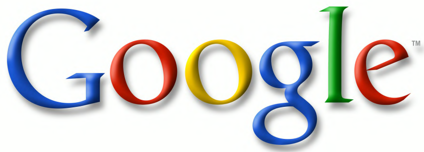
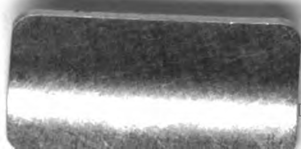






LES

OPÉRATIONS MILITAIRES

SUR LA SAMBRE

EN 1794

DU MÊME AUTEUR

Une Conception scientifique de l'armée. Paris, 1898,
1 vol. in-8 avec 1 planche coloriée.................... 3 fr.

La Campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes : de Valenciennes à Hondschoote. Paris, 1906,
1 vol. in-8 avec cartes............................... 12 fr.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE LA
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

LES
OPÉRATIONS MILITAIRES
SUR LA SAMBRE
EN 1794

Bataille de Fleurus

PAR

le Commandant V. DUPUIS
CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE BREVETÉ
A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1907

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits.

Le récit des *Opérations militaires sur la Sambre en 1794* s'appuie principalement sur les documents conservés aux Archives énumérées ci-dessous :

1° **Archives historiques du ministère de la guerre.** — Ces archives sont divisées, pour la période révolutionnaire, en quatre grandes catégories, savoir :

a) Correspondance générale, c'est-à-dire les lettres échangées par le Comité de Salut public et le Ministre de la guerre, avec les Représentants du peuple, les généraux, les commissaires des guerres, les commissaires-ordonnateurs, les officiers de l'armée ou les administrations départementales, ainsi que les rapports rédigés par les généraux à la suite des opérations auxquelles ils ont pris part.

b) Registres de correspondance, c'est-à-dire la copie textuelle ou l'analyse des ordres donnés ou reçus par les généraux en vue de l'organisation, de l'administration et de l'emploi des troupes sous leurs ordres, soit même une relation précise et sommaire de certains événements survenus pendant une période de la campagne, telle la « Relation des trois attaques de Charleroi » par Marescot, ou le « Journal des opérations du général Poncet ».

c) Situations de l'armée, c'est-à-dire les états qui indiquent en détail la composition et l'effectif des unités qui entrent dans la constitution des demi-brigades, divisions ou groupes de divisions.

d) Mémoires historiques, c'est-à-dire les manuscrits où certains généraux ont retracé, avec plus ou moins d'exactitude, les faits de guerre auxquels ils ont été mêlés. Tels sont, en ce qui concerne notre sujet, les mémoires inédits de Jourdan, de Desjardin et de Duhesme. Ceux de Desjardin sont comparables à un journal de marche et d'opérations

tant ils sont sobres et précis. Ceux de Duhesme et de Jourdan ont été écrits longtemps après la consommation des faits, et les renseignements qu'ils contiennent sont utilisables à condition qu'on les rapproche au préalable des autres sources d'information. On trouve également dans cette collection, sous le n° 5/25, les mémoires inédits de d'Arnaudin, officier français qui a fait les campagnes de 1793 et 1794 au quartier général du duc d'York. Ce manuscrit peut être consulté avec intérêt, surtout si l'on y recherche les impressions que produisait sur nos ennemis la tactique des troupes républicaines.

2° **Archives administratives du ministère de la guerre.** — On y trouve les dossiers du personnel des officiers et les registres matricules de la troupe; à l'aide des pièces d'état civil ou militaire, qui sont contenues dans ces collections, on a rédigé principalement les notices biographiques jointes à cette étude.

3° **Archives des cartes du ministère de la guerre.** — Certaines cartes appartenant à ces archives ont été dressées à une date peu éloignée de 1794; l'emplacement des troupes sur quelques champs de bataille, et entre autres sur celui de Fleurus, y a été représenté conformément aux indications de mémoires ou de rapports officiels. Le rapprochement de ces divers documents a fourni parfois des renseignements précieux.

4° **Archives nationales.** — C'est surtout au point de vue de la correspondance échangée par les Représentants du peuple en mission avec le Comité de Salut public et la Convention, qu'il est intéressant de consulter ces archives. D'ailleurs, la plus grande partie de la susdite correspondance a été publiée *in extenso* par M. Aulard, dans les tomes XIII, XIV et XV du recueil intitulé : *Recueil des actes du Comité de Salut public, avec la correspondance officielle des Représentants en mission*, etc. Paris, Imprimerie nationale.

5° **Archives autrichiennes de la guerre** (*K. und K. Kriegs Archiv.*, à Vienne, Stiftgasse). — Ces archives que nous avons pu examiner avec les plus grandes facilités, grâce à l'amabilité des officiers de la Section historique autrichienne, nous ont permis de connaître exactement les intentions du généralissime et les mouvements de ses armées. En outre, il est arrivé fréquemment que les rapports précis, rédigés par les généraux ennemis, ont rendu plus nets certains faits tactiques mal rapportés dans les documents français. Il est clair en effet que, dans le combat par exemple, les parades et les ripostes de l'un des adversaires fournissent quelques indications sur les attaques

de l'autre. Les dossiers qui nous ont été le plus utiles sont classés sous la rubrique :

1° *Kriey mit Frankreich-Armée im Niederland 1794. Coburg, Feld Akten, Kabinets Akten;*

2° *Berichte des Prinzen von Coburg im französischen Kriege.*

Ces sources sont tellement abondantes que nous avons fort peu utilisé les ouvrages autrichiens relatifs à cette campagne de 1794.

Imprimés.

On peut classer en deux catégories les ouvrages qui nous ont servi à combler quelques lacunes laissées par les manuscrits énumérés ci-dessus :

1° Les volumes qui contiennent soit les souvenirs de témoins oculaires, soit l'indication des sources manuscrites ou la copie des documents sur lesquels l'auteur de ces volumes a basé ses considérations personnelles. Ce sont des sources dont on a fait état, principalement, pour soutenir une opinion qui prêtait à discussion ;

2° Les ouvrages où l'historien a particulièrement cherché à dégager la philosophie des faits de guerre, envisagés dans leur ensemble. Ces œuvres synthétiques qui jouissent d'une haute réputation, telle l'*Histoire des guerres de la Révolution*, par Jomini, ne sont pas dans toutes les parties absolument conformes aux données d'une analyse approfondie. On a relevé, à l'occasion, quelques divergences de cette nature, divergences qui ne diminuent en rien, d'ailleurs, l'estime générale que l'on doit avoir pour le talent de critiques militaires aussi justement appréciés que Jomini, par exemple.

1re CATÉGORIE.

Boissonnade (P.), professeur agrégé d'histoire. — *Histoire des Volontaires de la Charente pendant la Révolution, 1791-1794.* Angoulême, Coquenard, éditeur, 1890.

Colin, capitaine. — *L'Éducation militaire de Napoléon.* Paris, Chapelot, 1901.

Coutanceau, colonel. — *La Campagne de 1794 à l'armée du Nord.* 1re partie : Organisation, tomes I et II ; 2e partie : Opérations, tome I. Paris, Chapelot, 1903 et 1907. Pendant que notre ouvrage était sous presse, les articles de la *Revue d'Histoire*, auxquels nous avons renvoyé, ont été publiés dans le tome Ier de cette 2e partie.

FAURE (Maurice), sénateur. — *Souvenirs du général Championnet, 1792-1800.* Paris, Flammarion, sans date. Bibliothèque, Ministère de la guerre. A² *h*, 1230.

FOUCART et FINOT. — *La Défense nationale dans le Nord, de 1792 à 1802.* Ouvrage publié aux frais du département du Nord. Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1893. Bibliothèque, Ministère de la guerre. A² *d*, 778.

HARDY DE PÉRINI, général. — *Archives et correspondance du général de division Jean Hardy* (de Valmy à Maëstricht), 1792-1794. Paris, Chapelot, 1903. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A² *h*, 1172.

HENNET, sous-chef de bureau des Archives administratives de la guerre. — *Le général Alexis Dubois.* Paris, Chapelot, 1897.

LOREDAN LARCHEY. — *Journal de marche du sergent Fricasse de la 127ᵉ demi-brigade* (1792-1802), d'après le manuscrit original. Paris, aux frais de l'éditeur, 1882. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A² *d*, 1185.

SOULT. — *Mémoires du maréchal Soult, duc de Dalmatie*, publiés par son fils, 1ʳᵉ partie, tome Iᵉʳ. Paris, librairie Amyot, 1854. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A² *d*, 718.

2ᵉ CATÉGORIE.

Archiduc CHARLES. — *Ausgewählte Schriften des Erzherzogs Carl, von Œsterreich.* Vierter Band. Wien und Leipzig, Wilhelm Braumüller, 1894. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A¹ *m*, 570.

JOMINI. — *Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution*, par le lieutenant général Jomini, tome V. Campagne de 1794. Paris, chez Anselin et Pochard, 1820. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A² *d*, 17.

Neue militärische Zeitschrift. — Wien, Gedruckt, bei Anton Strauss, 1818-1820. Bibliothèque du Ministère de la guerre. A¹ *l*, 316.

VON WITZLEBEN. — *Prinz Friedrich Josias von Coburg. Saalfeld*, dritter Theil, 1794-1815. Berlin R. Decker, 1859. Bibliothèque du Ministère de la guerre. D² *l*, 316.

On verra, en se reportant aux références du texte, que l'auteur s'est fort peu servi de ces imprimés, pourtant choisis parmi une foule d'autres publications, dont il serait superflu de donner la liste très

longue, puisqu'elles n'ont fourni aucun renseignement particulier. Il nous est donc permis de dire que cette étude des « Opérations militaires sur la Sambre » repose à peu près exclusivement sur des documents originaux et contemporains.

Orthographe des noms de lieux.

On a adopté, pour les noms de lieux, l'orthographe des cartes de Ferraris ou de Cassini annexées à cet ouvrage. Ces cartes, usitées en 1794, sont très imparfaites au double point de vue du nivellement et de la planimétrie, mais il est intéressant de suivre les opérations sans recourir à des plans autres que ceux dont nos états-majors pouvaient disposer au moment même où ils ont réglé les mouvements de leurs troupes. Toutefois une carte moderne des environs de Fleurus, au 1/80,000^{e}, a été ajoutée à ces dernières parce que le nivellement actuel du champ de bataille y est représenté avec une exactitude telle qu'on peut comprendre aisément certains épisodes de la bataille du 26 juin 1794.

ERRATUM

PAGES.	LIGNES.	AU LIEU DE.	LIRE.
Chap. I, II, III	Références diverses.	Kabinetsakten et Feldakten.	Kabinets-Akten et Feld-Akten.
54.....	3..........	(1)..............	(2) et en nota. *Voir* aux documents annexes le rapport de Cacault sur la bataille du 7 floréal (page 441).
97.....	dernière ligne du nota.	17,000 hommes....	21,850 hommes.
107.....	Renvoi (1) ..	Saint-Just et Le Bas au Comité de Salut public.	Le C. de S. P. à Pichegru, 10 mai. Ce document est reproduit parmi les pièces justificatives du chapitre IV (page 469).
115.....	Ligne 13....	au 20,000........	aux 20,000.
	— 17....	58,000 contre 24,000	53,000 contre 24,000.
	— 27....	Lernes...........	Lernnes.
127.....	— 19.... — 26....	Salièrmont........	Sallièremont.
128.....	— 18.... — 20....	Id............	Id.
133.....	— 10....	après quoi toute....	cela fait toute...
	— 12....	s'avance sur.......	marche sur...
157.....	— 14....	Foissac...........	Froissard.
163.....	— 17....	par nous.........	pour nous.
202.....	— 14....	Courcelles.........	Courcelle.
207.....	— 10....	de la Chapelle-Herlaymont.	de Chapelle-Herlaymont.
210.....	— 12....	Foissac...........	Froissard. *Voir* aux documents annexes du chap. IV, p. 464, un ordre de Favereau qui ne laisse aucun doute sur l'identité de ce général.
219.....	— 11....	12,868............	13,783.
263.....	Renvoi (2) ..	....	Ajouter à ce renvoi : *Voir* aux documents annexes une lettre de Dubois à Pichegru, 13 mai 1794 (page 541), où l'insuffisance des généraux est également constatée par le général Dubois.

INDEX ALPHABÉTIQUE

(GÉNÉRAUX FRANÇAIS ET REPRÉSENTANTS DU PEUPLE)

A

B

C

D

F

G

H

J

K

L

M

P

S

T

V

AVANT-PROPOS

D'après le plan de campagne adopté par le Comité de Salut public pour l'année 1794 (1), l'armée du Nord doit agir offensivement en se portant en masse par Ypres et Oudenarde sur Bruxelles. Pendant ce temps, l'armée des Ardennes marchera sur Charleroi, celle de la Moselle sur Liége et les troupes placées entre Charleroi et Lille, restant sur la défensive, maintiendront de front les forces ennemies ainsi attaquées sur les deux ailes. Toutefois, le rôle des deux armées de la Moselle et des Ardennes est plutôt démonstratif. Carnot, qui a conçu le susdit plan, estime en effet que le choc des masses adverses les plus fortes se produira sur le territoire des Pays-Bas, car, dans son esprit, la conquête d'Ypres sera le prétexte d'une grande bataille dont dépendra l'issue de la campagne.

Cobourg, dont l'armée est cantonnée, au début de février 1794, entre Namur, Nieuport, Ostende et Maestricht (2), se propose de concentrer celle-ci sur la ligne Valenciennes, Le Quesnoy, Landrecies, et de percer notre frontière du Nord par le centre. Mais il est vrai-

(1) Ce plan de campagne, très brièvement résumé ici, a été discuté magistralement par M. le colonel Coutanceau. *Revue d'Histoire*, mars 1905, n° 51.

(2) Voir la carte n° 1 qui représente l'ensemble du théâtre des opérations.

semblable que les tentatives dirigées sur Ypres par les Français obligeront le général en chef autrichien à transporter la majeure partie de ses forces dans la région de Menin.

Or, il arriva que, contrairement à ces prévisions cependant conformes à la logique, la crise se dénoua dans les champs de Fleurus, sur les bords de la Sambre, où la principale armée impériale fut contrainte à la retraite par une masse de troupes républicaines prélevées sur les trois armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle.

Par suite de quelles circonstances la volonté des deux adversaires, si clairement exprimée dans certaines instructions adressées aux généraux, a-t-elle été modifiée à ce point?

Doit-on attribuer ce fait à la simple intervention du hasard, ou bien les erreurs de principe, commises dans l'élaboration du premier projet d'opérations, furent-elles rectifiées peu à peu par une force des choses qui, dans l'espèce, aurait amené nos stratèges à trouver empiriquement une solution exacte du problème de guerre posé par les circonstances politiques et militaires au début de l'année 1794?

L'étude qu'on va lire répond curieusement à toutes ces questions, et se recommande ainsi à l'attention du lecteur.

Comme les troupes françaises réunies, en juin 1794, entre Landrecies, Maubeuge et Charleroi, provenaient à la fois de l'armée de la Moselle, de celle des Ardennes et de celle du Nord, on a déterminé tout d'abord la composition et l'emplacement de ces différentes armées à la fin de l'hiver de la même année. Cela fait, on a signalé les modifications apportées par la suite à leur organisation, et relaté les divers mouvements de ces grosses unités jusqu'au moment où le gouvernement révolutionnaire les plaça toutes sous le commandement

supérieur de Jourdan. Enfin, on a exposé en détail les opérations dirigées par le nouveau général en chef jusqu'à la bataille de Fleurus inclusivement (1).

---

(1) M. le colonel Coutanceau a consacré deux volumes à l'étude de l'organisation des armées républicaines en 1794. [Cf. *La campagne de 1794 à l'armée du Nord, 1re et 2e parties* (*Chapelot 1905*)]. Il y a examiné successivement l'action militaire du gouvernement, le commandement, l'état-major, l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, l'aérostation et le génie. On trouvera dans ces deux tomes tous les renseignements nécessaires sur l'organisation de l'armée du Nord. On y verra en outre comment se produisit la répercussion de l'état politique sur les institutions militaires, et sur les faits de guerre proprement dits.

CHAPITRE I

L'armée de la Moselle jusqu'au 4 mai 1794

(Cartes nos 1 et 2.)

L'armée de la Moselle du 5 mars au 15 avril 1794 : *a*) composition et emplacement de cette armée jusqu'au 15 mars; *b*) Jourdan prend le commandement; *c*) les difficultés d'ordre administratif; *d*) mesures préparatoires prises en vue de l'occupation d'Arlon. — L'aile gauche de l'armée de la Moselle occupe Arlon le 17 avril. — Le corps d'Hatry, chassé d'Arlon le 30 avril (4 floréal), se replie sur Longwy.

L'armée de la Moselle du 5 mars au 15 avril 1794.

a) *Composition et emplacements de cette armée jusqu'au 15 mars.* — Pendant le mois de février 1794, l'armée de la Moselle a simplement opéré quelques réquisitions dans les villages voisins de ses cantonnements qui sont disposés en cordon le long de la frontière. Le 5 mars 1794 (15 ventôse), elle est composée et répartie comme il suit, sous le commandement du général Hoche dont le quartier général est à Bouzonville :

UNITÉS.	EMPLACEMENT des QUARTIERS GÉNÉRAUX.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.	
		Infanterie.	Cavalerie
Général Lefebvre (avant-garde)	Metzervisse	7,222	832
Division Hatry	Pirmasens	4,356	39
— Desbureaux	Hornbach	4,069	»
— Moreaux	Bliecastel	5,875	853
Détachement aux ordres du commandant du 5e régim.	Sarrebrück	984	»
Division Paillard	Reling	3,417	316
— Taponier	Villers-la-Montagne	6,328	650
— Morlot	Aumetz	6,534	279

En outre, les corps détachés des divisions comptent 2,130 hommes, la gendarmerie nationale 1,595 et l'artillerie 1,245.

Enfin on a placé dans certaines villes les garnisons dénombrées dans ce tableau :

VILLES DE GARNISONS.	INFANTERIE.	CAVALERIE.	ARTILLERIE.
Sarrelibre	3,101	»	560
Thionville	2,197	»	380
Pont-à-Mousson	143	577	»
Bitche	»	»	155
Longwy	2,386	33	160
Marsal	106	»	12
Lunéville	»	1,710	»
Toul	604	311	»
Nancy	824	956	»
Phalsbourg	956	639	139
Sarreguemines	231	»	86
Metz	2,320	128	843

Récapitulation des effectifs de l'armée de la Moselle.

	FORCE EFFECTIVE.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.			
		Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	TOTAL.
Armée active.	76,186	39,875	6,996	1,245	48,116
Troupes dans les garnisons.	24,177	12,868	4,354	2,335	19,557
TOTAL. ..	100,363	52,743	11,350	3,580	67,673

Dès le milieu de mars, cet effectif est diminué de 17 bataillons et de 4 régiments de cavalerie, en exécution des trois arrêtés que voici :

1° Le 6 mars (16 ventôse), le Comité de Salut public prescrit que les 1er et 2e régiments de carabiniers et le

3e régiment de hussards seront envoyés à l'armée du Nord (1).

2° Le 10 mars (20 ventôse), le représentant Gillet décide que six bataillons remplaceront à l'armée des Ardennes les bataillons de réquisition tirés précédemment des places des Ardennes pour compléter les cadres de l'armée de la Moselle (2).

3° Onze bataillons, plus le 8e régiment de dragons, passent à l'armée du Rhin en vertu d'un arrêté des représentants en mission à ladite armée ; ce sont ;

Le 5e bataillon de l'Ain.
Le 7e bataillon d'infanterie légère.
Le 2e bataillon de Rhône-et-Loire.
Le 6e bataillon de la Drôme.
Le 4e bataillon de la Côte-d'Or.
Le 2e bataillon du Puy-de-Dôme.
Le 3e bataillon du Doubs.
Le 5e bataillon de la Drôme.
Le 7e bataillon de la Haute-Saône.
Le 1er bataillon du 13e régiment,
Le 2e bataillon du Doubs.

Toutes ces unités partent le 16 mars (26 ventôse) à destination de Landau (3).

A la même époque, les emplacements de cette armée sont modifiés comme il suit :

---

(1) Arrêté du 16 ventôse, *Recueil Aulard*, t. XI, p. 567.

(2) Registre 21, p. 43. A. H. G. : les six bataillons désignés en exécution de cet arrêté sont les suivants :

Le 19e de Paris, complet ;
Le 3e du Puy-de-Dôme, 743 hommes ;
Le 2e bataillon du 43e régiment, 1,247 hommes ;
Le 5e de Seine-et-Oise, 749 hommes ;
Le 4e de la Manche, 770 hommes ;
Le 2e bataillon du 13e régiment, 746 hommes.

(3) Lettre de Grigny, chef d'état-major de l'armée de la Moselle, à Bourcier, chef d'état-major de l'armée du Rhin, 14 mars (24 ventôse), A. H. G.

1° Le 9 mars (19 ventôse), le Comité de Salut public ordonne que « 20,000 hommes de l'armée de la Moselle partiront pour s'établir en avant de Longwy près d'Arlon, où ils s'établiront de manière à intercepter la communication du pays de Trèves et de Luxembourg avec ceux de Liége et de Namur. Le général qui commandera cette division se tiendra toujours prêt à marcher, épiera les mouvements de l'ennemi et saisira toutes les occasions de combattre avec avantage et de lui livrer une bataille décisive.

« Le général en chef de l'armée de la Moselle sortira le plus tôt qu'il lui sera possible des cantonnements pour camper en avant des places de la frontière, il ne laissera dans les garnisons que les forces indispensables pour leur garde ordinaire, et les relèvera fréquemment. Il tiendra ses troupes dans une action continuelle sans les fatiguer et agira sans cesse d'une manière offensive (1). »

2° Par arrêté du 14 mars (2) (24 ventôse), la garde du poste de Kaiserslautern est confiée aux troupes de la Moselle dont la ligne de surveillance sera par suite sensiblement allongée, puisque la division Desbureaux, placée à l'extrême droite, n'avait envoyé jusqu'alors aucun détachement au delà de Landstuhl.

b) *Jourdan prend le commandement de l'armée de la Moselle.* — Placé le 10 mars (20 ventôse), à la tête de l'armée de la Moselle, en remplacement de Hoche qui avait encouru une disgrâce, le général Jourdan (3) arrive

---

(1) *Recueil Aulard*, t. XI, p. 603.

(2) *Recueil Aulard*, t. XI, p. 691.

(3) Jourdan (Jean-Baptiste, comte) est né le 29 avril 1762, à Limoges.

A 16 ans il s'enrôle au dépôt des Colonies de l'île de Ré. En 1779,

le 19 mars (29 ventôse) à Bouzonville, puis à Listroff où il prend aussitôt possession de son commandement (1).

La lettre ci-dessous, rédigée par Bouchotte, indique

---

il sert en Amérique, assiste au siège de Savannah et revient en France en 1782. En 1783 il entre au régiment « Auxerrois », il est réformé en 1784.

En 1789 on le retrouve au 2e bataillon de la Haute-Vienne (armée du Nord), qu'il commande le 9 octobre 1791.

Général de brigade le 27 mai 1793, il est promu général de division le 30 juillet de la même année.

Le 11 septembre 1793, Jourdan prend le commandement de l'armée des Ardennes, le 22 septembre celui de l'armée du Nord, et le 10 mars 1794 celui de l'armée de la Moselle en remplacement de Hoche.

Général en chef de l'armée réunie sur la Sambre le 13 juin, il quitte ce poste le 8 octobre 1796 pour siéger au Conseil des Cinq-Cents.

Le 14 octobre 1798, il commande l'armée du Danube, puis revient au Conseil des Cinq-Cents. Inspecteur général d'infanterie et de cavalerie le 21 janvier 1800, il commande l'armée d'Italie le 24 janvier 1801. Maréchal de l'Empire, grand-cordon de la Légion d'honneur, dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, il fut major général du roi d'Espagne en 1808, gouverneur de Madrid en 1811.

En 1814, il commande la 15e division, adhère aux actes du gouvernement provisoire le 17 avril, est nommé chevalier de Saint-Louis et fait comte.

Il était gouverneur des Invalides lorsqu'il y mourut le 23 novembre 1833.

Son nom est inscrit au côté nord de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

(1) Voici le texte des ordres adressés aux troupes par les deux généraux à l'occasion de cette transmission des pouvoirs. A. H. G.

Quartier général de Listrof, 29 ventôse an II.

ORDRE GÉNÉRAL DU 29 AU 30

Lettre du général Hoche à l'armée de la Moselle, datée de Listrof, le 28 ventôse an II.

Citoyens,

Le service de la République, notre mère commune, m'appelle ailleurs ; continuez à bien mériter d'elle comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour. Le nom du nouveau chef que vous avez a déjà frappé vos oreilles ; sous lui vous ne pouvez, braves Camarades, qu'anéantir

en termes précis ce que le Comité de Salut public attend du zèle de ce nouveau général en chef.

Paris, 21 ventôse an II de la République française une et indivisible (11 mars 1794).

Le Ministre de la guerre au citoyen Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

L'armée de la Moselle dont le commandement t'est confié consiste en 80 bataillons, presque autant d'escadrons, faisant au 1er ventôse près de 100,000 hommes effectifs, dont 66,000 présents sous les armes, y compris les garnisons des onze places qui en dépendent et qui montent à 21,500 hommes effectifs et 17,000 présents. Elle est cantonnée en ce moment, la gauche à Longwy et la droite aux Vosges. Son quartier général est à Bouzonville. Elle se lie à la gauche de l'armée du Rhin, cantonnée elle-même le long du Spirebach, depuis les Vosges jusqu'au Rhin. On prétend que les ennemis ont rappelé sous Namur et Mons les Autrichiens qu'ils avaient en avant des Ardennes, qu'ils ont remplacés par de mauvaises troupes hollandaises. Ils forment une ligne sur la frontière de Thionville, Sierck et Rodemack pour couvrir Trèves.

Le Comité du Salut public vient de prendre un arrêté sur l'ouverture de la campagne par l'armée de la Moselle. De la gauche qui est sur Longwy, il fera tirer un corps de 20,000 hommes de toutes armes pour s'établir en avant de cette place, près d'Arlon, de manière à

---

les tyrans coalisés contre notre sainte Liberté. Vive à jamais la République Une et Indivisible.

L. Hoche.

Le général Jourdan à ses frères d'armes.

Braves Camarades,

Le commandement de l'armée de la Moselle vient de m'être confié ; je me rappellerai sans cesse que j'ai l'honneur de commander à des Républicains, à des hommes libres, et vous, rappelez-vous que la discipline est votre premier devoir et qu'elle fait la force des armées. L'instant est proche où nous marcherons intrépidement contre les ennemis de notre Liberté. Préparez vos baïonnettes, elles sont la terreur des esclaves, elles seules suffisent pour les faire fuir devant vous, et bientôt je vous conduirai au champ d'honneur.

Jourdan.

intercepter la communication des pays de Trèves et de Luxembourg avec ceux de Liége et de Namur, ce qui coupera leur ligne d'opération et de secours. Il faudra à ce gros corps d'avant-garde un général très actif, toujours prêt à marcher, se faisant bien éclairer, ayant de bons espions, et faisant naître l'occasion de combattre l'ennemi et de leur livrer bataille. Il te restera 30,000 à 40,000 hommes que tu sortiras des cantonnements et garnisons, pour l'Entre-Sarre et Moselle et Deux-Ponts, que tu camperas en avant de la frontière dans les positions les plus avantageuses, de manière, en couvrant nos places, à menacer en même temps Trèves et de l'enlever si l'occasion s'en présente. Au surplus les troupes seront tenues dans une action continuelle et agiront sans cesse offensivement. Il ne faut plus marchander nos ennemis, mais marcher intrépidement à eux et les charger à la baïonnette, comme à Wattignies.

Étudie bien le pays. Fais-y toi-même de fréquentes reconnaissances ; envoie des hommes instruits examiner la situation des lieux, les passages, chemins, postes et retranchements, comment sont placées les troupes ennemies, par où elles peuvent faire leur retraite, et les points où il faudrait se porter pour les couper et les cerner, les points qu'il faut masquer pour empêcher les secours d'arriver. A mesure que tu recueilleras ces renseignements, tu pourras donner plus d'action et d'extension à ton offensive, en te concertant avec les généraux du Nord et du Rhin, car vous devez vous considérer tous trois comme menant de front une seule ligne d'opération, dont la gauche est à la mer et la droite au Rhin, et en vous entendant bien, en agissant avec ce concert qu'on ne peut trouver que chez de vrais républicains, vous vous fournirez mutuellement les occasions de triompher des ennemis qui se trouveront devant vous.

Au surplus, tu m'adresseras des mémoires des divers renseignements et reconnaissances, afin de nous informer exactement de tout ce qui a rapport au pays, au nombre, à l'espèce et à la position et projets des ennemis, avec tes propositions sur ce que tu croiras le plus avantageux aux armes de la République, afin que le Comité puisse donner des ordres certains et en connaissance de cause sur les opérations ultérieures.

Je joins ici un tableau que tu rempliras exactement de tous les mouvements et opérations que tu feras ou feras faire aux ennemis.

L'affection que tu as pour le système populaire nous répond du zèle et de l'activité que tu déploieras pour répondre de nouveau à la confiance nationale.

Salut et Fraternité.

BOUCHOTTE.

L'exécution de ce programme est d'autant plus difficile que, par suite des prélèvements signalés précédemment, l'armée de la Moselle comprend à peine 50,000 hommes présents sous les armes, au lieu des 66,000 annoncés par le Ministre de la guerre. Cependant Jourdan obtempère aussitôt aux désirs du Comité de Salut public en prenant les mesures suivantes :

1° Hatry est placé à la tête des trois divisions de gauche, qui formeront autour de Longwy le corps de 20,000 hommes destiné à opérer dans la direction d'Arlon et de Trèves. On doit prévoir, d'ailleurs, que la concentration de ces trois divisions ne sera pas effectuée avant le 30 mars (1) (10 germinal), parce qu'il faut laisser à l'administration le temps de pourvoir au ravitaillement en vivres et de réunir à Longwy le matériel de campement nécessaire à ces 20,000 hommes.

2° Les trois divisions de droite, placées sous le commandement supérieur de Moreaux, sont portées à une étape environ plus au Nord, savoir :

La division Ambert (2) de Pirmasens à Kaiserslautern.

La division Desbureaux (3), de Hornbach à Schauenberg.

---

(1) Jourdan à Bouchotte, 21 mars (1er germinal an II). A. H. G.

(2) Le général Ambert a remplacé Hatry au moment où celui-ci a pris le commandement supérieur des trois divisions de gauche.

(3) Desbureaux (Charles-François) est né à Reims, le 13 octobre 1755. Soldat au Régiment de la Reine, le 25 mars 1774, il y est nommé sergent, le 26 septembre 1780, et fourrier le 13 avril 1781 : on le congédie en 1784. Le 1er octobre 1792 il est nommé adjudant général chef de bataillon, général de brigade le 16 août 1793, général de division à l'armée de la Moselle le 20 septembre 1793.

Réformé le 13 avril 1797, Desbureaux est réintégré dans les cadres en juillet 1797, et sert à l'armée de l'Ouest.

Réformé une deuxième fois le 20 février 1800, il est mis le 21 novembre 1801 à la disposition du ministre de la marine. Le 8 janvier

La division Moreaux, de Bliecastel à Neukirchen.

Ce dispositif présente le grave inconvénient de laisser seulement 4,000 hommes entre la Sarre et la Moselle, et de fractionner l'armée en trois groupes trop éloignés pour se soutenir réciproquement : aussi le général en chef s'empresse-t-il de demander au Ministre que l'on confie à l'armée du Rhin le soin de garder Kaiserslautern (1), afin de pouvoir rapprocher l'un de l'autre les groupes de droite et du centre.

Le Comité de Salut public, se rendant à ces bonnes raisons, arrête (2) dès le 29 mars (9 germinal) que l'armée du Rhin enverra le plus promptement possible 6,000 hommes à celle de la Moselle. Comme ce renfort ne devait parvenir à Kaiserslautern que dans la période du 10 au 24 avril, on ne l'a pas compris dans la situation sommaire ci-dessous qui indique la composition et les emplacements de l'armée de la Moselle à la date du 4 avril (15 germinal) (3).

		PRÉSENTS SOUS LES ARMES		
		INFANTERIE		CAVALERIE
Groupe de droite	Division Ambert vers Kaiserslautern.............	4,306	dont	339
	Division Desbureaux entre Landstuhl et Hombourg..	4,128	dont	»
	Division Moreaux vers Bliecastel..................	6,429	dont	780
		14,863	dont	1,119

1803, il prend le commandement de la deuxième expédition de Saint-Domingue, et rentre en France le 9 avril 1803. Il commande en 1805 la 7ᵉ division militaire et, le 10 novembre 1806, la 5ᵉ division.

Le 4 septembre 1815 il est admis à la retraite.

Il était officier dans la Légion d'honneur.

(1) Jourdan à Bouchotte, 27 mars (7 germinal an II). A. H. G.

(2) *Recueil Aulard*, t. XII, p. 259.

(3) Extrait de la situation détaillée et datée du 15 germinal, qui figure *in extenso* dans le carton des situations des armées du Rhin et de la Moselle, janvier à septembre 1794. A. H. G.

		PRÉSENTS SOUS LES ARMES		
		INFANTERIE		CAVALERIE
Groupe du centre	Sous le général Vincent (1) entre Sternberg et Sierck. — Quartier général à Gross-Emersdorf.........	4,969	dont	830
Groupe de gauche	Division Lefebvre, dite avant-garde, entre Longwy et La Malmaison...........	5,292	dont	1,000
	Division Championnet, successeur de Taponier, entre Crune et Tiercelet.......	8,070	dont	550
	Division Morlot entre Villers-la-Chèvre et Villers-la-Montagne..............	8,426	dont	300
		21,788	dont	1,850
	Total général................	41,620	dont	3,819
	Il faut ajouter les artilleurs et le 1er bataillon de l'Yonne formant la garde du parc, soit.........................	1,804		

c) *Les difficultés d'ordre administratif.* — Au moment où Jourdan prend possession de son commandement, les divers besoins de l'armée ne sont pas assurés dans des conditions qui permettent de commencer immédiatement les opérations.

Il manque « 3,000 chevaux, tant pour le service du parc d'artillerie que pour celui de l'artillerie légère,

---

(1) Vincent (Remy) est né à Montierender (Haute-Marne), le 29 mai 1736.

Il sert dans le corps de la gendarmerie, compagnie de Bourgogne, du 14 avril 1756 jusqu'au mois de mars 1763.

Chef du 2e bataillon de la Haute-Marne le 7 août 1792, il est nommé général de brigade le 30 juillet 1793 et général de division le 20 septembre 1793 pour être employé à l'armée de la Moselle.

Non compris dans la nouvelle organisation des états-majors des armées, il est autorisé à prendre sa retraite en vertu d'un arrêté du Comité du Salut public daté du 30 mai 1795.

environ 60 caissons pour les cartouches d'infanterie et 70 pour les obus de 10 pouces (1) ». On n'a pas assez de baïonnettes ni de fusils à distribuer aux recrues, arrivées sans armes des places où elles avaient été réunies avant d'être incorporées dans les cadres des anciens bataillons (2). Il faudrait également beaucoup plus d'effets d'habillement et surtout de souliers (3) : enfin, les ressources en fourrages (4) de la région sont épuisées, alors que l'époque de la récolte est encore très éloignée.

Le commissaire général Archier déclare qu'il n'a pas les moyens de suffire à toutes ces exigences (5). D'après lui, les administrations des districts font preuve de mauvais vouloir et réclament des vivres au lieu d'en envoyer; il faudrait augmenter le nombre des départements désignés pour approvisionner l'armée de la Moselle : les paysans sont occupés aux travaux de l'ensemencement de la terre, et l'on ne peut disposer de leurs attelages ou de leurs chariots pour transporter les denrées. Il n'y a plus d'étoffes dans les magasins, et les ateliers de confection vont être obligés de suspendre leur fabrication.

« La partie des souliers, déclare ce commissaire, offre toujours les mêmes difficultés par le manque des cuirs ou l'impuissance de pouvoir les confectionner, faute d'huile de poisson, et nulle ressource pour s'en procurer. S'il était possible d'en avoir, on aurait bientôt une grande quantité de cuirs ouvrables, en ayant beaucoup de non préparés. Il serait donc urgent et

(1) Jourdan à Bouchotte, 21 mars (1er germinal). A. H. G.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, 23 mars (3 germinal). A. H. G.

(3) Jourdan au commissaire général, 28 mars (8 germinal). A. H. G.

(4) Mouthon, commissaire des guerres, au général Lefebvre, 24 mars (4 germinal). A. H. G.

(5) Rapport du commissaire Archier au Ministre de la guerre, 27 mars (7 germinal). A. H. G.

avantageux d'en faire passer dans ces départements....

« La partie des charrois est une de celles qui méritent le plus d'être prises en considération. Il manque un grand nombre de chevaux et une grande partie de ceux qu'il y a sont en mauvais état, par le peu de temps de repos qu'ils ont pu prendre et dont ils auraient eu besoin à la suite d'une campagne aussi fatigante que l'a été la dernière; l'agent des charrois m'écrit en avoir besoin au moins de 6,000 à 7,000.

« Il n'en a reçu qu'une quantité de 500 des dépôts de la République en mauvais état, et autant, venant du Palatinat, encore plus mauvais. On s'occupe avec activité des réparations des équipages et de leur confectionnement, mais on trouve difficilement des cuirs et autres matières nécessaires aux réparations des harnais. Il manque aussi des toiles peintes ou cirées pour couvrir les caissons, et l'on ne peut absolument s'en procurer; il est très urgent qu'il soit donné des ordres pour en envoyer, sauf quoi il est à craindre que le service des vivres ne fasse éprouver des pertes considérables, le pain pouvant être avarié, n'étant point à l'abri de la pluie, ce qui entraînerait en même temps le manque de service.... »

Cependant Jourdan, pressé d'agir, fait appel au zèle du commissaire général en ces termes :

« Je te préviens, citoyen, lui mande-t-il le 28 mars (8 germinal), que je reçois tous les jours des demandes de souliers, habits, vestes et culottes, etc. Les généraux de division m'écrivent que les troupes sont hors d'état d'entrer en campagne. Je t'engage donc à faire tout ton possible, afin de pourvoir de suite l'armée des objets qui lui sont le plus nécessaires; les circonstances m'obligent de faire agir les troupes, tu dois donc me seconder de tout ton pouvoir. Les trois divisions qui sont aux ordres du général Moreaux sont dans le plus grand dénuement.

« Je te préviens que je crois infiniment essentiel d'approvisionner les places de Bitche, Sarrelouis, Thionville et Longwy ; tout retard dans cette opération pourrait être pernicieux au bien de la République. Je te préviens pareillement qu'il est nécessaire de faire préparer des effets de campement pour 20,000 hommes, et de les tenir prêts à partir au premier ordre. Je pars demain pour Thionville, je me rendrai le 31 mars à Longwy, tu pourras m'y rendre compte des mesures que tu as prises pour seconder mes intentions. »

Malgré ces instances, Jourdan, arrivé à Longwy le 31 mars, n'y trouve qu'une partie du campement, pas de souliers ni d'effets d'habillement ; le parc d'artillerie contient seulement 300,000 cartouches d'infanterie alors que l'approvisionnement des bataillons dirigés sur Longwy est incomplet. La situation n'est pas meilleure en ce qui concerne les vivres. « Nous sommes dans une pénurie désolante, écrit Jourdan au commissaire général (1), le fourrage manque totalement depuis trois jours, et nous sommes à la veille de manquer de pain. Tu dois sentir combien cette position m'afflige ; elle est dans le cas de faire manquer mes opérations ; il n'y a pas à balancer ; il faut que tu emploies toutes les ressources imaginables pour faire cesser cette détresse qui peut porter un grand préjudice aux intérêts de la République.... »

Au centre et à l'aile droite, dans la région de Kaiserslautern, la difficulté de ravitailler les troupes n'est pas moindre.

« Les commissaires du pouvoir exécutif, déclare Duquesnoy (2), ont fait ici le plus grand tort ; on ne les appelle que les commissaires de la gripe, ils ont réduit

(1) Jourdan au commissaire Archier, 6 avril (17 germinal). A. H. G.

(2) Duquesnoy au Comité de Salut public, 30 mars (10 germinal). A. H. G.

les habitants (du côté de Kaiserslautern et de Pirmasens) à l'affreuse alternative de mourir de faim ou de se révolter, ce qu'ils ont fait dernièrement. Cette rébellion a été sur-le-champ apaisée par la promesse qu'on leur a faite de leur donner quelques bestiaux, pour labourer leurs terres, car maintenant ce sont les hommes et les femmes qui s'attellent à la charrue. Plusieurs de ces malheureux sont morts de faim ; ce sont maintenant les volontaires qui les nourrissent, il y en a même qui s'attellent à la charrue pour les aider. »

Cependant le représentant Lacoste, en secouant l'apathie des administrations départementales, a réussi à constituer dans Metz un approvisionnement de 3,000 habits et de 8,000 paires de souliers (1). Le 31 mars, il a fait diriger des effets et 3,000 paires de souliers sur Longwy ; cet envoi, reçu à Lexy le 3 avril (14 germinal), a permis de parer aux besoins les plus urgents.

d) *Mesures préparatoires prises en vue de l'occupation d'Arlon.* — Le général en chef, auquel ces difficultés administratives, ainsi que les pluies persistantes (2), interdisent de prendre l'offensive immédiatement, fait de son mieux pour préparer son expédition sur Arlon. Voici le rôle qui, dans son esprit, incombera à chacune des trois fractions de son armée.

Les trois divisions de l'aile droite, commandées par Moreaux, resteront sur la défensive et garderont la position de Kaiserslautern (3). Dès que les 6,000 hommes envoyés par l'armée du Rhin à Kaiserslautern, en exécution de l'arrêté du 9 mars (19 ventôse), seront arrivés en ce point, on prélèvera sur les effectifs de l'aile droite

(1) Lacoste à Jourdan, 7 avril (18 germinal). A. H. G.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, 4 avril (15 germinal), de Longwy. A. H. G.

(3) Jourdan à Moreaux, 9 avril (20 germinal), de Longwy. A. H. G.

2,000 hommes qui passeront au groupe du centre (1).

Comme on prête à l'ennemi l'intention de transporter du côté d'Arlon une forte partie des troupes dont il dispose entre la Sarre et la Moselle, le centre, dont l'effectif s'élèvera ainsi à 6,500 hommes, devra s'opposer à ce mouvement en faisant des diversions, sans se compromettre toutefois (2).

Quant à l'aile gauche, elle se portera en avant très prochainement. « Enfin, écrit Jourdan au Ministre le 11 avril (3), la pluie a cessé aujourd'hui et si le temps se remet, nous marcherons, et sois assuré que ce sera avec courage. »

Le général Debrun (4), qui commande la division de droite de l'armée des Ardennes à Carignan, est invité (5)

---

(1) Ces 6,000 hommes n'arrivèrent, comme on sait, à Kaiserslautern qu'entre le 22 germinal et le 5 floréal ; mais Moreaux envoya aussitôt à Vincent 3 bataillons qui atteignirent Gross-Emersdorf, les 24, 25 et 27 germinal ; comme leur effectif ne s'élevait qu'à 1,400 hommes, Vincent fit remarquer à Jourdan combien ce renfort était faible. — Vincent à Jourdan, 28 germinal. A. H. G.

(2) Jourdan au général Vincent, 10 avril (21 germinal). A. H. G.

(3) Jourdan à Bouchotte, 11 avril (22 germinal). A. H. G.

(4) Debrun (Jean) est né le 15 décembre 1750. Soldat au régiment d'Aquitaine en 1768, il fait campagne en Corse avec ce régiment. En 1770, il part pour le Levant à bord du *Sagittaire.*

Entré dans le régiment d'Enghien en 1772, il fait avec ce régiment les campagnes de 1780 à 1783 en Amérique, puis se retire en Saône-et-Loire. Nommé capitaine au 1er bataillon de Saône-et-Loire en 1791 il devient successivement lieutenant-colonel, puis commandant en chef de ce bataillon le 26 mars 1792. A Valmy, Debrun mérite l'éloge des généraux. Promu général de brigade le 3 septembre 1793, il sert à l'armée du Rhin.

Le 1er octobre 1793, il est nommé général de division d'abord à l'armée des Ardennes, puis à l'armée de la Moselle. En 1795, il conduit sa division à l'armée des Alpes et d'Italie jusqu'au moment où on l'autorise à prendre sa retraite pour blessures qui le mettent dans l'impossibilité de marcher.

(5) Jourdan à Debrun, 12 avril (23 germinal). A. H. G.

à faciliter le mouvement de l'aile gauche en faisant partir, si possible de Montmédy, une colonne qui se diri gera sur Virton, Saint-Léger et Châtillon.

Il faut lire maintenant les instructions adressées par Jourdan à Hatry, en vue de l'exécution de la marche sur Arlon (1).

15 avril 1794.

Instruction et ordre pour le général de division Hatry, sur le mouvement qui doit se faire le 16 avril 1794.

L'avant-garde passera par le mont Saint-Martin et Aubange, elle se divisera en deux parties afin d'envelopper le bois de Messancy. La partie de l'avant-garde qui suivra la grande route pour marcher sur Messancy sera suivie de la division de droite, et la partie qui tournera le bois sera suivie de la division de gauche qui passera par Piémont et par Aix. Cette division étant arrivée en avant d'Aix se divisera en deux colonnes, une viendra se placer entre le bois du Rappet et celui de Messancy, et l'autre en appuyant à gauche se portera sur Battincourt. Lorsque ces deux colonnes s'approcheront des bois, on détachera un certain nombre de tirailleurs pour les fouiller et les attaquer. Lorsque l'avant-garde se sera emparée de Messancy et du bois de Messancy ; que la division de gauche sur deux colonnes se sera emparée du bois de Rappet et de celui de Battincourt, l'avant-garde se portera en avant et s'emparera de Rebange, d'Habergy et des bois qui les avoisinent, elle bivouaquera sur la hauteur entre ces deux villages et dans leur alignement ; elle fera reconnaître les villages de Buvange, Wolckringen et Udange, elle s'emparera même de ces villages dans le cas où elle ne trouverait point de résistance.

La division de droite passera pour lors à Messancy, elle appuiera l'avant-garde dans son attaque de Rebange, Habergy et bois circonvoisins ; elle se placera ensuite en bataille entre le bois de Rappet et la tête de celui de Messancy ; elle laissera des troupes à Messancy.

La division de gauche, toujours sur deux colonnes, se portera en avant des bois de Rappet et de Battincourt, se remettra en bataille appuyant sa gauche au bois de Stallon, et sa droite à celui de Battincourt. Cette division fouillera le bois de Stallon et y placera de

(1) A. H. G. Carton de correspondance, 15 avril 1794.

forts bivouacs pour se garantir de ce qui pourrait venir de Meix-le-Tige.

Il y aura un corps de réserve composé de trois bataillons et de deux escadrons pour suivre la division de droite, qui se placera sur la hauteur à gauche d'Aubange et de la chaussée.

Il y aura une compagnie de sapeurs attachée à l'avant-garde, une à la division de droite et deux à la division de gauche.

Le parc viendra se placer à la tête du bois qui se trouve à gauche de la chaussée et en arrière du pont d'Aubange.

Il y aura deux pièces de douze et un obusier attaché à chaque division.

Le camp sera détendu à trois heures du matin, les troupes se mettront en marche à quatre ; les effets de campement se rendront sur les glacis de Longwy.

L'eau-de-vie sera distribuée à la troupe.

Le commissaire des guerres sera prévenu du mouvement de la troupe, afin qu'il donne les ordres nécessaires à toutes les administrations, notamment aux ambulances, et pour qu'il y ait à la suite de chaque division un certain nombre de voitures garnies de paille pour le transport des blessés.

Le plus grand silence et le plus grand ordre seront observés. Le général Hatry rendra les chefs de corps et officiers personnellement responsables des désordres qui pourraient survenir dans leurs bataillons.

Le général Hatry préviendra les généraux de division qu'ils doivent se faire éclairer sur leur droite et sur leur gauche, pour être avertis à temps de ce qui pourrait arriver sur leurs flancs.

Le général en chef et le général Hatry se tiendront au centre de la division de droite. Le général Hatry est chargé de donner tous les ordres particuliers nécessaires à l'exécution du présent.

Le général en chef.

JOURDAN.

L'aile gauche de l'armée de la Moselle occupe Arlon le 17 avril (*28 germinal an II*). — Il est clair que le succès de l'entreprise confiée au général Hatry dépend surtout de l'effectif et de la disposition des forces que les alliés peuvent opposer à l'armée de la Moselle. Or, au milieu d'avril, ces forces sont placées comme il suit :

1° 7 bataillons et 12 escadrons (1), aux ordres du feldmaréchal-lieutenant Beaulieu sont campés (2) à 1,500 mètres environ au sud d'Arlon, la droite au Kirschberg où il y a 4 pièces de 12, 2 obusiers et 4 pièces de 6, la gauche à la cense Birelhof ayant Arlon en dos : l'ensemble fait face au Kirschberg, à Sesselig et à Weyler (3).

2° Une armée prussienne, forte de 40,000 hommes environ et complétée un peu plus tard à 50,000 hommes, est stationnée vers Mayence : elle est chargée de défendre le cours du Rhin.

3° Un corps de 6,015 hommes tient garnison à Trèves.

4° Une division composée de 9 bataillons et de 11 escadrons, soit 9,000 hommes environ, sous Blankenstein, est placée aux environs de Trèves.

D'après le plan de Cobourg, et pour des raisons diplomatiques, toutes ces troupes doivent conserver une attitude défensive (4). C'est seulement dans le cas où

---

(1) *K. und K. Kriegs Archiv.* Situation des troupes impériales du 1er au 15 avril. Voici la composition de ce détachement :

3 bataillons de Kinsky ;
3 bataillons d'Alton ;
1 bataillon de Croates ;
6 escadrons de cuirassiers François ;
4 escadrons de hussards Léopold ;
2 escadrons de Wurmser.

Tous les documents cités sous la rubrique *K. und K. Kriegs Archiv.* ont été consultés par l'auteur à Vienne, au cours d'une mission en Autriche-Hongrie. Il se plaît à rendre hommage à l'amabilité parfaite des officiers de la Section historique autrichienne qui ont de leur mieux facilité sa tâche.

(2) *K. und K. Kriegs Archiv,* Feld Akten, avril, pièce n° 50 1/2.

(3) La carte n° 2 permet de suivre les opérations qui se sont déroulées entre Longwy et Arlon : elle est la reproduction exacte de celle de Ferrari, qui était usitée en 1794.

(4) Voir à ce sujet l'étude du plan de campagne de 1794, publiée par la *Revue d'Histoire,* mars 1905 n° 51.

l'armée de la Moselle se porterait sur la Meuse ou les Pays-Bas, que l'armée prussienne s'efforcerait de s'opposer à ce mouvement en attaquant.

Il suit de là qu'aucun détachement ennemi ne pouvait gêner l'exécution du mouvement ordonné pour le 16 avril, de sorte que, dans cette journée, Hatry amena ses trois divisions, sans difficultés, sur la ligne Messancy-Rebange, après leur avoir fait parcourir 10 kilomètres dans la direction du Nord.

L'ordre du mouvement pour la journée du 17 avril (28 germinal) était ainsi conçu :

Ce 16 avril 1794.

Instruction et ordre pour le général Hatry à l'effet d'attaquer Arlon, le 17 avril.

Le 17, à quatre heures du matin, l'avant-garde se rangera en bataille dans la position qu'elle occupe.

La division de droite se réunira en avant de Messancy et en arrière de l'avant-garde à la même heure.

La division de gauche se réunira pareillement à la même heure et se mettra en marche sur Habergy, qu'elle fera fouiller par des tirailleurs et qu'elle laissera à droite, elle marchera ensuite sur Udange. Lorsqu'elle aura passé Udange, elle se divisera en plusieurs colonnes, afin de s'emparer au pas de charge de la montagne qui est entre Tornich et Arlon, et qui domine la position de l'ennemi. La division de gauche composera un corps de réserve, qu'elle laissera en arrière, pour soutenir les colonnes attaquantes. Pendant que la division de gauche fera ce mouvement, l'avant-garde la soutiendra par des troupes légères qu'elle jettera sur Buvange, de là à Wolckringen et puis à Sesselig. L'avant-garde, en se mesurant au mouvement de la division de gauche, se portera en avant de la chapelle Sainte-Croix, et aura soin d'avoir des troupes légères dans le bois de Sesselig, la division de droite suivra le mouvement de l'avant-garde et la soutiendra ; lorsqu'elle sera arrivée en plaine, elle se déploiera, et se tiendra en mesure de marcher au pas de charge au premier signal.

La réserve se portera sur les hauteurs en arrière de Messancy, où elle attendra de nouveaux ordres, elle restera en bataille pour la garde du parc. En cas de retraite, les troupes reprendront la position qu'elles occupent aujourd'hui. En cas de réussite dans ces diffé-

rentes attaques, on poussera des troupes sur Nider-Elter et Barnich, afin de couper la chaussée d'Arlon à Luxembourg.

Signé : *Le général en chef*,
JOURDAN.

(Extrait des Registres de correspondance du maréchal Jourdan, communiqués en 1825 au Dépôt de la guerre. Certifié conforme par le maréchal de camp, directeur par intérim du Dépôt général de la guerre.)

En résumé, cette instruction, qui contient tout un plan d'attaque conçu *a priori* et sans tenir compte de l'attitude ou des manœuvres éventuelles de l'ennemi, veut dire que la colonne de gauche (division Morlot) se dirigera par Habergy et Udange sur la montagne de Tornich, tandis que la colonne de droite (divisions Lefebvre et Championnet) (1) marchera sur Arlon par la chaussée pavée de Longwy à Arlon. Comme ces deux colonnes sont éloignées l'une de l'autre de 3 kilomètres environ, l'avant-garde (division Lefebvre) détachera des troupes légères qui assureront la liaison en suivant la route intermédiaire de Wolckringen à Sesselig. Enfin il est recommandé à la colonne de droite, qui doit se buter à la forte position de la chapelle Sainte-Croix, de pousser des troupes sur Nider-Elter et Barnich, afin de déborder cette position à l'Est.

Le combat qui s'engage tout d'abord avec les avant-postes du corps de Beaulieu provoque une série d'escarmouches dont on ne peut reconstituer toutes les péripéties. Notre avant-garde est arrêtée en face de la chapelle Sainte-Croix par une vive canonnade. Mais Championnet se met en bataille à la droite et attaque le bois de Selingen où la 94e demi-brigade pénètre « au

(1) Signalons en passant l'erreur commise par Soult, qui écrit dans ses *Mémoires*, p. 145, que la division Championnet était à la gauche de notre ligne de bataille.

son de la musique (1) », après quoi la 81e demi-brigade s'empare des hauteurs de Nider-Elter. Pendant ce temps Morlot chasse les Autrichiens de la montagne située entre Sesselig et Chopach. Beaulieu se replie en bon ordre (2) sur Mersch et nos troupes entrent le 18 avril vers midi dans Arlon.

Les pertes s'élèvent du côté autrichien à 20 tués, 90 blessés, 82 prisonniers ou disparus (3).

« Nous avons à regretter très peu de monde, écrit Jourdan le 29 germinal (4), la perte de l'ennemi n'est pas non plus très considérable, parce qu'il a bien voulu nous céder promptement le champ de bataille.... » Gillet et le général en chef se félicitent de la conduite des généraux, des officiers et des troupes.

L'ordre donné à l'armée de la Moselle, le 9 mars (19 ventôse), par le Comité de Salut public, est donc exécuté le 18 avril (29 germinal) ; mais il faut remarquer que le corps de Beaulieu n'a pas été réellement battu (5).

---

(1) *Souvenirs du général Championnet*, publiés par M. Maurice Faure, p. 47. Librairie Flammarion, Paris.

(2) Rapport de Beaulieu. *Kabinetsakten K. und Kriegs Archiv*, avril 1794. Pièce n° 770.

(3) Rapport de Beaulieu. *Kabinetsakten K. und K. Kriegs Archiv*, avril 1794. Pièce n° 770.

(4) Jourdan au Comité de Salut public, Arlon 29 germinal. Lettre publiée par le *Moniteur universel*, n° du 2 floréal, p. 862.

(5) Jourdan avait, comme on sait, invité le général Debrun, commandant la 2e division de l'armée des Ardennes (quartier général à Ivoi) à faire une diversion dans la région Virton, Saint-Léger, Châtillon, Vauce et Sainte-Marie, le 27 germinal, afin que les troupes ennemies placées de ce côté ne pussent pas contrarier l'attaque d'Arlon. Debrun, formant une colonne de 5,000 hommes environ, se heurta à Ethe à quelques cavaliers de Latour soutenus par des paysans armés. Le village fut brûlé par nos troupes. Le 28, l'avant-garde atteignit Saint-Léger. Mais Debrun, apprenant la prise d'Arlon, regagnait son camp d'Ivoi après avoir opéré un fourrage par Sainte-Marie, Chassepierre et Fontenoille.

Considérant sa présence à l'aile gauche comme momentanément inutile, Jourdan se dispose à partir, dès le lendemain 19 avril, pour inspecter le centre et l'aile droite de son armée. Il a soin toutefois de laisser au général Hatry l'instruction ci-dessous (1) qui précise le rôle à tenir par l'aile gauche de l'armée de la Moselle.

Le général Hatry est prévenu que le corps de troupes qui est sous ses ordres est destiné à couper la communication entre le pays de Luxembourg et celui de Namur ; il doit en conséquence tenir ses troupes en activité, porter journellement des forts corps de troupes sur l'ennemi et sur différents points, faire son possible pour s'assurer des mouvements de l'ennemi afin de s'y opposer par des marches rapides, tâcher de s'opposer à tout passage de troupes destinées pour passer dans la Belgique ; enfin, il doit chercher l'occasion de livrer bataille à l'ennemi, de lui couper ses convois et de s'emparer ou de brûler ses magasins.

Le général Hatry, afin d'atteindre le but de cette instruction, doit avoir à la suite du corps qu'il commande le moins d'équipages possible, il doit vivre aux dépens de l'ennemi autant que cela lui sera possible, et faire rentrer dans l'intérieur de la République tout ce qui peut lui être utile, il conservera avec soin ses communications avec Longwy, il me donnera avis de tous ses mouvements et en préviendra le Comité de Salut public et le Ministre de la guerre, lorsqu'il le croira nécessaire, il maintiendra l'ordre et la discipline dans les troupes qu'il commande, il s'opposera avec fermeté à toute espèce de pillage.

Le général en chef de l'armée de la Moselle,
JOURDAN.

En recommandant au général Hatry d'interdire sévèrement tout acte de pillage, Jourdan se propose surtout de rassurer les populations, car depuis que l'armée républicaine a envahi le territoire étranger, les habitants, à son approche, s'enfuient dans les bois quand ils ne résistent pas les armes à la main. L'exemple ci-dessous donne la mesure de cette hostilité des paysans.

---

(1) Sous Arlon, 18 avril (20 germinal an II) A. H. G. Cor.

Le 17 avril, le chef de brigade d'Abbonval, commandant le 1er bataillon du Haut-Rhin et le détachement du 18e chasseurs à cheval postés à Tiercelet, pour couvrir la route de Thionville à Longwy suivie par nos convois, avait reçu l'ordre de pousser une pointe sur Differdange « afin d'inquiéter les troupes qui étaient dans cette partie et pour empêcher leur réunion avec le corps qui était à Arlon (1) ». La reconnaissance, comprenant 80 chasseurs et une compagnie du bataillon du Haut-Rhin, arrivait à la pointe du jour en face de Differdange. Le tocsin sonnait aussitôt et 400 paysans armés recevaient nos éclaireurs à coups de feu ; néanmoins nos troupes s'emparaient du village et faisaient six prisonniers. Les sœurs visitandines, surprises au moment de leur déjeuner, s'enfuyaient dans les bois en même temps que les hussards de Wurmser (2), ce qui offrait un spectacle « très plaisant », déclare Jourdan. Comme d'autre part, le général Moreaux avait signalé la présence d'un groupe de paysans armés du côté de Pirmasens, Jourdan et Gillet, justement alarmés, demandaient au Comité de Salut public des instructions précises au sujet de la conduite à tenir vis-à-vis des habitants du pays ennemi. « Je suis loin de croire, écrivait Gillet (3), qu'on doive adopter les principes de philanthropie que l'on avait suivis au commencement de la guerre ; mais la marche du gouvernement doit être une. Il doit donc poser des principes, au lieu que chaque général n'a, dans ce moment, d'autre guide que sa propre volonté. Il ne doit y avoir rien d'arbitraire dans un pays où il existe un gouvernement. »

De même, lorsque nos soldats sont entrés dans

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, 22 avril (3 floréal). A. H. G.
(2) D'Abbonval à Gillet, 17 avril (28 germinal). A. H. G.
(3) Gillet au Comité du Salut public, 21 avril (2 floréal). A. H. G.

Arlon, les habitants se sont enfuis « avec leurs effets (1) » et probablement aussi avec leurs provisions de bouche, car on ne trouve plus de vivres dans les maisons. Cette fuite incite Gillet à la clémence : « Quand nous portons la guerre dans un pays, déclare ce représentant au Comité de Salut public, ce n'est sans doute pas pour en chasser les habitants; ce serait nationaliser la guerre et les réduire à l'extrémité de se réunir aux armées des tyrans pour nous combattre. Arlon et les villages voisins sont un véritable désert (2). Le retour des habitants nous procurera des ressources dont nous avons besoin et la facilité d'établir des contributions, si on le juge à propos, comme c'est mon avis. »

Jourdan, qui redoute autant que Gillet un soulèvement des paysans. prescrit également à Moreaux de ne pas les laisser maltraiter. « Gardons-nous bien de nationaliser la guerre, lui écrit-il (3), nous servirions nos ennemis. »

On verra plus loin comment le gouvernement révolutionnaire s'efforça d'atténuer les rigueurs de l'invasion, en invitant les armées à se conduire en pays ennemi conformément aux principes d'une doctrine nouvelle, basée sur des sentiments équitables, et dont l'application exacte devait apaiser le courroux des populations.

Le corps d'Hatry est chassé d'Arlon le 30 *avril; il se*

---

(1) Gillet au Comité de Salut public, d'Arlon, 19 avril (30 germinal). A. H. G.

(2) Cela est tellement vrai qu'une reconnaissance forte de 4,000 hommes (dont 600 cavaliers), dirigée le 6 floréal par Hatry sur Attert et sur Post, n'avait pu tirer de sept villages que le fourrage nécessaire à la consommation d'un jour (7,000 rations), de sorte qu'il fallut recourir aux approvisionnements réunis à Longwy.

(3) Jourdan à Moreaux, 9 avril (20 germinal). A. H. G.

replie sur Longwy. — Dès le 28 avril, Beaulieu a ramené vers Attert le détachement qui s'est replié le 18 avril sur Mersch.

Ayant reconnu que les Français occupent Bonnert et le Sandberg (entre Arlon et Attert), le général autrichien conçoit alors le projet de les chasser de leur position (1).

A cet effet, le capitaine Molcamp (aide de camp de Beaulieu) se dirigera sur le bois de Clairfontaine par Guirsch et Frassem, avec 3 compagnies, 1 pièce et 1 peloton de hussards; le général baron Welsch, partant des hauteurs d'Attert, se portera sur le Sandberg avec 2 bataillons, 300 volontaires d'Alton, et quelques escadrons.

Une colonne, sous Zopf, venue à Ober-Pallen dans la nuit du 29 avril, prendra comme objectif le village de Bonnert; le centre comprenant 3 bataillons, 5 escadrons et toute l'artillerie de réserve restera à Nider-Colbach, jusqu'à ce que le Sandberg ait été pris.

Hatry, informé par ses émissaires dès le 28 avril, de la présence de 4,000 à 5,000 Autrichiens à Nider-Pallen, et de 1,000 autres à Ober-Colbach (2) envisage alors deux hypothèses. Si l'ennemi attaque le 29, avant 9 heures du matin, les républicains l'attendront sur leurs positions actuelles; mais si Beaulieu tarde davantage à se porter en avant, les Français prendront l'offensive (3). Dans ce dernier cas, le général Debrun se rapprochera d'Arlon et Vincent marchera au canon. Si la retraite s'impose, elle aura lieu sur Longwy par Saint-Martin et Piémont (4). Cependant, une reconnaissance française (forte de deux bataillons, de quelques cavaliers et

(1) Rapport de Beaulieu, Arlon, 30 avril. *Kabinetsakten*, pièce n° 890. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Hatry à Jourdan, 28 avril (9 floréal). A. H. G.

(3) Hatry à Vincent, 28 avril (9 floréal). A. H. G.

(4) Hatry à Jourdan, 28 avril (9 floréal). A. H. G.

d'une compagnie d'artillerie légère) qui s'était avancée le 29 dans la direction d'Ober-Pallen, ayant fait replier les Autrichiens sans avoir même à tirer un coup de canon, Hatry déduisait de cette timidité que son adversaire était disposé à se replier sur Luxembourg, et que son mouvement vers le Sud avait pour objet de masquer le déplacement des convois en marche sur cette ville (1).

Mais, le 30 avril à 3 h. 30 du matin, les colonnes de Beaulieu attaquent le Sandberg dans le dispositif indiqué plus haut. La division Morlot qui occupe cette hauteur est surprise (2); elle abandonne sa position, dès que le village de Bonnert est enlevé. Nos troupes se replient sur Messancy, tandis que celles de l'ennemi s'avancent en « bataille, musique en tête et aigles déployées (3) », et que la réserve, doublant le pas, se rapproche de la ligne de bataille. Cette poursuite prend fin en face du pont de Messancy où Championnet a placé 3 bataillons d'infanterie, la 2e compagnie d'artillerie légère et le 1er régiment de dragons (4). Hatry menacé d'être tourné par sa gauche, et persuadé que les forces de l'ennemi s'élèvent à une trentaine de mille hommes, juge bon de regagner Longwy pendant la nuit du 30 avril au 1er mai. La retraite s'effectue dans le plus grand ordre, et le 1er mai au matin nos divisions occupent les emplacements suivants (5) :

Division Lefebvre (avant-garde), à Tiercelet et environs ;

Division Morlot, à Lexy et environs ;

---

(1) Hatry à Jourdan, 29 avril (10 floréal). A. H. G.

(2) Gillet au Comité de Salut public, de Longwy, 1er mai (12 floréal). A. H. G.

(3) Rapport de Beaulieu, Arlon, 30 avril, *loc. cit.*

(4) *Souvenirs de Championnet*, p. 49.

(5) Hatry à Jourdan, 1er mai (12 floréal). A. H. G.

Division Championnet (1), vers le bois de Cuttry et environs.

Cette journée du 30 avril coûtait aux républicains 196 morts, 20 blessés, 26 prisonniers, 4 pièces d'artillerie et un caisson (2); aux impériaux 200 tués, blessés ou disparus (3).

Le mouvement rétrograde du corps d'Hatry, jusque sous les murs de Longwy, et la rentrée des Autrichiens dans Arlon doivent donc être imputés plutôt à une prudence exagérée de notre commandement qu'à la défaite de nos troupes. Jourdan, qui se trouvait à Sarrelibre au moment où il reçut la nouvelle de ces événements, se hâtait de venir à Villers-la-Montagne où il arrivait le 2 mai. Tout en regrettant que Hatry n'eût pas concentré ses divisions sur la position de Messancy qui couvrait Longwy, le général en chef estimait que celles-ci devaient être maintenues sur leurs emplacements, jusqu'à l'arrivée des renforts prélevés sur l'aile droite. « J'attendrai vos ordres, écrivait-il au Comité de Salut public (4), et si vous approuvez la réunion des troupes, comme je vous l'ai proposé, je tâcherai de prendre notre revanche. »

A cette même date du 4 mai (15 floréal an II), le général Vincent, qui était chargé de garder la Sarre et d'inquiéter l'ennemi avec le groupe du centre de l'armée de la Moselle, avait ainsi disposé ses forces :

1er bataillon franc, 7e Rhône-et-Loire au camp de Guertesang ;

---

(1) *Souvenirs de Championnet*, p. 50.

(2) État des pertes, 30 avril, A. H. G.

(3) Les dires des prisonniers français capturés le 30 avril, permettaient à Beaulieu d'estimer exactement les forces d'Hatry à 22,000 hommes, alors que leur complet, écrit-il dans son rapport, aurait dû être de 30,000 à 35,000 hommes.

(4) Jourdan au Comité de Salut public, 2 mai (13 floréal). A. H. G.

2e bataillon franc, 800 hussards du 7e régiment, 25 chasseurs du 9e et 10 gendarmes à Waltwiese;

1er bataillon de la République avec 30 hussards du 7e à Hilbring;

2e bataillon de la Haute-Marne : 7 compagnies à Reling, 2 compagnies à Fremesdorf;

7e hussards (état-major et 45 hussards) à Fremesdorf;

5e bataillon de l'Orne sur les hauteurs, en avant de Guertesang;

1er bataillon de la Meuse à Meckring avec 10 gendarmes et 10 hussards ;

Artillerie et 1/2 compagnie légère à Guertesang (1).

Un détachement sous le général Paillard se trouvait entre Apach et Sierck.

A l'aile droite de l'armée de la Moselle la dispersion des troupes n'était pas moindre, car les trois divisions s'étendaient sur une longueur de 14 à 15 lieues, suivant une ligne que jalonnaient les villes ou villages de Neukirchen, Lembach, Homburg, Vogelbach, Bruchmuhlbach, Haupstuhl, Landsthul, Kinzbach et Kaiserslautern.

---

(1) Ordre du 2 floréal (21 avril). A. H. G. Cor.

CHAPITRE II

L'armée des Ardennes et les divisions de droite de l'armée du Nord jusqu'au 29 avril 1794 (10 floréal).

(Carte n° 3.)

I. — Emplacement de l'armée des Ardennes le 4 avril. — Emplacement des forces alliées opposées à l'armée des Ardennes. — Les hésitations de Charbonnier. — Le projet de marcher d'Ausoit sur Bossus-les-Walcourt. — La division Jacob se dirige sur Beaumont le 26 avril. — Les opérations du 26 avril : la fausse attaque d'Ausoit sur Walcourt; la fausse attaque sur Florenne; le passage de la gorge de Slenrieux et le combat de Bossus-les-Walcourt.

II. — Les divisions de droite de l'armée du Nord jusqu'au 6 floréal (25 avril). — La division Desjardin se dirige sur Leugnies (3 kilomètres O. de Beaumont) le 26 avril. — Les alliés se replient sur la Sambre dans la nuit du 26 au 27 avril et nos troupes entrent à Beaumont le 27. — Emplacements occupés autour de Beaumont par les troupes de Charbonnier et de Desjardin.

I

Emplacement de l'armée des Ardennes le 4 avril (15 germinal). — L'armée des Ardennes, comme celle de la Moselle, ne tenta aucune entreprise importante à la fin de l'hiver de 1794; elle se borna à multiplier, sur la frontière, ces petites opérations de la guerre dites *fourrages*, qui offraient le double avantage d'aguerrir nos jeunes troupes et de remédier à l'insuffisance des ressources du territoire, en faisant vivre nos soldats aux dépens de l'ennemi. Le commandement en chef de cette armée avait été confié le 5 février (17 pluviôse) au général Charbonnier, secondé par le chef d'état-major Tharreau, adjudant général, chef de brigade.

L'arrêté de Duquesnoy avait tellement modifié, à ce moment, la composition des cadres supérieurs qu'il serait oiseux de signaler ici toutes les mutations de généraux

qui furent ordonnées pendant les mois de février et mars, et l'on indiquera seulement dans les tableaux ci-dessous l'organisation et la répartition de l'armée des Ardennes à la date du 15 germinal (4 avril) (1).

LIEUX de l'EMPLACEMENT.	CORPS DE TROUPE DISPONIBLES. NOMS ET NUMÉROS des régiments, bataillons ou escadrons.	LIEUX des cantonnements.	NOMBRE d'hommes présents sous les armes.	NOMBRE des chevaux à l'effectif.
CAMP des Montagnards.	9e 1/2 brigade d'infant. légère.	Bouillon et cantonnements.	2,756	20
	20e rég. de chasseurs à cheval.	Id.	471	578
	Détachement du 1er régiment d'artillerie	Id.	47	»
	Compagnie d'ouvriers	Id.	151	4
	Artillerie légère	Id.	122	188
CAMP des Sans-Culottes.	15e rég. de cavalerie	Ivoy et cantonnements.	314	327
	23e —	Id.	329	391
	11e rég. de chasseurs à cheval.	Id.	375	392
	13e compagnie d'artillie légère.	Id.	73	79
	Guides de l'armée	Id.	14	14
	Gendarmerie nationale	Id.	23	23
	1er baton de la 86e demi-brig.	Id.	532	7
	2e — —	Id.	442	26
	3e — —	Id.	726	26
	Bataillon de Saint-Mihiel	Id.	715	»
	— de Bar	Id.	509	»
	Détachement du bataillon de Vitry	Id.	440	»
	Détachement du Grand Pré	Id.	59	»
	Compagnie de sapeurs	Id.	501	»
	Parc d'artillerie	Id.	108	70
	TOTAUX		8,347	2,145

On voit ainsi qu'il y avait 3,517 présents au camp des Montagnards et 4,830 au camp des Sans-Culottes (dont 1,747 fantassins de réquisition).

Quant aux places de la région, elles étaient occupées comme il suit :

(1) Extrait du tableau général de l'armée des Ardennes, à l'époque du 15 germinal an II (4 avril 1794), A. H. G. Situations.

LIEUX des GARNISONS.	CORPS DE TROUPE DANS LES GARNISONS. NOMS ET NUMÉROS des bataillons, régiments, escadrons.	NOMBRE d'hommes présents sous les armes.	NOMBRE des chevaux à l'effectif.
Givet	2e bataillon de volontaires nationaux	347	»
	8e — du Pas-de-Calais	556	25
	9e — de Seine-et-Oise	998	8
	2e — du Nord	489	8
	2e — du 94e régiment	692	»
	Dépôt du 16e bataillon d'infanterie légère	58	»
	Dépot du 3e bataillon du Loiret	68	»
	Compagnies de sapeurs	152	»
	10e régiment de dragons	215	254
	11e — de chasseurs à cheval	103	113
	23e — de cavalerie	89	122
	23e compagnie d'artillerie légère	150	107
	Divers corps d'artillerie	582	58
Librement (Charlemont).	4e bataillon de la Marne	845	»
	6e — —	948	6
	6e — du Nord	1,089	25
	1er — d'Orléans	927	1
	Dépôt du 4e bataillon de l'Oise	28	»
Vedette Républicaine (Philippeville).	26e bataillon d'infanterie légère	625	2
	8e — de la Marne	806	»
	11e — d'infanterie légère	617	»
	3e — du Nord	235	4
	5e — des fédérés	316	28
	12e — —	544	17
	Diverses compagnies d'artillerie	279	38
	Compagnies de sapeurs	154	»
	5e régiment de dragons	222	268
	2e — de hussards	99	112
	10e — —	91	102
	Détachement du 47e régiment	221	»
Roclibre (Rocroi).	Bataillon de Beaugency	343	»
	— de Nogent	695	»
	Détachement et dépôt du 43e régiment	231	»
	1er bataillon de la Sarthe	272	25
	Dépôt du 99e régiment	55	»
	— du 3e régiment des Ardennes	13	»
	— de Molière	5	»
	Compagnies de sapeurs	170	»
	Escouade du 1er régiment d'artillerie	20	4
	Détachement de la gendarmerie de l'Eure	24	27
Marienbourg.	16e bataillon d'infanterie légère	859	6
	2e — de Saône-et-Loire	402	34
	Vétérans nationaux	30	»
	Artillerie	7	»
	5e régiment de dragons	105	122

En outre, les autres villes fortes de cette frontière contenaient des dépôts, dont l'effectif, en hommes présents sous les armes, atteignait les chiffres suivants :

	Hommes.		Hommes.
Mézières.............	484	Commercy...........	615
Libreville (Charleville).	101	Bar-sur-Ornain.........	138
Sedan...............	1,418 (1)	Châlons...............	2,588
Donchery............	18	Reims.................	2,717
Mouzon.............	96	Vitry..................	1,501
Verdun.............	1,007	Épernay...............	802
Montmédy...........	1,380 (2)	Sézanne...............	46
Stenay..............	115	Vouziers..............	40
Saint-Mihiel.........	903	Rethel................	42
Vaucouleurs.........	519		

Récapitulation.

DÉSIGNATION des TROUPES.	TOTAL d'infanterie de réquisition.	de l'infanterie.	de l'artillerie.	de la cavalerie.	PRÉSENTS sous les armes.
Troupes dans les garnisons.	3.728	17,390	1,674	13,462	30,306
Troupes disponibles....	1,747	6,291	154	1,969	8,347
Totaux...	5,475	23,681	1,828	15,431	38,653

L'autorité du général de division Jacob s'étendait à la fois sur les places de Givet, Philippeville, Marienbourg et Rocroi et sur la division dite de Givet où servaient les

(1) Cette garnison de Sedan comprenait, outre les dépôts, le 1er bataillon du 38e à l'effectif de 938 hommes.

(2) Il y avait à Montmédy, en plus des dépôts, le bataillon de réquisition de Grand-Pré (402 hommes) et le bataillon de réquisition de Vitry (805 hommes). Trois bataillons formant la 26e demi-brigade sont arrivés à Montmédy ; on n'a pas encore fourni l'état de situation.

trois généraux de brigade Dessaubaz (1) Lorge et Augier (2).

Emplacement des forces alliées opposées à l'armée des Ardennes. — D'après l'ordre donné par Cobourg à Valenciennes le 26 mars (3), l'armée de Kaunitz, forte de 27,000 hommes, se doit tenir sur la défensive entre Rochefort et le camp de Bettignie sur le front Dinant, Florenne, Bossus, Beaumont et Erquelinne; au début d'avril, ces troupes sont ainsi réparties (4).

A Rochefort et à Dinant 5,000 hommes, savoir :

Troupes I et R..........	1 bataillon de Vins.
G.-M. Riese.............	1 bataillon Salzburg, 2 compagnies infanterie légère de Carneville, 2 escadrons Kaiser-chevau-légers.
Troupes hollandaises.....	2 bataillons, 2 escadrons.

(1) Dessaubaz (Jean-Louis), né à Versailles le 25 août 1739, sert d'abord au régiment suisse de Courten de 1753 à 1756 et au régiment de Castella de 1756 à 1760. Il passe le 2 juin 1762 dans le régiment de dragons Choiseul et en 1763 dans le régiment « Jeune-Suisse » où il reste trois ans.

De 1781 à 1791, il est employé comme garde de la Connétablie. Lieutenant dans la légion de Kellermann en juillet 1792, puis capitaine le 9 septembre du même mois, il est promu général de brigade le 27 janvier 1794 ; dès le 8 septembre de cette année, il est suspendu et autorisé à prendre sa retraite. En novembre 1795, Dessaubaz est remis en activité et nommé commandant d'armes à Douai, jusqu'à l'organisation des états-majors des places du 25 octobre 1796.

Chargé du commandement de Dunkerque le 17 octobre 1796, il est replacé dans la gendarmerie nationale en qualité de chef d'escadrons. On le réforme en 1802.

(2) Givet était commandé par Nalèche, Philippeville par Hardy et Rocroi par Prestat.

(3) *K. und K. Kriegs Archiv.* Feld-akten. Carton de mars 1794, reproduit par M. le colonel Coutanceau, *loc. cit.*, chap. II.

(4) *La Campagne de 1794 à l'armée du Nord*, *loc. cit.*, chap. II. *Revue d'Histoire*, mai 1905, n° 53, page 239.

Pour le poste de Florenne, environ 2,000 hommes, savoir :

Troupes I et R..........	1 bataillon Gemingen.
G.-M. Bajalich..........	2 compagnies d'infanterie légère; 1 compagnie de tirailleurs de Slavonie et 1 de Carneville; 2 escadrons Bercheny.
Troupes hollandaises.....	2 bataillons, 2 escadrons.

Pour le poste de Bossus, environ 2,000 hommes, savoir:

Troupes I et R..........	1 bataillon Gemingen, 1 compagnie d'infanterie légère de tirailleurs de Slavonie, 2 escadrons de Saxe.
Troupes hollandaises.....	1 bataillon, 2 escadrons.

Pour le poste de Beaumont, environ 5,000 hommes, savoir :

Troupes I et R..........	2 bataillons Klebeck.
G.-M. prince de Reuss ...	3 compagnies de chasseurs Mahony, 2 escadrons de hussards de Barco.
Troupes hollandaises.....	2 bataillons, 2 escadrons.

Pour le poste d'Erquelinne, environ 2,000 à 3,000 hommes, savoir :

Troupes I et R..........	2 bataillons Vierset.
G.-M. Degenschild.......	La légion de Bourbon comprenant 4 faibles compagnies et 4 faibles escadrons; 1 compagnie de chasseurs Mahony.
Troupes hollandaises.....	1 bataillon, 2 escadrons.

Pour le poste principal de Bettignie, environ 10,000 hommes, savoir:

Troupes I et R..........	
F.-M.-L. Schröder.......	6 bataillons, dont 3 de grenadiers.
G.-M. Davidovich........	1 Jellachich et 2 Hohenlohe.
G.-M. Hoditz............	6 compagnies de chasseurs Mahony; 12 escadrons, dont 6 de cuirassiers de Nassau et 6 de hussards de Barco.
Troupes hollandaises.....	8 bataillons, 4 escadrons.

Garnison de Namur et de Charleroi : dans la première, 1 bataillon Vierset et 1 hollandais; dans la dernière, 1 bataillon Ligne et 1 hollandais.

La conduite éventuelle à tenir par ces postes en cas d'alerte est ainsi définie :

« Si l'ennemi s'avance de Givet en grandes forces par la rive droite de la Meuse et oblige à la retraite les troupes établies vers Dinant le long de la Lesse jusqu'à Rochefort, ces troupes doivent se retirer vers Namur, se jeter dans la position d'Andoye, qui doit être vivement fortifiée en vue de son occupation par elles; dans cette position, elles couvrent Namur contre les entreprises des ennemis.

« Toutes les troupes qui se tiennent sur la rive gauche de la Meuse, jusqu'à Florenne, doivent se retirer en pareil cas par cette rive jusqu'à la citadelle de Namur, et s'y jeter si les forces adverses sont trop supérieures; mais elles doivent autant que possible rester en avant.

« Le poste de Bossus est à regarder comme un corps détaché du principal se tenant à Beaumont; son objectif est de couvrir, dans une position retranchée, la route principale de Philippeville. Et s'il est obligé à la retraite par une force ennemie supérieure, il doit se réunir au corps principal de Beaumont.

« Ce corps de Beaumont doit fortifier, sur la route de Mons, une position dans laquelle il pourra se défendre aussi bien contre un ennemi venant de Philippeville que contre un autre venant de Maubeuge et traversant le ruisseau de Beaumont. Dans cette position, il couvre en même temps le poste de Beaumont même, qui sera bientôt en parfait état et n'est attaquable que d'un seul côté. Le ruisseau de Beaumont orme une vallée très gênante et, depuis Beaumont jusqu'à son embouchure dans la Sambre, il doit être rendu aussi impraticable que possible par tous les moyens de l'art. En aval du confluent de ce ruisseau avec la Sambre, on doit occuper sur ce fleuve deux ou trois ponts, afin que, avec un corps à Erquelinne et à Merbes-le-Château, on ait sa communication bien assurée.

« A Thuin, un seul pont de communication est nécessaire.

« Si ce corps de Beaumont était forcé à la retraite, il devrait, si les circonstances l'exigeaient, se retirer sur Charleroi ou sur le corps d'Erquelinne, et de là, suivant les ordres du général commandant, en totalité ou en partie vers Charleroi. En ce qui concerne le corps principal de Bettignie et d'Erquelinne, il peut, grâce à ses propres forces et aux solides retranchements qui l'appuient, résister suffisamment à une troupe ennemie considérable. Mais dans le cas où l'ennemi porte-

rait sur la Sambre une armée très supérieure, il pourrait en vingt-quatre heures, recevoir des renforts de l'armée principale. »

En outre, d'après une situation établie le 4 avril (1), un corps aux ordres du prince de Reuss a été disposé comme il suit, pour couvrir Charleroi et entretenir la communication entre Beaumont et Florenne.

Ce détachement mixte, installé vers Walcourt, comprend 1 bataillon de Gemingen, 2 escadrons de Saxe-hussards, 2 compagnies de tirailleurs, 1 bataillon hollandais et 2 escadrons de hussards hollandais, dont on a détaché :

A Bossus, 1 demi-escadron et 1 demi-compagnie de tirailleurs.

A Slenrieux, 1 demi-escadron et 1 demi-compagnie de tirailleurs.

A Castillon, 1 escadron.

A Walcourt, une compagnie et 1 demi-escadron.

A Yves, 1 compagnie et 1 demi-escadron.

A Fairoul, 1 escadron.

D'autre part, on a fait occuper par un poste de 80 fantassins chacun des points suivants qui bordent la rive gauche de la Sambre au S.-O. de Maubeuge (2) : cense la Longuère, cense du Bois, Boussière, cense Lauroy (9 chasseurs), Pont, Aimeries et Berlaimont.

Les hésitations de Charbonnier. — Invité par Pichegru, dès le milieu de ventôse (premiers jours de mars), à concentrer ses troupes sur sa gauche et à prendre position à l'Ouest de Philippeville, Charbonnier s'est tout d'abord occupé de réapprovisionner Givet et Vedette-Républicaine (Philippeville) dont il a en outre renforcé les garnisons. Le Comité de Salut public lui ayant

---

(1) *K. und K. Kriegs Archiv.* Feld-akten, avril 1794. Pièce n° 22.

(2) Feld-akten. *Loc. cit.*, 15 avril 1794.

ordonné le 7 germinal d'ouvrir la campagne en se portant sur Namur, Charbonnier décide aussitôt (1) de grouper sur la position d'Agimont (2) une vingtaine de mille hommes (15,000 à 18,000 fantassins et 2,000 cavaliers), grâce à un renfort de 15 bataillons, que l'armée du Nord doit envoyer incessamment à la division Jacob. Il se propose, en outre, d'adjoindre à ces bataillons un parc d'artillerie de 15 pièces de position et quelques unités d'infanterie et de cavalerie prélevées sur le camp des Montagnards et sur celui des Sans-Culottes.

A cet effet, le général en chef de l'armée des Ardennes se rend à Givet le 6 avril, passe la garnison en revue le 7, et fait une reconnaissance qui le détermine « à prendre la position à gauche d'Agimont au lieu de celle de droite parce qu'elle peut plus facilement éloigner les approches de l'ennemi et couvrir les communications de Philippeville ». D'autre part, il prévient Pichegru (3) que l'effectif des 15 bataillons arrivés de l'armée du Nord ne dépasse pas 8,000 hommes et qu'il existe seulement 2,600 réquisitionnaires à verser dans ces cadres incomplets. « Si Pichegru me fait passer encore quelques bataillons ou des réquisitionnaires, écrit-il au Comité de Salut public (4) pour compléter les cadres que j'ai reçus, je donnerai aussi, moi, mon coup d'épaule. En attendant, je fais rassembler sous six jours une division disponible, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, forte de 15,000 hommes d'infanterie et 2,000 hommes à cheval. J'ai organisé un petit parc qui arrive aujourd'hui à Givet et qui est composé de 4 pièces de 12, 12 pièces de 8 et 3 obusiers. Envoyez-moi 500 chevaux d'artillerie

---

(1) Lettre de Tharreau. 13 germinal (2 avril). A. H. G.

(2) 4 kilomètres au N.-O. de Givet.

(3) Charbonnier à Pichegru. Givet, 18 germinal. A. H. G.

(4) Charbonnier au Comité de Salut public. Givet, 19 germinal. A. H. G.

et je mettrai de suite en mouvement 45 bouches à feu de position... »

Mais, Pichegru, prévoyant que l'offensive des Alliés sera probablement dirigée sur Landrecies, songe déjà à rapprocher de la division Desjardin l'aile gauche de l'armée des Ardennes. En conséquence, il prescrit à Charbonnier de « voir s'il ne pourrait pas prendre position à gauche de Philippeville, vers Slenrieux, Erpion ou Ausoit ».

Charbonnier, qui redoute une attaque partant de Florenne, hésite à se porter aussi loin vers l'Ouest et prend l'avis d'un conseil de guerre, réuni à Givet le 11 avril. Sous prétexte de garder la communication de Givet à Philippeville, ce conseil décide que les forces seront éparpillées entre ces deux villes (1). Le représentant Massieu proteste tellement contre cette dispersion, que le général en chef, troublé par ces critiques (2), demande à Pichegru des instructions nouvelles (3). En attendant qu'elles arrivent on tient un deuxième conseil de guerre (4), qui modifie à peine les dispositions adoptées par le précédent, et prescrit simplement que les troupes de première ligne seront renforcées (5). Enfin, au reçu

(1) Voici le dispositif adopté dans ce conseil de guerre :

Le 8e bataillon du Pas-de-Calais sur les hauteurs d'Agimont. La 172e demi-brigade à la droite de ce bataillon. Le 3e bataillon de la 9e demi-brigade à Vaudelée et Romedenne. Le 5e bataillon des fédérés à Franchimont. 400 hommes du 26e bataillon d'infanterie légère à Villers-le-Gambon. Le 7e bataillon de Seine-et-Oise à Vaudezée. Des détachements de cavalerie sont rattachés à ces bataillons.

Ordre adressé au général Jacob (22 germinal-11 avril 1794). A. H. G.

(2) Charbonnier à Massieu (26 germinal-15 avril). A. H. G.

(3) Charbonnier à Pichegru (26 germinal-15 avril). A. H. G.

(4) Ce deuxième conseil de guerre se compose, comme le premier, des généraux Jacob, Rostollan, Nalèche et Dessaubaz. Il se réunit le 18 avril à 11 heures du matin dans les bureaux de l'état-major de Charbonnier, à Givet. Charbonnier à Massieu, 28 germinal. A. H. G.

(5) Charbonnier à Jacob, 1er floréal. A. H. G.

des instructions de Pichegru (20 avril) Charbonnier arrête que la position de Villers-les-Deux-Églises (3 kilomètres Ouest de Philippeville) sera occupée par 12 bataillons et 16 pièces d'artillerie de position (1) ; 4 autres bataillons garderont la communication directe de Givet à Philippeville.

Le mouvement est ainsi réglé :

Le général Jacob portera le 22 avril (3 floréal) (2) sur Villers-les-Deux-Églises : la 172e demi-brigade, le 1er de la Sarthe, le 2e du Nord, le 9e de Seine-et-Oise, le 23e de cavalerie, un détachement du 5e hussards, deux escouades de la 13e compagnie d'artillerie légère et le parc d'artillerie. A ces troupes, tirées des environs de Givet et de Marienbourg, se joindront celles de Marienbourg sous le commandement du général Augier, savoir : 1er bataillon de la Vendée, 8e du Nord, 19e et 2e des Volontaires nationaux, 3e du Nord, 2e du Finistère et 5e des Fédérés.

Voici maintenant l'énumération des troupes chargées de garder, sous les ordres du général Dessaubaz, la communication de Givet à Philippeville :

A *Vaudelée*, 1er bataillon de la 9e demi-brigade et 1 compagnie du 10e dragons.

A *Romedenne*, la moitié du 2e bataillon de la 9e demi-brigade et 2 compagnies du 10e dragons.

A *Franchimont*, 8e bataillon du Pas-de-Calais et 100 dragons du 5e.

A *Villers-le-Gambon*, la moitié du 2e bataillon de la 9e demi-brigade avec 50 dragons du 5e.

A *Vaudezée*, 12e des Fédérés avec 50 dragons du 5e.

Enfin, la garnison de Philippeville est réduite au 7e bataillon de la Seine-Inférieure, au 4e de l'Aisne et à un escadron du 10e hussards.

---

(1) Charbonnier à Pichegru, 2 floréal. A. H. G.

(2) Charbonnier à Jacob, 2 floréal. A. H. G.

L'effectif total des unités disponibles s'élève à 17,000 hommes (1) dont 3,000 fantassins et 450 cavaliers qui constituent le groupe commandé par Dessaubaz.

Cependant les circonstances amènent bientôt Charbonnier à pousser ses troupes plus à l'Ouest de Philippeville. En effet une reconnaissance faite par le général Hardy, de sa propre initiative, sur Ausoit provoque une escarmouche qui occasionne dès le 22 juin au soir le déplacement de tous les bataillons de Villers-les-Deux-Églises jusque sur les hauteurs situées entre Ausoit et Walcourt (2); le parc d'artillerie suit ce mouvement et l'on songe à réunir à Philippeville une grande quantité de munitions qui seront prélevées sur les places de Givet et de Rocroi.

Le projet de marcher d'Ausoit sur Bossus-les-Walcourt. — Une fois maîtresses des hauteurs d'Ausoit, les troupes de Charbonnier s'y installent ainsi :

Un corps de bataille, commandé par Jacob, comprenant 12 bataillons, campe sur ces hauteurs dans ce dispositif : 6 bataillons de droite sous Lorge (3) et 6 batail-

(1) Charbonnier à la commission de l'organisation et des mouvements de terre, de Givet, 2 floréal. A. H. G.

(2) Tharreau à Jacob, 3 floréal. A. H. G. Charbonnier à Massieu, de Philippeville, 4 floréal. A. H. G.

(3) Lorge (Jean-Louis-Guillaume, baron), né à Caen, le 25 novembre 1768, est incorporé au 7e régiment de dragons le 19 novembre 1785. En septembre 1792, il est nommé capitaine au premier bataillon des Lombards. Général de brigade le 25 septembre 1793 à l'armée des Ardennes, il y reste jusqu'en 1799, et passe à cette époque général de division.

A la fin de décembre 1800, Lorge commande la 26e division militaire; en 1805, la 3e division de l'armée du Nord; en 1806, la division de cavalerie du 8e corps; en 1808 il se rend en Espagne avec sa division de dragons.

Il commande, en 1810, les troupes de la Confédération du Rhin; en

lons de gauche sous Augier, entre Ausoit et Jamiolle, le 23e de cavalerie à Ausoit, 7 compagnies d'infanterie légère (1) au bivouac dans le bois en avant du camp; 20e chasseurs à cheval à Villers-les-Deux-Églises et Sanzeille, 5e dragons à Soumois, soutenu par 2 compagnies du 9e d'infanterie légère: ces trois dernières unités doivent « éclairer le débouché de Cerffontaine et pousser des reconnaissances jusqu'à Froidchapelle ».

Une avant-garde ainsi constituée, sous les ordres du général Hardy, est chargée d'assurer le débouché éventuel du gros dans la direction de Beaumont: 26e d'infanterie légère, 6 compagnies de grenadiers, 11e chasseurs à cheval et 4 pièces d'artillerie légère. Cette avant-garde doit occuper les hameaux de Nazareth, Bethléem et Jérusalem, et faire construire par une compagnie de sapeurs « une redoute et des batteries qui, tracées en avant de Nazareth battront les débouchés de la gorge de Slenrieux et la hauteur à droite de Bossus ».

A ce moment, Charbonnier apprend que les divisions Fromentin et Desjardin, au lieu de se diriger sur Beaumont, vont opérer du côté de Landrecies, et Favereau lui écrit que la communication entre les divisions de Maubeuge et le susdit corps de Jacob pourrait bien être coupée par l'ennemi à Beaumont. Il décide alors de faire passer la gorge de Slenrieux le 25 avril par un corps de 4,000 à 5,000 hommes, qui s'emparera des hauteurs de Bossus-les-Walcourt et se reliera aux postes de Grandrieux et d'Hestrud, tenus par les divisions de

---

1812, la 7e division de réserve de grosse cavalerie à la Grande Armée. En 1814, Lorge est envoyé en Espagne comme commissaire du roi pour s'occuper de la rentrée des prisonniers de guerre. Mis en non-activité en 1815, il est de nouveau disponible en 1818 et admis à la retraite le 1er janvier 1825.

(1) Savoir 6 compagnies du 9e d'infanterie légère et la compagnie de carabiniers.

Maubeuge (1). A cet effet, il adresse au général Jacob les instructions que voici (2) :

L'avant-garde, composée comme il a été dit plus haut (3), et renforcée par la 172e demi-brigade, le 1er bataillon de la Sarthe, 4 compagnies de grenadiers, le 20e régiment de chasseurs à cheval, 1 escadron du 5e dragons et par 6 pièces d'artillerie (4) prendra pied sur les hauteurs à l'Ouest de Slenrieux et au Nord de Bossus.

Pour cacher ce mouvement à l'ennemi, les troupes, chargées d'assurer la communication entre Givet et Philippeville sous les ordres de Dessaubaz, « devront « insulter toute la ligne ennemie ». C'est pourquoi Dessaubaz a reçu des instructions particulières lui prescrivant « de montrer sa cavalerie dans les plaines de « Romedenne entre Franchimont et Villers-le-Gambon, « tandis qu'il ferait insulter le front des postes de l'en- « nemi et s'attacherait surtout à lui faire croire qu'il a « le dessein d'attaquer vivement le bois de Florenne... « Tu réuniras en conséquence sur ce point, ajoutait « Charbonnier, tout ce que tu auras de disponible en « troupes sans dégarnir ta ligne. Tu feras jouer les « pièces d'artillerie légère (5) et prendras tous les « moyens pour faire croire à une attaque sérieuse ; que « tout cependant se fasse sans compromettre le cordon « des troupes qui sont sous tes ordres (6). »

---

(1) Charbonnier à Favereau, 5 floréal. A. H. G.

(2) Charbonnier à Jacob, 5 floréal. A. H. G.

(3) 26e bataillon d'infanterie légère, 6 compagnies de grenadiers, 11e chasseurs à cheval et 4 pièces d'artillerie légère.

(4) 2 pièces de 12, 2 de 8 et 2 obusiers.

(5) Le 6, 2 pièces d'artillerie de position (pièces de 8) étaient envoyées à Franchimont.

(6) Charbonnier au général Dessaubaz, commandant les flanqueurs de droite à Romedenne, 5 floréal. Registre 24. A. H. G.

En même temps, le camp d'Ausoit, « détendu en entier à la pointe du jour, et dont les troupes seraient dès ce moment sous les armes, ferait des mouvements sur son front, et particulièrement à la droite, en poussant en avant quelques bataillons qui seraient soutenus par la cavalerie et les pièces de position ».

L'avant-garde, dont le mouvement serait facilité par ces trois démonstrations, devait se trouver à 3 heures du matin sur les hauteurs de Nazareth, situées à l'Est de Slenrieux. Pour lui permettre de déboucher au delà du ravin de l'Eau-d'Heure, il était prescrit à l'artillerie de cette avant-garde de battre les hauteurs de Bossus par un feu croisé. Sous la protection de cette artillerie, l'infanterie effectuerait le passage de ce ravin, 6 compagnies du 26e bataillon d'infanterie légère, et 2 compagnies des grenadiers de la ligne, attaqueraient le bois au Sud-Ouest de Slenrieux ; les 3 autres compagnies du 26e d'infanterie légère et 2 compagnies de grenadiers tourneraient le village au Nord et s'empareraient de la lisière du bois, situé sur le plateau et au Nord de Bossus. Ces localités prises, ces 13 compagnies d'élite formeraient, à l'Ouest du ravin de Slenrieux, une véritable tête de pont, à l'abri de laquelle le reste de l'avant-garde pourrait manœuvrer dans les conditions suivantes :

Le 20e régiment de chasseurs à cheval, suivi du 11e et soutenu par 6 compagnies de grenadiers, défilerait par la gorge de Slenrieux, déboucherait rapidement sous la protection de l'artillerie pour tourner au Sud le bois de Bossus et forcer l'ennemi à l'abandonner s'il s'y obstinait. La cavalerie éclairerait ensuite sur le plateau et agirait de concert avec les 13 compagnies qui s'y trouveraient déjà. La 172e demi-brigade et le 1er de la Sarthe passeraient à leur tour ; après quoi, l'artillerie légère viendrait rapidement à leur hauteur pour les soutenir ; quant aux pièces de position elles pourraient également, si c'était nécessaire, être amenées sur cette

nouvelle ligne qui, finalement, s'appuierait à gauche à Bossus, à droite à la Valentinoise.

Par suite de « circonstances impérieuses (1) » et « inattendues (2) » cette opération prescrite le 24 avril pour le 25, fut retardée de 24 heures, et les généraux Jacob, Lorge, Hardy et Augier furent convoqués, le 25, à 1 h. 30 de l'après-midi, chez Charbonnier pour y tenir conseil (3). Il s'agissait, dans l'espèce, de constater le manque de munitions et de prendre des mesures pour y remédier (4).

Quant à Kaunitz qui, par suite de ces dispositions, se trouvera aux prises le 26 avril avec Charbonnier, il a été informé la veille de la présence à Philippeville de 16,000 à 18,000 hommes (5). Son subordonné, Degenschild, qui a été chassé des hauteurs d'Ausoit le 22 juin par Hardy, compte diriger le 26 une triple attaque sur cette même position; la première, de Florenne sur Jamaigne; la deuxième (la principale) de Walcourt sur Ausoit, et la troisième de Bossus sur Slenrieux (6) afin de ne pas laisser aux Français le temps de fortifier leur camp.

On remarquera que cette combinaison de Degenschild aura pour conséquence de n'opposer qu'un faible rideau à la principale colonne qui allait être lancée par Charbonnier de Slenrieux sur Bossus. En outre, comme Pichegru devait prononcer, le 26 avril sur Courtrai, un mouvement offensif important, à l'aide des divisions de gauche de l'armée du Nord, l'attaque de Charbonnier

(1) Charbonnier à Dessaubaz, 5 floréal. Registre 24.

(2) Charbonnier à Favereau, 5 floréal. Registre 24.

(3) Tharreau à Jacob, 6 floréal. Registre 19.

(4) Les registres 19 et 24 A. H. G., contiennent les ordres de détail relatifs au ravitaillement en munitions.

(5) Kaunitz à Cobourg, de Bettignie, 25 avril. Feld-akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(6) Degenschild à Kaunitz, de Bossus, 25 avril. Feld-akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

allait se produire ce même jour, par suite du retard que le manque de munitions avait entraîné. Le hasard servait donc heureusement, pour ces deux raisons, les intentions du commandement français.

La division Jacob se dirige sur Beaumont le 26 avril (7 floréal). — Un ordre, émané de Ferrand et reçu par Charbonnier dans la matinée du 25 avril, modifie ainsi l'objectif, sinon la direction, de l'attaque projetée pour le 26 et si minutieusement préparée par le commandant de l'armée des Ardennes.

Le général Ferrand au général Charbonnier (1).

Réunion-sur-Oise, 5 floréal (24 avril).

L'armée du Nord doit attaquer, dans la nuit du 6 au 7, sur tous les points de la ligne. En conséquence, il devient essentiel que tu secondes nos mouvements. Le général Favereau doit recevoir l'ordre d'opérer une diversion sur Coursolre. Je t'engage à en opérer une sur Beaumont en attaquant ce poste. L'attaque commencera à la pointe du jour. Marque-moi tes dispositions. Je n'ai encore reçu aucune réponse aux courriers que je t'ai envoyés. Le général en chef Pichegru doit se diriger sur Courtray à la même époque et m'ordonne d'attaquer sur tous les points. Il compte que tu opéreras une puissante diversion.

FERRAND.

Comme cette instruction substitue simplement l'objectif de Beaumont à celui de Bossus, Charbonnier se

(1) Le même jour, du reste, Pichegru annonçait qu'il se mettait, le 6 floréal, en mouvement de Lille sur Menin, pour menacer l'aile droite de l'ennemi en la « touchant vigoureusement s'il le faut ». Il engageait Favereau à hâter la jonction des divisions Fromentin et Desjardin avec Charbonnier, afin d'exercer de leur côté une énergique diversion sur l'aile gauche de l'ennemi et d'obtenir par cette double pression, combinée avec la marche sur Courtray et l'attaque de front partant de Guise, la levée du blocus de Landrecies.

contente de renforcer l'avant-garde en lui donnant cette composition :

26e bataillon d'infanterie légère, 10 compagnies de grenadiers, 172e demi-brigade, 1er bataillon de la Sarthe, 2e bataillon du Nord, 9e de Seine-et-Oise, 11e et 20e chasseurs à cheval, un escadron du 5e dragons. Soit 6,000 fantassins, 800 cavaliers et 12 pièces d'artillerie (2 de 12, 4 de 8, 2 obusiers de 6 pouces, 4 pièces d'artillerie légère dont 2 obusiers).

Cette avant-garde sera conduite par le général Jacob auquel Charbonnier confie, cette fois, que le but principal du mouvement est « de donner la main à la division de Maubeuge qui doit se porter sur Coursolre ». Si Jacob rencontre une trop forte résistance sur les hauteurs de Bossus, on le fera soutenir par quelques bataillons et pièces de canon tirés du camp d'Ausoit. Les troupes de ce camp menaceront Walcourt et Florenne pendant que Dessaubaz lancera une fausse attaque sur le bois de Florenne. D'autre part, le commandant temporaire de Marienbourg, réunissant le 7 au matin tous ses postes, menacera avec eux Ransse et Froidchapelle.

En outre, le parc d'artillerie se rendra « à la petite pointe du jour » au centre du camp d'Ausoit et enverra au général Hardy, commandant l'avant-garde, les 6 pièces (2 de 12, 2 de 8 et 2 obusiers) destinées à renforcer l'artillerie légère. Enfin, en prévision des travaux à exécuter sur les hauteurs de Bossus, 2 compagnies de sapeurs sont détachées au parc le 26 dès 2 heures du matin; l'une d'elles marchera à l'avant-garde avec les 6 pièces d'artillerie dont il vient d'être question ; l'autre restera au parc jusqu'à nouvel ordre. De l'ambulance, partiront à 2 heures du matin : une subdivision pour Franchimont ; une division pour Bethléem. Le reste de l'ambulance ne se mettra en route qu'à 3 h. 30 du matin et se placera derrière Ausoit.

Charbonnier ne doute d'ailleurs pas du succès, car il

a appris, le 25, que l'ennemi peut lui opposer seulement 4,000 fantassins et 1,000 cavaliers, lesquels seront « sans doute obligés de se diviser pour s'opposer à la droite de l'armée du Nord (1) ».

Les opérations du 26 avril (2).

La fausse attaque d'Ausoit sur Walcourt (3). — Cette attaque est la suite de cette série d'escarmouches qui commença, comme on l'a vu plus haut, dès le 22 avril.

A cette date, le poste de Walcourt, fort de 2 bataillons, 4 escadrons et 2 compagnies d'infanterie légère, sous les ordres du colonel de Gottesheim, occupe par ses avant-postes la ligne Ausoit—Yves; en arrière de cette ligne, qui est retranchée, le gros des troupes est en réserve. Gottesheim, s'étant avancé le 22 avril avec sa cavalerie, 3 compagnies et une pièce d'artillerie, à près d'une lieue en avant d'Ausoit, a rencontré, ce même jour, les forces supérieures de l'avant-garde commandée par Hardy, et finalement, dans la soirée, cette avant-garde a pu occuper Ausoit abandonné par les Autrichiens. Le 23, au point du jour, les deux partis adverses ont engagé une nouvelle lutte qui est restée indécise.

Le 24, le gros de l'armée des Ardennes s'étant rassemblé à Ausoit, Gottesheim est rentré dans son camp, ses flanqueurs se sont repliés sur Slenrieux; sa gauche a abandonné Yves.

Le 26, le général Degenschild lui ayant envoyé 1 bataillon, 1 escadron et 3 compagnies, Gottesheim se

(1) Charbonnier à Massieu. 6 floréal. Registre 24. A. H. G.

(2) Se reporter à la carte n° 3.

(3) Ce récit des opérations exécutées autour de Bossus a été emprunté, en grande partie, à un travail rédigé par M. le colonel Coutanceau.

maintient sur ses positions et renforce tous les postes de son aile droite, notamment la Cense-Valentinoise.

Fausse attaque sur Florenne. — De ce côté, toute l'affaire se borne à quelques escarmouches dont l'exposé ne présente aucun intérêt.

Passage de la gorge de Slenrieux et combat de Bossus-les-Walcourt. — Gottesheim, qui était sans cesse harcelé depuis le 3 floréal (23 avril) à Walcourt, avait prévenu Kaunitz qu'il comptait se replier, si Bossus n'était pas promptement et fortement occupé. A cette nouvelle, Kaunitz avait laissé, dans les environs de Bossus, dès le 23 avril, un détachement comprenant :

8 compagnies de Kersitz, 1 bataillon hollandais (réduit à 120 hommes), la légion de Bourbon, une division de cuirassiers de Nassau et 1 escadron hollandais.

Ces troupes, commandées par le général Degenschild (1) occupaient, le 7 floréal, Erpion et Bossus ; un rideau de postes tenait les gorges de Slenrieux et de Walcourt, ainsi que la forge de Battefer; la cavalerie était en arrière de Bossus.

Telles étaient la composition et la disposition des forces ennemies auxquelles notre avant-garde se heurta le 7 floréal.

Voici maintenant les ordres donnés par Hardy : « Toute la cavalerie de l'avant-garde se rassemblera à une heure du matin sur la gauche pour observer Bossus et la route qui conduit de Barbençon à Beaumont ; les 10 compagnies de grenadiers se glisseront dans le ravin de Walcourt et occuperont le bois au nord de Battefer.

---

(1) Le 23 avril, Kaunitz faisait une diversion dans la direction de Solre-le-Château, mais il laissa aux environs de Bossus ce petit corps commandé par Degenschild. *K. und K. Kriegs Archiv*, pièce 88 et Feldakten, pièce 172, volume 465.

Ainsi encadrée au Sud par la cavalerie, au Nord par les grenadiers, l'artillerie de bataille prendra position sur les hauteurs à l'Est de Slenrieux pour battre le ravin de ce nom et Bossus.

« La 26e demi-brigade occupera un point essentiel de la gorge de Walcourt en face de la Forge-du-Prince. La 172e demi-brigade bordera la crête orientale du ravin qui fait face au village de Slenrieux.

« Entre cette demi-brigade et la cavalerie, et formant équerre avec le front de la 172e, se déploieront les 2e du Nord et 9e de Seine-et-Oise. Le reste de l'infanterie restera en réserve à la ferme de Jérusalem (1). »

Hardy, laissant au soutien de l'artillerie deux escadrons de hussards, le 2e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise, prescrit aux dix compagnies de grenadiers de marcher sur Battefer et Walcourt et de s'y maintenir à toute extrémité, afin d'assurer le flanc droit de l'attaque ; à la 26e demi-brigade de s'emparer de la Forge-du-Prince ; enfin, à la 172e, de franchir le ravin en face du village de Slenrieux, de déboucher sur le plateau de Bossus et de se placer ensuite face au bois, au Nord de Bossus ; à l'artillerie, de préparer ce débouché et de l'appuyer par ses feux.

Tandis que ces opérations s'exécutent, l'adjudant général Cacault parvient à faire enlever par un détachement du 11e chasseurs, un poste de huit cavaliers qui avait été placé sur la route de Bossus à Slenrieux, afin d'éclairer dans cette direction le gros de la cavalerie

---

(1) Cacault prétend qu'il remplaça le général Hardy souffrant, vers 1 h. 30. Mais si l'on en croit la brochure rédigée par M. le général Hardy de Périni, et intitulée : *Archives et Correspondance du général Hardy, 1792-1794*, toute l'affaire du 26 avril aurait été réellement conduite par Hardy en personne. On lira dans cette brochure, éditée par la librairie Chapelot, en 1903, un exposé du combat de Bossus-les-Walcourt.

massée en arrière de Bossus. Une fois ce poste enlevé, les 5e dragons, 11e et 20e chasseurs débouchent sur le plateau de Bossus en avant (1) et à gauche de la 172e demi-brigade, qui prend pied sur le même plateau avec l'appui de l'artillerie de position. Aussitôt, cette cavalerie est chargée en flanc par le major Barco, à la tête d'un escadron de hussards et d'un escadron de cuirassiers (1). Cette charge n'empêche pas cependant la 172e demi-brigade d'atteindre le sommet du plateau. Comme les progrès de cette demi-brigade et ceux des grenadiers à droite rendent inutile la présence des 2e bataillons du Nord et 9e de Seine-et-Oise auprès de l'artillerie, et comme il est nécessaire de mettre maintenant l'aile gauche de la 172e demi-brigade à l'abri de toute surprise de la cavalerie ennemie, on fait franchir le ravin de Slenrieux à ces deux bataillons; le 2e du Nord prend place sur le plateau à l'Est de Bossus et le 9e de Seine-et-Oise à gauche du précédent sur la route de Barbençon. Enfin, la crainte d'une irruption des chasseurs de Chimay sur les derrières de la ligne de combat fait détacher un bataillon de la réserve sur le chemin de Renlies au bois de Buissonville.

A 4 h. 30 du matin, après une lutte des plus vives, les dix compagnies de grenadiers et le 26e d'infanterie ont enfin atteint leurs objectifs et la 172e demi-brigade occupe l'emplacement qui lui a été assigné, face au bois au Nord de Bossus. Dans cette situation, la gauche de Cacault eût été en l'air, si les 2e du Nord et 9e de Seine-et-Oise n'étaient venus se placer à hauteur de la première ligne et s'ils n'avaient pas été soutenus eux-mêmes par deux autres bataillons tirés de la réserve, savoir: le 2e de la Vendée et le 2e du Finistère. La cavalerie éclairait d'ailleurs la première ligne sur la gauche. Dès lors,

(1) Relation sur le combat du 26 avril, rédigée par Kaunitz, de Rouveroy, 6 mai. *K. und K. Kriegs Archiv*, pièce 88.

les progrès de l'avant-garde permettent à l'artillerie de position de franchir à son tour le ravin pour appuyer la marche en avant de l'infanterie. Nos pièces préparent l'attaque des localités de Bossus et du bois au Nord et font taire celles de l'ennemi qui, tirant à bonne portée, infligent des pertes sensibles à nos bataillons déjà parvenus sur le plateau. Notre artillerie, grâce à sa supériorité comme calibre et comme nombre, réduit vite au silence celle de l'adversaire, après quoi elle couvre d'obus le village de Bossus et le bois au Nord. Lorsque cette préparation est jugée suffisante, la 26e demi-brigade s'élance sur le bois et vient border la lisière du côté de Thuin. Malgré cette occupation, il subsiste, entre la 172e demi-brigade et ce bois, un vide que l'infanterie ennemie cherche à utiliser en se glissant le long de la lisière orientale du susdit bois. Pour empêcher cette manœuvre, Hardy prescrit à la 172e demi-brigade d'appuyer sa droite au bois tandis que la gauche se soudera aux 2e du Nord et 9e de Seine-et-Oise. A cet effet, le chef de la 172e commande tout d'abord : « Pelotons à gauche ! » Or, à ce moment précis, la légion de Bourbon-cavalerie est prête à charger. Hardy accourt au galop, ordonne aux pelotons du 3e bataillon de ne pas bouger et de tirer sur l'assaillant par pelotons successifs, tandis que les deux autres bataillons, faisant demi à droite, s'avanceront vers le bois sous la protection de ce feu ; mais le 3e bataillon ne peut tirer qu'au moment où cette cavalerie arrive à trente pas et, avant que les 1er et 2e bataillons aient apprêté les armes, les cavaliers de la légion de Bourbon sont arrivés sur eux. Hardy fait alors « croiser la baïonnette aux deux premiers rangs tandis que le troisième fait feu ». Cette manœuvre s'exécute avec tant d'audace et de précision que la cavalerie ennemie est obligée de se retirer le long du bois, sous le feu rapproché de la 26e demi-brigade qui occupe la lisière Nord.

Le succès de la droite française était donc complet et

la tête de pont, formée par l'avant-garde, se trouvait solidement appuyée au bois situé au Nord de Bossus. Cependant une charge de cavalerie ennemie, exécutée contre notre gauche, faillit tout compromettre. Elle culbute nos escadrons et nous fait perdre une pièce de huit. Hardy, qui s'est porté aussitôt de ce côté, rallie nos escadrons et ordonne une deuxième charge, puis, se mettant à la tête des 2e du Nord et 9e de Seine-et-Oise, il les fait avancer *en colonnes d'attaque* en soutien de notre cavalerie (1). Celle de l'ennemi est alors culbutée. Le chef de la 172e, apercevant ce mouvement offensif des deux bataillons placés à sa gauche, fait aussitôt battre la charge et porte sa troupe en avant. L'ennemi, déconcerté par cette triple attaque, se retire sur Fontenelle ; il évacue également le village de Bossus sur lequel Hardy a lancé une charge à la baïonnette. La réserve débouche à son tour sur le plateau et vers la fin de la journée les troupes de l'avant-garde sont ainsi disposées :

Les grenadiers et un bataillon de la 26e demi-brigade occupent la gorge du Jardinet, le reste de la 26e demi-brigade tient la lisière Nord du bois ; la 172e appuie sa droite à ce bois ayant à sa gauche le reste de l'infanterie qui se prolonge jusqu'à Bossus inclusivement ; un bataillon est détaché sur le chemin de Renlies au bois de Buissonville ; la cavalerie occupe Erpion et cherche à se relier vers Barbençon avec l'extrême droite de l'armée du Nord.

Degenschild, poursuivi par la cavalerie d'Hardy, soutenue par deux bataillons et par de l'artillerie légère, a fait sa retraite par Fontenelle et Thully sur Thuin et

---

(1) C'est à ce fait sans doute que le rapport de Levasseur (8 floréal) fait allusion : « La cavalerie ennemie a chargé trois fois notre infanterie, autant de fois notre infanterie est allée au-devant d'eux au pas de charge, la baïonnette en avant. »

de là sur Marchienne-au-Pont, par la rive gauche de la Sambre. (1)

Des deux côtés, les troupes étaient harassées, car les Républicains n'avaient pris aucune nourriture depuis le matin et les Autrichiens avaient été très éprouvés par quatre nuits de bivouac et par des attaques journalières.

II

Les divisions de droite de l'armée du Nord jusqu'au 6 floréal (25 avril). — Les opérations, exécutées jusqu'au 6 floréal par les divisions de droite de l'armée du Nord, ont déjà été étudiées par M. le colonel Coutanceau (2). Grâce à ses travaux, on connaît maintenant les tentatives faites par les Républicains pour contraindre les Impériaux à lever le siège de Landrecies. Nous rappellerons simplement que le premier projet d'offensive, conçu par Balland, ayant abouti à un échec le 20 avril, Pichegru adopte un nouveau plan dont l'idée fondamentale est de fixer l'ennemi devant Landrecies et Avesnes et de manœuvrer par la vallée de la Lys.

Le général Ferrand, chargé de diriger les opérations de notre aile droite, considérant l'intervention de Charbonnier vers Beaumont comme une action secondaire, destinée seulement à protéger les derrières de la division Fromentin (3), décide de lancer, le 26 avril, ses différentes colonnes sur des objectifs disposés autour de Landrecies, tels que Solesmes, le bois l'Evêque, Le Sart, Maroilles, Favril et Priches. Pendant ce temps, les forces confiées à Favereau (4) pour la défense de Maubeuge,

(1) Relation de Kaunitz, *loc. cit.*, pièce 88.

(2) La Campagne de 1794 à l'armée du Nord, 2e partie, Opérations, *Revue d'Histoire*, nos 60, 61, 62 et 63.

(3) *Revue d'Histoire*, no 62, page 253.

(4) Favereau (Dominique-Joseph), né le 27 juin 1735 à Versailles,

seront employées comme il suit. Du camp de Falize, la division Muller inquiétera l'ennemi en face d'elle; la division Despeaux agira à l'Ouest de Maubeuge vers Hautmont, Baschamp et Berlaimont et appuiera, à l'aide de 4 bataillons, l'attaque dirigée sur Maroilles par la brigade Montaigu, de la division Fromentin. Quant à la division Desjardin, elle marchera sur Beaumont pour y faire sa jonction avec l'armée des Ardennes. On sait comment et pourquoi ces tentatives échouèrent lamentablement. Il nous suffira donc de relater ici le mouvement de la division Desjardin sur Leugnies parce qu'il est intimement combiné avec la marche de l'armée des Ardennes sur Beaumont.

La division Desjardin se dirige sur Leugnies (3 kilom. O. de Beaumont) le 26 avril (7 floréal). — Dans le but de mettre à exécution les ordres donnés par Favereau pour

---

mort le 27 décembre 1832 à Blaye (Gironde), était contrôleur des fermes au Bureau des traites de la ville de Blaye.

Le 25 septembre 1789, il est nommé aide-major général de la garde nationale de Blaye ; le 25 septembre 1791, il est élu lieutenant-colonel, chef du 2e bataillon des volontaires nationaux de la Gironde.

Nommé général de brigade à l'armée des Ardennes le 29 juillet 1793, puis général de division le 20 septembre suivant à l'armée du Nord, il commande, le 26 février 1794, les divisions réunies sous Maubeuge.

Le 2 juillet 1794, il passe à l'armée de Sambre-et-Meuse et commande la place d'Aix-la-Chapelle en 1796. Non compris dans la réorganisation des états-majors, il cesse ses services le 30 juin 1796.

Employé à l'armée de l'Intérieur le 19 juillet 1795 et réformé à la suppression de cette armée, le 22 septembre 1796, il prend le 28 novembre suivant le commandement de la place de Blaye.

Nommé membre du conseil d'administration de l'hôpital militaire de Nice, en 1800, il exerce des attributions du même ordre aux hôpitaux militaires d'Italie et d'Espagne.

Retraité en 1811, Favereau est nommé en 1813, inspecteur général des hôpitaux. Le 26 août 1814, il démissionne et se retire définitivement.

la journée du 26, Desjardin a réparti ainsi les forces dont il dispose (1):

La Sambre, depuis Rousies jusqu'au bois de la Thure, est gardée par le 2e (bataillon) du Haut-Rhin, le 3e de la Haute-Marne et le 4e bataillon de chasseurs francs et 2 pièces de 12 placées dans l'*Audacieuse*.

Le reste de la division est divisé en trois colonnes agissantes. Celle de droite, composée du 16e régiment de chasseurs à cheval, 3 escadrons du 7e régiment de dragons et une division d'artillerie légère, fut rassemblée à la gauche de Bérelle, en avant du chemin qui conduit de ce village à Aibe.

La colonne du centre, composée d'une compagnie de sapeurs, de 8 compagnies de grenadiers du 10e bataillon d'infanterie légère, 1er du 39e régiment et 1er du 18e, fut rassemblée à la gauche de la colonne (précédente), à la droite d'Aibe, en avant du chemin de ce village à Bérelle, et mise aux ordres du général Poncet, ainsi que la droite.

La colonne de gauche, forte des 2e bataillon de Mayenne-et-Loire, 2e du Calvados, un escadron du 7e régiment de dragons, une division d'artillerie légère et la compagnie des carabiniers du 4e bataillon franc, fut rassemblée près la ferme Fauquemont, à la gauche de la chaussée de Maubeuge à Philippeville. Elle fut aux ordres du général Richard, ainsi que les bataillons répartis sur la Sambre.

La réserve, composée de 200 hommes d'infanterie tirés des corps, un escadron du 7e de dragons et le parc d'artillerie (consistant en 4 pièces de 12, 2 obusiers de 6 pouces et 4 pièces de 8), fut placée sur la chaussée en avant de Colleret et commandée par l'officier supérieur de jour.

Les troupes prirent, dès le soir même, les positions qui leur étaient ainsi assignées, se couvrirent par des avant-postes et passèrent la nuit au bivouac. Des sapeurs travaillèrent à établir des communications dans les bois de Bérelle et du Foyaut et à jeter deux passerelles sur la Thure.

En dehors de cette position, la division Desjardin continuait à fournir la garnison de Solre-le-Château, composée du 2e bataillon du 68e, du 1er de l'Oise, du 2e de la Nièvre et d'un escadron du 6e régiment de cavalerie, commandée par le lieutenant-colonel Liénard.

Dans la nuit du 25 au 26 avril, Desjardin reçut diverses nouvelles,

---

(1) Il résulte, de cette répartition, que l'effectif des troupes, réellement dirigées par Desjardin sur Leugnies, s'élève à 7,500 fantassins, 900 cavaliers, une compagnie d'artillerie légère, plus 2 pièces de 8, 4 de 12 et un obusier, soit 8,500 hommes en chiffres ronds.

manquant d'ailleurs de précision, sur les mouvements des Autrichiens. Ceux-ci auraient jeté deux ponts sur la Hantes, entre Coursolre et Beaumont; ils marcheraient au nombre de 9,000 à 10,000 vers Solre-le-Château et paraîtraient vouloir le tourner pour se porter sur Wattignies; de la cavalerie aurait été vue en bataille derrière Leugnies. D'autre part, il fut instruit, le 26 de très bonne heure, que l'ennemi se portait en forces sur la Sambre et particulièrement sur l'abbaye de la Thure.

Pour faire face aux dangers qui pouvaient surgir de ces différents côtés, Desjardin fit avancer sur Coursolre une partie des troupes de Bérelle; il détacha, le 26 à 4 h 30 du matin, « à la droite des Hayes du Sart, sur les hauteurs de Leugnies », l'escadron du 6e régiment de cavalerie qui était à Solre-le-Château. D'autre part, il provoqua et reçut l'ordre de Favereau de ne pas entrer dans Beaumont avant l'arrivée en ligne de Charbonnier, bien que cette ville parût faiblement occupée; mais il devait se tenir prêt à tout événement et s'emparer du poste de Bousigniers (1)...

Voici comment Desjardin raconte les péripéties de cette marche sur Beaumont qu'il conduisit en personne (2) :

A 3 heures du matin, la droite se met en mouvement, conduite par l'adjoint aux adjudants généraux Ameil; elle traverse Bérelle, le bois du Foyaut, laisse Eccles, Hestrud et Grandrieux à sa droite, passe la Thure sur le pont et vient se déployer sur la hauteur de Leugnies, derrière un petit rideau entre le bois de Bérelle et les Hayes du Sart, et tient cette position pour protéger le déploiement du centre qui ne devait pas tarder à déboucher du bois de Bérelle.

Bientôt effectivement le centre débouche du bois de Bérelle, se déploie sur les hauteurs en arrière de Leugnies; en quittant le lieu du rassemblement, cette colonne avait laissé Bérelle à droite, traversé le bois de ce nom, passé la Thure et s'était avancé par le chemin de Leugnies.

L'infanterie de la gauche traversa Bersillies, s'adossa à la pointe du bois sur la hauteur en avant de ce village. L'escadron du 7e régiment de dragons et la division d'artillerie légère, précédée des carabiniers du 4e bataillon franc, traversa Coursolre et se porta par sa gauche à la

(1) La Campagne de 1794 à l'armée du Nord. *Revue d'Histoire*, n° 62, février 1906, page 254.

(2) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

droite de l'infanterie ; toutes les colonnes étaient à la même hauteur et déployées. Le général Desjardin fit tourner le village de Leugnies par la cavalerie et, ayant eu la certitude que l'ennemi l'avait évacué, fit avancer les colonnes de la droite et du centre qui le traversèrent, vinrent se déployer sur la hauteur en avant et formèrent la brigade.

Aussitôt il détache le 10e bataillon d'infanterie légère pour attaquer les villages de Chaudeville et Reugnies; les Autrichiens y font résistance et soutenus des insurgés du pays, se défendent avec opiniâtreté ; le 10e bataillon d'infanterie légère attaque ces villages à plusieurs reprises, et, fatigué de cette défense, met le feu, à l'aide de l'artillerie légère, à ces deux villages en représaille de l'incendie d'Aibe qui avait eu lieu quelques jours avant.

La brigade étant parfaitement appuyée (1), le général Desjardin fait avancer la réserve afin de tirer parti du parc des munitions et bouches à feu nécessaires à la réduction de Beaumont.

Pendant que le général Desjardin assurait la droite de l'attaque, le général Richard avec la gauche tentait d'emporter Bouzigniers pour occuper le bois de Commagne, serrer de plus près Beaumont et se relier par la Thure aux troupes qui gardaient la Sambre.

Dans cette entreprise, le général Richard se heurte aux troupes du général-major prince de Reuss qui occupent les postes de Beaumont (2), de Bouzigniers, de Montignies, de Hantes et de Merbes-le-Château.

Les tirailleurs de Richard pénètrent d'abord dans le village de Bouzigniers dont ils repoussent la garnison. Mais celle-ci, bientôt renforcée d'une division de Klebeck et de la légion de Beon reprend l'offensive. Les Républicains sont alors forcés à la retraite et mettent le feu au village.

Dans cette retraite, ils sont chargés par 30 hussards à la tête desquels se trouve le colonel baron Kienmayer.

Profitant du désordre causé par cette charge dans cette infanterie en retraite « la légion de Beon passe la

---

(1) En arrière et à gauche par la garde de la Sambre, de Rousies à la Thure, et sur le flanc gauche, par la Hantes, de Reugnies à Chaudeville.

(2) Relation de Kaunitz, pièce 88, *loc. cit.*

« Thure à gué, s'avance au trot, prend position entre « la ferme de Girocroy et un petit taillis, reste un ins- « tant en bataille sans faire de mouvement, reçoit un « renfort qui la porte à plus de 400 chevaux. Les tirail- « leurs du général Richard se présentent et essayent « d'emporter la ferme de Girocroy. Enivrés d'un léger « succès et soutenus par le 2e bataillon de Maine-et-Loire, « ils s'engagent dans la plaine se dispersant et se dissé- « minant. Les trois escadrons émigrés saisissent cette « faute, chargent cette infanterie abandonnée à elle- « même sans cavalerie et éparse dans la plaine, y jet- « tent le désordre et l'effroi, en tuent plus de 60 et en « mettent beaucoup hors de combat (1).

« Le général Desjardin, apercevant la confusion jetée « dans toute la gauche et la cavalerie impériale mêlée « avec l'infanterie française, fait arrêter, en arrière de « Coursolre, la réserve que son ordre précédent faisait « avancer. L'artillerie de 12 est mise en batterie et fou- « droie les Impériaux. Au même moment, l'escadron de « réserve se joint au galop par Coursolre à celui de la « gauche (2) qui n'avait pu agir à cause de la dispro-

---

(1) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

(2) C'étaient deux escadrons du 7e dragons.

L'intervention décisive de ces deux escadrons est confirmée par le chef du génie Marescot qui avait reçu le 8 floréal, de Favereau, l'ordre de « se rendre avec le citoyen Flayel à l'armée sous Beaumont pour y recevoir les ordres du général Desjardin ».

Voici comment s'exprime Marescot en s'adressant à Carnot.

Maubeuge, 9 floréal.

« Un régiment de cavalerie ennemie avait chargé deux de nos « bataillons qu'il avait trouvés en désordre et commençait à leur faire « beaucoup de mal, lorsque le 7e régiment de dragons est arrivé et « a chargé cette cavalerie avec une vigueur et un ordre admirables. « Dans un instant la terre a été couverte d'ennemis qui étaient presque « tous des émigrés. Beaucoup de chevaux ont été pris. »

Voir aussi aux annexes le compte rendu de Desjardin daté de Marci-

« portion qu'il y avait alors. Quoique encore très infé-
« rieurs et formant environ 220 chevaux, les escadrons « commandés par le capitaine Lavelaine chargent en-« semble les émigrés, leur coupent la retraite sur Bou-« zigniers, les sabrent, les taillent en pièces, en jettent « plus de 80 sur le carreau, prennent un grand nombre « de chevaux et les renversent dans la Thure. Ceux qui « échappent doivent leur salut aux renforts d'infanterie « qui venaient de Beaumont et du camp voisin. »

A 9 heures du matin, Desjardin écrit à Favereau :

« Je suis maître de Leugnies et de Bouzigniers. Il « paraît qu'il n'y a pas grand monde à Beaumont. Je « vais cependant m'en emparer si je peux. Je vais le « chauffer et y envoyer un bataillon de grenadiers et de « chasseurs. »

Sans perdre un temps précieux à attendre l'approbation de Favereau, le général Desjardin (1) « ayant fixé « la victoire à sa gauche, se reporte sur la droite et y fait « marcher sa réserve qui venait de servir si utilement, « laissant cependant l'escadron (du 7e dragons) sur le « champ de bataille.

« Vers midi deux obusiers et deux pièces de 12 sont « mis en batterie et leur feu, joint à celui de la division « d'artillerie légère qui se trouvait sur cette partie, est « dirigé sur Beaumont le reste de la journée pendant « lequel on se canonne de part et d'autre.

« Sur le soir, le général Desjardin, souffrant davan-« tage du feu de l'ennemi (2), ayant eu d'ailleurs un

---

gny, 7 floréal : « Le cantonnement de Bouzigniers a été vivement « défendu par la légion de Bourbon-émigrés; mais une charge de deux « escadrons du 7e dragons, faite fort à propos et avec une intrépidité « digne des plus grands éloges, a décidé la victoire en notre faveur. » Voir encore le rapport de Favereau, du 9 floréal.

(1) Mémoires de Desjardin.

(2) En dehors de ce motif, Desjardin, en s'éclairant sur sa droite, se

« obusier démonté et ayant ponctuellement rempli ses « instructions, fit cesser le feu de l'artillerie, fit bivoua- « quer sa division dans la même position prise sur le « champ de bataille et prit les dispositions pour atta- « quer le lendemain matin Beaumont de vive force et « lui donner l'assaut. Il donna des ordres à la cavalerie « légère d'aller battre la campagne, pendant toute la nuit, « pour éclairer la droite et obtenir des renseignements « sur l'armée des Ardennes dont il n'avait pas même « entendu le feu dans la journée. »

« J'aurais pu, écrivait Desjardin (1), m'avancer jus- « qu'à Beaumont mais j'ai craint d'être pris en queue, « d'autant plus que l'armée des Ardennes qui, suivant « ce que tu m'avais annoncé, devait faire la jonction « avec moi, n'a fait entendre aucun mouvement. » C'est pourquoi Desjardin décide de s'arrêter jusqu'à plus ample informé.

Le quartier général de la division est établi à Marcigny; à 11 heures du soir une patrouille du 16e régiment de chasseurs à cheval ramena des prisonniers et déserteurs impériaux et rapporta qu'ayant poussé jusqu'à Solre-Saint-Géry, elle y a rencontré et reconnu un détachement du 2e régiment de hussards qui s'était annoncé de l'armée des Ardennes.

Le général Desjardin en donne avis au général Favereau (2) commandant à Maubeuge et mande au général de l'armée des Ardennes, en lui annonçant le résultat des mouvements qu'il a faits dans la journée, qu'il se propose de faire tourner le lendemain Beaumont par Reugnies et Chaudeville, de le faire battre par 4 pièces de 12, 6 de 8 et 6 obu-

---

conformait à ces prescriptions de Favereau, datées du 7 floréal : « Prends garde de te laisser tourner. L'ennemi a peut-être l'air de n'avoir personne à Beaumont pour te tromper. »

Favereau craignait en effet que l'ennemi n'eût filé dans le bois d'Hestrud. (Voir sa lettre du 7 floréal, à Liénard.)

(1) Desjardin à Favereau, Marcigny, 7 floréal.

(2) Desjardin à Favereau, Marcigny, 7 floréal A. H. G. : « Mes recon- « naissances m'apprennent à l'instant que l'armée des Ardennes est « arrivée. »

siers de campagne et de l'emporter d'assaut si le poste ne veut point se rendre.

Mais ces projets ne devaient pas être suivis d'exécution car l'ennemi avait pris la résolution de se retirer derrière la Sambre.

Les Alliés se replient derrière la Sambre dans la nuit du 7 au 8 floréal (26 au 27 avril) et nos troupes entrent à Beaumont le 8 floréal (27 avril). — Alors que Desjardin, maître de Solre-Saint-Géry et du pont de Castellize, avait installé son artillerie sur les hauteurs de Leugnies, d'où elle pouvait battre Beaumont, le colonel comte Mahony apprenait que les postes autrichiens de Walcourt et de Bossus avaient été chassés de ces deux villages par une colonne française qui s'avançait sur la route de Beaumont par Barbençon. Considérant d'autre part le mauvais état des attelages de l'artillerie, l'impossibilité où il se trouvait de tenir, même une heure, dans Beaumont si l'incendie y était allumé, et enfin la supériorité numérique des Français, ce colonel décidait de commencer à battre en retraite dès minuit. De même que Degenschild, battu par Hardy, se repliait de Bossus sur Thuin, de même le prince de Reuss, prenant la direction du mouvement, ramenait les troupes de Mahony sur la rive gauche de la Sambre par les ponts de Buissière et de Peaumereuille ; il installait vers Sart-la-Buissière son camp qu'il couvrait par des avant-postes installés à Hantes, Fontaine-Basse, Peaumereuille, Sart-à-Lard et les bois avoisinants où il se reliait au général Degenschild. Quant au colonel de Gottesheim qui avait reçu du général Degenschild, dans la soirée du 26 avril, un bataillon, un escadron et trois compagnies de renfort, il était attaqué de nouveau aux deux ailes et en particulier à la Valentinoise, le 27 dès l'aube. Menacé d'être débordé sur ses deux ailes (1),

(1) Ces succès, qui étaient dus aux troupes du camp d'Ausoit, semblent

il battit en retraite sur Gourdinne et de là sur Mont-sur-Marchienne où il repassait la Sambre (1). Enfin le colonel Walsch, qui défendait Florenne, reculait jusqu'à Metten, après avoir escarmouché avec les troupes de Dessaubaz sans que la lutte devînt sérieuse.

Ce mouvement de retraite, exécuté pendant la nuit, n'a pas été connu des généraux français qui se proposent de reprendre la lutte le 27 avril dès l'aube. Charbonnier compte marcher directement sur Beaumont et s'en emparer. Au contraire, Desjardin est disposé, comme on l'a vu, à tourner cette ville par Leugnies et Chaudeville, tandis qu'elle sera bombardée par 16 pièces d'artillerie. En conséquence, Hardy, auquel Desjardin a communiqué ses intentions, donne à Cacault l'ordre de conduire les 172e et 26e demi-brigades avec 6 pièces de 8 et 4 obusiers sur les hauteurs de Pater et de Long-Marché et de canonner Beaumont au point du jour. De son côté, le général Desjardin fait ouvrir le feu sur Beaumont dès 3 h. 30 du matin; mais bientôt les vedettes viennent annoncer que cette ville est évacuée.

---

avoir été étrangers à l'action du général Lorge qui commandait ce camp, si l'on en juge par les plaintes que Tharreau adresse à ce sujet, le 6 floréal, à Charbonnier et le 9 au représentant du peuple Massieu. Ces reproches paraissent démontrer une fois de plus que l'armée des Ardennes était menée par le chef d'état-major Tharreau et non par l'incapable et insouciant Charbonnier. La plainte de Tharreau, datée du 6, montre Charbonnier recevant Lorge à sa table, sans se douter qu'il commandait un camp situé à une heure de là, et dont les troupes, après s'être battues dans la journée, devaient reprendre l'attaque dès le lendemain matin au point du jour. Et ce chef d'état-major se voit obligé de rappeler à son chef que c'est là un exemple « des plus scandaleux » en face de soldats qui bivouaquent et souffrent de toutes les manières.

(1) Relation de Kaunitz, *loc. cit.*, page 88. Il y est dit que l'artillerie était traînée par des chevaux du pays c'est-à-dire de réquisition et que Mahony resta à Beaumont jusqu'à minuit pour laisser aux habitants le temps d'emporter leurs biens les plus précieux.

Le général Desjardin (1) fait aussitôt porter en avant de la cavalerie, et l'adjoint aux adjudants généraux Richard pour s'emparer de la place et en garder les magasins. Cet officier la trouva sans artillerie; les approches en étaient défendues par des redoutes fraisées et palissadées : le corps de la place n'était pas relevé, mais le pied de l'enceinte en avant avait été nettoyé; les parapets rétablis et garnis de traverses, et les ouvrages qui la défendaient, la mettaient à l'abri d'un coup de main et en état de tenir quatre jours d'une attaque en règle si elle était munie de 1,500 hommes et 20 pièces de canon.

L'ennemi l'avait défendue la veille avec 1,100 hommes et 7 pièces de canon.

Les magasins, trouvés dans la place, consistaient en 650 fusils neufs, 300 à réparer, 27 caissons remplis de cartouches, 17 barils de cartouches à fusil, 25,000 rations de paille, foin et avoine, une grande quantité de matelas et une belle pharmacie propre à l'usage d'un hôpital.

Beaumont coûta au général Desjardin 300 hommes et 1 pièce qui ne fut que démontée ; il eut tout l'avantage de la journée quoique la perte de l'ennemi fût moins considérable et ne se montât qu'à 150 hommes.

De son côté Cacault, qui avait atteint avec son détachement, vers 3 heures du matin, les hauteurs du Pater, était entré dans Beaumont avec deux compagnies de grenadiers, un peu avant l'adjoint Richard, envoyé par Desjardin (2).

Emplacements occupés, autour de Beaumont, par les troupes de Charbonnier et de Desjardin. — Dans la soirée du 27, l'armée des Ardennes est ainsi disposée :

---

(1) Mémoires de Desjardin.

(2) Pour compléter ce qui a été dit au sujet des opérations de la journée du 7 floréal, il convient d'ajouter que le général Despeaux, qui commandait la division de Haute-Sambre, occupait l'ennemi vers Baschamp et Berlaimont « avec un petit tiraillement de fusillade et quelques coups de canon ». Il proposa même de passer la Sambre et d'enlever les postes de Baschamp, mais Favereau lui prescrivit, avec raison, de se borner à faire des démonstrations, sans franchir la rivière.

De même, la garnison de Maubeuge et le camp de Falize faisaient des démonstrations pour occuper l'ennemi.

Sur les hauteurs du Pater et de Longmarché la 172e et une partie de la 26e demi-brigades; à Barbençon le reste de l'avant-garde sous Hardy; sur les hauteurs de Nazareth, les unités venues du camp d'Ausoit sous le général Lorge (1). Les gorges de Slenrieux et de la Valentinoise sont tenues par une fraction de la 26e demi-brigade, le 5e des fédérés et le 2e du Nord sous les ordres d'Augier. Le 16e bataillon d'infanterie légère, venu de Marienbourg, constitue la garnison de Beaumont (2). La communication entre Philippeville et Givet est toujours assurée par les bataillons de Dessaubaz qui a établi son quartier général à Romedenne.

Quant à la division Desjardin, elle s'est mise en mouvement à 5 heures du matin dans les conditions suivantes (3):

« La brigade (formée par les colonnes de droite et du « centre), se porta, la droite en tête, sur Beaumont « qu'elle traversa et ensuite en avant de cette place à « cheval sur la chaussée de Mons; la droite s'appuya aux « postes d'infanterie légère que l'avant-garde de l'armée « des Ardennes avait jetés dans la Cense à Long- « marché, et la gauche fut dirigée sur le bois de Com- « magne. L'infanterie légère (10e bataillon), qui avait « passé la nuit à Chaudeville et à Reugnies, se réunit et « prit à la gauche de la brigade l'intervalle qui existait « jusqu'au bois de Commagne. La colonne de gau- « che se mit aussi en mouvement, traversa Bouzigniers « et se porta entre le bois de Commagne et la « rivière de Hantes. Le général Desjardin, ayant par-

(1) Tharreau au commissaire de Boncourt, 7 floréal. Dans cette dépêche, il est prescrit de faire conduire en ces points, le foin, l'avoine et l'eau-de-vie.

(2) Tharreau au commandant Guyard, commandant du 16e bataillon d'infanterie légère à Marienbourg, 7 floréal. A. H. G.

(3) Mémoires de Desjardin.

« faitement assuré sa jonction avec l'armée des Ar-
« dennes, établi ses communications sur la gauche avec
« le bivouac du bois de la Thure et les cantonnements
« de la Sambre, cantonna ses troupes dans leur ordre
« de bataille, leur assignant la position qu'elles quit-
« taient comme le point de rassemblement. Il jeta quel-
« ques bivouacs en avant et prit pour première ligne
« Thirimont, d'où il communiquait avec l'armée des
« Ardennes, Montigny-Saint-Christophe, le bois Saint-
« Anne et la ferme d'Hurtebize. La réserve et le parc
« d'artillerie furent campés sur les hauteurs en arrière
« de Leugnies, sous la garde du bataillon du 49e et le
« quartier général de Desjardin s'installa à Beaumont (1). »

Charbonnier, arrivé également à Beaumont le 27, avec le représentant Levasseur, rendait compte aussitôt au Comité de Salut public de cette disposition des troupes, et manifestait l'intention de masser le gros de ses forces sur les hauteurs de Bossus (2). Dès le 29 avril la division Jacob quittait Barbençon et venait camper sur les susdites hauteurs, dans le camp tracé par les adjudants généraux. Enfin, Favereau chargeait des ingénieurs de fortifier Beaumont et se rendait dans cette ville le 27 avec le représentant Laurent, qui s'empressait de diriger, partie sur Maubeuge, partie sur Philippeville, les subsistances recueillies à Beaumont et Solre-Saint-Géry.

Le succès remporté par l'armée des Ardennes, au combat de Bossus le 26 avril, fut célébré à l'envi par Levasseur, Laurent, Richard et Choudieu. A Paris,

---

(1) Mémoires de Desjardin.

(2) Voir la lettre de Liouville envoyant le plan de cette position (Fontaine-l'Évêque, 4 prairial) et la carte n° 3 sur laquelle cette position est figurée en rouge. Les lettres qu'on lira sur cette carte correspondent à une légende explicative qui est jointe à la lettre de Liouville, reproduite aux documents annexes.

Barère, avec son emphase accoutumée et Bourdon de l'Oise entretinrent la Convention de ce fait d'armes. « Depuis dix-huit siècles, déclara ce dernier, « on n'avait « pas vu l'infanterie charger la cavalerie et la repousser. « Du temps de César, on vit cet exemple de bravoure. « Les soldats français l'ont renouvelé, mais d'une « manière bien plus glorieuse... Je demande que vous « décrétiez que l'armée des Ardennes a bien mérité de « la Patrie en donnant l'exemple de cette valeur, « qu'inspire le génie seul de la Liberté.... Il faut que « ce trait soit publié dans nos armées afin d'élever « l'âme de tous nos soldats ; il faut qu'il soit connu de « tout l'Univers ; il faut qu'il soit buriné dans les « fastes de l'Histoire, afin d'apprendre à la postérité « à quelle hauteur de courage sont arrivés les défen- « seurs de la République française.

« Il faut que le tact hardi de l'armée des Ardennes « soit solennellement proclamé..... Éternisons les belles « actions pour les rendre fréquentes. Mon projet est « d'élever une colonne dans la plaine de Bossus où « l'événement s'est passé et d'y graver ces mots :

« Ici l'infanterie française a, trois fois dans la même « journée, chargé la cavalerie ennemie, trois fois elle « l'a mise en déroute. »

Finalement, le 13 floréal, le décret suivant fut adopté :

« La Convention Nationale décrète que l'armée des « Ardennes a bien mérité de la Patrie, en chargeant « trois fois à la baïonnette la cavalerie ennemie, et ren- « voie aux Comités de Salut public et d'Instruction pu- « blique pour éterniser la mémoire de cette action « héroïque. »

Cette jonction des divisions Jacob et Desjardin ne constituait cependant pas un grave danger pour les Alliés et Cobourg ne s'en émut pas autrement. En apprenant

que Beaumont était tombé aux mains des Français, il se borna à recommander à Kaunitz d'interdire à ceux ci le passage de la Sambre et de placer le gros de ses troupes à Erquelinne pour attaquer résolument Charbonnier si celui-ci tentait de passer cette rivière : toutefois, il refusa catégoriquement les renforts qui lui étaient demandés par Kaunitz et continua les opérations du siège de Landrecies.

CHAPITRE III

La situation stratégique le 4 mai 1794 (15 floréal an II).

(Carte n° 1.)

Les opérations des Français sur la Sambre, du 29 avril au 4 mai. — Les mouvements des alliés, du 29 avril au 4 mai. — Tableau des forces en présence, à la date du 4 mai : 1° troupes alliées; 2° troupes françaises. — Les intentions des deux adversaires.

Les opérations françaises sur la Sambre, du 29 avril au 4 mai (10 au 15 floréal). — On sait (1) que, malgré les efforts répétés du général Ferrand, les Alliés ont réussi à s'emparer de la place de Landrecies qui a capitulé le 30 avril vers midi. Le 29 avril, la division Desjardin a fait sur Hantes une démonstration inutile; le 1er mai (12 floréal), la brigade Poncet (2) de la division Desjardin et l'avant-garde de l'armée des Ardennes

---

(1) Se reporter à la campagne de 1794 à l'armée du Nord. Chapitre VI intitulé : La Capitulation de Landrecies. *Revue d'Histoire*, n° 64, avril 1906.

(2) Poncet (André), né le 30 juillet 1755 à Permes (Haute-Saône), entre au service à l'âge de 16 ans au régiment de Gâtinais : soldat le 25 février 1771, sergent le 4 août 1780, sergent-major le 24 août 1784, adjudant sous-officier le 1er septembre suivant, il est nommé sous-lieutenant le 15 avril 1788, adjudant-major le 13 octobre 1791 et capitaine le 2 mai 1792.

Le 30 novembre 1793, il est chargé du commandement de la place

sous Hardy ont poussé jusqu'à Strée une reconnaissance destinée à fixer l'attention de l'ennemi (1), après quoi, ces troupes ont regagné leurs positions de la veille. Une opération de même nature, projetée pour le 2 mai, a été rendue inutile par la reddition de Landrecies et cet événement grave laisse prévoir que les Alliés chercheront désormais à s'emparer de Maubeuge. Cette hypothèse détermine Favereau à prendre aussitôt les dispositions suivantes pour couvrir Maubeuge :

1° 3 bataillons d'infanterie, une demi-compagnie d'artillerie légère, 2 pièces de 8, un obusier de 4, 50 cavaliers occupent Montignies-Saint-Christophe. Bouzigniers, Reugnies, Coursolre, Bersillies, avec retraite éventuelle sur Ferrière-la-Grande ;

2° 4 bataillons, dont 1 de grenadiers, une demi-compagnie d'artillerie légère, 3 pièces de 12 et de 8, et 450 cavaliers tiennent Thirimont, Beaumont, Solre-Saint-Géry, Leugnies, avec retraite éventuelle sur Solre-Libre, puis sur la Haye d'Avesnes où l'on devra se maintenir à tout prix afin couvrir les derrières de la division Fromentin ;

3° 3 bataillons sont postés le long de la Sambre de Requignies à Ghoy-sur-Sambre où ils pourront soit soutenir les deux groupes précédents, soit être soutenus par eux, suivant les circonstances ;

4° A l'Ouest de Maubeuge, Favereau fait occuper Hautmont, avec retraite éventuelle sur le camp retranché de Falize ; Saint-Rémi-Malbâti, avec retraite sur le

---

de Maubeuge et devient général de brigade le 19 mars 1794 à l'armée des Ardennes puis général de division, le 11 octobre suivant, à l'armée de Sambre-et-Meuse.

Poncet commanda pendant quelque temps la place de Luxembourg, fut réformé le 24 janvier 1797 et mourut le 7 juin 1825 à Chalon-sur-Saône.

(1) Voir à ce sujet les Mémoires de Desjardin, *loc. cit.*, page 180.

bois de Beaumont, puis sur le camp de Falize; enfin Baschamp et les positions en avant de Berlaimont, avec retraite sur la Haye d'Avesnes;

5° La division Muller, qui est affectée à la défense du camp retranché, doit protéger les abords de la place dans la direction de Mons, détruire la redoute ennemie d'Assevent, lui en opposer une semblable et utiliser, si possible, la redoute de Rousies;

6° Enfin, il est ordonné à la division Fromentin de se maintenir à tout prix sur la position si « précieuse des Hayes d'Avesnes ».

Le représentant Laurent s'occupe de faire réunir à Maubeuge la plus grande quantité possible de denrées.

« Je vais dépouiller la principauté de Chimay, écrit-il le 5 mai (1). Tous les jours il nous arrive des subsistances de Beaumont et Solre-Saint-Géry; les saints sont inépuisables. »

De son côté, Charbonnier considère que la reddition de Landrecies l'oblige à se maintenir sur la défensive.

« Cet échec, écrit-il le 2 mai (2), fait changer nécessairement notre système militaire dans l'Entre-Sambre-et-Meuse; la médiocrité de mes forces m'oblige à me réduire à une défensive vigoureuse et bien établie pour conserver la communication de Vedette-Républicaine à Maubeuge. Sans doute que l'ennemi, en sentant toute l'utilité et l'importance pour conserver cette dernière place, et que j'avais chassé jusqu'à la Sambre, se portera en force dans cette partie et tâchera à me combattre pour reprendre son ancienne position.... »

En conséquence, la division Jacob fortifie son camp de Bossus avec l'aide des habitants requis: elle tient

---

(1) Laurent au Comité de Salut public, de Maubeuge 16 floréal. Recueil Aulard, tome XIII, page 298.

(2) Charbonnier au Comité de Salut public, 13 floréal (2 mai). A. H. G.

avec 3 bataillons les gorges de Slenrieux et de Walcourt; Dessaubaz, avec 3 bataillons et 200 dragons, occupe la lisière du bois de Florenne, afin de s'opposer aux incursions du petit camp ennemi situé vers Saint-Gérard (15 kilomètres S.-O. de Namur); l'avant-garde occupe les bois de Beaumont et de Boules ainsi que les villages de Clermont, Strée et Donstienne; Hardy, qui la commande, doit se concerter avec Desjardin. « Il est essentiel, déclare Charbonnier, que l'armée du Nord n'évacue pas Beaumont » et il réclame des renforts.

Mais à ce moment, Carnot, qui escomptait un succès de l'armée de la Moselle, invitait Charbonnier à lier ses opérations à celles de Jourdan, en réunissant vers Givet un fort détachement qui se porterait, par Marche-en-Famenne, dans le flanc gauche de Beaulieu alors que celui-ci, battu et poursuivi par l'armée de la Moselle, se replierait d'Arlon sur Namur.

« Il faut donc profiter de la circonstance, écrivait-il à Charbonnier (1) soit en te portant toi-même au delà de la Sambre ou soit en attaquant Namur, soit au moins en le chassant totalement du pays d'Entre-Sambre-et-Meuse... Ne perds pas un moment, instruis-moi de tous tes mouvements et concertes-toi d'une part avec Jourdan, de l'autre avec Pichegru, qui peut-être pourra te procurer une augmentation de forces pour cette importante expédition. »

Charbonnier répondait aussitôt (2) que la faiblesse de son effectif lui interdisait de pareilles entreprises et qu'il comptait simplement se maintenir sur la position de Bossus solidement retranchée, et peut-être même

---

(1) Le Comité de Salut public à Charbonnier, 15 floréal (2 mai). A. H. G.

(2) Charbonnier au Comité de Salut public, de Vedette-Républicaine, 17 floréal (4 mai).

obliger l'ennemi à abandonner son camp de la Tombe de Marcinette (3 kilomètres Sud-Est de Charleroi).

Les mouvements des Alliés du 29 avril au 4 mai. — Or, tandis que les généraux français, soucieux de protéger Maubeuge, se proposent de se maintenir sur leurs positions respectives, l'attention des Impériaux se porte sur les Flandres maritimes. L'échec subi par Clerfayt à Mouscron (29 avril) et sa retraite sur Tournay a décidé Cobourg à envoyer, dès le 30 avril au soir, par Saint-Amand sur Tournay, les 14 bataillons et 28 escadrons du duc d'York. Quant à l'armée principale, elle reste momentanément immobile près de Landrecies ; ses derrières sont couverts au moyen de quelques bataillons laissés dans cette place et vers Favril, alors que la masse s'échelonne sur la chaussée de Cambrai entre le Cateau et Catillon, prête à déboucher sur Cambrai, son deuxième objectif après Landrecies (1).

Le quartier général de l'empereur s'est transporté, le 1er mai, de Catillon au Cateau.

Aux nombreuses demandes de renfort que lui adresse Kaunitz (2), Cobourg répond qu'il ne peut affaiblir davantage l'armée principale, déjà diminuée de 30 bataillons et de 58 escadrons précédemment détachés dans les Flandres. Il compte d'ailleurs que l'armée prussienne s'avancera prochainement jusqu'à Trèves, ce qui permettra à Blankenstein de pénétrer dans le Luxembourg

---

(1) *Revue d'Histoire*, n° 64, page 62. Les fractions principales de cette armée sont à Montgarny, Neusvieslis et Basuyau.

(2) Dès le 29 avril, Kaunitz écrivait à Cobourg que les effectifs des bataillons hollandais égalaient à peine ceux d'une compagnie autrichienne et il demandait le remplacement de ces bataillons par 7 bataillons et 8 escadrons impériaux. (*Kabinets akten*, pièce 105. *K. und K. Kriegs archiv.*)

et de secourir Kaunitz. Celui-ci est invité à user de ses capacités et de son dévouement pour offrir à l'ennemi le maximum de résistance. Cependant, le 3 mai, Cobourg envoie à Bavay (1) 3 bataillons Spleny et Ulrich Kinsky, 2 bataillons Stain et 6 escadrons Lobkowitz commandés par Kerpen ; ce détachement pourra, de ce point, soutenir l'aile gauche au premier ordre. Tout en lui expédiant ces renforts, le général en chef des armées coalisées recommandait à son lieutenant de ne pas rester absolument sur la défensive et de se préoccuper des ressources qu'offrait la place de Charleroi pour le cas où l'aile gauche se replierait sur cette place (2). En tout cas, Kaunitz devait observer, avec la plus grande attention, les mouvements de l'ennemi et ne pas permettre à celui-ci de passer la Sambre au-dessus ni au-dessous de Maubeuge (3).

Tel était l'état des choses sur le front Landrecies, Maubeuge et Beaumont, lorsque la décision prise par le conseil de guerre de Cambrai, dans la nuit du 4 au 5 mai, vint secouer la torpeur de nos généraux et donner aux opérations sur la Sambre une importance majeure et toute nouvelle. Mais, avant d'exposer les intentions des deux adversaires, il convient d'indiquer ici la composition et les emplacements des forces qui allaient se trouver aux prises, à partir du 4 mai, sur le théâtre d'opérations du Nord et des Ardennes.

Tableau des forces en présence. — A la date du 4 mai (15 floréal) les forces en présence sont composées et réparties comme il suit :

---

(1) Disposition pour renforcer l'armée de Kaunitz. *Kabinetsakten* pièce 881.

(2) Cobourg à Kaunitz, 3 mai. *Feldakten, K. und K. Kriegs archiv.*

(3) Cobourg à Kaunitz, de Catillon, 27 avril. *K. und K. Kriegs archiv.*

Troupes alliées.

Droite (1), sous CLERFAYT et YORK. — L'ensemble ne compte pas plus de 30,000 hommes, car l'effectif des bataillons est parfois réduit à 300 hommes.	1 bataillon, 2 escadrons	Ostende.
	4 bataillons............	Nieuport.
	8 bataillons, 4 escadrons	Ypres.
	1 bataillon.............	vers Rousselaere.
	4 bataillons............	Bruges.
	4 bataillons, 4 escadrons	à la Laine d'or (entre Saint-Amand et Orchies).
	7 bataillons, 10 escadrons.	Denaing.
	14 bataillons, 28 escadrons (YORK)............	Marquain.
	31 bataillons, [illegible]0 escadrons (CLERFAYT).........	Epierre et environs.
	3 bataillons, 3 escadrons	(emplacements inconnus).
Centre ou *armée principale* sous COBOURG. — 65,000 hommes. Quartier général : Le Cateau.	*Région* : Le Cateau, Catillon, Landrecies.	
	Avant-postes : de Solesmes jusque vers Mazinguet.	
	Le contingent hollandais qui fait partie de ce groupe est ainsi réparti............	6 bataillons, 4 escadrons (*Pce d'Orange*), à Basuyau (Bazuel).
		8 bataillons (*Pce Frédéric*), à Neuvilly.
		4 bataillons tiennent garnison à Landrecies.
Gauche, sous KAUNITZ. — 27,000 hommes. Quartier général : Rouveroy.	34 bataillons....... 20 compagnies..... 39 escadrons.......	Gros à Bettignie, postes à Hantes et Thuin.
	On a prélevé sur ces 27,000 hommes : 1° un détachement fort de 5,000 hommes environ, sous le général baron de Riese, pour surveiller l'Entre-Sambre-et-Meuse de Dinant à Saint-Gérard. 2° 2,000 hommes tenant garnison à Charleroi.	
Corps détachés : 17,000 hommes.	8,000 hommes sous Beaulieu à Arlon.	
	9,000 hommes sous Blankenstein vers Trèves.	

(1) *Prinz Friedrich von Coburg-Saalfeld von Witzleben, dritter Theil*, p. 143, Berlin, 1859.

Troupes françaises disponibles (1).

ARMÉE.	CORPS.	DIVISIONS.	EFFECTIF.	EMPLACEMENTS OCCUPÉS.
			hommes	
Armée de la Moselle.	Droite.........	Dons Ambert.... — Desbureaux. — Moreaux...	14,000	Entre Neukirchen et Kaiserslautern.
	Centre.	Dons Vincent....	6,000	Entre Sierck et Siesberg.
	Gauche.........	Dons Lefebvre.... — Morlot..... — Championnet	21,000	Vers Longwy (entre Tiercelet, Cuttry et Lexy).
Armée des Ardennes	Troupes disponibles à l'aile gauche......	Don Jacob......	21,851	Au camp de Bossus (7 km. ouest de Beaumont).
Armée du Nord.	Divisions de droite sous FAVEREAU......	Don Desjardin..	10,075	A Beaumont.
		— Despeaux...	7,042	A Lismont tenant les passages de la Sambre de Berlaimont à Maubeuge.
		— Fromentin..	15,749	A Avesnes tenant la ligne de la petite Helpe entre Maroilles et Lessies face à Landrecies.
	Centre sous le Gal FERRAND qui commande en même temps la droite......	Don Balland....	12,701	A Guise.
		— Dubois.....	11,353	Abbaye de Bohéries (4 km. de Guise).
	Gauche.........	Dons Ostein.....	7,569	Pont-à-Marque.
		— Pierquin...	8,423	Cantin.
		— Souham...	31,115	Courtrai.
		— Moreau....	15,744	Vers Menin.
		— Michaud...	14,238	A Bergues.

Les intentions des deux adversaires. — Les opérations exécutées entre le Rhin moyen et la Manche, avant le

(1) Ces renseignements sont extraits du Rapport général du 10 au 15 floréal. Carton de situation de l'armée du Nord A. H. G. Ce sont là les effectifs des troupes agissantes qui tiennent la campagne ; les garnisons des places ne sont donc pas comprises dans ces chiffres.

4 mai n'ont encore produit aucun résultat décisif. La réoccupation d'Arlon et la conquête de Landrecies, ces deux succès des alliés, sont contrebalancés par l'échec de Clerfayt que les divisions Souham et Moreau ont repoussé de Mouscron sur Tournay (29 avril); d'autre part la concentration des divisions Desjardin (1) et Jacob (36,000 hommes) vers Beaumont inquiète justement Kaunitz qui ne cesse pas d'adresser au grand quartier général des demandes de renforts.

---

(1) Jardin (Jacques, dit Desjardin, fils d'un voiturier d'Angers est né dans cette ville, le 18 février 1759.

Le 8 décembre 1776, il abandonne le métier de son père et s'enrôle au régiment de Vivarais. Caporal le 1er février 1781, sergent le 17 juin 1788, il est nommé le 20 février 1790 chef instructeur dans la garde nationale d'Angers; adjudant général le 5 août 1791, il devient lieutenant-colonel commandant le 2e bataillon de volontaires nationaux de Maine-et-Loire, le 19 août 1792.

Le 3 septembre 1793, Desjardin est promu général de brigade et envoyé à l'armée du Nord : divisionnaire le 19 mars 1794, il est mis le 18 mai 1794 à la tête des divisions de droite de l'armée du Nord sur la Sambre.

Le 8 juin 1794, il prend le commandement de l'armée des Ardennes avec laquelle il passe, le 13 octobre suivant, sous les ordres du général commandant en chef l'armée de Sambre-et-Meuse.

En juin 1795, il revient à l'armée du Nord où il est employé jusqu'au 8 novembre 1797 et se rend à ce moment dans la République batave avec les troupes françaises.

Général en chef provisoire de l'armée, du 6 décembre 1799 au 26 janvier 1800, il revient commander en chef les troupes demeurées en Batavie, du 17 juillet 1800 au 5 août suivant; à cette date, il remet son commandement au prince Victor. Devenu disponible en 1801, Desjardin ne reprend un commandement qu'en février 1804 au camp de Brest, et le 29 août 1805, l'Empereur le met à la tête de la 1re division du 7e corps de la Grande Armée. C'est en cette qualité qu'il fit les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Blessé mortellement à la bataille d'Eylau, il mourut à l'ambulance de Landsberg, le 11 février 1807.

Le 14 juin 1804, il avait été nommé commandant dans la Légion d'honneur.

Son nom est inscrit au côté Est de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

En présence de cette menace dirigée sur les deux flancs de son armée, Cobourg ne peut plus poursuivre l'exécution de son plan primitif, car, avant de mettre le siège devant Bouchain ou Avesnes, il faut secourir celle des deux ailes qui court les plus graves dangers. Mais comment savoir s'il vaut mieux renforcer la droite que la gauche ? Un conseil de guerre, réuni au Cateau le 6 mai, délibère sur cette question et décide que Kaunitz et Clerfayt seront invités à attaquer vigoureusement les forces ennemies qui leur sont opposées ; on espère que les reconnaissances, ainsi exécutées en combattant, procureront des renseignements précis, grâce auxquels on pourra prendre une résolution à bon escient. En attendant, l'armée principale conservera les emplacements actuels. De sorte que, comme on l'a écrit (1), les alliés ne peuvent pas continuer leur marche vers l'Ouest avant d'avoir battu au moins l'une des deux masses françaises, sans cesse grossissantes sur les flancs de l'envahisseur. On a donc le droit de dire, à la manière de Clausewitz, que déjà est venu, pour les Autrichiens, le fameux « moment psychologique » où l'assaillant est obligé d'adopter la forme défensive.

Du côté français, le commandement n'apprécie pas à leur juste valeur les avantages réels qu'il pourrait tirer de cette situation stratégique. Le général en chef, évaluant les effectifs de son adversaire à 200,000 hommes disposés entre la Meuse et la mer, « force à peu près égale à la nôtre », écrit il (2), mais dont la supériorité est « assurée par une cavalerie supérieure », demande au Comité de Salut public que l'armée des Ardennes soit renforcée par une division de l'armée de la Moselle, « qui n'a en tête que des forces très médiocres ».

Les représentants Saint-Just et Le Bas, arrivés à

(1) *Revue d'Histoire*, n° 63, mars 1906, p. 494.

(2) Pichegru au Comité de Salut public, 3 mai (14 floréal). A. H. G.

Guise le 13 floréal, réclament instamment « un plan de mouvement depuis Cambrai jusqu'à Beaumont (1) », car, d'après eux, c'est ce manque de plan, « le désordre de l'armée et l'abattement des généraux » qui ont provoqué la reddition de Landrecies, à laquelle ils attachent une importance exagérée. Mais le Comité de Salut public n'a pas attendu ces deux lettres pour décider (2) que Jourdan marchera sur Namur et que Pichegru devra renforcer de 25,000 à 30,000 hommes, avec ses propres moyens, l'armée des Ardennes qui opérera alors en combinaison avec Jourdan. Au reçu de ces instructions, Pichegru réunit à Cambrai, dans la nuit du 4 au 5 mai, un conseil de guerre, composé des représentants Saint-Just, Le Bas, Richard et de quelques généraux. Voici en quels termes le commandant en chef expose, au Comité de Salut public, le plan qui fut adopté par ce conseil :

Au quartier général à Lille, le 17 floréal,
2e année républicaine (6 mai 1794).

Le Général en chef de l'armée du Nord aux Citoyens représentants du peuple, membres du Comité de Salut public.

Citoyens représentants,

Vos collègues Saint-Just et Le Bas, avec qui j'ai conféré dans la nuit du 15 au 16, m'ayant fait connaître que je ne devais pas compter sur le renfort que je vous avais demandé de l'armée de la Moselle, vu qu'elle a été repoussée du poste d'Arlon, je m'empresse de vous écrire pour vous renouveler combien il est urgent d'augmenter les forces de l'armée du Nord, en raison de celles qu'elle a à combattre. Le plan que nous venons d'arrêter, ou plutôt de confirmer, et dont voici le sommaire, nécessite la prompte exécution de cette mesure.

Les divisions de la droite, après avoir fourni une garnison de 2,000 hommes à Avesnes, et de 7,000 à 8,000 pour Maubeuge et son

(1) Saint-Just et Le Bas au Comité de Salut Public, 3 mai (14 floréal). Recueil Aulard, t. XIII, p. 246.

(2) Le Comité de Salut public à Saint-Just et Le Bas, 3 mai (14 floréal). Recueil Aulard, t. XIII, p. 271.

camp retranché, formeront un rassemblement au camp de Jeumont, se joindront ensuite à l'armée des Ardennes pour, de concert, s'avancer sur Thuin et Mons.

Les divisions du centre, formant 25,000 hommes, occuperont le camp retranché de Réunion-sur-Oise ; elles resteront provisoirement sur la défensive pour protéger les communications et se porter en masse sur les points ou places qui se trouveront attaqués.

La gauche, sur laquelle se dirige actuellement la plus grande partie des forces ennemies, sera renforcée des troupes qui avaient été envoyées sous Cambrai, laissant seulement 6,000 hommes pour la garnison de cette place et celle de Bouchain, et se portera sur Ypres et Tournay pour faire le siège de l'une de ces places, et emporter l'autre de vive force s'il est possible.

Le corps du centre, pouvant d'un moment à l'autre passer de la défensive à l'offensive si les ailes obtiennent des succès, pouvant également se trouver dans le cas de leur fournir des secours, si elles éprouvent des revers, il est indispensable de le porter au moins à 50,000 hommes. Si l'on ne peut tirer de l'armée de la Moselle les 25,000 hommes nécessaires pour la porter à ce taux, on pourrait, je pense, les lui fournir de celles des côtes maritimes ou de la Vendée, et je regarde comme un point bien intéressant de les lui envoyer, car il est très constaté que l'armée active des tyrans coalisés devant nous est de 200,000 hommes. Dans tous les cas, Citoyens représentants, je vous répète que je me battrai toujours sans les compter, et je vais prendre les mesures les plus promptes pour l'exécution du plan ci-dessus.

Salut et fraternité,

PICHEGRU.

En résumé, Pichegru divise les 160,000 hommes de troupes agissantes dont il dispose en trois masses et confie à chacune d'elles un rôle spécial, savoir :

A droite, 60,000 hommes (1) sous le commandement

(1) Savoir : division Desjardin, 14,075 hommes.
— Despeaux, 7,042 hommes.
— Muller, 6,815 hommes.
— Fromentin, 15,719 hommes.
— Jacob, 19,000 hommes, défalcation faite des bataillons chargés de garder la communication de Philippeville à Givet.

Total : 62,000 hommes, dont il faut retrancher 2,000 hommes laissés à Avesnes.

combiné de Desjardin et Charbonnier (1) se concentreront entre Jeumont et Philippeville et marcheront ensuite sur Thuin et Mons.

Au centre (2), 24,000 hommes aux ordres de Ferrand

---

(1) Charbonnier (Louis), fils d'un cordonnier de Clamecy (Nièvre), est né dans cette ville, le 9 octobre 1754. Enrôlé au régiment de Vintimille, plus tard 49e régiment d'infanterie, il y est connu sous le sobriquet de « Fleur d'Orange ». Le 18 juillet 1789, il passe dans la garde nationale parisienne où il sert jusqu'au 21 septembre 1792; à cette date, il est nommé à l'élection 2e lieutenant-colonel au 21e bataillon de volontaires nationaux.

Promu successivement général de brigade à l'armée du Nord, le 14 novembre 1793, commandant par intérim l'armée intermédiaire, le 12 janvier 1794, général de division commandant en chef provisoirement l'armée des Ardennes, le 27 janvier 1794, Charbonnier partage avec Desjardin, à partir du 18 mai 1794, le commandement supérieur des quatre divisions de droite de l'armée du Nord sur la Sambre.

Le 5 juin 1794, il est placé sous les ordres de Jourdan, tout en conservant le commandement de l'armée des Ardennes ; mais le 8 juin il est appelé à Paris, « pour y recevoir de nouveaux ordres » et reste sans emploi jusqu'au moment où il est nommé au commandement de la garde nationale de Clamecy, sa ville natale (7 décembre 1794).

Le 12 septembre 1795, on lui confie le commandement de la place de Boulogne-sur-Mer. Successivement, il occupe les postes de commandant temporaire de Givet et Charlemont, le 18 février 1796, de Liége, le 3 avril 1798, de Maestricht, le 21 avril 1801.

En 1809, il commande en même temps que cette dernière place les troupes d'avant-postes sur la rive gauche de l'Escaut. En mai 1814, il quitte le commandement de la place de Maestricht, rentre en France pour reprendre bientôt, le 11 juillet, le commandement de Givet et de Charlemont qu'il exercera, sauf une courte interruption, jusqu'au 12 février 1816, époque à laquelle il est placé dans la position de retraite. Maintenu dans cette position, malgré les nombreuses demandes qu'il fit pour être rappelé à l'activité et ses protestations de vigueur et de loyalisme, il mourut à Givet, le 2 juin 1833.

Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1804 et avait été fait chevalier de Saint-Louis, le 1er novembre 1814.

Son nom figure au côté Nord de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile.

(2) Savoir : division Balland, 12,701 hommes, et division Dubois 11,353 hommes.

Total : 24,000 hommes.

maintiendront l'ennemi en face d'eux, assureront les communications de Maubeuge et d'Avesnes avec Guise, et se tiendront prêts à prendre l'offensive si les coalisés reculent ou s'affaiblissent dans cette partie du front. 25,000 hommes à prélever, soit sur l'armée de Moselle, soit sur celle des Côtes maritimes ou de la Vendée, viendront ultérieurement renforcer cette masse.

A gauche (1), 70,000 hommes, commandés par Pichegru en personne, s'empareront d'Ypres et de Tournay, et se rendront ainsi maîtres de la navigation de l'Escaut, de sorte que l'ennemi sera réduit « à s'approvisionner et s'alimenter par des charrois, chose très difficile pour ne pas dire impossible ».

Grâce à cette manœuvre, l'ennemi, « attaqué sur ses deux ailes tandis qu'il s'enfonce dans le centre », se trouvera dans une position « aussi désavantageuse qu'elle peut être favorable à ce moment ». Enfin on laisse 8,000 hommes à Maubeuge, 2,000 à Avesnes, 6,000 à Cambrai et Bouchain, pour garder ces places.

Cette combinaison ne mérite ni louanges dithyrambiques, ni critiques sévères. Il faut en dire, selon nous, qu'elle résulte plutôt de la force des choses que d'une conception *a priori*. L'idée de scinder son commandement en trois parties s'imposait, pour ainsi dire, à Pichegru qui n'avait alors ni le goût, ni les moyens matériels de diriger une armée de 180,000 hommes. D'autre part, le cordon de troupes qui s'étendait depuis Longwy jusqu'à Dunkerque avait subi, par suite des événements antérieurs au 4 mai, des déformations telles que les zones, où l'on pouvait constituer trois

---

(1) Savoir : division Michaud, 14,238 hommes.
— Moreau, 15,744 hommes.
— Souham, 31,115 hommes.
— Bonneau, 10,000 hommes.
Total : 70,000 hommes.

masses distinctes, se déduisaient logiquement des emplacements occupés à cette date (1).

En ce qui concerne le mode d'emploi de ces trois groupes de forces, on doit constater que Pichegru, ou si l'on veut le conseil de guerre, n'a rien innové, car les principes de la doctrine stratégique, qui était admise sous l'ancien régime, ont été exactement observés. Les trois fractions agissantes n'ont pas, en effet, reçu la mission de détruire les forces ennemies en frappant l'adversaire sur l'un de ses flancs, pendant qu'il serait maintenu de front par le corps du centre. *Se rendre maître de la navigation de l'Escaut et marcher sur Mons*, tels sont les objectifs assignés aux deux groupes des ailes.

Ce dispositif des forces républicaines présente le grave défaut d'offrir à Cobourg l'occasion de faire une manœuvre en lignes intérieures qui pourrait entraîner la perte de l'armée française; cependant, Pichegru ne fait aucune allusion à cette éventualité. Il ne prévoit aucune parade à ce destinée.

Il est donc probable que, si les coalisés avaient été animés du véritable esprit de la guerre, le plan français aurait abouti à un échec, car l'inexpérience de nos généraux et de leurs états-majors, la faible capacité manœuvrière des troupes et la mauvaise organisation des « services », n'auraient pas permis à Pichegru de riposter en temps opportun à une contre-attaque des alliés dirigée, rapidement et par surprise, sur l'un des trois groupes de son armée.

Fort heureusement, l'indécision de Cobourg écarta ce danger. — Grâce à elle, le commandement français eut en outre le temps de corriger, par tâtonnements et sous la pression des événements, les principales défec-

(1) Se reporter à la carte n° 1 où les emplacements occupés par les masses adverses à la date du 4 mai 1794, sont indiqués par des signes particuliers.

tuosités de ce plan offensif, si bien que finalement et malgré la médiocrité de leurs talents professionnels, nos généraux eurent la bonne fortune de conduire les soldats de l'an II à de nouvelles victoires.

L'armée de la Moselle doit se diriger sur Namur. — Il n'est pas question, dans l'exposé ci-dessus, de la nouvelle mission confiée à l'armée de la Moselle. Or, on sait que, d'après les dispositions du plan général adopté pour l'année 1794, la prise de Trèves et celle de Liége, sont les « deux opérations majeures » à exécuter sur cette partie du théâtre de la guerre. En conséquence, Jourdan s'est proposé de marcher sur Trèves avec l'aile droite et le centre de son armée, tandis que l'armée du Rhin occupera l'ennemi plus à l'Est. Mais, à la fin d'avril, il reçoit des instructions nouvelles du Comité de Salut public. Celui-ci déclare (1) dès le 8 floréal (27 avril) que la conquête de Liége est plus urgente parce qu'elle favorisera davantage l'attaque de la Flandre maritime qui doit décider du sort de la campagne.

Au reçu de ces instructions, Jourdan fait aussitôt choix des moyens d'exécution suivants qu'il soumet à l'approbation du Comité (2) : *l'armée du Rhin gardera Kaiserslautern et la communication avec Sarrelibre par Sarrebrück ; l'armée de la Moselle laissera 6,000 hommes sur la Sarre, 14,000 hommes à Arlon et marchera avec les 30,000 hommes disponibles sur le pays de Liége ou sur Namur.*

Le Comité de Salut public, faisant siennes ces propositions de Jourdan, prend le 11 floréal (30 avril) les deux arrêtés ci-dessous :

(1) Le Comité de Salut public à Jourdan, 27 avril (8 floréal). A. H. G.
(2) Jourdan au Comité de Salut public, 29 avril (10 floréal). A. H. G.

Extrait des registres du Comité de Salut public de la Convention nationale du 11 floréal an 2 (30 *avril* 1794).

Le Comité de Salut public arrête :

Art. 1er.

Le général en chef de l'armée de la Moselle fera marcher, sans aucun délai, toutes ses forces disponibles sur les pays de Liége et de Namur.

Art. 2.

Il ne conservera sur les frontières de la Moselle que les forces strictement nécessaires pour garder les places fortes, les postes d'Arlon et de Kaiserslautern, et une position entre la Sarre et la Moselle, de sorte que le détachement formant la division qui doit marcher vers la Belgique soit au moins de 20,000 à 25,000 hommes.

Art. 3.

Le général en chef de l'armée de la Moselle exécutera cette opération dans le plus grand secret, et fera courir le bruit d'une autre expédition soit sur Trèves, soit sur le Palatinat.

Les membres composant le Comité de Salut public :

ROBESPIERRE, CARNOT, COLLOT D'HERBOIS, BARÈRE, LINDET, SAINT-JUST.

Le Comité de Salut public arrête que seize mille hommes de l'armée du Rhin seront mis, sans aucun délai, par le général en chef de cette armée, à la disposition du général en chef de l'armée de la Moselle.

Signé : SAINT-JUST, CARNOT, COLLOT D'HERBOIS, ROBESPIERRE, BARÈRE et ROBERT LINDET.

L'expression « sans aucun délai » qui est répétée dans ces deux textes, montre combien le Comité de Salut public est impatient de faire oublier la fâcheuse impression produite par la capitulation de Landrecies et par la perte d'Arlon. Cependant, et malgré son désir de réparer « le plutôt possible (1) » ce dernier échec,

(1) Le Comité de Salut public à Jourdan, 3 mai (14 floréal). A. H. G.

Jourdan, d'accord en cela avec les représentants du peuple, estime qu'il serait imprudent de reprendre l'offensive à gauche avant l'arrivée des renforts tirés de l'armée du Rhin (1). A son avis on devra procéder ainsi : les divisions de l'aile droite se réuniront à celles de l'aile gauche, tandis que les bataillons venus du Rhin resteront dans la région de Kaiserslautern (2). Après cette réunion, qui demandera quinze jours au plus, la marche sur Liége et Namur sera entreprise résolument. Au contraire, si l'on essayait de reprendre Arlon avant le renforcement de l'aile gauche, on risquerait d'en être chassé une deuxième fois, et cette nouvelle retraite « produirait un effet fâcheux dans l'opinion ainsi que dans l'armée au commencement d'une campagne (3) ».

Le Comité ayant approuvé cette combinaison (4), et laissé Jourdan libre de choisir les voies et moyens, celui-ci adopte alors le plan suivant qui servira désormais de base à ses dispositions (5).

Prévoyant que Beaulieu, s'il se retirait sur le Luxembourg, pourrait plus tard, de cette région, harceler les colonnes en marche sur Namur, le général en chef décide que 20,000 hommes se concentreront vers Thionville ; ils seront chargés d'intercepter la route de Luxembourg à Arlon, tandis que l'attaque principale, exécutée par les divisions réunies vers Longwy,

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, Villers-la-Montagne, 4 mai (15 floréal). A. H. G.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, Villers-la-Montagne, 3 mai (14 floréal). A. H. G.

(3) Les représentants du peuple au Comité de Salut public, Longwy, 4 mai (15 floréal). A. H. G.

(4) Le Comité de Salut public à Jourdan, 6 mai (7 floréal).

(5) Jourdan au Comité de Salut public, de Villers-la-Montagne, 9 mai (20 floréal) ; et les représentants du peuple au Comité de Salut public, de Morfontaine, même date.

sera dirigée sur Arlon. Comme l'ennemi se trouvera, par cette manœuvre, coupé du Luxembourg, on pourra le poursuivre aisément jusqu'à la Meuse et continuer la marche sur Namur, sans que la présence d'un fort détachement vers Arlon soit encore nécessaire. D'ailleurs, Debrun, qui commande à Carignan, sera invité à protéger, surtout contre les paysans armés, le flanc gauche de la colonne principale ainsi que les convois (1).

Il résulte de toutes ces considérations sur les nouvelles intentions des adversaires qui sont aux prises entre les Vosges et la Manche, que le fameux projet d'opérations rédigé en mars par Carnot (2), a subi des modifications importantes, dès le commencement de mai. Déjà il n'est plus question de rechercher la bataille décisive entre la Lys et l'Escaut, avec l'armée du Nord, pendant que l'armée des Ardennes pénétrera en Belgique par Charleroi et qu'une colonne tirée de l'armée de la Moselle sera dirigée sur Liége (3). Mons et Namur ont été substitués à Charleroi et à Liége comme objectifs géographiques, et cette substitution a pour effet de rapprocher davantage, du gros de l'armée de Cobourg, les forces agissantes de Charbonnier et de Jourdan. En

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, Villers-la-Montagne, 14 mai (25 floréal).

(2) Lorsque Jourdan prit le commandement de l'armée du Nord, le 25 septembre 1793, il eut à Gaverelle le 26, une conférence avec Carnot, venu tout exprès de Paris. Ils arrêtèrent alors de concert un plan qui présente une analogie frappante avec celui de mars 1794 ; une pression exercée sur les deux ailes des alliés (disposés à peu près de la même manière qu'en 1794), par deux armées françaises de 50,000 hommes opérant l'une vers Tournay, l'autre vers Maubeuge, doit, en effet, contraindre les Impériaux à se retirer de la région de Solesmes et à évacuer le territoire national. — Nous publierons prochainement un volume qui contiendra l'exposé des opérations de l'armée du Nord en 1793, depuis Hondtschoote jusqu'à Wattignies. On y verra que les deux projets de 1793 et de 1794 sont probablement du même auteur.

(3) *Revue d'Histoire*, n° 51, mars 1905, p. 535.

outre, l'idée de concerter les opérations de ces deux généraux dans la direction excentrique de Trèves est complètement abandonnée (1) et l'on espère que le passage de la Sambre à Thuin, par l'armée des Ardennes, aura pour conséquence d'« opérer une diversion plus inquiétante pour l'ennemi (2) ».

Bien que cette diminution de la divergence des lignes d'opérations des trois armées n'ait pas été inspirée à notre commandement par le désir de concentrer toutes ses forces autour de l'armée impériale et d'infliger tout d'abord à celle-ci une défaite décisive, il faut constater néanmoins que cette deuxième conception se rapproche beaucoup plus de la solution exacte que la première. Il est évident, d'ailleurs, que la conquête de Landrecies et la reprise d'Arlon par les Impériaux n'ont pas été étrangères à l'adoption de cette nouvelle combinaison.

(1) Le Comité de Salut public à Charbonnier, 8 mai (19 floréal).
(2) Le Comité de Salut public à Charbonnier, 10 mai (21 floréal).

CHAPITRE IV

Préparation de la manœuvre à exécuter sur la Sambre.

(Cartes n[os] 1, 2 et 3.)

Mesures prises en vue de l'application du nouveau plan. — La nouvelle organisation des troupes agissantes de l'armée des Ardennes. — Constitution d'un groupe de trois divisions de l'armée du Nord, sous le commandement supérieur du général Desjardin. — L'intervention des représentants Saint-Just et Le Bas, à l'aile droite de l'armée du Nord, provoque des hésitations.

Mesures prises en vue de l'application du nouveau plan. — Au reçu des nouvelles instructions de Pichegru, le 6 mai, Charbonnier convoquait Desjardin à Slenrieux le 7 à 9 heures du matin, chez le général Augier, afin d'arrêter en commun les dispositions à prendre en vue de leur exécution. Voici le plan qui fut adopté dans cette conférence à laquelle assistèrent, outre Charbonnier et Desjardin, leurs chefs d'état-major Tharreau (1) et Charpentier, les généraux Marceau et Augier, puis l'adjudant général Sémonville.

---

(1) Tharreau (Jean-Victor, baron), né le 15 janvier 1767 au May (Maine-et-Loire), est nommé le 17 août 1792, adjudant-major au 2e bataillon des Volontaires nationaux de Mayenne-et-Loire. Le 20 avril 1793, le général Tourville le prend comme aide de camp : un peu plus tard, il sert en la même qualité auprès du général Ferrand, jusqu'au moment où il est nommé adjudant-général chef de brigade à l'armée des Ardennes (20 novembre 1793). Promu général de brigade, chef d'état-major de l'armée des Ardennes, il est confirmé dans ce

Dispositions préparatoires aux mouvements que le général Pichegru, ordonne de faire sur Mons, en réunissant les divisions du Nord et des Ardennes (7 mai 1794).

D'après les ordres du général en chef de l'armée du Nord qui porte que les divisions sous Maubeuge, de concert avec les divisions de gauche de l'armée des Ardennes, marcheront sur Mons pour faire diversion en faveur de l'attaque qu'il annonce sur Tournay, les généraux Charbonnier, commandant en chef de l'armée des Ardennes, Desjardin, commandant les divisions du Nord, Marceau, commandant une division des Ardennes, Tharreau, chef de l'état-major, Augier, général de brigade, et les adjudants généraux : Charpentier et Sémonville, ont arrêté les dispositions suivantes :

Les divisions du Nord se porteront sur la hauteur en avant de Thirimont où est fixé le point de rassemblement, la droite appuyée au bois de Martinpré; elles se dirigeront sur la gauche de Thuin.

Les divisions de l'armée des Ardennes, après avoir laissé sur les hauteurs à droite de Slenrieux, un corps de 5,000 hommes, pour maintenir la communication de Philippeville à Beaumont et tenir en échec les forces des camps de Gérin et *la Tombe*, se porteront du camp de Bossus, sur les hauteurs de Cour, la droite appuyée à la rivière d'Heure, dirigée sur Hurlego, et la gauche réunie à la droite de l'avant-garde et qui fera la jonction avec le corps d'armée en se dirigeant sur Thully; et passant la rivière de Biemele, ces troupes réunies marcheront sur la droite de Thuin, en se dirigeant sur les hauteurs, en avant du bois de Reumont; tous les préparatifs seront

---

grade le 2 avril 1794, puis suspendu de ses fonctions le 19 juin de la même année. Remis en activité le 13 juin 1795 à l'armée de Rhin-et-Moselle, il concourt le 23 septembre 1797 à la formation de l'armée d'Allemagne, puis en janvier 1798, il est employé à l'armée d'Angleterre. Envoyé le 17 juillet de la même année à l'armée de Mayence, puis en novembre à l'armée du Danube, il est promu général de division le 20 avril 1799. En septembre 1799, il sert à l'armée du Rhin, en 1800 au corps d'observation du Midi et en 1801 dans la République cisalpine.

Disponible en 1802, on le retrouve en 1809 commandant une division du corps Oudinot en Allemagne. En 1812, il est employé à l'une des divisions du contingent westphalien à la Grande Armée.

Blessé par deux coups de feu à la Moskowa, il meurt des suites de ces blessures le 26 septembre 1812.

faits pour jeter les ponts sur la Sambre, et surtout sur la gauche de Thuin où l'accès paraît plus facile.

Les divisions du Nord se dirigeront sur Buverinnes et couvent Sainte-Geneviève, l'armée des Ardennes se dirigera sur Leval, la gauche appuyée au bois de Bourgogne ou au bois du Roy, laissant un corps de réserve en observation vis-à-vis Fontaine-l'Évêque.

Les circonstances pouvant faire varier les mouvements nécessaires pour se porter sur Mons, les généraux se réservent d'arrêter alors les opérations postérieures.

Arrêté à Slenrieux, le 18 floréal, l'an II de la République.

Signé : CHARBONNIER, DESJARDIN, THARREAU, AUGIER, MARCEAU, CHARPENTIER.

Toutefois, Charbonnier n'est pas entré avec confiance dans les vues de Pichegru. Considérant (1) l'opération projetée comme « très délicate et très difficile », il est disposé à attendre des « ordres ultérieurs et définitifs » du général en chef avant de se mettre en mouvement. Aussi Desjardin se voit obligé de rappeler à son collègue qu'il convient d'agir aussitôt.

« Il n'y a aucun doute, lui écrit-il le 7 mai (2), que nous ne devons attendre aucun nouvel ordre pour exécuter notre marche combinée sur Mons et que l'intention du général en chef est qu'elle soit faite le plus promptement possible ; nous ne devons apporter dans cette expédition aucun retard. Je ne puis être rendu que le 20 (9 mai) au soir au rendez-vous indiqué, pour agir le 21 (10 mai) à la pointe du jour. Mets-toi en mesure pour être d'accord à agir sur Thuin le même jour et à la même heure afin de l'emporter. L'ordre est donné, on ne peut que l'exécuter...... »

Malgré ces injonctions formelles, Charbonnier récrimine encore, et répond à Desjardin :

(1) Charbonnier à Massieu, 7 mai (18 floréal). Registre 24. A. H. G.
(2) Desjardin à Charbonnier, 7 mai (18 floréal). A. H. G. Corr.

« Il faudra bien faire tous ses efforts, pour diminuer les inconvenances d'un mouvement aussi resserré. Je ne puis te dissimuler combien je le trouve dangereux sous plus d'un rapport. Le premier est de laisser Maubeuge sans presque aucun moyen de défense et d'exposer le camp à être emporté de vive force; le second est de laisser Charleroi sur la droite, qui peut fortement nous inquiéter ou qui, en cas d'échec, doit nous exposer à une défaite entière, n'ayant sur la Sambre aucuns points sur lesquels nous puissions nous retirer sûrement. Il eut été, je crois, bien plus avantageux, après avoir suffisamment pourvu à la sûreté de Maubeuge et de son camp par une garnison de 17,000 hommes au moins, de nous porter sur Charleroi avec 40,000 hommes. Nous eussions sans doute réussi dans cette entreprise qui ne nous eût pas présenté les risques d'un grand échec et j'eus d'ailleurs pu disposer de toutes mes forces, mes communications étant couvertes par ce mouvement. Lorsque nous eussions été maîtres de ce point, qui n'eût pas fait une longue résistance nous pouvions nous porter sur Namur ou sur Mons. Cette marche eût présenté un plan plus grandement combiné et eût sûrement attiré toute l'attention de l'ennemi. Si le général Pichegru n'a pas d'autre intention de faire une diversion en faveur de l'aile gauche, c'était sûrement le cas de l'opérer; car de deux choses l'une, ou l'ennemi se fût porté sur Charleroi pour le couvrir où il l'eût abandonné à ses propres forces. Dans le premier cas, la diversion était faite heureusement; dans le second, la place eût tombé promptement en notre pouvoir et nous eût rendu maître du cours de la Sambre et de tout le pays en avant de la rive gauche. Enfin puisque, comme tu le dis bien, l'ordre est donné, il faut obéir (1). »

Charbonnier faisait également remarquer au Comité de Salut public que l'attaque sur Charleroi aurait présenté les mêmes avantages que celle dirigée sur Thuin sans offrir les mêmes dangers, et il ajoutait (2) : « Comme l'ennemi a toujours 4,000 hommes en avant de Charleroi et ses petits camps de Gérin et Saint-Gérard, je n'ai pas cru devoir découvrir totalement Vedette. Je fais occuper par 6 bataillons les hauteurs à droite de Slenrieux pour assurer les communications de Vedette

(1) Charbonnier à Desjardin, 8 mai (19 floréal). Registre 24. A. H. G.
(2) Charbonnier au Comité de Salut public, 19 floréal (8 mai). A. H. G.

à Beaumont. Pour parer à tout événement, j'ai donné l'ordre au commissaire-ordonnateur de diriger de suite les vivres pour l'armée sur Beaumont d'où ils fileront sur les points où nous pourrons nous porter ; cette précaution m'a paru nécessaire... »

Quoi qu'il en soit de ces préférences, dont on reconnaîtra plus tard le plus ou moins bien-fondé, Charbonnier se décidait enfin à donner des ordres le 8 mai, en vue de l'opération projetée pour le 10.

La nouvelle organisation des troupes agissantes de l'armée des Ardennes. — L'ancienne division Jacob et l'avant-garde de Hardy forment désormais deux divisions commandées l'une par Jacob, l'autre par Marceau, et sur lesquelles on prélève un détachement dit « de réserve » qui doit se réunir, dans la nuit du 9 au 10 mai, sur les hauteurs en avant d'Ausoit. La composition détaillée des ces trois groupes de forces est indiquée ci-dessous (1) :

1° *Division Jacob.*

Le 1er de la Sarthe.	172e demi-brigade.
2e du Nord.	8e du Nord.
8e du Pas-de-Calais.	26e d'infanterie légère.
2e du Finistère.	11e chasseurs à cheval.
2e de Volontaires nationaux.	2e hussards.
3e du Nord.	10e hussards.

2° *Division Marceau, secondé par Dessaubaz pour ce commandement particulier.*

Le 1er bataillon du 13e.	Les compagnies de grenadiers des 4 bataillons de ligne laissés aux ordres de Vézu.
4e de la Manche.	5e dragons.
9e Seine-et-Oise.	20e chasseurs à cheval.
3e bataillon de la 9e demi-brigade légère.	10e dragons.
16e bataillon d'infanterie légère.	3 compies du 23e de cavalerie.

(1) D'après les ordres donnés par Charbonnier. Registre 19. A. H. G. L'effectif total s'élève à 17,000 hommes.

3° *Détachement Vézu* (1).

1° 12e bataillon des Fédérés, 2 bataillons (1er et 2e) de la 9e demi-brigade (2).

2° 1er bataillon de la Vendée, 4e de l'Aisne, 19e bataillon des Volontaire nationaux (3).

3° 3 compagnies du 23e de cavalerie, 3 compagnies du 10e dragons, 4 pièces de 8 et un obusier de 6.

Voici maintenant les ordres donnés en vue de l'opération à exécuter le 10 mai.

Il est ordonné au général Hardy, commandant l'avant-garde de l'armée des Ardennes, de diriger demain 21 floréal les troupes qui sont sous ses ordres sur les hauteurs de Cour, sa gauche appuyée à la rivière de Biémelle en avant de Thully, où il recevra de nouveaux ordres du général Marceau, commandant en chef les deux divisions. Il aura soin de combiner sa marche de manière à être rendu à ce point à 3 heures 30 du matin. Il fera prendre connaissance de la division campée à Bossus, qui doit se porter sur la même hauteur de Cour, dont il doit tenir la gauche (4).

Au général de division Marceau.

Je ne crois pas, mon cher camarade, qu'il y ait les difficultés que présume le général Hardy pour former la division sur les hauteurs de Cour. Si l'avant-garde est obligée de batailler pour faire sa jonction avec le corps d'armée, ce ne peut être que contre quelques avant-postes qu'il lui sera facile de repousser; tu peux consulter à cet égard le rapport que t'a remis Semonville et qui est exact; quant au désir que tu manifestes de m'avoir de suite auprès de toi pour l'organisation des colonnes, je ne puis m'y rendre aussi promptement que tu le souhaites, parce que j'attends le retour d'un courrier que j'ai envoyé à

---

(1) Ce général était venu le 9 mai à Givet pour y prendre le commandement de cette place. A peine arrivé, il y recevait l'ordre de se rendre à Slenrieux où il prenait le commandement du détachement de réserve dont il est question ci-dessus.

(2) Ces unités avaient été commandées jusqu'alors par Dessaubaz.

(3) Ces unités avaient été commandées jusqu'alors par Lorge.

(4) Ces deux ordres sont tirés du registre 19. A. H. G.

Givet pour des objets très pressants et qui me sont absolument nécessaires. Donne toujours tes ordres pour qu'on détende au jour tombant et qu'on charge les effets de campement. Toute la troupe, tant en infanterie que cavalerie, doit être sous les armes à 2 heures précises. Les compagnies de grenadiers que t'envoient les généraux Lorge et Dessaubaz, et qui doivent arriver le soir ou dans la nuit, pourront se porter à la droite du camp et attendre de nouveaux ordres. Un officier doit te prévenir de leur arrivée et te demander tes instructions. Le parc doit être attelé à 2 heures précises, les trois pièces de 12 qui sont sur la hauteur de Slenrieux doivent s'y réunir. Le directeur du parc doit envoyer 3 pièces de 8 pour ta division. Il sera nécessaire de prévenir le directeur qu'il te faut pour la marche de ta colonne 3 pièces de 12, 3 pièces de 8 et 2 obusiers qui marcheront dans les intervalles des demi-brigades. Pour faciliter la formation du corps qui doit éclairer ta colonne, tu peux ordonner à toute la cavalerie de se réunir selon leur ordre de bataille entre Castillon et Fontenelle, la même marche peut être suivie pour l'infanterie légère et les compagnies de grenadiers extraites des bataillons qui se porteront en arrière de Fontenelle. Il sera nécessaire d'y envoyer un officier de l'état-major qui aura le tableau de la formation du détachement, l'instruction pour la marche, et qui sera chargé de se mettre en mouvement à l'heure qui lui sera indiquée. Les autres dispositions à prendre, mon cher général, doivent avoir lieu sur le terrain. Je m'y rendrai avec plusieurs officiers de mon état-major et je te prie d'ordonner surtout que ceux des divisions soient à cheval à 1 heure au plus tard du matin ; ce n'est que par une grande activité que nous pouvons remédier en partie à la confusion qui est la suite de mouvements aussi précipités. Je fais filer ce soir sur Slenrieux l'équipage de pontons (1); il restera cette nuit sur les hauteurs en arrière de ce village et ne passera la gorge que demain matin au jour. Je t'apporterai avec moi copie de l'instruction donnée à ce général. Vois ce qui sûrement facilitera notre mouvement, j'espère être chez toi à minuit. Sois persuadé du plaisir que j'aurai à coopérer à tes travaux et du zèle

(1) Cet équipage comprenait 18 pontons qui avaient été réclamés dès le 7 mai au général Nalèche, commandant d'armes de Givet et envoyés à Philippeville où ils étaient arrivés le 8 sans pontonniers ; si bien que Tharreau avait aussitôt dépêché à Nalèche l'ordre suivant : « Fais diligence pour nous envoyer tous ceux qui sont à Givet et, à défaut d'un nombre suffisant, prends tous les renseignements, informe-toi partout et fais partir de suite tous les gens qui pourraient manier des pontons. »

que j'emploierai pour assurer le succès de notre entreprise. Quoiqu'on en puisse dire ou qu'on en puisse faire, fais toujours toutes les démarches nécessaires pour te concerter avec ceux qui doivent agir de concert avec toi.

Signé : THARREAU.

D'autre part, la mission confiée au général Vézu (1) est précisée en ces termes (2) :

Il sera nécessaire qu'il se porte avec toutes ses forces sur les hauteurs à droite de Prit. Après y avoir pris position, il poussera de forts détachements sur sa droite et en avant de son front enles dirigeant sur les villages de Neel, Thil, Bauduin et le bois de Baconveaux ; il les poussera jusqu'à Nalinnes d'où il pourra communiquer avec notre droite. Le but de ce mouvement est de tenir en échec le camp de la Tombe en avant de Charleroi et qui a ses avant-postes en arrière de ce dernier village. Le général Marceau, commandant en chef les deux divisions, lui fera passer les instructions et ordres ultérieurs ; il aura soin de maintenir la troupe dans le plus grand ordre et de faire arrêter et sévir de suite contre tous les militaires qui se porteraient au pillage ou à incendier les propriétés des habitants du pays.

En ce qui concerne l'artillerie, on prend ces quelques mesures :

Le commandant d'artillerie de Philippeville est invité

---

(1) Vézu (Claude, dit Bart) né à Virieux, arrondissement de Belley (Ain), entre le 28 mai 1768 dans le régiment d'Aunis ; sergent le 28 mars 1773, puis fourrier des grenadiers, il prend son congé le 9 septembre 1780 et entre le 18 mai 1781 dans le corps de la marine où il reste jusqu'en 1790.

Le 18 juillet 1791, il est nommé sous-lieutenant au 3e bataillon de Paris, lieutenant quartier-maître le 27 octobre 1791, et prend enfin le commandement de ce bataillon le 20 février 1793.

Le 21 septembre 1793, il reçoit le grade de général de brigade, et défend comme tel la place de Maubeuge. Général de division le 26 novembre suivant, il passe alors à l'armée des Ardennes.

En 1794 Vézu est employé à l'armée des Ardennes et nommé général de division provisoire ; le 5 décembre 1795 le Directoire le confirme dans ce grade et l'emploie à l'armée de l'Intérieur.

Le 22 septembre 1796 il obtient son congé de réforme.

Il avait été fait chevalier de Saint-Louis.

(2) Registre 19. Ordre du 20 floréal (9 mai), page 138.

à faire parvenir le 3 mai, avant 3 heures, au parc du camp de Bossus, 417 fusils et 30 pistolets à répartir ainsi qu'il suit avant la retraite :

3ᵉ du Nord................ 2ᵉ du Finistère............. 2ᵉ des Volontaires nationaux.	Demi-brigade de gauche ; 255 fusils, ils en remettront 160 mauvais.

9ᵉ bataillon de Seine-et-Oise : 60 fusils et 30 pistolets ; il remettra 60 mauvais fusils.

1ᵉʳ bataillon de la Sarthe : 32 fusils, en rapporter 12 mauvais.

4ᵉ bataillon de la Manche : 70 fusils, en rapporter 48 mauvais.

Le commandant de l'artillerie de la place de Mézières doit diriger, le plus tôt possible, sur Philippeville, tous les obusiers de 6 pouces existant dans son arsenal ; celui de la place de Sedan y enverra 200 obus de 6 pouces.

Quant au ravitaillement en vivres, on y pourvoit aisément, grâce à la proximité des places de Maubeuge et de Philippeville, et en désignant deux centres, Beaumont et Ausoit, où l'on fera, le 11 mai, la distribution pour les 12 et 13. Le commissaire-ordonnateur Vaillant a été invité, dès le 7, à faire transporter les subsistances nécessaires à 15,000 hommes à Beaumont, et 5,000 rations à Ausoit.

Constitution d'un groupe de trois divisions de l'armée du Nord sous le commandement supérieur du général Desjardin. — Le 6 mai, Favereau, désireux de rester en communication avec l'armée des Ardennes, s'est rendu à Beaumont afin de se concerter avec Desjardin au sujet des mesures à prendre pour éviter tout mouvement rétrograde. Comme l'ennemi a « dégarni la partie de la Sambre depuis Hautmont jusqu'à Maroilles », on décide « que la division Despeaux viendra camper sur la hauteur entre Cerfontaine et Colleret », ce qui montre

à l'ennemi un front prolongé. Ce mouvement a lieu la nuit afin que l'ennemi ne s'aperçoive pas de ce changement de position (1).

Mais, le lendemain 7 mai, les ordres donnés par Ferrand, en vue de l'application du plan de Pichegru, parviennent à Favereau, qui s'empresse de constituer, comme il suit, le groupe des divisions de Maubeuge destiné au mouvement offensif sur Mons.

La division Muller reste à Maubeuge sous les ordres directs de Favereau, ainsi que les trois bataillons qui forment la garnison de la place ; le général Muller reçoit une autre affectation (2).

La division Fromentin laisse à Avesnes la brigade Montaigu (3) et vient, de Maroilles, camper vers le bois de Jeumont.

La division Despeaux s'établit vers le bois de Cayeux.

---

(1) Voici comment l'ordre d'exécution était rédigé :

« Il est ordonné au général de division Despeaux de partir avec toute sa division au reçu du présent et avant que le jour paraisse, pour se rendre, sa droite appuyée sur la hauteur en arrière de Colleret, sa gauche se dirigeant sur Cerfontaine adossée au bois de Cayeux, faisant face à la route de Philippeville ; il mènera avec lui son artillerie de position.

« Il laissera ses avant-postes garnis jusqu'à la nuit de demain, sous les ordres d'un lieutenant-colonel qui ensuite les conduira sur le terrain indiqué ci-dessus et ils rentreront dans leurs bataillons respectifs. » Registre 23. A. H. G., page 61, ordre 231. 17 floréal (16 mai).

(2) Le 25e de cavalerie, venu de la division Fromentin, remplaçait à Maubeuge le 6e de cavalerie qui se rendait le 8 au soir à Coursolre.

(3) Composition de la brigade Montaigu laissée à Avesnes.	1er bataillon du 19e d'infanterie........	873
	1er — du 45e —	784
	5e — de l'Oise................	945
	34e division de gendarmes à pied.......	322
	6e bataillon de Paris................	942
	2e — du 74e d'infanterie........	875
	Total.............	4,741

Le général Muller prend le commandement de la division Desjardin qui conserve ses emplacements.

Le commandement supérieur des divisions, Muller, Despeaux et Fromentin, réunies entre Maubeuge et Beaumont, est exercé par Desjardin.

Enfin, on constitue par prélèvement sur ces trois divisions, une avant-garde qui est ainsi composée :

12e chasseurs à cheval ;
1/2 compagnie d'artillerie légère ;
10e bataillon d'infanterie légère ;
1er bataillon des chasseurs du Hainaut ;
32e bataillon d'infanterie légère ;
2e bataillon de grenadiers ;
5e bataillon des Vosges.

Cette avant-garde est placée sous les ordres du général Duhesme ; elle se concentre à Strée dans la journée du 9 mai (1). Douze pontons, une pièce de 12 et un obusier, envoyés de Maubeuge, se mettent le 8 au matin en arrière de Colleret, à la gauche de la route de Philippeville, à la disposition du citoyen Grosclaude, chef de bataillon d'infanterie (2), directeur du parc d'artillerie. Le capitaine du génie Blanc, avec 100 sapeurs, 80 pionniers et un assortiment d'outils, comprenant 300 pelles, 300 pioches, 200 serpes et 200 haches, est au service de Desjardin. Ce général avait demandé, dès le 8 mai, à Favereau, de lui faire expédier de l'arsenal de Maubeuge

(1) Duhesme donne le commandement de son infanterie légère à Fornezy, chef du 32e bataillon d'infanterie légère, et celui de l'infanterie de ligne au chef de bataillon Barjonnet, commandant du 5e des Vosges. (Mémoires de Duhesme) A. H. G.

(2) En annonçant à Desjardin l'arrivée de ces deux pièces, Favereau déclarait qu'il n'avait plus d'artillerie disponible. (Ordre 242. Reg. 23.)

des cartouches et des caissons. Mais on ne put lui donner complètement satisfaction (1) et finalement les divisions de droite ne reçurent que 15 voitures de cartouches d'infanterie.

En ce qui concerne les vivres, il est convenu que la place de Maubeuge servira de magasin au corps de Desjardin, auquel on adjoint le commissaire-ordonnateur Pradel.

Favereau offre d'ailleurs à son ancien subordonné son concours le plus absolu (2) mais il craint de ne pouvoir suffire à tous les besoins. D'après lui, la place contient à peine assez de denrées pour nourrir 8,000 hommes pendant trois mois, de sorte que s'il faut

---

(1) Voici la lettre qu'écrivait à ce sujet à Favereau le commandant de l'artillerie de Maubeuge nommé Valsin. Registre 22. Lettre n° 184.

Arsenal de Maubeuge, 20 floréal (9 mai).

Valsin, commandant d'artillerie, au général Favereau.

« État des munitions excédantes à l'approvisionnement de l'Arsenal, disponibles pour les divisions et le camp de Maubeuge. »

Cartouches......	De 12 le chargement de......	63 caissons.
	De 8 —	30 —
	De 4 —	43 —
	D'obusiers —	53 —
	D'infanterie.................	1,011,237

Cet approvisionnement n'est pas plus considérable en raison des boulets sabotés pour tous les calibres, et des sachets qu'on remplit très vite, ce qu'on ne fait pas parce que la poudre se conserve mieux en tonne, et offre moins d'accidents.

Le commandant d'artillerie observe que pour avoir lesdites munitions à la suite des divisions, il serait à désirer qu'on pût renvoyer les caissons vides avec les étoupes parce qu'elles s'avarient trop sur des voitures de réquisition, non seulement par la difficulté de les couvrir, mais de les y assujettir sans ballottement.

Signé : VALSIN.

(2) Lettre n° 235 écrite à Desjardin par Favereau le 18 floréal (7 mai). Reg. 23.

faire vivre 40,000 hommes de plus (1) « sous peu de jours les magasins seront totalement vides si l'on ne prend des moyens vigoureux » pour faire arriver des subsistances à Maubeuge. « Calcul fait avec l'agent des vivres, écrivait-il le 11 mai, nous n'en avons (des vivres) que pour douze jours (2). »

Heureusement, un convoi de soixante milliers de poudre arrivait dans la place le 11 et les agents des vivres de Guise promettaient à Favereau de lui faire parvenir avant huit jours 6,000 quintaux de farine de La Fère, et 10,000 quintaux de Soissons.

En résumé, dans la journée du 9 mai, le corps de Desjardin, comprenant les unités ci-dessous, était prêt à se porter en avant (3).

Situation au 15 floréal (4 mai) du groupe des divisions de Maubeuge destiné au mouvement offensif sur Mons.

DIVISION MULLER.

Généraux de brigade : Richard, Poncet.

4e des chasseurs francs	340
10e d'infanterie légère	753
15e compagnie d'artillerie légère	87
2e escadron du 16e de chasseurs à cheval	285
7e de dragons	459
1 escadron du 6e de cavalerie	138
1 bataillon du 18e régiment	815
1er du 49e régiment	996
1er du 68e régiment	744
1er du 89e régiment	900
2e du 68e régiment	807
2e du Calvados	960
2e de la Nièvre	844
2e du Haut-Rhin	952

(1) Favereau à Ferrand, 21 floréal (10 mai). Reg. 23. A. H. G.

(2) Favereau à St-Just et Le Bas, 22 floréal (11 mai). Reg. 23. A. H. G.

(3) Les unités qui forment l'avant-garde de Duhesme sont comprises dans ces tableaux.

2e de la Mayenne et Loire	854
3e de l'Eure	950
3e de la Haute-Marne	864
5e de la Somme	789
6e de l'Oise	936
Division du 3e d'artillerie en position	102
	14,075

DIVISION FROMENTIN.

Généraux de brigade : SOLAND, DUHESME.

4e régiment de hussards	478
12e de chasseurs à cheval	644
1re compagnie d'artillerie légère	91
1er bataillon de Saint-Denis	912
5e des Vosges	899
10e de Paris	892
10e de Seine-et-Oise	926
1er du 47e	870
2e de la Vienne	926
2e de la Meurthe	806
1er du 56e régiment	871
1er de l'Orne	821
32e d'infanierie légère	878
22e régiment de cavalerie	491
Gendarmerie nationale	16
Parc d'artillerie	98
	10,619

DIVISION DESPEAUX.

Général de brigade : RANSONNET.

6e du Pas-de-Calais	875
1er du Loiret	783
4e du Nord	816
1er du 17e régiment	919
3e de la Meurthe	865
1er des chasseurs du Hainaut	889
1er du 25e régiment	791
9e du Nord	874
1er escadron du 6e de cavalerie	127
Détachement du 6e d'artillerie	30
Détachement du 3e d'artillerie au parc	53
Total	7,042

Soit ensemble....... 31,736 hommes.

L'intervention des représentants Saint-Just et Le Bas, à l'aile droite de l'armée du Nord, provoque des hésitations. — Toutes les unités, dont il a été question ci-dessus, étaient déjà groupées et cependant le commandement avait employé cinq jours (du 5 au 9 mai) à les organiser sur des bases nouvelles. On ne saurait donc louer son aptitude à manier avec habileté et diligence les troupes sous ses ordres. Néanmoins Saint-Just et Le Bas estimaient que Pichegru montrait trop de précipitation en ordonnant de reprendre aussitôt les opérations actives et qu'il faudrait plusieurs jours pour donner aux divisions de droite « une organisation plus serrée et des chefs dont l'expérience et les talents inspirassent plus de confiance que quelques-uns de ceux qui commandaient ces divisions (1) ». En conséquence, le Comité de Salut public invitait Pichegru à surseoir à l'exécution de son plan jusqu'à ce que Saint-Just et Le Bas eussent avisé le Comité que les divisions de droite étaient prêtes à agir (2). Mais Desjardin, convoqué à la Capelle le 9 mai, ayant informé ces deux représentants que toutes les mesures étaient prises pour attaquer l'ennemi dans la matinée du 10, ceux-ci, probablement rassurés par les propos échangés au cours de cette conférence, pensèrent qu'il était trop tard pour reculer la date de l'opération projetée (3) et firent connaître à Pichegru, en ces termes, leur nouvelle décision :

Réunion, 20 floréal, an II, 9 heures du soir.

Saint-Just et Le Bas, représentants du peuple à Pichegru, général en chef de l'armée du Nord.

Tu ne nous as point adressé ton plan d'opérations, Ferrand nous l'a

(1) Saint-Just et Le Bas au Comité de Salut public, 7 mai. A. H. G.

(2) Lettre de Pichegru au Comité de Salut public, de Lille, le 19 floréal (8 mai).

(3) Voir recueil Aulard, tome XIII, page 393, la lettre par laquelle

montré. Elles nous ont paru un peu précipitées, vu l'état de langueur où était le commandement dans les divisions que tu destinais à marcher de suite avec les mêmes éléments que ceux de la fâcheuse affaire de Landrecies. Le Comité nous a ordonné de nous hâter de rétablir l'harmonie, afin de suivre ton plan avec plus d'assurance et d'énergie. Nous avons fait tout ce que nous avons pu (1) ; nous nous sommes fait désigner les patriotes expérimentés, nous en avons placé plusieurs, nous avons commencé de réparer les désordres. Tu viens de suspendre l'exécution du plan à ce que nous annonce Ferrand. Mais, d'après la conférence que nous avons eue aujourd'hui avec Desjardin, nous pensons qu'il ne pourrait recevoir à temps ton ordre, il est 9 heures du soir. Le mouvement s'est fait entièrement ; demain 21, à 2 heures du matin, on se met en marche, on attaque. Desjardin ne peut sans s'exposer laisser reconnaître le mouvement par l'ennemi, il n'aurait pas le temps de contremander tes ordres, une division marcherait, l'autre non.

Préviens-nous avant de déterminer les mouvements, car il faut les préparer avec sagesse comme avec rapidité ; réponds-nous sur-le-champ ; dis la conduite que tu veux que tiennent pendant les mouvements les troupes du camp de Réunion ; nous irons rejoindre Desjardin aussitôt ta réponse, dans le cas où tu laisserais le camp retranché immobile.

Signé : SAINT-JUST et LE BAS.

On voit ainsi que les deux conventionnels ont permis à regret aux troupes de Desjardin et de Charbonnier d'essayer de franchir la Sambre dès le 10 mai, et la correspondance échangée, à cette occasion, entre les représentants, le Comité de Salut public et les généraux met en évidence l'une des principales causes qui interdisent à nos armées de 1794 l'exécution de manœuvres rapides et vraiment artistiques. En effet, le droit d'ordonner appartient à des autorités aussi nombreuses que peu compétentes. Personne n'ose dicter énergiquement sa volonté, parce que nul n'a cette confiance en soi que

---

Saint-Just et Le Bas annoncent au Comité de Salut public que l'attaque ne sera pas différée.

(1) Le recueil Aulard, tome XIII, page 375, contient l'analyse des arrêtés pris par Saint-Just et Le Bas jusqu'au 8 mai pour améliorer l'état de l'armée du Nord (aile droite).

le véritable talent et le savoir militaires peuvent inspirer. Il s'ensuit que les lettres se multiplient alors que le moment d'agir est venu. La confusion est telle que le Comité de Salut public, lui-même, ne sait pas très bien à qui appartient le droit de commander, puisqu'il adresse à Charbonnier des instructions qui concernent la garnison de Maubeuge. Cependant la situation tactique exige que la masse constituée par ces 50,000 hommes, groupés entre Philippeville et Maubeuge, soit mise en mouvement ; donc on la lance en avant, droit devant elle, comme un taureau qui fonce, et ceux qui la dirigent n'ont pas discerné avec habileté le point où il fallait appliquer sa force vive. Enfin, de même que la forme du dispositif d'attaque fait ressortir l'insuffisance tactique du commandement, de même les mesures prises, pour amener les troupes sur leurs emplacements, décèlent l'inexpérience des états-majors. C'est ainsi que les différentes unités exécutèrent dans la journée du 9 mai les mouvements suivants :

1° La division Fromentin (1) lève ses camps de Jeu-

(1) Fromentin (Jacques-Pierre), né le 2 août 1754 à Alençon (Orne), s'enrôle au régiment de l'île Bourbon, le 5 avril 1778, et y sert jusqu'au 26 septembre 1787.

Le 20 septembre 1791, il est nommé lieutenant-colonel en 2° du 1er bataillon de volontaires nationaux de l'Orne, lieutenant-colonel commandant le 1er mai 1793, général de brigade à l'armée du Nord, le 22 août 1793, et général de division, le 22 septembre suivant.

Destitué par les représentants du peuple, le 3 juin 1794, il est réintégré dans son grade par le Comité de Salut public, le 17 juillet 1794, et nommé commandant de la place de Landrecies.

Le 28 février 1795, il réunit à ce commandement celui des places du Quesnoy, de Saint-Quentin et de Guise.

Non compris dans la réorganisation des états-majors en date du 13 juin 1795, Fromentin cesse ses fonctions le 8 juillet suivant, et obtient une solde de retraite le 23 octobre 1799. Il se retire alors à Marbais (Nord) où il est mort, en 1830.

Il avait été blessé d'un coup de sabre pendant une sortie d'Anvers en

mont et Colleret, suit la chaussée de Maubeuge à Beaumont, traverse Coursolre, passe sous les murs et à l'Est de Beaumont et vient se former en ligne, la droite au bois des Hayes de Beaumont, la gauche à Thirimont;

2° La division Muller, dont les camps ou cantonnements étaient plus rapprochés de Beaumont, se rassemble la droite à Thirimont, la gauche à la chaussée de Mons sur laquelle elle se prolonge;

3° La division Despeaux, partant du bois des Cayeux, traverse Coursolre et Bouzigniers; elle vient appuyer sa gauche à Montigny-Saint-Christophe; sa droite est sur la chaussée de Mons;

4° L'avant-garde, sous Duhesme, se forme sur les hauteurs de Strée vers la Culée Souris;

5° Le parc d'artillerie a reçu l'ordre de se placer sur la hauteur en arrière de l'emplacement occupé par la division Fromentin; mais il arrivera sur cette position beaucoup plus tard, à cause des difficultés qu'il éprouvera à cheminer la nuit sur des sentiers détrempés.

De son côté, l'armée des Ardennes se place comme il suit:

6° Le corps d'armée (divisions Jacob (1) et Marceau)

1793; de quatre coups de sabre à la tête, d'un sur l'épaule gauche, d'un coup de feu au bras gauche et d'un coup de pointe à l'avant-bras le 21 août 1793 à l'affaire de Rexpoede.

(1) Jacob (Philippe-Joseph) est né le 10 février 1765 à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Soldat au régiment de lyonnais (plus tard 27e régiment d'infanterie) le 9 juillet 1781, caporal le 31 mai 1784, sergent le 16 août 1789, il est envoyé en congé le 5 juillet 1790, et sert alors dans la garde nationale de Saint-Germain, comme instructeur, jusqu'en septembre 1792.

Nommé au commandement du 5e bataillon de Seine-et-Oise le 10 septembre, il est promu général de brigade le 30 juillet 1793 à l'armée du Rhin.

Promu général de division le 26 septembre 1793 à l'armée des Ardennes, Jacob interrompt momentanément son service à partir du 22 juin 1795, et jusqu'au 8 janvier 1796; il prend alors le commande-

s'échelonne le long du chemin de Cour à Houssogne, sur la hauteur;

7° L'avant-garde, sous Hardy, partant de Strée, franchit la Biémelle et pouse jusqu'à Thully;

8° Vézu se rend sur les hauteurs de Prit.

Le parc d'artillerie attelé reste provisoirement au camp de Bossus et l'équipage des pontons vient à Slenrieux.

Tous ces mouvements s'exécutent en pleine nuit, par une pluie battante, et les troupes arrivées sur ces positions vers 11 heures du soir, bivouaquent en attendant l'ordre de marcher à l'ennemi. On aurait donc pu éviter, à la plupart des bataillons, une grande partie de ces fatigues, puisqu'il ne s'agissait pas d'exécuter une surprise de nuit, mais simplement d'amener ces unités en face de leurs objectifs.

---

ment de la place de Gand qu'il exerce jusqu'au 1er novembre de la même année. Réformé à cette date, il se retire à Aurillac.

Il avait été blessé au genou au déblocus de Bitche le 21 novembre 1793.

CHAPITRE V

Le premier passage de la Sambre, du 21 au 26 floréal (10 mai au 15 mai).

(Carte n° 4.)

Journée du 10 mai (21 floréal) : l'armée française s'empare des points de passage de Thuin et de Lobbes. — Journée du 11 mai (22 floréal) : le dispositif français; l'engagement proprement dit. — Journée du 12 mai (23 floréal) : l'armée française atteint la ligne Fontaine-l'Évêque, Merbes—Sainte-Marie. — Journée du 13 mai (24 floréal) : le combat du 13 mai; l'attaque de la position principale; les divisions Muller et Despeaux, chassées de Grandreng, se replient sur la rive droite de la Sambre. — Emplacements occupés par l'armée française sur la rive droite de la Sambre, le 14 mai au matin. — Examen critique des opérations exécutées pendant la période du 10 au 15 mai. — La situation des troupes adverses le 15 mai.

Journée du 10 mai (21 floréal.) — L'armée française s'empare des points de passage de Thuin et de Lobbes. — Le 10 mai, vers 3 heures du matin, les troupes françaises s'ébranlent vers le Nord en sept colonnes, précédées chacune par un détachement de 300 travailleurs; elles suivent les itinéraires ci-dessous qui ont été préalablement tracés et rendus praticables par les soins des adjudants généraux.

La division Despeaux, par Dansonspenne sur Buissière et Hantes.

La division Muller, par le bois de Strée et Fosteau, partie sur Vallemont, partie sur Peaumereuille.

La division Fromentin, par Rangnée sur Lobbes.

L'avant-garde, sous Duhesme, par la chapelle du Maréchal sur le saillant S.-O. de Thuin.

L'avant-garde, sous Hardy, par Reumont sur le saillant S.-E. de Thuin.

La division Jacob, par Marbisieul et Gousée, sur l'abbaye d'Alnes.

Le reste de la division de Marceau, sous Dessaubaz (1), par Marbais sur Montigny-les-Tigneu.

On exécute ainsi une marche *en ligne de colonnes* qui ont chacune la même force ; les objectifs visés sont dispersés sur un front de 20 kilomètres ; les deux avant-gardes sont dirigées sur Thuin, mais, sans être suivies d'un gros, de sorte que l'idée de la manœuvre, s'il y en a une, ne peut se déduire de la forme donnée au dispositif d'attaque.

Cependant, Kaunitz n'est pas resté complètement inactif jusqu'à ce jour. A la suite des événements survenus avant le 4 mai (15 floréal), il évalue les forces républicaines, groupées entre Beaumont, Coursolre et Leugnies, à 30,000 hommes ; par suite il craint de ne pouvoir, avec ses 20,000 hommes, empêcher les Français de franchir la Sambre (2). Charleroi a des munitions pour six jours, seulement, déclare-t-il ; la garnison est de 1,800 hommes, il en faudrait 3,000 ; les troupes manquent de munitions, et des renforts d'infanterie, de cavalerie et une réserve d'artillerie sont absolument nécessaires. C'est à ce prix seulement qu'il pourra, conformément aux ordres de l'empereur (3), conquérir la position de Bossus et Beaumont. Cobourg, cédant enfin aux instances de son lieutenant, prescrit au général Werneck de se rendre à Bettignie, avec 6 batail-

---

(1) Marceau accompagnait Hardy à l'avant-garde.
(2) Feld Akten, pièce 877. *K. und K. Kriegs Archiv.*
(3) Feld Akten, pièce 276. *K. und K. Kriegs Archiv.*

lons et 8 escadrons, où il sera à la disposition de Kaunitz dans la soirée du 10 mai (1) ; en outre, le prince héréditaire d'Orange envoie le 8 mai, également à Bettignie, 4 pièces de 12, 4 de 6 et 2 obusiers (2).

Kaunitz, qui attendait ces renforts pour prendre l'offensive, forme alors le projet de passer la Sambre le 12, avant le lever du jour, et de marcher sur Beaumont et Bossus (3). Notre attaque du 10 précédera donc de deux jours celle qui était alors préméditée par ce général, dont les forces sont encore disposées comme on sait, c'est-à-dire que le gros est à Bettignie, tandis que des postes tiennent le cours de la Sambre, entre Maubeuge et Charleroi. Si l'on ajoute au 20,000 hommes (y compris le détachement de Kerpen) dont Kaunitz pouvait disposer, les 4,000 hommes arrivés, le 10 au soir, sous Werneck, au camp de Bettignie, on voit que notre supériorité numérique était au moins du double (58,000 contre 24,000). Il est vrai que les ponts de la Sambre étaient protégés par des ouvrages en terre ; le camp de Bettignie était fortifié ainsi que les hauteurs de Grandreng, de Rouveroy et Haulchin ; un camp retranché, construit sur les hauteurs de Merbes-le-Château, communiquait avec celui de Hantes qui formait tête de pont sur la rive droite de la Sambre ; enfin, quelques redoutes avaient été creusées à la hâte aux abords de Thuin, qui était défendu en outre par un rempart assez long et par un fossé peu large et peu profond.

Le manque de rapports détaillés ne permet pas de relater exactement les péripéties des différents combats qui résultèrent des dispositions prises par les deux adversaires. Voici cependant ce qu'on peut en dire, en étu-

(1) Feld Akten, pièce 908. *K. und K. Kriegs Archiv.*
(2) Feld Akten, pièces 23, 25, 276. *K. und K. Kriegs Archiv.*
(3) Feld Akten, pièce 36. *K. und K. Kriegs Archiv.*

diant successivement les mouvements des différentes colonnes françaises.

L'avant-garde de l'armée des Ardennes part à 2 h. 30 du matin; ses tirailleurs chassent ceux de l'ennemi qui tiennent les bois au Sud de Thuin, et les obligent à se replier dans les redoutes et sur le rempart de cette ville, devant laquelle Hardy déploie son infanterie légère, après avoir fait ouvrir le feu par quelques pièces d'artillerie. Pendant ce temps, le gros se rassemble sur les hauteurs qui dominent la ville à l'Est. « L'ennemi faisant tous ses efforts pour conserver ce point important, en tant qu'il le rend maître du cours de la Sambre dans cette partie, écrit Marceau à Charbonnier, j'ai été forcé de faire employer les moyens révolutionnaires et français (la baïonnette)..... Ce moyen toujours employé avec succès par les républicains a encore procuré une victoire à l'armée des Ardennes. Nos chasseurs soutenus par l'artillerie ont enlevé les retranchements et les remparts..... la cavalerie a aussi dans cette occasion donné des preuves d'héroïsme. Le 11e régiment de chasseurs à cheval a chargé l'ennemi jusque dans les redoutes et est entré dans la ville malgré tous les obstacles...... (1). »

L'avant-garde de Duhesme (2), qui devait agir de concert avec celle de l'armée des Ardennes, ne se mit en route que dans l'après-midi, parce que Hardy « n'at-

---

(1) Voir à ce sujet la lettre adressée par Laurent et Levasseur au Comité de Salut public, le 22 floréal. *Recueil Aulard*, tome XIII, page 447.

(2) Duhesme (Philibert-Guillaume, comte), né à Bourgneuf (Saône-et-Loire) le 7 juillet 1766, est nommé, le 29 septembre 1791, capitaine au bataillon de Saône-et-Loire où il sert jusqu'au 6 août 1792; il prend, à cette date, le commandement d'une compagnie franche attachée à l'armée du Nord et incorporée dans le bataillon franc du Hainaut. Chef de bataillon le 26 octobre 1792, il est promu le 7 octobre 1793 général de brigade provisoire à l'armée du Nord.

taqua pas le matin (1) ». Duhesme raconte ainsi les incidents auxquels il fut mêlé dans cette journée.

« J'arrivai (1) sur les 4 heures du soir au faubourg dans le moment que la ville de Thuin venait d'être forcée, malgré les retranchements que l'on y avait élevés pendant l'hiver. L'ennemi ayant été chassé sans résistance du faubourg, je me disposais à le suivre et à forcer sur le champ le pont et les hauteurs sur lesquelles il s'était retiré, mais mes chasseurs furent arrêtés par une compagnie de grenadiers de la colonne des Ardennes, qui, postée près du pont, disait avoir la consigne de ne pas laisser outre-passer. J'avais étendu des tirailleurs du côté de Lobbes, afin de seconder l'attaque que le général Fromentin faisait avec beaucoup de vivacité, et je tenais ma demi-brigade d'infanterie légère en réserve à côté du faubourg. Cependant le jour baissait ; je m'étonnais de voir que l'attaque des hauteurs n'avait pas lieu comme j'en avais donné l'ordre et que l'ennemi y était tranquille, lorsqu'on me fit part de l'obstacle de cette prétendue consigne. Je pris sur moi de la lever, sentant l'importance d'une prompte attaque de ces hauteurs où l'ennemi plaçait des pièces et qu'il devait sans doute fortifier pendant la nuit : je renvoyai donc le citoyen Ordonneau, mon aide de camp, pour se mettre lui-même à la tête d'un bataillon de chasseurs et les emporter ; il en fut vigoureusement repoussé par la mitraille qui lui tua plusieurs hommes, mais revenu à la charge une troisième fois avec un bataillon frais, il s'en rendit maître et l'ennemi ne sauva ses pièces qu'à la faveur de la grande obscurité qui nous empêcha de poursuivre puisqu'il était plus de 10 heures, lorsque le combat finit. »

La division Fromentin (2), dont l'itinéraire a été mal

Confirmé dans ce grade le 11 juin 1794, il est nommé général de division le 8 novembre de la même année.

Le 14 septembre 1800, Duhesme est lieutenant du général en chef de l'armée anglo-batave ; le 19 septembre 1801, il prend le commandement de la 19e division militaire.

Le 27 janvier 1808, il est chargé du commandement de la division des Pyrénées-Orientales, et prend, à la fin de cette année, le commandement de la 3e division du 3e corps à Kehl jusqu'en 1814.

Le 7 février de cette année, il est fait comte de l'Empire, et le 2 juin 1815, pair de France.

Blessé mortellement à Waterloo, il mourut le 20 juin 1815 à Genappes.

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

(2) La plus grande partie des renseignements qui ont permis de

choisi, est retardée par le mauvais état des chemins. Cependant, lorsque les hommes entendent tonner le canon du côté de Thuin, ils s'appliquent aux roues des affûts et réussissent à faire avancer l'artillerie ; on arrive ainsi péniblement en face de Lobbes où la lutte s'engage près du pont. Dans la soirée, les Autrichiens se replient et Fromentin, franchissant la Sambre, fait camper une partie de ses troupes sur la rive gauche, au Nord du pont de Lobbes.

La division Muller, après avoir traversé le bois de Strée, passe par Laire et Biercée, pénètre dans le bois de Villère dont elle garnit la lisière N. et N.-O. qui borde la Sambre. Trois bataillons et 4 pièces de 12 sont alors dirigés sur Vallemont, dans le but de s'emparer d'un pont de bateaux, jeté par les Autrichiens dans le coude formé par la Sambre vers ce village.

La division Despeaux (1), moins 3 bataillons chargés de surveiller le cours de la Sambre vers Solre-sur-Sambre, se déploie à hauteur de la ferme de Dansonspenne et s'avance sur Hantes et Buissière d'où elle ne peut chasser l'ennemi.

---

faire ce récit de l'opération sont extraits des Mémoires de Desjardin. A. H. G.

(1) Despeaux (Éloi, baron), né le 14 octobre à Malassine (Oise) entre au service, à 15 ans, au régiment de Flandre. Soldat le 2 novembre 1776, il est caporal le 15 juin 1780, sergent le 20 mai 1784. En août 1791, il prend son congé.

Le 23 octobre 1792, on le retrouve adjudant-major au 9e bataillon du Nord, dont il prend le commandement le 28 avril 1793.

Il est successivement nommé général de brigade le 3 septembre 1793, général de division le 20 mars 1794.

Non compris dans l'organisation des états-majors du 13 juin 1795, il est tour à tour rappelé à l'activité et mis en réforme; le 8 mai 1809, il est envoyé au corps d'occupation de l'Elbe et reçoit, de 1809 à 1832, divers commandements à l'intérieur.

Il fit valoir ses droits à la retraite et mourut à Paris le 23 octobre 1856.

A la droite de la ligne de bataille, la division Jacob vient border la Sambre en face d'Alnes et la division Dessaubaz se place dans son prolongement, la droite à Montigny-les-Tigneu. Le détachement Vézu atteint les hauteurs qui bordent la rivière de l'Heure entre Bomerie et Jamignon.

C'est dans ce dispositif que nos troupes passèrent, sous les armes, la nuit du 10 au 11 mai (21 au 22 floréal). A ce moment, les avant-postes autrichiens sont donc refoulés sur la rive gauche de la Sambre, sauf à Buissière, Hantes et au camp de la Tombe de Marcinette (2 kil. 500 S.-O. de Charleroi). Kaunitz, informé de toutes ces attaques seulement dans l'après-midi du 10 (1), n'a pu discerner à temps la partie du front qu'il aurait dû renforcer; il a envoyé dans la soirée vers Lobbes une partie des troupes du camp de Bettignie, mais celles-ci, arrivées trop tard vers Sart-la-Buissière, s'y sont arrêtées pour y passer la nuit. En outre, un bataillon de Beaulieu, sous les ordres du colonel Reynac, a été dirigé pendant cette même nuit sur Wespe, où il a rejoint un bataillon hollandais et un escadron déjà placés dans cette région. En cas de nécessité, Reynac se jettera dans Charleroi avec ce bataillon, et prendra le commandement de la place, tandis que l'autre bataillon et l'escadron rallieront le gros des troupes qui se rassemblent entre Merbes et Sart-la-Buissière, en vue du mouvement offensif que Kaunitz se propose de tenter dans la matinée du 11 mai (2).

Journée du 11 mai (22 floréal). — Le dispositif français. — Dans la matinée du 11 mai, un conseil de guerre

---

(1) Rapport du colonel Frösnel qui commandait le détachement de Thuin. Feld Akten, pièces 33 et 33 1/4. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Rapport de Kaunitz à Cobourg, Sart-la-Buissière, 12 mai. Feld Akten, pièce 36. *K. und K. Kriegs Archiv.*

se réunit à Montigny-les-Tigneu, à l'effet de discuter les dispositions à prendre pour continuer la marche sur Mons, conformément aux ordres de Pichegru. Il est très probable que l'anecdote contée ci-dessous par Joseph de Montfort s'applique à cette réunion de généraux (1) :

« Je reçus un jour de mon commandant Marescot l'ordre de me rendre à ces corps d'armée ; je pars sur-le-champ et j'arrive de nuit, à Montigny-les-Tigneu, village peu distant de Charleroi et dans lequel je trouvai le quartier général ou les quartiers généraux. Je mets mes chevaux dans une écurie ou dans une grange, je prends deux bottes de paille que je porte dans une chambre inoccupée, je m'étends sur cette paille et je m'endors. Le lendemain matin, je suis réveillé par le grand jour et par des voix dans la chambre. J'ouvre les yeux et je vois trois ou quatre généraux : c'était un conseil de guerre. Je me tiens bien coi et je prends garde de faire du bruit. L'un de ces généraux (je sus peu après que c'était Charbonnier), dit : « Ah ! çà, « mon camarade. Sais-tu que nous crevons de faim dans nos canton- « nements ! Il faut passer la Sambre : de l'autre côté, nous trouverons « à gober les légumes et à pomper les huiles. » — « Tu as raison, « mon camarade », répond celui que je sus aussi bientôt après être « Desjardin, c'est une bonne opération que de passer la Sambre ; mais « il faut concerter çà militairement. » — « Ah ! tu crois ! » reprend « Charbonnier : « Eh ! bien, concerte çà militairement : charge-toi de « çà, toi ; moi je me chargerai *de gober les légumes et de pomper les* « *huiles*. » Je m'échappai de la chambre aussitôt que je le pus sans être aperçu. Le lendemain, d'après le résultat de ce bon conseil de guerre dont j'avais entendu le début, nous passâmes la Sambre. L'ennemi ne nous opposa pas grande résistance ; mais, vingt-quatre heures après, il nous attaqua vigoureusement et nous fit repasser la rivière en grand désordre. Cette petite tactique recommença plusieurs fois... »

On pourrait croire, tout d'abord, tant ces propos sont surprenants dans la bouche d'un général d'armée, que le témoin les a dénaturés pour jeter quelque ridicule sur le commandement des armées républicaines. Cependant, il semble bien que le fait de gober des légumes

(1) Reproduit par Foucart et Finot dans *La Défense nationale dans le Nord*, tome II, page 385.

constituait réellement l'idéal de Charbonnier, puisque celui-ci écrivait cinq jours auparavant, au général Jacob, une lettre de félicitations (1) qui se termine par cette phrase : « J'ai reçu des nouvelles de plusieurs représentants du peuple qui m'ont écrit de Paris, où l'on louait l'armée des Ardennes et les généraux sans-culottes qui la commandent. Continuons, mon camarade, lorsque nous aurons bien travaillé et terrassé ces coquins-là, nous nous reposerons sur nos lauriers et nous roulerons dans ta belle voiture pour aller gober les légumes..... »

Il convient d'ajouter que l'incapacité de Charbonnier était notoire et que les représentants du peuple Richard et Choudieu avaient demandé son remplacement dès le 6 mai (2) dans les termes que voici :

« Tâchez d'envoyer à l'armée des Ardennes un général expérimenté. Charbonnier qui commande cette armée ne sait rien ; il est incapable de remplir la tâche importante dont elle va être chargée. »

Quoi qu'il en soit de la part que Charbonnier prit aux discussions de ce conseil de guerre, on y adopta les dispositions suivantes :

Vézu continuera à tenir les hauteurs de Jamignon et détachera également une partie de ses forces vers Montigny-les-Tigneu. Le reste de la division Marceau, qui est à Montigny-les-Tigneu, franchira la Sambre par le pont de l'abbaye d'Alnes et occupera les hauteurs de Lernes. La mission de ces détachements est de maintenir l'ennemi qui occupe Charleroi et le camp de la Tombe de Marcinette avec des forces évaluées à 10,000 ou

---

(1) Registre XVIII. Correspondance de Charbonnier, 16 floréal (6 mai). A. H. G.

(2) Richard et Choudieu au Comité de Salut public, 17 floréal, Lille. A. H. G.

12,000 hommes (1). Ces mesures ont paru indispensables à Desjardin qui veut que sa droite et ses derrières soient couverts, pendant que le gros de l'armée exécutera sa marche sur Mons.

La division Jacob, placée momentanément sous les ordres supérieurs de Desjardin, passera la Sambre à Thuin et viendra se ranger derrière l'avant-garde qui, sous Duhesme, se dirigera sur Mont-Sainte-Geneviève. La division Fromentin gagnera par le pont de Lobbes les hauteurs de la rive gauche de la Sambre. Les divisions Muller et Despeaux repousseront l'ennemi qui est en face d'elles.

Le but général de cette opération est de prendre pied sur la rive gauche de la Sambre et de s'y donner un peu d'air, afin d'attaquer le lendemain Binch et le camp de Merbes (2).

L'engagement proprement dit. — Les progrès faits par notre aile droite, dans la journée du 10, ont déterminé Kaunitz à abandonner son plan primitif; il veut maintenant chasser les Français de Thuin et de Lobbes, car il considère que le passage de la Sambre serait une opération trop risquée aussi longtemps que l'ennemi n'aura pas été refoulé sur la rive droite (3). En conséquence, il envoie 5 bataillons (3 impériaux et 2 hollandais) et le régiment de chevau-légers Lobkovitz sous Degenschild contre Lobbes, par Mont-Sainte-Geneviève : une colonne, sous Davidovich, suit la lisière Sud du bois de Bienne-le-Hapart et le prince Reuss

---

(1) Lettre de Charbonnier au Comité de Salut public, 22 floréal (11 mai). A. H. G.

(2) Charbonnier au Comité de Salut public, Thuin, 22 floréal (11 mai). A. H. G.

(3) Kaunitz à Cobourg, Sart-la-Buissière, 12 mai. Feld Akten, n° 36. *K. und K. Kriegs Archiv.*

en conduit une troisième par Sart-la-Buissière sur Forestaille. D'autre part, le colonel Reynac venu, avec 2 bataillons d'infanterie et 1 escadron, dans les environs de Fontaine-l'Évêque se relie avec les troupes du colonel Frösnel qui s'est établi à Mont-sous-Marchienne pour couvrir Charleroi.

C'est donc autour du bois de Bienne-le-Hapart que se concentreront les efforts des deux adversaires au cours de cette journée du 12 mai.

Vers midi, les Autrichiens attaquent les bataillons de tête de la division Fromentin qui ont pénétré dans ce bois. Ces bataillons ont même commencé à battre en retraite, lorsque l'avant-garde de Duhesme, intervenant au bon moment, rétablit nos affaires sur ce point. Cette avant-garde, qui devait comme on sait se diriger sur Mont-Sainte-Geneviève, en précédant la division Jacob, s'est trompée d'itinéraire et a pris le chemin qui conduit à Anderlues.

« Cette méprise (1) servit cependant, écrit Duhesme, car je rencontrai, presque à l'issue des bois, un corps de cavalerie qui, sorti de Fontaine-Lévêque (2), venait seconder l'attaque qui fut faite ce jour-là sur le général Fromentin. Instruit de mon erreur, je me portai sur le Mont-Sainte-Geneviève, lorsqu'une vive canonnade que j'entendis sur mes derrières me fit craindre d'être coupé ; je rebroussai donc chemin et j'appris par une ordonnance que des colonnes ennemies sorties de Sainte-Geneviève et de Bienne-le-Hapart débouchaient des bois qui couronnent la plaine de Lobbes et étaient prêtes de forcer le général Fromentin à repasser le pont. Je lui envoyai sur-le-champ l'ordre de tenir bon et laissant, aux deux bataillons de chasseurs qui étaient en arrière, l'ordre de garder les chemins qui venaient de Fontaine-l'Évêque, je traversai (3) l'étang qui sépare le bois de Courriaux de celui

---

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

(2) C'était là probablement le régiment de Lobkovitz, envoyé par Degenschild.

(3) Desjardin prétend dans ses Mémoires qu'il donna personnellement à l'avant-garde l'ordre d'obliquer à gauche, « parce qu'il entendit une

de Fontaine avec les trois bataillons de Barjonnet et fis charger en flanc la colonne ennemie qui venait de Mont-Sainte-Geneviève et commençait à déboucher et à se former dans la plaine, tandis que ma cavalerie revenait au grand trot s'appuyer en potence aux troupes du général Fromentin qui commençaient à être acculées sur Lobbes.

« Cette attaque vive et soudaine donna le temps à ce dernier (Fromentin) de reprendre l'offensive et nos troupes combinées, après plusieurs efforts sanglants et vigoureux, s'emparèrent totalement des bois qui couronnent la plaine et firent essuyer à l'ennemi une perte de plus de 500 hommes tant tués que blessés ou pris (1). Cet opiniâtre combat ne finit qu'à la nuit très serrée. »

Les combattants avaient été fort incommodés, pendant toute la journée, par une pluie persistante, qui avait ralenti beaucoup le feu de mousqueterie : des deux côtés le ravitaillement en munitions avait été empêché par le mauvais état des chemins (2).

A l'aile droite, les attaques dirigées sur Wespe et sur les hauteurs de Fontaine-l'Évêque par la division Jacob avaient échoué. Néanmoins Kaunitz, informé par des prisonniers que l'effectif des assaillants s'élevait à 45,000 hommes, estima qu'il ne pouvait tenir dans cette position parce que le voisinage des bois favorisait la tactique de l'infanterie française ; il résolut donc de se retirer sur les hauteurs de Rouveroy, et de se relier au camp solide de Bettignie. Le colonel de Kienmayer fut chargé de protéger cette retraite avec 7 escadrons de hussards Barco et 3 bataillons de grenadiers (3).

Quant à Desjardin, il ne crut pas devoir exécuter une

longue canonnade sur sa gauche ». Il semble plus exact, d'après l'impression qui se dégage de la lecture des documents d'attribuer le mérite de cette heureuse initiative à Duhesme lui-même.

(1) Desjardin évalue les pertes des Français à 300 hommes.

(2) Kaunitz attribue son insuccès au mauvais temps et à l'état des chemins. — Pièce 36. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Rapport de Kaunitz et relation sur les affaires des 11, 12 et 13 mai. Feld Akten, pièce 88. *K. und K. Kriegs Archiv.*

poursuite énergique, parce que l'état des routes n'avait pas permis aux voitures de vivres ni aux caissons de rallier les troupes dans la soirée du 11 (1) ; nos soldats, qui n'avaient pas perçu leur ration de pain depuis la veille, durent passer la nuit sur les emplacements qu'ils occupaient à la fin du combat.

Dans une conférence tenue pendant cette même nuit à l'abbaye de Lobbes, Desjardin et Charbonnier décidèrent que l'attaque ne serait pas reprise avant que les distributions eussent été assurées, car ils ne voulaient pas augmenter les difficultés du ravitaillement, en s'éloignant davantage des magasins. Il fut convenu que la matinée du 12 serait employée à construire des ouvrages de campagne, en avant des ponts utilisés par nos colonnes, tandis qu'on détruirait tous les autres afin d'en interdire l'usage à l'ennemi, dans le cas où l'armée française subirait un échec grave sur la rive gauche de la Sambre. Mais les convois étant enfin parvenus jusqu'aux troupes le 12, il fut possible de distribuer immédiatement à chaque soldat deux rations de pain et soixante cartouches. On n'avait donc plus aucune raison de tarder davantage à reprendre l'offensive et Desjardin donna aussitôt ses ordres en vue d'une nouvelle attaque générale qui fut commencée à midi.

Journée du 12 mai (*23 floréal*). — L'armée française doit atteindre la position Merbes-le-Château Binch pour s'y mettre face à son objectif qui est Mons. En conséquence, les différentes colonnes ont reçu l'ordre de se diriger sur ces divers points :

1° La division Marceau sur Fontaine-l'Évêque ;

2° La division Jacob sur Mont-Sainte-Geneviève par le trou du Loup ;

---

(1) Desjardin à Favereau. — Du bois de Bonne-Espérance, 23 floréal. Reg. 22.

3° L'avant-garde de Duhesme, renforcée par le 4e régiment de hussards, sur Merbes-Sainte-Marie par Bienne-le-Hapart;

4° La division Fromentin sur Merbes-le-Château par Sart-la-Buissière ;

5° La division Muller par le pont de la Buissière sur Merbes-le-Château ;

6° La division Despeaux sur Hantes.

On espère que le mouvement des colonnes 3 et 4 obligera l'ennemi à abandonner le camp de Hantes, et Merbes-le-Château et que les anciens ponts pourront alors être rétablis.

La droite de la ligne reste toujours couverte, dans la direction de Charleroi, par le détachement de Vézu posté à Montigny-les-Tigneu et sur les hauteurs de Jamignon.

A la nouvelle de l'approche des républicains, Kaunitz fait prendre les armes à ses troupes et décide de les replier en trois colonnes sur Merbes-le-Château, Péchant et Rouveroy, pendant que Kienmayer fera échec à l'ennemi en montrant son arrière-garde sur les hauteurs. De son côté, le colonel Reynac informé, pendant la nuit, qu'il y a en face de Fontaine-l'Évêque 15,000 hommes environ, prêts à l'attaquer dès le 12 au matin, se concerte avec le colonel Frösnel qui se trouve vers Marchienne-au-Pont ; tous deux décident qu'ils se replieront vers Charleroi, après avoir retardé l'ennemi le plus possible (1).

Il suit de là que nos troupes ne devaient pas, le 12, rencontrer une résistance sérieuse.

La division Marceau (ou du moins ce qu'il en reste sous Dessaubaz) accompagnée par Charbonnier et le représentant Levasseur, entre facilement dans Fontaine-

---

(1) Relation de Kaunitz, Feld Akten, pièce 88. *K. und K. Kriegs Archiv* et *Œstreichische Zeitschrift*, page 362, année 1818, tome III.

l'Évêque où elle s'installe pour couvrir la droite de Desjardin tout en réquisitionnant le plus possible de denrées.

La division Jacob s'empare aisément de Mont-Sainte-Geneviève et s'y arrête; elle détache un bataillon à Charry et se relie à la division Marceau par un poste placé à Éloge. Quant à Duhesme et Fromentin, ils se heurtent à l'arrière-garde de Kienmayer dans ces conditions (1) :

« Je débouchai du bois vis-à-vis de Bienne-le-Hapart, rapporte Duhesme, dont je chassai les avant-postes ennemis en même temps que le général Fromentin attaquait Sart-la-Buissière ; l'ennemi tenant le bois de Fay, je fis passer mon infanterie légère par la ferme de Coulon en longeant le grand bois pour se trouver sur la droite, tandis que mon infanterie de ligne attaquait sur le centre. Après une heure de résistance, il fut chassé en nous laissant deux caissons remplis de cartouches »

Ces deux divisions progressent ainsi, jusqu'au delà du bois de Saliermont, Fromentin attaquant Kienmayer de front, tandis que l'infanterie légère de Duhesme opère contre le flanc gauche de l'adversaire. Grâce aux progrès de ces deux divisions; Muller peut rétablir le pont de Buissière et franchir la Sambre ; sa colonne vient alors se placer en seconde ligne derrière la division Fromentin, au moment où celle-ci atteint le bois de Saliermont.

« Des grenadiers du 1er bataillon du 49e régiment d'infanterie (division Muller), écrit Desjardin (2), désespérés de ne pouvoir plus atteindre l'ennemi et que la Sambre offrît barrière à leur impétuosité, la traversent à la nage vis-à-vis Buissière, et sous le feu de deux bataillons hongrois, une partie se jette dans les haies tandis que l'autre rassemble les bateaux chargés des magasins de fourrage que l'ennemi

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.
(2) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

nous abandonnait, et construisent un pont sur lequel passe la brigade de Poncet, tandis que la brigade de Richard effectue son passage sur celui de Vallemont qu'elle reconstruit (1). »

Les Autrichiens, ainsi menacés sur leur flanc gauche, évacuent Hantes et Ghoy-sur-Sambre et se replient sur le camp de Merbes ; mais, à la nuit tombante, Desjardin fait sonner la charge sur toute la ligne et ce camp est enlevé à la baïonnette aux cris de : Vive la République !

Les pertes de Kienmayer comprennent 150 tués ou blessés, une centaine de prisonniers, 1 canon, 7 caissons (2). Du côté français on compte 1,400 hommes tués, blessés ou prisonniers ; 3 pièces sont démontées.

A la fin de la journée, nos troupes bivouaquent sur les positions suivantes (3) :

La division Despeaux sur la rive droite de la Sambre, entre Buissière et Solre-sur-Sambre.

La division Muller, la gauche à la Sambre, la droite au bois de Saliermont.

La division Fromentin, à la lisière Ouest du bois de Saliermont, la droite vers Péchaut.

L'avant-garde de Duhesme est à la lisière des bois le Comte et de Bonne-Espérance, la droite sur les hauteurs de Belair.

La division Jacob à Mont-Sainte-Geneviève.

La division Marceau à Fontaine-l'Évêque.

Le détachement de Vézu, partie sur les hauteurs

(1) On lit ceci dans le Journal du sergent Fricasse du 3e bataillon de la Haute-Marne : « Nous les avons forcés à repasser la Sambre, plusieurs d'entre eux ont bu plus qu'ils n'ont voulu. Nous avons passé après eux ; nous les avons poussés à plus de deux lieues au pas de charge... On n'aurait pas arrêté si la nuit n'avait pas empêché de poursuivre. » *Loc. cit*, page 24 (12 mai).

(2) Rapport de Kaunitz, Feld Akten, pièce 88. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

de Lernnes, partie à Montigny-les-Tigneu et vers Jamignon.

Desjardin, satisfait de ces succès, se propose d'abord de les poursuivre le lendemain 13 dès l'aube (1), mais un renseignement, parvenu dans la nuit, lui enlève un peu de son assurance. Un rapport d'émissaire a signalé en effet l'arrivée, à Villers-Sire-Nicole, d'un renfort ennemi de 25,000 fantassins et 5,000 chevaux. A cette nouvelle, Desjardin ordonne la reconstruction « subite (2) » des ponts de Solre, Jeumont et Marpent pour les utiliser en cas de défaite et il écrit à Ferrand le 12 mai, à 11 heures du soir, que l'attaque du 13 aura pour objet « de forcer les camps de Glisuelle et de Binch, ce qui ouvrirait la communication de Maubeuge et donnerait une retraite sûre et des chemins très praticables pour le transport des subsistances (3) ».

Qu'y avait-il de vrai dans la nouvelle qui avait déterminé cet accès de timidité de la part du commandement français ?

A la suite de l'affaire du 12, Kaunitz a rendu compte à Cobourg que l'ennemi, fort de 50,000 hommes, l'a obligé à battre en retraite, et qu'il ne pourra s'opposer aux progrès des républicains, si l'on ne renforce pas ses troupes (4). Cobourg répond à son lieutenant que l'Empereur n'approuve pas l'attitude défensive qui a été conservée sur la Sambre (5) ; mais, il donne en même temps l'ordre au feld-maréchal Latour de se

(1) Desjardin à Favereau, de Lobbes, le 23 floréal. A. H. G.

(2) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

(3) Desjardin à Ferrand, 23 floréal, de Lobbes, 11 h. soir. A. H. G.

(4) Kaunitz à Cobourg. Rouveroy, 12 mai. *Kabinets Akten*, 1002. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(5) Cobourg à Kaunitz. Le Cateau, 13 mai. *Kabinets Akten*, 1003. *K. und K. Kriegs Archiv.*

porter, dès le 13 mai, avec 6 bataillons et 8 escadrons, des hauteurs de Forest par Englefontaine et Bavay sur Bettignie, où il remplacera le corps de Werneck qui doit rejoindre Kaunitz (1). Il est donc probable que la colonne signalée par notre émissaire, dans la nuit du 12 au 13, était celle de Werneck, dont la force avait été démesurément grossie. Car en somme, les forces des coalisés, réunies sur la position Grandreng, Rouveroy, comprenaient seulement 17,823 Autrichiens, 4,530 Hollandais, soit 22,353 hommes dont 4,357 cavaliers. Les inquiétudes de Desjardin étaient donc exagérées puisqu'il disposait d'un effectif deux fois supérieur à celui de son adversaire.

Journée du 13 mai (24 floréal). — Voici comment Desjardin définit le but de l'opération à exécuter le 13 mai par son armée (2). « Le général Desjardin ne veut point donner le temps à ces renforts (ceux qui sont arrivés à Villers-Sire-Nicole, 5 kilomètres S.-O. de Rouveroy) de se reposer et de se reconnaître et jugeant que la position de Grandreng était la dernière des Impériaux jusqu'à Maubeuge, il prend la résolution de l'y attaquer afin de se rapprocher, en remontant la Sambre, de la ville de Maubeuge, de s'y appuyer et d'en tirer plus facilement ses munitions dont l'arrivage était extrêmement pénible et embarrassant. »

Si l'on en croit Duhesme, les dispositions prises, à cet effet, par le général en chef furent des plus simples, puisque, d'après son dire, on aurait, dans la circonstance, « suivi l'allure accoutumée qui était de marcher droit devant soi (3) ». En fait, la mission confiée à chacune des divisions fut la suivante :

---

(1) Disposition pour la marche d'un corps sur Bettignie. *Kabinets Akten,* 1005. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Mémoires de Desjardin, A. H. G.

(3) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

La division Jacob restera en observation à Buverinnes, Charry et Mont-Sainte-Geneviève.

La division Marceau fera de même vers Fontaine-l'Évêque, Montigny-les-Tigneu et Jamignon. Charbonnier et Levasseur s'occuperont, pendant ce temps, à faire fabriquer du pain sur place par les habitants (1) Charbonnier songe d'ailleurs à s'emparer de Charleroi « en vingt-quatre heures (2) », dès que les succès de Desjardin lui permettront de tenter cette aventure. On voit ainsi apparaître les inconvénients qui devaient résulter fatalement de ce que le commandement supérieur restait indivis entre Desjardin et Charbonnier.

Duhesme marchera sur Péchant puis sur Croix.

Fromentin prolongera la gauche de Duhesme et se dirigera sur le centre ennemi entre Croix et Rouveroy.

Muller et Despeaux attaqueront Grandreng. Enfin, Desjardin, qui redoute l'action de la cavalerie ennemie dans les plaines qui séparent sa gauche de Grandreng, a prélevé sur chacune de ses divisions un régiment de cavalerie et formé ainsi une division de cavalerie provisoire comprenant 14 escadrons (4 régiments) et une batterie légère qui s'est rassemblée sur les hauteurs de Merbes-le-Château, sous le commandement du général Soland (4).

---

(1) Levasseur au Comité de Salut public, de Thuin, 23 floréal.

(2) Charbonnier au Comité de Salut public, Thuin, 24 floréal. Reg. 24.

(3) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

(4) Soland (Guillaume) est né le 21 juillet 1747 à Mézieux, district de Belley (Ain). Dragon dans les volontaires du Dauphiné le 15 mars 1762, il est incorporé en 1763 dans la légion de Flandre où il est nommé brigadier en avril 1771, puis maréchal des logis en septembre 1773.

Entré dans la marine en septembre 1777, il devient sous-commissaire faisant fonctions de commissaire à Ingrande le 2 juin 1782; puis le 4 mai 1783, commissaire chef du département de la marine pour les classes à Angers.

Pendant la Révolution il reprend du service dans la garde nationale

Enfin Favereau, invité par Desjardin à faire une diversion (1), a chargé un officier du génie de rétablir les ponts de Marpent et de Jeumont (2); il a en outre ordonné qu'une colonne de 1,200 hommes sortirait, le 13 mai, de Maubeuge pour attaquer le poste d'Assevent, d'où les Impériaux paraissaient avoir retiré toutes leurs forces (3).

Le combat du 13 mai. — Vers 5 heures du matin, toutes ces colonnes se dirigent sur les points indiqués ci-dessus : il est probable que le renseignement, reçu dans la nuit par Desjardin au sujet du renforcement des troupes adverses, fut confirmé à ce moment, car on lit cette phrase dans les Mémoires de Desjardin (4). « L'arrivée des renforts reçus par les Impériaux est confirmée, leur force est de 60,000 combattants dont 12,000 chevaux, et le général Cobourg les commande en personne ; *le général Desjardin persiste dans son dessein et livre bataille* (5). » Quoi qu'il en soit de cette exagération des forces ennemies, voici comment les événements se sont déroulés.

Duhesme et Fromentin, qui ont reçu la mission d'attaquer de front le centre de l'ennemi, enlèvent sans peine le village de Péchant faiblement défendu par des avant-

---

et devient le 1er novembre lieutenant-colonel du 6e régiment de cavalerie, puis général de brigade le 14 janvier 1794.

Il avait fait la campagne de Hanovre en 1762 et sauvé la ville d'Angers du pillage et de l'incendie le 6 septembre 1792.

(1) Desjardin à Favereau, 23 floréal. Reg. 22.

(2) Lettre de Favereau à Marescot. Reg 23.

(3) Lettres de Favereau à Ferrand et à Desjardin. Reg. 23.

(4) *Loc. cit.*, page 224.

(5) Il est probable que la venue de Saint-Just et Le Bas au quartier général de Desjardin n'a pas été étrangère à cette décision. Ces deux représentants quittèrent en effet Maubeuge le 13 au matin pour rejoindre le général en chef. Voir la lettre de Favereau à Ferrand. Reg. 23.

postes; après quoi l'avant-garde, se déployant en avant de la lisière Ouest, fait face à Croix ; un bataillon d'infanterie est envoyé à Prelle où il se place en potence de manière à appuyer le flanc droit. Cela fait, Duhesme revient en arrière et prend le commandement de la division Fromentin, dont le chef a fait une chute de cheval, alors que le général de brigade Foissac est lui-même victime d'un autre accident. Cette division est alors portée à hauteur de l'avant-garde et placée vis à-vis la ferme de Rond-Chêne; après quoi toute la ligne s'avance à l'attaque de Croix. Pendant ce temps la division Muller qui a dépassé les hauteurs d'Erquelinne s'avance sur Grandreng suivie par la division Despeaux, qui est venue se former en seconde ligne, après avoir franchi la Sambre à Solre-sur-Sambre. La division de cavalerie Soland est maintenue à la gauche de cette ligne de bataille.

Tel était le dispositif des troupes d'attaque lorsqu'elles abordèrent, vers midi, la position principale occupée par les Impériaux.

Kaunitz, qui a prévu le mouvement offensif des Français, a installé le gros de ses troupes sur les hauteurs situées au Sud-Ouest de Rouveroy (800 mètres environ); à sa droite, il a fait tenir Grandreng par un bataillon de Kinsky, qui sera renforcé ultérieurement par une division Jellachich et une division de grenadiers Stuart (1). Sa gauche est couverte par 4 bataillons et le régiment de chevau-légers Lobkovitz qui opèrent dans la région de Binch, sous le commandement de Degenschild; la plus grosse fraction de la cavalerie autrichienne est disposée entre Croix et Haulchin. Enfin la position a été renforcée par quelques ouvrages de fortification de campagne.

Il s'ensuit que la lutte prendra, ce jour-là, un caractère

(1) Relation de Kaunitz. Feld Akten, 112 C. *K. und K. Kriegs Archiv.*

spécial, puisque nos jeunes troupes vont aborder un ennemi prêt à recevoir l'attaque sur un champ de bataille où sa cavalerie, de qualité supérieure et numériquement plus forte, peut intervenir facilement; en outre, l'artillerie de gros calibre des Autrichiens est rendue à pied d'œuvre alors que nos pièces de position doivent être amenées à bonne portée avec des attelages médiocres, à travers des chemins défoncés. Malgré la supériorité numérique de son infanterie, notre commandement se trouvait donc obligé de recourir à la manœuvre pour mériter la victoire; comme il n'en fit rien, on verra nos bataillons, mal employés, s'user bravement contre un obstacle qu'il eût été plus habile de tourner (1).

L'attaque de la position principale. — A l'aile gauche de Desjardin, la résistance des Impériaux triomphe de l'impétuosité des Républicains; ceux-ci (division Muller et Despeaux), après s'être emparés des quelques redoutes qui formaient une avant-ligne à l'Est de Grandreng, essayent vainement d'enlever ce village; l'artillerie autrichienne cause les plus grands ravages dans les rangs de nos bataillons, alors que nos pièces de position, ralenties par l'état des chemins, ne peuvent être mises en batterie en temps utile pour riposter à ce feu meurtrier. Notre infanterie, ralliée, soutient cependant trois contre-attaques des Autrichiens, grâce à l'intervention

(1) Pendant cette bataille du 13, Desjardin est resté à l'aile gauche où il a suivi les péripéties de la lutte; la correspondance qu'il a rédigée à ce moment est en effet datée des hauteurs de Grandreng. Son récit trop confus est souvent en contradiction avec celui de Duhesme, lorsqu'il narre les événements survenus à la droite de la ligne de bataille où Duhesme dirigeait le combat en personne. C'est donc à ce dernier que nous accorderons le plus de confiance lorsqu'il s'agira de la droite, d'autant plus que les Mémoires de ce dernier général paraissent avoir été écrits avec une complète impartialité et sans souci de grandir son rôle personnel.

de la cavalerie de Soland et grâce aussi à l'énergie du général Poncet qui commande la brigade de droite (1) ; cependant Desjardin, jugeant que celle-ci peut être débordée, fait reporter la ligne en arrière sur les hauteurs de Barrière-Aubreu ; il espère ainsi, écrit-il dans ses Mémoires, tromper l'ennemi et l'amener à dégarnir sa droite.

Pendant ce temps notre centre et notre droite opèrent comme il suit :

Pour se rendre maîtresse de Croix, l'infanterie de Fromentin et celle de Duhesme, disposées en bataille à l'Ouest de Péchant, doivent traverser un terrain découvert et vallonné qui permet à la cavalerie ennemie de charger efficacement.

Après avoir reproché au chef d'escadron Boisset, qui commandait la cavalerie de l'avant-garde, d'avoir imprudemment dégarni le front de marche pour faire face à une vaine menace dirigée par les cavaliers impériaux sur l'aile droite de la ligne, Duhesme rapporte ainsi les péripéties de cette marche d'approche (2) :

« L'ennemi qui s'aperçut de cette faute commise par Boisset reporta aussitôt la sienne (sa cavalerie) au-dessous du village de *Croix* et vint charger mon infanterie qui se trouvait alors très en l'air dans la plaine,

---

(1) « L'ennemi nous attendait dans ses fortes redoutes, écrit Fricasse dans son Journal... Nous n'avons pas hésité... Toute la troupe a montré le courage de véritables républicains... On s'est mis en bataille devant le village (*Grandreng*) et on a envoyé une grande quantité de tirailleurs qui ont de premier abord enlevé le village ; il leur a été repris, derechef ils y ont rentré... Pendant huit heures le feu n'a pas cessé d'un côté à l'autre. Le soir venu, les munitions ont manqué ; nous avons été obligés de leur abandonner notre position et de repasser la Sambre. Nous avons perdu assez de monde... Voici donc de l'ouvrage à recommencer. Voyons si on s'y prendra de la même manière. Il a fallu marcher toute la nuit pour arriver dans la plaine où nous étions le 22 floréal (11 mai)... » *Loc. cit.*, page 25.

(2) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

J'arrivai dans ce moment, et tandis que le bataillon des Vosges (5e) par un feu bien soutenu repoussait la première charge, je fis avancer deux bataillons de grenadiers et le 32e d'infanterie légère qui arrivèrent fort à propos pour empêcher la déroute occasionnée par le bataillon de Gévaudan qu'une fausse manœuvre avait fait sabrer ; cependant, j'avais envoyé chercher la cavalerie et je l'attendais avec d'autant plus d'impatience qu'une charge vigoureuse aurait obtenu des succès sur les escadrons ennemis, que la belle contenance et le feu bien soutenu de mes bataillons avaient repoussés.

« Soit mauvaise volonté, ou difficulté des détours pour passer les ruisseaux, je ne pus obtenir qu'un escadron qui n'osa pas se compromettre en avant de l'infanterie ; de manière que je crus prudent de quitter la plaine pour tenir le village de *Péchant ;* l'attaque sur *Prelle* n'étant que simulée, le combat n'y fut pas vigoureux.

« J'appris alors que les divisions Muller et Despeaux n'avaient pas pu se soutenir dans *Grandreng* et étaient vivement repoussées sur la position du matin. J'ordonnai à celle de Fromentin de regagner le bois de Sallièremont et d'y tenir, tandis que j'en faisais autant de mon côté en embarrassant les villages de *Péchant* et *Prelle* pour retarder d'autant plus la poursuite de l'ennemi.

« Celui-ci, après avoir franchi ces obstacles, commença une attaque très vigoureuse sur mon flanc droit, de manière que les bataillons m'envoyaient dire à tout moment qu'ils ne pouvaient plus tenir.

« Une partie de l'infanterie du général Fromentin avait abandonné le bois de Sallièremont et paraissait dans la plaine, en arrière, incertaine et vacillante ; ma cavalerie s'y était aussi formée et arrêtait les bataillons qui paraissaient vouloir s'abandonner à une déroute complète. L'ennemi s'était déjà emparé de la majeure partie de ce bois, mais la belle résistance des chefs de bataillon Fornezy et Barjonnet empêchait encore qu'il ne débouchât. Je ne recevais ni ordre, ni secours de la gauche où j'avais dépêché et je devais craindre avec raison qu'une fois l'ennemi maître tout à fait du bois y établit des batteries, qui, éloignant notre cavalerie, déjà très dégoûtée, aurait donné beau jeu à la sienne de tailler en pièce notre infanterie, dont le désordre ne pouvait pas faire espérer de la résistance.

« Je pris donc un parti décidé ; formant une grande ligne de mes bataillons, et de ceux qui m'étaient restés de Fromentin, je ranimai la brigade de grenadiers commandée par Barjonnet, la fis garnir de cartouches et la menai moi-même à la charge. Comme je précédais mes troupes en les animant par la voix, je reçus un coup de feu, ce qui ne m'empêcha pas cependant de continuer. Cette brigade marcha au bois avec tant de vigueur que l'ennemi, malgré le canon qu'il y avait déjà amené, ne put y résister et se sauva dans le plus grand

désordre jusqu'à *Péchant*, en nous laissant une pièce de canon et un caisson.

« Je m'étais fait suivre par un escadron de hussards commandé par le capitaine Ney, depuis général, qui débouchant rapidement, poursuivit l'ennemi jusqu'à ce village et nous donna la facilité de faire 300 prisonniers.

« La nuit commençait à tomber, nos troupes reprirent la position de la veille, bivouaquèrent et allumèrent des feux, plusieurs bataillons de Fromentin s'y étaient joints, mais le reste avait *tout à fait battu en retraite*... »

Cette relation d'un témoin oculaire, digne de foi, montre que l'attaque dirigée sur Croix a complètement échoué; la division Fromentin a lâché pied devant la cavalerie adverse et il a fallu toute l'énergie de Duhesme et toute la valeur des troupes d'élite qu'il commandait pour éviter un sauve-qui-peut général.

A la nuit tombante, l'avant-garde et la division Fromentin ont repris leur position de la veille et l'on peut dire que, dans cette partie du champ de bataille, la situation n'a pas été sensiblement modifiée. Mais il n'en est pas de même à la gauche.

Les divisions Muller et Despeaux se sont repliées de Grandreng en désordre, et la déroute partielle de la division Fromentin a créé, dans la ligne, un vide par lequel les Impériaux ont cherché à tomber dans le flanc de la division Muller. Pour faire face à cette manœuvre, Desjardin a fait appel à la cavalerie de Soland qui, après une charge heureuse, a été ramenée par l'ennemi et contrainte de se rallier derrière la brigade Poncet.

Pendant ce temps, les fantassins de Muller et de Despeaux, reprenant leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette la position de Grandreng et l'infanterie légère a même réussi à pénétrer dans le village de ce nom. Alors, il s'est produit autour de ce point d'appui une série de contre-attaques à laquelle a participé la division de cavalerie Soland revenue de la gauche de la ligne; faute de documents, il est impossible de faire un récit détaillé

de ces luttes. Tout à coup, la brigade Poncet, qui se trouve à l'aile droite des troupes engagées autour de Grandreng, est contre-attaquée vigoureusement par la cavalerie autrichienne dans son flanc droit; le 2e bataillon du Calvados lâche pied en abandonnant ses canons, mais le 1er bataillon du 49e et le 2e de Maine-et-Loire réussissent cependant à chasser par trois fois les escadrons ennemis. A ce moment, le général Werneck qui, comme on le sait, passa la nuit à Villers-Sire-Nicole, débouche vers Grandreng venant de Vieuxreng où il était resté en observation, en face de la colonne française de 1,200 hommes sortie de Maubeuge et venue jusqu'à Boussois. Kaunitz, jugeant qu'il importe d'obtenir un résultat décisif avant la nuit qui approche, réunit, sous les ordres du colonel Kienmayer, 4 escadrons de hussards Barco, 1 escadron de chevau-légers Kinsky, 1 escadron de cuirassiers Nassau et la légion de Bourbon afin de charger vigoureusement l'aile gauche française sur laquelle il fait diriger un feu violent d'artillerie. Il était 5 heures. Nos troupes exténuées de fatigue avaient à peu près épuisé leurs munitions ; un grand nombre de soldats n'avaient pas reçu leur ration de pain. Desjardin, redoutant un désastre, donna l'ordre de la retraite. Elle s'exécuta tant bien que mal au dire de Desjardin, et plutôt mal que bien, si l'on en croit les relations autrichiennes et celle de Duhesme. Ce fut probablement l'obscurité qui empêcha qu'elle ne se transformât en une complète déroute.

Emplacements occupés par l'armée française sur la rive droite de la Sambre le 14 mai au matin. — La division Despeaux repasse la Sambre au pont de Solre ; la division Muller aux ponts de Buissière et de Fontaine-Vallemont ; une fraction de la division Fromentin aux ponts de Lobbes et de Buissière ; l'avant-garde et l'autre partie de la division Fromentin restent sur place,

pendant la nuit du 13 au 14 mai, faute d'avoir reçu l'ordre de se replier.

« Inquiet de ne recevoir aucune nouvelle (1), écrit Duhesme, je partis pour Merbes-le-Château où j'espérais trouver un chirurgien pour panser le coup de feu que j'avais reçu à l'aine droite dans la dernière charge. J'appris là que toute l'armée avait battu en retraite, qu'il ne restait plus que quelques troupes du général Muller qui filaient pour passer le pont.

« Cependant presque tout le parc d'artillerie de la division Fromentin et une partie des ambulances, qui étaient encore à Merbes-Sainte-Marie à la nuit close, gagnaient avec quelques difficultés le pont de Lobbes.

« Je résolus donc de ne me retirer qu'à la pointe du jour pour les protéger, en donnant l'ordre de cette retraite au citoyen Barjonnet; je gagnai Buissière où, par une précipitation mal entendue, on avait déjà rompu le pont. Je le fis rétablir et il servit au passage des bataillons de la division Fromentin qui s'étaient retirés derrière ce village.

« L'ennemi, qui avait été arrêté dans ses succès par notre brusque attaque dans le bois de Sallièremont, ne connaissant pas les troupes qui pouvaient y être, n'avait osé s'engager du côté de Merbes-le-Château, et n'avait guère dépassé sa position de la veille.

« Mon avant-garde fut donc très peu suivie dans sa retraite qui s'effectua le 25 (14 mai) au matin. Elle ne perdit que quelques hussards de grand'garde et des volontaires qui s'étaient écartés dans les villages, elle parvint heureusement à Lobbes dont elle occupa le plateau... »

Plus loin, Duhesme explique ainsi cet oubli dont il aurait pu être victime, si les coalisés avaient mieux apprécié la situation, alors qu'il restait seul sur la rive gauche de la Sambre.

« La confusion de cette retraite était au comble et la terreur était si grande que chaque corps de troupes après son passage coupait les ponts et les embarrassait.

« Il n'était donc pas étonnant que dans ce désordre on n'eût nullement songé au général Duhesme qui, en reprenant le bois de Sallièremont et l'occupant pendant la nuit, avait sauvé une multitude infinie d'équipages et

(1) Mémoires. *Loc. cit.*

plusieurs parcs d'artillerie dont la retraite n'avait commencé qu'après celle de l'armée... »

D'autre part, la division Jacob avait abandonné Mont-Sainte-Geneviève et s'était repliée sur Thuin ; la division Marceau, quittant Fontaine-l'Évêque à 9 heures du soir, avait regagné les hauteurs d'Alnes ; si bien que, dans la soirée du 14 mai, les troupes républicaines occupaient les emplacements suivants :

Les divisions Despeaux et Muller étaient disposées le long de la Sambre, sur la rive droite, depuis Marpent jusqu'à Vallemont.

L'avant-garde, sur la rive gauche, occupait le plateau au Nord de Lobbes, ayant à sa gauche la division Fromentin.

La division Jacob, était sur la même rive, au Nord de Thuin.

La division Marceau tenait les hauteurs de Landely. Le quartier général de Desjardin était installé à Coursolre, celui de Charbonnier à Thuin.

L'armée française se trouvait ainsi à peu près dans la même situation tactique que le 10 mai au soir, c'est-à-dire quatre jours auparavant, mais le désordre était si grand parmi les troupes que, d'après Duhesme, il fallait « prendre quelques jours pour se réorganiser et rassembler les divisions qui étaient éparses et confuses derrière la Sambre ». Il n'est pas douteux que si les Impériaux avaient repris l'offensive, dans la matinée du 14, ils auraient aisément rejeté sur la rive droite toutes celles de nos troupes qui formaient tête de pont sur la rive gauche. Heureusement Kaunitz n'en fit rien (1).

(1) Kaunitz écrivait le 13 mai de Rouveroy à Cobourg : « Comme l'arrivée de la nuit ne permettait pas de poursuivre plus loin (qu'Erquelinne) l'ennemi qui s'était jeté dans les bois et buissons et que je ne voulais pas fatiguer davantage les troupes déjà fatiguées, les avant-postes prirent position sur la lisière extérieure du bois précité (d'Erque-

Toutefois, la crainte d'une poursuite énergique, détermina le représentant Saint-Just à faire incendier les abbayes d'Alnes et de Lobbes, sous prétexte qu'elles auraient pu servir de point d'appui à l'ennemi. Ces deux édifices, qui contenaient une forte quantité de denrées de toutes sortes et pouvaient fournir un abri précieux à quelques bataillons, furent livrés aux flammes dans l'après-midi du 14, alors que les hauteurs au Nord étaient cependant occupées solidement par nos troupes. Cette destruction a été considérée comme un acte de barbarie regrettable par Duhesme. « Ceux qui avaient dicté cet ordre, écrit-il, pouvaient, des tours de la ville de Thuin où ils étaient, contempler ces deux incendies, comme Néron du haut de son palais, celui de Rome (1).

« On se priva par là de ressources immenses, les troupes qui défendirent les ponts bivouaquaient par un temps détestable comme si l'ennemi eût brûlé lui-même des bâtiments susceptibles d'établissement très utile et remplis de denrées de tous genres.... »

Au cours de ces quatre journées, les pertes des Français s'élevaient à 3,000 hommes (2), celles des alliés à 1,400 (3) environ.

Examen critique des opérations sur la Sambre dans la période du 10 au 14 mai. — Pichegru ayant prescrit à l'armée de droite, forte de 53,000 hommes de marcher sur Mons par Thuin, il semble que cette entreprise aurait dû être couronnée de succès, puisque l'adversaire

---

linne) et le reste de la troupe s'établit dans le camp indiqué hier... » Feld Akten, pièce 42, 1067. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(1) Dom Norbert Herset, le dernier abbé d'Alnes, décrit cet incendie dans un rapport traduit et publié par MM. Foucart et Finot (*Défense dans le Nord*, tome II, page 389). Il y traite Saint-Just de « monstre sous face humaine ».

(2) Chiffre donné par Desjardin.

(3) Chiffre relevé dans l'*Œsterreichische Zeitschrift* (page 365. 1818. III Band).

disposait à peine de 25,000 hommes pour s'y opposer. Cependant nos troupes harassées avaient été ramenées, après quatre jours de lutte, sur la rive droite de la Sambre, dans un tel état de démoralisation que l'ennemi pouvait tout oser. Il est évident, selon nous, que la responsabilité de cet échec incombe surtout à notre commandement.

La mission confiée à Desjardin et Charbonnier comportait en effet, au point de vue tactique, trois opérations successives et bien distinctes savoir : 1° le passage de la Sambre; 2° la bataille décisive; 3° la marche sur Mons. En examinant séparément les deux premières, qui seules ont été tentées, on verra nettement les fautes commises par les généraux français.

Les dispositions prises pour le passage de la Sambre ont déjà été critiquées. L'armée, après avoir passé inutilement sous les armes la nuit du 9 au 10 mai, s'est dispersée sur un front trop considérable, au lieu de se borner à masquer le camp de Hantes avec une division et de déboucher en masse par les ponts de Lobbes, de Thuin et d'Alnes. Quoi qu'il en soit, si l'on prend, comme base de la discussion, le dispositif de l'armée française dans la matinée du 11 mai, il apparaît clairement que, à partir de ce moment, les erreurs se sont encore multipliées de notre côté. Le but, qui s'imposait alors avant tout autre, était de livrer bataille le plus tôt possible, car il importait d'écraser Kaunitz avant l'arrivée de ses renforts, de manière à pouvoir exécuter ultérieurement, sans aucun danger, la marche sur Mons.

Puisque le gros des forces impériales se trouvait vers Sart-la-Buissière (renseignement qu'on pouvait se procurer aisément), il fallait faire immédiatement face à gauche, tout en se couvrant dans la direction de Fontaine-l'Évêque et de Charleroi à l'aide de la brigade Vézu (1).

(1) Le gros de cette brigade mixte, qui était installé à Alnes, se

Malgré le mauvais état des routes et les difficultés du ravitaillement, on pouvait conquérir ce jour-là sur la rive droite un espace suffisant pour disposer l'armée en vue d'une bataille à livrer le lendemain, et il n'est pas douteux qu'il eût été facile d'amener dans la soirée toutes les divisions sur la ligne Merbes-le-Château, Sart-la-Buissière, Bienne-le-Hapart, Bois-le-Comte et Mont-Sainte-Geneviève. La faible amplitude de ce mouvement, qui rapprochait l'armée de la ville de Maubeuge, d'où elle tirait ses approvisionnements, facilitait le ravitaillement en vivres et munitions, de sorte qu'il devenait aisé de faire les distributions dans la soirée du 11 mai ou, au plus tard, dans la nuit du 11 au 12 (1).

Puisque Kaunitz battait en retraite dans la matinée du 12 pour venir s'installer sur la position Grandreng, Rouveroy et Croix, couvert par une faible arrière-garde placée à la lisière des bois de Sallièremont et de Bonne-Espérance, Charbonnier et Desjardin devaient de concert reprendre la marche en avant le 12 mai, dès l'aube, bousculer l'arrière-garde et contraindre l'adversaire à accepter la bataille le même jour, probablement sur la position principale Grandreng, Rouveroy et Croix. Le dispositif d'attaque eût été alors le suivant :

Comme le front de marche se rétrécissait de plus en plus, on pouvait prélever, sur les divisions chargées du combat de front, des réserves partielles suffisantes pour riposter à toutes les contre-attaques de Kaunitz jusqu'à

---

serait protégé par deux détachements mixtes placés, l'un sur les hauteurs de Landely (rive gauche) et l'autre sur les hauteurs du bois d'Alnes (rive droite).

(1) De Maubeuge à Sart-la-Buissière, il y a 16 kilomètres à vol d'oiseau. Si l'on n'admet pas qu'il soit facile de ravitailler une armée de 53,000 hommes à cette distance de sa base de ravitaillement, il faut considérer que l'armée est incapable de faire une guerre offensive et renoncer à envisager pour elle une hypothèse d'attaque quelconque.

ce que la manœuvre de la division de droite eût produit ses effets. La distance de Sart-la-Buissière à Rouveroy, étant à peine de 10 kilomètres, ce n'était pas trop de demander à nos troupes de régler le différend dans cette journée du 12, et les Impériaux, ainsi attaqués par 50,000 hommes, auraient probablement subi un échec grave, qui eût permis à l'armée de droite de poursuivre sa marche sur Mons dans d'excellentes conditions.

Au lieu de cela, Desjardin, s'exagérant le nombre de ses ennemis, se borne, le 12 mai, à battre une faible arrière-garde avec le tiers de ses troupes, et le 13, quand il aborde la position principale, l'armée des Ardennes est tout entière inutilisée à Mont-Sainte-Geneviève, Fontaine-l'Évêque et sur la Sambre. Charbonnier, tout en faisant fabriquer du pain, songe à marcher sur Charleroi, alors que Desjardin se porte en avant sans avoir aucune confiance dans le succès. C'est donc avec 35,000 hommes à peine, que ce général se présente, à peu près sans espérance, devant les 22,000 Impériaux, dans un dispositif trop ouvert, sur un terrain défavorable et sans artillerie lourde, alors que son ennemi est solidement replié derrière une position qu'il a eu le temps d'organiser défensivement. Nos colonnes s'avancent droit devant elles; aucune de ces manœuvres, par qui la part de l'intelligence se manifeste dans l'œuvre de la force, n'a été ordonnée ni même conçue. Comment trouver étonnant, dès lors, que ces soldats à peine nourris, mal vêtus, sans souliers, ayant leur poudre humide quand ils en avaient, aient finalement cédé aux charges répétées des cavaliers autrichiens. On ne saurait donc leur reprocher cette défaillance sans injustice et c'est bien au commandement qu'incombe la responsabilité de notre insuccès. Du reste, le général Duhesme constate lui-même sa propre incapacité et celle de ses collègues. « *Nous étions tous dans l'enfance de l'art militaire* »,

écrit-il dans ses Mémoires, et il fait lui-même en ces termes la critique des opérations du 10 au 14 mai (1).

« Les Autrichiens surent faire des manœuvres habiles, tandis que nous n'en faisions aucune ; ils surent nous amuser sur des points tandis qu'ils nous attaquaient en force sur d'autres, et qu'à ces efforts on n'avait point de réserve à opposer ; une partie de nos troupes fut battue tandis que les autres furent inutiles.

« La division du général Mayer (lisez Jacob) qui tenait de Bonne-Espérance à Binch, se tint sur une défensive honteuse contre quelques corps de troupes légères que l'ennemi lui opposait. Quel effet n'aurait-elle pas produit si, au commencement de l'attaque, elle eût marché sur Léchain (lisez Haulchin) et pris l'ennemi à revers et en flanc ? Mais on n'avait pas même pensé à lui donner cet ordre et cette manœuvre n'était pas entrée dans le plan d'attaque. »

La situation des troupes adverses le 15 mai. — Kaunitz, dans le but d'exploiter son succès du 13, forme le projet de se rendre maître, dans la matinée du 15 mai, de toute la rive gauche de la Sambre jusqu'à Thuin et de se ménager une tête de pont vers Hantes. A cet effet, il décide que ses troupes se porteront en trois colonnes respectivement sur Thuin, Lobbes et Buissière. Vers 11 heures du matin, la colonne de droite se heurte à la division Muller qui tient Buissière et Hantes ; son artillerie prend la supériorité du feu sur celle de Muller, mais notre infanterie (en particulier le 3e bataillon de la Haute-Marne et le 1er bataillon du 68e), habilement dissimulée derrière les couverts, entretient un feu efficace contre les fantassins autrichiens qui apparaissent sur la rive gauche de la Sambre. Cette lutte dure environ trois heures sans produire un résultat tactique appréciable (2). Finalement Kaunitz, dont les pontons

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

(2) 5 pièces autrichiennes et 4 pièces françaises étaient démontées. Desjardin prétend dans ses Mémoires que ce combat coûta 500 hommes à l'ennemi ; il ne parle pas des pertes françaises.

ne sont pas arrivés, renonce à son projet de réoccuper Buissière et Hantes et se borne à disposer des avant-postes le long de la Sambre sur la rive gauche, depuis Buissière jusqu'à Peaumereuille : son aile gauche s'appuie à Bienne-le-Hapart.

En face de Kaunitz, les forces de Desjardin sont ainsi disposées : avant-garde, sous Duhesme, à l'abbaye de Lobbes.

Division Fromentin vers Basse-Fontaine où est le quartier général.

Division Despeaux à Jeumont, aux bois de Solre-sur-Sambre, et le long de la Sambre.

Division Muller, vers Buissière, quartier général à la ferme de Dansonspenne.

Division de cavalerie Soland vers la ferme de Fosteau.

Grand parc d'artillerie sous les hauteurs de Thirimont.

Quartier général de Desjardin à Coursolre (1).

L'armée des Ardennes est placée comme il suit : division Marceau, de Thuin au bois d'Alnes (quartier général à Beaudrebut).

La brigade Lorge, formant les flanqueurs de droite, tient Jamignon et Montigny-les-Tigneu. La division Jacob est à Thuin et Lobbes.

C'est dans cette situation que les deux adversaires resteront en présence pendant quelques jours.

---

(1) Registre 22. A. H. G. Desjardin à Favereau, 27 floréal (16 mai).

CHAPITRE VI

Le deuxième passage de la Sambre, du 20 au 25 mai (1er au 6 prairial).

(Carte n° 5.)

La réorganisation de l'armée sur la Sambre. — Les dispositions prises en vue de passer la Sambre une deuxième fois le 20 mai (1er prairial). — Exécution de l'opération (le combat du 20 mai). — L'attitude néfaste de Charbonnier. — Journées des 22 et 23 mai : un conseil de guerre, réuni le 23 mai, décide qu'un corps de 15,000 hommes sera dirigé sur Nivelles; Kaunitz forme le projet de prendre l'offensive le 24 mai (5 prairial). — Les combats du 24 mai. — Schröder s'installe sur la rive droite de la Sambre, le 25 mai.

La réorganisation de l'armée sur la Sambre.— « Malgré la grande ardeur des représentants du peuple qui, sans observer aucune raison de guerre, poussaient vraiment les armées au combat comme ils auraient fait d'une meute de chiens », écrit Duhesme (1), on se reposa quelque temps; le désordre était si grand qu'il fallut prendre quelques jours pour se réorganiser et rassembler les divisions éparses et confuses derrière la Sambre (2).

Saint-Just et Le Bas, qui avaient assisté à l'affaire du 14 mai, se rendaient, le 15, au quartier général de Des-

(1) Mémoires. A. H. G.

(2) Voir la lettre de Pichegru au Comité de Salut public du 21 mai. A. H. G.

jardin à Coursolre, où ils convoquaient, dès le 16, un conseil de guerre composé des généraux Desjardin, Charbonnier, Marceau, Pichegru, Sauviac, Kléber et Schérer, du chef d'état-major Charpentier (1) et des représentants Richard et Laurent. Dans ce conseil (2), « Saint-Just s'éleva avec force contre les actes commis par quelques bataillons de recrues et dont il avait été témoin dans la retraite du 13; il blâma énergiquement la conduite de certains autres qui, s'étant laissés aller à une terreur panique, avaient jeté le désordre dans le passage de la Sambre. Enfin, il donna aux généraux les ordres les plus sévères pour prévenir ou réprimer toute atteinte portée à la discipline. Afin d'appuyer ces ordres, il rédigea, séance tenante, de concert avec son collègue, une proclamation qu'ils envoyèrent immédiatement, par un cavalier, à l'imprimeur Levecque, de

(1) Charpentier (Henri-François-Marie, comte), né à Soissons le 23 juin 1769, est entré au service le 26 août 1791 comme capitaine adjudant général au 1er bataillon de l'Aisne; le 2 février 1794, il est employé à l'armée du Nord comme adjudant général chef de brigade, et sert à ce titre tour à tour à cette armée, à celle de Sambre-et-Meuse, à celle de l'Intérieur, à l'armée de Mayence en janvier 1798, puis à celles de Hollande et d'Italie. Promu général de brigade le 5 avril 1799, il est confirmé dans ce grade le 30 juillet suivant. Envoyé en 1800 à l'armée d'Italie, il est nommé général de division le 16 février 1804.

Chef d'état-major de l'armée d'Italie de 1805 à 1809, Charpentier remplit les mêmes fonctions en 1812, au 4e corps de la Grande Armée.

En février 1813, il commande une division du 11e corps, puis en 1814, une division d'infanterie de la jeune Garde; après Waterloo, il n'est plus employé.

Admis à la retraite le 1er décembre 1824, Charpentier mourut le 14 octobre 1831.

(2) Foucart et Finot, *loc. cit.*, tome II, page 390. Ce conseil de guerre se tint dans une salle basse d'une maison qui existe encore aujourd'hui à peu près telle qu'elle se trouvait alors et où logeaient les deux conventionnels. On y a placé en 1891 une inscription qui rappelle les événements dont elle fut le théâtre en 1794.

Maubeuge, avec injonction d'en tirer 25,000 exemplaires dans les vingt-quatre heures, car Saint-Just voulait que chaque soldat eut le sien. L'imprimeur devait obéir sous peine de mort. Mais il ne le put, faute de presses, et tira péniblement 15,000 exemplaires en quelques jours et ne fut pas fusillé. »

Voici cette pièce (*in extenso*) :

Proclamation des représentants du peuple à l'armée du Nord.

Soldats,

« Nous vous rappelons à la discipline rigoureuse qui seule peut vous faire vaincre et qui épargne votre sang ; il s'est glissé des abus parmi vous, nous avons résolu de les réprimer ; ceux qui provoqueront l'infanterie à se débander devant la cavalerie ennemie, ceux qui sortiront de la ligne avant le combat, pendant le combat, pendant la retraite, seront arrêtés sur l'heure et punis de mort.

Tous les cantonnements feront des patrouilles, elles reconnaîtront tous les militaires errants et les arrêteront ; s'ils fuient elles feront feu.

Soldats, nous vous rendrons justice, nous punirons ceux qui vous l'auront refusée, nous partagerons vos travaux, mais quiconque s'écartera de son devoir sera frappé d'une mort prompte.

Méprisez l'ennemi qui est devant vous, un tyran imbécile les soudoie ; il n'a qu'un trône, le jouet de la victoire, et la victoire vous conduit.

A Coursolre, le 27 floréal, l'an II de la République.

Les Représentants du peuple,

SAINT-JUST, LE BAS (1). »

D'autre part, le décousu des opérations avait fait ressortir la nécessité de mettre plus d'unité de vue dans le commandement et probablement aussi de limiter l'initiative maladroite de Charbonnier ; c'est pourquoi

(1) D'après un exemplaire original conservé dans la collection Jennepin. C'est un petit placard de 14 centimètres de largeur sur 11 de haut, imprimé en caractère n° 10. Page 391. Foucart et Finot, *loc. cit.*

on convenait de rendre le commandement indivis entre les généraux en confiant à un conseil, composé comme l'indique l'ordre ci-dessous rédigé par Pichegru, le soin de déterminer les mouvements à exécuter.

Au quartier général de Coursolre, le 28 floréal (17 mai 1794).

Jusqu'à nouvel ordre et pour l'expédition du Brabant, les 4 divisions de droite de l'armée du Nord et les 2 divisions de celle des Ardennes formeront un seul corps d'armée dont les opérations seront concertées entre les généraux Charbonnier et Desjardin et les généraux Kléber et Schérer adjoints au général Desjardin, en sorte que le général Charbonnier, quoique commandant en chef de ses 2 divisions, ne pourra faire exécuter que les mouvements arrêtés dans le conseil.

Chacun des officiers généraux adjoints aura sous lui 2 divisions et tous les officiers généraux de ces divisions lui seront subordonnés pour le détail des opérations.

A la tête de l'armée ainsi organisée, le général Desjardin occupera une position sur la rive gauche de la Sambre, la gauche appuyée à Neuville-Calvaire près de la Sambre, la droite à l'extrémité du bois de Bonne-Espérance près de Merbes-le-Château ; le front ou les derrières couverts par le ruisseau qui s'étend depuis Renaud-Folie jusqu'à Neuville. Il établira des détachements pour garder les défilés du bois de Bonne-Espérance jusqu'à Thuin.

Son objet dans cette position, ou dans celle que les localités lui feront paraître préférable dans les environs, sera de s'emparer de toutes les munitions de bouche qui se trouveront sur la rive droite de la Sambre pour les faire refluer sur Maubeuge et sur Thuin, où l'on entretiendra un magasin capable de nourrir l'armée pendant quatre jours. Son objet sera de livrer bataille à l'ennemi toutes les fois qu'il pourra le faire avec quelque apparence de succès, pour lui faire essuyer des pertes continuelles, dissiper tous ses rassemblements et prévenir les jonctions.

Il établira des ponts sur la Sambre pour opérer facilement sa retraite en cas d'échec en observant qu'il est indispensable de pouvoir passer cette rivière au moins sur trois colonnes, et, dans ce cas, il se maintiendra, à quelque prix que ce soit, sur la rive droite de la Sambre afin d'être toujours maître de la navigation de cette rivière.

Cet objet tient essentiellement au grand plan des opérations, de même que celui de se rendre maître de la navigation de la Haisne, ce qui ne peut avoir lieu qu'en s'emparant de Mons ou de Saint-Ghislain ; mais, quelque peu importantes que soient ces places, on n'entreprendra

le siège qu'après s'être rendu maître de la campagne ou par les victoires remportées sur l'ennemi ou par son affaiblissement bien constaté et produit par les diversions de l'autre aile et du centre ; car la pointe sur Mons, tandis que l'ennemi est maître de Bavay et de Charleroi, et par conséquent en position de nous couper dans cette marche, pourrait entraîner les suites les plus funestes.

Il agira toujours le plus en masse qu'il lui sera possible avec le reste des troupes à ses ordres et il attaquera vigoureusement l'escorte des convois toutes les fois qu'il en passera à portée de son armée.

La position entre Merbes-le-Château et Neuville mettra le général Desjardin dans le cas d'en choisir une autre, du côté de Boussois, en s'étendant du côté d'Erquelinne à la droite, et du côté d'Assevent à la gauche, d'où il pourra se rendre maître du cours de la Sambre depuis Neuville jusqu'à Maubeuge et éclairer tout le pays compris entre la route directe de Maubeuge à Mons et celle de Binch à Bavay qui doit être la plus suivie par les convois ennemis. C'est surtout dans cette seconde position qu'il aura soin d'établir des ponts sur la Sambre pour assurer ses communications avec ses derrières.

Si le conseil, bien informé des forces que l'ennemi peut lui opposer sur la Sambre, et de la résistance qu'il serait dans le cas d'éprouver dans l'attaque de Charleroi, juge qu'il peut se rendre maître facilement de cette place, il n'y a pas de doute qu'il ne doive chercher à s'en emparer sur-le-champ. Enfin, il est autorisé à exécuter tous les mouvements qui peuvent être avantageux à la République, sans nuire au plan général, en divisant les forces imprudemment ou en les éloignant des points principaux où il est indispensable de les maintenir.

On s'en rapporte d'ailleurs au zèle et aux talents du Conseil pour suppléer à tout ce qui pourrait manquer à cette instruction, pourvu que ce soit toujours en vue du plan général qui consiste à déborder l'aile gauche de l'ennemi, à rompre ses communications et à intercepter les convois.

Il faut que le premier mouvement ait lieu le plus tôt possible, au plus tard après-demain. Le général Favereau devra être prévenu du jour et de l'heure afin qu'il puisse seconder les attaques par des sorties.

Le Général en chef de l'armée du Nord,

PICHEGRU.

La composition de l'armée est ainsi modifiée :

L'avant-garde de Duhesme est dissoute (1); les gre-

(1) Duhesme a été obligé de se rendre à Maubeuge pour y faire

nadiers rentrent à leurs bataillons; les bataillons d'infanterie légère, fort éprouvés au cours des combats précédents, sont renvoyés à leurs divisions sur les derrières. Une nouvelle avant-garde est formée à l'aide de 3 régiments de cavalerie légère amenés de la Capelle par d'Hautpoul (1) et d'un 4e régiment de la même arme.

4 régiments de cavalerie de bataille forment un corps de réserve sous les ordres du général Soland.

Le général Jacob, appelé à Réunion-sur-Oise (Guise) pour y prendre un commandement nouveau, emmène

---

panser la blessure qu'il avait reçue le 13 mai. Il en reviendra le 19 (30 floréal) et prendra, à ce moment, le commandement de son ancienne brigade qui faisait partie de la division Fromentin.

(1) D'Hautpoul (Jean-Joseph) est né à Sallettes, commune de Cahuzac (Tarn), le 13 mai 1754. Enrôlé comme dragon à la légion de Dauphiné le 15 septembre 1771, brigadier en 1774, maréchal des logis en 1776; il est nommé sous-lieutenant à la suite du régiment de dragons du Languedoc le 29 décembre 1777. Titularisé dans ce grade le 8 juin 1782, il devient lieutenant le 23 avril 1783. Placé au 6e régiment de chasseurs à cheval en avril 1791 comme sous-lieutenant, il y est promu lieutenant le 10 mai 1791, capitaine le 10 mars 1792 et lieutenant-colonel le 15 août de la même année.

Chef de brigade le 21 mars 1794, il est nommé provisoirement général de brigade par les représentants du peuple, le 20 avril 1794, et confirmé dans ce grade le 13 juin suivant.

Général de division le 10 octobre 1796, inspecteur général de la cavalerie le 24 juillet 1801, le général d'Hautpoul est employé en août 1803 au camp de Compiègne et en novembre de la même année, au camp de Saint-Omer.

L'empereur Napoléon lui donne, en 1805, le commandement de la 2e division de cuirassiers de la Grande Armée. Sénateur en 1806, il conserve néanmoins son commandement, et meurt au château de Worin, entre Preussich-Eylau et Landsberg, le 14 février 1807, d'une blessure reçue le 8 du même mois à la bataille d'Eylau.

Il était grand-aigle dans l'ordre de la Légion d'honneur. Le 6 mars 1807, l'Empereur décréta qu'il serait fait avec le métal de 24 pièces de canon prises à la bataille d'Eylau, une statue équestre représentant le général d'Hautpoul en cuirassier.

avec lui l'adjudant général Rostoland ; le général Mayer le remplace à la tête de sa division de l'armée des Ardennes.

Le 8e bataillon du Nord se rend de Thuin à Philippeville ; il est remplacé à Thuin par le 7e bataillon de la Seine-Inférieure.

Le 13e bataillon d'infanterie passe de la division Marceau à la division Mayer qui envoie en échange à la division Marceau, au camp de Beaudrebut, le 2e bataillon du Finistère, le 2e bataillon des volontaires nationaux et le 20e régiment de chasseurs à cheval.

Les deux bataillons de la division Marceau, qui occupent Montigny-les-Tigneu, sont rattachés à la brigade Lorge qui tient les hauteurs de Jamignon et constitue ainsi les flanqueurs de droite de l'armée des Ardennes.

Comme il est nécessaire de reconstituer l'approvisionnement en munitions, Desjardin demande à Favereau de lui envoyer le plus tôt possible à Dansonspenne, 6 pièces de 8 et leurs caissons et 6 voitures de cartouches ; mais celui-ci répond qu'il n'a que 12 chevaux capables d'atteler une pièce et deux caissons. En outre Desjardin réclame 2 voitures d'outils, afin de détruire les ouvrages ennemis dont on se rendra maître.

De même, Charbonnier réclame à Givet 2 mortiers de 10 pouces et 2 pièces de 16 avec les munitions et attirails nécessaires. Enfin pour remédier à la lâcheté des charretiers, il ordonne de remplacer ceux-ci par des soldats d'infanterie désignés à raison de 8 par bataillon et propres à ce service.

La compagnie de sapeurs, attachée au parc d'artillerie, vient le 30 à Beaudrebut, ainsi que le 5e régiment de dragons, pour s'y mettre à la disposition de Marceau.

Les administrations se réunissent à Thully.

Les dispositions prises en vue de passer la Sambre une deuxième fois. — « D'après les mouvements concertés

avec le général Pichegru, et la réunion de l'armée des Ardennes à l'aile droite de l'armée du Nord, écrit Desjardin, l'objet étant de déborder l'aile gauche des Impériaux, de les presser sur leur flanc, d'intercepter leurs convois et de les gêner en tout sur leurs communications, l'avis unanime des généraux fut de passer la Sambre sur plusieurs points, de s'emparer du bois de Bonne-Espérance, et de pousser une pointe sur Binch et de l'occuper (1). »

En conséquence on ordonne les mouvements suivants :

La division Marceau, comprenant 9 bataillons, le 5e dragons, le 11e chasseurs à cheval et 2 escadrons du 20e de cavalerie, doit occuper la position de Lernnes après avoir jeté un pont de bateaux au gué de Landely. La brigade Lorge détache 2 bataillons, une pièce de position et les hussards du 10e à Montigny, 4 bataillons sur les hauteurs de Jamignon (2).

La division Mayer, forte de 7 bataillons et du 23e de cavalerie, quittera les hauteurs de Thuin pour se porter sur celles d'Anderlues ; elle jettera une brigade à Mont-Sainte-Geneniève (3). La division Fromentin viendra de Lobbes à la tête des bois de Bonne-Espérance ; la division Muller se placera sur le ruisseau d'Erquelinne la droite aux bois, la gauche à la Sambre et dirigée sur le calvaire de Neuville ; la division Despeaux se formera en colonne par bataillon en équerre, la gauche à Montplaisir, le sommet de l'angle à Merbes et l'extrémité de l'autre face tirant sur Lobbes (4). On rétablira les ponts de Lobbes et de Solre-sur-Sambre et on en fera jeter deux autres

---

(1) Mémoires, page 257.

(2) Ordre de Charbonnier à Marceau, registre 24, 19 mai (30 floréal). C'est Vézu qui commande les bataillons envoyés à Lernnes.

(3) Mémoires de Desjardin.

(4) Tharreau au commissaire-ordonnateur en chef, 19 mai (30 floréal). Registre 24. A. H. G.

à Buissière et entre Buissière et Solre. La réserve de cavalerie de Soland restera en réserve derrière l'infanterie, et la cavalerie d'avant-garde d'Hautpoul se portera en avant des bois le Comte pour observer Binch.

Du côté autrichien, Kaunitz a été prévenu par Cobourg qu'il ne devra pas s'étonner si les renforts qui lui ont été envoyés reçoivent l'ordre de joindre le prince d'Orange vers Landrecies (1), tandis que le reste de l'armée principale se portera vers Tournay. Dans ce cas, l'aile gauche, dont le rôle est purement défensif, se bornera à prendre une position telle que l'ennemi soit repoussé, s'il tentait une fois de plus de franchir la Sambre.

En conséquence, Kaunitz s'est contenté de tenir, par des avant-postes, la rive gauche de la Sambre depuis Peaumereuille jusqu'à Buissière, le gros des troupes dit corps de réserve étant installé à Rouveroy ; l'aile gauche est à Bienne-le-Hapart; la ligne des avant-postes de cette aile gauche, sous le prince de Reuss, dont le quartier général est à Espinoit, passe par Merbes-Sainte-Marie, Vivier-Coulon, la Verdrue, bois le Comte, Buverinnes, Mont-Sainte-Geneviève, Éloge ; des patrouilles se relient avec le poste que le colonel Reynac a dû placer à Fontaine-l'Évêque (2), la droite de Reuss est en liaison avec le poste de gauche que Davidovich a installé au bois de Faye. On sait que Davidovich commande l'aile droite dont les avant-postes s'étendent entre Merbes-Sainte-Marie et Erquelinne.

Le 17 mai, Kaunitz, qui redoute la forte supériorité numérique de nos troupes, rédige une disposition de marche en cas de retraite (3). Le corps de réserve se

---

(1) Cobourg à Kaunitz, de Jolimetz, 14 mai. *Kabinets Akten*, 55 1/4 et 55 1/4 ad. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Prince de Reuss à Kaunitz. Feld Akten, n° 67. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Rouveroy, 17 mai. Feld Akten, n° 72. *K. und K. Kriegs Archiv.*

repliera sur Mons par la cense Rigonet, en laissant Givry à sa droite; les brigades Davidovich et Kerpen et la cavalerie de l'aile droite, passant entre Rouveroy et Croix et laissant Givry à gauche, suivront la route de Mons. La brigade Degenschild qui, avec une partie des troupes hollandaises campe entre Croix et Haulchin, et la cavalerie hollandaise, passeront à la droite de la colonne précédente. L'aile gauche se repliera par la chaussée de Binch à Mons ; la cavalerie opérera dans le pays ouvert; chaque colonne sera précédée d'un détachement de pionniers et d'un officier de l'état-major général; elles éviteront les villages.

D'autre part, les deux ailes sont renforcées (1); 3 bataillons de grenadiers et 2 escadrons de hussards viennent de la réserve sur la position d'Erquelinne, le 18 mai, à la disposition de Davidovich; 2 bataillons et 3 escadrons sont envoyés le même jour par la deuxième ligne sur les hauteurs près de Bonne-Espérance où ils campent à la disposition de Reuss (2).

Enfin un renseignement, parvenu dans la nuit du 19 au 20 et transmis par le prince de Reuss, annonce que l'ennemi attaquera le 20 au matin en deux colonnes qui déboucheront par Lobbes et par Fontaine-l'Évêque. A cette nouvelle, Kaunitz donne l'ordre, dès 4 heures du matin, de replier toutes les troupes qui ont dépassé Erquelinne et il invite les généraux à prévenir les avant-postes que ceux-ci doivent éviter de se laisser couper en se repliant à temps sur l'armée (3).

On voit ainsi que les troupes de Desjardin et de Char-

---

(1) Rouveroy, 17 mai. Feld Akten, n° 70. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Rouveroy, 19 mai. Feld Akten, n° 81 1/4. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Kaunitz aux grenadiers, 20 mai, 4 heures du matin; Kaunitz à Davidovich, 6 heures du matin. Feld Akten, pièces n°s 91 et 92. *K. und K. Kriegs Archiv.*

bonnier ne devaient pas rencontrer une résistance sérieuse dans la journée du 20 mai.

Exécution de l'opération.— Dans la matinée du 20 mai, les différentes colonnes françaises se dirigent sur les objectifs qui ont été désignés ci-dessus.

La cavalerie d'Hautpoul, réunie sur les hauteurs de Lobbes, s'ébranle à 11 heures du matin et gagne par Buverinnes une position entre Espinoit et l'abbaye de Bonne-Espérance d'où elle observe Binch.

La division Fromentin, réunie dans la plaine de Lobbes de très bonne heure, débouche du bois de Forestaille en 2 colonnes; celle de droite commandée par Duhesme longe le bois à droite de Bienne-le-Hapart, l'autre, commandée par le général Foissac, dépasse la gauche de ce village, dont elle chasse l'ennemi à coups de canon, mais celui-ci tient plus obstinément le bois de Fay en arrière de Sart-la-Buissière et de la Verdrue.

« Il fallut faire quelques dispositions, se déployer et lâcher quelques coups de canon, pendant que l'infanterie légère du général Duhesme tournait l'ennemi tout à fait par la lisière du grand bois et le décidait à la retraite.

« La nuit avançait et on continua la marche en bataille et au pas de charge jusqu'au bois de Sallièremont dont on s'empara sans peine. Les troupes de l'ennemi s'étaient repliées sur son camp de Grandreng, abandonnant même les villages de Péchant et Prelle que personne n'occupa (1). »

« Le général Richard (2), commandant la brigade de gauche de la division Muller, effectue son passage à l'abbaye de Lobbes, se déploie la gauche appuyée à la Sambre et la droite à la cense de Forestaille, son front dirigé sur Sart-la-Buissière, marche dans cette direction sans abandonner la Sambre, et vient prendre position la droite au bois de Sallièremont et la gauche au calvaire de Neuville.

---

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.
(2) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

« Le général Muller qui se tenait avec la brigade de droite entre Buissière et Fontaine-Basse, y force le passage de la Sambre lorsqu'il voit le général Richard prêt à déborder ce point par sa marche, se porte sur le derrière de ce corps de troupe, appuie sa droite et la dirige sur Merbes-Sainte-Marie, sa gauche à Merbes-le-Château.

« La division Despeaux (1) passe au pont jeté vis-à-vis Ghoy-sur-Sambre, appuie sa gauche à ce village et sa droite à la pointe du bois de Fay, et se trouve placée en réserve de la première et seconde ligne que formaient les divisions Fromentin et Muller.

« Le général Soland, avec sa réserve de cavalerie qu'il avait rassemblée sur les hauteurs de Lobbes, se tient aussi en réserve derrière la division Despeaux, la droite à Bienne-le-Hapart et sa gauche dirigée sur la Sambre. »

Quant aux divisions de l'armée des Ardennes, elles atteignent leurs objectifs sans difficultés.

« Une forte pluie qui survint à la suite, écrivent Saint-Just et Le Bas, empêcha qu'on poursuivît l'ennemi plus loin (2). »

A la suite de cette marche, l'armée française passe la nuit du 20 au 21 mai (1er au 2 prairial) au bivouac, sur les emplacements suivants :

La brigade Lorge tient les hauteurs de Jamignon avec 4 bataillons et celles de Montigny avec 2 bataillons, le reste de la division Marceau — (devenue à partir du 20 mai la division Vézu, car ce dernier général remplace Marceau appelé par Desjardin à son quartier général) — est sur les hauteurs de Lernnes, couverte dans la direction de Charleroi par un demi-bataillon et un escadron, placés à la ferme Gontrou (3).

La division Mayer (4) se trouve entre Bouchnié et

---

(1) Mémoires de Desjardin.

(2) Au Comité de Salut public, 3 prairial (22 mai), de Hantes. — Recueil Aulard, tome XIII, page 676.

(3) Charbonnier à Vézu, 20 mai. Reg. 24. A. H. G.

(4) Mayer (Jean-Adam), né le 26 décembre 1748, s'enrôle le

Mont-Sainte-Geneviève, face à Binch (1); elle pousse des reconnaissances de cavalerie sur Anderlues et Espinoit, son bataillon d'infanterie légère est dans le bois le Comte. Elle se relie à gauche à la division Fromentin — qui tient la lisière Ouest du bois de Sallièremont et de Bonne-Espérance — par la cavalerie d'Hautpoul qui est à Buverinnes.

Dans la division Muller, la brigade Richard est disposée entre le bois de Sallièremont et le calvaire de Neuville face à l'Ouest; l'autre brigade, sous Poncet, est en 2e ligne entre Merbes-Sainte-Marie et Merbes-le-Château.

Les divisions Despeaux et Soland sont bivouaquées entre Ghoy-sur-Sambre et le saillant Sud du bois de Fay.

La première partie des prescriptions de Pichegru est donc exécutée dans la soirée du 20 mai, puisque dès ce moment, l'armée occupe une position sur la rive gauche de la Sambre. Mais Charbonnier, qui a conféré à ce sujet avec Desjardin le 19 mai, à Coursolre, songe déjà à reprendre son projet de conquête de Charleroi :

« Les divisions du Nord, écrit-il à Levasseur (2), doivent observer et prendre connaissance exacte des

---

13 février 1768 au régiment des gardes suisses ; nommé sergent le 2 juillet 1769, il est mis en congé absolu en 1771.

Il reprend du service pendant la période révolutionnaire et les représentants du peuple, Saint-Just et Le Bas le nomment adjudant général, chef de bataillon à l'armée du Rhin le 9 brumaire, an II (30 octobre 1793).

Le 28 janvier 1794, il est promu général de brigade et le 5 mai de la même année, général de division provisoire.

Le 13 juin 1795, il est réformé à l'armée du Rhin et prend sa retraite à Bergzabern (Bas-Rhin).

En 1807, il demande à reprendre du service, mais Napoléon refuse de le rappeler à l'activité.

(1) Charbonnier à Mayer. Reg. 24. A. H. G.

(2) Charbonnier à Levasseur, 20 mai (1er prairial). Registre 24.

forces ennemies qui sont devant elles ; si, comme je le pense, 25,000 hommes peuvent se soutenir dans cette position qui doit être retranchée par des ouvrages de campagne et des abatis, nous pourrons alors rendre une visite à Messieurs de Charleroi et leur faire danser une bonne carmagnole ; cette opération deviendrait urgente si Beaulieu, comme on l'annonce, a le projet de se diriger sur la Meuse, pour soutenir Namur. »

L'idée de fortifier immédiatement la partie du front, comprise entre Erquelinne et le bois de Sallièremont, était judicieuse ; elle n'échappa pas plus à Duhesme qu'à Charbonnier.

« Le terrain qui est entre Erquelinne et le bois de Sallièremont, écrit Duhesme (1), quoique plaine, est rempli de petits monticules qui la dominent, où l'ennemi avait commencé à construire quelques redoutes qu'il était très facile de tourner contre lui, de manière qu'avec un peu d'activité, on eût fait de la ligne du bois de Sallièremont, où les routes se trouvaient retranchées par les soins du général Duhesme jusqu'à Erquelinne, une position formidable. Mais le général Despeaux (2) qui devait tenir la plaine, bien loin d'y songer, y avait à peine quelques grand'gardes, en sorte que le 3 au matin, lorsque l'on vit l'ennemi s'ébranler pour venir à nous, il

---

(1) Mémoires de Duhesme.

(2) A partir du 22 mai, la division Despeaux devient la division Montaigu. On lit, en effet, dans le dossier Montaigu (A. H. G.), que le 21 mai (2 prairial), Desjardin a donné à Montaigu l'ordre de remplacer Despeaux à la tête de sa division qui était à ce moment « en bataille, la gauche appuyée à Jeumont, la droite dirigée vers les redoutes qui se trouvent à la pointe du bois de Sallièremont ». En outre, on trouve dans ce même dossier, ce document bref et net :

« D'après l'ordre ci-dessus, je remets le commandement de la 6e division aux ordres du général Montaigu. »

Hantes, le 3 prairial.

Signé : DESPEAUX.

fallut que le général Kléber rangeât lui-même dans cette position les bataillons de cette division qui étaient bivouaqués en arrière sans ordre..... »

Dans cette situation, les divisions de l'armée du Nord subissent le 21 mai un retour offensif opéré par Kaunitz, auquel l'empereur a recommandé, dès le 13 mai, de ne pas se laisser prévenir par les attaques des Français. En conséquence, ce général a décidé de faire avancer son aile droite, sous Davidovich, par la chaussée d'Erquelinne dans la matinée du 21 mai, tandis que le général Werneck, partant de Villers sire Nicole avec ses 6 bataillons et 2 escadrons, cherchera à déborder l'aile gauche de Desjardin (1).

Le combat du 21 mai. — Dès 8 heures du matin, le combat s'engage sur tout le front compris entre Erquelinne et le bois de Bonne-Espérance. Après une lutte d'artillerie assez vive, la cavalerie autrichienne, débouchant de Binch dans le terrain découvert entre la chaussée Brunehaut et la lisière Nord du bois le Comte, se heurte à la cavalerie d'Hautpoul qui réussit à arrêter les progrès de l'adversaire. En même temps, l'infanterie de Werneck apparaît au Nord-Ouest d'Erquelinne, soutenue par un feu très vif d'artillerie, et nos troupes surprises abandonnent le village (2). Comprenant que la perte de ce point d'appui peut entraîner les pires conséquences, Kléber, qui se trouve à la gauche — (où Des-

(1) Relation provisoire sur les journées des 21 et 22 mai, rédigée par Cobourg. *Kabinets Akten*, pièce 1068. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Fricasse écrit ce qui suit au sujet de ce combat du 21 mai. « L'ennemi s'est retiré dans ses fortes redoutes près de Grandreng où le feu a duré jusqu'au soir. Journée sanglante pour les deux partis; nous nous sommes retirés sur les hauteurs près de Grandreng. On a établi les postes tout près de ceux de l'ennemi. Nous sommes restés quelques jours dans cette position... » *Loc. cit.*, page 27.

jardin s'est également rendu à la hâte) — donne l'ordre à Soland de se porter sur ce point, puis il prescrit à un régiment de la brigade Poncet (2e du Calvados, 1er du 49e et 2e de Maine-et-Loire) de reprendre Erquelinne. Notre cavalerie repoussée doit bientôt se replier ; mais grâce à l'énergie du général Poncet et à la valeur de cette demi-brigade qui, formée en colonnes par bataillons, ne se laisse pas intimider par les charges de la cavalerie de Werneck, Erquelinne est repris par nos fantassins, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie disposée sur la hauteur au Nord-Ouest de ce village. Vers 3 heures de l'après-midi, la division Despeaux, enfin disposée en ordre de bataille par bataillons en échiquier, est également amenée sur la ligne de combat, et les progrès des Autrichiens sont définitivement enrayés.

De son côté, Favereau, qui a reçu de Pichegru l'ordre de faciliter les opérations de Desjardin en attaquant les postes du F.-M. Latour, fait exécuter une sortie, le 2 prairial à 1 h. 30, dans le but de maintenir sur place une partie des forces de l'adversaire, au moment où les divisions du Nord et des Ardennes devaient reprendre l'offensive. Une colonne, comprenant la compagnie d'aérostiers, se dirige sur Faubourg et dégage le champ de tir jusqu'au pied des glacis, en brûlant les maisons et en abattant les arbres et les haies, tandis qu'une autre colonne de 2,000 hommes, sous le général Gelly, attaque le village d'Assevent (1).

A l'occasion de cette sortie, qui nous coûtait 10 tués et 80 blessés, Favereau vante la bravoure des soldats et le dévouement des citoyens de Maubeuge (2) qui « se ren-

---

(1) Favereau à Desjardin, 21 mai. Reg. 23.

(2) Favereau au Comité de Salut public. Maubeuge, 3 prairial (22 mai). Reg. 23.

daient sur le champ de bataille avec des bayards et transportaient aux hôpitaux nos frères d'armes qui, passant devant leurs camarades, leur disaient que leur peine était d'être privé de combattre et chantaient des hymnes à la liberté..... ».

De même, Kaunitz, satisfait d'avoir arrêté nos colonnes, loue la belle conduite de ses troupes et l'habileté déployée par Davidovich et Werneck ; il déclare, en outre, qu'une poursuite « n'était pas possible eu égard à la supériorité extraordinaire de l'adversaire (1) » et demande qu'on lui envoie quelques pièces de 12 et de 6 pour remplacer celles qui ont été démontées pendant cette affaire.

Les divisions du Nord ne se félicitent pas moins d'avoir conservé les positions de la veille, cependant « il aurait été bien facile, écrit Duhesme (2), de rendre cette journée décisive par nous, si, tandis que l'ennemi cherchait à enfoncer notre gauche, on eût voulu l'attaquer sérieusement par notre droite et le tourner par sa gauche, qu'il avait dégarnie. Le général Duhesme en avait fait la proposition au général Kléber qui l'avait parfaitement senti, mais le général Desjardin *n'osa pas en donner l'ordre lui-même au général Mayer qui commandait la division des Ardennes placée à Bonne-Espérance.*

« Le général Charbonnier, commandant cette armée, était trop éloigné pour que l'ordre, partant par lui, arrivât assez tôt ; de sorte que cette division fut, comme la première fois, de toute inutilité et, pour la seconde fois, on manqua l'occasion d'un mouvement qui devait nécessairement nous procurer un avantage.......(3). »

---

(1) Relation de Cobourg. *Kabinets Akten*, pièces 1068 et rapport de Kaunitz. Feld Akten, pièce 98 1/2. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Mémoires. A. H. G.

(3) Les pertes des Français sont évaluées à 2,000 tués et blessés par Kaunitz et à 300 par Saint-Just et Le Bas ; celles des alliés sont por-

L'attitude néfaste de Charbonnier. — Ces critiques de Duhesme sont justifiées par l'attitude de l'armée des Ardennes, au cours de cette journée du 21 mai. En effet, les avant-gardes de Vézu et de Mayer sont entrées sans encombre à Fontaine-l'Évêque et à Binch, et Charbonnier, satisfait de ces résultats médiocres, s'est aussitôt préoccupé, avec le représentant Levasseur, de prélever sur le pays des denrées, des bestiaux ou des chevaux. Cela tient à ce que ce général considère toujours son armée comme autonome, et ne veut pas comprendre que ses opérations devraient être liées intimement à celles de l'aile droite de l'armée du Nord. On trouve, d'ailleurs, dans la correspondance de Charbonnier, la preuve de la répugnance qu'il éprouvait à obéir franchement aux ordres de Pichegru (1). Nous reproduisons ci-dessous quatre fragments de lettres ou d'ordres qui montrent bien que le chef de l'armée des Ardennes, très jaloux de son autorité, ne fut pas pour Desjardin un collaborateur vraiment dévoué à la tâche commune.

1° « Je dois m'opposer aux forces de l'ennemi sur Charleroi qui se montent à 8,000 hommes au moins. Ces dispositions laissant une partie de mes forces dans l'inactivité, on a longuement discuté le projet de s'emparer de Charleroi ; c'était mon opinion, étant assuré que cette expédition n'eût pu nous tenir que deux jours au plus qui nous eût mis à même d'opérer avec bien plus de facilité et de profit pour la République que le mouvement sur Mons... (2). »

2° « Comme Desjardin n'a pas le droit de m'ôter le commandement de l'armée des Ardennes, tu resteras à ta division et tu exécuteras les ordres qui ont été donnés par le général Vézu... (3). »

---

tées à 1,200 ou 1,500 hommes par ces mêmes représentants. Ce dernier chiffre est vraisemblablement exagéré.

(1) Ordres donnés le 17 mai et reproduits *in extenso* à la page 3 de ce chapitre.

(2) Charbonnier au Comité de Salut public, de Thuin, 30 floréal, 19 mai. A. H. G.

(3) Charbonnier à Marceau, 20 mai (1er prairial). Registre 24.

3° « Le général Mayer vient de communiquer au général en chef l'instruction que tu lui envoies. Il me charge de te prévenir que les généraux divisionnaires étant directement sous ses ordres, le Conseil doit lui adresser ses arrêtés pour faire exécuter les mouvements dont on sera convenu et que c'est de lui que les généraux de son armée doivent recevoir des instructions d'après la tâche qu'on lui donnera et la ligne qu'il doit défendre ou attaquer... (1). »

4° « Plusieurs ordres étant émanés de ton quartier général directement aux généraux qui commandent les divisions des armées des Ardennes, cette marche me paraissant absolument contraire à la hiérarchie militaire et aux pouvoirs qui me sont délégués, j'ai lu et relu avec attention l'instruction du général en chef Pichegru ; j'y ai vu que je commandais en chef les deux divisions de la droite de l'armée combinée, et que les opérations devaient être concertées entre nous. Ce n'est, en effet, qu'en suivant cette marche dictée par des vues sages et utiles que nous pouvons espérer les succès... (2). »

On comprend, après avoir lu ces textes, pourquoi le général Desjardin, craignant de froisser une fois de plus la susceptibilité de Charbonnier, n'osa pas utiliser le 21 mai la division Mayer. L'extrait n° 1 prouve également que le commandant de l'armée des Ardennes ne cesse pas de considérer Charleroi comme son objectif particulier, au lieu d'unir ses efforts à ceux de son associé, si l'on peut dire, pour battre tout d'abord Kaunitz.

Il faut donc regretter que Saint-Just et Le Bas, dont l'intervention avait produit un si bon effet sur la discipline, n'aient pas eu la compétence technique nécessaire pour discerner immédiatement que l'impuissance relative de l'armée sur la Sambre provenait surtout de la mauvaise répartition de l'autorité suprême, car ils n'auraient pas manqué de remédier énergiquement à ce fâcheux état de choses, en plaçant sous l'autorité d'un seul, les deux corps de Desjardin et de Charbonnier. On

---

(1) Tharreau, chef d'état-major de Charbonnier, à Desjardin, 19 mai. Reg. 24.

(2) Charbonnier à Desjardin, 20 mai. Registre 24.

ne peut nier que la nécessité de cette réforme leur échappa, puisque ces représentants écrivaient encore le 3 prairial au Comité de Salut public (1) :

« Nous avons organisé l'armée de la manière suivante. Desjardin commande en chef dans cette partie sous le général en chef Pichegru. Nous lui avons adjoint Kléber et Schérer (2), qui ont montré des talents dans les dernières journées. Ces trois généraux se concertent ensemble et se distribuent le centre et les ailes dans les combats. Les généraux de division sont sous eux. La plus grande harmonie règne, tout présage d'heureux succès... » Ils ne font pas, on le voit, la moindre allusion à cette subordination de Charbonnier à Desjardin que l'institution d'un conseil, directeur des opérations, n'avait pas réalisée.

Journées des 22 et 23 mai (3 et 4 prairial). — Les

---

(1) Saint-Just et Le Bas au Comité de Salut public. Au quartier général de Hantes, 3 prairial (22 mai). Recueil Aulard, tome XIII, page 676.

(2) Schérer (Barthélemy-Louis-Joseph), né le 18 décembre 1747 à Delle, district de Belfort (Haut-Rhin), sert d'abord en qualité de cadet dans les troupes impériales. Enseigne en 1760, il donne sa démission en 1775 et rentre en France où il travaille, sous la direction de M. de Maillebois, à différentes études militaires. Le 5 avril 1780, on le nomme capitaine au régiment provincial d'artillerie de Strasbourg; le 20 février 1785, Schérer passe au service de la Hollande comme capitaine de la légion Maillebois où il reste jusqu'en 1790. Démissionnaire une fois encore on le retrouve cependant, le 12 janvier 1792, capitaine au 82e régiment d'infanterie. Adjudant général, chef de bataillon le 30 juillet 1793, général de brigade à l'armée du Rhin le 19 septembre 1793, et général de division le 28 janvier 1794, il prend le 3 novembre 1794 le commandement en chef de l'armée d'Italie, passe en 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales et revient la même année à l'armée d'Italie.

Ministre de la guerre en 1797, il reprend en 1799 le commandement de l'armée d'Italie, dont il est relevé sur sa demande.

Resté alors sans emploi, il mourut à Chauny (Aisne), le 19 août 1804

divisions de l'armée du Nord consacrent la journée du 22 mai à organiser défensivement leur position ; elles font des coupures, des tranchées, des abatis, et consolident les ponts sur la Sambre ; enfin l'approvisionnement en munitions est complété. Le chef d'état-major de Desjardin envoie à Maubeuge, pour s'y ravitailler, 30 caissons vides; 10 d'entre eux sont remplis et renvoyés aussitôt aux divisions (1). De son côté, Tharreau, chef d'état-major de Charbonnier, fait venir de Philippeville une compagnie de sapeurs et 2 mortiers de 10 au parc d'artillerie établi sur les hauteurs de Thully (2). Enfin, il prescrit au commissaire-ordonnateur Vaillant de constituer le plus tôt possible à Thuin un magasin contenant 4 jours de vivres « pour substanter l'armée des Ardennes (3) ».

Un conseil de guerre réuni le 23 mai (4 prairial) décide qu'un corps de 15,000 hommes sera dirigé sur Nivelles. — Le 23 mai, un conseil de guerre, réuni au quartier général de Desjardin à Merbes-le-Château, discuta la situation tactique et décida de lancer un corps expéditionnaire sur Nivelles. Marescot qui assistait à ce conseil explique ainsi les motifs de cette décision (4) :

« Les instructions du général en chef, après la prise du bois de Bonne-Espérance, n'étaient pas précises, et laissaient aux opérations de l'armée de la Sambre beaucoup de latitude. Les généraux opinaient pour faire une tentative sur Charleroi avec 15,000 hommes. Le but de cette expédition était de s'emparer d'une partie du cours de la Sambre, et on se ménageait une retraite dans le cas où les circonstances nous permettraient d'entrer le pays ennemi. On voulait, du reste, prendre

(1) Registre de Favereau, n° 22. 21 mai (Charpentier à Favereau).

(2) Registres 19 et 24; ordres de Tharreau (22 mai).

(3) Registre de correspondance de Charbonnier, n° 24. 21 mai (Tharreau à Vaillant).

(4) Marescot à Carnot. Maubeuge, 6 prairial (25 mai). A. H. G.

ses mesures pour s'emparer de cette place dans deux jours, afin de prévenir les secours qui pouvaient y arriver dans cet espace de temps. Cet avis passait et paraissait adopté, lorsqu'on me demanda mon avis. Je représentai qu'il me paraissait imprudent de séparer l'armée en deux en présence de l'ennemi dont on ignorait la force, que s'il y avait quelque opération offensive qui me parût être de quelque utilité réelle, c'était celle qui tendrait à dégager entièrement Maubeuge ; que les ennemis avaient fait devant cette place des ouvrages si nombreux et si voisins, que si des malheurs leur laissaient encore la faculté de la cerner, il fallait regarder les opérations du siège comme à moitié faites, qu'enfin en dégageant Maubeuge, et prenant en avant de cette place une des belles positions que le local y offre, on se donnait les mêmes avantages qu'en prenant Charleroi. J'ajoutai enfin que, d'après la connaissance acquise des grands travaux que les Autrichiens ont faits à Charleroi, il était possible que ce poste résistât plus de deux jours, et que si on l'attaquait par le côté faible, qui est celui qui nous est opposé et qui regarde le pays ennemi, il deviendrait peut-être difficile de retirer notre artillerie, si nous étions forcés à la retraite.

Ces réflexions produisirent un effet auquel je ne m'attendais pas. Les généraux résolurent alors de ne suivre ni leur premier projet, ni mon avis ; mais ils s'arrêtèrent à un parti moyen, qui fut celui de faire marcher ce corps de 15,000 hommes entre Maubeuge et Charleroi, sur Nivelles ; et on donna alors pour motif que cette expédition, qui devait durer trois jours, nous procurerait des vivres et des chevaux de charroi dont l'armée avait besoin.

Le général commandant Desjardin me dit cependant qu'il ne perdait pas de vue mon idée, et que cette petite expédition ne serait que préparatoire à celle qui devrait délivrer totalement Maubeuge... »

Le général Kléber (1) fut chargé de diriger ce corps expéditionnaire qui reçut la composition suivante :

9 bataillons d'élite commandés par les généraux

---

(1) Kléber (Jean-Baptiste) est né le 9 mars 1753 à Strasbourg (Bas-Rhin). Après avoir étudié l'architecture à Munster et à Paris, il entra au service de l'Autriche comme sous-lieutenant dans le régiment de Kaunitz en 1776 ; en 1783, il donna sa démission et vint professer l'architecture à Belfort. En juillet 1789, il s'enrôla comme grenadier dans la garde nationale de cette ville et fut nommé le 8 janvier 1792 adjudant-major au 4e bataillon de volontaires du Haut-Rhin, lieutenant-

Duhesme et Poncet et les 4 régiments de cavalerie légère aux ordres du général d'Hautpoul, doivent se concentrer le 24 mai (5 prairial) à Anderlues, à 3 heures du matin avec un détachement prélevé sur l'armée des Ardennes et constitué ainsi : les 26e et 16e bataillons d'infanterie légère, les compagnies de grenadiers de la division Vézu, 1,000 grenadiers venus de la division Mayer, le 20e chasseurs à cheval et 4 pièces d'artillerie légère.

Ce dernier détachement fort de 4,000 hommes environ se réunit, le 4 prairial à 3 heures du soir, sur les hauteurs de Lernnes.

Duhesme reproduit dans ses Mémoires (1) l'instruction

---

colonel en deuxième de ce bataillon le 20 mai suivant et enfin adjudant général, chef de brigade à Mayence le 1er avril 1793.

Général de brigade le 17 août 1793, il fut employé à l'armée des Côtes de la Rochelle, puis à l'armée de l'Ouest. Promu général de division le 17 octobre 1793 et suspendu le 27 novembre suivant, il fut remis en activité à l'armée du Nord le 28 avril 1794 et passa le 13 juin suivant à l'armée de Sambre-et-Meuse.

En 1795, il servit à l'armée de Rhin-et-Moselle et prit le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Autorisé à rentrer dans ses foyers le 26 décembre 1796 avec le traitement de général de division, il fut réformé puis rappelé le 12 janvier 1798 et employé à l'armée d'Angleterre. Il passa à l'armée expéditionnaire de la Méditerranée, devenue armée d'Orient, en mars 1798 et en prit le commandement le 15 novembre 1799.

Le 14 juin 1800, il était assassiné par un Osmanli au Caire.

Ses restes, ramenés en France avec l'armée d'Orient, avaient été déposés au château d'If. Ils y restèrent jusqu'en 1820 et furent alors transportés à Strasbourg dans un mausolée, par décision royale du 1er août 1818.

(1) Duhesme, qui ne cesse pas de s'indigner contre l'action des représentants du peuple, s'exprime ainsi au sujet du rôle que ceux-ci jouèrent d'après lui dans le conseil de guerre qui décida de lancer un corps expéditionnaire dans la direction de Nivelles :

« Les représentants du peuple, écrit-il dans ses Mémoires, étaient là, et suivant leur coutume, *ils faisaient rage contre le moindre repos :*

que le général Kléber adressa à ses subordonnés pour les guider dans l'exécution de cette entreprise : « On la citera en entier, écrit-il, parce qu'il (Kléber) a été le premier général dans cette guerre qui ait senti le besoin d'instruire ses camarades, et que cette pièce intéressante fait monument dans un temps que l'on peut appeler celui de notre enfance militaire..... » La voici *in extenso :*

Au quartier général de Merbes-le-Château, ce 4 prairial,
an II de la République une et indivisible.

Le succès d'une expédition dépend beaucoup du concert qui règne entre ceux qui doivent la commander, leur harmonie et leur union centuplent leurs moyens. S'il ne faut pour réussir que du zèle, de la bravoure et des talents militaires, le général Kléber, en considérant les généraux ses coopérateurs et les troupes qu'il va conduire, doit concevoir de grandes espérances, il laissera aux lumières de chacun toute la latitude possible. Il sait qu'il est souvent contraire au bien du service de prescrire dans une instruction tout ce qu'il y a à faire, puisque la majeure partie des évolutions dépend des circonstances. Il est cependant des principes généraux que tous doivent connaître, parce que tous doivent les suivre.

Chaque commandant de colonne se fera toujours bien éclairer dans sa marche par des hussards et des tirailleurs qu'il placera tant en avant de sa colonne que sur ses flancs ; avant de détacher ces éclaireurs, il aura soin de s'assurer s'ils ont une connaissance parfaite des devoirs qu'ils ont à remplir.

Les généraux parleront aux troupes ; ils les encourageront et les égayeront par le petit mot pour rire ; ils chercheront à gagner leur confiance, à électriser toute leur énergie ; ils leur feront sentir combien il est essentiel dans une expédition d'observer le plus grand ordre, la plus grande discipline. Celui qui s'oublierait au point de quitter son

---

on proposa une diversion du côté de Mons à l'instar d'une marche que les Mémoires de *Luxembourg* retraçaient. » Or on a lu, dans la lettre de Marescot, comment et pourquoi le plan de cette expédition fut adopté par les généraux. Il est donc à peu près certain que les représentants se bornèrent à contraindre le commandement à l'action tout en laissant à celui-ci le soin de choisir lui-même le but à atteindre et de fixer le mode d'emploi des troupes.

poste pour s'abandonner au pillage et qui, par cette conduite indigne d'un soldat républicain, exposerait ses braves camarades à tomber sous le fer de l'ennemi, sera livré sur-le-champ au tribunal militaire et puni de mort.

On marchera en colonne sur le plus grand front possible sans excéder celui d'un bataillon à distance de section au plus.

Les détachements, tant en cavalerie qu'en infanterie, qui devront fouiller les villages, seront désignés d'avance ; le tiers de ces détachements se mettra en bataille hors du village, chaque arme occupant la position qui lui sera la plus avantageuse ; un tiers s'avancera au centre du village et s'y tiendra en bataille, l'infanterie dans le cimetière ou autre lieu favorable, la cavalerie dans un lieu ouvert ; enfin, l'autre tiers cernera le village avec une rapidité étonnante, se partagera ensuite pour y entrer et enlever par menace ou par promesse tous les chevaux, bœufs, vaches, grains, farines et voitures. Un adjudant général attaché à chaque colonne sera particulièrement chargé de cet enlèvement.

Les officiers généraux tiendront leurs troupes toujours prêtes à se mettre en bataille ; les attaques se feront en colonne sur 4 ou 6 bataillons de profondeur, un bataillon de front et la baïonnette en avant.

La colonne de gauche observera surtout son flanc gauche. Les prises de toutes espèces seront conduites sur les derrières et sur la grande route de Brunehaut et de là à Fontaine-l'Évêque. Quatre ou six cavaliers suffiront pour une escorte ; la menace du sabre et du pistolet rendra tout le monde docile.

Le général divisionnaire,

KLÉBER.

Il est intéressant de constater que, malgré la décision du conseil de guerre, et nonobstant le succès relatif de la proposition faite par Marescot (1) de chasser tout d'abord l'ennemi des environs de Maubeuge, Charbonnier s'obs-

---

(1) Marescot (Armand-Samuel) est né le 1er mars 1758 à Tours (Indre-et-Loire).

Entré le 11 mai 1776, comme aspirant à la suite, à l'École du génie, il fut nommé sous-lieutenant à l'École de Mézières le 1er janvier 1778, lieutenant en premier le 13 janvier 1784, capitaine le 1er avril 1791, chef de bataillon le 6 novembre 1793, chef de brigade du génie le 19 juillet 1794, général de brigade le 1er septembre 1794, général de division le 8 novembre suivant, et directeur des fortifications le 21 mars 1795. Il devint le 5 janvier 1799, premier inspecteur général du génie

tinait à considérer Charleroi comme son objectif particulier car il donnait encore le 24 mai des ordres en vue d'un « mouvement sur Charleroi ».

Les 2 bataillons de Montigny-les-Tigneu doivent se porter l'un à Marchienne-au-Pont, l'autre à Mont-sur-Marchienne, où viendront également 2 bataillons et 1 escadron envoyés par Vézu, tandis que la brigade Lorge s'opposera à toutes les tentatives de l'ennemi dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. En outre, 2 pièces de 16, 1 de 12, 2 mortiers avec leurs caissons et 1 compagnie de sapeurs se rendront de Philippeville à Montigny-les-Tigneu pour coopérer un peu plus tard au bombardement de Charleroi ; le même jour (24 mai), l'ingénieur Marescot est chargé de faire la reconnaissance des emplacements à choisir pour la construction de batteries de siège destinées à l'attaque de cette place.

Kaunitz forme le projet de prendre l'offensive le 24 mai. — Le moindre inconvénient du plan adopté par le conseil de guerre et des projets de Charbonnier était de ne pas tenir un compte suffisant du voisinage de Kaunitz et de la volonté de cet adversaire. Il est clair, en effet, que celui-ci restait libre de contrarier nos desseins aussi longtemps que son armée n'avait pas été mise hors de cause par une bataille que nos généraux auraient dû rechercher tout d'abord, au lieu de songer à conquérir Charleroi ou à razzier des troupeaux. Aussi, il arriva que Kaunitz, considérant la concentration des troupes répu-

---

à la suite des services rendus en 1797 et 1798 aux armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne,

Il accompagna le général Dupont en Allemagne et fut englobé dans cette malheureuse capitulation de Baylen qu'il signa. Destitué et incarcéré pendant trois ans, on l'exila à Tours.

Louis XVIII lui rendit son grade et le nomma pair et marquis.

Il mourut à Vendôme en 1832.

blicaines dans la région d'Erquelinne comme très dangereuse, résolut d'attaquer l'armée française le 24 mai et de la rejeter sur la rive droite de la Sambre (1).

Aux termes d'un ordre donné le 23 mai (2) pour cette attaque du camp d'Erquelinne, l'armée coalisée comprenant 29 bataillons 1/3, 5 compagnies et 40 escadrons est fractionnée comme il suit :

Une première colonne, sous le général-major comte Hoditz, comprendra 3 bataillons, 1 compagnie, 8 escadrons et 4 pièces de position ;

Une deuxième colonne, sous le F. M. L. Quasdanovich, sera forte de 6 bataillons, 12 escadrons et 12 pièces de position ;

Une troisième colonne, sous le général-major Davidovich, se composera de 6 bataillons, 1 compagnie, 6 escadrons, 12 pièces de position ;

Une quatrième colonne, sous le général-major prince de Reuss, comprendra 5 bataillons, 2 compagnies, 5 escadrons, 7 pièces de position ;

Une cinquième colonne, sous Schröder, sera composée

---

(1) Desjardin et Duhesme prétendent, dans leurs Mémoires, que Kaunitz conçut cette manœuvre parce qu'il fut informé de l'entreprise qui avait été confiée au général Kléber. Jomini admet cette hypothèse « Le prince de Kaunitz, écrit-il, livre VI, chapitre 30, page 83 (tome V), informé dit-on de ce gros détachement et de la négligence que les Français mettaient à se garder, résolut de les surprendre et y réussit complètement. »

Si l'on s'en rapporte à la relation de Kaunitz, qui seule peut faire foi en cette matière (*K. und K. Kriegs Archiv.* Feld Akten, pièce n° 112), celui-ci a certainement ignoré les intentions du commandement français pour la journée du 24 mai, et le mobile de son offensive est bien celui qu'il en donne lui-même et que nous avons indiqué ci-dessus. Cela est d'autant plus probable, que dans le dispositif ordonné pour le 24 par Kaunitz, celui-ci ne prévoit aucune mesure spéciale destinée à contrarier le mouvement de Kléber.

(2) Feld Akten, pièce ad. 112. *K. und. K. Kriegs Archiv.*

de 5 bataillons 1/3, 1 compagnie, 5 escadrons, 2 pièces de position.

Enfin, un petit corps de réserve de 4 bataillons et 4 escadrons hollandais, restera en arrière de Barrière de Bray, sur la route de Mons à Binch.

Chacune de ces colonnes opérera comme il suit (1) : La première colonne protégera le flanc droit de la deuxième et appuiera de toutes ses forces l'attaque de cette dernière sur Erquelinne ; un détachement occupera Grandreng dès le 23 à 9 heures du soir.

La deuxième colonne, rompant par la gauche des pelotons à 2 h. 30 du matin, suivra le bord droit de la chaussée d'Erquelinne, se déploiera en arrivant à Barrière et s'avancera en bataille, précédée à 100 pas par son artillerie.

La troisième colonne, rompant par la droite des pelotons, marchera à hauteur de la deuxième et dans la même formation. Il est recommandé aux chefs des deux colonnes d'agir vite et ensemble. Une fois la position enlevée, on verra s'il y a lieu d'envoyer la colonne de gauche dans le flanc ou les derrières de l'ennemi, si celui-ci s'avançait sur Binch.

La quatrième colonne, rompant par la droite des pelotons, se mettra en marche à 2 h. 30 du matin comme les deuxième et troisième ; elle s'arrêtera lorsque celles-ci se déploieront et attendra que ces dernières aient atteint la hauteur où se trouve l'ennemi ; à ce moment elle s'avancera, en laissant Péchant à droite, par le chemin du bois qui conduit à Merbes-Sainte-Marie et Buissière.

Les chasseurs et les volontaires de cette quatrième colonne occuperont Péchant et les censes voisines.

La cinquième colonne fera occuper le 23 dans la nuit,

---

(1) *K. und K. Kriegs Archiv.* Feld Akten, pièce ad. 112.

par un détachement, le bois de Buscailles. Sa mission, très importante, consistera à observer les mouvements que les ennemis pourraient diriger soit contre les colonnes d'attaque, soit contre le corps hollandais du général Fréba qui tient la chaussée de Binch à Mons. Schröder, qui la commande, opérera en liaison avec ce corps hollandais.

Poursuite. — La deuxième colonne, passant par Merbes-le-Château, cherchera à s'emparer des ponts de Buissière, Fontaine-l'Évêque et Peaumereuille. La troisième marchera par le bois de Fay sur Lobbes, la quatrième par le bois le Comte, se réunira à la troisième vers Lobbes et toutes deux continueront leur mouvement offensif sur Thuin.

Enfin, le comte Baillet exécutera une diversion dans la région comprise entre Maubeuge et Jeumont. Disons de suite que ce général, à la tête d'un détachement comprenant 1 bataillon d'infanterie, 2 escadrons de chevau-légers, 2 escadrons hollandais et d'une pièce de 12, prélevé sur le camp de Bettignie, s'avança dans la nuit du 23 au 24 sur la hauteur de Boussois et se borna à canonner, au point du jour, une colonne française qui se dirigeait de Maubeuge sur ce point (1).

Les combats du 24 mai (5 prairial). — Vers 2 h. 30 du matin, les différentes colonnes de Kaunitz s'avancent sur les objectifs précédemment indiqués.

Hoditz occupe Grandreng et se dirige ensuite sur Jeumont; dès que l'attaque de la deuxième colonne progresse, il entre dans Jeumont et occupe les bois qui bordent la rive gauche de la Sambre (2).

---

(1) Relation sur l'attaque du 24 mai. Baillet à Kaunitz, de Bettignie, 26 mai. Feld Akten, *112 d. K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Relation de Kaunitz. *Kabinets Akten,* pièce 112. *K. und K. Kriegs Archiv.*

Quasdanovich et Davidovich, déployant leurs colonnes à hauteur de Barrière-Aubreu, surprennent nos grand'-gardes, enlèvent facilement les redoutes d'Erquelinne et pénètrent dans ce village. La division Montaigu (ancienne division Despeaux) passe la Sambre au pont de Ghoy et prend position sur la rive droite entre Solre et Buissière; la division Muller, abandonnant une partie de son artillerie, revient également sur la rive droite par les ponts de Solre et Buissière et s'installe entre Buissière et Peaumereuille. Un grand nombre de fuyards, égarés dans les bois, sont faits prisonniers par les Autrichiens. Les documents ne contiennent aucun détail sur cette *surprise* (1), mais il est probable que l'obliquité du front de la division Muller, par rapport à la direction de l'attaque, facilita les progrès de l'adversaire.

La quatrième colonne des coalisés obtient des avantages encore plus complets. Pour débusquer nos troupes de Péchant et de la lisière Ouest du bois de Sallièremont, de Reuss (2) charge un détachement, composé d'infanterie

(1) C'est là le terme employé par Desjardin dans ses Mémoires, page 274. D'ailleurs, le passage ci-dessous, extrait du *Journal de Fricasse*, page 28, donne à penser que nos troupes furent réellement surprises. « Nous n'avions aucun ordre de prendre les armes le matin. Ordinairement, c'est le matin que les grands coups se faisaient. Nous étions tranquilles sous de petits brise-vent que nous avions faits avec des branches d'arbres; un brouillard très épais empêchait nos avant-postes de découvrir les mouvements de l'ennemi quand il les a surpris. Aussitôt, on entend crier de toutes parts : « *Aux armes !* ». Chacun a couru se ranger en bataille. Ils étaient déjà dans notre camp, et leur cavalerie s'avançait à grands pas sur la route de Mons... Malgré notre vigoureuse résistance, nous avons été obligés de battre en retraite et de repasser la Sambre. Dans notre colonne, il n'y avait que le 22e de cavalerie au moment de la retraite... Le pont qui nous a servi se nomme Solre-sur-Sambre. » Fricasse cite, en outre, quelques traits de courage et d'héroïsme qui font le plus grand honneur aux troupes de la division Muller.

(2) Relation de Reuss. *Kabinets Akten*, pièce 112. *K. und K. Kriegs Archiv.*

légère et de cavaliers de la légion de Béon, sous Mahony, de tourner les flancs de la position française occupée par la division Fromentin. L'attaque réussit complètement, pour les raisons que Duhesme expose ainsi (1) :

« Bien loin de sentir l'importance d'une surveillance plus grande, on s'endormit dans une stupeur incroyable.

« Cette position, surtout le bois de Sallièremont, où le général Duhesme avait campé et fait des ouvrages, présentait le front d'un camp retranché, mais ô fatalité ! ... l'ennemi tourna, surprit les grand'gardes et parvint aux retranchements sans coup férir.

« Une partie de la division Fromentin fut tuée ou prise endormie, l'autre s'enfuit en déroute, sans combattre, et les généraux de cette division qui étaient à un quart de lieue de là, dans une ferme, réveillés eux-mêmes par la bagarre, ne purent donner aucun ordre.

« Le citoyen Fornezy, commandant du bataillon d'infanterie légère, se trouvant détaché avec sa troupe et deux autres bataillons de ligne, pour garder le flanc droit de cette division, ne fut point surpris, mais n'ayant reçu aucun ordre de retraite, il se trouva à la pointe du jour environné, ainsi que tout son monde et fut forcé de céder au nombre. »

A la suite de cette surprise tactique, les fuyards de la division Fromentin se replient sur la rive droite par le pont de Lobbes et se réunissent de nouveau, tant bien que mal, sur les hauteurs en face de ce pont. Reuss se dirige sur Bienne-le-Hapart, après avoir couvert son flanc gauche par un détachement qui surveille les directions de Binch et de Bonne-Espérance. Mais, grâce à l'intervention du corps de Kléber, cette quatrième colonne ne peut pas dépasser Bienne-le-Hapart ni s'emparer des bois qui se trouvent entre ce village et Lobbes.

Voici d'ailleurs pourquoi et comment Kléber marcha au canon dans cette circonstance, si du moins l'on en croit Duhesme qui faisait, comme on sait, partie de ce corps expéditionnaire (2).

---

(1) Mémoires. A. H. G.

(2) Desjardin prétend, dans ses Mémoires, qu'il eut l'idée de prescrire

« Les troupes rassemblées à Anderlues, écrit-il (1), étaient sur pied dès la pointe du jour; les coups de canon que l'on entendait et qui semblaient se rapprocher arrêtèrent la marche.

« Kléber résolut d'abord de se porter au lieu du combat. Arrivés à Sainte-Geneviève, nous trouvâmes des piquets autrichiens, ce qui, joint aux coups de canon que nous entendions gagner de minute en minute nos derrières, lui fit juger que notre armée était battue et que notre retraite serait compromise. Il se dirigea donc de suite sur Lobbes et le général Duhesme fut chargé d'ouvrir la marche en débouchant sur le plateau qui est en avant de cette abbaye, et qui, comme on l'a déjà décrit, est environné de bois.

« Nous trouvâmes les tirailleurs et piquets de troupes légères autrichiennes; un seul bataillon de la division Fromentin, celui des Vosges, commandé par le citoyen Barjonnet, faisait encore quelque résistance et semblait couvrir la retraite. En voyant le général Duhesme, il se ranima et, de concert avec ses piquets de cavalerie, rentra dans le bois et en chassa les Autrichiens; pendant ce temps, la colonne déboucha et s'établit sur plusieurs lignes, la gauche à la Sambre et la droite se prolongeant vers Sainte-Geneviève... »

Il n'est pas douteux que l'arrivée de Duhesme sur le plateau au Nord de Lobbes arrêta le mouvement offensif de Reuss. Celui-ci déclare en effet, dans son rapport (2), qu'il n'a pu dépasser Bienne-le-Hapart, ni marcher sur Lobbes, parce que les Français reçurent des troupes fraîches, alors que les siennes étaient très fatiguées par un combat qui durait sans interruption depuis 3 heures du matin.

Avant d'étudier les péripéties de cette rencontre de

à Kléber de faire un mouvement tournant par Binch et Haulchin sur le flanc gauche de l'ennemi, mais que les ordonnances chargées de porter ces instructions à Kléber furent prises par la cavalerie autrichienne. Quoi qu'il en soit de l'exactitude de cette prétention, il est clair que Kléber ne fut pas influencé par les instructions de son supérieur, puisque les communications avec le quartier général étaient ainsi interceptées.

(1) Mémoires. A. H. G.

(2) Rapport de Reuss, Kabinets Akten, pièce 112 *b. K. und K. Kriegs Archiv.*

Duhesme et de Reuss, il convient de suivre la cinquième colonne dont on connaît la mission.

Schröder, ayant mis sa colonne en marche vers 8 heures du matin, se dirige sur Binch; chemin faisant, il apprend que les Français occupent le saillant Nord du bois de Bonne-Espérance. Aussitôt, il donne à Kerpen l'ordre de tourner leur flanc gauche et fait ouvrir le feu sur cette position par des pièces de 12. Nos fantassins, déjà démoralisés par le succès de Reuss sur la division Fromentin, battent en retraite presque aussitôt sur Mont-Sainte-Geneviève. Schröder prescrit alors à Kerpen de marcher sur Fontaine-l'Évêque où il rejoindra la colonne principale qui traverse Binch et se dirige par Anderlues sur Fontaine-l'Évêque (1).

Mais en arrivant à Anderlues, Schröder est informé par Kerpen que les hauteurs de Mont-Sainte-Geneviève sont fortement occupées; ce général réclame des renforts. Schröder envoie alors, d'Anderlues sur Mont-Sainte-Geneviève, un détachement de hussards de Barco qui annoncent bientôt que les Français abandonnent leurs positions et se replient sur Lobbes. Kerpen rejoint alors son chef sur la hauteur en face de Fontaine-l'Évêque où toutes les forces de la cinquième colonne sont désormais réunies. A ce moment, les derniers éléments des troupes de Duhesme en marche de Mont-Sainte-Geneviève sur Lobbes défilaient encore sur la route de Piéton à Fontaine-l'Évêque. Schröder déploie aussitôt ses troupes, disperse cette queue de colonne en faisant ouvrir contre elle le feu de son artillerie et s'avance à l'attaque de Fontaine-l'Évêque dont il s'empare aisément; le gros de ses troupes s'installe sur les hauteurs d'Anderlues pour y passer la nuit.

---

(1) Relation adressée par Schröder à Kaunitz. Feld Akten, pièce 112 *c*; *K. und K. Kriegs Archiv.*

Heureusement, Schröder était arrivé trop tard pour arrêter la colonne de Duhesme qui avait atteint, comme on l'a vu, le plateau au Nord de Lobbes, et dont les tirailleurs étaient entrés dans le bois de Bienne-le-Hapart en même temps que ceux de Reuss. Duhesme décrit ainsi le combat qui s'engagea au Nord du pont de Lobbes dans la soirée du 24 (1).

« L'ennemi, voyant ses troupes légères repoussées au-dessus du bois jusque sous Bienne-le-Hapart, forma une attaque vigoureuse sur les troupes que le général Duhesme y avait jetées pour soutenir le bataillon des Vosges; il fit jouer jusqu'à douze pièces de gros calibre, de manière que le bois était ravagé par la mitraille et le plateau labouré par les boulets qui attaquaient même notre cavalerie qui était en troisième ligne à la hauteur de Lobbes.

« Le moment fut terrible. Plusieurs chefs, en voyant revenir les troupes maltraitées, pressèrent le général Duhesme de songer à la retraite. Il leur opposa l'ordre qu'il avait reçu, reforma ses bataillons, les ramena dans le bois, et tandis que le chef de brigade Bernadotte, avec la brave 71e, pénétrait le long de la Sambre sur la gauche, il porta sur la droite un des bataillons commandés par le citoyen Bord, depuis chef de brigade de la 17e légère, et deux bataillons de grenadiers. La charge fut exécutée avec tant de bonheur et d'intrépidité qu'il s'ouvrit un chemin à travers l'infanterie ennemie jusqu'à la division Mayer, qui était à la hauteur de Sainte-Geneviève, et dont on entendait les coups de fusil.

« Cette division, où se trouvait alors l'adjudant général Loison, joignant ses efforts aux nôtres, décida cette journée en l'honneur des Français. Ce fut au point que les Autrichiens se retirèrent en désordre sur Buverinnes, en nous laissant deux pièces de canon et plus de deux cents prisonniers.

« Le bois étroit et sanglant, théâtre de ce combat terrible, fut tellement jonché de cadavres qu'il fut inabordable pendant plus de deux mois encore après, par l'effet des exhalaisons putrides. »

Duhesme, qui ignorait les événements survenus à la gauche de notre ligne vers Erquelinne, exagère naturellement les conséquences de son heureuse et énergique

(1) Mémoires. A. H. G.

résistance. Toutefois, celle-ci a permis à la division Mayer de se retirer sur la rive droite de la Sambre, partie par le pont de Thuin, partie par le pont d'Alnes, et de se reconstituer entre Thuin et l'abbaye d'Alnes; enfin, elle a empêché que de Reuss ne dépasse Bienne-le-Hapart.

En résumé, nos troupes ont donc abandonné la rive gauche de la Sambre, sauf celles de Duhesme qui se sont placées, la droite au bois de Courriau, et la gauche à la Sambre, le front étant couvert par le ruisseau de Lobbes. La division Vézu a traversé la Sambre au gué de Landely et s'est installée sur la rive droite entre Montigny-les-Tigneu et l'abbaye d'Alnes ; les cavaliers de Soland et d'Hautpoul se rassemblent au Sud du bois de Villère. Ajoutons que cette journée nous coûtait 3,000 hommes, la plupart prisonniers, et 30 canons. « Les Impériaux, écrit Desjardin, ne perdirent pas plus de 500 hommes et restèrent comme on le voit fort bien, maîtres du champ de bataille (1). »

Schröder s'installe sur la rive droite de la Sambre le 25 mai (6 prairial). — Kaunitz, désireux de rester maître de toute la rive gauche de la Sambre, prescrit à Schröder de poursuivre le lendemain son mouvement offensif afin de chasser les Français de Thuin (2), de Lobbes et d'Alnes. 6 bataillons, 12 escadrons, 12 grosses pièces et 10 obusiers, prélevés sur les troupes de Reuss, doivent participer à cette opération : après quoi les avant-postes de l'armée alliée seront disposés sur la ligne Erquelinne,

(1) Mémoires. *Loc. cit.* D'après un état dressé par Kaunitz (pièce n° 113. Feld Akten), les pertes des alliés s'élevaient à 5 officiers, 23 sous-officiers et 583 hommes.

(2) Kaunitz à Cobourg, Merbes-le-Château, 25 mai. Feld Akten, pièce 114. *K. und K. Kriegs Archiv.*

Merbes-le-Château, Sart-la-Buissière et Bienne-le-Hapart, mais le quartier général restera à Rouveroy.

Apprenant dès le 25 au matin que les Français lèvent leur camp de l'Espinette et se replient sur l'abbaye d'Alnes, Schröder se décide à les poursuivre. Il met aussitôt sa colonne en marche, traverse Fontaine-l'Évêque et atteint, sans difficultés, les hauteurs de l'Espinette : mais, le major de Klebeck envoyé en reconnaissance avec un bataillon et de la cavalerie dans la direction de l'abbaye d'Alnes, rend compte (1) que le pont est défendu par 7 pièces et par des forces importantes d'infanterie, que le chemin à travers le bois est impraticable à l'artillerie, enfin qu'une attaque directe, dans laquelle les fantassins autrichiens ne pourraient être appuyés par le feu des canons, entraînerait des pertes considérables. Schröder prend alors le parti de passer la Sambre à Marchienne-au-Pont et vient occuper, dans l'après-midi du 25, une forte position entre Marchienne-au-Pont et Montigny-les-Tigneu ; en outre, il fait tenir par des volontaires le bois situé au Nord-Est de ce village. Enfin, il a eu soin, auparavant, de confier au général Wartensleben la mission de garder avec un détachement la rive gauche de la Sambre dans le secteur compris entre Marchienne-au-Pont et l'abbaye d'Alnes.

Il compte, dans cette situation, attendre les renforts qui lui ont été promis. Mais, ces renforts, pour éviter d'être trop retardés par l'état des chemins qui traversent les bois, seront contraints de passer au Nord de la zone boisée. C'est pourquoi ils n'arriveront que dans l'après-midi du 26 mai sur les hauteurs de l'Espinette (2).

---

(1) Schröder à Kaunitz. Feld Akten, pièce 112 *c*. *K*. *und K*. *Kriegs Archiv*.

(2) Voir la pièce n° 104 1/4 rédigée en français et non signée. Feld Akten, *K*. *und K*. *Kriegs Archiv*.

CHAPITRE VII

Troisième passage de la Sambre et premier investissement de Charleroi.

(Cartes nos 6 et 7.)

Le conseil de guerre du 25 mai décide de marcher sur Charleroi. — L'attaque du camp de la Tombe de Marcinette, 27 mai (8 prairial). — Journée du 28 mai (9 prairial). — Le premier investissement de Charleroi. — Dispositions prises par les Impériaux pour contraindre l'armée française à lever le siège de Charleroi. — La bataille du 3 juin 1794. — Retraite de l'armée française sur la rive droite de la Sambre.

Le conseil de guerre du 25 mai décide de marcher sur Charleroi (6 prairial). — L'échec du 24 mai et l'état de fatigue des troupes donnaient au commandement l'impression qu'il était momentanément impossible de poursuivre le mouvement offensif sur Mons.

« Les soldats avaient besoin de repos, écrit Duhesme (1), ils étaient sans pain, sans souliers ; l'armée était presque désorganisée et tous les généraux désiraient qu'on les laissât respirer un moment en se tenant sur la défensive. »

Tel n'était pas l'avis des représentants qui prescrivirent la réunion d'un conseil de guerre à Thuin, dans la nuit du 25 au 26 mai, à l'effet d'arrêter un nouveau plan d'opérations.

(1) Mémoires. A. H. G.

« *Généraux* (1), dit Saint-Just, *vous êtes rassemblés pour concevoir et exécuter quelque chose de grand, de digne de la République. Demain, il faut un siège ou une bataille. Décidez-vous !* Et sur un sourire amer de Kléber, il sortit comme un furieux et passa dans le jardin. Malgré l'obscurité, malgré la pluie qui tombait à torrents, il se promena sans chapeau pendant plus de deux heures....... »

Voici, d'après Desjardin (2), les raisons qui décidèrent les généraux à choisir Charleroi comme objectif.

On pouvait, grâce à la valeur des troupes, reprendre la position perdue sur la rive gauche de la Sambre, mais la difficulté de s'y ravitailler en vivres et munitions, faute de moyens de transport, aurait contraint l'armée à évacuer aussitôt cette région déjà épuisée par le séjour prolongé des troupes des deux partis.

Au contraire, en se dirigeant sur Charleroi et non sur Mons, on se rapprochait de l'armée de Jourdan, alors en marche sur Namur, et l'on procurait à l'armée des Ardennes la faculté de s'approvisionner plus aisément, puisqu'elle serait plus près de Philippeville, de Givet et de Rocroy d'où elle tirait, en principe, ses munitions et ses vivres. Enfin, la prise de Charleroi priverait les alliés d'une base solide qui les rendait maîtres du cours de la basse Sambre et leur permettait de constituer des magasins importants.

Comme les représentants avaient mis les généraux en demeure d'agir très vite, on organisa aussitôt les troupes destinées à cette opération.

La 162e demi-brigade, le 1er bataillon de la 85e, le 16e régiment de cavalerie, le 12e dragons et une compagnie d'artillerie légère, venus des divisions du centre

---

(1) Mémoires de Duhesme. A. H. G.
(2) Mémoires. A. H. G.

de l'armée du Nord et arrivés dans l'après-midi du 26 mai à Maubeuge, sont complétés à l'aide de bataillons prélevés sur la garnison de cette place, de manière à former une division de 8,000 hommes (1). Cette division, placée sous les ordres de Ferrand, dont le quartier général sera à Jeumont, est chargée de garder la Sambre entre Requignies et Solre-sur-Sambre. Ferrand, qui reçoit en même temps le commandement de toutes les troupes dépendantes de Maubeuge, se concertera avec le général Schérer.

Les divisions Montaigu (2) et Muller, placées sous les ordres supérieurs de Schérer, protégeront la rive droite de la Sambre entre Solre-sur-Sambre et l'abbaye d'Alnes ; elles s'efforceront d'attirer sur elles l'attention de l'ennemi (3).

Toute la cavalerie des divisions de droite — moins les 22e et 25e régiments de cavalerie — les divisions Fro-

---

(1) Ferrand à Favereau, Thuin, 8 prairial (27 mai). Reg. 22. A. H. G.

(2) Basset-Montaigu (Anne-Charles), né à Versailles le 10 juin 1751 ; entré dans le corps de la gendarmerie de France le 6 avril 1768, il y obtint successivement les grades de sous-lieutenant et de lieutenant, et fut réformé en même temps que ce corps le 1er avril 1788.

Le 1er septembre 1791, on le retrouve adjudant-major au 3e bataillon de la Meurthe, qu'il commande en 1793 ; le 1er novembre de cette même année, il est nommé général de brigade provisoire,

Général de division le 21 mai 1794, il est destitué par le Comité de Salut public le 5 août suivant. Cependant sur le témoignage du représentant Gillet, de ses qualités militaires et de son civisme, il est réintégré le 11 octobre dans ses fonctions pour continuer à être employé à l'armée de Sambre-et-Meuse.

Le 13 juin 1795, Montaigu est fait prisonnier de guerre à Mannheim et ne rentre en France qu'en 1796. Traduit devant un conseil de guerre mais acquitté, il fut mis en réforme et se retira à Lunéville pour y jouir de sa pension de retraite.

En 1806, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il avait été blessé à la jambe en mai 1794 au combat de Maroilles.

(3) Mémoires de Desjardin. A. H. G.

mentin, Vézu et Mayer, formant un total de 30,000 hommes environ, marcheront sur Charleroi.

Une avant-garde, comprenant 3 bataillons d'infanterie légère, 3 bataillons de grenadiers et 3 bataillons d'infanterie de bataille, 4 régiments de cavalerie légère et une compagnie d'artillerie légère, est confiée au général Marceau (1) « que son audace et ses talents militaires avaient déjà fait connaître à l'armée de la manière la plus avantageuse ». Le général Duhesme commandera l'infanterie et d'Hautpoul la cavalerie de cette avant-garde.

---

(1) Marceau-Desgraviers (François-Séverin), né le 1er mars 1769 à Chartres (Eure-et-Loir), s'est engagé dans le régiment d'Angoulême (infanterie) le 2 décembre 1785. Bien que son nom figure sur les contrôles de ce corps jusqu'au 30 août 1790, Marceau avait été admis dans la garde nationale de Chartres dès le mois d'octobre 1789. Nommé capitaine le 6 novembre 1791, à la formation du 1er bataillon de volontaires d'Eure-et-Loir, il fut promu adjudant général le 1er décembre de la même année, et lieutenant-colonel en 2e le 25 mars 1792.

Comme il voulait faire « sa carrière de l'état militaire », Marceau sollicita un emploi de lieutenant dans « un corps régulier et de cavalerie autant que possible ». C'est pourquoi il passa le 4 septembre 1792, en qualité de lieutenant en 1er, aux cuirassiers-légers de la légion germanique. Nommé le 1er mai 1793 capitaine au 19e régiment de chasseurs à cheval, il prit part à la répression de la Vendée et réussit, aux environs de Saumur, à arracher des mains des « rebelles » un représentant du peuple. C'est pourquoi la Convention nationale décréta, le 13 juin 1793, que « le citoyen Marceau, officier de la légion germanique » avait « bien mérité de la patrie ».

Promu le 15 juin 1793 adjudant général, chef de bataillon à l'armée des Côtes de la Rochelle, puis général de brigade le 16 octobre à l'armée de l'Ouest, il fut confirmé dans ce dernier grade le 5 novembre, et fait général de division le 10 novembre 1793.

Le 14 avril 1794, il fut envoyé à l'armée des Ardennes, où il servit jusqu'au 13 juin 1795, et passa alors à l'armée de Sambre-et-Meuse.

Mortellement blessé le 19 septembre 1796 au combat d'Altenkirchen, il mourut le lendemain des suites de ses blessures.

Le nom de Marceau est inscrit au côté Nord de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

Enfin (1), pour donner plus d'ensemble aux opérations, les états-majors et les administrations des armées du Nord et des Ardennes sont réunis. Le général de brigade Tharreau est nommé chef d'état-major des deux armées et le citoyen Vaillant commissaire-ordonnateur en chef.

L'attaque du camp de la Tombe de Marcinette, 8 prairial (27 mai 1794). — Avant de s'emparer de Charleroi, il est tout d'abord nécessaire de battre, ou de contraindre à la retraite, celles des troupes impériales qui stationnent entre cette place et l'armée des Ardennes. Comme on sait depuis longtemps que les Impériaux ont établi un camp important près du lieu dit « *Tombe de Marcinette* », on décide de diriger la première attaque contre cet objectif, en se conformant au plan suivant.

L'avant-garde de Marceau soutenue par la division Vézu s'avancera sur Charleroi par Montigny-les-Tigneu et Marchienne-au-Pont tandis que la brigade Lorge, partant des hauteurs de Jamignon, franchira l'Heure et se dirigera sur le camp de la Tombe.

Pendant ce temps la division Fromentin passera la Sambre, à l'abbaye d'Alnes et au pont de bateaux jeté vers Landely, pour s'emparer des hauteurs qui bordent la rive droite de la Sambre et couvrir la gauche de l'avant-garde de Marceau.

Exécution de l'opération. — C'est seulement vers 3 heures de l'après-midi que nos troupes débouchent sur le terrain de la bataille, car l'avant-garde a été retardée par un incident très grave que Duhesme conte ainsi (2) :

« Au moment où il fut question de faire l'attaque, les grenadiers de l'avant-garde, qui venaient déjà de Lobbes par un temps et des chaleurs

---

(1) Mémoires de Desjardin. A. H. G.
(2) Mémoires. A. H. G.

détestables, et à qui on n'avait pu faire aucune distribution, refusèrent de passer outre.... en vain le général Duhesme les exhorte ; sa voix a perdu son empire sur leur âme ; il échoue et ne peut les enlever. Les représentants arrivent avec le général Kléber, il va droit à Saint-Just et dans sa douleur, il lui crie : « *Représentant, toi qui parle au conseil de guerre avec la toute-puissance d'un dieu, essaye si tu pourras faire marcher ces grenadiers.* »

« On pense bien que la belle harangue du représentant n'eut pas un meilleur succès ; le soldat fut insensible et sourd aux grands mots de patrie, aux exhortations et menaces même du petit homme.

« Cependant il était 3 heures, on était en présence, et l'on craignait que l'ennemi n'attaquât lui-même. Kléber remarqua qu'à la tête de la colonne était une compagnie alsacienne ; il lui parle en allemand, réveille son attention : le soldat sourit, se met en marche et le reste de la colonne suivit le mouvement.

« Notre infanterie légère, dont les piquets tiraillaient déjà depuis longtemps dans le bois, l'eut bientôt nettoyé de tous les avant-postes autrichiens et le longeant à droite, elle attaqua et emporta le village de Montigny défendu par un de leurs corps francs... »

En face de cette attaque, qui débouche vis-à-vis Montigny-les-Tigneu, Schröder déploie son infanterie et canonne nos grenadiers ; il prescrit en outre à Wartensleben, et aux brigades Reuss et Riesch, prélevées sur la quatrième colonne et placées sur les hauteurs de l'Espinette, de diriger le feu de leur artillerie dans le flanc gauche de nos colonnes (1).

« Un instant, écrit Duhesme (2), nos grenadiers pâlirent et chancelèrent. Le général Duhesme, saisissant leur crainte qui était de ne pas se compromettre contre cette nuée de cavalerie, met pied à terre prend le fusil d'un soldat tué, se met à la tête du 1er peloton et le mène au pas de charge jusqu'au milieu de la plaine dans un chemin couvert où il pouvait être à l'abri du canon. Cette fermeté en imposa tellement à la cavalerie autrichienne qu'elle ne fit que simuler quelques charges et se retira sur-le-champ ; mais les grenadiers souffrirent au point que

(1) Schröder à Kaunitz. Feld Akten, pièce 112 C et pièce non signée rédigée en français numérotée 104 1/4. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Mémoires. A. H. G.

dans cette seule traversée, chaque bataillon eut plus de 100 hommes couchés par terre.

« La 71e de ligne, qui suivait les grenadiers, fut placée à la droite de Montigny, de manière à servir de réserve à la cavalerie lègère du général d'Hautpoul, qui se porta à la hauteur des grenadiers.

« L'on attendait dans cette position que les troupes de l'armée des Ardennes, qui devaient concourir à cette attaque, arrivassent, parce que les forces que l'ennemi déploya étaient supérieures à cette avant-garde, mais personne ne parut.

« Le général Vézu, dont la division devait la soutenir, arrive seul criant contre ses généraux de brigade qui avaient, disait-il, égaré leurs troupes... »

A ce moment, l'artillerie de Wartensleben et de Reuss entrait en action avec une telle vigueur que toutes nos troupes, prises à revers et en flanc, rentrèrent dans le bois en désordre et « quittèrent le champ de bataille qui un instant ne fut occupé que par les généraux Kléber Marceau, d'Hautpoul et Duhesme (1). »

La nuit tombait. Les troupes autrichiennes, dont les munitions étaient épuisées, se trouvaient très fatiguées par cette lutte qui avait duré de midi à 7 heures, sous une pluie battante ; d'autre part, le colonel Reynac, vivement attaqué au camp de la Tombe par la brigade Lorge, pouvait être coupé de Charleroi ; enfin, les brigades Riesch et Reuss étaient rappelées par Kaunitz. Pour toutes ces raisons (2), Schröder prit, dans la nuit, la décision de regagner la rive gauche de la Sambre. La retraite, commencée le 28, à 10 heures du matin, eut lieu sur la position de l'Espinette où se trouvait déjà Wartensleben qui allait être forcé, par la division Fromentin, d'abandonner, dans cette même matinée du 28, le bois situé au Nord de l'abbaye d'Alnes. Le colonel Ruault, avec la légion de Bourbon, une compagnie de

(1) Mémoires de Duhesme.

(2) Schröder à Kaunitz, 112 C. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

Stain et un escadron de hussards Barco, était laissé à Marchienne au-Pont pour interdire aux Français le passage du pont sur la Sambre (1).

Quant au colonel Reynac, il se réfugiait dans Charleroi.

Journée du 28 mai (9 prairial an II). — « Le 9 prairial au matin, un brouillard épais, écrit Duhesme, nous déroba les mouvements de l'ennemi, mais nous étions si près que nous jugeâmes, au bruit qui se fit toute la nuit dans son camp, qu'il allait l'évacuer. » A midi, Duhesme établissait ses grenadiers, ainsi que son infanterie de ligne sur l'emplacement du camp ennemi et se dirigeait, avec son infanterie légère, sur Marchienne-au-Pont, dont il trouvait le pont rompu et défendu par le détachement Ruault, qui tenait solidement les maisons et les hauteurs de la rive gauche.

Pendant que l'avant-garde de Marceau prenait ses dispositions pour franchir ce pont, la division Fromentin passait la Sambre au pont de Landely, précédée de la réserve de cavalerie de Soland, qui utilisait le gué de Landely, tandis que d'Hautpoul, avec 2 régiments de chasseurs et 1 division d'artillerie légère, marchait avec la division Fromentin. Schröder, qui aurait voulu nous rejeter hors du bois de Landely, avait déployé son artillerie pour préparer son attaque et pour riposter à la canonnade dirigée sur lui de la rive droite par la division Vézu. Mais, au moment où l'action s'animait, il recevait de Kaunitz l'ordre de se retirer sur le camp de Rouveroy et de faire occuper Fontaine-l'Évêque par un

(1) Schröder dans son rapport déclare que ses pertes furent minimes, si l'on excepte celle du colonel Jamets de Klebeck qui eut la jambe gauche emportée et mourut à Charleroi ; d'après les rapports des déserteurs français, les pertes des Républicains se seraient élevées à 800 tués ou blessés ; des canons auraient été démontés.

détachement de 4 bataillons et 6 escadrons aux ordres de Kerpen (1).

Par suite nos colonnes rencontrèrent une résistance peu sérieuse sur la rive gauche de la Sambre.

La division Fromentin, continuant son mouvement par le bois de Landely, vient se placer face au Nord, la gauche au bois de Courcelle, la droite au pont Roux sur le Piéton ; la cavalerie de Soland, qui s'était élevée vers le Nord par le bois de Courcelle, s'établit vers Courcelle, tandis que d'Hautpoul se dirige sur Fontaine-l'Évêque. Le détachement de Kerpen, auquel la route de Fontaine-l'Évêque était ainsi coupée, fut contraint de se replier plus au Nord sur Chapelle-Herlaymont (2).

Quant à l'avant-garde de Marceau, elle franchissait le pont de Marchienne dans les conditions qui sont ainsi relatées par Duhesme (3) :

« Le général Duhesme, chargé par le général Marceau de le forcer et de le rétablir, imagina de faire des parapets roulants en matelas, de manière que nos canonniers, malgré le feu le plus nourri de mousqueterie et de mitraille, purent approcher leurs pièces assez près et les mettre en batterie si avantageusement que dans un instant les retranchements de l'ennemi furent ruinés. Quelques nageurs, ayant passé sous cette protection, rapportèrent les planches, établirent un passage pour un bataillon qui chassa les Autrichiens du faubourg de la rive gauche et s'y établit. Le passage de vive force se fit sans pertes ; le pont fut réparé, l'avant-garde le passa et fut suivie par les divisions qui allèrent investir Charleroi. »

Cela fait, cette même avant-garde franchissait le pont de Marchienne et venait occuper la ligne Moncaux-Goblau. La division Mayer, qui avait d'abord suivi

---

(1) Schröder à Kaunitz. Feld Akten, pièce 112 C. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Rapport de Kerpen. Feld Akten, pièce 144 1/4. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Mémoires, *loc. cit.*

l'avant-garde, avec l'intention de franchir la Sambre sur un pont qu'elle devait jeter à l'Est de Marchienne, dut renoncer à lancer ce pont à cause de la crue de la Sambre ; elle passa à Marchienne derrière l'avant-garde et vint se former en seconde ligne derrière celle-ci, la droite à la cense du Chenoy, la gauche à Rus.

Enfin, la division Vézu prolongeait la droite de la division Fromentin, en appuyant sa gauche au pont Roux. Le quartier général de l'armée s'établissait à Marchienne-au-Pont ; le parc d'artillerie était poussé jusqu'à la ferme de Beaudrebut (1).

Le premier investissement de Charleroi. — Kaunitz, qui dispose de 27,000 hommes (2), considère qu'il serait téméraire de prendre l'offensive contre les forces françaises beaucoup trop nombreuses qui lui sont opposées. Son intention est désormais de se replier dans sa position de Rouveroy, d'occuper Binch et Piéton, et de faire tenir la chaussée de Seneffe à Nivelles et Bruxelles par Schröder et Kerpen, qui s'installeront à cet effet à Chapelle-Herlaymont (3). Il compte que la cavalerie de Blankenstein et le corps de Beaulieu se rapprocheront de la Meuse et se tiendront en liaison avec Riese. Le

---

(1) Desjardin prétend dans ses Mémoires que les pertes françaises furent insignifiantes tandis que les Impériaux laissèrent 1,100 prisonniers entre nos mains.

D'après l'état des pertes dressé par Kaunitz (*K. und K. Kriegs Archiv.*, pièce 113), les Impériaux n'auraient perdu que 9 tués, 15 blessés et 40 prisonniers ou disparus.

(2) D'après un tableau de la disposition des troupes, daté de Valenciennes le 26 mai, Kaunitz a sous ses ordres à ce moment, 16 bataillons, 20 compagnies d'infanterie légère, 25 escadrons autrichiens et 18 bataillons et 14 escadrons hollandais dont l'effectif est évalué à 27,000 hommes, y compris les troupes de Riese qui tiennent Rochefort et Dinant.

(3) Kaunitz à Cobourg. Feld Akten, pièces 129 et 145. *K. und K. Kriegs Archiv.*

mouvement exécuté par nos colonnes sur Charleroi ne sera donc pas contrarié.

En effet, le 29 mai, à 10 heures du matin, les troupes chargées de conquérir Charleroi se dirigent sur les objectifs suivants (1) :

1° La division Vézu se porte sur la chaussée de Gosselies à Charleroi, la droite vers Diarbois, la gauche à cette chaussée, vers le château du Couple ;

2° La division Mayer vient prolonger la gauche de la division Vézu en appuyant sa gauche au château Goysart ;

3° La division Fromentin se place sur l'alignement des deux précédentes, la droite au château Goysart, la gauche aux Basses-haye ;

4° Le général Soland, avec la réserve de cavalerie, passe au pont de Sart-le-Moine, rencontre de la cavalerie ennemie, la charge, lui prend 80 chevaux, se dirige sur Jumet et jette des postes à Ransart, le Bonaire et vers la plaine de Fleurus.

En outre, le général Vézu, pour couvrir son front, détache le 16e d'infanterie légère, le 16e et le 20e chasseurs, partie à Ransart, partie à Gosselies et Sart-le-Moine. D'autre part, il protège son flanc droit, en détachant un bataillon d'infanterie légère au bois de Jumet, un autre à l'abbaye de Soleilmont et un troisième à Lambusart, avec quelques cavaliers chargés d'observer le pont de Tergnée ; enfin, il met un poste au Châtellet, pour se relier au général Lorge qui tient Montigny-sur-Sambre et Couillet ;

5° La cavalerie d'Hautpoul occupe Courcelle, Forchies et Piéton ;

6° 8 bataillons, prélevés sur l'avant-garde (qui en comptait 9) et mis sous les ordres du général de brigade Tharreau, chef d'état-major de Charbonnier, investissent

(1) D'après les Mémoires de Desjardin. A. H. G.

Charleroi. L'opération réussit à merveille. Tharreau fait prisonnières deux compagnies de Hollandais et s'empare d'un canon et de quatre caissons (1); après quoi il dispose six bataillons autour de la place, sous les ordres du général Hardy qui s'installe à Dampremy. Le commandement français, persuadé que la place peut être enlevée par un coup de main, prescrit alors au lieutenant-colonel du génie Marescot de faire, dans la soirée du 29 mai, une reconnaissance de Charleroi et de ses abords : on espère au quartier général que, au besoin, un court bombardement suffira à provoquer la reddition de la place.

Après un examen des lieux, commencé dans la soirée du 29 mai et poursuivi dans la matinée du 30, Marescot adressait aux généraux le rapport de reconnaissance ci-dessous :

Au quartier général de Gosselies, le 11 prairial
IIe année républicaine.

Rapport de la reconnaissance de la place de Charleroi, faite le 10 *prairial au soir et le* 11 *au matin.*

Le corps de place paraît rétabli dans la partie qui est la plus susceptible d'attaque. Les parties ébréchées des revêtements sont raccommodées en gazonnements et fascinages. Les ouvrages extérieurs relevés en terre sont dans le meilleur état, palissadés dans le fossé et fraisés. Les batteries et leurs embrasures sont de même dans le meilleur état de défense.

Il résulte de cette reconnaissance que Charleroi, défendu par une garnison de 3,000 hommes, une artillerie assez nombreuse, et des fortifications bien raccommodées doit être regardé comme à l'abri d'un coup de main. Une attaque de vive force réussirait peut-être, mais on ne peut dissimuler qu'elle sera très sanglante suivant toutes les apparences, et qu'elle ne peut jamais être conseillée par la prudence, surtout n'ayant aucun approvisionnement de fascines et d'échelles. Si l'on

(1) Desjardin prétend que cette journée du 10 prairial coûta à l'ennemi 100 morts, 500 prisonniers, 200 déserteurs et 100 chevaux. Les Français ne perdirent que 100 hommes.

se fût fait une affaire sérieuse de la prise de cette place, et qu'on eût fait d'avance les préparatifs nécessaires pour une attaque régulière, alors ce siège eût été l'affaire de peu de jours.

Ces observations n'ont rien de commun avec le bombardement projeté, et ne doivent point empêcher d'essayer ce moyen de terreur, malgré les petits approvisionnements faits pour ce genre d'attaque.

Le Commandant du génie,

MARESCOT.

Le contenu de ce rapport déterminait le conseil de guerre réuni le 31 mai (12 prairial), à Marchienne-au-Pont, à prendre l'arrêté que voici :

Au quartier général de Marchienne-au-Pont, le 12 prairial
an II de la République une et indivisible.

Arrêté du conseil de guerre des armées du Nord et des Ardennes réunies.

Le conseil de guerre assemblé, en présence des représentants Levasseur et Guyton, pour entendre le rapport du citoyen Marescot, chef du génie, sur la situation de la place de Charleroi ; le citoyen Marescot a fait connaître, par des détails fort étendus sur les fortifications que présente un corps de place revêtu en maçonnerie sur la partie attaquable et soutenu par des ouvrages extérieurs en très bon état, fraisés et palissadés dans le fossé, qu'il croyait l'attaque de vive force hors des règles de la prudence, que pour l'entreprendre, il fallait sacrifier beaucoup de monde sans certitude de succès : il a, en outre, établi qu'en attaquant cette place dans les règles, elle ne pouvait résister que six à sept jours tout au plus de tranchée ouverte après les approvisionnements faits.

Ce rapport ayant été longuement discuté, plusieurs membres ont opiné pour attaquer en règle Charleroi ; ils ont étayé leur opinion de la difficulté de l'attaque de vive force, de la perte qu'il faudrait faire en hommes et de l'incertitude du succès ; ils ont d'ailleurs observé que, Jourdan occupant les bords de la Meuse depuis Dinant jusqu'à la hauteur de Rochefort, il était nécessaire, pour assurer ses succès, que nous nous préservions d'un échec qui rendrait l'ennemi maître de la Sambre et le mettrait à même d'occuper l'Entre-Sambre-et-Meuse par un fort corps d'armée qu'il pourrait porter sur les communications de nos places fortes et assurer par là les projets qu'il a sur elles ; qu'il était d'un intérêt majeur de soutenir dans sa position Jourdan qui, s'il

était battu ou forcé à la retraite, perdrait évidemment une partie de son armée par les difficultés innombrables qu'il trouverait dans les Ardennes en raison des mauvais chemins et de l'impossibilité des transports; ils ont en outre observé que la masse imposante de ces deux armées qui peuvent lier leurs moyens de défense, ne manquera pas d'attirer l'attention de l'ennemi et d'opérer une diversion heureuse pour l'aile gauche de l'armée du Nord : que d'ailleurs les 30,000 Prussiens qui sont annoncés devoir se porter sur ce point, peuvent être dirigés sur la Meuse au lieu de l'être sur l'Escaut ; que cette jonction des armées opérera probablement ce mouvement et qu'alors le général Pichegru aurait l'avantage de pouvoir se porter avec une presque certitude de succès sur Tournay.

D'après toutes ces réflexions qui ont paru au conseil de la plus haute importance, le conseil a arrêté que la place de Charleroi serait attaquée en règle dans le plus court délai. Sauf à la bombarder dans le jour et à la brûler en tirant à boulets rouges.

DESJARDIN, KLÉBER, J.-V. THARREAU, CHARBONNIER.

Le présent arrêté étant clos, le général Charbonnier a reçu la nouvelle par Jourdan que, son armée étant maîtresse de Dinant, elle allait effectuer le passage de la Meuse, occuper le camp de Saint-Gérard et faire sa jonction avec l'armée réunie; ce qui démontre la justesse des opinions sur lesquelles est assis l'arrêté, et nous donne de nouveaux moyens pour assurer nos succès et mettre l'armée d'observation en cas de résister à l'attaque que peut diriger l'ennemi.

Certifié conforme :

J.-V. THARREAU.

Au cours de cette même journée du 31 mai, Marescot faisait préparer des emplacements pour les bouches à feu destinées au bombardement.

Deux mortiers et deux pièces de 16, avec deux grils pour rougir les boulets, furent placés sur la rive droite de la Sambre vers Marcinelle. Une batterie de six obusiers et de quatre pièces de 12 fut installée vers Dampremy (1).

(1) Relation des trois attaques de Charleroi, par Marescot. A. H. G.

On fit aussi un règlement pour la construction et la garde de la tranchée qui fut ouverte dans la nuit du 1er au 2 juin : chaque division devait y fournir journellement 2 bataillons et 400 travailleurs. Enfin, le général Mayer reçut le commandement du corps de blocus constitué par sa division. Comme le prélèvement, sur les autres divisions, de six bataillons de tranchées affaiblissait les troupes de couverture, la brigade Poncet (de la division Muller), en position entre Lobbes et l'abbaye d'Alnes, reçut l'ordre de se porter à Jumet sous le commandement de Vézu (1). La brigade Poncet était aussitôt remplacée, entre Lobbes et l'abbaye d'Alnes, par la brigade Richard de la même division Muller.

Le 1er juin, on fait venir entre Château-Goysard et le château du Couple, 2 bataillons qui sont réunis à la brigade Poncet. De sorte que les 7 bataillons de Poncet et la brigade Richard, forment une nouvelle division aux ordres du général Muller, qui avait laissé un bataillon à Thuin.

L'armée d'observation étant ainsi constituée et toutes

---

(1) Voici ce qu'écrit le général Poncet dans son « Précis des opérations » (Registre n° 28 *bis*, A. H. G.) au sujet de ce mouvement :

« Différentes marches et contremarches faites pour inquiéter l'en nemi l'amenèrent au point d'évacuer les environs de Thuin jusqu'à l'abbaye d'Alnes où j'allai me porter avec une brigade composée des 1er bataillon du 18e régiment, 5e bataillon de la Meurthe, 1er du 49e, 2e de Mayenne-et-Loire et 2e du Calvados. J'y restai jusqu'au 12 prairial, où nos troupes, ayant repoussé l'ennemi de tous les côtés, et forcé d'abandonner Marchienne-au-Pont, je me portai à Jumet pour y faire partie de l'armée d'observation du siège de Charleroi qu'on commençait et commandé par les généraux Charbonnier et Desjardin. »

D'autre part, le sergent Fricasse, qui servait dans un bataillon de la division Muller, écrit ceci dans son Journal, page 30 :

« 31 mai. — Sortis de nos positions à 8 heures du soir pour aller à l'abbaye d'Alnes ; nous y sommes arrivés à minuit le même jour. Cette abbaye était entièrement dévastée et brûlée.

« 2 juin. — Nous avons passé la Sambre qui est tout près de là... »

les dispositions faites en vue d'un bombardement, les généraux français adressaient au commandant de la place la sommation suivante :

« Beaulieu fuit devant l'armée victorieuse de la Moselle ; les armées du Nord et des Ardennes sont sous tes murs ; tout espoir de résistance fructueuse t'est fermé ; nous te donnons une heure pour capituler. Ce délai expiré nous n'admettrons aucune proposition. Tu sais que ton poste n'est pas à l'abri d'un coup de main ; nous avons des hommes qui sauront nous guider, tu connais l'audace et l'impétuosité françaises ; nous te déclarons que ta garnison sera passée au fil de l'épée si tu persistes dans une plus longue défense. »

« Mon poste n'est pas encore entamé, répondit le gouverneur, moi et ma brave garnison, nous nous défendrons jusqu'à la dernière extrémité. »

Puisque l'ennemi ne cédait pas à cette menace, il convenait de hâter le plus possible les opérations de siège, car on savait que les Impériaux se réunissaient en grandes masses vers Nivelles. Ordre fut donc donné au lieutenant-colonel du génie Marescot d'ouvrir la tranchée le soir même (1er juin).

« Le bombardement eut lieu le même jour, écrit Marescot dans son Journal, et produisit tout l'effet que l'on devait attendre des petits moyens qui y étaient employés. La place y répondit par un feu assez vif, mais l'emplacement des batteries fut assez heureusement choisi pour qu'aucune de nos pièces ne fût démontée et que personne ne fût blessé...

14 prairial. — « La nuit du 13 au 14 (1er au 2 juin), la tranchée fut ouverte. Au jour, je perfectionnai la première parallèle et, les localités me permettant d'aller en avant, je fis sur-le-champ et en plein jour les communications de la première parallèle à la deuxième.

« Je fus au quartier général rendre compte de mon travail et les généraux me donnèrent l'ordre de suspendre mes opérations ; ils avaient reçu avis que l'ennemi arrivait pour secourir la place, après avoir fait une marche forcée... »

En effet, les comptes rendus des espions et déserteurs

s'accordaient à dire que l'ennemi se disposait à attaquer l'armée française. « Les émissaires rapportent, écrit Desjardin dans ses Mémoires (14 prairial), qu'une armée innombrable, montant à plus de 80,000 hommes, est rassemblée dans les plaines depuis Sombref jusqu'à Seneffe; que, comme une grande partie a marché à grandes journées depuis six jours, il est présumable que la fatigue des troupes aura retardé l'attaque : des déserteurs rapportent aussi que l'empereur François II est à la tête de l'armée avec le général Cobourg... »

Ces renseignements étaient d'ailleurs exacts, sauf cependant en ce qui concerne l'effectif des troupes impériales, car l'Empereur, inquiet de la tournure que les événements prenaient sur la Sambre, et informé de l'approche de l'armée de la Moselle, s'était décidé à renforcer son aile gauche comme il suit :

Le 29 mai, 4 bataillons et 6 escadrons, sous le général-major Petrasch, viennent de Tournay à Saint-Amand; le lendemain, ils doivent pousser jusqu'à Jalain d'où ils seront dirigés sur Mons ou sur Bettignie (1).

Le 29 mai, dans la soirée, 2 bataillons et 6 escadrons se rendent également à Jalain où ils forment, avec les précédents, un détachement de 6 bataillons et 12 escadrons qui est mis à la disposition du prince héréditaire d'Orange (2).

Enfin, on constitue, le 31 mai, à Mons, sous le général Fink, un corps de 6 bataillons et 6 escadrons (3), savoir :

2 bataillons Kaunitz, venus de Tournay par Grandglise;

2 bataillons de Toscane et 6 escadrons Zeschwitz venus par Fresnes, Condé et Thivencelles;

---

(1) Disposition ordonnée par Cobourg, Tournay, 29 mai. Feld Akten, pièce 159. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Disposition ordonnée par Cobourg, Tournay, 29 mai. *Ibid.*

(3) Disposition ordonnée par Cobourg, de Tournay, 29 mai. Feld Akten, pièce 160. *K. und K. Kriegs Archiv.*

1 bataillon Wartensleben, venu de Marchienne à Anarouble et à Mons.

1 bataillon Callenberg, venu de Denain par Quiévrain à Mons;

Le détachement se tiendra prêt à marcher si le général Alvinzy lui en donne l'ordre.

D'autre part, Kaunitz est remplacé le 30 mai dans son commandement par le prince héréditaire d'Orange (1), auquel on adjoint le général Alvinzy (2).

Dès son arrivée à Rouveroy, le prince d'Orange apprenait que l'armée d'observation ennemie avait sa gauche au moulin situé entre Gosselies et Jumet, la droite s'étendant jusqu'à la chaussée de Namur; qu'il y avait une nombreuse cavalerie dans les camps et que les Français se proposaient vraisemblablement d'incendier Charleroi, car plusieurs canons et obusiers avaient été transportés par eux le long de la chaussée qui passe par Gosselies (3).

En conséquence, il ordonnait au général-major Riese de laisser dans Namur une garnison suffisante, de marcher avec le reste de ses troupes sur Sombref et d'y prendre position près de la chaussée de Charleroi, afin de maintenir la communication avec Namur (3). En

(1) Le prince héréditaire d'Orange écrit à Cobourg, de Forest, le 28 mai : « J'ai en même temps l'honneur de faire part à Votre Altesse Sérénissime que, laissant le commandement des troupes dans la position de Forest à mon frère, je prendrai demain au soir ou après-demain celui de la Sambre et supplie Votre Altesse Sérénissime de vouloir donner les ordres nécessaires pour que les bataillons des troupes de l'État, qui sont encore près de Tournay, me rejoignent le plus tôt possible. » *K. und K. Kriegs Archiv.* Feld Akten, pièce 149.

(2) De Rouveroy le 30 mai, le prince d'Orange remercie Cobourg de lui avoir envoyé le général Alvinzy et déclare qu'il profitera « avec plaisir des conseils et des lumières de ce général ». Feld Akten, pièce 166. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Orange à Cobourg, de Rouveroy, 30 mai. Feld Akten, pièce 166. *K. und K. Kriegs Archiv.*

même temps, Alvinzy préparait un ordre de mouvement en vertu duquel le gros de l'armée se porterait en avant pour délivrer Charleroi et rejeter les Français dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Dispositions prises par les Impériaux pour contraindre l'armée française à lever le siège de Charleroi (1). — L'armée impériale sur la Sambre comprenant 36 bataillons, dont 8 hollandais, 62 escadrons, dont 10 hollandais, 5 compagnies de chasseurs volontaires de Béon et la légion de Bourbon, soit au total 33,500 hommes (2) exécute les mouvements suivants, dès le 1er juin (3):

5 bataillons et 6 escadrons (5,000 hommes environ), sont laissés à Erquelinne et Bettignie.

Première colonne. — 8 bataillons et 8 escadrons sous Latour, restent à Chapelle-Herlaymont pour protéger le mouvement des autres colonnes.

Deuxième colonne. — 8 bataillons et 10 escadrons sous Werneck, se réunissent entre Haulchin et la chaussée de Binch et marchent, vers 11 heures du matin, avec la troisième colonne le long de la chaussée de Nivelles vers Fay et l'Hermitage des Sept-Douleurs.

Troisième colonne. — 9 bataillons et 14 escadrons sous Wartensleben, qui a sous ses ordres le prince de

---

(1) Voir le croquis n° VII.

(2) Ce chiffre est extrait d'une situation de l'armée impériale sur la Sambre. Feld Akten, pièce n° 5, 3 juin. La décomposition de cet effectif est la suivante :

Troupes impériales : 20,844 fantassins des bataillons, 2,027 soldats d'infanterie légère; 52 escadrons, comptant 7,280 chevaux; 113 pièces de canon.

Troupes hollandaises : 2,742 fantassins; 10 escadrons, 870 chevaux. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Disposition ordonnée par Alvinzy. Rouveroy, 31 mai. Feld Akten, 169 1/2. *K. und K. Kriegs Archiv.*

Reuss, prennent le même itinéraire que la deuxième colonne et débouchent à Sainte-Ernelle.

Quatrième colonne. — 9 bataillons et 12 escadrons sous Quasdanovich, suivent la chaussée de Nivelles. D'autre part, le général Riese, avec 5,104 hommes (la légion de Bourbon, les hussards de Carneville et 5 bataillons, 4 compagnies et 6 escadrons) est arrivé des environs de Namur à Sombref, et le général Beaulieu, qui a été ramené par Jourdan d'Arlon à Andoy, a placé 2 bataillons et 3 escadrons 1/2 à Temploux.

Le 2 juin, à 3 heures du matin, les colonnes impériales s'ébranlent et s'avancent : la quatrième jusqu'aux Trois-Burettes, la troisième à Villers-Péruin, la deuxième vers Frasne ; la première se dirige sur Courcelles avec mission d'attaquer le flanc gauche des Français dès qu'elle entendra le feu des autres colonnes (1).

Il est prescrit d'envoyer les rapports à Nivelles.

Ajoutons que l'empereur François est venu de Bruxelles auprès de son armée sur la Sambre pour surexciter, par sa présence, l'ardeur de ses troupes. Le document ci-dessous indique l'emploi du temps de Sa Majesté dans la soirée du 2 et dans la matinée du 3 juin (2) :

« Hier entre 5 et 6 heures du soir, l'Empereur accompagné de l'archiduc Charles, du général Mack et d'un général anglais, alla reconnaître le camp de l'ennemi posté à Gosselies-Thuméon-Viouville. Après avoir pris quelques rafraîchissements sous un arbre, Sa Majesté retourna à Genappe vers 11 heures du soir où Elle coucha. Après trois heures de repos, Elle se rendit aux Quatre-Bras, de là au camp. Une heure après, l'attaque commença par une fusillade d'avant-postes ; mais à 6 heures,

---

(1) On verra plus loin, dans le Rapport de Marceau, que cette colonne s'est bornée le 2 juin à échanger quelques coups de feu avec les avant-postes de Marceau vers Courcelles.

(2) Extrait d'une lettre de Charleroi du 3 juin, contenant quelques détails ultérieurs sur l'action dont parle le Bulletin ci-dessus. 15 prairial, 3 juin. A. H. G.

le feu devint terrible et dura jusqu'à 10 heures, toujours avec une même force. Le vent très fort, nous favorisait, portant toute la fumée sur l'armée française; ce qui ne contribua pas peu à augmenter son désordre. La grande attaque s'est faite à Gosselies, Thuméon et Viouville... »

Quoi qu'il en soit de la présence de l'Empereur, il résulte du dispositif adopté par le prince d'Orange, dans la soirée du 2 juin, que celui-ci doit porter son effort principal sur l'aile droite des Français, c'est-à-dire sur la division Vézu qui, comme on le sait, ne forme qu'un rideau sans consistance, de Ransart au pont de Tergnée.

Cependant Desjardin, qui a été prévenu des mouvements exécutés par l'ennemi les 1er et 2 juin, ne modifie pas sensiblement la disposition de ses troupes; il se contente de prendre, dans la soirée du 2 juin, certaines mesures qu'il expose ainsi dans ses Mémoires (1):

« Le soir, le général Desjardin, étant fermement persuadé que l'ennemi l'attaquerait le lendemain, ordonne au général d'artillerie Laprune de tirer des redoutes et batteries toutes les pièces de position et de les placer sur la droite de la Sambre et vis-à-vis les ponts, et principalement sur la hauteur de Marchienne-au-Pont. L'artillerie de bataille est placée dans les redoutes, pour donner le change aux assiégés et leur en imposer en continuant le feu.

« Les généraux Charbonnier et Desjardin font connaître au général Ferrand qu'il est nécessaire que, de concert avec le général Schérer, il fasse passer la Sambre à un corps de troupe pour fixer sur ce point les forces des Impériaux et affaiblir par ce moyen celles qui allaient accabler l'armée agissante sous Charleroi, aux ordres des généraux Charbonnier et Desjardin. »

L'insuffisance de ces précautions tactiques n'a pas échappé à la perspicacité de Jomini:

(1) Mémoires de Desjardin, page 326.

« Puisque Jourdan était attendu le lendemain, écrit-il (1), et que le général Desjardin avoue avoir eu connaissance des mouvements et des projets de l'ennemi, il nous paraît très blâmable de n'avoir pas rassemblé toutes ses forces, la gauche à Dampremy, la droite au bois de Jumet, la réserve entre Gilly et Lodelinsart, afin d'avoir ses troupes réunies et sa retraite assurée par le Châtelet, où Jourdan devait arriver. ».... Mais au lieu d'adopter ce dispositif ou de se replier immédiatement sur la rive droite, « il se borna à renforcer Marceau par un détachement de la brigade Richard ; et non content de laisser 20,000 hommes en cordon sur la Sambre, Ferrand à Jeumont, Montaigu à Lobbes, quelques bataillons de la division Muller à Alnes et Landely, il garda les approches de la place par une longue ligne depuis Lambusart à Dampremy. »

L'exposé de la bataille du 3 juin mettra du reste en valeur la justesse de ces observations de l'éminent critique militaire.

La bataille du 3 juin 1794. — D'après l'ordre donné pour le mouvement du 3 juin, les différentes colonnes impériales doivent se diriger à 3 heures du matin sur les objectifs suivants (2):

La première, après s'être emparée de Courcelle et de Trazegnies, réglera ses progrès sur ceux des colonnes voisines ;

La deuxième attaquera Gosselies par la cense Brunehault ;

La troisième se portera sur Gosselies par Heppignies et par le bois de Lombue ;

La quatrième, partant de l'arbre de la Bruyère, sou-

(1) *Histoire des guerres de la Révolution*, page 110, livre VI.

(2) Le dossier n° 14 contient 27 pièces relatives à l'attaque du 3 juin. Feld Akten, mois de juin 1794. *K. und K. Kriegs Archiv.*

tiendra la précédente et passera par Ransart et le bois de Lombue ;

Une cinquième colonne, prélevée sur la quatrième, suivra la chaussée de Fleurus à Charleroi et cherchera à couper aux Français la ligne de retraite par Marchienne-au-Pont et par le Châtelet.

L'effort principal des Impériaux doit donc se porter sur Gosselies, dont les hauteurs constituent la *clef de la position* des Républicains. C'est du moins l'opinion que le prince d'Orange a conservée de la reconnaissance qu'il a faite dans la soirée du 2, en compagnie de l'Empereur et de Mack. Par suite, le but essentiel de sa manœuvre est de nous chasser de ces hauteurs et de nous contraindre à repasser la Sambre entre Marchienne-au-Pont et le Châtelet, où la cinquième colonne frappera nos troupes en retraite.

La quatrième colonne s'empare sans difficultés de Lambusart et se voit arrêtée par quelques détachements placés par Vézu au bois de Lobbes, qui forme le saillant Sud du bois de Soleilmont ; mais sa cavalerie, continuant sa marche par Châtelineau, arrive jusqu'à Charleroi où elle entre en communication avec les assiégés. La troisième colonne pénètre aisément dans le village de Ransart (1) « lâchement abandonné par le 16e régiment de chasseurs », tandis que la deuxième entre à Gosselies et bouscule la division Fromentin. Craignant pour leurs communications avec la Sambre, Desjardin et Charbonnier ordonnent à la droite et au centre de battre en retraite sur Marchienne-au-Pont; il était onze heures du matin environ. La division Fromentin, au lieu de se conformer à cet ordre, se dirige sur le pont de Landely et prête ainsi le flanc droit à l'ennemi; par suite, elle franchit la Sambre avec beaucoup de peine et

(1) Mémoires de Desjardin, page 333.

vient se reconstituer à la ferme Beaudrebut. La division Vézu se rend par Marchienne-au-Pont à Montigny-les-Tigneu où elle est rejointe par la brigade Lorge.

La division Mayer, vigoureusement poursuivie par les Impériaux, franchit le Piéton à Dampremy et la Sambre à Marchienne-au-Pont. La brigade Muller, qui constitue le corps de blocus, se voyant attaquée par la garnison de Charleroi, alors que les cavaliers de la cinquième colonne apparaissent sur ses derrières, abandonne ses tranchées, et vient s'installer vers l'abbaye d'Alnes, alors que la division Mayer borde la rive droite de la Sambre depuis Marchienne-au-Pont inclusivement jusqu'à l'abbaye d'Alnes. La cavalerie de Soland, qui couvre de son mieux la retraite, passe la Sambre la dernière, et le pont de Marchienne est immédiatement rompu derrière elle.

Pendant que ces événements se déroulaient à la droite et au centre de notre armée, l'aile gauche sous Marceau opérait ainsi que l'indique ce général dans le rapport ci-dessous qui est précédé d'un exposé des faits écrit par le général Duhesme; celui-ci commandait, comme on sait, l'infanterie de l'avant-garde de Marceau.

Première bataille en avant de Charleroi. — Le 15 prairial, les divisions qui investissaient *Charleroi* furent attaquées avec tant de vigueur qu'elles purent à peine rendre quelques combats et sans les efforts des généraux Desjardin et Kléber, une partie n'aurait pu repasser la Sambre. L'avant-garde soutenait les attaques dirigées contre elle avec avantage, lorsqu'elle vit revenir à elle une partie des bataillons de la division Fromentin qui n'avaient pas pu effectuer leur retraite sur *Marchienne-au-Pont.*

Ils étaient vigoureusement suivis par une colonne ennemie, tant infanterie que cavalerie qui débouchait déjà du bois du *Monceau* et le général Duhesme y ayant rallié lui-même ces bataillons qu'il avait autrefois commandés, les mit en seconde ligne d'un bataillon de grenadiers et du 6e régiment de chasseurs à cheval qu'il opposa à la colonne ennemie qui fut repoussée et culbutée dans le bois avec avantage.

Le général Marceau continua toute la journée à repousser l'ennemi sur tous les points et reprit le village de *Lernnes* qu'il avait abandonné

un moment, mais il dut songer à la retraite qu'il n'effectua cependant qu'à la nuit close, en laissant 2 bataillons de l'infanterie légère pour tenir les hauteurs boisées qui couronnent l'*abbaye d'Alnes* et nous assurer ainsi le passage.

Peut-être le lecteur qui attache un grand intérêt à la mémoire de ce brave général, moissonné si jeune dans le champ de l'honneur, sera bien aise de lire le rapport officiel qu'il donna de cette affaire; il est transcrit tel qu'il fut communiqué aux généraux.

Rapport du général Marceau, 14 prairial. — « L'ennemi ayant levé son camp de *Bachecoult* (lisez Bellecourt 1,500 mètres Nord-Ouest de la Chapelle-Herlaymont) et ayant reçu des renforts considérables se disposait à m'attaquer; aussi pris-je toutes les précautions nécessaires, tant pour le bien recevoir que pour éviter une surprise dont les suites auraient peut-être été funestes.

« Le matin à la pointe du jour, sa cavalerie se présenta, fit reployer nos vedettes et petits postes. Fier de cette espèce de succès, il voulut charger nos grand'gardes des 4e régiment de hussards et 11e de chasseurs à cheval.

« Le chef de brigade Boyer s'étant aperçu de son dessein, le chargea à la tête de son régiment d'une manière si vigoureuse qu'il mit le régiment de hussards de l'Empereur dans une déroute complète, lui tua beaucoup de monde, fit quelques prisonniers et en blessa un grand nombre. Nous avons eu dans cette charge deux hommes tués et cinq blessés.

« La leçon fut assez bien sentie et les Impériaux, quoique beaucoup plus nombreux, n'osèrent rien tenter de la journée. On se tirailla beaucoup et l'ennemi manœuvrant tout le jour essaya de nous donner le change sur ses desseins.

15 prairial (5 juin). — « Les précautions de la veille nous avaient trop bien servi pour que nous négligeassions de nous tenir sur nos gardes, d'autant mieux que nous étions informés que nous serions attaqués; aussi l'ennemi se présentant sur tous les points trouva partout les troupes disposées à lui faire face. Une colonne d'infanterie et de cavalerie, soutenue par du canon, attaqua le 6e régiment de chasseurs à cheval qui était à la droite : ce régiment se reployait d'abord un peu, mais j'arrivais sur le terrain accompagné du général d'Hautpoul et il regagna ce qu'il avait perdu. L'ennemi fut reçu de même au centre où était le 4e régiment de hussards et le 11e de chasseurs à cheval, soutenus par 2 bataillons d'infanterie.

« La reconnaissance que j'avais envoyée n'ayant pu me procurer l'exacte connaissance des desseins de l'ennemi, je résolus de l'attaquer

moi-même pour protéger l'aile gauche de l'armée qui se canonnait de la manière la plus vive.

« Je renforçai en conséquence la première ligne de cavalerie d'un bataillon de grenadiers et donnai ordre au général Duhesme de venir me rejoindre des hauteurs de *Lernnes* où il était à *Fontaine-l'Évêque*, pour de là me diriger sur *Forchies* et *Courcelle ;* mais des prisonniers et des déserteurs m'ayant assuré qu'une colonne de 8,000 hommes des ennemis se dirigeait sur notre gauche par *Anderlues*, je fis rentrer ces bataillons à leur première position sur les hauteurs de *Lernnes*, tant pour protéger la retraite de la ligne de cavalerie que pour empêcher l'ennemi de nous tourner, ce qui serait infailliblement arrivé et aurait eu les suites les plus funestes.

« L'ennemi s'étant renforcé sur notre front, força notre cavalerie de se retirer, ce qu'elle fit dans le meilleur ordre possible, le général d'Hautpoul qui la commandait a donné dans cette occasion des preuves de talents et de bravoure que tout le monde lui connaît ; ses manœuvres faites avec justesse et sang-froid me donnèrent le temps de faire des dispositions pour recevoir l'ennemi.

« Aussi, à l'aide du général Duhesme et du chef de brigade Bernadotte, tout se trouva tellement préparé que l'ennemi fut arrêté court à *Fontaine-l'Évêque* et ne put se déployer en sortant de cette ville.

« La cavalerie et les bataillons d'infanterie qui étaient en première ligne rentrèrent et prirent les dispositions qui leur avaient été indiquées ; et je puis dire, à la louange des chefs de corps et des soldats, qu'on ne vit jamais plus d'ordre dans les mouvements et les marches et que ni les boulets, ni les obus, ni la supériorité marquée de l'ennemi, n'engagea un seul homme à quitter son rang.

« Tout était ainsi lorsque je reçus successivement par trois officiers la nouvelle de la retraite de l'armée et l'ordre d'effectuer celle de l'avant-garde.

« Je disposai mes moyens de manière à cacher à l'ennemi qui me pressait ce que je voulais faire. Je manœuvrai de différentes manières, tant pour lui donner le change que pour donner le temps aux bagages de filer : le chemin libre, j'ordonnai la retraite.

« La 71e demi-brigade, 2 régiments de cavalerie, les pièces de campagne et une partie de l'artillerie légère furent dirigés sur le point indiqué par le chemin de l'*abbaye d'Alnes*, le reste d'infanterie, artillerie et cavalerie par le chemin de *Landely* protégés par 2 bataillons d'infanterie légère postés à la lisière de ce bois.

« Une partie de la colonne était déjà engagée dans le défilé et il ne restait qu'un seul bataillon et les piquets de cavalerie sur le champ de bataille, lorsque je reçus l'ordre ou l'invitation de reprendre ou conserver la position du Moulin à vent.

« Je n'hésitai pas un instant et puissamment secondé par mes frères d'armes, nous fîmes rétrograder une partie des troupes ; nous attaquâmes l'ennemi, le repoussâmes et reprîmes le village de Lernnes dont il s'était emparé après que nous l'avions évacué.

« La 71e demi-brigade n'avait pu se rendre aussitôt, étant partie la première. Une colonne ennemie, tant en infanterie qu'en cavalerie venant du château de Monceau, cherchait à nous prendre en flanc et même à revers, ce qui fit que pour lui opposer des forces, je fus obligé de distraire une partie de celles destinées à contenir l'ennemi qui était dans *Fontaine-l'Évêque.*

« Deux pièces d'artillerie légère, le 3e bataillon de grenadiers et le 6e régiment de chasseurs à cheval, montrèrent dans cette occasion, le plus grand courage ; l'ennemi fut culbuté et forcé de rentrer dans le bois. Je profitai de son désordre pour faire faire la retraite au reste de l'armée ce qui devenait une nécessité indispensable ; l'ennemi étant maître du bois de *Monceau* et de la *Marche* pouvait par une marche me couper la communication avec le reste de l'armée.

« Les troupes se sont successivement retirées dans le meilleur ordre ; les 2 bataillons d'infanterie légère sont restés sur la lisière du bois et toutes les troupes sont arrivées à la position indiquée à 10 heures du soir.

« L'ennemi a souffert dans cette journée qui ne nous a coûté qu'une quinzaine de chevaux et moins de dix Républicains.

« Tous les soldats ont montré le plus grand courage, aucune plainte ne s'est fait entendre, quoique le combat ait duré depuis 4 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

« Je ne puis trop donner d'éloges aux généraux Duhesme et d'Hautpoul, leur réputation est faite. Je parle aussi avec plaisir des chefs de brigade de la 71e de ligne, 4e régiment de hussards, 6e chasseurs à cheval et 26e d'infanterie légère qui dans ce jour ont prouvé qu'ils étaient faits pour conduire aux combats des Républicains, c'est le plus bel éloge que je puisse en faire : au surplus, tout le monde a bien fait son métier. »

Le Général de division,

Signé : MARCEAU.

Retraite de l'armée française sur la rive droite de la Sambre. — Bien que Desjardin considère cette journée du 3 juin « comme glorieuse pour l'armée de la République (1) », il faut constater que nos troupes étaient

(1) Mémoires, page 337.

encore ramenées, l'épée dans les reins, sur la rive droite de la Sambre.

Il n'est pas douteux en effet que cette retraite fut très précipitée. Le rapport de Marceau permet de croire que seule l'intervention de Duhesme sauva d'un désastre complet la division Fromentin. Ce dernier général avait manqué de sang-froid ; comme il était tombé de cheval, on l'accusa, à tort il est vrai, de s'être mis en état d'ivresse (1) et il fut destitué pour cette raison par les représentants Levasseur et Guyton. Ceux-ci frappèrent de la même peine les généraux de brigade Raoul et Foissac, qui s'étaient trouvés réellement en état d'ébriété pendant la bataille.

A l'aile droite, le désordre ne fut vraisemblablement pas moindre que dans les rangs de la division Fromentin. L'alinéa ci-dessous, extrait des Mémoires de Joseph de Montfort, permet du moins cette supposition (2) :

« Je lis dans une relation du temps que la retraite se fit en bon ordre. Mes souvenirs me disent tout le contraire. Il me semble que les

---

(1) « Fromentin combattit l'imputation dont il était victime au moyen d'un certificat du chirurgien du 1er bataillon de la Meurthe qui, depuis le 12 prairial, le traitait pour une hémorragie (lisez hémorroïdes) et qui le réduisait pour tout régime à de l'eau mêlée de vinaigre et à des bains de pieds. Il offrit, en outre, de tirer un certificat de Desjardin et d'autres personnes qui, étant venus vers cette époque pour le voir chez lui, l'avaient trouvé dans son sang. C'était malgré son chirurgien qu'il avait pris part au combat, et sa chute provenait non d'ivresse, mais de faiblesse. N'ayant pu obtenir sa réintégration, il demanda de servir encore dans l'armée au moins comme simple soldat. Repoussé, il écrivit son testament et se tira deux coups de pistolet dans la bouche; mais cette tentative de suicide n'aboutit qu'à lui endommager légèrement la mâchoire. Aussitôt qu'il fut convalescent, son père adressa une pétition au Comité de Salut public, et, ayant obtenu justice, il fut remis en possession de son grade le 29 messidor, an II (17 juillet 1794). » (Foucart et Finot, *La Défense nationale dans le Nord,* tome II, page 399.)

(2) *Ibid.*

deux généraux en chef ne donnaient d'ordre à personne et que chacun s'en allait à peu près comme il le voulait. C'est dans cette circonstance que l'on prête à Charbonnier cette réponse à quelqu'un qui se pressait de donner des ordres : « Bah ! laisse faire ces lapins-là, ils connaissent les chemins mieux que nous. » Propos qui n'aurait pas été dépourvu de sens, car nous avions si souvent fait la navette en passant et repassant la Sambre, que chaque soldat pouvait, en effet, connaître le terrain et les chemins aussi bien que les généraux. »

On peut toutefois citer, à l'honneur de nos armes, la belle conduite des pontonniers qui furent chargés de détruire le pont de bateau de Monceau sous le feu de l'ennemi.

Voici comment le capitaine Sénarmont, qui commandait ces braves, rapporte ce fait d'armes :

Lettre d'Alexandre Sénarmont, capitaine commandant la 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie au général en chef Desjardin.

A la ferme de Beaudrebut, 16 prairial, IIe année républicaine.

Je vais, général, selon tes ordres, te rendre un compte détaillé de la levée du pont de Monceau. Les braves gens dont les efforts n'ont pas été inutiles à l'armée dans sa retraite n'en demandent pour récompense qu'un sourire de la patrie.

Lorsque toute la colonne eut défilé et que les 2 bataillons d'infanterie légère, chargés de la soutenir, eurent passé le pont et se furent portés en bataille derrière, alors nous commençâmes notre opération déjà préparée. L'ennemi nous chauffait et sans la protection des pièces d'artillerie établies par le général d'artillerie Laprune et commandées par le chef de bataillon Grosclaude, il nous eût été impossible de l'achever. Je n'avais avec moi que 10 ouvriers dont les noms méritent d'être connus. Ce sont les citoyens Bretznet, sergent-major, Poinsignon, caporal, La Jeunesse, Bigout, Martin, Michel, qui, jusqu'à la fin de la levée du pont, sont restés travaillant avec la plus grande ardeur, quelques sapeurs de la compagnie de Pionville et la compagnie de grenadiers du 19e bataillon des Volontaires nationaux qui s'est retirée sans ordre, excepté le sous-lieutenant Fourcade et le brave grenadier la Faye alors en fonction qui se sont approchés et m'ont dit :

« *Citoyens, la patrie nous a confié ce poste, nous y mourrons avec vous, ou nous sauverons le pont.* »

La patrie doit de la reconnaissance à ces braves gens.

Dans ce moment, un haquet, par la frayeur des chevaux, eut son timon brisé, un ponton eut son bec crevé à l'angle par un boulet, un volontaire fut coupé en deux, un cheval d'artillerie blessé, et le cheval d'un officier d'infanterie légère eut l'épaule fracassée.

Cependant avec l'aide des chasseurs et la bonne conduite des charretiers et conducteurs, nous emmenâmes tous nos pontons, moins celui qui avait le timon du haquet brisé.

J'avais envoyé chercher des ouvriers, un timon et des chevaux au parc; quelques ouvriers faisant quelques difficultés de marcher sur la demande du capitaine d'artillerie légère Merar, le citoyen Lapointe, ouvrier, dit : « *Eh bien, ce n'est pas mon tour, moi j'irai !* » et il fut suivi de Jean Jungmann, Lapagne; je les rencontrai avec le caporal Poinsignon et nous retournâmes chercher le ponton que nous ramenâmes sans accident.

Récompense ces braves gens, général, en faisant connaître leur conduite aux législateurs.

Salut et fraternité,

Le Capitaine d'artillerie commandant l'équipage de pont,

Signé : A.-L. SÉNARMONT.

Cette bataille du 3 juin coûtait aux Français 2,000 hommes environ et une pièce de 12 (1). Les pertes des alliés s'élevaient à 11 officiers, 413 hommes et 108 chevaux (2).

Les conséquences de cet échec n'étaient pas très graves; mais le scandale produit par la destitution de deux généraux pour ivresse, et l'obligation de repasser une troisième fois sur la rive droite de la Sambre, avaient diminué la confiance des soldats dans leurs chefs (3). Notre armée mal ravitaillée, fatiguée par des

(1) Jomini, *loc. cit.*, page 113, tome V, livre VI.

(2) Ce sont les chiffres qui figurent dans la relation de cette bataille du 3 juin, rédigée par Alvinzy. Dossier n° 14. Feld Akten, mois de juin.

(3) On jugera de l'opinion des troupes sur les généraux par cet extrait d'une lettre que le capitaine Auvray, commandant l'artillerie du bataillon du 74e régiment d'infanterie, écrivait à son père :

« L'ennemi est venu attaquer le 15 du présent pour débloquer Char-

nuits passées au bivouac sous une pluie persistante, était fatalement démoralisée par ces retraites répétées. Peut-être était-il difficile, sinon impossible, de lui demander encore de nouveaux efforts. Heureusement, l'armée de la Moselle arrivait sur la Sambre et la venue de ce renfort de 40,000 hommes, composé de troupes aguerries, allait permettre d'obtenir enfin, sur cette partie de la frontière, un succès décisif.

---

leroi ; il y a réussi, et a fait faire une retraite très rude, nous a fait lever le siège entièrement. Dans cette malheureuse affaire, on n'a pas vu un général qui ne soit ivre, hors d'état de se présenter pour commander des Républicains. Cependant l'armée s'est bien battue, car après avoir effectué la retraite, que la Sambre a été passée, l'ennemi a dit à différents postes qui ont été avancés pour garder cette rivière, toujours avec ses termes ordinaires : *Ah ! pauvres petits Carmagnols ; pour toi bon soldat, toi te bâtre bien ; mais mauvais commandants ; toujours trahis.*

Les généraux étaient si bien ivres, qu'il y en a un qui est tombé en bas de son cheval, que des grenadiers ont relevé et mis dans une voiture et lui ont attaché son cheval derrière la voiture. Je vous dirai encore plus, je tiens de la bouche d'un hussard du 4e régiment, qui était d'ordonnance auprès d'un général, que tous les jours ils étaient ivres et qu'ils ne le faisaient pas boire seulement un verre de bierre ; et plus encore, ce hussard étant avec lui, comme il passait devant la colonne qu'il commandait, il disait à cette colonne : Mes amis nous ferons une retraite en Républicains ; ceci c'était deux jours devant que l'ennemi ne nous attaque. Ce hussard nous a raconté cela hier 16 du présent, le lendemain de la retraite. Je ne connais point ce hussard. Ah ! jugez si avec de tels généraux, il est possible de faire quelque chose ; il semblerait qu'ils s'accordent ensemble pour faire détruire l'armée, de la manière dont ils si prennent. Cependant, je ne vous donne rien de tout cela pour dénonciation, parce que j'espère que la Convention en recevra de plus juste, car toute l'armée qui était autour de Charleroi ne fait que murmurer contre de pareils généraux. » A. H. G.

CHAPITRE VIII

L'aile gauche de l'armée de la Moselle se prépare à reprendre l'offensive.

(Carte n° 8.)

La concentration des troupes agissantes. — Les dispositions prises en vue du ravitaillement en vivres. — Les mesures relatives à l'amélioration de la discipline et à l'organisation de l'armée. — Une attaque dirigée sur Bouillon par Beaulieu décide Jourdan à prendre l'offensive le 20 mai, (1er prairial.)

La concentration des troupes agissantes. — Dans le but de cacher à l'ennemi son véritable objectif et de dissimuler le mouvement des troupes venant de l'armée du Rhin (1), Jourdan prescrit aux généraux Moreaux (2) et Vincent, qui commandent respectivement l'aile droite et le centre, de pousser des pointes dans la direction de Trèves « en agissant avec précaution et sans se com-

(1) Jourdan au Comité de Salut public, 5 mai (16 floréal). A. H. G.

(2) Moreaux (Jean-René) est né le 14 mars 1758 à Rocroy (Ardennes). Engagé au régiment d'Auxerrois (infanterie), le 1er mars 1776, il se retire le 14 novembre 1779 comme grenadier, avec la récompense militaire.

Le 21 septembre 1789, on le retrouve major de la garde nationale de Rocroy et le 20 septembre 1791 commandant du 1er bataillon des Volontaires nationaux des Ardennes.

Le 15 mai 1793, il est employé à l'armée de la Moselle comme général de brigade; général de division le 30 juillet de la même année, il est placé à la tête du corps des Vosges. Le 21 mai 1794, en l'absence

ARMÉE

Corps détachés de l'armée du Rhin sur Bliecastel,

DIVISIONS.	NOMS DES CORPS.	NOMS des EMPLACEMENTS.	FORCE ACTIVE.	HOPITAUX.
Haut-Rhin	10e baton du Doubs	Rembs	987	55
	6e de Seine-et-Oise	Petit-Landau	1,101	36
	2e du Puy-de-Dôme	Huningue	866	197
	8e du Doubs	Huningue	921	129
Strasbourg	5e de la Drôme	Strasbourg	854	209
	7e de la Drôme	Drussenheim	699	297
	11e du Doubs	Gamsheim	898	138
Travaux de la ligne.	7e de la Haute-Saône	Germersheim	801	217
	4e de Saône-et-Loire	Germersheim	501	534
	1er de la Creuse	Germersheim	724	269
	8e de l'Ain	Germersheim	759	279
3e division	2e de l'Allier	Dutenhoffen	677	349
	2e des Côt.-du-Nord	Spire	828	240
4e division	1er de la Montagne	Neustatt	538	248
	9e de la Meurthe	Gensheim	640	284
5e division	9e des Vosges	Franckenstein	674	287
2e division	3e de l'Ain	Musbach	848	159
	3e de Rhône-Loire	Asselock	765	176
			14,081	4,403

Le Général de division : OFFENSTEIN,

Le Général de brigade : XAINTRAILLES, qui se portera à Hombourg.

6,000 hommes corps dirigés sur Bliecastel.
- 10e baton du Doubs.
- 6e de Seine-et-Oise.
- 2e du Puy-de-Dôme.
- 8e du Doubs.
- 5e de la Drôme.
- 11e du Doubs.
- 7e de la Drôme.

3,000 hommes corps dirigés sur Homburg.
- 7e baton de la Haute-Saône.
- 4e de Saône-et-Loire.
- 8e de l'Ain.
- 2e des Côtes-du-Nord.

Certifié par moi, Général de division,

DU RHIN.

Homburg et Kaiserslautern, le 20 floréal.

PRISONNIERS		ABSENTS par congé.	AU DÉPOT.	FORCE effective.	DATES		OBSERVATIONS.
de guerre.	sur le derrière.				du départ.	de l'arrivée.	
»	»	8	»	1,050	21 floréal.	30 floréal.	
»	»	19	»	1,156	21 —	30 —	
2	»	1	»	1,066	21 —	3 prairial.	
»	»	35	»	1,085	21 —	2 —	
»	»	»	3	1,066	20 —	24 —	
31	1	18	19	1,065	20 —	24 —	
11	»	4	»	1,051	21 —	25 —	
»	»	32	14	1,064	20 —	23 —	
»	1	1	8	1,045	20 —	23 —	
2	1	4	26	1,026	20 —	21 —	
20	»	»	8	1,066	20 —	23 —	
2	3	3	»	1,034	19 —	20 —	
4	»	»	60	1,132	20 —	23 —	
3	»	1	»	790	19 —	20 —	
176	»	»	35	1,135	19 —	20 —	
7	»	3	37	1,008	20 —	20 —	
4	4	16	25	1,056	19 —	20 —	
»	11	»	»	952	19 —	20 —	
262	21	145	235	18,847	»	»	

Le Général de brigade : ARGOUST,
L'Adjudant général : TERRAY.

6,000 hommes, corps dirigés sur Kaiserslautern.......
- 1er baton de la Montagne.
- 9e de la Meurthe.
- 9e des Vosges.
- 3e de Rhône-et-Loire.
- 3e de l'Ain.
- 2e de l'Allier.
- 1er de la Creuse.

Chef provisoire de l'état-major général de l'armée du Rhin,
J. BOURCIER.

promettre (1) ». En exécution de cet ordre, Moreaux s'avance le 3 mai jusqu'à Sarreweling et le 6 mai sur Mertzig, tandis que Vincent se porte d'Hilbring également vers Mertzig avec 9 bataillons, 200 cavaliers, 8 pièces de 4, 2 de 12 et un obusier (2). Quelques coups de feu sont échangés (3), avec le poste autrichien qui occupe le village. Moreaux, considérant alors que son rôle est de faire une simple diversion, se replie sur Sarrelibre dès le 19 floréal, tandis que Vincent reprend sa mission défensive entre Sierck, Mertzig et Sarrelouis. « Il n'est pas nécessaire, écrit Vincent à Jourdan (4), de te prévenir que cette ligne ne sera pas impénétrable, mais j'espère que la vigilance active suppléera, autant que faire se peut, au nombre. »

Pendant ce temps Jourdan, qui a obtenu le renforcement de son armée par un régiment de cavalerie de l'armée du Rhin (5) (le ci-devant régiment des dragons d'Angoulême), accélère de son mieux la concentration vers Thionville.

On a reproduit à la page précédente l'état des bataillons détachés de l'armée du Rhin à partir du 20 floréal et à destination de Bliecastel, Homburg et Kaiserslautern (6). Au fur et à mesure de l'arrivée de ces batail-

---

de Jourdan, il commande les troupes de l'armée de la Moselle destinées à la défense de la frontière de Kaiserslautern à Longwy.

Il mourut subitement, le 11 février 1795, devant Luxembourg qu'il investissait.

Le nom du général Moreaux est inscrit au côté Est de l'Arc de triomphe de l'Étoile,

(1) Jourdan au général Vincent, 4 mai (15 floréal). A. H. G.

(2) Vincent à Moreaux, 5 mai (16 floréal). A. H. G.

(3) Nos pertes s'élèvent à 2 ou 3 tirailleurs blessés. — Vincent à Paillard, 7 mai (18 floréal). A. H G.

(4) Vincent à Jourdan, 7 mai (18 floréal). A. H. G.

(5) Arrêté du Comité de Salut public, 12 mai (23 floréal).

(6) On remarquera qu'aucun de ces 18 bataillons ne provient des

lons dans la région de Kaiserslautern, ceux-ci relèvent un nombre égal de bataillons provenant des divisions de l'aile droite, lesquels sont aussitôt dirigés sur Thionville.

Toutefois Jourdan, qui est pressé par les circonstances, n'attend pas l'arrivée de ces bataillons à Kaiserslautern, Homburg et Bliecastel, pour prélever sur l'aile droite les renforts dont il a besoin, car le tableau de la page 220, extrait de la situation de l'aile gauche de l'armée de la Moselle, à la date du 1er prairial (20 mai), indique que, dès ce moment, une nouvelle division forte de 12,868 hommes était rassemblée à quelques kilomètres à l'Ouest de Thionville, sous le commandement du général Hatry.

Mesures prises en vue du ravitaillement en vivres. — En ce qui concerne les réquisitions à opérer sur le territoire national, le commissaire-ordonnateur de l'armée de la Moselle, Archier, montre un optimisme rassurant (1). Il considère que la récolte de 1794 s'annonçant comme très précoce, les habitants ne craindront plus d'être complètement dépourvus; donc ils « se dessaisiront plus aisément de tout ce qui leur reste de grains en sus de leur strict nécessaire ». Enfin la menace faite par les représentants d'exécuter militairement les réquisitions et de traduire au tribunal révolutionnaire les districts qui ne fourniraient pas les quantités de denrées requises, dans un délai de deux décades, permettra vraisemblablement de vaincre l'égoïsme des administrations (2).

---

anciens régiments de ligne, et l'on comprendra que les généraux de l'armée du Rhin aient préféré se dessaisir des bataillons de volontaires qui avaient une valeur professionnelle moindre.

(1) Rapport adressé le 20 floréal au Comité de Salut public (9 mai). A. H. G.

(2) Voir l'arrêté de Duquesnoy, Gillet et Pflieger, relatif au département de la Haute-Marne, 19 mai (30 floréal). A. H. G.

Corps de troupes disponibles (1er prairial-20 mai).

DÉSIGNATION DES CORPS.	EMPLACEMENT.	NOMBRE d'officiers.	NOMBRE D'HOMMES présents sous les armes.	CHEVAUX en état de faire le service.	OBSERVATIONS.
Aile gauche de l'Armée de la Moselle. — *Division Lefebvre* (avant-garde).					
Légion de la Moselle infie.	Bivouac d'Ottange...	33	484	»	
16e baton infie légère....	— Hussigny ..	33	923	»	
13e 1/2 brig. d'infie lég.	— Ottange ...	113	2,447	»	
80e 1/2 brig. d'infanterie.	— Tiercelet...	98	2,592	»	
1er baton du 5e régiment...	— Redange...	30	787	»	D'après la situation
2e — 54e — ...	— Id......	27	511	»	qui existe aux Archives
1er — 81e — ...	— Tiercelet...	31	672	»	historiques, il manque
2e — 99e — ...	— Hussigny ..	26	564	»	au complet :
5e — de l'Orne	— Id......	32	502	»	3,223 hommes
6e — de la Hte-Saône.	— Id......	29	496	»	890 chevaux.
1er — des Vosges.....	— Chenier ...	27	717	»	En outre, il y a
Dét. du 3e rég. hussards.	— Hussigny..	7	142	142	
1er rég. de chass. à cheval.	— Id......	52	515	524	en prison ... 175 h.
9e — —	— Tiercelet...	53	500	470	en congé.... 102 —
Détach. du 18e —	— Id......	23	169	187	aux hôpitaux. 3,156 —
— 19e —	— Russange...	14	119	113	détachés.... 519 -
Détach. de la 1re divion de gendarmie nationale..	— Tiercelet...	1	32	34	
		629	12,172	1,470	
Division Championnet.					
1er baton de la 94e 1/2 brigade.	Camp de Cuttry ...	37	954	»	
2e —	Id..........	30	825	»	
3e —	Id..........	31	818	»	
1er — de la 132e 1/2 brigade.	Cosne et Vaux.....	36	828	»	Manque au complet :
2e —	Mont-Saint-Martin..	27	857	»	708 hommes
3e —	Camp de Cuttry ...	31	818	»	116 chevaux.
1er — de la 181e 1/2 brigade.	Camp de Mexy	30	912	»	
2e —	Id..........	29	775	»	En outre, il y a
3e —	Id..........	40	904	»	
1er baton du 30e rég....	Id..........	30	792	»	en prison... 315 h.
4e — de Paris......	Cuttry............	33	697	»	en congé.... 55 —
7e de Rhône-et-Loire ...	Campé à Romain ..	35	600	»	aux hôpitaux. 1,906 —
1er rég. de dragons	Haucourt.........	39	481	450	détachés. ... 959 —
4e — de cavalerie.....	Rehon............	41	319	318	
		469	10,580	768	
Division Morlot.					
1re 1/2 brigade d'infie.	Cp Villers-la-Chèvre.	89	2,280	»	Manque au complet :
34e —	Bivouac Tellancourt.	90	2,888	»	451 hommes
110e —	Camp de Cosne....	87	2,532	»	87 chevaux.
177e —	Cp Villers-la-Chèvre.	89	2,698	»	
14e rég. de dragons.....	Malmaison........	26	462	445	En outre, il y a
10e — de cavalerie....	Cosne et Romain...	30	278	292	en prison... 233 h.
1re divon de gendie natle.	Frénoy-la-Montagne.	28	435	435	en congé.... 25 —
					aux hôpitaux. 1,387 —
		439	11,573	1,172	détachés.... 800 —

DÉSIGNATION DES CORPS.	EMPLACEMENT.	NOMBRE d'officiers.	NOMBRE D'HOMMES présents sous les armes.	CHEVAUX en état de faire le service.	OBSERVATIONS.
	Division Hatry.				
6e baton d'infie légère....	Escherange	28	339	»	
1er — du Bas-Rhin...	Id........ ...	32	817	»	
2e — du Loiret......	Guentrange.......	33	513	»	
1er — de la Creuse....	Id.........	33	679	»	
1er — du 105e rég....	Tressange	24	636	»	
2e — de la Moselle...	Oetrange..........	27	531	»	
4e — du Var........	Vauche.....	33	576	»	
2e — du 33e rég.....	Oetrange-la-Grange	36	854	»	Manque au complet :
1er — Lot-et-Garonne.	Id..........	36	556	»	3,827 hommes
2e — du 58e rég.....	Rochonvillers	30	411	»	691 chevaux.
4e — de l'Oise.......	Marspick	32	650	»	
9e — de la Meurthe..	Id..........	33	1,107	»	En outre, il y a
1er — du 27e rég.....	Hettange	29	1,100	»	en prison... 227 h.
1er — du 44e —	Bur..............	27	780	»	en congé.... 130 —
3e — de la Moselle...	Id..........	35	659	»	aux hôpitaux. 4,116 —
3e — de la Manche...	Campé à Esche....	26	448	»	détachés.... 710 —
9e — du Doubs......	Wolckrange.......	28	469	»	
3e — de la Côte-d'Or.	Id..........	34	481	»	
4e — de la Meurthe...	Algrange.........	27	555	»	
11e rég. de dragons.....	Verle............	36	940	655	
Dét. du 18e de cavalerie.	Id..........	15	148	248	
		634	13,149	903	
173e 1/2 brigade d'infie.	Tiercelet.....	103	2,528	»	
8e batn de sapeurs.....	Morfontaine.......	24	1,083	»	
Dét. de la 2e division de gendarmerie.........	Id..........	1	23	24	
Force publique........	Id..........	2	22	62	Manque au complet :
Guides de l'armée......	Id	1	21	47	382 hommes
Artillerie.					4 chevaux.
Canonniers du Parc...	»	23	1,028	1,743	En outre, il y a
21e, 26e, 28e et 40e cies d'artillerie légère.....	»	15	343	339	en prison... 146 h. / en congé.... 2 —
Chevaux de trait d'artillerie légère..........	»	»	»	1,013	aux hôpitaux. 818 — / détachés.... 94 —
Canonniers attachés aux divisions...........	»	»	1,152	1,109	
		169	6,200	4,307	
TOTAL GÉNÉRAL...	... .	2,340	53,674	8,620	*Récapitulation.*
Nota : Sur la totalité il faut déduire 6,000 h. qui sont restés à Tiercelet, près Longwy, et 5,000 h. de recrues renvoyés dans les dépôts pour être armés et équipés.					Manque au complet : 8,591 hommes 1,788 chevaux. En outre, il y a en prison... 1,096 h. en congé.... 314 — aux hôpitaux. 11,383 — détachés.... 3,082 —

D'autre part, l'armée est sur le point de pénétrer en territoire étranger ; il convient donc de prendre des dispositions spéciales en vue d'éviter à la fois le gaspillage, le pillage et tous les excès qui auraient pour effet de « nationaliser la guerre ». Ces mesures sont d'autant plus nécessaires que les ressources du Palatinat ont déjà été épuisées par les commissaires qui ont, comme on sait, mérité l'épithète de « commissaires de la gripe », tellement ils ont « nettoyé le pays (1) ». C'est pourquoi les représentants fixent, en ces termes, les conditions de la réquisition en pays ennemi, ainsi que les règles de conduite à observer par nos troupes.

Instruction remise par les représentants du peuple près l'armée de la Moselle, aux officiers généraux et aux chefs des administrations de cette armée.

L'intention des représentants du peuple est que l'armée tire sa subsistance ou ses fourrages, autant qu'il lui sera possible, du pays ennemi.

En conséquence, les commissaires des guerres et les préposés des administrations des vivres ou fourrages prendront les moyens les plus efficaces pour retirer des villes ou villages occupés par l'armée, les grains, farines, foins et avoines qu'il leur sera possible de se procurer.

Les fourrages, ainsi que les grains et farines seront employés à a subsistance journalière de l'armée. L'excédent sera évacué sur les places de la frontière des Ardennes, ainsi que les grains et farine qui ne pourraient pas être convertis en pain sur les lieux.

On prélèvera dans le pays ennemi, jusqu'à concurrence du sixième, les chevaux, vaches, bœufs ou moutons qui pourront s'y trouver. Tous les chevaux propres au service de l'artillerie ou de la cavalerie seront mis en réquisition.

Ces fournitures seront faites par les villes ou villages à titre de contribution de guerre, laquelle sera imposée par les officiers généraux commandant de division, en proportion des facultés présumées de ces villes ou villages.

L'exécution en sera confiée aux commissaires des guerres.

Les commandants de division pourront, lorsqu'ils le jugeront conve-

(1) Duquesnoy au Comité de Salut public, 14 mai (25 floréal).

nable, exiger des contributions en argent ou en effets propres au service de la République, tels que cuirs, étoffes, etc. Les représentants du peuple s'en rapportent à leur sagesse et à leur zèle pour la chose publique.

Les officiers généraux et les différents agents chargés de diriger ces opérations, ne perdront pas de vue que la République veut punir sans pitié ses ennemis, mais qu'elle évitera toutes les mesures qui pourraient tendre à nationaliser la guerre en réduisant les habitants au désespoir, et que ce qu'elle exige d'eux en ce moment est conforme aux lois de la guerre pratiquées chez toutes les nations.

Au quartier général de l'armée de la Moselle, le 1er prairial an II.

Signé : DUQUESNOY et GILLET.

Les représentants décident également qu'une proclamation, rédigée en français et en allemand, sera affichée dans les villages, afin de rassurer ou d'intimider les habitants ; la voici *in extenso :*

A Morfontaine, le 22 floréal an II (11 mai 1794).

Au nom du Peuple français,

Les représentants du peuple près l'armée de la Moselle, voulant faire connaître aux habitants des pays avec lesquels la République est en guerre, les principes que la nation française a solennellement proclamés, arrêtent et déclarent ce qui suit :

La nation française est l'amie de tous les peuples, son gouvernement est fondé sur les vertus et la souveraineté du peuple ; elle punira sans pitié ses ennemis.

Sont ennemis de la nation française les tyrans qui ont voulu attenter à sa liberté, et tous ceux qui s'arment contre elle en faveur des tyrans.

L'armée française entrant sur le territoire étranger pour combattre les satellites des despotes y vivra en bonne discipline ; les habitants qui resteront paisiblement chez eux seront traités avec humanité, les officiers généraux veilleront à ce qu'il ne leur soit fait aucun dommage, et à ce que les objets de leur culte soient respectés.

Seront traités comme ennemis, et punis rigoureusement, les habitants qui oseraient prendre les armes pour combattre l'armée française, ainsi que tous ceux qui abandonneront leur domicile pour suivre les armées ennemies.

Les villages où les habitants auront pris les armes seront brûlés.

Signé : DUQUESNOY, PFLIEGER, GILLET.

Enfin l'ordre ci-dessous prescrit au citoyen Lecomte, adjoint aux adjudants généraux, de faire une enquête au sujet des exactions commises par les commissaires dits « de la gripe ».

Au quartier général de l'armée de la Moselle à Morfontaine,
le 1er prairial an II (20 mai 1794).

Les représentants du peuple près l'armée de la Moselle : Arrêtent que le citoyen Lecomte, adjoint aux adjudants généraux, se rendra sur-le-champ à Deux-Ponts et à Sarrebruck.

Il prendra toutes les connaissances qu'il lui sera possible de se procurer, sur les opérations dont étaient chargés les commissaires du Comité de Salut public, relatives à l'évacuation des subsistances et autres objets.

Il tâchera de s'assurer du montant des évacuations déjà faites et de celles qui restent à faire.

Il constatera par écrit tous les renseignements qu'il pourra se procurer relativement à ces opérations, et en rendra compte par écrit aux représentants du peuple.

Provisoirement il est autorisé :

1° A congédier les agents qu'il croira inutile de conserver ;

2° A mettre en réquisition, et faire transporter en France les objets de première nécessité, notamment les cuirs ;

3° A prendre les mesures qu'il croira utiles à l'intérêt de la République, et dont le retard pourrait lui être préjudiciable, à charge d'en rendre compte sur-le-champ aux représentants du peuple.

GILLET, DUQUESNOY.

Mesures relatives à l'amélioration de la discipline et à l'organisation de l'armée. — Tout d'abord les représentants font un pressant appel aux sentiments généreux des sans-culottes, dans une proclamation que nous reproduisons intégralement, afin de laisser toute sa saveur à ce style dont l'emphase devait toucher le cœur des soldats.

Proclamation des représentants du peuple aux Sans-Culottes des armées de la Moselle et du Rhin.

Républicains,

La Convention nationale a proclamé solennellement que la vertu est à l'ordre du jour dans toute la République.

Braves soldats français régénérés qui versez votre sang pour elle, c'est vous dire que la vertu est la sauvegarde de la liberté, qu'elle assure la victoire et qu'elle doit régner dans vos camps, sous vos tentes et partout où les succès vous conduisent.

Eh bien ! la discipline, la subordination, l'horreur du pillage sont des vertus qui mènent à la victoire.

Enfants de la patrie, vous vous êtes tous levés à sa voix, mais dans votre course généreuse vous traînez à votre suite, et quelquefois dans vos rangs, des êtres vils, des hommes pervers qui ne se battent jamais, qui se livrent au vice, au pillage, à la cruauté, à tous les crimes qui, trop longtemps, ont fait le malheur de l'humanité et qui terniraient (s'il était possible) les lauriers que vous moissonnez à chaque pas.

Le Républicain, fier de la cause qu'il défend, sait qu'il se bat non contre les peuples, mais contre les tyrans et les esclaves qui les défendent.

Le Républicain marche toujours au pas de charge, la baïonnette à la main; il est terrible dans les combats, mais doux et humain après la victoire; il sait, lorsque l'intérêt de la République l'exige, respecter les usages, les habitudes, les opinions, les superstitions, même dans des peuples qu'il a vaincus.

C'est par là que le soldat romain soumit le monde entier : c'est par là que le soldat français, qui le surpasse en courage, le surpassera encore en discipline et en vertu.

L'indiscipline est l'exemple du lâche; l'usage immodéré du vin, l'avidité du pillage, la barbarie contre le peuple est le partage des esclaves des rois, des ennemis de la liberté.

Ces crimes ont trop souvent compromis le salut de la République ; ce sont eux qui ont prolongé l'exécrable guerre de la Vendée, qui ont enlevé à notre courage Ostende et Nieuport, et qui ont fait assassiner nos frères à Furnes.

L'indignation contre les excès est au comble dans les armées; elle sollicite elle-même des châtiments sévères, des exemples aussi prompts qu'effrayants qui puissent assurer sa réputation.

L'armée est pure, elle est sans tache ; mais des lâches, des pillards qui la suivent et se mêlent avec elle voudraient lui faire partager leur honte sans partager ses dangers ; il faut que les défenseurs de la patrie soient solidaires pour les périls comme pour la gloire et l'honneur de la nation ; en conséquence, les représentants du peuple arrêtent ce qui suit :

Les chefs sont individuellement et collectivement responsables sur leurs têtes des vols, pillages et excès auxquels pourraient se livrer, dans quelques lieux que ce soit, ceux qui sont sous leurs ordres.

Tout individu trouvé saisi ou dépositaire d'effets pillés sera fusillé

dans les vingt-quatre heures au plus tard, les effets pillés appartiendront de droit au dénonciateur.

Tout individu quelconque, non attaché à l'armée, et qui sera pris en pays ennemi lors de l'entrée de nos troupes, y sera arrêté et puni de mort sur-le-champ.

Les juifs, quelques pays qu'ils habitent, et qui suivront les armées, seront punis de mort sur-le-champ.

Les conseils d'administration et les différents chefs sont chargés de dresser des tableaux des défenseurs de la patrie qui se seraient distingués par leur courage, leur sobriété, leur désintéressement et leur discipline pour leur accorder les récompenses que la munificence nationale garantit à ses soldats.

La moitié des contributions levées en pays ennemi sera distribuée à l'armée.

Le présent arrêté sera imprimé dans les deux langues, affiché, lu et proclamé dans les camps, à la tête de chaque armée.

Les généraux et chefs sont chargés de son exécution.

Fait au quartier général de Morfontaine, près Longwy, le 17 floréal, l'an II de la République française, une, indivisible et démocratique.

Signé : GILLET, DUQUESNOY et J.-B. LACOSTE,

Représentants du peuple.

Les représentants, prévoyant sans doute que cette proclamation ne suffirait pas à maintenir une discipline exacte dans les rangs, prennent également cet arrêté qui institue une « commission militaire révolutionnaire » chargée de juger *sur-le-champ* tous les délits militaires :

Au nom du Peuple français,

Les représentants du peuple près de l'armée de la Moselle, considérant que la lenteur qu'apportent les tribunaux militaires à juger les coupables qui leur sont traduits, est indéfiniment préjudiciable aux intérêts de la République ; les prisons s'engorgent, les maladies y règnent. Les innocents ne sont rendus que difficilement et tardivement à leurs fonctions, et les coupables trouvent souvent moyen d'échapper à la vengeance nationale ; qu'en outre, la lenteur dans les jugements occasionne et multiplie les frais, puisqu'il faut, par les mouvements qui s'opèrent journellement dans les armées, faire venir des témoins des lieux fort éloignés, et que souvent on ne trouve plus, ayant péri dans les combats.

Considérant enfin, que l'innocence ne peut être trop tôt reconnue et le crime trop tôt puni.

Arrêtent qu'il sera établi au quartier général de l'armée de la Moselle une commission composée de cinq membres qui s'assemblera pas ordre du chef de l'état-major, et qui prendra connaissance et jugera sur-le-champ tous les délits militaires.

Le chef de l'état-major est chargé de l'exécution du présent arrêté, ainsi que de le faire mettre à l'ordre général de l'armée.

Au quartier général à Morfontaine le 18 floréal, l'an II de la République française une et indivisible.

DUQUESNOY et GILLET.

On appréciera, par le libellé de ces quelques jugements, la sévérité de cette commission.

Sont condamnés à mort :

— Deux volontaires « convaincus d'avoir quitté leur compagnie sans permission et arrêtés allant du côté du territoire ennemi (1) ».

— Un lieutenant « convaincu de s'être retiré d'un poste qu'on lui avait confié, à la première apparition de l'ennemi et sans qu'il y eût un danger imminent ; et d'avoir en outre, dans sa retraite, abandonné un caporal et 10 fusiliers de la garde qui formait son avant-poste et les avoir laissés à la merci de l'ennemi (2) ».

— « Vingt-trois paysans de divers villages du territoire ennemi, pris les armes à la main, faisant partie d'un rassemblement de paysans armés qui a fait feu sur les troupes de la République (3) ».

— « Un canonnier qui a pillé une femme alors qu'elle passait dans le camp portant des œufs et autres denrées (4) ».

Sont condamnés à deux ans de prison à Metz et

---

(1) Ordre du 22 au 23 floréal.
(2) Ordre du 27 au 28 floréal.
(3) Ordre du 30 floréal au 1er prairial.
(4) Ordre du 25 au 26 floréal.

déclarés incapables de jamais pouvoir servir dans les armées de la République :

— Un appointé d'infanterie légère « pour fait d'insubordination envers son capitaine, étant de garde (1) ».

— Un soldat d'infanterie « pour fait d'insubordination envers son sergent, étant de garde (2) ».

Sont destitués et mis en arrestation jusqu'à la paix : un capitaine et un lieutenant « pour avoir, par une jalousie et une ambition déplacées, fait des dénonciations contre leur chef de brigade (3) ».

— Un caporal d'infanterie légère est condamné à six ans de fers « pour avoir diverti le prêt qui lui avait été confié pour son ordinaire (4) ».

Comme les jugements étaient exécutoires dans les vingt-quatre heures, on peut dire que cette manière de rendre la justice était à la fois expéditive et rigoureuse : il semble qu'elle fut également très efficace. C'est du moins l'opinion que Duquesnoy exprime en ces termes, au Comité de Salut public (5) :

« La Commission militaire révolutionnaire a puni déjà plusieurs militaires indignes de ce nom et qui, au lieu de servir la patrie, ne cherchaient qu'à semer la dissension parmi les défenseurs. Les jugements qu'elle a rendus ont fait le meilleur effet dans l'armée. J'ai été ce matin à l'avant-garde, les soldats et officiers ont applaudi à cet acte de vigueur... »

Citons également la teneur de quelques arrêtés pris au cours de cette même période par les représentants en mission, dans le but de réprimer certaines pratiques

---

(1) Ordre du 28 au 29 floréal.

(2) Ordre du 28 au 29 floréal.

(3) Ordre du 24 au 25 floréal.

(4) Ordre du 30 floréal au 1er prairial.

(5) Duquesnoy au Comité de Salut public, 14 mai (25 floréal), de Morfontaine. A. H. G.

dont la fréquence et la gravité compromettaient la discipline et la solidité de l'armée.

Les officiers qui abandonnent les camps pour se rendre dans les villes voisines seront destitués et mis en prison jusqu'à la paix (1). Les citoyens qui retiendront chez eux les soldats de la première réquisition seront déportés à la Guyane française (2). Tout officier ou sous-officier qui sera trouvé ivre le jour d'une affaire ou étant de service sera destitué de son grade et détenu comme suspect jusqu'à la paix. Ceux qui seront « attaqués du mal vénérien » subiront les mêmes peines (3). L'accès des camps sera désormais interdit aux marchands forains, parce que ceux-ci se livrent le plus souvent à l'espionnage (4).

En ce qui concerne l'organisation de l'armée, on doit constater que le représentant Gillet s'efforce de profiter des périodes où les troupes restent immobiles pour achever l'embrigadement des bataillons. C'est ainsi que, le 25 avril, il a prescrit de donner à la division Morlot la composition que l'on connaît (5). Mais les déplacements presque continuels des bataillons qui se rendent

---

(1) Arrêté du 24 floréal (13 mai). A. H. G.

(2) Arrêté du 26 floréal (15 mai). A. H. G.

(3) Ordre du 27 au 28 floréal (16 au 17 mai). A. H. G.

(4) Arrêté du 28 floréal (17 mai). A. H. G.

(5) Voici la teneur de cet arrêté :

Arlon, 6 floréal.

Le Représentant, etc.,

Arrête que la division aux ordres du général Morlot, faisant partie du corps d'armée employé à Arlon, sera organisée ainsi qu'il suit :

Nº des demi-brigades.	Nom des anciens bataillons.	Nom des chefs de brigade.
1re	1er bataillon du 1er régiment 1er bataillon de la Montagne 1er bataillon du Loiret	LEVRIER.

d'une armée à l'autre entravent cette opération, au point que ce représentant désespère « de terminer sa besogne avant la fin de la campagne (1) ».

« La chose qui me désole le plus, écrit-il, c'est le mode d'avancement à l'ancienneté : le choix commence à être bon, les soldats sentent enfin combien il importe d'avoir de bons officiers ; mais l'ancienneté porte tous

---

N° des demi-brigades.	Nom des anciens bataillons.	Nom des chefs de brigade.
34e.......	2e bataillon du 17e régiment.......	BARRÈRE.
	3e bataillon de la Meuse...........	
	4e bataillon de la Moselle..........	
110e......	2e bataillon du 55e régiment.......	MORET.
	6e bataillon de la Meurthe.........	
	7e bataillon de la Meurthe.........	
177e......	2e bataillon du 99e régiment.......	MONNET.
	1er bataillon du Haut-Rhin.........	
	3e bataillon du Bas-Rhin..........	

Avant-garde. — Général LEFEBVRE.

80e.......	2e bataillon du 40e régiment.......	MERCIER.
	1er bataillon de la Haute-Saône.....	
	3e bataillon du Haut-Rhin.........	

Le général d'armée prendra les moyens nécessaires pour réunir les bataillons formant chaque demi-brigade, le plus tôt possible sans nuire à l'activité du service.

Le tiercement des compagnies sera fait sur chaque demi-brigade, conformément à la loi du 12 août 1793 et au tableau qui sera adressé à chaque corps.

Les chefs des corps enverront dans le jour les mutations qui ont eu lieu parmi les capitaines depuis la revue d'inspection, avec l'état des services de ceux qui ont été promus depuis la même époque.

Les 3 bataillons de la demi-brigade ne formant plus qu'un seul corps, l'avancement roulera sur les 3 bataillons à compter de ce jour.

GILLET.

Correspondance de Gillet, t. XXI. A. H. G.

(1) Gillet à Rougemont, de Morfontaine, 17 mai (28 floréal). A. H. G.

les jours des hommes inaptes au commandement ; nous venons d'arrêter, mon collègue Duquesnoy et moi, que tout sujet proposé pour remplir une place subira un examen sur la théorie et les manœuvres. Je ne sais si cette mesure sera adoptée par la Convention, mais je la crois nécessaire ; *l'ignorance nous fait autant de mal que l'aristocratie elle-même.* »

Aux termes de cet arrêté, tout sujet proposé pour l'avancement, soit au choix, soit à l'ancienneté, depuis le grade de caporal jusqu'à celui de chef de brigade, devra subir un examen sur la théorie et faire exécuter les manœuvres relatives à ce grade devant un jury organisé dans chaque corps et composé comme l'indique cet arrêté du 27 floréal.

D'autre part, Gillet se plaint de l'inexécution des ordres qu'il a donnés précédemment au sujet du recomplétement des cadres de l'armée de la Moselle. Car, en principe, les 6 bataillons envoyés par cette armée à celle des Ardennes, auraient dû être remplacés par 10,000 recrues levées sur le territoire de l'armée des Ardennes. Or, il était venu 4,000 à peine de ces dernières, de sorte qu'il existait une différence très grande entre le nombre des présents sous les armes et l'effectif réglementaire.

Une attaque dirigée sur Bouillon par Beaulieu décide Jourdan à prendre l'offensive le 20 mai (1er prairial). — Pendant que l'aile gauche de l'armée de la Moselle se prépare ainsi à reprendre l'offensive, Beaulieu ne reste pas absolument inactif. En effet, la présence d'un camp de 4,000 Républicains environ entre Belvaux et Noirfontaine (3 kilomètres N.-E. de Bouillon) lui a suggéré l'idée, téméraire peut-être (1), de s'avancer contre

---

(1) C'est du moins l'opinion de Jomini, *loc. cit.*, t. V, p. 117.

ce détachement par Bouillon et de lui couper la retraite sur Sedan et Carignan (1).

Parti d'Arlon le 16 mai, il arrive dans la matinée du 19 en face du camp des Montagnards, n'ayant rencontré sur sa route qu'une reconnaissance française envoyée le 18, par le général Marchand, du côté de Fays-les-Veneurs.

Nos troupes se replient aussitôt sur la hauteur de Cursoz, d'où elles sont bientôt chassées et poursuivies jusque sur la rive gauche de la Semoy (2); 200 Carmagnoles environ se réfugient dans le château de Bouillon, et ripostent adroitement au feu des Autrichiens. La ville de Bouillon est envahie et ravagée ; les habitants consternés s'enfuient dans les bois, mais les défenseurs du château refusent de se rendre à la sommation que Beaulieu leur adresse vers 4 heures du soir. Le lendemain, 20 mai (1er prairial), les Impériaux se retirent dans la direction de Neufchâteau (3) après avoir commis des excès de tous genres (4).

Debrun s'est empressé de porter ces événements à la connaissance de Jourdan, dès le 19 mai dans l'après-midi, par une note qui se termine ainsi (5) :

« Il est très urgent que tu fasses une attaque ; le moindre retard nous expose et peut nous perdre. Le général compte sur une prompte et puissante diversion de ta part ; il est en ce moment à la tête des troupes de ses cantonnements de gauche pour empêcher, s'il est possible, l'ennemi de percer plus avant. »

---

(1) Beaulieu à Cobourg, de Palizeul, 20 mai. *Kabinets Akten*, pièce 1016, *K. und K. Kriegs Archiv*.

(2) Dans le document indiqué ci-dessus (pièce 1016) Beaulieu évalue ses pertes à 50 hommes et celles des Républicains à 600 hommes.

(3) Debrun à Jourdan, 22 mai (3 prairial). A. H. G.

(4) Debrun à Jourdan, 23 mai (4 prairial). A. H. G.

(5) Debrun à Jourdan, 19 mai (30 floréal). A. H. G.

Jourdan, qui n'avait pas l'intention de prendre l'offensive avant le 2 prairial (1) (21 mai), cède à ces instances et se décide à avancer d'un jour la mise en marche de l'armée. Voici en quels termes il fait connaître sa résolution au Comité de Salut public :

Au quartier général à Villers-la-Montagne, le 30 floréal, l'an IIe de la République française, une et indivisible (19 mai 1794).

Le général Jourdan, commandant en chef l'armée de la Moselle, au Comité de Salut public.

Citoyens représentants,

Le mouvement de l'armée de la Moselle commencera demain, quoique toutes les troupes de la droite ne soient pas encore arrivées. Je me dirigerai sur Bastogne en passant par Arlon.

Je viens d'être instruit que l'ennemi avait quitté la position d'Arlon pour prendre celle de Neufchâteau et Bastogne, je le suivrai partout jusqu'à ce que je trouve l'occasion de lui livrer bataille. Je vous préviendrai journellement des mouvements que je ferai.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Ce document prouve clairement que, au moment où il quitta Villers-la-Montagne avec l'aile gauche de son armée, le général en chef se proposait de suivre Beaulieu partout où irait cet adversaire, afin de lui infliger tout d'abord une défaite.

De même que, sous la pression des événements, le Comité de Salut public avait admis, le 30 avril, que

---

(1) « Je me rendrai demain à Thionville, écrivait-il le 27 floréal, au Comité de Salut public, pour y organiser les troupes qui viennent de la droite et qui achèveront d'arriver le 29 ; j'espère me mettre en mouvement le 2 prairial, pour marcher sur Arlon et de là suivre l'exécution de votre arrêté du 11... »

l'objectif de l'armée de la Moselle ne devait plus être Trèves, ni Liége, mais bien Namur, de même Jourdan se trouvait amené, par les exigences de la tactique, à se porter au-devant de son ennemi, au lieu de se diriger sur Namur.

La suite de cette étude nous montrera où cette recherche de la bataille conduisit Jourdan ; mais, dès maintenant, on peut constater que Jomini a commis une erreur en portant, sur cette question du rôle de l'armée de la Moselle, le jugement que voici (1) :

« A cette époque (mois de mai 1794), l'armée de la Moselle ayant reçu les renforts tirés de l'armée du Rhin, en exécution de l'arrêté dont nous avons parlé au chapitre précédent (celui du 11 floréal), *Jourdan se prépara à opérer sa jonction sur la Sambre avec le corps de Desjardin. Ce mouvement fut sans contredit le mieux conçu de la campagne* (2), car il établit près de Charleroi une masse d'environ 100,000 hommes qui menaçait par Namur la seule communication directe de l'armée impériale avec le Rhin et décida des événements ultérieurs de la campagne. »

Or, on a vu en étudiant les modifications apportées, avant le 20 mai, au plan primitif du Comité de Salut public, que jusqu'alors personne n'a songé à constituer, près de Charleroi, une armée de 100,000 hommes dont le rôle aurait été conforme au dire de Jomini. Nulle part on n'a trouvé trace de cette fameuse conception *a priori*, et plus ou moins géniale, dont l'application aurait entraîné les succès de l'armée réunie sur la Sambre.

---

(1) *Loc. cit.*, t. V, p. 117.

(2) Thiers a exprimé la même opinion en ces termes : « Cet ordre est le plus beau de la campagne ; il faut lui en attribuer tous les résultats. » Voir Mémoires sur Carnot, t. Ier, p. 475.

Négligeons donc ces considérations aventurées de l'éminent critique et partons avec Jourdan à la poursuite de Beaulieu, tout en demandant aux documents les plus probants de nous faire savoir pourquoi cette poursuite amena l'aile gauche de l'armée de la Moselle aux environs de Charleroi et non vers Namur.

CHAPITRE IX

L'aile gauche de l'armée de la Moselle rejoint sur la Sambre les divisions de Desjardin et de Charbonnier (période du 21 mai au 2 juin).

(Carte n° 8.)

La marche de Longwy à Marche-en-Famenne du 21 au 29 mai (2 au 10 prairial). — L'avant-garde de l'armée change de direction à gauche et s'empare de Dinant le 29 mai (10 prairial). — Le corps de Jourdan vient de Marche-en-Famenne vers Stave, du 30 mai au 2 juin (11 au 14 prairial). — La détresse de l'armée.

La marche de Longwy à Marche-en-Famenne du 21 au 29 mai. — Beaulieu s'étant replié de Bouillon sur Palizeul, le corps de Jourdan, composé des divisions Lefebvre, Championnet, Hatry et Morlot, entre dans Arlon le 21 mai sans difficultés, et se dirige, le lendemain, sur Neufchâteau, où la présence d'un rassemblement de 25,000 Autrichiens et Hollandais a été signalée; toutefois la division Hatry est laissée à Arlon pour garder la communication avec Longwy.

Je vous avais dit, déclare Jourdan au Comité de Salut public (1), que je me portais sur Bastogne, mais d'après les renseignements que j'ai reçus, j'ai pensé que nous devions marcher sur Neufchâteau; les représentants du peuple Gillet, Duquesnoy et Pflieger ont approuvé cette mesure. Il y a aux environs de Neufchâteau près de 15,000 Autri-

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, 21 mai. A. H. G.

chiens et 10,000 Hollandais; ils ont forcé le camp devant Bouillon; ils menacent la frontière; nous marcherons sur eux et si, comme je l'espère, nous les battons, nous n'avons plus à craindre pour nos communications.

Je suis chargé par votre arrêté (1) de laisser un corps de troupes pour garder Arlon. Je crois devoir vous observer que ce corps ne peut être moins fort que de 12,000 à 15,000 hommes et qu'il court les risques d'être repoussé par les troupes qui peuvent venir de Trèves; tous les rapports s'accordent à dire que les Prussiens sont en mouvement; pour lors, ce corps séparé de nous, nous pourrions être pris par nos derrières et perdre nos communications; il serait peut-être plus avantageux de le réunir à l'armée en laissant trois bataillons et un petit corps de cavalerie sur les hauteurs de Messancy afin d'observer les mouvements de l'ennemi; ce corps, en cas de nécessité, se retirerait sur Longwy pour en compléter la garnison; pour lors l'armée pourrait facilement vaincre ce qui se trouverait devant elle et ne risquerait pas de perdre ses communications, parce qu'elle serait assez forte pour se prolonger sur la gauche afin de les conserver avec les places des Ardennes.

Je soumets ces observations à votre plan général. Soyez assuré que mon seul désir est d'être utile à la République et d'exécuter vos ordres.

Salut et fraternité.

JOURDAN.

Les représentants signalent également, au Comité de Salut public, les inconvénients qui résultent de l'obligation où l'on se trouve de laisser un détachement à Arlon. « Cette disposition, écrivent-ils (2), enlève à l'armée active 12,000 à 15,000 hommes; nous vous prions, citoyens collègues, de réfléchir si la communication par Arlon nous est bien nécessaire, lorsque nous en avons une si facile pendant notre marche vers Montmédy, Carignan, Bouillon, Mézières et Givet... »

Quoi qu'il en soit, les trois divisions Morlot, Championnet et Lefebvre (3) arrivent vers Habay-la-Neuve

---

(1) Il s'agit de l'arrêté du 30 avril publié *in extenso*, page 89.

(2) Les représentants du peuple près l'armée de la Moselle au Comité de Salut public, de Wolckringen, 2 prairial. A. H. G.

(3) Lefebvre (François-Joseph), duc de Dantzig, est né le 25 sep-

dans l'après-midi du 22 mai, et Beaulieu, qui vient d'apprendre la réoccupation d'Arlon par les Français, se décide à pousser une reconnaissance vers Vaux-les-Rozière et Cobraiville, afin de savoir si les Français se dirigent sur Neufchâteau ou sur Bastogne (1).

Le 23 mai (4 prairial) nos troupes atteignent Neufchâteau et l'avant-garde s'y heurte, entre 8 et 9 heures du matin, à la susdite reconnaissance autrichienne, forte de 2 bataillons et 2 escadrons sous le commandement du lieutenant-colonel Auffenberg. Celui-ci, estimant qu'il ne peut résister aux 20,000 Français qui se disposent à l'attaquer, se replie sur Recogne (2). Au reçu de cette nouvelle, Beaulieu prête aux Républicains l'intention de se diriger sur Saint-Hubert et Rochefort, et prend la résolution de battre en retraite sur Ciney;

---

tembre 1755; caporal en 1777, sergent en 1782, il est nommé lieutenant dans la garde nationale soldée le 1er septembre 1789, et devient successivement capitaine au 13e bataillon d'infanterie légère le 1er janvier 1792, adjudant général chef de bataillon le 3 septembre 1793, général de brigade le 2 décembre de la même année, et général de division le 10 janvier 1794.

En 1799, on lui confie la 17e division militaire. Sénateur en 1800, maréchal de l'Empire en 1804, il commande, à partir du 19 septembre 1806, le corps d'armée de réserve réuni à Mayence. Commandant de la Garde impériale à pied en 1807, du 4e corps de l'armée d'Espagne en 1808, il est placé en 1809 à la tête de l'armée de Bavière. Le 28 mai 1807, il a reçu le titre de duc de Dantzig.

En avril 1812, il commande la vieille Garde et vient, le 28 janvier 1814, au quartier général impérial.

Pair de France le 4 juin 1814, Lefebvre mourut à Paris le 14 septembre 1820.

Grand-croix de la Légion d'honneur le 1er février 1805, décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne le 24 juillet 1805, Lefebvre avait été fait chevalier de Saint-Louis le 1er juin 1814.

(1) Beaulieu à Cobourg, de Palizeul, 22 mai. *Kabinets Akten*, pièce 1095. *K. und K. Kriegs Archiv*.

(2) Beaulieu à Cobourg, de Cobraiville, 23 mai. *Kabinets Akten*, pièce 1098. *K. und K. Kriegs Archiv*.

son but est de rester en liaison avec les troupes de Riese qui sont vers Rochefort. En conséquence, il se replie par Roumont et atteint Marche-en-Famenne le 24, vers 6 heures du soir, tandis que le détachement d'Auffenberg se retire de Recogne sur Saint-Hubert, prêt à continuer, s'il y a lieu, son mouvement de retraite par Nassogne sur Marche-en-Famenne (1).

A ce moment, Beaulieu considère sa propre situation comme critique, surtout parce que sa cavalerie est très fatiguée; d'autre part, le receveur d'Habay a recueilli de la bouche de Jourdan un propos fort alarmant que Beaulieu s'empresse de communiquer à Cobourg (1). « Les Autrichiens, aurait dit le général en chef de l'armée de la Moselle, sont trop forts dans leur centre, on devrait les laisser là, mais nous battrons Beaulieu, nous irons ainsi à Namur et Liége. Leur aile droite est mal; ainsi nous renverserons les deux ailes... »

Cette persistance des Impériaux à éviter le combat déconcerte le commandement français. « La difficulté n'est pas, déclarent les représentants (2), de vaincre, mais de joindre les esclaves qui, n'osant se mesurer avec des hommes libres, fuient continuellement devant nous. »

« Je ne sais trop ce qu'est devenue l'armée de Beaulieu, écrit Jourdan au Comité (3), car il m'est impossible de

---

(1) Beaulieu à Cobourg, de Marche, 25 mai. *Kabinets Akten*, pièce 1112. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Les représentants au Comité de Salut public, de Neufchâteau, 5 prairial. A. H. G.

Il est dit dans cette lettre que l'affaire de Neufchâteau nous a coûté 5 tués et 15 blessés, et que nous avons fait 70 prisonniers. Le 1er régiment de chasseurs et un détachement du 3e hussards étaient signalés par Jourdan pour leur belle conduite.

(3) Jourdan au Comité de Salut public, de Neufchâteau, 5 prairial. A. H. G.

me procurer des espions, mais je présume qu'il s'est retiré du côté de Luxembourg; je vous prie, citoyens représentants, de me faire savoir si votre intention est que j'attaque Namur, ou si je dois seulement rester sur la rive droite de la Meuse ; dans tous les cas, je tâcherai de m'emparer de Dinant, car sans cela mes convois ne seraient pas assurés, et je pourrais être tourné. »

Cependant, Debrun ayant annoncé qu'il se porterait le 24 mai de Carignan sur Florenville, et des reconnaissances (1), lancées sur Bertrix et Chiny, ayant signalé l'évacuation de la région de Bouillon ainsi que la retraite des Autrichiens, partie vers Saint-Hubert, partie vers Bastogne, il s'ensuit que la communication avec Sedan par Bouillon est rétablie et l'on peut prévoir qu'elle le sera prochainement avec Givet. C'est pourquoi, après avoir laissé ses troupes au repos le 24 à Neufchâteau, Jourdan prend le parti de continuer son mouvement en avant, le 25 mai, sur Saint-Hubert. « L'ennemi qui occupait ce poste, écrivent les représentants (2), avec un corps de 2,000 hommes (on devine qu'il s'agit du détachement Auffenberg), prit la fuite dès l'instant qu'il aperçut la tête de nos colonnes ; nous avons trouvé dans son camp toutes les marmites qui étaient encore sur le feu. On a rendu ces marmites aux habitants de Saint-Hubert, auxquels ils les avaient prises. On a trouvé dans l'abbaye de Saint-Hubert quatre-vingt-dix tonnes de farine. Nous avons appris dans cet endroit que Beaulieu s'était retiré à Marche et qu'il avait encore porté des forces à Rochefort. »

Le 26 mai, les divisions Morlot et Championnet

(1) Jourdan au Comité de Salut public, de Neufchâteau, 5 prairial, 2e lettre. A. H. G.

(2) Les représentants au Comité de Salut public. Au quartier général devant Rochefort (5 prairial). A. H. G.

s'avancent de Saint-Hubert jusqu'à Wavreille; la division Lefebvre atteint Nassogne (1).

« Je marche chaque jour sur l'ennemi, annonce alors Jourdan ; j'ai le regret de voir qu'il ne veut pas se mesurer avec nos Républicains. Je comptais être ce soir à Marche, mais les difficultés que nous offrent les chemins des Ardennes ne me l'ont pas permis... J'attaquerai demain l'ennemi s'il veut m'attendre et si le pain qui manque depuis hier à une division arrive ce soir. Nos marches ont été si rapides que les vivres, que nous avons tirés jusqu'à ce jour des places de la Moselle, ont beaucoup de peine à suivre. Je vois avec plaisir que le bon ordre qui règne dans l'armée nous a attiré la confiance des habitants de ce pays, ils nous reçoivent à bras ouverts et ils s'empressent de cuire du pain pour la troupe... »

A ce moment, Jourdan recevait enfin du Comité de Salut public la lettre ci-dessous qui contient l'indication très nette de l'objectif assigné aux divisions agissantes de l'armée de la Moselle:

Paris, le 4 prairial de l'an II (23 mai).

Le Comité de Salut public à Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que tu es en marche et que déjà tu avais repris le poste d'Arlon le 2 de ce mois. L'intention du Comité, en ordonnant qu'il restât un corps de troupes pour la garde de ce poste, n'a été que d'assurer les derrières du corps d'armée et l'empêcher d'être inquiété dans la marche par des partis du pays de Luxembourg.

La proposition que tu fais de réunir ce corps détaché au reste de l'armée pour agir en masse, entre parfaitement dans nos vues; tu donneras donc des ordres en conséquence le plus promptement possible,

(1) Jourdan au Comité de Salut public, de Wavreille, 7 prairial (26 mai). A. H. G.

en laissant seulement les forces nécessaires pour assurer la conservation de Longwy.

Nous approuvons aussi le parti que tu as adopté de marcher sur Neufchâteau, plutôt que sur Bastogne, en longeant ainsi nos frontières. Les subsistances et la retraite en seront plus assurées ; il faut cependant tâcher de cerner l'ennemi en l'étendant un peu sur la droite et l'acculer s'il est possible entre la Meuse et la frontière des Ardennes. Il faut aussi instruire le général en chef Charbonnier de tes mouvements, afin qu'en même temps que tu presseras l'ennemi sur la rive droite de cette rivière, il emploie tout ce qu'il aura de moyens disponibles pour le harceler dans sa retraite.

Il n'est pas probable que les forces de Beaulieu soient aussi fortes que tu le crois ni qu'il puisse compter sur un secours puissant. En tout état de cause, c'est à toi de prévenir la jonction et de les défaire successivement. Il ne faut pas négliger le moyen, qui réussit très souvent aux ennemis, celui d'exagérer leurs forces. Tu dois publier les tiennes beaucoup plus fortes qu'elles ne le sont et jeter la terreur partout : l'ennemi est bientôt défait en réalité lorsqu'il l'est dans l'opinion.

Notre intention est d'enlever Namur, mais avant tout il faut battre l'ennemi en rase campagne, le poursuivre, l'exterminer ; les villes alors tomberont bien vite d'elles-mêmes. L'armée du Nord et celle des Ardennes ont besoin de toi pour frapper des coups décisifs ; hâte-toi d'arriver, nous comptons sur ton courage et ton dévouement.

Les membres du Comité de Salut public :

ROBESPIERRE, CARNOT, PRIEUR, BILLAUD-VARENNE.

En d'autres termes, la plus forte partie de la division Hatry doit rallier le groupe des trois divisions de l'aile gauche, et il convient de battre l'ennemi avant de chercher à s'emparer de Namur.

Au reçu de ces instructions, Jourdan prescrit à Hatry de laisser une brigade de 6,000 hommes à Tiercelet (1) « pour garantir les frontières des incursions de la garnison du Luxembourg » et « compléter, en cas de besoin, la garnison de Longwy », puis de se rendre aussitôt avec le reste de sa division à Lesive, où il devra arriver le

(1) Jourdan à Hatry, 7 prairial (26 mai). A. H. G.

11 prairial (30 mai) en passant près de Neufchâteau et par Libinbas.

En exécution de cet ordre, Hatry (1) se met en marche dans la matinée du 27 mai (3 prairial), tout en laissant à Arlon les unités ci-dessous, dont l'effectif total s'élevait à 5,000 hommes :

6e bataillon d'infanterie légère ...	1re division de gendarmerie nationale.
4e bataillon de l'Oise.	3e bataillon de la Manche.
1er bataillon de la Creuse	4e bataillon de la Meurthe.
1er bataillon du 105e	

Pendant ce temps, le groupe des trois divisions de l'aile gauche continuait son mouvement vers le Nord : Lefebvre entrait le 27 mai à Marche-en-Famenne et le 28 à Ciney, tandis que Championnet et Morlot atteignaient Marche-en-Famenne, où ils séjournaient le 29 mai (10 prairial).

« L'ennemi fuit devant nous, écrivait encore Jourdan (2),

---

(1) Hatry (Jacques-Maurice) est né le 12 février 1742 à Strasbourg (Bas-Rhin).

Lieutenant en 2e dans le régiment de Lamarck (infanterie) le 2 octobre 1758, lieutenant le 4 mars 1767, capitaine le 25 septembre 1782, capitaine de grenadiers le 7 juin 1783, il prend le 29 juin 1792 le commandement du 77e régiment d'infanterie avec le grade de lieutenant-colonel.

Général de division le 28 janvier 1794, il est employé à l'armée du Rhin, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse, où il est nommé général en chef provisoire le 1er février 1796.

Général en chef de l'armée de Mayence le 9 décembre 1797, commandant des troupes en Hollande en 1798, il passe à l'armée d'Italie en 1798.

Ayant été nommé sénateur en 1800, Hatry quitte son commandement, et meurt deux ans plus tard, le 30 novembre 1802.

Il avait fait les campagnes de 1759 à 1762 en Allemagne, de 1768 et 1769 en Corse, de 1781 à 1785 dans les Indes, de 1792 à 1794 à l'armée du Rhin, de 1795 et 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse, de 1797 à l'armée de Mayence, de 1798 en Hollande et de 1799 en Italie.

(2) Jourdan à Saint-Just et Le Bas, 27 mai (8 prairial), de Wavreille. A. H. G.

il nous laisse le regret de ne pouvoir le battre en plaine; nos marches lui en imposent tellement qu'il a pris le parti de se retirer dans un camp retranché, que je connais parfaitement pour y avoir été posté dans la dernière campagne de Belgique. Il couronne le plateau de la Perche-Andoy (3 kil. S.-E. de Namur); cette position est très avantageuse et ils sont fortifiés depuis une quinzaine de jours; j'espère cependant les déloger, je ferai tous mes efforts pour cela... »

« Le général Hatry, déclare-t-il par ailleurs (1), doit être parti aujourd'hui pour venir me joindre; il me tarde que nous soyons réunis; il me facilitera beaucoup pour l'exécution de vos projets... »

Il résulte de cette étude de la marche exécutée par les divisions de l'aile gauche de l'armée de la Moselle, du 21 au 29 mai, que la préoccupation d'infliger une défaite à Beaulieu a conduit ces divisions vers Marche-en-Famenne, à 100 kilomètres environ au N.-N.-O. de Longwy, et qu'il n'a pas encore été question de grouper vers Charleroi l'aile droite de l'armée du Nord avec les groupes disponibles des deux armées des Ardennes et de la Moselle. On verra maintenant pourquoi, à partir du 29 mai, Jourdan changea de direction à gauche et se dirigea sur Dinant, au lieu de continuer à poursuivre Beaulieu en prenant la Perche-Andoy comme point de direction, ainsi qu'il l'avait annoncé au Comité de Salut public dans la lettre précitée.

L'avant-garde de l'armée change de direction à gauche et s'empare de Dinant le 29 mai (10 prairial). — L'obligation inéluctable de pourvoir aux besoins matériels des troupes contribua certainement à faire dévier vers l'Ouest la ligne de marche des corps disponibles de l'armée de

(1) Jourdan à Saint-Just et Le Bas, 27 mai (8 prairial), de Wavreille. A. H. G.

la Moselle. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se reporter au mode de ravitaillement usité à la fin du XVIII[e] siècle, sous l'ancien régime et pendant la période révolutionnaire. Lloyd a défini, en ces termes fort clairs, ce qu'on entendait alors par *ligne d'opérations.* « Nous sommes obligés, écrivait-il, à la suite de la guerre de Sept Ans (1), de déterminer certains points fixes où nous établissons nos magasins de vivres, munitions, etc., d'où les convois ensuite viennent approvisionner l'armée. Ces points servent de base aux opérations qui se conduisent vers d'autres points fixes et déterminés aussi dans le pays ennemi, si c'est une guerre offensive que vous avez à conduire. La ligne qui unit entre eux tous ces points sur lesquels une armée doit opérer, s'appelle la *ligne d'opérations.* Une armée constituée, comme le sont les nôtres, ne peut agir sur une ligne d'opérations de plus de trente lieues (120 kilomètres), à moins qu'elle ne communique avec ses dépôts par des canaux navigables. » M. le capitaine Colin, après avoir commenté ces lignes avec une réelle compétence, a formulé la conclusion suivante : « L'expérience des guerres du XVII[e] et du XVIII[e] siècle montre qu'en s'éloignant à quatre ou cinq marches des magasins, le service des convois devient impossible ; en même temps, leur protection devient difficile à assurer sans s'étendre outre mesure. Il s'ensuit que l'armée ne doit guère s'éloigner à plus de vingt-cinq ou trente lieues de la place où sont ses dépôts. »

Cela est tellement vrai, que Napoléon lui-même avait coutume d'organiser, autant que possible, une place de dépôt toutes les quatre marches sur ses lignes d'opérations.

Or l'armée de Jourdan, parvenue à Marche-en-

---

(1) Texte reproduit par M. le capitaine Colin dans *l'Éducation militaire de Napoléon I[er]*, p. 92, librairie Chapelot.

Famenne, à cinq étapes de Longwy, est plus que tout autre soumise à la tyrannie de ce principe.

En effet, les services de l'arrière y sont mal organisés. « Je crois que les administrations de cette armée ne sont ni assez actives, ni assez intelligentes » (1), écrit Jourdan. D'autre part la zone de l'Ardenne belge, qui « comprend les arrondissements de Bastogne, de Neufchâteau et une partie de ceux de Marche et d'Arlon », est peu fertile : c'est à peine si l'on « y découvre parfois un carré de terre labourée au milieu d'une bruyère immense » (2). Les divisions Lefebvre, Morlot et Championnet sont donc arrivées, à partir du 29 mai, à une distance de Longwy telle que la limite maxima indiquée par Lloyd se trouve atteinte. Or, dans cette région très accidentée, où la circulation des voitures est difficile et où l'on ne peut vivre momentanément sur le pays faute de ressources (3),

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, le 8 prairial, de Wavreille. A. H. G.

(2) *Les Ardennes belges*, par Émile Reutel, pages 7 et 8. Bruxelles, 1874. Muquardt, éditeur.

(3) Un volontaire de 1792, nommé Isaac Dupuy, faisait partie en 1794 de la 13e demi-brigade d'infanterie légère de la division Lefebvre. On a conservé de lui une courte correspondance, dont M. Boissonnade a extrait certains passages qui donnent une impression vécue des épreuves subies par l'armée de la Moselle. Nous en retenons celui-ci. (Cf. *Histoire des Volontaires de la Charente pendant la Révolution*, par P. Boissonnade ; Appendice, page 352.)

« ... Depuis le jour du départ, les soldats marchent de 9 heures du matin à 10 heures du soir, en général à travers les bois, sans faire de feu et presque sans dormir : à peine ont-ils deux heures de sommeil par jour. Ils parcourent toute l'Ardenne triste et désolée, sous la pluie et grelottants de froid. On y fait quelques fois six lieues sans rencontrer une maison ; ni champs, ni jardins, ni charrues ; rien que des bois, des landes et des bruyères. Nos fatigues sont inconcevables, écrit Dupuy, mais elles sont récompensées par les victoires que nous remportons ; les ennemis fuient constamment devant nous. A Neufchâteau, capitale du comté de ce nom, ils ont voulu nous faire face, ils s'en sont repentis. Depuis que je suis soldat, je ne les ai pas vu fuir de si bonne grâce

il est impossible de songer à dépasser la susdite limite. C'est pourquoi le général en chef, poussé par la force des choses, demande avec insistance que l'on fasse passer désormais sa ligne d'opérations non plus par Longwy, mais bien par Givet. « Les vivres n'arrivent pas, écrit-il au C. de S. P. (1), le pain manque de manière à donner prétexte au soldat de se porter au pillage envers des habitants qui sont ou paraissent très patriotes... Tout cela me donne de l'inquiétude et retarde la célérité de mes mouvements; il est instant que nous ayons une libre communication avec Givet et qu'il se fasse des versements sur cette ville, pour que nous soyons toujours en mesure et que les distributions n'arrêtent pas nos projets; vous en sentez la nécessité aussi bien que moi... »

On pensera peut-être que Jourdan aurait pu, avec le consentement des représentants du peuple, prendre l'initiative de changer sa ligne d'opérations et s'approvisionner à Givet, sans autorisation préalable du Comité de Salut public. Il n'en est rien cependant, car le territoire de la France avait été divisé en autant de régions qu'il existait d'armées sur le pied de guerre, soit quinze. Chacune de ces quinze régions comprenait un certain nombre de départements dont les ressources devaient être employées exclusivement au ravitaillement d'une seule de ces quinze armées (2). Par exemple, la portion

---

que là ; ils nous ont laissé sacs, fusils, gibernes ; on leur fit dans la ville plus de 300 prisonniers et dehors plus de 500 ; ils ont perdu dans cette journée plus de 1500 hommes, tués, blessés ou pris ; leur déroute était si grande qu'ils n'ont pu se rallier qu'à Saint-Hubert. »

(1) Jourdan au Comité de Salut public, le 8 prairial, de Wavreille. A. H. G.

(2) Il existe aux Archives des cartes du Ministère de la guerre, sous le timbre J. 10 A/n° 172, un exemplaire de la carte qui indique les adivisions administratives de la France en 1792 et les zones territoriales ffectées à chacune des armées de la Révolution.

du territoire national réservée à l'armée de la Moselle se composait des quatre départements de la Moselle, de la Meuse, de la Haute-Marne et de la Meurthe, tandis que l'armée des Ardennes devait tirer ses vivres des trois départements des Ardennes, de la Marne et de l'Aube. Comme Givet se trouvait dans le département des Ardennes, ni Jourdan, ni les représentants en mission à l'armée de la Moselle ne pouvaient disposer, sans autorisation préalable, des approvisionnements qu'on y avait réunis, dans le but de satisfaire aux besoins particuliers de l'armée des Ardennes.

Toutefois, le général en chef, prévoyant que le Comité de Salut public répondrait favorablement à sa demande, lançait sur Dinant, dans la matinée du 29 mai (10 prairial), son avant-garde (division Lefebvre) qui se trouvait depuis la veille à Ciney. Jourdan déclare qu'il prit cette résolution parce qu'il jugeait « convenable d'ouvrir ses communications avec Givet afin d'en tirer ses subsistances » (1). Cette avant-garde surprenait à Dinant un détachement ennemi qui se repliait précipitamment; 34 prisonniers et un obusier restaient entre nos mains. L'artillerie légère de Lefebvre, installée sur la rive droite de la Meuse, avait pu tirer sur la colonne autrichienne en retraite; celle-ci dut gravir les pentes de la rive gauche sous la mitraille lancée par nos pièces.

Jourdan reçoit à Marche-en Famenne les instructions nouvelles du Comité de Salut public (29 mai-10 prairial). -- Tandis que le mouvement de l'armée française dans la direction de Namur est arrêté par le manque de vivres, Beaulieu a installé son détachement à Andoy (2),

(1) Mémoires de Jourdan. A. H. G.

(2) Beaulieu à Cobourg, d'Andoy, 30 mai. *Kabinets Akten*, pièce 1154. *K. und K. Kriegs Archiv.*

sur la position indiquée par Jourdan dans sa lettre du 27 mai. Un détachement de 200 hommes est à Huy-sous-Malcamp ; un parti de hussards a été envoyé à la découverte, du côté de Fleurus, pour assurer la liaison avec l'armée principale du prince d'Orange. Dans cette situation, le général autrichien estime qu'on doit le secourir à l'aide de troupes impériales prélevées sur le corps de Blankenstein à Trèves, et sans compter sur les Prussiens ; les renforts qu'il attend devront venir le plus vite possible vers Bastogne, par exemple (1) : à aucun prix, on ne doit permettre que l'aile gauche de l'armée subisse une défaite, ni que Charleroi tombe aux mains de l'ennemi, car Beaulieu déclare qu'il compte tirer ses vivres de cette dernière place.

On voit ainsi que Beaulieu ne songe pas à prendre l'offensive contre l'armée de la Moselle ; Jourdan est donc libre d'agir à sa guise. Poursuivra-t-il sa marche sur Namur ou bien se dirigera-t-il sur Dinant, pour améliorer la situation matérielle de son armée ? Telle est la question qui se pose à l'esprit du général en chef, lorsque les instructions ci-dessous parviennent enfin à son quartier général :

Paris, le 8 prairial an II (27 mai 1794).

Le Comité de Salut public à Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

Ta marche vers le Brabant commence sous d'heureux auspices ; nous espérons que la victoire ne se démentira pas.

Tu consultes le Comité pour savoir si tu dois attaquer Namur ou rester sur la rive droite de la Meuse. Voici quel est jusqu'à nouvel ordre la tâche que tu as à remplir.

Prendre Dinant et Charleroi, garder les bords de la Meuse depuis la première de ces deux villes jusqu'à Namur, et ceux de la Sambre

(1) Beaulieu à Cobourg, d'Andoy, 30 mai *Kabinets Akten*, pièce 1158. *K. und K. Kriegs Archiv.*

depuis la seconde aussi jusqu'à Namur, bloquer cette place et l'enlever soit de vive force, soit par un siège régulier; cette opération peut s'exécuter avec une partie de tes forces, l'autre partie formera un corps d'observation avec lequel tu iras au-devant des forces ennemies qui pourraient venir au secours de Namur, si ses forces te sont égales ou inférieures, et, dans le cas contraire, elle te servira à assurer la retraite par le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse.

Ton objet doit être d'appuyer la droite et les derrières de l'armée des Ardennes pendant qu'elle se portera en avant, de lui servir de corps de réserve et d'assurer sa retraite par Charleroi et le cours de la Sambre ; de chasser entièrement l'ennemi d'Entre-Sambre-et-Meuse et d'empêcher qu'il ne tente le passage de cette dernière rivière entre Namur et Givet.

Il faut aussi que ton corps d'observation menace l'ennemi sur tous les points, tantôt sur Liége, tantôt sur Louvain, tantôt sur Nivelles ; que tu fasses reconnaître avec appareil les routes qui y mènent comme si tu allais y faire passer ton armée ; que tu exagères prodigieusement tes forces afin de répandre partout la terreur chez les ennemis.

Tu ne dois pas oublier ce que nous t'avons recommandé dans notre dernière lettre, c'est qu'il vaut mieux employer tes forces à combattre en rase campagne qu'à faire des sièges. Il faut donc masquer Namur avec le moins de troupes possibles, afin de grossir ton corps d'observation avec lequel tu poursuivras l'ennemi partout, sans lui donner le temps ni de se réunir, ni de se reconnaître ; épie toutes les occasions d'engager des actions considérables, car ce n'est que de cette façon que nous pourrons terminer la guerre.

Si l'ennemi te laisse tranquille du côté de la Meuse, tu te porteras rapidement sur la droite de l'armée des Ardennes à Nivelles et tu agiras de concert avec Charbonnier et Pichegru, pour cerner l'ennemi et lui livrer une bataille décisive. Comme toutes ces opérations doivent être assujetties à un même système, la direction générale en est remise à Pichegru que tu seconderas de tous tes moyens.

Tu ne négligeras pas de recommander au général Hatry, à Arlon, d'observer les mouvements de l'ennemi qui pourrait venir du pays du Luxembourg, de le poursuivre, de l'attaquer partout et de tâcher de l'enfermer entre sa division et ton armée qui doit garder les bords de la Meuse ; si on le laisse tranquille et que la frontière de la Moselle soit suffisamment en sûreté, tu pourras l'appeler près de toi, ou en lui donnant un secours de ta division, soit de ce que tu pourrais tirer encore peut-être de l'armée de la Moselle, le diriger sur Liége ; les circonstances doivent te déterminer, mais tu nous instruiras de tous tes mouvements : nous envoyons copie de ces dépêches à Pichegru et à Charbonnier, afin que le concert et l'ensemble règnent dans toutes vos opéra-

tions et que la gloire de battre l'ennemi et de l'exterminer vous soit commune.

Les membres du Comité de Salut public :

CARNOT, BILLAUD-VARENNE, BARÈRE, COLLOT-D'HERBOIS, COUTHON, ROBESPIERRE.

Nous apprenons en ce moment la fâcheuse nouvelle de l'attaque de Kaiserslautern et de sa prise par les ennemis. La division qui gardait ce poste a perdu la majeure partie de son artillerie. Nos troupes se sont retirées sur Pirmasens, où l'on annonce qu'elle ne peuvent pas tenir. L'armée du Rhin, quoique victorieuse des Prussiens qui l'attaquèrent le même jour, se trouvant ainsi découverte sur son flanc gauche, s'est également vue forcée à la retraite qu'elle a effectuée sur Germersheim. Il faut, sans donner de publicité à cet échec, songer au moyen de le réparer sans délai.

Ces instructions sont tellement confuses qu'il paraît indispensable de les présenter plus clairement. Elles signifient, en somme, que la mission confiée à l'armée de la Moselle consiste, dans l'ordre d'urgence, à prendre Dinant et Charleroi, à chasser l'ennemi de l'Entre-Sambre-et-Meuse et à s'emparer de Namur. Si cette dernière ville ne peut pas être prise de vive force, on ne consacrera qu'une partie des troupes au blocus ; le reste, formant un corps d'observation mobile et agissant, servira de réserve à l'armée des Ardennes ; il menacera l'ennemi sur tous les points et recherchera la bataille en rase campagne. Enfin, si les coalisés ne tentent aucune opération sur la Meuse, Jourdan « agira de concert avec Pichegru et Charbonnier » à la droite de l'armée des Ardennes et participera à la bataille décisive.

Il est intéressant de constater que la force des choses avait déjà obligé Jourdan à diriger son avant-garde sur Dinant, lorsque le Comité de Salut public lui prescrivit de s'emparer de cette ville. On doit remarquer, en outre, que l'idée de réunir, en une masse unique sous le commandement d'un seul chef, les trois fractions des armées

du Nord, des Ardennes et de la Moselle, n'a pas encore été envisagée dans cette lettre du 27 mai.

Le corps de Jourdan vient de Marche-en-Famenne vers Stave (30 mai au 2 juin-11 au 14 prairial). — Comme la division Lefebvre avait déjà occupé Dinant dans la matinée du 29 mai, cette lettre détermina Jourdan à porter, dans la soirée de ce même jour, le gros de ses forces dans l'Entre-Sambre-et-Meuse pour y agir suivant les avis qu'il recevrait de Pichegru.

En conséquence, le gros du corps d'armée [divisions Morlot (1) et Championnet] se rapprochait de Dinant, dans la matinée du 30 mai, et le quartier général se transportait à Sorinne (4 kil. E. de Dinant).

J'ai reçu hier au soir, écrivait Jourdan de cette ville (2), votre lettre du 8 par laquelle vous me chargiez de prendre Dinant. J'avais prévenu vos intentions, car l'avant-garde s'y était portée le matin. Cette attaque

---

(1) Morlot (Antoine) est né le 5 mai 1766 à Bousse (Moselle). Entré au service dans la compagnie d'ouvriers d'artillerie de Croyé de Reuille, le 7 décembre 1782, il est congédié en 1790. Nommé le 24 août 1791 capitaine au 3e bataillon de volontaires nationaux de la Moselle, il devient général de brigade à l'armée de la Moselle le 20 septembre 1793, et passe général de division le 3 décembre suivant (il est confirmé dans ce grade le 28 janvier 1794) à cette même armée où il sert jusqu'au 13 juin 1795. Destitué le 26 octobre 1796, il est remis en possession de son grade le 4 janvier 1797 et affecté à la 10e division, puis à la 3e à Metz. Envoyé en Batavie en 1799, à l'armée des Grisons en 1800, il est mis en non-activité en 1801 et reprend du service en 1803; de 1803 à 1807 il exerce divers commandements en France. Passé à l'armée d'Espagne en 1807, il mourut le 22 mars 1809 à Bayonne.

Morlot avait fait les campagnes de 1792 à 1795 à l'armée de la Moselle, de 1795 et 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse, de 1799 à 1801 en Batavie et à l'armée des Grisons, de 1808 et 1809 en Espagne.

Il était commandeur dans la Légion d'honneur.

Son nom est inscrit au côté Nord de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, quartier général de Sorinne, près Dinant (11 prairial an II), 30 mai 1794. A. H. G.

a fort bien réussi; l'ennemi a été chassé avec vigueur malgré les redoutes qu'il avait sur les hauteurs; il a perdu beaucoup de monde; nous avons fait environ 60 prisonniers et pris un obusier; nous n'avons eu que deux hommes blessés.

Vous me chargez pareillement de prendre Charleroi; je passerai demain la Meuse pour m'y porter, mais on m'a dit que l'ennemi avait un camp à Saint-Gérard, je le visiterai en passant. Si je ne l'ai pas combattu en rase campagne comme vous l'auriez désiré, il n'y a point de ma faute, car je l'ai toujours cherché et il n'a pas voulu m'attendre.

Beaulieu s'est retiré, à ce qu'on m'a dit, dans le camp retranché de la Perche-Andoy sous Namur. J'ai écrit aux représentants Le Bas et Saint-Just, au général Charbonnier et au général Pichegru pour les prévenir de ma position. J'ai prié ce dernier, qui est chargé de la direction générale des opérations, de me faire passer ses instructions...

Dans la soirée du 29 et dans la matinée du 30 mai, l'avant-garde avait entendu le bruit d'une forte canonnade (1) venu de la direction de Charleroi. C'était là l'écho des combats livrés par les soldats de Desjardin et de Charbonnier, qui franchissaient la Sambre et investissaient Charleroi. Il s'ensuit que l'armée de la Moselle allait pour ainsi dire marcher au canon, mais au prix de quelles difficultés !

Le 31 mai, deux partis de troupes légères, détachés de l'avant-garde et dirigés sur Saint-Gérard, se heurtent aux avant-postes du camp ennemi installé en ce point. Des coups de fusil sont échangés de part et d'autre jusqu'à la nuit.

La division Championnet (2) reste en observation sur

---

(1) Les représentants Duquesnoy et Gillet au Comité de Salut public. Dinant, 11 prairial. A. H. G.

(2) Championnet (Jean-Étienne, dit Vachier) est né le 30 avril 1762 à Valence (Drôme).

Grenadier dans la garde nationale de Valence le 14 juillet 1789, sergent le 1er décembre et lieutenant le 15 mars 1790, il est nommé premier adjudant général de la légion du district de Valence le 14 juillet 1790, puis lieutenant-colonel commandant du 6e bataillon de volontaires nationaux de la Drôme le 1er septembre 1792. Promu le 1er sep-

les hauteurs de la rive droite de la Meuse, en face de Dinant, tandis que la division Morlot franchit la Meuse sur le pont de Dinant ; elle est suivie par la division Hatry, qui est arrivée dans cette ville vers 4 heures de l'après-midi. Une menace faite par un escadron de hussards ennemis sur les derrières de la colonne, produit une violente panique parmi les conducteurs qui abandonnent leurs voitures çà et là sur les chemins, malgré l'intervention du 1er dragons qui donne la chasse aux hussards impériaux. Le désordre est tel que Jourdan et Gillet sont obligés de faire le métier de vaguemestre (1), et la division Championnet ne peut franchir la Meuse, à son tour, que dans la nuit du 31 mai au 1er juin. Le quartier général se transporte de Dinant à Weillen (5 kil. Ouest de Dinant), dans la matinée du 1er juin. Enfin, l'ennemi, ayant abandonné le camp de Saint-Gérard le 13 prairial, le corps de Jourdan s'avance le lendemain, 2 juin, de quelques kilomètres vers l'Ouest ; le quartier général s'établit à Stave, les divisions Lefebvre et Hatry vers Saint-Gérard, les divisions

---

tembre 1793 chef de brigade à titre provisoire, et maintenu à la tête du 6e bataillon de la Drôme, il commande, le 23 décembre suivant, un corps détaché de l'armée de la Moselle.

Général de brigade le 6 février 1794 près les armées du Rhin et de la Moselle, il y passe général de division le 10 juin de la même année, et prend part à la bataille de Fleurus. Affecté le 29 juin à l'armée de Sambre-et-Meuse, Championnet est confirmé, le 2 décembre 1794, dans son grade de général de division. En 1798, il commande la division de droite à l'armée d'Angleterre, puis la division d'avant-garde de l'armée de Mayence, et devient enfin général en chef de l'armée stationnée dans la République batave. Envoyé en Italie, en 1799, il est traduit devant un conseil de guerre pour avoir entravé l'action d'un commissaire civil. Remis en activité, il est nommé général en chef de l'armée d'Italie jusqu'en novembre. Relevé de son commandement, sur sa demande et pour raison de santé, il mourut à Antibes (Var) le 9 janvier 1800.

(1) Gillet à Duquesnoy, de Weillen, 1er juin (13 prairial). A. H. G.

Championnet et Morlot sur les hauteurs au Nord-Est de Stave ; un groupe de bataillons détachés est laissé sur les hauteurs de Dinant « pour garder le passage de la Meuse » (1).

La détresse de l'armée de la Moselle. — Au cours de ces marches effectuées du 30 mai au 2 juin, le dénûment des troupes, déjà signalé par Jourdan dans sa lettre du 27 mai, s'est considérablement accru. Le 31 mai, cinq hommes de la 34e demi-brigade sont morts d'inanition. « Si nous ne recevons de prompts secours, écrit Gillet (2), l'armée est perdue sans ressources. Le pain est dû aujourd'hui à toutes les divisions, et on ne peut en distribuer qu'une livre à chaque soldat... Ce pays-ci offre bien quelques ressources, mais il faudrait avoir au moins quatre jours d'avance pour avoir le temps de les recueillir... Les chevaux des charrois et des vivres sont absolument perclus ; à peine peuvent-ils traîner des caissons vides ; les charretiers n'en prennent pas soin et les employés ne les surveillent pas... Il n'y a d'ailleurs aucun ensemble, aucun ordre dans l'administration. Il est impossible, tant que durera cet état, d'entreprendre aucune opération militaire. Le général va chercher à prendre une position et attendre les vivres... »

« Nous sommes dans la dernière des détresses, déclare également Jourdan (3), je vais essayer de balayer tout le pays Entre-Sambre-et-Meuse, et je ferai ensuite passer ces forces sur cette place (Charleroi) pour en faciliter l'attaque. »

Cette situation lamentable explique pourquoi ce corps d'armée a fait seulement 55 kilomètres en quatre jours,

---

(1) Gillet au Comité de Salut public, 3 juin (15 prairial). A. H. G.
(2) Gillet à Duquesnoy, de Weillen, 1er juin (13 prairial). A. H. G.
(3) Jourdan au Comité de Salut public, de Weillen (1er juin-13 prairial). A. H. G.

alors que sa marche n'était pas contrariée par l'adversaire. Le commandement et les représentants du peuple se sont cependant efforcés de mettre un terme au pillage provoqué par cette misère. Jourdan a fait inscrire à l'ordre de l'armée (1) que les Liégeois, amis de la République, sont sous sa protection, et que tous les attentats à la personne ou aux propriétés des habitants seront regardés comme l'œuvre de soldats contre-révolutionnaires et punis par la commission militaire.

Quant aux représentants, ils ont tenté, avec leur énergie accoutumée, de maintenir quand même la discipline et de pourvoir autant que possible aux besoins des troupes. Voici, du reste, la teneur des principaux arrêtés qu'ils ont pris à cet effet (2) :

1° La commission militaire révolutionnaire établie près de l'armée (de la Moselle) prendra la dénomination de *Tribunal criminel militaire* et jugera révolutionnairement tous les délits qui se commettront à l'armée.

2° Pendant les marches de l'armée les officiers généraux doivent être à la tête de leur troupe, sous peine de destitution.

3° Le citoyen Scribe est « nommé inspecteur général des charrois dans les corps d'armée actuellement en marche ».

4° Les voitures de réquisition ne seront pas retenues plus de quinze jours et leurs conducteurs devront se munir de pain et de viande « pour leur consommation pendant ce temps ».

5° Toutes les denrées de première nécessité (blé, farines, riz, etc.) existant dans la commune de Marche-en-Famenne doivent être requis par les soins du commissaire Archier.

---

(1) Ordre général du 8 au 9 prairial, de Wavreille. A. H. G.

(2) Tous ces arrêtés, pris à Marche-en-Famenne, portent la date du 10 prairial.

6° On fera enlever tous les effets, denrées ou bestiaux des maisons des émigrés qui se trouveront sur le territoire occupé par nos troupes.

7° Les contributions ne doivent pas peser également sur les pauvres et sur les riches. « Les six plus haut cotisés » de chaque commune en payeront les trois quarts sous peine d'être arrêtés, conduits en France et gardés comme otages.

D'autre part, Gillet adresse à l'armée une proclamation vibrante pour l'exhorter à la patience (1). Enfin il frappe respectivement les communes de Dinant, Ivoi, Bouvignes et Houx d'une contribution de 600,000, 300,000, 200,000 et 10,000 livres. Cet argent doit être prélevé pour les trois quarts sur les plus riches habitants des susdites communes et servir au payement des denrées requises en nature.

La plupart de ces arrêtés révèlent le souci, qu'ont les représentants, de mettre la conduite des troupes en harmonie avec les principes qui sont clairement exposés dans la lettre ci-dessous, adressée par le Comité de Salut public à Gillet et Duquesnoy :

8 prairial an II (28 mai 1794).

Le Comité de Salut public aux représentants du peuple près l'armée de la Moselle.

Nous vous adressons, citoyens collègues, une lettre pour le général Jourdan; vous voudrez bien la remettre après en avoir pris connaissance.

Continuez à marcher rapidement à l'entière destruction des ennemis de notre indépendance. Vos premiers succès nous en garantissent de nouveaux et de plus décisifs.

Nous voyons, avec plaisir, que vous avez pris des mesures pour prévenir la désorganisation qui résulte toujours du pillage et pour empêcher la guerre de se nationaliser contre nous. Ménagez partout les

(1) Voir cette proclamation aux documents annexes.

objets du culte, faites respecter les chaumières, les malheureux, les femmes, les enfants, les vieillards; entrez comme bienfaiteurs du peuple en même temps que vous serez le fléau des grands, des riches, des ennemis particuliers du nom français; faites tomber sur ceux-ci tout le poids des contributions, prenez-les comme otages, et que votre conduite soit tellement connue que chacun voie que ce n'est point le système de la dévastation, mais celui de l'égalité que vous apportez. Il faut cependant éviter de faire la guerre en dupes, nous devons vivre aux dépens de l'ennemi, nous n'entrons pas chez lui pour lui porter nos trésors; mais il faut prendre des mesures certaines pour que les contributions que vous imposerez ne soient pas assises par les magistrats sur les pauvres, comme ils ne manqueront pas de le faire, si vous n'y tenez sévèrement la main.

Salut et fraternité.

CARNOT.

Le manque de documents, relatifs au mode d'exécution de toutes ces réquisitions, empêche d'affirmer que cette doctrine du Comité de Salut public fut exactement appliquée. Cependant, nous penchons à croire que ce désir honorable de voir les armées républicaines user modérément, sinon très justement, de leur force triomphante, exerça une heureuse influence sur la conduite des troupes. Cette époque fut en effet marquée par de tels actes de dévouement et de sacrifice que rien ne saurait étonner de la part des soldats de l'an II. Voici d'ailleurs des traits de solidarité rapportés par Gillet (1), qui viennent à l'appui de cette opinion :

« La garnison de Givet apprend que ses frères de l'armée de la Moselle ont besoin de pain ; elle rend celui qui lui avait été distribué le matin et l'envoie à ses braves camarades qui venaient de s'emparer de Dinant.

« Les habitants de Givet imitent l'exemple de la garnison et envoient tout le pain qui se trouve chez eux.

(1) Gillet au Comité de Salut public, Dinant, 11 prairial (30 mai). A. H. G.

« La commune de Schipe, dans le pays liégeois, n'ayant pas reçu de réquisition pour fournir du pain aux Républicains, a envoyé en offrir six cents livres pour son contingent. »

Ce dernier exemple de désintéressement laisse supposer que, dès ce moment, l'idéal généreux de la Révolution exerçait son action, même par delà les frontières. Il donne à penser que l'idée symbolisée par le drapeau tricolore, autour duquel marchaient toujours et quand même ces sans-culottes, sans souliers et sans pain, dégageait une force mystérieuse qui précédait nos colonnes et facilitait la conquête militaire.

CHAPITRE X

Le quatrième passage de la Sambre et le deuxième investissement de Charleroi.

(Carte n° 9.)

La réorganisation de l'armée réunie sur la Sambre : 1° au point de vue du commandement; 2° mesures prises au point de vue du ravitaillement. — Le nouveau projet offensif. — Dispositions préparatoires au mouvement offensif. — Le choix du moment où l'armée française franchira la Sambre. — L'armée réunie sur la Sambre passe cette rivière une quatrième fois. — La bataille du 16 juin : dispositions prises par les coalisés; dispositions prises par Jourdan; la lutte proprement dite; vue d'ensemble sur la bataille.

La réorganisation de l'armée réunie sur la Sambre. — 1° *Au point de vue du commandement.* — L'étude détaillée de la période antérieure à l'arrivée de Jourdan dans l'Entre-Sambre-et-Meuse fait ressortir que les échecs successifs de l'armée française, cependant deux fois supérieure en nombre à celle des alliés, doivent être attribués en grande partie à la mauvaise organisation du commandement et à l'insuffisance technique des généraux.

En confiant à un conseil le soin de diriger les deux fractions de l'armée du Nord et de l'armée des Ardennes, jusqu'alors indépendantes l'une de l'autre, on n'a réalisé qu'un progrès médiocre. Charbonnier, jaloux de son autorité (1), a continué à caresser son idée favorite, la

---

(1) Voir au sujet de la mésintelligence de Desjardin et de Charbon-

conquête de Charleroi, au lieu de marcher franchement avec Desjardin au-devant du gros des forces adverses pour infliger à celles-ci une défaite décisive. D'autre part, le choix des dispositions tactiques, qui ont été prises en vue du passage de la Sambre, décèle le peu d'habileté et le manque d'expérience ou de savoir de ceux qui les ont conçues ou appliquées.

Les termes de la lettre ci-dessous, écrite par l'ingénieur Marescot à son ami Carnot, à la suite de la retraite du 3 juin, montrent bien que ces causes principales de nos revers n'échappèrent pas à la perspicacité de tous ceux qui furent mêlés à ces événements (1) :

Que pouvait-on attendre d'une armée commandée à la fois par deux généraux ? Un corps à deux têtes est un monstre..... Les événements dont je suis témoin depuis quelque temps me convainquent, mon cher Carnot, que l'on ne fait pas assez attention aux généraux à qui l'on confie des expéditions importantes. Je ne vois que trop que le patriotisme et le courage ne suffisent pas, et qu'il faut y joindre de la capacité. Il est bien évident qu'un habile général aurait prévenu tous les échecs que nous venons de recevoir. Ils viennent tous de nos mauvaises dispositions. La manière claire dont j'en instruis t'en fera juger facilement. Nos soldats sont bons, mais tout ceci les fait murmurer et les décourage (2). Chaque jour me confirme que la guerre

---

nier, la lettre adressée le 8 juin par le Comité de Salut public aux représentants Richard et Choudieu à Lille (Recueil Aulard, t. XIV, p. 216) et reproduite, en partie, page 5 de ce chapitre.

(1) Marescot à Carnot, de Maubeuge (17 prairial-5 juin 1794). A. H. G.

(2) C'est surtout dans l'armée des Ardennes que le découragement se faisait sentir, et la manière dont Charbonnier les avait conduites explique la dépression morale de ses troupes. Isaac Dupuy écrit que cette armée était dans une triste situation après son échec du 3 juin ; elle criait à la trahison ; trois généraux notamment étaient l'objet de ses soupçons : « L'un d'eux, lors du passage de la Sambre, était si sou (*sic*) qu'il s'était couché dans les seigles : quand l'ennemi attaqua, on fut lui dire : Général, l'ennemi nous attaque ! — Eh bien ! répondit-il, battez-vous si vous voulez ; pour moi, je m'en vais ! Et il repassa la Sambre. » (*Histoire des Volontaires de la Charente pendant la Révolution*, par P. Boissonnade ; Appendice, p. 352.)

est un jeu d'adresse et qu'à la longue le succès doit naturellement être en faveur de celui des deux généraux opposés qui a le plus de génie. La République doit donc avoir le plus grand soin à ne confier le commandement de ses troupes qu'à des chefs intelligents et dont les talents soient aussi bien connus que leur civisme. Si je te fais cette réflexion, c'est que tout ce dont j'ai été témoin m'y force.

Ton concitoyen,

MARESCOT.

Il est probable que, dès son retour à Paris, le représentant Le Bas informa le Comité de Salut public de la mésintelligence de Charbonnier et de Desjardin, car le 31 mai (12 prairial) l'arrêté suivant (1) créait enfin l'unité de commandement :

« Le Comité de Salut public arrête que le général Desjardin commandera, sous Pichegru, l'aile droite de l'armée du Nord et l'armée des Ardennes et que le général Charbonnier se rendra à Paris pour y recevoir un commandement. »

Lorsque cet ordre parvint à son quartier général de Thuin, Desjardin déclara qu'il ne se sentait aucunement « les talents nécessaires pour conduire 50,000 hommes » et que l'expérience de ces derniers mois de campagne lui annonçait l'insuffisance de ses forces pour un commandement aussi étendu. Conséquemment, il suppliait qu'on le laissât acquérir les connaissances indispensables pour cette place, avant de la lui confier (2).

Au surplus, l'importance de cette fonction était encore plus grande depuis que les 40,000 hommes de Jourdan avaient pénétré dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (3), car l'effectif des troupes concentrées dans cette région se trouvait ainsi porté à 90,000 hommes, qu'il faudrait fatalement et bientôt soumettre à un chef unique. Or, le

(1) Recueil Aulard, t. XIV, p. 58.

(2) Desjardin au Comité de Salut public, 20 prairial. A. H. G.

(3) Se reporter au chapitre précédent.

général qui commandait les quatre divisions de la Moselle, était alors âgé de trente-deux ans. Blessé sur le champ de bataille d'Hondtschoote, où il commandait le corps de bataille, Jourdan était également l'heureux vainqueur de Wattignies et son nom évoquait, dans l'esprit des chefs et des soldats, tout un passé glorieux. C'est pourquoi les représentants n'hésitèrent pas à lui confier le commandement suprême (1). Leur décision fut aussitôt ratifiée par le Comité de Salut public, qui prit, le 8 juin, cet arrêté (2) :

Article premier. — Pichegru, général en chef de l'armée du Nord, dirigera l'ensemble de toutes les opérations des forces dirigées contre la Belgique, depuis la Meuse jusqu'à la mer.

Art. 2. — L'armée des Ardennes, la droite de l'armée du Nord et la partie auxiliaire de l'armée de la Moselle seront aux ordres immédiats de Jourdan, sous l'autorité de Pichegru, auquel Jourdan rendra compte de ses opérations.

Art. 3. — Le commissaire-ordonnateur des troupes commandées par Jourdan sera subordonné à Bourcier. Celui-ci est tenu, sous sa responsabilité rigoureuse, de pourvoir, avec une égale exactitude, aux besoins de la droite et de la gauche, c'est-à-dire à ceux de toutes les troupes aux ordres de Pichegru, et qui sont comprises, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, depuis la Meuse jusqu'à la mer.

Signé au registre : Carnot, Saint-Just, B. Barère, Robespierre, Couthon, C.-A. Prieur, Collot d'Herbois, R. Lindet et Billaud-Varenne.

« Maintenant, déclarait le Comité de Salut public (3), d'après l'arrêté ci-joint, il ne peut plus rester d'incerti-

---

(1) Voir la lettre de Levasseur et Guyton au Comité de Salut public, de Montigny-les-Tigneu (15 prairial), dans laquelle ils exposent qu'il y a intérêt à confier à un seul général le soin de diriger l'expédition sur Charleroi. Recueil Aulard, t. XIV, p. 119.

(2) Recueil Aulard, t. XIV, p. 212.

(3) Le Comité de Salut public aux représentants Richard et Choudieu, au quartier-général à Lille (20 prairial-8 juin). A. H. G.

tude sur les compétences et les degrés du commandement; et nous verrions avec peine que quelques passions particulières vinssent troubler le concert qui doit régner entre les opérations de la droite et de la gauche, concert sans lequel nous ne pouvons, avec toute la supériorité de nos forces, espérer aucun succès. Une confiance entière doit s'établir entre vous et les autres représentants : nous vous invitons, au nom de la Patrie, à ne rien négliger pour maintenir l'harmonie nécessaire au triomphe de la liberté et des armes de la République.

« Nous vous prions d'entretenir avec eux et avec nous une correspondance active.

« Nous attendons, avec la plus vive impatience, la prise d'Ypres. »

D'autre part, les affectations des généraux subordonnés à Jourdan sont ainsi modifiées :

Desjardin se rend à Philippeville pour y commander les troupes stationnées sur le théâtre d'opérations des Ardennes (ancienne division Debrun). Kléber remplace Fromentin destitué; Marceau prend le commandement de la division de Vézu qui est envoyé à Givet; Frossard, général de brigade dans la division de Kléber, est remplacé par Fuzier.

De sorte que les troupes réunies sur la Sambre, à partir du 8 juin, sous le commandement supérieur de Jourdan, comprennent désormais :

1° Les trois divisions Kléber, Muller et Montaigu provenant de l'aile droite de l'armée du Nord et comptant ensemble 26,000 hommes environ (1), plus la cavalerie de Dubois.

---

(1) La composition détaillée de ces divisions figure au chapitre IV. Depuis les premiers jours de mai, la brigade Montaigu, laissée à Avesnes, s'est fondue dans la division Fromentin, maintenant commandée par Kléber. (Voir le rapport général du 10 au 15 prairial, A. H. G., reproduit aux documents annexes.)

2° Les deux divisions Marceau (9,738 hommes) et Mayer (9,009 hommes), de l'armée des Ardennes;

3° Les quatre divisions de l'armée de la Moselle, dont la composition détaillée est donnée par cette situation (1) :

Armée de la Moselle.

Tableau général des forces actives de ladite armée destinée à faire partie de l'armée de Sambre-et-Meuse au 15 prairial an II (3 juin 1794).

	CORPS.	PRÉSENTS sous LES ARMES.
Division Hatry.	11e régiment de dragons	420
	6e bataillon de Seine-et-Oise	1,030
	3e — de la Côte-d'Or	428
	9e — du Doubs	455
	3e — de la Moselle	604
	1er — du 44e régiment	768
	1er — du 27e régiment	680
	9e — de la Meurthe	563
	2e — du 58e régiment	730
	1er — du Lot-et-Garonne	582
	2e — du 33e régiment	789
	4e — du Var	554
	2e — de la Moselle	771
	2e — du Loiret	582
	1er — du Bas-Rhin	789
	Détachement du 18e chasseurs à cheval	158
	3e compagnie d'artillerie légère	93
	Total	10,005
Division Morlot.	14e régiment de dragons	445
	110e demi-brigade	2,709
	34e —	2,354
	1re —	2,190
	10e régiment de cavalerie	416
	30e compagnie d'artillerie légère	96
	Total	8,210

(1) Carton des situations des armées du Rhin et de la Moselle. Janvier à septembre 1794. A. H. G.

	CORPS.	PRÉSENTS sous LES ARMES.
Division Championnet.	1ᵉʳ régiment de dragons	444
	18ᵉ demi-brigade	2,153
	94ᵉ —	2,327
	59ᵉ —	1,638
	4ᵉ régiment de cavalerie	398
	2ᵉ compagnie d'artillerie légère	90
	TOTAL	7,500
Division Lefebvre.	Détachement du 19ᵉ régiment de chasseurs	11
	9ᵉ régiment de chasseurs	541
	1ᵉʳ bataillon des Vosges	717
	2ᵉ — du 99ᵉ régiment	640
	2ᵉ — du 54ᵉ régiment	423
	1ᵉʳ — du 5ᵉ régiment	777
	149ᵉ demi-brigade	1,663
	80ᵉ —	2,064
	13ᵉ —	1,572
	16ᵉ d'infanterie légère	380
	Légion de la Moselle	410
	Détachement du 3ᵉ de hussards	110
	— du 18ᵉ de chasseurs	126
	1ᵉʳ régiment de chasseurs	381
	19ᵉ compagnie d'artillerie légère	110
	TOTAL	9,925
Corps détachés.	Gendarmerie nationale	22
	173ᵉ demi-brigade	1,716
	177ᵉ —	1,656
	132ᵉ —	2,439
	8ᵉ bataillon de sapeurs	930
	Gendarmerie nationale	23
	Canonniers du Parc	435
	TOTAL	7,221
	Effectif total de l'armée	42,411

État-major général.

JOURDAN, général en chef. — ERNOUF, chef de l'état-major.

Généraux de division : Lefebvre, Championnet, Morlot, Hatry, Bollemont, commandant l'artillerie.

Généraux de brigade : Leval, Jacopin, Legrand, Olivier, Simon, Chapsal, Bonnet, Grenier.

A la date du 8 juin, ces diverses unités sont ainsi disposées :

a. Divisions Lefebvre et Hatry, vers Saint-Gérard ;

b. Divisions Championnet et Morlot, vers Stave ;

b'. 7,000 hommes, détachés des groupes *a* et *b*, gardent le passage de la Meuse vers Dinant;

c. Division Kléber, entre Marcinelle et Marchienne-au-Pont;

d. Division Marceau, entre Marchienne-au-Pont et Landely ;

d'. Division Mayer (1), entre Landely et Thuin ;

e. Division Muller, entre Thuin et Peaumereuille;

f. Division Montaigu, de Peaumereuille à Solre-sur-Sambre ;

Les divisions *e* et *f* sont placées sous le commandement supérieur de Schérer ;

Le quartier général de Jourdan est installé à Nalinnes (2).

b. Mesures prises au point de vue du ravitaillement. — Comme les ressources de la région située dans cette partie de l'Entre-Sambre-et-Meuse ont été épuisées par le séjour prolongé des troupes impériales ou républicaines, il est impossible de faire vivre ces 90,000 hommes sur le pays. Pour surmonter les difficultés qui résultent de cette situation — car les places les plus rapprochées de la zone de concentration, telles Avesnes et Maubeuge, ne contiennent plus que sept jours de farine (3), — les représentants prennent des dispo-

---

(1) Mayer a remplacé Jacob à la tête de cette division dès le 18 mai. Voir chapitre VI.

(2) Rappelons qu'une autre division, la 10e par conséquent, sous les ordres de Ferrand, garde la rive droite de la Sambre entre Solre et Maubeuge.

(3) Favereau à Ernouf, le 19 prairial (7 juin). A. H. G.

sitions nouvelles. On citera seulement les plus essentielles :

1° Le citoyen Vaillant est nommé commissaire-ordonnateur en chef des armées réunies de la Moselle et des Ardennes ; Drolenveau, alors à Maubeuge, devient commissaire-ordonnateur en chef de la division de l'armée du Nord aux ordres du général Ferrand. Le commissaire en chef de l'armée des Ardennes n'est plus chargé d'approvisionner les divisions actives, mais seulement les troupes chargées de la garde des places de ce théâtre d'opérations ; celui-ci ne pourra tirer ses vivres que des magasins laissés à sa disposition par le commissaire-ordonnateur des armées réunies (arrêté du 16 prairial).

2° Les réquisitions *manu militari* sont ordonnées par le présent arrêté dans les départements de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse et de la Haute-Marne :

Nalinnes, le 17 prairial l'an II de la R. F. U. I. et D.
(7 juin 1794.)

Les représentants du peuple près l'armée du Nord, de la Moselle et des Ardennes réunies sur la Sambre, arrêtent que le commissaire-ordonnateur en chef de l'armée de la Moselle enverra sur-le-champ le citoyen Seguin, commissaire aux rentrées des subsistances et approvisionnements de la République dans les départements de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse et de la Haute-Marne, pour accélérer le versement dans les magasins des quantités de grains, fourrages et avoines, que ces départements ont été requis de fournir pour l'approvisionnement de l'armée de la Moselle, et qu'ils sont en retard de livrer.

Le citoyen Seguin déclarera aux administrateurs des départements et de district et aux officiers municipaux des communes, qu'un plus long retard compromettrait essentiellement le salut de l'armée et celui de la République et qu'ils sont responsables sur leur tête de la fourniture desdits grains et fourrages.

Toutes commissions données à des agents particuliers pour le même objet dans ces départements sont révoquées.

Les présidents et officiers municipaux des communes qui n'auront pas obtempéré aux réquisitions, qui leur ont été faites par les districts, dans les délais qui ont été fixés, seront mis en arrestation jusqu'à ce que leurs communes aient rempli en entier leur contingent. Les agents

nationaux seront tenus, sous leur responsabilité personnelle, de faire exécuter lesdites réquisitions.

Le citoyen Seguin ou autres préposés par le commissaire-ordonnateur en chef chargés de presser les rentrées desdits grains et fourrages feront, pour l'exécution du présent, toutes les perquisitions nécessaires dans toutes les communes desdits départements. Ils sont autorisés à se faire assister de troupes à cheval pour les escorter, et, dans le cas de malversation de quelques citoyens, ils pourront dresser procès-verbal en présence d'un officier municipal, le remettront à l'agent national du district, lequel sera tenu de poursuivre les délinquants suivant les lois révolutionnaires.

Le citoyen Seguin indiquera les magasins où les versements doivent être faits, et les corps administratifs feront fournir les voitures nécessaires pour le transport.

Signé : L.-B. Guyton, Gillet.

3° Afin de diminuer la consommation du blé, le pain de munition comprendra, jusqu'à la récolte prochaine, moitié froment, moitié seigle, « en continuant d'extraire 15 livres de son par quintal » (1), et le supplément de 4 onces de pain cessera d'être distribué aux troupes en garnison.

4° La distribution journalière d'une once de riz ou de deux onces de légumes secs est remplacée par un supplément de paye de douze décimes par jour (2).

5° On prélève sur certaines places de seconde ligne les denrées ci-dessous, destinées à compléter l'approvisionnement de Maubeuge, savoir :

2,000	quintaux (3)	de farine	à Cambrai.
3,600 (3)	—	—	à Arras.
6,000	—	—	à Aire, Béthune et Arras.
1,400	—	—	à Péronne.
4,000	—	—	à Saint-Quentin.
10,000	—	—	à Amiens.

Gillet compte également tirer des vivres des places

(1) Arrêté du 18 prairial. A. H. G.

(2) Arrêté du 24 prairial. A. H. G.

(3) Ces deux convois partent le 11 prairial d'Arras et de Cambrai.

des Ardennes, car il écrit de Stave au régisseur des vivres, Petit : « Les moyens de transport de Mézières à Givet et de Givet à Dinant sont faciles au moyen de la Meuse. Il ne s'agit donc que d'avoir des voitures de Dinant ici. Le trajet n'est pas long : du zèle et de l'activité lèveront facilement les obstacles (1) ».

L'inspecteur des vivres Chabauty s'efforce d'accélérer la marche de ces convois, à l'aide de relais qui doivent faciliter le retour des voitures chargées de grains et farines et venues du département du Nord et du Pas-de-Calais (2).

6° Enfin, Saint-Just, arrivé à Maubeuge le 24 prairial, rassure Favereau qui manque d'attelages pour faire transporter les vivres jusque dans les centres de distribution, en lui annonçant l'arrivée très prochaine de 500 chevaux.

Le nouveau projet offensif. — La conquête de Charleroi constitue, après comme avant l'échec du 3 juin, le but à atteindre immédiatement par l'armée réunie sur la Sambre. Les raisons, qui ont déterminé le commandement à ne pas faire choix d'un autre objectif, sont d'ailleurs exposées dans ce compte rendu de la conférence qui eut lieu à Thuin, le 17 prairial (5 juin), à l'effet d'adopter un nouveau plan d'opérations :

Thuin, 17 prairial l'an II de République une et indivisible.

Citoyens collègues,

Nous allons vous rendre compte de la conférence que nous venons d'avoir avec le général en chef Jourdan et les généraux Ferrand, Kléber, Dubois, Desjardin et Schérer.

La prise de Charleroi a été considérée comme la première de nos

---

(1) Gillet à Petit, 15 prairial (3 juin). A. H. G.

(2) Chabauty à Favereau, de Guise, 21 prairial. — D'après une lettre adressée à Favereau par Couvreur (Paris, 24 prairial), il est même question de faire des prélèvements sur Lille et sur Dunkerque.

opérations pour être maîtres de la Sambre et nous assurer le succès de celles que nous serons dans le cas d'entreprendre, par la suite, sur la rive gauche de cette rivière.

Nous ne connaissons pas parfaitement les forces de l'ennemi dans cette partie, mais on a calculé qu'il faudrait livrer une bataille à l'ennemi, et le battre avant d'obtenir la place, et qu'il était conséquemment très important de passer la Sambre avec des forces imposantes, tant pour nous garantir la victoire que pour obliger l'ennemi à une grande diversion. Voici donc les dispositions qui nous ont paru les plus propres pour parvenir à ce but.

Les quatre divisions de l'armée de la Moselle, et les trois divisions de l'armée du Nord, dont le général Jourdan est parfaitement connu, forment le corps d'armée qui est destiné à passer la Sambre. Sa force sera d'environ 60,000 hommes, dont 8,000 seront employés au siège de Charleroi.

Les deux divisions de l'armée des Ardennes, fortes environ de 20,000 hommes, occuperont la position de Saint-Gérard, pour masquer Namur, et garderont le passage de la Meuse à Dinant où l'armée de la Moselle a laissé environ 6,000 hommes.

Plusieurs considérations ont déterminé à employer séparément l'armée des Ardennes : 1° l'avantage de réunir l'armée de la Moselle que je connais et qui opérera avec beaucoup plus de confiance en masse, et sous les ordres de son général, que si elle était employée avec des troupes qu'elle ne connaît pas ; 2° l'esprit des chefs. Lorsque cette proposition a été faite, Jourdan s'est ouvert à nous et il ne nous a pas laissé ignorer qu'il avait éprouvé quelques désagréments des généraux de l'armée des Ardennes qui ont paru le voir d'un mauvais œil ; nous ajouterons même que le chef de l'état-major de cette armée a emporté les cartes et tous les états qui y sont relatifs, ce qui donne beaucoup d'embarras pour en connaître la situation. Nous aurions pu faire punir cette petite jalousie, mais ce moyen pourrait bien ne pas suffire pour mettre la chose publique à couvert des inconvénients qui pourraient en résulter, et nous avons cru plus sage d'en prévenir même jusqu'à la possibilité.

Nous avons cru devoir vous faire part de ce résultat de la conférence, en vous prévenant néanmoins que ce n'est pas un plan arrêté et que le général Jourdan se réserve de le méditer encore, d'après les renseignements qu'il se met en devoir de recueillir, particulièrement sur les forces que l'ennemi peut opposer sur ces différents points (1).

Signé : L.-B. Guyton, Gillet.

(1) Recueil Aulard, t. XIV, p. 159.

D'autre part Jourdan, qui est responsable de la bonne exécution de ce plan, expose ainsi ses intentions au Comité de Salut public (1) :

L'armée de la Moselle va se trouver réunie devant Charleroi et passera dans 3 ou 4 jours la Sambre avec 2 divisions de l'armée du Nord afin de cerner Charleroi. — On travaille à faire des gabions et des fascines, on travaille à réunir à Vedette-Républicaine (Philippeville) l'artillerie nécessaire pour le siège de cette place. — Lorsque j'aurai passé la Sambre, je chercherai l'occasion de livrer bataille à l'ennemi pendant qu'on fera le siège de Charleroi et je ferai passer, de Saint-Gérard à Fosse, les troupes de l'armée des Ardennes, afin que si l'ennemi vient de Namur pour faire lever le siège, ces troupes puissent passer la Sambre à Tamines et à Auveloix et venir le prendre en queue et en flanc. Enfin, je fais mes préparatifs pour engager une affaire décisive et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour qu'elle soit avantageuse à la République.

En rapprochant l'un de l'autre le texte de ces deux lettres relatives au nouveau projet d'offensive, on distingue nettement le but à atteindre. Les deux divisions de l'armée des Ardennes observeront Namur et empêcheront Beaulieu d'intervenir du côté de Charleroi ou de pénétrer entre la Sambre et la Meuse. A cet effet, ces deux divisions, dont l'effectif total s'élève à 18,747 hommes, ont été disposées comme il suit : à Dinant 7,067 hommes (de la division Marceau) ; sur les hauteurs d'Insemont 7,358 hommes (dont 6,537 de la division Mayer) ; à Auveloix (à droite, à gauche et en avant du pont) 2,571 hommes (dont 1,850 de la division Marceau et 721 de la division Mayer) ; au pont de Tamines 1,751 hommes de la division Mayer (2). La possession de la rive droite

(1) Jourdan au Comité de Salut public, de Nalinnes, 20 prairial (8 juin), A. H. G.

(2) Ces renseignements sont extraits d'un tableau général des forces de l'armée des Ardennes daté de Vedette-Républicaine, 1er messidor, (19 juin), et signé par Tharreau. Comme à cette époque on n'établissait qu'une situation générale de l'armée par quinzaine, celle-ci concerne

de la Sambre entre Thuin et Maubeuge et, par suite, la communication du gros des troupes avec Maubeuge sera assurée par les deux divisions Montaigu et Ferrand, placées sous le commandement supérieur de Schérer et disposées entre Thuin et Requignies.

---

toute la période du 16 prairial au 1er messidor. Il est vraisemblable que les emplacements indiqués pour les troupes sont ceux qui furent occupés le plus longtemps, c'est-à-dire jusqu'à la bataille du 28 prairial, conformément aux indications contenues dans les deux lettres du 17 et du 20 prairial dont il a été question ci-dessus.

Ces emplacements ne correspondent d'ailleurs à aucun des dispositifs qui ont pu être pris par l'armée des Ardennes à une autre période. C'est pourquoi, lorsqu'il est dit dans les *Mémoires* ou dans les documents que Marceau a franchi la Sambre avec les deux divisions sous ses ordres, il faut entendre qu'il s'agit de la division Mayer augmentée de 2,600 hommes de la division Marceau, non détachés à Dinant, soit au total 11,600 hommes. Voici d'ailleurs la composition détaillée des divers groupes qui constituaient alors cette aile gauche de l'armée des Ardennes.

1er messidor (9 juin).

Tableau général des forces de l'armée des Ardennes.

Division Marceau (Total : 9,738 présents sous les armes).

Sur les hauteurs d'Insemont, 12e des Fédérés, 821.

A Dinant	8e bataillon du Pas-de-Calais	838
	2e — de la 172e demi-brigade	859
	3e — —	867
	3e — du Nord	882
	2e — Volontaires nationaux	828
	1er — de la Vendée	846
	2e — de la 9e demi-brigade	746
	3e — —	767
	5e régiment de dragons	409
	Artillerie légère	25
		7,067
A gauche du pont d'Auveloix, et dans le bois en avant d'Auveloix.	1er bataillon de la 172e demi-brigade	752
	1er — de la 9e demi-brigade	792
	11e chasseurs à cheval	306
		1,850

Un corps d'armée agissant, composé des quatre divisions complètes de l'armée de la Moselle — puisque les 7,000 hommes laissés sur les hauteurs de Dinant ont rallié leurs divisions respectives après avoir été relevés par le détachement de la division Marceau — et des divisions Kléber et Muller de l'armée du Nord, franchira la Sambre, détachera ensuite un corps de 8,000 hommes pour faire le blocus de Charleroi, tandis que le gros recherchera l'occasion d'infliger aux Impériaux une défaite décisive.

Division MAYER (total 9,009 présents sous les armes).

A la droite du pont d'Auveloix, 2e bataillon du Nord, 721.

Sur les hauteurs d'Insemont.	1er bataillon de la 26e demi-brigade	649
	2e — —	640
	3e — —	686
	2e — du Finistère	805
	19e — Volontaires nationaux	760
	1er — de la Sarthe.............	530
	7e — de la Seine-Inférieure......	890
	26e — d'infanterie légère.........	786
	10e régiment de dragons.............	200
	20e — de chasseurs à cheval.....	194
	23e — de cavalerie.............	338
	Artillerie légère..................	59
		6,537
A gauche du pont de Tamines, au fond de Tamines.	4e bataillon de l'Aisne.................	911
	16e — d'infanterie légère.........	840
		1,751

Récapitulation.....	à Dinant..................	7,067	hommes.
	à Insemont................	7,358	—
	à Auveloix	2,571	—
	au pont de Tamines.........	1,751	—
	Total des deux divisions	18,747	—

Au quartier général de Vedette-Républicaine.

Signé : THARREAU.

Dispositions préparatoires au mouvement offensif. — La composition du corps agissant est ainsi fixée :

Une brigade de cavalerie : 4e hussards (476 hommes) et 12e chasseurs (516 hommes) ; une compagnie d'artillerie légère, plus deux pièces de 12, sous le général Boyer, sont rattachées à la division Kléber.

Une brigade de cavalerie : 7e dragons (471 hommes) et 16e chasseurs (140 hommes); une compagnie d'artillerie légère, plus deux pièces de 12, sous le général Boisset, sont adjointes à la division Muller.

Ces deux divisions (Kléber et Muller) ainsi complétées sont réunies le 22 prairial (10 juin) vers Beaudrebut.

A cette même date, une division de cavalerie commandée par le général Dubois (1) est constituée à Ham-

(1) Paul-Alexis Dubois, né à Guise (Aisne), le 27 janvier 1754, soldat au régiment de Lyonnais le 16 août 1770, brigadier le 5 avril 1780, maréchal-des-logis le 10 septembre 1784, adjudant le 29 décembre 1786, sous-lieutenant le 1er mars 1791, lieutenant le 17 juin 1792, lieutenant-colonel au 17e dragons le 26 janvier 1773, général de brigade provisoire le 24 août 1793, général de division provisoire le 10 mars 1794, confirmé le 30 du même mois, tué à la bataille de Roveredo le 4 septembre 1796 (*C.f.* Charavay, III, p. 162). M. Léon Hennet (sous-chef aux Archives de la guerre) a retracé en détail la carrière d'Alexis Dubois dans une brochure publiée en 1897 par la librairie Baudoin, et intitulée : *Le général Alexis Dubois.* Le rôle de ce général à l'armée du Nord en 1794 y est exposé en détail ; nous n'en retiendrons ici que ce résumé.

Dubois, nommé général de division le 10 mars 1794, à l'armée de la Moselle, obtient d'être affecté à l'armée du Nord. Arrivé à Guise le 18 avril, il reçoit le commandement des brigades de cavalerie des divisions Goguet et Balland, qui formaient comme on le sait, le centre de l'armée du Nord. Aussitôt, il s'efforce par des instructions sévères de diminuer l'indiscipline et le désordre qui règnent dans les régiments sous ses ordres. Les modifications incessantes apportées à l'organisation des brigades de cavalerie rendent ces mesures peu efficaces. Dès le 10 mai, la brigade d'Hautpoul a été rattachée aux divisions de Desjardin; le 26 mai, une autre brigade a été envoyée avec Dubois à Maubeuge et enfin le 9 juin, Dubois a pris le commandement de la division de cava-

sur-Heure (1); elle comprend : 1° la brigade d'Hautpoul composée des 12e dragons (406 hommes), 2e hussards (265 hommes), 6e chasseurs (624 hommes) et d'une compagnie d'artillerie légère;

2° La brigade Soland, composée des 6e (550 hommes) et 8e (470 hommes) régiments de cavalerie et d'une compagnie d'artillerie légère. Un commissaire des guerres est affecté à cette division de cavalerie.

D'autre part les 17e (342 hommes), 22e (496 hommes) et 25e (330 hommes) régiments de cavalerie sont mis à la disposition de Schérer et de Ferrand, pour la garde de la Sambre.

Le parc des divisions du Nord reste séparé de ceux des armées de la Moselle et des Ardennes et le général Laprun est désigné pour prendre, en qualité de général de division, le commandement de l'artillerie de l'armée des Ardennes (2).

Le capitaine du génie Geoffroy est chargé de faire réparer sans délai les routes de Givet à Philippeville et à Nalinnes, « de manière que le transport des munitions et subsistances pour le service des armées de la République ne soit empêché ni retardé ». On l'autorise, en

---

lerie constituée, comme il est dit dans le texte ci-dessus, à l'aide des brigades Soland et d'Hautpoul. Dubois écrit le 11 juin à Ferrand que ces deux brigades forment une *division, distincte des autres corps de réserve, de 5 régiments de cavalerie et de 2 compagnies d'artillerie légère*, destinée à se porter partout où besoin serait.

(1) Dès le 23 prairial, Dubois demande à Ferrand de charger le commissaire-ordonnateur de lui fournir des subsistances. « Depuis trois jours, il n'est pas venu sur ce point-ci une seule botte de foin ni une ration d'avoine ». A. H. G. Registre 28 *bis*.

(2) Championnet est promu général de division et maintenu à la tête de sa division. Lecourbe, chef du 7e bataillon du Jura, est nommé général de brigade (24 prairial) à la division Mayer. — Bonnard, chef de bataillon du 2e d'artillerie, est fait général de brigade, adjoint au général Bollemont. Le général de brigade Nalèche remplace Dessaubaz à la division Mayer. A. H. G. Registre n° 34.

conséquence, à requérir (même *manu militari*) dans les communes les plus voisines le nombre de travailleurs qui sera nécessaire (1).

En outre on travaille activement à la fabrication des gabions et fascines; les habitants qui sont employés à cette confection reçoivent 20 sous par jour en assignats. « Ceux qui refuseraient de prendre, en payement de leur travail ou des subsistances, le papier-monnaie de la République seront regardés comme ses ennemis et traités comme tels » (2).

Enfin Jourdan est autorisé, pour compléter son équipage de siège, à tirer (3) :

1° De Roc-Libre, 2 pièces de 16, 2 obusiers de 8 pouces et 1 mortier de 12 pièces;

2° De Givet, 2 pièces de 12;

3° De Libremont, 4 pièces de 12;

4° De Vedette-Républicaine, 4 pièces de 12.

D'autre part, les prescriptions ci-dessous sont insérées dans l'ordre général du 17 au 18 prairial :

« Le général Jourdan, désirant que la même discipline soit exercée dans toutes les troupes sous ses ordres, ordonne que les divers arrêtés, pris par les représentants du peuple près l'armée de la Moselle et qui sont relatifs à la discipline, soient envoyés aux généraux commandant les divisions d'armées du Nord et des Ardennes et appliqués par eux. » Il défend, également sous la responsabilité personnelle des généraux de division, généraux de brigade et chefs de corps de souffrir, tant dans les batailles qu'à la suite de l'armée, d'autres femmes que celles autorisées par la loi comme blanchisseuses ou vivandières et dont le nombre est fixé par ladite loi.

---

(1) Arrêté du 20 prairial. A. H. G. Registre 34.

(2) Arrêté du 20 prairial. A. H. G. Registre 34.

(3) Arrêté du 22 prairial. A. H. G. Registre 34.

Il résulte de toutes ces dispositions que, sur les 96,000 hommes répartis entre Maubeuge et Dinant (1), 34,000 resteront sur la rive droite et 6,000 assiégeront Charleroi, de sorte que la masse destinée à livrer bataille aux Impériaux sera réduite à 55,000 hommes. Remarquons en outre que l'idée maîtresse de la combinaison adoptée par le commandement français n'est pas de détruire tout d'abord l'armée ennemie, mais bien de conquérir Charleroi. C'est donc le souci de garder les communications de l'armée avec Maubeuge et de s'emparer d'une place forte qui, en se confondant avec le désir de battre l'adversaire, a provoqué la dispersion des forces et la divergence des efforts. La puissance offensive de l'armée républicaine est ainsi amoindrie de moitié et le succès de nos armes se trouve sinon compromis, du moins retardé. En attendant que le génie de Bonaparte ait fait litière de cette fausse stratégie, les événements infligeront d'ailleurs à nos généraux une leçon de choses magistrale. « Les Français, écrit Jomini (2), en reprenant les travaux du siège de Charleroi avant d'avoir livré bataille à l'ennemi, ne devaient

(1) Voici la décomposition de l'effectif de toutes ces troupes :

Division Marceau	9,738	hommes.
— Mayer	9,009	—
— Montaigu	7,042	—
— Ferrand	8,000	—
	33,789	—
4 divisions de l'armée de la Moselle	42,411	hommes.
Division Kléber	10,619	—
— Muller	7,173	—
Division de cavalerie Dubois	2,500	—
	62,703	—

Ensemble de l'armée : 96,492 hommes présents sous les armes.

(2) *Loc. cit.*, liv. VI, p. 125.

pas tarder à être punis de cette faute. » Ils le furent en effet; on verra bientôt comment.

Le choix du moment où l'armée française franchira la Sambre. — Pressé par les représentants, qui lui demandent « d'accélérer, par tous les moyens possibles, les préparatifs du siège de Charleroi et du passage de la Sambre » (1), Jourdan prescrit enfin que les opérations actives commenceront le 12 juin (24 prairial), malgré « le mauvais temps et la nature du pays extrêmement coupé » qui rendent les communications difficiles et lentes (2). Était-ce là une date opportune? Avant de répondre à cette question, il est indispensable d'examiner la situation de l'armée adverse et de savoir autant que possible quelles étaient alors ses intentions.

A la suite de la rencontre du 3 juin, le prince d'Orange a ramené son armée sur la position de Rouveroy, conformément aux ordres de l'Empereur.

« Sire, écrit-il le 6 juin (3), je prends la respectueuse liberté de porter à la connaissance de Votre Majesté Impériale que, d'après ses instructions, l'armée a quitté hier les environs de Charleroi, et repris hier sa position près de Rouveroy. »

Ce mouvement de retraite s'est exécuté comme il suit (4) :

Dans la soirée du 4 juin, Werneck vient, avec 10 bataillons et 17 escadrons, par Gosselies et Courcelle à Chapelle-Herlaymont; le 5, il poursuit sa marche jusqu'au camp de Rouveroy.

---

(1) Guyton et Gillet au Comité de Salut public, de Nalinnes, 21 prairial (9 juin). A. H. G. Registre 34.

(2) Voir à ce sujet les lettres adressées par Jourdan au Comité de Salut public, les 16, 18 et 20 prairial. A. H. G.

(3) Le prince d'Orange à S. M. I., de Rouveroy, 6 juin. Feld Akten, pièce n° 38 1/2. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(4) Pièce n° 21. Feld Akten, juin 1794. *K. und K. Kriegs Archiv.*

8 bataillons et 14 escadrons, sous Reuss et Wartensleben rejoignent la colonne précédente par Gosselies, Vieuville, la Chaussée-Brunehaut et Chapelle-Herlaymont.

La légion de Bourbon, composée d'un régiment d'infanterie et de deux escadrons, est laissée à Chapelle-Herlaymont. Le quartier général du prince d'Orange est transporté à Rouveroy; celui d'Alvinzy à Croix.

Le gros des troupes est protégé par une chaîne d'avant-postes, dont les différents chaînons sont ainsi commandés et disposés (1) :

Entre Jeumont et Mont-Sainte-Geneviève (sous Davidovich); entre Charry et Wiernois-Vallée par Gorgnies (sous Hohenzollern); entre Wiernois-Vallée et le bois de Moncaux par la Marche et Drie-du-Père-Saint-Jacques (sous Schottendorf); entre le bois de Moncaux et Ransart par Jumet (sous Quasdanovich); ce dernier détachement se relie aux postes du baron Riese, dont le quartier général est à Balâtre.

1 bataillon et 2 escadrons, bivouaqués vers Bonne-Espérance, constituent le soutien des avant-postes de l'aile droite; 2 compagnies Esterhazy et 2 escadrons de hussards Barco, placés près de Leval, forment celui des avant-postes de l'aile gauche. Il est recommandé à Schottendorf de pousser des patrouilles jusqu'à la cense l'Espinette. La sécurité du camp de Bettignie, aux ordres de Latour, est assurée par un détachement de 1,208 fantassins et 184 cavaliers, dont l'aile gauche passe par le bois Tilleul pour aboutir à Boussois (2).

A ce moment l'attention de l'état-major autrichien se porte surtout du côté d'Ypres, où l'aile gauche de

(1) Disposition d'avant-postes. Feld Akten, pièce n° 23. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Rapport de Latour, daté de Bettignie, 6 juin Feld Akten, pièce n° 40. *Ibid.*

l'armée française se montre de plus en plus entreprenante, dans un but que Pichegru définit ainsi : « De mon côté, écrit-il à Jourdan le 3 juin (1), je suis en ce moment occupé à jeter quelques bombes sur la place d'Ypres pour forcer l'ennemi à s'en approcher et à livrer bataille, ou pour former un siège en règle de cette place, s'il l'abandonne à ses propres forces. Dans ce cas, je chercherai, en même temps, à prendre position sur l'Escaut pour restreindre l'ennemi au seul espace compris entre Ath et Nivelles, pour approvisionner et alimenter ses armées. »

Clerfayt, qui occupe le camp de Thielt, réclame des renforts pour faire face à ces attaques inquiétantes, et Cobourg, qui a longtemps hésité à secourir sa droite de préférence à sa gauche, « fatigué de ses incertitudes » (2), prend enfin, dans les premiers jours de juin, la résolution de transporter l'armée principale de Tournay vers Mouscron et la Lys. Désormais, le généralissime autrichien se propose de diriger ses principaux efforts du côté de la Flandre maritime, tandis que l'aile gauche conservera sur la Sambre une attitude défensive. Cela est tellement vrai, que Cobourg compte prélever d'abord 6 bataillons et 6 escadrons (3), et plus tard 10 ou 12 bataillons (4), sur les unités mises à la disposition du prince d'Orange. Par conséquent le mouvement offensif projeté par Jourdan pour le 16 juin devait favoriser grandement les manœuvres de Pichegru en retenant sur la Sambre toutes les forces de l'aile gauche impériale, et en enlevant à Cobourg la liberté de porter

(1) Pichegru à Jourdan, de Commines, 3 juin (15 prairial). A. H. G.

(2) Jomini, *loc. cit.*, liv. VI, p. 120.

(3) Cobourg au prince d'Orange, de Tournay, 6 juin. Feld Akten, pièce n° 34.

(4) Cobourg au prince d'Orange, de Tournay, 13 juin. Feld Akten, pièce n° 107.

son attention, en toute tranquillité d'esprit, sur les événements qui se déroulaient dans les Flandres.

Les forces mises à la disposition du prince d'Orange pour l'accomplissement de sa mission défensive étaient d'ailleurs insuffisantes, car leur effectif s'élevait à peine à 31,000 hommes, savoir :

A Rouveroy.......	16,574	hommes et	40	canons.
A Bettignie........	4,828	—	8	—
A Herlaymont.....	2,774	—	4	—
A Gosselies.......	4,064	—	10	—

Troupes hollandaises :

A Rouveroy.......	2,850 hommes.	
Réserve d'artillerie..................		76 canons (1).

Il est vrai que le baron Riese avait amené, des environs de Dinant vers Balâtre, 4,500 hommes environ et qu'il y avait, près de Namur, les 7,500 hommes commandés par Beaulieu. Si l'on ajoute à ces chiffres les 1,980 hommes (2) qui composaient la garnison proprement dite de Charleroi, on voit que, même en faisant agir en combinaison tous ces groupes répartis entre Bettignie et Namur, les alliés ne pouvaient pas opposer plus de 45,000 hommes aux 90,000 Français réunis dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Lorsqu'il apprit (3) que les troupes de Desjardin et de Charbonnier, augmentées de celles de l'armée de la Moselle, se préparaient ainsi à

---

(1) Situation des troupes subordonnées au prince d'Orange, 9 juin. Feld Akten, pièce n° 65.

(2) Soit 1,668 hommes, formant 3 bataillons d'infanterie, 86 hommes d'infanterie légère et 226 artilleurs. Ces renseignements sont extraits de la situation de l'armée impériale sur la Sambre le 3 juin. Feld Akten, pièce n° 1. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) Rapport de Quasdanovich au prince d'Orange, de Jumet, 9 juin. Feld Akten, pièce n° 7. *Ibid.*

reprendre l'offensive, le prince d'Orange, intimidé par son infériorité numérique, rédigea aussitôt une instruction secrète où la retraite des bataillons et des escadrons impériaux était prévue et même réglée (1). Il en résulte que les passages de la Sambre seront peu disputés et que l'armée française pourra facilement passer la rivière une quatrième fois, et investir de nouveau Charleroi.

L'armée réunie sur la Sambre franchit cette rivière une quatrième fois. — Voici, d'après les mémoires de Jourdan (2), comment s'effectua le passage de la Sambre le 12 juin 1794 :

« L'aile droite de l'armée (il faut entendre par là les 11,500 hommes de l'armée des Ardennes placés à Insemont, Auveloix et Tamines), qui, la veille, s'était rapprochée d'Auveloix, y effectua le passage de la Sambre le 12 juin et prit position la droite à la rivière un peu au-dessous de Tergnée, la gauche à Lambusart. Marceau fit garder les ponts d'Auveloix et de Tamines et porta son avant-garde à Baulet, Wanfersée et Velaine.

« La seconde colonne, où étaient Hartry et Lefebvre, déboucha par le Châtelet; le premier investit la place, et le second prit son camp la droite en avant de Campinaire, et la gauche à Wagnée.

« La troisième, formée des divisions Championnet et Morlot et de la réserve de cavalerie, franchit la rivière à Marchienne-au-Pont; Championnet s'établit la droite à Wagnée et la gauche au delà (3) d'Heppignies, ayant ses avant-postes à Mellet et à Saint-Fiacre; Morlot en avant de Gosselies occupant Pont-à-Mingneloup et Dubois à Ransart.

« L'aile gauche [sous Kléber (4), divisions Duhesme et Muller] opéra

---

(1) Feld Akten, pièces nos 77 et 82 1/2. *Ibid.*

(2) Mémoires inédits. A. H. G.

(3) Championnet rapporte dans ses Souvenirs (*loc. cit.*, p. 54), qu'il prit position en avant du Moulin de Ransart, et qu'il plaça son avant-garde à Heppignies, « prolongeant la gauche jusqu'à Mellet ».

(4) Kléber ayant pris le commandement supérieur de sa propre division et de celle de Muller, fut remplacé à la tête de son ancienne division par le général Duhesme. On lira aux documents annexes l'ordre

son mouvement par l'abbaye d'Alnes et occupa les hauteurs de Courcelle.

« Le quartier général resta à Marchienne-au-Pont.

« Cette position demi-circulaire avait trois défauts principaux : elle était trop étendue, coupée par le Piéton et les deux points de retraite, Marchienne et le Châtelet, se trouvaient en arrière des deux ailes. Cependant le général en chef ne pouvait éviter ces inconvénients sans tomber dans d'autres non moins graves. Beaulieu, qui était vers Namur avec environ 20,000 hommes, ayant la facilité d'arriver dans une marche sur l'armée assiégeante par la droite ou la gauche de la Sambre, il était indispensable que Marceau fût à portée de s'y opposer et il n'était pas moins important de couvrir Marchienne situé sur la rive droite du Piéton, point de retraite indispensable et dont la perte dans un jour de bataille eût compromis le salut de l'armée (1). »

Comme les alliés avaient volontairement évité le combat, leur capacité de résistance n'était pas amoindrie; ils restaient donc libres de reprendre l'offensive dans des conditions qui révéleront clairement les inconvénients du plan de Jourdan.

On se félicitait cependant beaucoup, au camp français, des résultats obtenus au cours de cette journée du 12 juin.

« Notre collègue Saint-Just est arrivé ce soir (24 prairial), écrivaient les représentants au Comité de Salut public (2), sa présence ajoute beaucoup à la satisfaction que nous éprouvons de cette journée qu'on peut regarder comme très heureuse pour la République.

---

de mouvement donné par Kléber pour la journée du 24 (cense de Beaudrebut, 23 prairial). D'après cet ordre, la position occupée fut exactement la suivante : division Duhesme à cheval sur le Piéton entre Wilbouroux et Jumet; à sa gauche, division Muller, dont le gros campe sur les hauteurs de Courcelle, après avoir fait tenir Forchies et Trazegnies.

(1) Jomini signale également les mêmes défectuosités de cette position. Liv. VI, p. 127.

(2) Recueil Aulard, t. XIV, p. 277.

L'armée ne restera pas oisive dans le camp; nous sommes convenus avec Jourdan d'attaquer l'ennemi tous les jours, pendant qu'on suivra, avec la plus grande vigueur, les ouvrages du siège. »

Jourdan partageait cet optimisme (1).

« ... J'espère que nous ne repasserons plus cette rivière, déclarait-il au Comité, nous y sommes trop bien décidés; il faudrait à l'ennemi des forces bien majeures pour nous y contraindre. — D'ailleurs notre intention n'est pas d'attendre dans nos positions, mais bien de marcher sur lui toutes les fois qu'il sera à notre portée et que nous en serons instruits. Enfin, citoyens représentants, il y a tout à espérer de la sévère discipline, de l'intelligence et de l'harmonie qui règnent dans l'armée combinée que j'ai l'honneur de commander. »

Cependant, et bien que l'ennemi ne fût pas battu, on commença aussitôt les travaux d'investissement de Charleroi. Dès le 25 prairial, la tranchée fut ouverte dans le secteur Nord de la place. — « Je fis la reconnaissance de la place, écrit Marescot (2), avec les généraux Hatry, commandant l'armée de siège, et Bollemont nouveau commandant de l'artillerie; ils approuvèrent le point d'attaque que j'avais choisi pendant le premier siège et convinrent que le même plan serait suivi et les mêmes batteries rétablies.

« Pendant notre retraite, l'ennemi avait travaillé à rétablir une ancienne redoute (3) près de la chaussée de Bruxelles, dont l'emplacement lui était singulièrement avantageux; je reconnus qu'elle n'était pas entièrement palissadée. En conséquence, j'engageai le général à

(1) Jourdan au Comité de Salut public, Marchienne-au-Pont, 24 prairial (12 juin). A. H. G.

(2) Relation des trois attaques de Charleroi. A. H. G.

(3) Il s'agit de la redoute indiquée par la lettre F sur le plan annexé 9 *bis*.

l'attaquer sur-le-champ. » L'entreprise fut tentée dans la nuit du 13 au 14 juin et réussit pleinement ; le général Hatry l'affirme du moins dans ce rapport :

Au quartier général à Lodelinsart, le 26 prairial an II
(14 juin 1794).

Hatry, général de division, au général en chef Jourdan.

L'objet est rempli, citoyen représentant, et la redoute est détruite. Il a fallu le faire en plein jour et exposé pendant quatre heures à un feu d'artillerie très vif. Mais cela n'a pas arrêté les braves troupes qui forment ma division. Elles n'avaient que des baïonnettes à opposer et l'ennemi a tremblé dans sa place en les voyant. On ne peut que faire le plus grand éloge de la manière dont se sont conduites 10 compagnies de grenadiers chargées de cette expédition. C'est le citoyen Devaux, faisant les fonctions de général de brigade, qui les a commandées et conduites à la charge, et cette action est une des braves que l'on puisse citer. Tout est rentré et chacun qui y a participé chante : *Ça ira!* Je ne sais encore au juste ma perte ; mais j'évalue le nombre des tués à une dizaine d'hommes et une vingtaine de blessés, dont beaucoup légèrement. Celle de l'ennemi est très considérable : il a été surpris, et les grenadiers n'ont fait usage que de la baïonnette en entrant dans la redoute.

Un événement assez singulier m'a forcé à retarder jusqu'à 2 heures cette expédition qui devait avoir lieu hier soir à 11 heures. Au moment où je me disposais à marcher, l'ennemi était en chemin pour m'attaquer. Il a rencontré une partie du 1er bataillon du Bas-Rhin, qui sans hésiter a marché sur lui. L'ennemi étonné a fui. La générale s'est battue dans la place et, pendant plus d'une heure, il a fait de tous ses retranchements un feu de mousqueterie des plus nourris. Je n'ai pas cru que c'était le moment d'exécuter mon projet, le sachant sur ses gardes ; mais ne voulant cependant pas différer, elle a eu lieu à 2 heures du matin. Je crois qu'il se souviendra longtemps de cette leçon.

Je ne dois pas oublier la manière dont les sapeurs ont rempli leur tâche et ceux qui ont resté ferme à leur poste méritent les plus grands éloges, ainsi que 200 hommes du bataillon du 44e que mon adjudant général a employés comme sapeurs.

Salut et fraternité.

Le Général de division,

HATRY.

Voici d'ailleurs en quoi consistait, à ce moment, le travail des sapeurs (1) :

« Une compagnie de sapeurs, conduite par le capitaine du génie Boisgérard, travailla aussitôt à démolir la partie du parapet de cette redoute tournée contre nous et s'y maintint avec le plus grand courage, malgré le feu le plus vif du canon qui y fut dirigé jusqu'à bout portant, lorsque le jour eut paru. Cette compagnie ne se retira que lorsque la démolition fut complète. Un sapeur y fut tué et deux y furent blessés. Nos travaux n'étant pas assez avancés pour occuper cette redoute, nous l'évacuâmes après avoir mis l'ennemi dans l'impossibilité d'y revenir. Dans la même nuit, il fut fait, sur la hauteur de Dametz, une parallèle destinée à recevoir deux batteries dont l'objet était de prendre en flanc le front d'attaque. Pendant le jour, on a perfectionné le travail de la nuit.

« Le 27, pendant la nuit (2), on a rouvert la 2e communication de la 1re à la 2e parallèle. Les communications avaient dix-huit pieds de largeur dans le fond pour la commodité des canons et voitures. »

Tel était l'état d'avancement des travaux d'investisse-

---

(1) Marescot, *loc. cit.*, A. H. G.

(2) Le désir d'activer les travaux du siège fit traduire, devant la commission militaire, un capitaine d'artillerie accusé de négligence. Voici le texte de l'arrêté qui ordonna sa mise en jugement :

« Les représentants du peuple près les armées du Nord, de la Moselle et des Ardennes réunies sur la Sambre ;

« Vu le rapport fait au général en chef Jourdan, par le général de division Bollemont, commandant l'artillerie, duquel il résulte que l'officier d'artillerie chargé de pousser avec vigueur, pendant la nuit dernière, les travaux de la batterie la Républicaine devant Charleroi, a totalement négligé l'exécution des ordres qu'il avait reçus, quoiqu'il eût tous les moyens à sa disposition, ce qui retarde de 24 heures les travaux du siège ;

« Arrêtent que cet officier sera mis sur-le-champ en état d'arrestation, et traduit à la commission militaire pour rendre compte de sa conduite et être jugé conformément à la loi.

« Au quartier général à Marchienne-au-Pont, le 27 prairial l'an II.

« Signé : GILLET, L. GUYTON. »

Cet exemple de sévérité a été singulièrement travesti par le maréchal Soult qui prétend, dans ses Mémoires (p. 156), que Saint-Just et

ment lorsque l'ennemi vint obliger les Français à lever, une deuxième fois, le siège de Charleroi.

La bataille du 16 juin. Dispositions prises par les coalisés. — A la suite du mouvement offensif prononcé le 12 par les Français, Quasdanovich s'est replié sur Frasne, mais il a laissé 1,000 hommes à Charleroi pour renforcer la garnison de cette place : la ligne de ses avant-postes passe par Cense-Chassart, la Couronne, le long de la chaussée Brunehaut jusqu'à Celles, où elle se relie au détachement de Schottendorf qui tient Chapelle-Herlaymont (1). Beaulieu, après avoir rejoint vers Temploux le détachement de Riese, est venu se placer, dès le 12, entre Sombref et Botey (2) à Point-du-Jour. A la nouvelle de la retraite exécutée par Quasdanovich, le prince d'Orange prend la résolution d'attaquer à son tour l'armée française, et de rappeler à lui les quatre bataillons qui venaient de se mettre en route, à destination de Tournay.

« N'ayant reçu, écrit-il à Cobourg, le 12 juin (3), que dans le moment, un rapport du général Quasdanovich de ce matin, par où il marque que l'ennemi, ayant passé la Sambre en forces et réussi à lui faire quitter sa position de Gosselies, il se retirait sur Frasne, je me hâte de communiquer, à Votre Altesse Sérénissime, que je

---

Le Bas firent guillotiner un capitaine de leur propre autorité, après avoir exigé de lui un travail irréalisable.

Il est piquant de constater que Le Bas avait quitté l'armée sur la Sambre depuis quinze jours, et que Saint-Just n'intervint pas dans cette affaire de discipline, puisque l'arrêté ci-dessus fut pris par les seuls Gillet et Guyton.

(1) Schottendorf à Alvinzy, Chapelle-Herlaymont, 12 juin, 6 h. 30 du soir. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Beaulieu au prince d'Orange, 12 juin, 4 heures de l'après-midi. Feld Akten, pièce n° 104. *Ibid.*

(3) Orange à Cobourg, de Rouveroy, 12 juin, pièce n° 1321, vol. 465. *K. und K. Kriegs Archiv.*

suis convenu, avec le général d'Alvinzy, de faire revenir les quatre bataillons susdits (ils venaient de se mettre en mouvement), vu que la crise des circonstances ne permettait aucunement de s'en défaire, et de marcher cette nuit avec tout le corps d'armée vers Frasne, dans la ferme résolution d'attaquer l'ennemi là où on le trouvera... » Cobourg ne manquait pas d'ailleurs d'approuver cette marche à l'ennemi, car il comptait réclamer à son lieutenant, non pas 4 bataillons, mais 10 bataillons et 12 escadrons, qu'il emploierait à renforcer Clairfayt momentanément. Si donc le prince d'Orange trouvait le moyen de battre l'ennemi complètement et de le mettre en déroute, ce prélèvement (1) pourrait être fait sans inconvénients.

Comme il n'y a pas un instant à perdre, on commence aussitôt le mouvement offensif ordonné par le prince d'Orange.

Le corps principal quitte le camp de Rouveroy dans la nuit du 12 au 13 juin, et vient par la chaussée de Nivelles (2) vers Marbais, qu'il atteint le 14 juin. Pendant les journées du 14 et du 15 (3), de nombreuses reconnaissances indiquent la position des Français au prince d'Orange, qui rédige, le 15 juin pour le 16, un ordre d'attaque qu'on peut résumer ainsi (4) :

---

(1) Cobourg à Orange, de Tournay, 13 juin, pièce 1324. Kabinets Akten. *Ibid.*

(2) Il est probable qu'Orange se détermina à prendre la route pavée de Rouveroy à Marbais par Nivelles, à cause du mauvais état des chemins ordinaires.

(3) Ces reconnaissances provoquèrent l'échange de quelques coups de canon ; faute de documents, il est impossible de savoir ce qui se passa alors. Cependant, on lit dans le registre 28 *bis* du général Alexis Dubois (p. 33), que ce général se préparait à recevoir, le 15 juin, avec sa cavalerie, le choc de l'ennemi au pont de Pont-à-Mingneloup.

(4) Disposition zum Angriff. Feld Akten, pièce n° 1389. Cette pièce contient la composition détaillée de ces colonnes; elle est datée de Marbais, le 15 juin.

L'attaque du corps de siège de Charleroi et de l'armée d'observation aura lieu en quatre colonnes, savoir :

La 1re (14 bataillons et 22 escadrons), sous Beaulieu et Werneck ;

La 2e (9 bataillons et 16 escadrons), sous le comte Latour;

La 3e (7 bataillons et 12 escadrons), sous Quasdanovich ;

La 4e (9 bataillons et 12 escadrons), sous Wartensleben.

La 1re couvrira sa gauche en laissant un détachement vers Moustier et Jemeppe; 7 bataillons et 10 escadrons se rassembleront en avant de Balâtre et marcheront sur Lambusart, le bois du même nom et Lepinoy; le reste, partant de Point-du-Jour, marchera sur Fleurus et le bois de Fleurus, après quoi ces deux fractions se réuniront pour attaquer Ransart, tandis qu'un détachement s'emparera des ponts de Chatellet et de Montigny.

La 2e colonne, partant de la cense Chassart, se dirigera sur Heppignies, Wagnée et les hauteurs intermédiaires, puis sur le bois de Lombue et Gosselies.

La 3e colonne alarmera autant que possible le village de Mellet, fera une démonstration contre Thuméon, et se tiendra prête à profiter des succès des deux premières colonnes.

La 4e colonne, après avoir couvert son flanc droit, s'emparera de Courcelle et mettra à profit les progrès des colonnes précédentes en interdisant aux Français la retraite par Marchienne-au-Pont; à cet effet, elle s'efforcera d'amener des canons sur la hauteur de l'Espinette; une partie de la réserve d'artillerie est mise à la disposition de Wartensleben.

La 1re colonne partira à 2 heures du matin, la 2e à 2 h. 30 du matin (de l'arbre de la Croisette de Fleurus), la 3e à 6 heures du matin, la 4e attaquera Courcelle à 3 heures du matin. Chaque colonne sera suivie d'une

réserve de munitions; toutes devront se prêter appui, surtout en plaine, à l'aide de leur cavalerie. — Le général en chef se tiendra auprès des 2e et 3e colonnes.

Dispositions prises par Jourdan. — Jourdan, auquel on a signalé la présence de trois masses ennemies vers Chapelle-Herlaymont, vers Trois-Bras et vers Sombref, forme le projet de porter son armée au-devant de celle des Impériaux le 16 juin (1), sur quatre colonnes, disposées comme il suit :

Le général Kléber, ayant sous ses ordres sa propre division (confiée en cette circonstance au général Duhesme) et celle de Muller, se mettra en marche à 3 heures du matin; il attaquera tout ce qu'il rencontrera sur le front Gouy-Morlanwels : en outre, « le général Kléber est prévenu que toute l'armée marche en avant afin de combattre l'ennemi aux Quatre-Bras. L'objet principal que le général Kléber a à remplir est de s'opposer à tout ce qui pourrait venir du côté de Binch et de Merbes-le-Château (2) ».

La division Morlot se dirigera, par la grande route de Bruxelles, sur Trois-Bras, ainsi que la division Championnet qui passera par Villers-Peruin. Lefebvre marchera sur Marbais en laissant Fleurus et Saint-Amand à sa droite. Marceau prendra Sombref pour objectif; la réserve de cavalerie suivra, en deuxième ligne, les divisions Championnet et Morlot.

Il s'ensuit que, au lieu de se heurter à un ennemi en position, chacun des adversaires allait choquer des colonnes en mouvement; de plus, l'effet de surprise qui accompagne généralement ces combats de rencontre

(1) Mémoires de Jourdan. A. H. G

(2) Jourdan à Kléber, de Marchienne-au-Pont, 15 juin (27 prairial), registre $\frac{1a}{38}$.

devait être, dans l'espèce, d'autant plus complet, qu'un brouillard épais s'interposa entre les deux partis dans la matinée du 16. Pour toutes ces raisons, la bataille se décomposa en une série de combats juxtaposés qu'il faut étudier séparément.

La lutte proprement dite. — Dès 5 heures du matin, la colonne de gauche de Beaulieu, qui avait devancé l'heure marquée pour l'attaque, s'empare de Velaine et des hauteurs de la Chapelle-Sainte-Barbe; après quoi elle se réunit à la colonne de droite au moment où celle-ci, maîtresse de Fleurus, se dirige sur les hauteurs de Campinaire (1). « Marceau, après avoir soutenu vaillamment le premier choc est contraint d'abandonner Lambusart pour s'adosser aux bois qui bordent la Sambre, en avant de Tergnée (2)... »

A la gauche de Marceau, la division Lefebvre se heurte à la colonne de droite de Beaulieu, dans les conditions que Lefebvre relate ainsi dans son rapport (3) :

« A 4 h. 30 du matin, l'ennemi était en bataille à une bonne portée de fusil, en arrière de Fleurus, quand j'ai été à sa rencontre avec l'avant-garde.

« La canonnade a commencé et, en un moment, elle devint si vive et l'affaire si générale, que tous les corps se trouvèrent engagés. Je ne tardai pas à m'apercevoir que ma droite était beaucoup exposée et que je courais le risque d'être tourné de ce côté. La division des Ardennes (Marceau) qui devait protéger ma droite s'était repliée et avait abandonné la position du Moulin-à-Vent, que son artillerie occupait ; de sorte que les batteries qui faisaient feu sur cette division me prirent alors par le flanc et il me fut très difficile de me couvrir de ce côté, étant obligé de dégarnir un autre point.

« Ma gauche devint dans un instant aussi exposée ; la division Cham-

---

(1) Feld Akten, dossier *K. und K. Kriegs Archiv.*
(2) Mémoires de Jourdan. A. H. G.
(3) Reproduit dans les Mémoires du maréchal Soult, t. Ier, pièces justificatives, p. 191.

pionnet ayant abandonné la position en avant de Ransart, l'ennemi en profita pour y placer ses batteries et je fus, dans le moment, enveloppé par une artillerie nombreuse qui me fit un tort considérable... Le brouillard était si épais qu'à peine pouvait-on se distinguer à dix pas. La 19e compagnie d'artillerie légère fut chargée par la cavalerie ennemie, sans qu'elle pût reconnaître son ennemi, si ce n'est quand elle vit les hussards de Wurmser et de Berchiny emmener les pièces et les caissons. Le 2e bataillon du 54e régiment était entouré par la cavalerie ennemie ; il s'est fait jour à travers, au pas de charge, mais il a été forcé d'abandonner ses pièces et deux caissons... Tous se sont battus avec le sang-froid qui caractérise le soldat français ; tout le monde était à son poste... Pendant sept heures et demie qu'a duré le combat le plus opiniâtre et le plus vif, personne n'a fait de mouvement pour se retirer.

« Enfin, j'occuperais encore la position de Campinaire si j'avais eu des munitions. J'avais tout consommé et je suis revenu avec trente coups à tirer dans mon artillerie légère ; l'artillerie de bataillon et de 12 avait tout brûlé... »

Voici maintenant comment Championnet décrit le combat qu'il dut livrer à la fois aux colonnes de Latour et de Quasdanovich (1) :

« J'avais l'ordre de me mettre en marche et d'attaquer l'ennemi en me dirigeant sur Saint-Fiacre, et de m'emparer de la route qui conduit de Nivelles à Namur. Un brouillard très épais ralentit ma marche parce que je voulais m'assurer si le passage était libre. Au moment où je faisais mes dispositions d'attaque, j'entendis une fusillade très vive du côté du village de Saint-Fiacre ; je me rendis de suite à l'endroit attaqué, une grêle de boulets et un feu de mousqueterie très nourri ne me laissèrent aucun doute. L'ennemi (Quasdanovich), qui était maître du village de Mellet, tourna ma gauche avec beaucoup de facilité, et je fus forcé de me retirer dans les bois d'Heppignies. Les abatis que j'avais fait faire, et les chemins que j'avais fait détruire, contrarièrent pour un moment la marche de l'ennemi ; mais à la protection du brouillard tout fut bientôt raccommodé. Ma position fut donc attaquée sur trois points ; je fis la plus vigoureuse résistance et ce ne fut qu'après quatre heures de combat que je quittai la position d'Heppignies pour venir prendre celle de Ransart, que j'aurais tenue si l'avant-garde n'avait pas été forcée de faire sa retraite faute de munitions. »

(1) Souvenirs de Championnet, p. 56.

Donc, vers midi, notre droite était complètement tournée et les 1re et 2e colonnes des coalisés étaient libres de venir jusque sous les murs de Charleroi.

Que se passait-il pendant ce temps au centre et à la gauche des Français?

Au centre, la tête de colonne de la division Morlot qui se dirigeait vers le Nord se buta, à la sortie de Pont-à-Mingneloup, à Quasdanovich (1) qui, à la faveur du brouillard, avait chassé nos postes avancés, en position vers Liberchies et Mellet. Morlot occupait aussitôt le village de Pont-à-Mingneloup et s'y maintenait énergiquement, malgré les attaques répétées de Quasdanovich.

D'autre part Kléber, qui marchait, vers 3 heures du matin, sur Trazegnies avec sa division de droite, rencontrait la colonne de Wartensleben dans les conditions suivantes :

« Nous marchions en avant (2) et presque dans les ténèbres (car le brouillard était si fort qu'on voyait à peine à quinze pas devant soi) lorsque tout à coup une grêle de boulets, d'obus et de mitraille me fit connaître que j'attaquais l'ennemi en front (3). » A ce moment la brigade Fuzier (4) s'arrête et livre un combat de front, tandis que Kléber attend le résultat d'une attaque que

---

(1) Mémoires inédits de Jourdan. A. H. G.

(2) Rapport de Kléber, 29 prairial, de Beaudrebut. A. H. G.

(3) On se battit pendant cinq heures, écrit Duhesme dans ses *Mémoires*, « les deux lignes étaient si proches que les boîtes de mitraille frappaient sans être écartées ».

(4) Fuzier (Louis), né à Mounès (Aveyron) le 30 octobre 1757, est successivement soldat au 56e régiment d'infanterie (ci-devant Bourbon) le 11 septembre 1776, caporal le 26 décembre 1779, sergent le 21 mai 1780, fourrier le 7 juin 1784, sergent-major le 16 mars 1788, puis adjudant le 23 juin 1790.

Capitaine le 28 avril 1792, il est promu chef de bataillon provisoire le 10 janvier 1794, et le 4 mai suivant général de brigade. Confirmé

la division Muller doit diriger sur Piéton et Forchies ; mais, de ce côté, la brigade Poncet est entrée dans Piéton sans coup férir, alors que la brigade de droite s'est arrêtée devant Forchies. Kléber lance alors, sur la droite de Wartensleben, un détachement du 7e dragons, et deux bataillons de la brigade Fuzier sur Trazegnies, pendant que Duhesme, accourant de Jumet avec la demi-brigade aux ordres de Bernadotte, enlève ce village en se portant en colonnes d'attaque par bataillon sur le flanc gauche de l'ennemi. Celui-ci, pressé sur les deux ailes, s'abandonne à une retraite complète en laissant le champ de bataille couvert d'hommes, de chevaux tués et blessés et quantité de caissons (1).

« Le général en chef, informé de l'avantage remporté par son aile gauche (2), conçut le projet d'exécuter un mouvement de conversion à droite en pivotant sur les divisions de Marceau, Lefebvre et Championnet qui, quoique vivement pressées, paraissaient en état de conserver leurs positions pendant tout le temps qu'exigeait cette manœuvre. Il se porta à cet effet à la division Morlot avec une partie de la réserve de cavalerie et ordonna à Kléber d'y envoyer quelques escadrons à la poursuite de l'aile droite des alliés. » Au moment où Jourdan arrivait près de Pont-à-Mingneloup, Quasdanovich s'emparait de ce point d'appui et débouchait sur le front de la division Morlot. Alors le général en chef ordonnait au

---

dans ce grade le 13 juin 1795, il est réformé le 13 février 1797. Remis en activité le 24 août 1799, il est mis à la tête de la 25e division militaire. Le 23 septembre 1805, il est employé au camp volant de grenadiers formé dans la Vendée et en 1807 à la 3e division du camp d'observation de la Gironde.

Admis à la retraite le 3 mars 1809, il mourut le 19 février 1835.

(1) Mémoires de Duhesme.

(2) Mémoires de Jourdan. Il y est dit que cette décision fut prise à 9 heures du matin, au moment où le brouillard se dissipait. A. H. G.

général Dubois de charger, avec le 6e chasseurs et le 10e de cavalerie, la colonne qui s'avançait. Cette charge, exécutée avec la plus grande intrépidité, fut couronnée du plus heureux succès. Tout ce qui avait dépassé le village fut sabré ; 600 prisonniers et 7 pièces de canon restèrent au pouvoir des escadrons français et l'infanterie de Morlot réoccupa Pont-à-Mingneloup.

Au même instant, Kléber avait formé ses deux divisions en ligne à hauteur de la chaussée des Romains ; il se proposait alors de se conformer à l'ordre donné par Jourdan, c'est-à-dire de traverser le Piéton pour se diriger sur Pont-à-Mingneloup et faire sa jonction avec Morlot. Mais à ce moment (il était environ midi), Jourdan avait reçu « les plus fâcheuses nouvelles » (1). Lefebvre abandonnant sa position de Campinaire, avait repassé la Sambre à Chatellet ; Hatry avait levé le siège de Charleroi et s'était replié sur la rive droite par Marchienne-au-Pont ; la communication de l'armée par Charleroi était menacée. Toutes ces raisons décidèrent Jourdan à ordonner la retraite. Celle de la division Championnet s'exécuta ainsi :

« Je rassemblai mes troupes sur les hauteurs de Jumet (2). Je fis serrer en masse par divisions et j'ordonnai à la cavalerie et à l'artillerie légère de soutenir la retraite de l'armée. Je fis défiler l'infanterie et je dirigeai ma cavalerie sur Chatellet, ainsi que j'en avais reçu l'ordre par le général en chef. Lorsque j'eus passé Jumet, je rencontrai l'ennemi en bataille sur la route : il était sorti de Charleroi. J'essuyai une fusillade très vive et j'eus la douleur de voir plus de vingt de mes camarades tomber à mes côtés et rester sur le champ de bataille. J'ordonnai à deux pièces de canon et à deux compagnies de grenadiers de se porter en avant et de repousser l'ennemi ; je m'imaginai, ce qui se trouva vrai, que le pont de Chatellet était coupé et que, si je continuais ma route, je ne pouvais manquer d'essuyer un feu terrible de la

(1) Mémoires de Jourdan. A. H. G.
(2) Souvenirs de Championnet, p. 56.

place de Charleroi. Je résolus de changer de route et je pris celle de Marchienne, j'éprouvai les mêmes obstacles : je rencontrai l'ennemi qui, ayant fait une sortie de Charleroi, s'était emparé de toutes les routes et nous avait forcés à lever le pont de Chatellet. Il eut bientôt lieu de se repentir de sa témérité : les grenadiers de la 94e demi-brigade tombèrent dessus et égorgèrent tout ce qui se présenta; le passage rendu libre, je fis retraite avec beaucoup de facilité par Marchienne et pris position au camp de la Tombe avec la division du général Hatry. »

La division Morlot, qui avait suivi la division Championnet, s'établissait au camp de Montigny-les-Tigneu.

L'aile gauche passait également sur la rive droite de la Sambre par le pont de Moncaux dans les conditions que voici :

« La division Muller se retira par Fontaine-l'Évêque, celle du général Duhesme en longeant le Piéton (1); cette retraite se fit en présence du général Kléber dans le plus grand ordre et l'on pourrait même dire avec majesté. Les bataillons défilèrent tambours battants, l'arme au bras, en colonne par pelotons, quoique exposés pendant toute cette retraite aux feux et aux attaques des Autrichiens qui tenaient la ligne du Piéton, mais qui ne purent parvenir à le passer par la précaution, que le général Duhesme avait eue, de faire garder tous les passages qu'il n'abandonnait successivement que quand la colonne les avait dépassés (2). »

Vue d'ensemble sur la bataille. — Il est possible, malgré le décousu apparent de ces différents combats, de déduire des rapports rédigés par les généraux fran-

(1) Mémoires de Duhesme, p. 14.

(2) Ce même jour, 16 juin, Favereau faisait une sortie avec 600 hommes de la garnison de Maubeuge, 2 pièces de 12 et 2 obusiers de 6 pouces. Elle était dirigée sur les redoutes du Petit Luxembourg et réussit complètement. Favereau annonce à Jourdan (registre 23, 28 prairial) qu'il a démonté deux pièces à l'ennemi; « leur troupe est sous les armes, écrit-il, je continuerai à fixer leur attention sur ce point afin qu'ils ne puissent marcher au secours de leur armée que tu combats ».

çais ou autrichiens (1) la physionomie générale de la lutte.

Jusque vers 11 heures du matin, l'avantage appartient plutôt aux Républicains. Les Impériaux, qui comptaient attaquer l'armée d'observation sur les positions qu'elle occupait la veille, sont surpris de rencontrer des colonnes françaises en marche, et Wartensleben est chassé de Trazegnies, alors que Quasdanovich et Latour sont arrêtés à Pont-à-Mingneloup et en face des hauteurs d'Heppignies. Mais, vers midi, le prince d'Orange, qui accompagne la colonne de Latour, fait ouvrir un feu violent d'artillerie sur les positions occupées par Lefebvre, tandis que l'infanterie donne l'assaut tambours battants. La division Lefebvre, également menacée sur son flanc droit et dépourvue de munitions, se replie ; sa retraite découvre l'aile droite de la division Championnet qui se retire à son tour. D'autre part, les détachements de cavalerie et d'infanterie, que Beaulieu a envoyés sur la Sambre, n'étant plus arrêtés par les troupes de Marceau, qui ont été chassées de Velaine dès 7 heures du matin, apparaissent sur les derrières du corps de blocus, et décident le général Hatry à lever le siège. A ce moment, Jourdan craignant de perdre ses communications avec la rive droite de la Sambre, prescrit à son armée de battre en retraite.

Si l'on considère que la première colonne autrichienne atteignait vers 1 heure la chaussée de Bruxelles à Charleroi, à hauteur de Jumet, on doit féliciter le général en chef de n'avoir pas poursuivi l'exécution de la manœuvre qu'il avait conçue. On sait en effet que, vers 9 heures du matin, Jourdan avait ordonné à Kléber de rompre le combat à l'aile gauche et de diriger ses deux divisions victorieuses sur Pont-à-Mingneloup. Or

(1) Dossier 118. Feld Akten, mois de juin. *K. und K. Kriegs Archiv.*

une troupe d'infanterie, déjà aux prises avec l'ennemi, ne peut être retirée de la ligne de feu, que très difficilement ; par suite, son intervention sur une autre partie du champ de bataille, est généralement trop tardive pour être efficace. L'usage des *réserves* fut d'ailleurs introduit dans l'art de la guerre à la suite de cette constatation expérimentale, et Jourdan, dont la bonne volonté dépassait le savoir, devait subir les conséquences de l'erreur tactique qu'il commit en cette circonstance. En effet, les divisions de Kléber furent ralliées le long de la chaussée romaine vers midi ; elles ne pouvaient donc apparaître à Pont-à-Mingneloup avant 2 heures de l'après-midi, alors que le moment favorable à l'exécution d'une contre-attaque, capable d'arrêter les progrès de Quasdanovich, était déjà passé.

Il était donc plus sage de ne pas compromettre davantage le sort de l'armée et de regagner la rive droite. Du reste, les Républicains n'étaient pas réellement battus et les pertes des deux partis étaient équivalentes. Celles des Impériaux s'élevaient à 2,196 tués ou blessés, 7 canons et 600 prisonniers (1); celles des Français à 3,000 tués ou blessés et 8 canons. Au surplus, il ne semble pas que cet échec relatif ait laissé dans les esprits l'impression d'une défaite. « Je crois pouvoir vous assurer, écrivait Jourdan dans la soirée du 16 (2), que l'ennemi n'a d'autre avantage que celui du terrain ; je me propose de prendre notre revanche. Les repré-

(1) Dans un rapport qui figure au dossier 118, il est dit que les Impériaux ont fait seulement 125 prisonniers, parce que les sabres des cavaliers et les baïonnettes des fantassins firent leur œuvre. Les chiffres de nos pertes reproduits ci-dessus sont extraits des mémoires de Jourdan, ceux des pertes autrichiennes sont tirés du dossier 118, Feld Akten.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, de Montigny-les-Tigneu, 16 juin (28 prairial). A. H. G.

sentants du peuple Saint-Just, Guyton et Gillet sont ici ; ils désirent que j'attaque demain. Je suis bien de leur avis, mais je pense que nous pourrions le faire plus avantageusement sur un autre point. Je vais me concerter avec eux et je ferai ce qu'ils croiront le plus avantageux. »

Dans le camp français, tous attribuaient cet insuccès au brouillard et au manque de munitions. « Si les écrivains français avaient été mieux instruits, déclare Jourdan (1), ils n'auraient pas avancé que l'armée française fut battue, puisqu'elle n'abandonna le champ de bataille que par un événement fortuit, au moment d'être victorieuse. »

Cependant le siège de Charleroi était levé pour la deuxième fois et Saint-Just, fort mécontent, avait prescrit de faire une enquête sur les causes de ce deuxième échec. Jourdan (2) « fut assez maître de lui pour ne pas faire rechercher les officiers qu'on aurait pu taxer de négligence et sut apaiser le courroux des représentants du peuple, qui parlaient de faire tomber bien des têtes (3), en leur promettant que l'armée ne tarderait

---

(1) Mémoires. A. H. G. Jourdan veut dire par cette expression « événement fortuit », qu'il fut contraint à la retraite par « l'imprévoyance des officiers chargés de veiller à l'approvisionnement des parcs ».

(2) Mémoires de Jourdan. A. H. G.

(3) On lira cependant, parmi les pièces justificatives, deux arrêtés pris par les représentants Saint-Just, Gillet et Guyton, à l'effet de prononcer la destitution et la mise en arrestation de tous les officiers du 2e bataillon de la Vienne et du chef du 1er bataillon de la 9e demi-brigade.

Le 2e bataillon de la Vienne appartenait à la brigade Fuzier (division Kléber, confiée le 28 prairial à Duhesme) ; il se composait, en majeure partie, d'hommes de la nouvelle réquisition ; deux compagnies étaient sans officiers ; les autres n'en avaient qu'un. Le citoyen Duplaisset, chef de ce bataillon, l'affirme du moins dans sa réclamation (voir les Pièces justificatives). Ce bataillon, surpris par un feu à mitrailles des plus

pas à prendre sa revanche ». Saint-Just, Guyton et Gillet voulaient qu'on repassât la Sambre le 17 juin et « que l'ennemi fût attaqué; mais les soldats, les cavaliers et les chevaux étaient excédés de fatigue, les munitions de l'artillerie étaient épuisées; la partie fut remise au lendemain » (1).

Ajoutons que Cobourg tira de ces événements du 16 juin une déduction logique en apparence, mais fausse en réalité. Il pensa en effet que, à la suite de cette retraite, l'armée française serait obligée de conserver une attitude défensive et que, par conséquent, l'aile gauche de l'armée impériale pourrait être, sans inconvénient, diminuée de 4 bataillons qui seraient dirigés sur Ypres ou Tournay (2). Or, comme l'a fait remarquer Jomini (3), le général en chef autrichien « aurait dû savoir par expérience que 80,000 hommes repoussés par 40,000, pour avoir été mal engagés, sont à même de prendre leur revanche. Au lieu d'affaiblir le prince d'Orange de quelques bataillons, il aurait donc dû se porter lui-même avec un renfort de 30,000 hommes au point important pour livrer bataille à Jourdan, et décider la question ».

On ne saurait mieux dire.

---

violents, s'était débandé au moment où il s'avançait à l'assaut des batteries ennemies placées probablement aux abords de Trazegnies. Quant au chef du 1er bataillon de la 9e demi-brigade, il était accusé d'avoir refusé de rallier son bataillon malgré les ordres de Marceau; le capitaine des carabiniers Verger le remplaça dans son commandement.

(1) Relation de Marescot. A. H. G.

(2) Kabinets Akten, pièce no 1375. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(3) *Loc. cit.*, liv. VI, note de la page 132.

CHAPITRE XI

Cinquième passage de la Sambre, et prise de Charleroi.

(Carte n° 9 *bis*.)

L'armée française franchit la Sambre le 18 juin (30 prairial). — Le prince d'Orange se replie sur Rouveroy. — Le siège proprement dit de Charleroi du 18 au 25 juin. — L'armée d'observation dirige, du 20 au 25 juin, quelques attaques partielles contre les détachements de couverture de l'aile gauche des Impériaux. — Cobourg se décide à renforcer son aile gauche et à attaquer l'armée de Jourdan. — Jourdan prend le parti de recevoir l'attaque de Cobourg sur les positions fortifiées par les divisions de l'armée réunie sur la Sambre.

L'armée française franchit la Sambre le 18 juin (30 prairial). — Les Français consacrent la journée du 17 juin à réparer le désordre consécutif aux événements de la veille. On fait le relevé des morts, des blessés ou des disparus, l'approvisionnement en munitions est complété et les différentes unités sont reconstituées (1). Enfin Jourdan adresse aux troupes la proclamation suivante (2) :

(1) Ordre donné par Kléber, le 29 prairial, de Beaudrebut. Registre 1 *a*-38, A. H. G., et lettre de Dubois à Jourdan, le 29 prairial, de Ham-sur-Heure. Registre 28 *bis*. A. H. G.

(2) Extrait de l'ordre général du 29 au 30 prairial (17 au 18 juin). Registre 1 *a*-39.

Le Général en chef aux Soldats composant les armées réunies sur la Sambre.

Républicains, la victoire nous a échappé des mains au moment où nous allions triompher. Je ne recherche point en ce moment les causes de cet événement qui doit vous être aussi douloureux qu'à moi.

Il faut le réparer; les esclaves des tyrans remportent une victoire sur les hommes libres, vous frémissez d'indignation.

Vous êtes ces soldats qui les avez taillés en pièces à Hondtschoote, Maubeuge et Landau. Rappelez-vous que le hasard seul a pu leur donner hier un avantage du terrain qu'ils ont payé bien cher, vous le savez !

Une victoire éclatante doit réparer cet échec; je compte sur vous, soldats de la Liberté; tenez-vous prêts, nous vaincrons ou nous périrons tous.

Le présent ordre sera lu dans toutes les compagnies.

Dans la matinée du 18, les divisions franchissent la Sambre et vont occuper à peu près exactement, sur la rive gauche, les emplacements qu'elles ont dû abandonner le 16 juin, savoir :

La division de Duhesme, qui a succédé à Kléber (1), appuie sa droite au Piéton, sa gauche à Souvret.

La gauche de la division de Montaigu, qui remplace Muller, se relie à l'aile droite de la division Duhesme (2).

La division Morlot, augmentée de la brigade de cavalerie d'Hautpoul (3), s'établit au nord de Gosselies, et pousse ses avant-postes jusqu'à Thuméon.

La division Championnet est installée entre Wagnée et Heppignies; ses avant-postes tiennent Mellet et

(1) Kléber commanda le groupe des deux divisions qui étaient jusqu'alors sous les ordres, la première de Kléber, la deuxième de Muller; de sorte que, à partir du 18 juin, on doit dire les divisions Duhesme et Montaigu, au lieu de Kléber et Muller.

(2) Kléber aux généraux Duhesme et Montaigu, de Lernnes, 18 juin. A. H. G.

(3) Livre d'ordres du général Alexis Dubois, n° 26, p. 39. A. H. G.

Saint-Fiacre; la brigade de cavalerie Soland lui est adjointe (1).

La division Lefebvre se trouve entre Wagnée et Campinaire; son avant-garde est à Fleurus.

Le général Marceau, qui dispose de 11,000 hommes environ de l'armée des Ardennes, a fait occuper par une avant-garde Baulet, Wanfersée et Velaine; son gros tient la lisière nord du bois de Copiaux et se relie, par la Baraque, à la droite de Lefebvre, vers Campinaire.

La division Hatry investit Charleroi pour la deuxième fois; par ordre des représentants, l'artillerie du corps de siège est renforcée comme il suit :

1° Une pièce de 16, deux pièces de 12, un affût de rechange pour une pièce de 16 sont prélevés sur les ressources de Maubeuge;

2° Des obus de 6 pouces et des boulets de 8 sont commandés aux forges de Mézières;

3° Deux mortiers de 12 sont tirés de Givet;

4° Trois pièces de 7 et trois pièces de 4 doivent être envoyées à Charleroi par la place de Douai.

Le prince d'Orange se replie sur Rouveroy. — Nos divisions ont pu exécuter tranquillement ce passage de la Sambre, parce que le prince d'Orange, ne sachant pas sur quel point les Français dirigeront désormais leur offensive, a rassemblé ses forces vers Chapelle-Herlaymont, dès le 17 juin. Il a couvert son gros par un détachement de 2 bataillons et de 4 escadrons qui est installé vers Gosselies (sous le commandement de Spiegel), tandis que la position d'Erquelinne est occupée par un corps détaché, sous les ordres de Davidovich (2). S'étant ainsi placé de manière à pouvoir se

(1) Livre d'ordres du général Alexis Dubois, n° 26.

(2) Dossier 118 et lettre d'Alvinzy à Cobourg, de Gosselies, 17 juin, pièce 121. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

porter au-devant des Républicains, dès que la direction de leur attaque principale sera connue, le prince d'Orange sollicite des instructions nouvelles.

« Je m'empresse également, écrit-il à Cobourg (1), d'avoir l'honneur de marquer à Votre Altesse Sérénissime que les 4 bataillons qu'elle a désiré que j'envoyasse à Tournay se mettront, demain (18 juin), en marche et y arriveront après-demain. La suppliant au reste de vouloir bien me communiquer ses intentions sur ce qu'il me reste à faire dans les circonstances actuelles, et si elle trouve nécessaire que je reste sur la Sambre avec toutes les forces qui y sont présentement, ou bien si elle désire que je marche avec toute l'armée vers Tournay, en ne laissant ici que ce qui sera nécessaire pour occuper les postes. »

Mais, dans la matinée du 18, le prince d Orange apprend que les Français ont occupé le calvaire d'Anderlues et Gosselies; il en conclut que leur mouvement offensif est orienté sur Mons et que la position de Chapelle-Herlaymont, dont la gauche est menacée d'un enveloppement tactique, doit être immédiatement abandonnée. L'ordre de se replier sur la position de Rouveroy est aussitôt lancé et, dès 10 heures du matin, la retraite s'effectue en une seule colonne, comprenant 40 escadrons et 25 bataillons; dans la soirée du 18, l'aile gauche des Impériaux est ainsi disposée (2) :

Le gros des troupes est campé vers Rouveroy;

La légion de Bourbon, les chasseurs de Graux, 2 bataillons de Stain et 4 escadrons, sous Spottendorf, tiennent Chapelle-Herlaymont;

---

(1) Le prince d'Orange à Cobourg, de Chapelle-Herlaymont, 17 juin. Kabinets Akten, pièce n° 1420. *Ibid.*

(2) Pièce n° 125 (18 juin), et lettre d'Alvinzy à Cobourg, de Croix, 19 juin, pièce n° 131. Feld Akten, *K. und K. Kriegs Archiv.*

4 bataillons et 3 escadrons, sous Quasdanovich, sont en face de Gosselies ;

2 bataillons et 4 escadrons, commandés par Spiegel, se trouvent vers Quatre-Bras ;

8 bataillons et 8 escadrons, aux ordres de Schröder et de Baillet-Latour, occupent le camp de Bettignie.

La réserve d'artillerie et de munitions s'est avancée jusqu'à la bifurcation des chaussées de Nivelles et de Binch.

Les généraux alliés estiment qu'il est indispensable de laisser leurs troupes se reposer un peu, avant de reprendre les opérations, « car il est triste, déclare Alvinzy, que l'ennemi puisse sans cesse reconstituer ses forces, alors que les troupes impériales sont très fatiguées ». Depuis le 10 mai, écrit-il, on s'est battu neuf fois; on a bivouaqué constamment et fait des marches forcées; enfin il y a beaucoup de vacances d'officiers.

A partir de ce moment du reste, le prince d'Orange refuse d'envoyer des renforts à l'armée principale et considère sa propre situation comme très « épineuse » (1).

« Votre Altesse Sérénissime saura aussi déjà, écrit-il, que l'ennemi, nonobstant ces avantages remportés sur lui, vient cependant de repasser de nouveau la Sambre et se trouve, d'après les informations, avec sa plus grande force près d'Anderlues, ayant de rechef cerné la forteresse de Charleroi.

« J'ai envoyé l'ordre au lieutenant général de Beaulieu de se tenir dans la plus stricte communication avec le colonel Spiegel, et de couvrir la chaussée de Bruxelles en tâchant de se réunir près des Quatre-Bras. Je m'empresse d'ailleurs de communiquer à Votre Altesse Sérénissime que, d'après tous les renseignements, l'ennemi portant sa grande force du côté de Mons, je me suis d'abord concerté avec le général d'Alvinzy pour couvrir ce point essentiel, ce qui est conforme aux intentions que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de manifester dans sa

(1) Le prince d'Orange à Cobourg, de Chapelle-Herlaymont, 18 juin. Feld Akten, pièce n° 130. *Ibid.*

note. En conséquence je marche encore ce soir avec l'armée à Rouveroy où je serai à même d'agir d'après les circonstances, lesquelles étant très épineuses en ce moment, je n'aurai pas besoin, je m'assure, de détailler au long à Votre Altesse Sérénissime combien il est de la plus grande nécessité de garder dans ces environs toutes les troupes qui s'y trouvent, ni combien je suis mortifié de me trouver par là dans l'impossibilité absolue d'envoyer des détachements dans la Flandre; devant me borner pour le moment à faire les vœux les plus sincères pour que les opérations qu'on y entreprendra pour secourir Ypres soient bientôt couronnées des plus heureux succès et changeront promptement la face des affaires. »

Si donc Jourdan avait dirigé le gros de ses forces sur le camp de Rouveroy le 19 ou le 20, et attaqué franchement son adversaire au lieu d'investir Charleroi, il est probable qu'il aurait remporté une brillante victoire. En effet, le prince d'Orange, décidé à couvrir Mons, eût sans doute accepté la bataille sur sa position de Rouveroy, malgré l'infériorité numérique et la fatigue de ses troupes : comme il était impossible à Cobourg de porter secours à son lieutenant, avant le 22, l'issue de cette lutte n'était pas douteuse.

Malheureusement notre commandement ne sut pas profiter de cette occasion favorable et se contenta de succès beaucoup moins décisifs.

Le siège proprement dit de Charleroi (du 18 au 27 juin-30 prairial au 7 messidor an II). — La garnison de Charleroi, forte de 2,800 hommes à peine, ne pouvait pas retarder l'investissement de la place. La division Hatry n'éprouva donc aucune difficulté à bloquer immédiatement la ville, et commença aussitôt l'exécution des travaux de siège sous la direction de Marescot, qui montra dans cette circonstance « son audace accoutumée (1) ».

Cet ingénieur militaire a décrit toutes les péripéties

(1) Mémoires de Jourdan. A H. G.

de ce blocus dans sa « Relation des trois attaques de Charleroi » (1), dont nous extrayons le passage ci-dessous qui concerne la période comprise entre le 1er et le 7 messidor an II (19 au 25 juin) :

Nous trouvâmes (le 30 prairial-18 juin) environ un quart des tranchées comblées, tous les gabions et toutes les fascines brûlées. Sur-le-champ il fut pris des mesures pour en faire construire d'autres. J'envoyai chercher les voitures d'outils déposés au parc de Ham-sur-Heure, mais ils furent si longtemps en chemin que l'on ne put travailler pendant la nuit. Il fut donné ordre aux généraux divisionnaires de renvoyer sur-le-champ à la tranchée les officiers et adjoints du génie, ainsi que les compagnies de sapeurs qui avaient été détachées dans les différentes divisions de l'armée pour l'expédition du jour.

Le 1er messidor, les outils demandés la veille n'arrivèrent qu'à 4 heures du matin. Les travailleurs commandés pour le même moment ne furent rendus qu'à 8 h. 30 ; mais nous profitâmes d'un brouillard pour relever les parties de communications qui avaient été comblées et dérober une amorce de la deuxième parallèle ; au bout de une heure et demie, l'ennemi s'étant aperçu de ce travail, il dirigea un feu assez vif, mais on était déjà à couvert et l'ouvrage n'a pas discontinué. Un seul sapeur eut le bras emporté. On employa le reste de la journée à perfectionner cet ouvrage.

Le 2, pendant la nuit, il fut entrepris une grande partie des tranchées en prolongement de la deuxième parallèle. Le petit nombre de travailleurs rendit le travail de cette nuit moins complet qu'il aurait dû l'être. Il fut en outre ouvert, sur la hauteur de Montigny-sur-Sambre (2), une tranchée dont l'objet était de joindre une attaque de ce côté, et d'assurer la gauche de notre tranchée du centre contre les sorties qui pourraient y être dirigées à la faveur d'un vallon intermédiaire. Le jour fut employé à perfectionner ces ouvrages : on travailla en outre à la tranchée de droite sur la hauteur de Dametz. Cependant l'artillerie marchait très lentement ; elle démasqua une seule batterie de trois canons, deux mortiers, et deux obusiers. L'ennemi y dirigea un feu si soutenu, qu'en moins de deux heures il la réduisit au silence et l'endommagea considérablement.

---

(1) Mémoires historiques, n° 25. A. H. G.

(2) Le croquis n° 9 *bis* représente les travaux d'investissement de la place de Charleroi. Il est la reproduction exacte de celui qui est conservé aux Archives des cartes du Ministère de la guerre sous le n° L II, 145.

Le 3, pendant la nuit, la deuxième parallèle fut prolongée, la tranchée de gauche fut allongée de 50 à 60 toises, mais ce travail fut fort dérangé par les sorties que l'ennemi fit sur ces points ; les travaux se trouvèrent au jour à 80 toises environ de la palissade. Je déclarai que je ne pouvais plus cheminer, tant que notre artillerie ne prendrait pas, sur celle de la place, la supériorité qu'elle devait avoir, nos canonniers ne tiraient que peu ou point. Au jour, on perfectionna le travail de la nuit et l'on commença à cheminer à la sape pleine.

Le 4, pendant la nuit, je fis occuper la redoute que nous avions prise le 25 prairial ; je ménageai deux embrasures dans son côté, pour plonger et faire évacuer la petite redoute ennemie située dans l'inondation. La deuxième parallèle fut prolongée à peu près jusqu'où elle devait aller. Sa droite, rapprochée de la palissade à une très petite distance, se trouvait entre la place et la redoute susdite.

Pour aider l'artillerie, je profitai des talents que j'avais reconnus dans un officier de sapeurs, pour construire à la tranchée de gauche une petite batterie de deux pièces de 16, qui, quoique un peu éloignées, ne laissèrent pas de faire diversion. Elles ricochaient la face gauche du bastion du centre, la demi-lune du front d'attaque et la porte de Bruxelles.

Le général en chef, sans donner l'ordre précis pour un assaut, nous commanda cependant de disposer tout pour le donner s'il en était besoin. Sur-le-champ je rassemblai à la queue de la tranchée la plus grande quantité possible d'échelles prises dans les villages voisins. J'y fis aussi voiturer toutes les fascines qui étaient au bois de Dametz où elles se fabriquaient.

Le 5 on déboucha pendant la nuit de deux endroits de la deuxième parallèle. Deux zigzags furent entrepris, la tranchée de gauche fut prolongée de 80 à 90 toises, mais l'activité du feu de la place rendit ce travail lent et difficile, plusieurs sapeurs y furent blessés.

La lenteur de l'artillerie avait excité le mécontentement des représentants et du général, un capitaine d'artillerie fut fusillé dans la tranchée.

Le feu de nos batteries commença à prendre de l'activité, celles de la place furent sensiblement endommagées et leur feu diminua.

Le 6, les sorties de la garnison dérangèrent beaucoup le travail de la nuit ; on profita du brouillard pour regagner le temps perdu et pousser les zigzags.

L'artillerie fit de toutes ses batteries le feu le plus vif, le mieux soutenu et le mieux dirigé. Les batteries ennemies ne purent résister à une attaque aussi vive ; aussi, bien entendu, elles furent réduites au silence et leurs épaulements furent bientôt mis dans le plus grand désordre. J'en profitai pour faire pousser des sapes avec activité. Sur

ces entrefaites, le général en chef envoya sommer le gouverneur de se rendre, il demanda trois heures; on lui donna un quart d'heure, au bout duquel le feu recommença; il renvoya demander un délai, à l'expiration duquel, s'il n'était pas soutenu, il consentait à se rendre.

Le feu de l'artillerie continua toute la nuit, les sapes gagnèrent beaucoup de terrain; on se trouvait à distance de la troisième parallèle. Le commandant écrivit que n'étant pas secouru il demandait à entrer en arrangements : il lui fut répondu que la seule capitulation qu'il devait attendre était de se rendre à discrétion; quelques heures après il renvoya un officier supérieur avec une lettre qui contenait apparemment les articles de la capitulation qu'il désirait. Le représentant Saint-Just se trouvait alors chez le général. Cette lettre lui fut présentée, il la refusa : « Ce n'est pas du papier, dit-il, mais la place que je vous demande. — Mais, si la garnison se rend à discrétion, elle se déshonore. — Nous ne pouvons ni vous honorer, ni vous déshonorer, comme il n'est pas en votre pouvoir d'honorer, ni de déshonorer la nation française; il n'y a rien de commun entre vous et nous. — Ne peut-on obtenir une capitulation quelconque? — Hier, on aurait pu vous écouter, aujourd'hui, il faut vous rendre à discrétion; j'ai parlé, j'ai fait usage des pouvoirs qui me sont confiés; il ne m'en reste plus pour me rétracter. Je compte sur le courage de l'armée et le mien. »

Le major autrichien partit avec cette réponse et, un instant après, revint annoncer que la garnison se rendrait à discrétion et se confiait à la générosité de la nation française. Il fut accordé qu'elle sortirait avec les honneurs de la guerre, qu'elle déposerait ses armes et ses drapeaux sur les glacis et que les officiers conserveraient leurs épées et leurs équipages. La garnison se trouvait forte de 2,800 hommes ou environ. On a trouvé dans la place à peu près 50 bouches à feu, dont plusieurs démontées, et quelques munitions de guerre et de bouche.

Les représentants s'empressaient d'annoncer ce succès à Pichegru en ces termes :

Charleroi, 7 messidor.

Charleroi est pris à discrétion. Demain nous marchons; l'armée sur la Sambre ne perdra pas un instant pour seconder tes opérations dans la West-Flandre. Nous espérons t'embrasser bientôt entre Mons et Tournay.

Signé : SAINT-JUST, L.-B. GUYTON, GILLET.

« Nous avons acquitté aujourd'hui, écrivaient-ils

d'autre part à leurs collègues de l'aile gauche (1), la lettre de change que vous aviez tirée sur nous le 30 du mois dernier. » Mais la prise d'Ypres et de Charleroi ne devait pas mettre fin à la campagne, car l'armée impériale n'était pas encore battue et une victoire gagnée en rase campagne pouvait seule consacrer définitivement la supériorité de nos armes.

L'armée d'observation dirige, du 20 au 25 juin, quelques attaques partielles contre les détachements de couverture de l'aile gauche des Impériaux. — Pendant que les opérations rapportées ci-dessus par Marescot se déroulaient autour de Charleroi, l'armée d'observation ne restait pas absolument immobile sur ses positions. D'après le général Duhesme (2), l'activité qu'elle déploya n'aurait eu d'autre objet que « d'amuser l'impatience des représentants qui, sans règle ni mesure, voulaient toujours qu'on poussât en avant ». L'analyse des faits montrera, au contraire, que les attaques exécutées par certaines divisions du corps d'observation ne furent pas inutiles.

Le 20 juin (2 messidor), Kléber s'avance avec ses deux divisions contre le camp ennemi installé vers Chapelle-Herlaymont. Ses troupes forment quatre colonnes (3), qui suivent chacune un itinéraire particulier et échangent quelques coups de feu avec le détachement de Spottendorf qui se replie aussitôt; après quoi les divisions de Kléber occupent les emplacements suivants (4):

---

(1) Guyton, Gillet et Saint-Just aux représentants du peuple près l'armée du Nord, Charleroi, 7 messidor. A. H G.

(2) Mémoires de Duhesme. A. H. G.

(3) Le dispositif d'attaque est indiqué dans l'ordre de mouvement rédigé par Kléber, le 30 prairial, à son quartier général de Beaudrebut. A. H. G.

(4) Kléber à Duhesme, des hauteurs de Chapelle-Herlaymont, 2 messidor. A. H. G.

1° La division Duhesme appuie sa droite au Piéton, son centre est à Courcelle, sa gauche au château de Trazegnies ;

2° La division Montaigu est disposée la droite au château de Trazegnies, la gauche au Piéton.

Le 21 juin (3 messidor), la division Championnet, renforcée par la cavalerie Dubois (1), se porte sur les Quatre-Bras, d'où elle chasse le détachement Spiegel qui est poursuivi par nos cavaliers jusqu'à Genappe (2), tandis que notre infanterie reprend ses emplacements de la veille.

Le 22 juin (4 messidor), Kléber attaque une deuxième fois les Impériaux qui ont, le 20, réoccupé Chapelle-Herlaymont et montré des forces en face de Trazegnies et de Piéton. Ce général prescrit, dans son ordre de mouvement (3), « de faire mettre dans l'exécution beaucoup d'ardeur et d'intrépidité et de recommander le grand moyen, le moyen qui enfante toujours des victoires, la baïonnette ! »

Si l'on en croit Bernadotte (4), nos grenadiers auraient pris corps à corps les soldats autrichiens et contraint le colonel Nesslinger à battre en retraite. Dans la soirée, les divisions Duhesme et Montaigu réoccupaient leurs positions du 21.

Ces succès faciles satisfont Jourdan : « Nous avons éloigné l'ennemi de nous, écrit-il le 23 juin (5), nous

(1) Ordre donné aux deux généraux de brigade par Dubois, 3 messidor. Registre 26, p. 40.

(2) Jourdan au Comité de Salut public, de Marchienne-au-Pont, 22 juin (4 messidor). A. H. G.

(3) Kléber à Duhesme, de Fontaine-l'Évêque (4 messidor). A. H. G.

(4) Bernadotte à Kléber, 5 messidor. A. H. G. Dans ce rapport, Bernadotte cite également la brillante conduite du 47e régiment d'infanterie et du 1er bataillon de Seine-et-Marne.

(5) Jourdan au Comité de Salut public, de Marchienne-au-Pont, 23 juin (5 messidor). A. H. G.

l'avons battu en détail sur plusieurs points ; enfin j'espère que nous continuerons à faire le siège de Charleroi tranquillement. » Dans l'esprit du général en chef, la conquête de cette place doit précéder l'exécution « de plus grands projets » (1) ; c'est pourquoi on attend cet événement avec la plus vive impatience au quartier général, où la nouvelle de la prise d'Ypres, par l'aile gauche de l'armée du Nord, a provoqué une louable émulation. D'ailleurs, l'état d'avancement des travaux d'approche, qui ont été poussés à portée de pistolet des glacis de la place, et les rapports des alliés permettent de supposer que le dénoûment est proche.

« Je crois pouvoir vous assurer, écrit Saint-Just le 23 juin (2), que nous sommes à la veille de remporter de grands avantages dans la Belgique ; il nous faut beaucoup de canons et de munitions. Après Charleroi, nous tomberons sur Namur et Mons. Vous ne ferez pas mal d'attendre la prise de Charleroi pour annoncer le tout à la Convention. »

On verra que ce dernier conseil était fort sage, car enfin il fallait compter avec l'aile gauche et le centre de l'armée impériale, qui pouvaient encore secourir la garnison menacée et peut-être la délivrer une deuxième fois.

Cobourg se décide à renforcer son aile gauche et à attaquer l'armée de Jourdan. — La nouvelle de l'échec subi par Jourdan, le 16 juin, avait déterminé Cobourg à se porter, avec 23 bataillons et 30 escadrons, au secours de Clerfayt (3); mais, à peine arrivé à Coeyghem, le généralissime autrichien y apprenait coup sur coup la prise

---

(1) Jourdan au Comité de Salut public, de Marchienne-au-Pont, 4 messidor. A. H. G.

(2) Saint-Just au Comité de Salut public, 23 juin (5 messidor). A. H. G.

(3) Jomini, *loc. cit.*, liv. 124.

d'Ypres par les Français, et le cinquième passage de la Sambre par l'armée de Jourdan : déconcerté par ces événements imprévus, il revenait à Tournay, avec son détachement, sans avoir rien entrepris. Enfin, dans la journée du 21, on recevait au grand quartier général une lettre qui contenait un nouveau projet d'opérations élaboré par le prince d'Orange (1). Celui-ci, évaluant à 70,000 hommes l'effectif des forces françaises réunies sur la Sambre, proposait au généralissime de rechercher la bataille décisive à l'aile gauche et non à l'aile droite. D'après ce plan, Cobourg débouchant avec son armée au sud de la forêt de Soigne, par Hal et Mont-Saint-Jean, attaquerait l'ennemi par Quatre-Bras et Frasne, tandis que le corps du prince d'Orange, augmenté du détachement de Forest et de la réserve d'artillerie hollandaise, se dirigerait sur la ligne du Piéton. Le prince d'Orange ajoutait que, en attendant des instructions, pour le cas où les Républicains marcheraient en masse sur Bruxelles, il installait son quartier général à Villers-Saint-Ghislain, afin d'être plus près de son extrême gauche qui, d'après lui, se trouvait particulièrement menacée. Séduit par ces propositions, Cobourg prenait le parti de porter de suite 12,000 hommes (13 bataillons et 22 escadrons impériaux) sur Nivelles et de confier au seul contingent anglais le soin de garder l'Escaut (2). Voici en quels termes Cobourg notifia sa décision au duc d'York qui, comme on sait, commandait les troupes anglaises (3) :

Il est donc instant que ce secours de 12,000 hommes tirés de Tournay

(1) Le prince d'Orange à Cobourg. Villers-Saint-Ghislain, 26 juin à minuit. Kabinets Akten, pièce n° 1440.

(2) Cobourg à Wallis, 21 juin 1794. Kabinets Akten, pièce 1437.

(3) Cobourg au duc d'York, de Tournay, 21 juin. Feld Akten, pièce 151.

se porte, en trois marches forcées immédiates, aujourd'hui encore sur Nivelles, remplisse le vide entre l'armée du prince d'Orange et M. de Beaulieu que nous croyons dans ce moment-ci à Gembloux et puis, par une manœuvre bien concertée entre Beaulieu, le Maréchal et le prince d'Orange, ce dernier renforcé dans l'intervalle par le corps de Forest, marchent en avant, attaquent l'ennemi où il se trouve et fassent l'impossible pour rendre cette bataille si décisive pour qu'il ne reste pas le moindre doute sur le parti ultérieur à prendre.

Comme, si nous avons de ces succès que nous voulons rendre décisifs, toutes les choses seraient rétablies, il est nécessaire de mettre à l'abri toutes nos places fortes pour trois semaines ou un mois. On y pourvoit, mais cela ne suffit pas; il est aussi essentiel de soutenir l'Escaut et Tournay, puisque, si l'ennemi dans l'intervalle de notre marche pour un combat décisif, réussissait à prendre Tournay ou même à passer l'Escaut en forces, le plus grand succès sur la Sambre serait insignifiant, car l'ennemi viendrait à Bruxelles sans opposition, et toutes nos positions intermédiaires tournées par leur droite, nous nous verrions obligés de prendre malheureusement la position finale sur la Meuse entre Maestricht et le Brabant hollandais, et alors toutes nos places fortes se perdraient tôt au tard et il s'agirait de reconquérir absolument les dix provinces. Or il ne s'agit pas seulement de défendre Tournay, il s'agit de défendre l'Escaut entre M. le général de Clerfayt et Tournay et il ne faut pas moins pour cela que 8,000 ou 10,000 hommes.

On a proposé très humblement à Son Altesse Royale le duc d'York de vouloir bien se charger, pendant ce peu de jours précieux, de ce poste si essentiel, puisque la retirade dans ce moment-ci de M. de Clerfayt sur le haut Escaut et de Son Altesse Royale sur Gand où le voisinage de l'ennemi après la prise d'Ypres pourrait devenir fort dangereux, quoiqu'il soit toujours décidé que dans le premier moment de relâche Son Altesse Royale serait bien le maître de remplacer M. de Clerfayt.

Il faut donc 8,000 à 10,000 hommes à Tournay et derrière l'Escaut dans ce moment-ci. Si Son Altesse Royale ne trouve pas convenable de se charger de ce poste et qu'elle voulût nous faire la grâce de marcher avec les troupes anglaises pour la bataille à livrer, la personne de Son Altesse Royale et la bonté particulière des troupes anglaises nous ferait sans doute préférer ce parti-là. Alors Son Altesse Royale laissant ici peut-être les troupes hessoises et les Hollandais pour le moment, le surplus des troupes destinées pour défendre ce poste se prendrait sur les troupes impériales qui préalablement étaient destinées pour marcher sur la Sambre.

Malgré toutes ces bonnes raisons, York accueille fort

mal cette proposition : « c'est avec bien du chagrin, déclare-t-il (1), que je me trouve obligé d'annoncer à Votre Altesse Sérénissime que, suivant les intentions de Sa Majesté et du Gouvernement britannique, je ne puis pas prendre cette commission sur moi, et que du moment qu'elle abandonne cette partie du pays je dois marcher avec toutes les troupes sous mes ordres pour protéger la Hollande. » D'ailleurs, le prince d'Orange écrivait alors à York que les Impériaux avaient réoccupé Chapelle-Herlaymont le 21 (2), et que l'attaque faite sur ce point, le 20, par les Français (3) était vraisemblablement destinée à masquer un mouvement de retraite; il était donc logique de penser que le départ de Cobourg était dû à des considérations politiques. C'est pourquoi le jeune duc suppliait une fois de plus (4) le généralissime autrichien de renoncer à son projet et de revenir à Tournay, dès le 23, avec les troupes autrichiennes; il ajoutait même que, dans le cas contraire, il serait « obligé de passer la rivière (l'Escaut) et de retirer les bataillons et l'artillerie d'Orchie vers le midi ».

Mais Cobourg, qui déjà s'est rendu à Ath avec son détachement, répond au duc d'York que le renseignement donné par le prince d'Orange est faux et que les Français ont réuni des forces considérables vers Gosselies; il faut donc songer au mal le plus pressant. « C'est de mon

(1) York à Cobourg, Tournay, 20 juin. Feld Akten, dossier 151.

(2) Le prince d'Orange à York, de Villers-Saint-Ghislain, 21 juin. Kabinets Akten, pièce n° 1474.

(3) On a vu que Kléber, après avoir chassé les Impériaux le 20 juin de Chapelle-Herlaymont, avait établi ses divisions sur la ligne Trazegnies-Courcelle. L'impression produite par les attaques des divisions françaises sur le commandement des alliés montre que Duhesme n'a pas compris l'intérêt qu'il y avait à ne pas laisser nos divisions d'observation absolument inertes sur leurs positions.

(4) York à Cobourg, de Tournay, 22 juin. Kabinets Akten, pièce n° 1474.

devoir, lui écrit-il (1), de décider notre sort du côté de la Sambre où nous pourrions essuyer sous peu de jours la perte non seulement des Pays-Bas, mais aussi de la Hollande et de toutes les armées alliées. »

« Les circonstances que j'ai l'honneur de soumettre à Votre Altesse Royale, ajoute-t-il, se bornent entièrement à la prier de vouloir bien différer les mesures qu'elle se propose, jusqu'à ce que les mouvements de l'ennemi les rendent absolument nécessaires, pour qu'elle me procure par sa contenance le temps de revenir, avant que Tournay soit emporté par l'ennemi, et je me flatte qu'elle ne voudra pas refuser, vu les grands intérêts qui lui sont confiés, et seraient exposés à un tort irréparable. »

Cette insistance du généralissime décide enfin York à accepter de couvrir l'Escaut, sous la réserve qu'une garnison autrichienne sera laissée dans Tournay. A cette condition, il prendra, avec les troupes à la solde de la Grande-Bretagne, une position entre Tournay et Audenaerde pour faciliter leur retraite sur le territoire de la Hollande en cas de malheur (2).

Quoi qu'il en soit de ces discussions, qui montrent combien les considérations égoïstes des puissances coalisées rendaient difficile la tâche confiée à Cobourg, celui-ci persista dans son projet et rejoignit enfin son aile gauche. Son détachement, fort de 12,000 hommes et composé de 13 bataillons, 10 compagnies et 26 escadrons (3), avait passé la nuit du 21 à Ath, celle du 22 à Soignies; dans la journée du 23, il était arrivé à Nivelles après avoir fait 80 kilomètres environ en trois étapes. Cobourg déclarait à Wallis (4) que cette marche,

(1) Cobourg à York, de Ath, 22 juin. Feld Akten, dossier 151, et Kabinets Akten, pièce n° 1476, *loc. cit.*

(2) York à Cobourg, de Tournay, 22 juin. Feld Akten, dossier 151.

(3) Voir dossier 151. Feld Akten.

(4) Cobourg à Wallis, de Nivelles, 23 juin. Kabinets Akten, pièce 1484.

exécutée par une chaleur extraordinaire, avait beaucoup fatigué les troupes.

Cobourg, ignorant la capitulation de Charleroi, se propose d'attaquer l'armée de Jourdan le 26 juin. — Le 24 juin, les troupes alliées, qui peuvent participer aux opérations sur la Sambre, sont ainsi disposées :

A Nivelles, 12,000 hommes amenés par Cobourg le 23 ;

Entre Rouveroy et Bray, le gros du corps commandé par le prince d'Orange, couvert par le détachement Nesslinger (vers Seneffe) et par le détachement Spiegel (vers Quatre-Bras), soit au total 28,000 hommes (1) ;

Vers Croix, 5 bataillons et 6 escadrons (4,000 hommes environ), venus du camp de Forest par Bavay, sous la conduite du prince Frédéric d'Orange (2).

Vers Gembloux, le corps de Beaulieu comprenant 8,000 hommes.

L'effectif total s'élève donc à 52,000 hommes avec lesquels Cobourg se propose d'attaquer l'armée de Jourdan et de faire lever le siège de Charleroi. « Le 26, écrit-il à Wallis (3), si Dieu le veut, nous le (Jourdan) battrons, nous le chasserons de cette frontière et nous débloquerons Charleroi. »

Lorsqu'il choisit la date du 26 juin pour livrer bataille, le généralissime autrichien ne pouvait pas prévoir que la garnison de Charleroi capitulerait le 25. Car, à ce

(1) D'après la situation des troupes du prince d'Orange à la date du 9 juin (Feld Akten), l'effectif est de 31,000 hommes, dont il faut déduire 3,000 hommes pour tenir compte des pertes subies le 16 juin.

(2) Cobourg à Wallis, 21 juin. Kabinets Akten, pièce 1400. Le prince Frédéric a laissé 2 bataillons et 2 escadrons vers Landrecies et chargé le général Haddick d'assurer, avec 4 escadrons de cavalerie légère, la communication de Landrecies avec Le Quesnoy où sont restés 2 bataillons. La lisière de la forêt de Mormal est tenue par l'infanterie légère.

(3) Cobourg à Wallis, 23 juin, de Nivelles. Kabinets Akten, pièce 1484.

moment (23 juin), le bombardement n'était pas commencé, et nos sapeurs étaient occupés à construire les zigzags en avant de la deuxième parallèle. D'autre part, on comptait pouvoir annoncer au gouverneur de cette place l'approche de l'armée de secours à l'aide de certains signaux qui avaient été fixés lors du deuxième investissement (1). Voici d'ailleurs comment on devait correspondre d'après ces conventions :

« L'arrivée de l'armée de secours sera annoncée à l'aide de quatre fusées, lancées à 1 heure du matin, la première fois au moulin de Lernnes.

« Le gouverneur de la place fera savoir chaque jour que la résistance se prolonge en faisant taire ses batteries le matin, un peu avant 9 heures. A 9 heures, il fera tirer quatre coups de canon, espacés de cinq en cinq minutes; à 1 heure du matin, ce signal sera répété. Lorsque la place sera sur le point de se rendre, elle tirera de la même manière et aux mêmes heures, 12 coups de canon au lieu de 4. »

Or, par suite de la disposition des divisions de l'armée française d'observation, les Impériaux ne purent pas s'approcher de Charleroi à moins de 10 kilomètres, lorsqu'ils voulurent, le 25 juin, correspondre avec le colonel Reynac. Un détachement, composé de 4 escadrons, de 3 pièces d'artillerie et de 300 fantassins, essaya de venir ce jour-là sur les hauteurs d'Heppignies pour y tirer ses fusées. Mais Championnet le pourchassa jusque vers Marbais. « Je pense que son mouvement avait deux buts, écrit Championnet (2) : le premier, pour annoncer à Charleroi qu'on venait à son secours, et le second, pour envoyer des forces sur notre droite. » Finalement, le prince d'Orange dut se résigner

(1) Dossier 14, 3 juin. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Rapport rédigé par Championnet, daté de Ransart, 25 juin. A. H. G.

à lancer ses fusées sur les hauteurs de Frasne, tellement éloignées de la place, que la garnison ne vit rien.

Quant au colonel Reynac, il ne réussit pas davantage à faire connaître aux Impériaux sa situation critique. Comment, en effet, l'armée de secours aurait-elle distingué les coups de canon de l'assiégeant de ceux de l'assiégé, alors que le bombardement, commencé le 24 par les Français, produisait un vacarme continuel dont l'écho retentissait à peine à 10 kilomètres, puisqu'on se trouvait dans une région boisée?

Au surplus, Cobourg, convaincu qu'il fallait recourir à d'autres moyens pour communiquer avec le gouverneur de Charleroi, demanda, dans la soirée du 25, alors que les officiers d'état-major étaient réunis au château de Corroy pour y recevoir les derniers ordres, si un officier de bonne volonté se chargerait de porter aux assiégés la nouvelle de l'approche de l'armée de secours (1). Le lieutenant comte Radetzki, aide de camp de Beaulieu, offrit spontanément ses services et partit aussitôt pour Charleroi avec une escorte composée de 3 cuirassiers et de 3 hussards d'élite. Arrivé sur les bords de la Sambre, dans la nuit du 25 au 26, après avoir fait un grand détour, il franchit la rivière à la nage et atteint les fortifications de la rive droite (2). Il interroge; des remparts on lui répond : « Qui vive? » La forteresse est aux mains des Français. L'aurore est venue; déjà on entend le bruit de la canonnade qui durera toute la journée du 26. Les cavaliers, éperonnant leurs montures, s'esquivent de leur mieux, repassent sur la rive gauche et tombent dans un parti français. Cependant Radetzki, malgré deux blessures reçues à la tête, rejoint

(1) Witzleben, *loc. cit.*, t. III, p. 291.

(2) Le lieutenant Radetzki avait passé autrefois le Danube dans des circonstances analogues.

Cobourg dans l'après-midi et lui annonce la fâcheuse nouvelle, tandis que la lutte bat son plein.

Dans la matinée du 26, alors que les colonnes impériales commençaient leur mouvement offensif, Cobourg ignorait donc que la faiblesse du colonel Reynac avait rendu la liberté à la division Hatry, procuré à Jourdan une solide tête de pont sur la Sambre, et livré aux Français une garnison de 2,800 hommes (1). La faute commise par le gouverneur de Charleroi, en ouvrant prématurément les portes de la ville, était des plus graves, et les écrivains militaires sont unanimes à reconnaître que le colonel Reynac ne fit pas tout son devoir.

« Le gouverneur de cette place est inexcusable, écrit Joseph de Montfort (2) ; la troisième parallèle n'était pas encore ouverte ; il restait encore à couronner le chemin couvert, à faire brèche, à traverser le fossé ; enfin à donner l'assaut. Tout cela, pour peu que la défense eût été vigoureuse, ne pouvait pas durer moins de huit jours. Il faut être juste envers tout le monde et remarquer que l'assurance de Saint-Just, qu'on pouvait, si le résultat eût été différent, taxer de jactance, n'a peut-être pas peu contribué à effrayer le gouverneur et à le faire manquer à ce point à son devoir. »

On imagine aisément ce que furent le désespoir et les regrets de cette malheureuse garnison, lorsqu'elle entendit, dans la matinée du 26, tonner le canon de l'armée de secours.

Jourdan prend le parti de recevoir l'attaque de Cobourg, sur les positions fortifiées par les divisions de l'armée réunie sur la Sambre. — Les forces que les

---

(1) La garnison de Charleroi, prisonnière de guerre, fut évacuée à Philippeville.

(2) Reproduit par Foucart et Finot, *loc. cit.*, t. II, p. 406.

Républicains peuvent opposer à celles de Cobourg, le 26 juin, se dénombrent ainsi :

Armée de la Moselle (4 divisions)	42,000	hommes.
Divisions Duhesme et Montaigu, sous Kléber	18,000	—
2 divisions de l'armée des Ardennes, diminuées du détachement laissé à Dinant	11,500	—
Brigade Daurier	6,000	—
Division de cavalerie Dubois	2,300	—
Soit	79,800	hommes.

Si l'on déduit de ce chiffre 3,000 hommes perdus le 16 juin et 2,000 hommes laissés à Charleroi pour garder cette place et la garnison prisonnière, on voit que l'effectif des troupes françaises disponibles sur la Sambre s'élève à 75,000 hommes environ.

Jourdan, instruit (1) de « la marche de Cobourg sur la Sambre », évalue à 90,000 combattants la force des Impériaux qui se préparent à l'attaquer et cette infériorité numérique, qu'il se prête à tort d'ailleurs, le décide à rester sur la défensive. En outre, comme les divisions de l'armée d'observation ont, depuis le 8 juin, construit des retranchements importants sur leurs positions, Jourdan considère qu'il a tout avantage à maintenir son armée sur ces emplacements fortifiés ; seule la disposition des divisions de l'aile gauche sous Kléber est modifiée, pour des raisons que le général en chef expose ainsi (1) :

Dans une circonstance où une grande bataille allait décider auquel des deux partis resterait l'avantage de la campagne, il eût été bien important d'appeler à l'armée les divisions Muller et Schérer qui tenaient une position très insignifiante sur la rive droite de la Sambre. Mais Jourdan, n'étant pas autorisé à leur donner des ordres, dut se borner à inviter Ferrand à lui envoyer les troupes dont il croirait pouvoir disposer. Ce général fit passer effectivement une brigade de

(1) Mémoires de Jourdan. A. H. G.

6,000 hommes sur les hauteurs de Landely. Daurier, qui la commandait, occupa Fontaine-l'Évêque avec son avant-garde. Ce secours remplaça les pertes essuyées dans la journée du 16 et pendant le siège, ainsi que les troupes entrées en garnison dans Charleroi, de sorte que le général en chef avait en ligne 76,000 combattants, déduction faite du détachement resté en observation vers Dinant et Namur, et non pas 100,000, comme l'ont avancé, sans doute par erreur, quelques auteurs français.

Charleroi offrant un point de retraite au centre, Jourdan aurait pu, en resserrant sa ligne, appuyer sa gauche au Piéton ; mais n'ayant pas eu le temps de faire enlever les pontons de dessus la Sambre et de faire entrer dans Charleroi le parc resté à Montigny, il jugea convenable de laisser la division Montaigu vers Forchies et se borna à rappeler sur le plateau de Jumet celle de Kléber. Prévoyant que Montaigu ne pourrait pas se maintenir longtemps dans sa position, le général en chef lui donna pour instruction d'effectuer sa retraite, quand il y serait forcé, partie sur le général Daurier et partie sur Marchienne, pour défendre le passage de la Sambre. La division Hatry fut placée en réserve à droite de Ransart.

En fait, dans la journée du 25 juin, l'aile gauche de l'armée d'observation est placée comme il suit :

La brigade Daurier, sur les hauteurs de Lernnes;

La division Montaigu, sur les hauteurs de Courcelle, la droite à Miaucourt, la gauche au château de Trazegnies ; des postes tiennent les villages de Forchies et de Trazegnies ;

La division Duhesme appuie sa gauche à Jumet, sa droite au bois du même nom ; le 12e chasseurs est à la gauche de la ligne, le régiment de hussards à la droite (1).

« Tu ne placeras rien en avant, écrit Kléber (2) à Duhesme, parce que tu seras en seconde ligne et destiné à gagner la bataille en te portant où besoin sera. »

---

(1) Kléber à Duhesme. Ordres donnés le 24 juin (6 messidor). A. H. G.

(2) D'après Duhesme, Jourdan aurait modifié les emplacements de son aile gauche pour les raisons suivantes : « Il (Jourdan) avait senti que les efforts que l'ennemi tenterait sur sa droite ou sur son centre

Toutes ces unités doivent se relier entre elles.

Le quartier général de Kléber est installé à Jumet.

Malgré ces légères modifications, le dispositif des troupes françaises conservait la forme d'un arc de cercle, long d'environ 30 kilomètres, et dont les extrémités s'appuyaient à la Sambre; les avantages inhérents à la supériorité numérique des Républicains étaient donc, sinon annihilés, du moins considérablement réduits par la dispersion des bataillons et par le rôle passif qui leur était attribué.

La victoire remportée par Jourdan, le 26 juin, n'interdit pas, en effet, de constater que ce général en chef n'a pas tiré le meilleur parti possible des circonstances tactiques du moment. En attendant que l'exposé des péripéties de la lutte ait fait ressortir l'exactitude de cette opinion, nous nous bornerons à reproduire ici l'appréciation émise par Jomini sur ce sujet :

« Une position demi-circulaire, propre à couvrir le siège d'une place, écrit l'éminent critique (1), est peu convenable pour recevoir bataille : celle-ci semblait d'autant plus dangereuse qu'elle avait une rivière à dos et que son développement n'étant pas moindre de 10 lieues, elle offrait tous les inconvénients d'une ligne parallèle à la Sambre, si les alliés faisaient un effort vigoureux contre une de ses extrémités.

« Mais le défaut de temps d'un côté, et les avantages qu'on se promettait des retranchements de l'autre, empêchèrent de la rectifier...

« Par suite de cette résolution, ce fut dans les champs de Fleurus, déjà célèbres par la victoire du maréchal

---

décideraient de la bataille, tandis que ceux faits sur l'aile gauche, séparée de Charleroi par le Piéton, quelque victorieux qu'ils fussent, n'aboutiraient à rien, si le centre et l'aile droite conservaient leur terrain. » Mémoires. A. H. G.

(1) *Loc. cit.*, chap. VI, p. 136.

de Luxembourg en 1690, que se livra cette bataille mémorable : l'intérêt d'une faction en exagéra dans le temps les trophées et les résultats; toutefois on ne saurait se dissimuler que, si elle n'en eût pas de très grands sur le champ de bataille même, elle ouvrit la brillante série de succès des armées françaises qui, sans cela, eussent été refoulées sur leur frontière. »

CHAPITRE XII

La bataille de Fleurus.

(Carte n° 10.)

Le dispositif d'attaque adopté par Cobourg; examen critique de ce dispositif. — Les colonnes du prince d'Orange aux prises avec l'aile gauche de l'armée française. — Opérations de la 2e colonne, sous Quasdanovich, contre la division Morlot. — Relation du combat engagé entre la 3e colonne sous Kaunitz et la division Championnet; la division Championnet, qui a commencé sa retraite vers 3 h. 30, exécute bientôt un retour offensif. — Les 4e et 5e colonnes des Impériaux attaquent l'aile droite de l'armée française vers midi. — Les assauts répétés de Beaulieu et de l'archiduc Charles sur le front Lambusart-Campinaire, entre 1 heure et 5 heures de l'après-midi. — Lefebvre exécute une contre-attaque contre l'aile gauche de Beaulieu, vers 5 heures du soir; l'archiduc Charles et Beaulieu battent en retraite. — Cobourg a-t-il rompu le combat alors qu'il aurait pu être victorieux ? — Les services rendus par l'aérostat, qui s'est élevé vers Jumet pendant la bataille de Fleurus. — Considérations sur la tactique employée, le 26 juin, par les deux adversaires (1).

Le dispositif d'attaque adopté par Cobourg. — Aux termes d'un ordre donné par Cobourg, dès le 23, à

---

(1) Le croquis n° 10 représente la bataille de Fleurus. On a figuré l'emplacement des troupes sur une carte dressée par le service géographique, parce que celle-ci représente les formes du terrain beaucoup plus exactement que la carte de Ferraris. Cependant on a conservé, dans le texte du récit, l'orthographe des noms propres adoptée par Ferraris et par nous dans la rédaction précédente. L'auteur qui a parcouru dans tous les sens le champ de bataille a constaté de visu que les attaques de l'archiduc Charles et de Beaulieu ont été lancées sur un

Nivelles (1), le dispositif de l'attaque à diriger, le 26, contre l'armée de Jourdan, doit comprendre cinq colonnes, dont la composition et la mission sont fixées comme il suit :

24 bataillons et 32 escadrons (2), 22 canons de 12 livres, 10 obusiers de 7 constituent la 1re colonne, sous le commandement du prince héréditaire d'Orange. Elle se rassemblera, dans la soirée du 25, à Chapelle-Herlaymont, attaquera le 26, à 2 heures du matin, Courcelle et Forchies, chassera l'ennemi du bois de Monceau, emportera le camp français de l'Espinette et s'efforcera de couper la communication de Landely, au-dessous de Rus et Marchienne-au-Pont.

On laisse au prince héréditaire d'Orange toute initiative pour mener à bien cette opération.

7 bataillons 1/3, 16 escadrons, 10 canons de 12, 3 mortiers de 7 et 3 mortiers de 10, commandés par Quasdanovich, forment la 2e colonne. Celle-ci viendra, le 25, de Nivelles à la cense Grand-Champ, où elle passera la nuit du 25 au 26; le 26, au point du jour, elle se mettra en ordre de bataille, puis, dès que la 3e colonne sera arrivée au bois de Lombue, la 2e se dirigera par Pont-à-Mingneloup, Mellet et bois de Lombue sur Gosselies, et opérera alors en combinaison avec la 3e.

La 3e colonne, comprenant 8 bataillons, 18 escadrons, 12 canons de 12 livres, 4 mortiers de 7, et 1 de 10, sous Kaunitz, se formera dans la soirée du 25, à l'Arbre de la Bruyère et viendra, dans le plus grand silence, vers la cense Chassart où elle passera la nuit.

---

terrain particulièrement défavorable. Leur insuccès tient certainement en grande partie à ces conditions topographiques.

(1) Kabinets Akten, 23 juin, pièce n° 1488, reproduite par Witzleben, t. III, p. 295.

(2) Dans ce nombre figurent 16 bataillons et 18 escadrons hollandais.

Le 26, lorsque la 3e colonne atteindra Fleurus, elle s'ébranlera et se dirigera sur les hauteurs d'Heppignies et Wagnée, qu'elle attaquera au moment où la 4e colonne s'avancera contre la cense Campinaire.

La 4e colonne, forte de 7 bataillons 1/3, 16 escadrons, 12 pièces de 12, 3 mortiers de 7 et 3 de 10, sous l'archiduc Charles, partira à 2 heures du matin de Point-du-Jour pour se porter sur Fleurus, puis sur la cense Campinaire.

Une 5e colonne, commandée par Beaulieu, et composée de 13 bataillons, 20 escadrons, 12 canons de 12, 3 mortiers de 7 et 3 de 10, se placera, le 25 au soir, à gauche de la 4e et marchera avec celle-ci, le 26, jusqu'à Gros-Buisson. A partir de ce point, elle tournera à gauche, passera entre la cense Fays et Fleurus et attaquera Lambusart et l'aile droite ennemie. Deux bataillons de cette 5e colonne se dirigeront sur Wanfersée, le hameau Baulet et sur les bois au Nord de ce hameau. L'archiduc Charles est invité à prendre le commandement de l'ensemble des 4e et 5e colonnes, lorsque celles-ci seront rapprochées.

Prescriptions diverses. — Le général Zopf, partant des environs de Namur avec 2 bataillons 1/3 et 4 escadrons, se dirigera sur Moustier, poussera un bataillon et un peu de cavalerie en observation au pont d'Auveloix; le reste de ses troupes sera dirigé sur Velaine et se rapprochera le plus possible de Tamines.

Lorsque Lambusart et la cense Campinaire seront au pouvoir des 4e et 5e colonnes, la 5e enverra 1 bataillon et 2 escadrons vers Moinelay, 1 bataillon vers Tergnée, 3 bataillons et 6 escadrons vers Pont-la-Loup. Trois bataillons et 12 escadrons, laissant à droite la cense Campinaire, suivront la chaussée de Gilly, afin de couper à l'ennemi la retraite sur Châttelet.

La 4e colonne se dirigera de la cense Campinaire sur

Ransart, se réunira à la 3e à Heppignies, et toutes deux attaqueront de concert le bois de Lombue et Ransart.

Quand le feu des 3e et 4e colonnes progressera dans la direction d'Heppignies, bois de Lombue et Ransart, la 2e colonne s'avançant par Mellet et Pont-à-Mingneloup coopérera à l'attaque dirigée par les 3e et 4e colonnes sur le bois de Lombuc et Gosselies.

Chaque colonne conservera une réserve de cavalerie et d'infanterie et se préoccupera de se relier avec les voisines. Cette remarque ne s'applique pas aux 1re et 2e colonnes, qui sont trop éloignées l'une de l'autre.

La cavalerie restera en 2e ligne et sera exclusivement employée à couvrir l'aile de l'infanterie ou à attaquer l'ennemi une fois qu'il sera ébranlé.

Chaque colonne sera pourvue d'une réserve de munitions.

Pendant qu'il se rendra, le 25, de Nivelles vers Point-du-Jour, par la chaussée de Namur, le corps de Cobourg sera couvert par celui de Quasdanovich. A cet effet, ce dernier quittera Chapelle-Herlaymont le 23, à 9 heures du soir, et prendra position à Frasne.

Il est recommandé à Beaulieu de pousser ses postes, le 23, assez loin pour protéger complètement la chaussée de Namur aux Quatre-Bras.

Les 5 bataillons et la cavalerie, à prélever sur les troupes du prince d'Orange pour renforcer les 3e, 4e et 5e colonnes, partiront le 23, arriveront à Frasne le 24, et suivront le 25 le corps de Cobourg sur la chaussée de Namur.

Cobourg se tiendra à la 3e ou à la 4e colonne.

Enfin, un supplément à l'ordre ci-dessus, daté du 24 juin, prévoit les mesures suivantes en cas de retraite (1).

---

(1) Nachtrag zur Haupt. Disposition vom 26 juin 1794. Kabinets Akten, pièce n° 1488. Reproduit par Witzleben, t. III, p. 299.

Si, par suite d'une attaque de l'armée de siège et de l'armée d'observation, l'une ou les deux ailes sont repoussées, les 2e, 3e, 4e et 5e colonnes se replieront sur la position de Marbais. Le prince d'Orange se retirera sur une position entre Binch et Nivelles, et les corps détachés de Bettignie et Erquelinne battront en retraite vers Soignies ou Braine le-Comte, pour couvrir la route de Hal ou maintenir la communication avec Tournay. Si, par extraordinaire, l'une ou l'autre des ailes subit un désastre, les 2e, 3e, 4e et 5e colonnes se replieront sur le camp de Nivelles ou de Genappe. Le corps du prince d'Orange viendra par Rœulx ou Soignies prendre position vers Braine-le-Comte pour couvrir la route d'Hal; les corps de Bettignie et Erquelinne réunis se porteront vers Notre-Dame-de-Louvignies sur la chaussée Brunehaut, et détacheront une partie de leurs forces sur la chaussée d'Enghien à Ath.

D'autre part, un détachement de 600 à 700 hommes, prélevé sur la garnison de Namur et commandé par le colonel Welsch, s'avancera dans l'Entre-Sambre-et-Meuse par Saint-Gérard sur Charleroi.

Examen critique de ce dispositif. — Il résulte de cette répartition des forces alliées et de ce choix des objectifs à atteindre par chacune des colonnes, que Cobourg n'a conservé aucune de ces réserves à l'aide desquelles, suivant la conception moderne du combat, le général en chef peut intervenir au cours de la lutte, alors que les premières phases de l'engagement lui ont permis de distinguer le point où cette intervention sera le plus efficace.

L'idée de la manœuvre conçue par le généralissime devrait donc se dégager nettement de la « disposition » qu'il adopta *a priori* le 23 juin. Or, cette idée n'apparaît pas. En effet, la position demi-circulaire occupée par l'armée française est attaquée sur tout son développe-

ment dans les conditions suivantes : 24 bataillons et 32 escadrons se portent sur le front Jumet-l'Espinette; les 2e, 3e et 4e colonnes, comprenant ensemble 23 bataillons et 50 escadrons, sont destinées à opérer sur un secteur de même dimension entre Gosselies et Campinaire par Thuméon, Pont-à-Mingneloup, Heppignies et Wagnée; 13 bataillons et 20 escadrons doivent attaquer l'espace compris entre Campinaire et le bois de Copiaux, et dont l'étendue est deux fois moindre que celle de chacun des précédents secteurs.

Le rapport entre l'effectif des troupes assaillantes et la longueur du front à attaquer étant le même, quelle que soit la partie du champ de bataille considérée, il est permis de supposer que Cobourg s'en remettait à ses chefs de colonne du soin de mener la bataille au mieux des circonstances et du terrain, et qu'il lui était indifférent de faire fléchir de préférence le centre ou l'une des deux ailes de son adversaire.

Jomini a critiqué en ces termes ce plan de combat qui manque tout au moins d'originalité :

« Pour justifier la multiplicité de ces attaques, écrit-il (1), l'état-major autrichien annonça l'intention d'occuper les Républicains en même temps sur tous les points. Depuis des siècles on s'accordait à reconnaître que l'art consistait à attaquer une partie du front ennemi avec la plus grande partie de ses forces; César, Végèce, Folard, avaient développé divers moyens d'arriver à ce but; mais dans les premières guerres de la Révolution, il semblait qu'on eût pris à tâche d'opérer contre toutes les règles, car il est évident que 80,000 hommes qui en attaquent 100,000, mettent plus

(1) *Loc. cit.*, liv. VI, p. 138. On remarquera, en passant, l'erreur commise par Jomini dans l'évaluation des forces en présence : il faut lire 52,000 contre 75,000, au lieu de 80,000 contre 100,000.

de chances en leur faveur en réduisant moitié de cette armée à l'inaction, qu'en cherchant à embrasser toute la ligne de bataille.

« Quoi qu'il en soit, le prince de Cobourg, imbu des erreurs qui régnaient alors à l'état-major impérial et que l'opinion publique a trop légèrement attribuées à Lascy, résolut, au mépris des sévères leçons reçues dans la campagne précédente, d'aborder l'armée française sur tous les points. »

Le souvenir du succès remporté, le 16 juin, par le prince d'Orange a-t-il influencé, dans l'espèce, l'état-major autrichien ? Cela est fort possible, car les croquis représentatifs des emplacements d'où les colonnes alliées partirent, le 16 et le 26 juin, pour attaquer l'armée d'observation, montrent que ces emplacements sont à peu près identiques. On conçoit d'ailleurs que les assaillants, dont l'effectif avait été augmenté de 16,000 hommes (1), aient pu penser logiquement que la même tactique leur procurerait une victoire encore plus certaine et plus décisive cette fois-ci, puisque, à leur connaissance du moins, les forces françaises n'avaient pas été renforcées.

Cependant la situation des Républicains s'était beaucoup améliorée, à l'insu des alliés, depuis le 16 juin : les travaux de fortification, construits du 19 au 25 par les divisions de l'armée d'observation, rendaient la ligne principale de résistance beaucoup plus solide ; enfin la prise de Charleroi supprimait l'obligation de défendre, à tout prix, le pont de Marchienne-au-Pont en vue d'une retraite éventuelle. L'aile gauche pouvait donc se contenter de résister sur les hauteurs de la rive gauche du Piéton, et diminuer ainsi l'étendue de son front ; d'autre

(1) Grâce aux renforts amenés de Tournay par Cobourg, et de Forest par Frédéric d'Orange.

part, la brigade Daurier et la division Hatry, qui n'était plus employée au blocus de la place, comptaient au total 16,000 hommes que Jourdan allait utiliser sur le champ de bataille; par suite, l'augmentation numérique des forces adverses réalisée depuis le 16 juin se trouvait exactement compensée. Ajoutons également que le général en chef ne devait se résoudre à donner l'ordre de la retraite qu'à la dernière extrémité, sûr qu'il était de payer de sa tête un nouvel échec (1).

En outre, on savait pertinemment au quartier général français que Cobourg avait décidé de se porter en avant le 26; les Républicains ne pouvaient donc pas être déconcertés, comme ils le furent le 16, par une de ces surprises tactiques qui généralement paralysent le défenseur et facilitent le succès de l'assaillant.

Quoi qu'il en soit, il est résulté des dispositions prises par les deux adversaires que la rencontre de chacune des colonnes alliées avec l'une des divisions françaises donna lieu à un certain nombre de combats juxtaposés qu'il faut étudier séparément.

La victoire dite de Fleurus est la résultante de ces luttes particulières; c'est dire que l'on rechercherait vainement, dans cette bataille du 26 juin, comme dans celles d'Hondtschoote et de Wattignies du reste, ces phases nettement distinctes qui caractérisent la méthode napoléonienne, et aboutissent à la défaite de l'ennemi

---

(1) Mémoires de Jourdan, chapitre III. Saint-Just, déclara-t-il, proposa de détacher 30,000 hommes en soutien de Pichegru; mais Jourdan, informé de la marche de Cobourg sur Nivelles, réclama un ordre écrit que Saint-Just ne voulut pas donner. Jourdan resta alors sous le poids d'une terrible responsabilité « puisque le proconsul le menaça de faire tomber sa tête si Pichegru essuyait un échec ». Il n'est pas douteux que le châtiment n'eût pas été moindre si Jourdan avait été lui-même battu sur la Sambre, alors qu'il y disposait de ces 30,000 hommes dont il avait refusé de se séparer.

grâce à une manœuvre artistement conçue et habilement préparée par le général en chef.

Les colonnes du prince d'Orange aux prises avec l'aile gauche de l'armée française. — Le prince d'Orange installe son camp, dans l'après-midi du 25, en arrière de Chapelle-Herlaymont, et se dispose à attaquer l'aile gauche française, le lendemain, en trois colonnes, savoir :

1° 14 bataillons et 18 escadrons, sous le prince de Waldeck, débouchant sur le front Trazegnies-Forchies, se dirigeront sur Marchienne-au-Pont ;

2° 7 bataillons et 12 escadrons, sous le prince Frédéric d'Orange, passant par le calvaire d'Anderlues, Fontaine-l'Évêque, l'Espinette et Rus, chercheront à couper la ligne de retraite des Français par Marchienne-au-Pont ;

3° L'infanterie légère, 3 bataillons et 2 escadrons, commandés par le général Riesch, assureront la liaison des deux colonnes précédentes et renforceront l'une ou l'autre suivant les besoins (1).

Suivons successivement chacune des colonnes 1° et 2°.

Le 26, à 1 h. 30 du matin, Waldeck passe le Piéton en deux divisions qui se forment en bataille entre la cense Mont-à-Gouy et le bois de la Gloriette et s'avancent en échelons, l'aile gauche refusée, vers Trazegnies. Montaigu, dont l'infanterie occupe les jardins de Trazegnies, fait aussitôt intervenir ses pièces de position. Une lutte violente d'artillerie s'engage ainsi et dure pendant une heure environ ; elle tourne finalement

(1) Feld Akten, juin 1794, pièces 161 et ad. 161. D'après Witzleben, cette colonne du centre se réunit dans la matinée à celle de Waldeck. *Loc. cit.*, p. 301.

à l'avantage des Républicains. Quatre pièces de 12 et deux obusiers des assaillants sont démontés, quelques-uns de ses caissons font explosion (1).

« Voyant qu'il ne pourrait rien décider de cette manière », Orange ordonne de lancer les fantassins à l'assaut. Latour, se mettant à la tête de cette infanterie, la conduit, tambours battants, jusque sur les hauteurs de Trazegnies (2). Comme on ne possède aucun rapport relatif à cette affaire, il est impossible de savoir pourquoi la division Montaigu s'est repliée devant cet assaut. On sait cependant que cette division, qui faisait face au Nord, avait occupé, seulement avec deux détachements, Trazegnies et Forchies. Peut-être son chef a-t-il craint d'être coupé de Charleroi, ou n'a-t-il pu soutenir à temps ses détachements? Peut-être aussi a-t-il manqué de munitions, ainsi que le rapport de Kléber le laisse supposer (3). Quoi qu'il en soit, la division se replie par le bois de Moncaux sur Marchienne-au-Pont; la brigade Poncet, qui était à l'aile gauche, laisse ce bois à l'Est et

---

(1) Rapport adressé par le prince d'Orange à Cobourg, dossier 161, Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Lorsqu'on parcourt le terrain où cette rencontre s'est produite, on s'étonne que la résistance des Républicains n'ait pas duré davantage. Le château de Trazegnies et l'église du village de ce nom sont en effet situés sur une crête militaire d'où l'on domine les débouchés de Chapelle-Herlaymont. Le commandement de cette position sur le mouvement de terrain où l'artillerie autrichienne a dû s'établir, explique du reste le succès de notre canonnade pendant cette lutte d'artillerie.

(3) Le sergent Fricasse, du 3e bataillon de la Haute-Marne, qui faisait partie de la division Montaigu, raconte dans son Journal de marche (page 34) que *les munitions ayant manqué* le 8 messidor, son bataillon dut se replier rapidement sur une hauteur (vraisemblablement celle qui borde la Sambre à l'Est de Marchienne-au-Pont). Il ajoute que, en gravissant cette montagne, nos bataillons souffrirent beaucoup du feu de l'artillerie ennemie, et que cette retraite, ayant entraîné l'adversaire trop à l'Est, permit plus tard de prendre celui-ci en flanc et facilita notre succès définitif.

passe sur la rive droite de la Sambre. Les alliés, continuant leur mouvement offensif, s'avancent en colonnes sur la cense Judonsart, après que leurs troupes légères (probablement celles du colonel Riesch) ont nettoyé le bois du Moncaux, soutenues par la cavalerie qui a soin de ne pas pénétrer dans le bois. Ces colonnes arrivent assez à temps sur les hauteurs de Moncaux pour faire essuyer aux fuyards une perte considérable, en canonnant vivement le pont de Marchienne-au-Pont.

La colonne de droite, sous Frédéric d'Orange, partie de Chapelle-Herlaymont à 2 heures du matin, est arrivée sans encombres au calvaire d'Anderlues; elle a chassé facilement un poste français de Fontaine-l'Évêque, et s'est arrêtée en face des hauteurs de l'Espinette, défendues par la brigade Daurier. Une vive canonnade, qui durera trois heures, s'engage alors entre les deux adversaires, pendant que l'infanterie de Frédéric s'empare du château de Wespes et que ses tirailleurs pénètrent dans le bois de Landely.

Donc, entre 9 heures et 10 heures du matin, le mouvement offensif du prince d'Orange est arrêté sur le front Marchienne-au-Pont, Wespes.

« Il était 9 heures du matin, écrit le prince d'Orange (1), lorsque nous arrivâmes à Marchienne-au-Pont, mais comme les attaques n'étaient pas assez avancées, tant sur la droite que sur la gauche, notre position devint très critique, car nous eûmes à craindre pour notre flanc et nos derrières, surtout du côté gauche. »

Kléber fait exécuter une contre-attaque contre les troupes du prince d'Orange. — A la nouvelle du combat engagé aux abords de Trazegnies, Kléber donne l'ordre

(1) Rapport adressé par Orange à Cobourg, *loc. cit.*

à 3 bataillons, 1 pièce de 12, 2 obusiers et 6 caissons, prélevés sur la division Duhesme, de se diriger sur Courcelle pour appuyer la division Montaigu, « dans la crainte que celle-ci, dont le feu était très vif, ne vînt à manquer de munitions (1) ».

Mais ces bataillons débouchent de Courcelle au moment où les troupes de Montaigu sont en pleine retraite; « trop faibles pour attaquer seuls (1) », ils reviennent sur leurs pas. Afin de « parer à l'effet fâcheux que ce mouvement rétrograde pouvait occasionner (2) », Kléber songe aussitôt à interdire à l'ennemi la rive droite du Piéton et prend à cet effet les dispositions suivantes. Comme le pont de Roux était déjà gardé par la 34e division de gendarmerie, l'abbaye du Sart et le pont sur la route de Gosselies à Courcelle, par le 32e bataillon d'infanterie légère et le 1er bataillon de l'Orne, Kléber prescrivit à Bernadotte « de prolonger cette ligne de postes à gauche jusqu'à Marchienne-au-Pont et de défendre, avec la 71e demi-brigade, tous les ponts de la rivière du Piéton et d'empêcher l'ennemi de pénétrer par les défilés ».

Ces dispositions défensives étant prises, Kléber décide de faire une contre-attaque dans les conditions suivantes. Duhesme se portera avec une brigade par Courcelle sur Trazegnies (2), tandis que le commandant en chef de l'aile gauche, à la tête de 3 bataillons, 2 escadrons et de quelques pièces de position, marchera par Baymont à l'attaque du bois du Moncaux. Aucun document relatif à cet épisode n'indique les heures auxquelles ces ordres sont parvenus aux intéressés. Cependant, en rapprochant les uns des autres les divers rapports qui relatent les événements survenus à l'aile gauche, on doit penser que les faits se sont ainsi déroulés.

---

(1) Rapport de Kléber à Jourdan, 27 juin. A. H. G.

(2) Mémoires de Duhesme.

Bernadotte, ayant reçu vers 8 heures du matin l'ordre de défendre les passages du Piéton entre Marchienne-au-Pont et le pont de Roux, s'est trouvé en position vers ce pont à 11 heures du matin environ, tandis que Kléber n'a dû atteindre les hauteurs de Baymont avec son détachement que vers 11 heures et demie, et ouvrir le feu avec son artillerie, sur les batteries de Waldeck, à midi. De midi à 1 heure, le contact s'établit sur toute la ligne de Courcelle à Marchienne entre les diverses colonnes de notre aile gauche et celles de l'adversaire. A ce moment, l'attitude des alliés et le succès obtenu dans la lutte d'artillerie permettent de supposer que le moment de prendre l'offensive est venu. En conséquence, Kléber ordonne de se porter en avant.

C'est donc vraisemblablement vers 2 heures de l'après-midi que les trois colonnes de Duhesme, Bernadotte et Kléber ont débouché résolument sur la rive droite du Piéton, pour se diriger sur Courcelle et Moncaux (1). Voici d'ailleurs comment les chefs de chacune de ces colonnes rapportent les incidents de la lutte qui s'est engagée dans cette partie du champ de bataille.

1° Rapport de Kléber (2) :

Je le (l'ennemi) voyais, écrit ce général, à la faveur des bois se diriger sur Marchienne et déjà sa cavalerie occupait les hauteurs du Calvaire et une batterie de 4 bouches à feu interceptait la communication du pont. Lorsque, arrivant avec 3 bataillons, 2 escadrons et quelques pièces de position, je me mis en bataille à la tête du bois. Je commençai mon

---

(1) Cette version est confirmée par cette phrase qu'on lit dans le rapport adressé à Cobourg par le prince d'Orange. « Vers 2 heures de l'après-midi, les choses changèrent de face. L'ennemi établit de fortes batteries contre nous, le long du Piéton et de Marchienne-au-Pont et plus de 6,000 hommes d'infanterie venaient de passer le Piéton et pénétrèrent dans le bois de Moncaux. »

(2) A. H. G. Correspondance.

attaque; ma batterie fit bientôt taire celle que j'avais en face. Voyant diminuer le feu de l'ennemi, je me doutai de son mouvement rétrograde et je proposai au 12e régiment de chasseurs à cheval de me fournir quelqu'un qui voulût aller à Marchienne pour reconnaître de quelle manière était défendu ce poste si important à garder.

KLÉBER →

Le capitaine Mathieu s'offrit à l'instant et, se faisant accompagner par l'adjudant du régiment, ils passèrent à travers les tirailleurs ennemis. Ils revinrent bientôt après, m'apportèrent un billet du commandant de Marchienne qui m'écrivait que 2 pièces et 600 hommes défendaient le pont qui était coupé, mais qui fut rétabli aussitôt. Je fis alors avancer mon infanterie et ma cavalerie et, voyant dans la plaine Bernadotte attaquer par la droite avec son zèle et sa valeur habituels, je dirigeai une colonne sur la gauche. J'ordonnai de brusquer l'attaque et elle le fut. Nos tirailleurs, avec ce courage et cette intrépidité qui ne peuvent exister que dans des âmes républicaines, s'avancèrent à grands pas vers le bois du Moncaux défendu par une forte colonne, par une artillerie nombreuse, lançant sans cesse une grêle d'obus, de boulets et surtout de mitraille. Rien ne déconcerta nos braves et ils parvinrent au bois où tenant alors l'ennemi par son flanc, ils le déterminèrent à une fuite honteuse, à nous abandonner dans la minute le terrain qui lui avait coûté tant de peines à gagner et à le laisser couvert de cadavres des vils suppôts de Cobourg qui, au rapport des déserteurs et des prisonniers, commandait en chef l'armée combinée.

2° Rapport de Bernadotte (1):

Je reçus l'ordre d'attaquer l'ennemi qui était en possession du bois de Courcelle et qui en défendait l'entrée par 7 batteries placées dans les défilés et dans le hameau de Le Roux.

J'envoyai des tirailleurs pour commencer l'attaque en front et la soutenir par un bataillon en masse. J'avais désigné 4 compagnies pour prendre l'ennemi par son flanc gauche, lorsque je fus averti que 3,000 Hollandais et 4 escadrons de cavalerie se portaient par la chaussée de Courcelle à Vilbouroux. Ne pouvant pas alors attaquer l'ennemi par sa gauche sans laisser ma droite à découvert et l'entrée du village libre, j'ordonnai à ces 4 compagnies de rester à leur poste et de défendre, avec le reste du 1er bataillon, l'entrée du village.

L'attaque en front allait vivement. L'ennemi me battait avec avantage avec des pièces de 13, tandis que mes pièces de 4 pouvaient à peine l'atteindre. Je crus qu'il était prudent de suspendre l'instant de la

(1) A. H. G. Correspondance.

charge et de mettre à couvert le 2e bataillon, jusqu'à ce que les gendarmes placés en réserve fussent arrivés. J'alimentai en attendant mes tirailleurs et j'eus soin de ne pas les laisser manquer de cartouches, le feu s'entretint de cette manière jusqu'au moment où je reçus ce petit renfort ; alors je fis attaquer l'ennemi par la gauche.

J'ordonnai au 2e bataillon de charger vigoureusement sur les pièces, ce qu'il exécuta avec beaucoup de sang-froid au milieu de 7 batteries qui toutes vomissaient des flots de mitraille. Deux fois la cavalerie se déploya pour charger et deux fois elle se mit en désordre, l'infanterie l'ayant chargée à son tour. Enfin l'ennemi, pressé par sa gauche et son centre, nous abandonna le bois en fuyant après avoir perdu à peu près 100 hommes.

Notre perte n'est pas considérable. Le capitaine Hocquet du 2e bataillon de la 71e demi-brigade a eu la cuisse emportée en chargeant à dix pas deux pièces avec sa compagnie. Cet officier a dit au milieu des douleurs à des soldats qui le plaignaient : « Ce n'est rien, mes camarades, c'est pour la République, il est toujours doux de souffrir pour elle. » Le lieutenant Lefebvre a eu le bras cassé. A l'instant où je me disposais à charger les Hollandais, avec les cinq compagnies qui me restaient, ces messieurs ont efféctué leur retraite en courant, mes tirailleurs les ont poursuivis jusqu'auprès de Gouy.

J'ai des éloges à donner aux troupes sous mes ordres ; elles se sont conduites avec calme, discipline et courage. Les grenadiers et gendarmes se sont distingués d'une manière à soutenir leur réputation.

3° En ce qui concerne la marche de la brigade de Duhesme, ce général écrit ce qui suit dans ses Mémoires (1) :

Cette brigade passa le Piéton au village de ce nom sous le feu d'une batterie de 6 pièces de canon et de 4 pièces hollandaises qu'il repoussa jusqu'au delà de Trazegnies, où il fit sa jonction avec les troupes que Kléber avait ramenées de Marchienne.

Quoi qu'en disent les relations ci-dessus, le succès de cette contre-attaque n'a pas été immédiat, car ce fut seulement vers 5 heures du soir que la colonne de

---

(1) A. H. G , n° 28. Ce n'est évidemment pas au village de Piéton que la colonne Duhesme a traversé la rivière du même nom, mais bien au pont de Sart-le-Moine.

Waldeck commença sa retraite sur Forchies. Le prince d'Orange déclare du reste, dans son rapport, dont le texte est reproduit ci-dessous, qu'il se replia surtout parce que les colonnes de Quasdanovich et du prince Frédéric ne firent aucun progrès sur sa gauche et sur sa droite.

Il était 9 heures du matin, écrit-il (1), lorsque nous arrivâmes à Marchienne-au-Pont ; mais comme les attaques n'étaient pas assez avancées tant sur la droite que sur la gauche, notre position devint très critique, car nous eûmes à craindre pour notre flanc et nos derrières, surtout du côté gauche. Vers midi, l'ennemi posté sur la hauteur de Gosselies, jeta des obus dans le bois de Moncaux. J'envoyai une patrouille vers Dampremy du côté de Charleroi pour avoir les détails exacts sur la prise de la forteresse. Le colonel prince de Hesse-Philippstadt se chargea lui-même de la commission avec 15 hommes. Il chargea les premières troupes ennemies qu'il rencontra, leur prit deux voitures de blessés, parmi lesquels était un capitaine. Tout paraissait disposé dans le camp ennemi pour une retraite, et nous attendions avec impatience le moment du succès de la seconde colonne principale et l'arrivée de notre droite à Rus. Vers 2 heures de l'après-midi les choses changèrent de face, l'ennemi établit de fortes batteries contre nous le long du Piéton et de Marchienne-au-Pont et plus de 6,000 hommes d'infanterie venaient de passer le Piéton et pénétrèrent dans le bois de Moncaux.

Nous nous mintînmes dans ce bois et le Piéton jusqu'à 5 heures du soir où nous pûmes voir clairement que l'ennemi s'était maintenu dans sa position et qu'il employait une partie de ses forces contre nous. Entièrement convaincu qu'une persévérance plus longue était inutile et qu'elle pourrait même fortement compromettre mes troupes, j'ordonnai la retraite jusqu'à la hauteur de Forchies qui se fit dans le plus grand ordre.

Je reçus alors vos ordres et je me mis en marche pour conduire la colonne au camp de Haine-Saint-Paul.

Le prince d'Orange espérait donc voir les troupes du prince Frédéric apparaître vers Rus; mais cette colonne,

---

(1) Orange à Cobourg, dossier 161. Feld Akten. *K. und K. Kriegs Archiv*.

que le général Daurier avait arrêtée en face des hauteurs de l'Espinette, fut également contrainte à la retraite, grâce à une intervention de la brigade Poncet qui se produisit dans les conditions suivantes (1) :

L'ennemi, occupant les hauteurs d'Anderlues, cherchait à intercepter les ponts d'Alnes et de Lobbes, malgré la vigoureuse résistance de la brigade du général Daurier, et les tirailleurs ennemis étaient avancés dans le bois d'Alnes pour couper toute retraite.

Ce fut à cet instant que je reçus l'ordre de me porter avec une brigade sur les hauteurs de Lernnes pour donner du secours au général Daurier. Mon premier soin est de faire évacuer le bois d'Alnes. Ce premier succès est bientôt suivi d'un second : les hauteurs d'Anderlues sont emportées à la baïonnette, et la charge que je fais battre, faisant oublier au soldat l'échec qu'il a éprouvé le matin, ne laisse pas même à l'ennemi dans sa fuite le temps de regarder son vainqueur. Le 2e régiment de hussards, le 7e de dragons que je mis à sa poursuite ne purent l'atteindre, et la nuit qui le protégea lui facilita une retraite qu'il n'aurait pu exécuter une heure auparavant. Ainsi le même soleil vit les mêmes soldats obligés le matin de céder au nombre et le soir cueillir leur part des lauriers que toute l'armée moissonna dans cette journée mémorable.

Le prince Frédéric, contraint à la retraite par cette contre-attaque, prenait position vers 3 heures de l'après-midi sur les hauteurs du Calvaire d'Anderlues ; à 5 heures il se repliait enfin sur Haine-Saint-Paul.

L'attaque, dirigée par la première colonne des alliés contre l'aile gauche de Jourdan, avait donc complètement échoué et l'ordre de retraite, donné par Cobourg

---

(1) Extrait du registre des opérations du général Poncet : Registre 28 *bis*. A. H. G.

On sait que cette brigade, qui faisait partie de la division Montaigu, avait battu en retraite dans la matinée du 26 des environs de Souvret sur Marchienne-au-Pont, en passant entre Fontaine-l'Évêque et la lisière Ouest du bois de Moncaux. Il est probable que ce mouvement de repli s'effectua sur le pont de Rus, et que Poncet partit des hauteurs à l'Est de ce village, pour venir renforcer la brigade Daurier.

et parvenu vers 5 heures du soir au prince d'Orange, était superflu.

Opérations de la deuxième colonne sous Quasdanovich contre la division Morlot. — La deuxième colonne, partie de Nivelles dans la soirée du 25 juin, est venue par Quatre-Bras passer la nuit du 25 au 26 au nord et près du village de Frasne, qui est occupé par un détachement de la division Morlot.

Le 26, à la pointe du jour, Quasdanovich s'empare aisément de Frasne ; à 4 heures du matin, il forme ses unités en bataille vis-à-vis la cense Grandchamp, défendue par la cavalerie de Dubois que soutient une compagnie d'artillerie légère. Cette division réussit à arrêter les Impériaux pendant près de trois heures, tandis que Morlot déploie la plus grosse partie de son infanterie dans la plaine située entre Mellet et Frasne, et lance l'autre fraction par Thuméon sur le flanc droit de l'assaillant (1). Mais, vers 7 heures du matin, la brigade Grenier, de la division Championnet, a été obligée par Kaunitz (troisième colonne) d'abandonner la cense Chassart et la ferme Saint-Bernard pour se replier sur Saint-Fiacre ; d'autre part Quasdanovich prend l'offensive sur son front, tout en lançant sur Thuméon, par Brunehault, une colonne d'attaque comprenant 2 bataillons de grenadiers, 4 compagnies d'infanterie, 3 pièces de 12 et 4 de 6, sous le commandement du lieutenant-colonel Biderkasy. La division Morlot vient alors reprendre sa position sur la rive gauche du ruisseau de Pont-à-Mingneloup, tandis que Pont-à-Mingneloup et Mellet sont occupés par la colonne principale de Quasdanovich. Une vive canonnade s'engage ensuite entre les deux artilleries adverses : celle des Impériaux prend

(1) Rapport de Morlot à Jourdan, 8 messidor, de Gosselies. A. H. G.

la supériorité du feu, tellement que notre cavalerie et notre artillerie légère ne peuvent pas franchir le ruisseau à Pont-à-Mingneloup, pour faire une diversion sur l'aile droite des troupes impériales chargées de l'attaque principale. Cette situation se prolonge jusque vers 3 heures de l'après-midi. A ce moment, Morlot reçoit de Jourdan l'ordre de se replier ; il effectue en conséquence sa retraite sur Gosselies. Quasdanovich prend alors les dispositions suivantes, en vue de poursuivre les Républicains :

« L'on était occupé à faire avancer les pontons pour faire passer le Piéton (lire le Thuméon) à toute la colonne, et 2 bataillons de grenadiers et 2 divisions d'infanterie avec 3 pièces de 12 et 4 de 6, sous le commandement du lieutenant-colonel Biderkasy, allaient attaquer le flanc gauche de l'ennemi fuyant en désordre, lorsque je reçus vos ordres pour faire la retraite, auxquels j'ai dû me conformer (1). »

Il suit de là que, jusque vers 4 heures de l'après-midi, la deuxième colonne des alliés n'a pas pu dépasser la ligne du ruisseau de Pont-à-Mingneloup. On comprend maintenant pourquoi le prince d'Orange estima avec raison, à 10 heures du matin, que ses troupes se trouvaient dans une situation un peu risquée, entre Judonsart et Moncaux, puisque la liaison avec la deuxième colonne n'était pas du tout assurée.

Relations du combat engagé entre la 3e colonne, sous Kaunitz, et la division Championnet. — Kaunitz a conduit sa colonne, dans l'après-midi du 25, près de Fontaine-la-Bruyère, pour la porter le lendemain sur les hauteurs d'Heppignies, dès que la quatrième colonne

---

(1) Rapport adressé à Cobourg par Quasdanovich. Feld Akten, dossier 161. *K. und K. Kriegs Archiv.*

aura atteint Fleurus. Cette marche d'approche du 25 a été vue, par Championnet, des hauteurs au sud de Marbais, et ce général a rendu compte aussitôt de la concentration des forces alliées dans la région Marbais—Sombref. « Étant sur les hauteurs (de Marbais), écrit-il dans ses Souvenirs (1), je découvris une colonne considérable d'infanterie qui était en arrière de Marbais et qui se dirigeait sur Sombref : il n'y eut plus de doute que l'ennemi avait dessein de nous attaquer; les avant-postes et vedettes ennemis disaient aux nôtres qu'ils nous feraient courir demain. J'instruisis le général en chef des mouvements de l'ennemi : j'en prévins le général Lefebvre qui était à ma droite et le général Morlot qui était à ma gauche. J'ordonnai, dans la nuit, la plus grande surveillance, j'eus sans cesse des patrouilles qui se croisaient. J'ordonnai la distribution de l'eau-de-vie à 1 heure du matin; que la cavalerie resterait sellée et chargée et que le cavalier et le dragon auraient la bride de son cheval à la main; que l'infanterie aurait le sac sur le dos, ainsi que la banderolle du fusil au bras gauche, et que tout le monde serait sous les armes et à cheval à 2 heures du matin. »

Grâce à ces précautions, aucune surprise tactique ne se produisit et le combat s'engagea, à 6 heures du matin, dans les conditions suivantes : « A 5 h. 30 du matin, écrit Kaunitz (2), on entendit les premiers coups de canon en deçà de Fleurus. On fit aussitôt marcher : 1° l'avant-garde, composée de 2 escadrons de Bercheny, de 3 escadrons de Lobkowitz et d'un bataillon de Spleny, sous le colonel de Bercheny Georges; 2° le gros, sous Bruglach et le général Kempf; 3° le corps de réserve, sous Otto et le prince Charles de Lorraine,

(1) *Loc. cit.*, p. 60.
(2) Rapport adressé par Kaunitz à Cobourg. *K. und K. Kriegs Archiv.*

qui le suivaient immédiatement en ordre de bataille. Mais près de la cense Chassart, devant Saint-Fiacre, nous rencontrâmes déjà un corps ennemi, composé de 4 bataillons et 6 escadrons environ, qui avait établi six canons dans une forte flèche. »

Cette attaque, dirigée contre le détachement de la brigade Grenier qui occupe la cense Chassart et la ferme Saint-Bernard, oblige les nôtres à se replier sur la flèche construite au nord de Saint-Fiacre; ils y sont renforcés par le 1er régiment de dragons et la 2e compagnie d'artillerie légère. Championnet prescrit d'ailleurs à Grenier de « faire (1) la plus vigoureuse résistance, de ne quitter la position qu'à la dernière extrémité ».

Jusque vers 9 h. 30, la lutte se poursuit autour de Saint-Fiacre avec des alternatives de succès et de revers. Cependant, la division Lefebvre ayant alors abandonné Fleurus pour se replier sur les hauteurs de Campinaire, Championnet fait évacuer le point d'appui de Saint-Fiacre, dont la droite n'est plus protégée, et dispose son infanterie dans les retranchements qui couronnent la crête d'Heppignies et protègent la droite et la gauche de la forte redoute où sont abritées 18 pièces de position.

Un vide est ainsi produit dans la ligne de bataille, car Wagnée n'est tenu que par un bataillon de la division Championnet.

Jourdan envoie de ce côté une demi-brigade (de la division Hatry) et la fait soutenir par les 4e et 6e régiments de cavalerie, prélevés sur la division Championnet.

Il faut dire que, dans cette partie du champ de bataille, le terrain est tout à l'avantage du défenseur; c'est ainsi qu'un observateur, placé à la ferme de Gros-Buisson et regardant les hauteurs qui bordent l'horizon

---

(1) Souvenirs de Championnet, p. 61.

entre Heppignies et Wagnée, a sous les yeux un vaste glacis qui s'élève en pente douce jusqu'à l'emplacement des redoutes construites par la division Championnet. Toute cette zone, qui mesure un kilomètre carré environ, et où l'on cultive encore exclusivement le blé ou l'avoine, n'offre aucun abri naturel tel que les haies, arbres ou clôtures, et la cavalerie peut s'y mouvoir avec la plus parfaite aisance. Enfin la crête Heppignies-Wagnée, dont le point culminant est à la cote 170 environ, possède un commandement de 10 mètres, au moins, sur les positions les plus élevées où l'assaillant pouvait installer ses batteries, c'est-à-dire sur la ligne de faîte qui va d'Heppignies à Saint-Fiacre.

Kaunitz se trouvait donc dans les plus mauvaises conditions tactiques pour aborder en face la ligne Heppignies-Wagnée. Un couloir naturel favorisait cependant les approches. Nous voulons parler du thalweg dans lequel coule le ruisseau qui va de Ransart à Mellet, en traversant le village d'Heppignies. Par là, on aboutissait à l'extrémité nord-ouest de la ligne des retranchements qui faisaient face au Nord. L'avantage à retirer de ce cheminement n'échappa pas d'ailleurs aux alliés, car le feld-maréchal lieutenant de Bruglach y amena 2 bataillons (Spleny et Callenberg) et 200 volontaires, pendant que le gros de la colonne sous Kaunitz s'efforçait vainement de gravir le glacis nord-est de la position française, sous le feu violent de nos 18 pièces de position et de notre infanterie. Pour toutes ces raisons, et aussi parce que la quatrième colonne était tenue en échec, Kaunitz progressait très lentement.

Cependant vers 11 heures du matin (1) Championnet reçoit des nouvelles alarmantes : coup sur coup, il apprend que l'aile gauche de Kléber s'est repliée jus-

(1) Souvenirs de Championnet, p. 62.

qu'à Marchienne-au-Pont, qu'à l'aile droite Marceau, bousculé par Beaulieu, a dû être soutenu par Lefebvre qui compte maintenant sur Championnet pour protéger l'aile gauche de sa propre division. Enfin vers midi, Kaunitz, qui a été informé des succès de l'archiduc Charles, prend résolument l'offensive sur le front Wagnée—Heppignies.

« La force de l'ennemi, écrit Cobourg (1), les obstacles qu'avait rencontrés dans sa marche la quatrième colonne, sur laquelle la troisième devait régler sa marche, avaient aussi arrêté celle-ci pendant quelque temps; mais dès qu'elle apprit que la quatrième colonne s'avançait, elle se mit aussitôt en marche tambours battants. L'artillerie s'avança également faisant un feu continuel de 18 canons et se plaça de manière à faire un feu croisé sur les batteries ennemies. »

D'autre part le détachement, conduit par de Bruglach sur le saillant nord-ouest d'Heppignies, gagnait du terrain et Championnet, mal renseigné, estimait que c'était là « une partie des troupes qui étaient devant la division Morlot », c'est-à-dire de celles qui appartenaient à la colonne de Quasdanovich. Cette opinion erronée n'était pas rassurante.

« J'en instruisis le général en chef, rapporte Championnet (2), et le priai de m'envoyer de la cavalerie, attendu que j'avais fait passer deux régiments au général Hatry. Le général en chef me donna avis que le général Dubois se rendait auprès de moi avec le 6[e] régiment de dragons et le 10[e] de cavalerie. L'ennemi continuait à chauffer ma gauche: j'étais sûr que tous ses efforts seraient infructueux. Je me concertai avec le général Dubois et nous restâmes d'accord qu'il se porterait en avant avec le 6[e] régiment de chasseurs, le 1[er] régiment de

---

(1) Rapport de l'attaque faite le 26 juin contre l'armée d'observation des Français par l'armée autrichienne sous les ordres du prince de Cobourg. Feld Akten, pièce 166. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Souvenirs de Championnet, p. 63.

dragons, le 4e et le 10e de cavalerie et une compagnie d'artillerie légère ; qu'il prendrait l'ennemi par son flanc gauche et que je donnerais des ordres au général Legrand de le prendre par son flanc droit, pendant que l'artillerie de position le foudroierait dans son front. Cette manœuvre s'exécuta ; mais, l'ennemi ayant fait avancer son artillerie, le général Dubois assembla les quatre régiments de cavalerie à la gauche du village de Vaguet (Wagnée), fit charger sur un front considérable de cavalerie que nous présentait l'ennemi. »

Cette charge fut vraisemblablement lancée vers 2 heures de l'après-midi, alors que la contre-attaque d'infanterie, dont il est question ci-dessus, était repoussée par Kaunitz. Le général Dubois, qui dirigea cette opération de cavalerie, l'a narrée comme il suit (1) :

La colonne du centre dont je faisais partie (division Lefebvre) s'est battue sans perdre de terrain. L'ennemi dirigeant ses forces à droite, le général Jourdan me donna l'ordre de porter les miennes de ce côté. Arrivé dans la plaine de Fleurus, je trouvai une énorme colonne de cavalerie rangée en bataille. Nous déployâmes la nôtre dans la plaine. L'ennemi, s'apercevant de notre marche, fit feu de toutes ses batteries ; plus de cinquante bouches à feu étaient dirigées sur nous. Jamais je ne vis de combat plus opiniâtre. La division d'infanterie aux ordres du général Championnet effectuait déjà sa retraite et je restais seul dans la plaine avec 3 régiments de cavalerie pour soutenir cet orage. Jourdan vint sur le terrain et s'apercevant du désordre qu'il y avait dans l'infanterie, nous ordonna de charger. J'exécutai ses ordres promptement. Déjà l'ennemi se mettait en déroute, mais une réserve, qu'il avait établie derrière un ravin, arrêta nos succès (2). Deux régi-

---

(1) Livre de correspondance du général Dubois, n° 28 *bis*, portef. $\frac{1-a}{9}$ A. H. G.. Lettre adressée par Dubois au général Ferrand alors à Maubeuge.

(2) Le rapport de Cobourg (*loc. cit.*, Feld Akten, 161) explique ainsi l'échec de cette charge exécutée par la cavalerie de Dubois : « Il (Championnet) renouvelle son attaque sur l'aile gauche avec 10 escadrons de cavalerie (Dubois) et cherche à la culbuter. Mais l'attaque brusque du prince de Lorraine avec le régiment Albert de carabiniers, une aile de hussards de Léopold, un escadron de Lobkowitz, la bravoure de ces troupes et le feu actif de nos canons firent échouer le projet de l'ennemi : il fut repoussé avec une perte de 200 morts. » A. H. G.

ments firent volte-face et nous laissèrent-là ; heureusement un régiment de cavalerie arriva et me tira du danger (1). J'étais enveloppé dans un peloton ennemi et trois de ces esclaves me tenaient au collet, tu juges bien que je me défendais. Le Dieu des Républicains m'a protégé et j'en suis sorti sans avoir une égratignure. Jourdan a été témoin de cette scène.

Quoi qu'il en soit des incidents de cette charge, la contre-attaque ordonnée par Championnet n'avait pas réussi à arrêter les progrès de l'assaillant ; en outre, vers 3 heures, la colonne de Bruglach avait pénétré dans Heppignies par le saillant Nord-Ouest du village, et les troupes alliées qui exécutaient l'attaque de front, dépassant Saint-Fiacre, s'étaient rapprochées, à bonne portée de fusil, des retranchements construits sur la ligne principale de défense des Républicains. Enfin, le combat engagé entre Lefebvre et l'archiduc Charles s'étant transporté de Fleurus aux abords de la ferme Campinaire, le bruit de la canonnade s'était éloigné de plus en plus vers le Sud-Est, de sorte que Championnet, mal informé des événements survenus à sa droite, pouvait craindre d'être enveloppé. Les premiers renseignements reçus par ce général permettaient de croire que la division Lefebvre avait dû se replier et Jourdan, auquel Championnet avait communiqué ses inquiétudes, ordonnait la retraite.

La lecture du paragraphe ci-dessous, extrait des Souvenirs de Championnet, montre combien furent vives, en cet instant critique, les angoisses des généraux républicains (2).

Le canon qui se faisait entendre très loin sur ma droite me donnait

---

(1) Championnet rapporte dans ses Souvenirs, p. 61, que « ce fut le 4e régiment de cavalerie qui vint au secours du 6e régiment de chasseurs totalement enveloppé ».

(2) *Loc. cit.*, p. 65.

des inquiétudes : j'envoyai un détachement de dragons pour s'informer auprès du général Lefebvre quelle était sa position, mon impatience s'augmentait. J'envoyai encore un officier de mon état-major; rien n'arrivait. Je n'avais plus qu'un dragon et un de mes aides de camp : je dis au dragons d'aller en toute diligence auprès du général Lefebvre et de lui demander quelle était sa position. Ce dragon, en passant le bois de l'Épinoy, trouve une colonne d'infanterie, demande quelles sont ces troupes; on lui répond que c'était l'avant-garde qui se retirait sur Chatelet (1); le dragon vint m'annoncer ce faux rapport : je le fis arrêter et garder à vue. J'envoyai de suite un autre détachement de dragons pour découvrir le général Lefebvre et quelle était sa marche, avec ordre de ne revenir qu'en m'apportant par écrit la position de l'avant-garde. J'envoyai mon aide de camp Laraitrie auprès du général en chef, lui faire part des mesures que j'avais prises, et du rapport que m'avait fait une de mes ordonnances. Le général en chef se rendit auprès de moi avec les représentants du peuple Guyton et Gillet ; ils me témoignèrent le plus grand chagrin, je leur fis parler au dragon. Le canon qui tonnait très loin et le silence que tenait le général Lefebvre, firent penser au général en chef que le rapport du dragon n'était que trop vrai. L'ennemi avait déjà poussé des tirailleurs sur ma droite, et le village de Mellet ayant été abandonné par les troupes du général Morlot l'avait facilité à envoyer des tirailleurs sur ma gauche. Enfin ma position était des plus critiques, n'ayant aucune nouvelle des détachements que j'avais envoyés au général Lefebvre, et le silence que tenait ce général nous fit penser que l'avant-garde (2) faisait sa retraite. L'ennemi cependant continuait de presser tout mon front avec des forces supérieures; ma gauche avait été forcée d'abandonner, après s'être battue avec le plus grand acharnement, les positions de Saint-Fiacre et de Saint-Bernard, et de se retirer sur Heppignies; les tirailleurs ennemis venaient déjà près de la grande route de ma droite, quelques-uns étaient déjà dans Heppignies. Le général en chef m'ordonna de faire mes dispositions pour la retraite : je donnai des ordres tant au général Legrand qu'au général Grenier de faire leur retraite par échelons et au pas, et aux généraux de cavalerie de la soutenir avec leurs troupes et l'artillerie légère.

---

(1) On verra plus loin que, à ce moment, le bois de Lépinoy pouvait en effet être traversé par des soldats appartenant soit aux divisions de l'armée des Ardennes, soit à une demi-brigade prélevée sur la division Lefebvre et amenée par Soult au secours des divisions de Marceau.

(2) On sait que dans l'armée de la Moselle la division Lefebvre était dénommée « avant-garde ».

La division Championnet, qui a commencé sa retraite vers 3 h. 30, exécute bientôt un retour offensif. — Il est probable que ce mouvement de repli, ordonné par Championnet, fut entamé vers 3 h. 30. La brigade Legrand, qui occupait la gauche de la ligne de résistance, s'arrêta dans le cimetière qui entoure l'église d'Heppignies et tint tête dans cette position (1) à la colonne de Bruglach, qui débouchait par la rue principale du village; pendant ce temps, on ramenait en arrière les pièces de la grande redoute et la brigade Legrand descendait déjà les pentes d'Heppignies vers Ransart, quand tout à coup un retour offensif fut ordonné. Voici, d'après Championnet, comment il fut exécuté (2).

Ma division avait déjà fait un mouvement de retraite lorsque j'aperçus un officier venant ventre à terre, à travers les blés, annoncer que le général Lefebvre était maître de sa position et du village de Lambusart.

Le général en chef m'ordonna de faire demi-tour à droite et de charger à la baïonnette : je prévins le général Dubois de cette disposition. Ce général de cavalerie rassemble toutes les troupes à cheval ; les généraux Legrand et Grenier, leurs brigades respectives : ces deux généraux devaient charger tout ce qui se présenterait, tant aux villages d'Heppignies qu'à Saint-Fiacre et à la position de Saint-Bernard. Le général Dubois devait déboucher à la droite d'Heppignies et moi, avec trois bataillons que le général en chef m'avait envoyés, je devais tourner et m'emparer du village de Wagnée et faciliter l'attaque de la cavalerie. Lorsque les troupes reçurent l'ordre de reprendre leurs positions et de charger, les cris de « Vive la République ! » et l'air « Ça ira » se faisaient entendre de tous côtés. L'ennemi se vit attaquer

(1) L'église d'Heppignies est située sur un éperon qui domine tout le ravin dans lequel coule le ruisseau de Mellet. Le mur du cimetière qui entoure encore cet édifice donne à l'ensemble l'aspect d'une forteresse qu'il était très difficile d'aborder par le ravin. Cela explique que la brigade Legrand ait pu ralentir assez longtemps les progrès de la colonne de Bruglach.

(2) *Loc. cit.*, p. 67.

quand il croyait nous poursuivre. Je chargeai à la baïonnette les troupes qui étaient dans Heppignies ; je repris de suite ma position de Saint-Fiacre et de Saint-Bernard, pendant que la cavalerie chargeait et repoussait ce qui était devant ma droite : il était 4 heures du soir lorsque la charge fut ordonnée, et en moins d'une heure le gain de la bataille fut assuré ; l'ennemi laissa sur le champ de bataille une infinité de morts et de blessés.

En rapprochant ce texte de celui des divers rapports et mémoires où il est question de ce retour offensif, on constate des différences notables. Si l'on s'en tenait aux mémoires de Jourdan (1), il faudrait croire en effet que le général en chef, arrivant avec 6 bataillons et 8 escadrons de la division Kléber, aurait conduit toute l'opération, formé ces bataillons en colonnes à la droite d'Heppignies et donné l'ordre à Dubois de charger l'infanterie autrichienne qui s'avançait entre Heppignies et Wagnée. Il est plus probable que les choses se sont passées comme il suit. Vers 3 heures, alors que la situation de Championnet empirait, Jourdan aurait prescrit d'envoyer vers Heppignies une demi-brigade de la division Hatry, en réserve vers Ransart. Ce renfort aurait rencontré, à quelques centaines de mètres au sud d'Heppignies, l'infanterie en retraite de la brigade Legrand. A ce moment on apprenait, au quartier général, que Lefebvre s'était maintenu sur les hauteurs de Campinaire. Alors, toute la ligne, ramenée au combat par ordre de Jourdan et soutenue par cette demi-brigade, aurait définitivement repris ses retranchements et même poursuivi l'adversaire jusque vers Saint-Fiacre.

Jourdan, qui a rédigé ses mémoires, alors que ses souvenirs manquaient de netteté et de précision, a cer-

(1) Jomini s'est borné à reproduire les affirmations de Jourdan ; en outre, il a vanté le coup d'œil que le général en chef montra dans cette circonstance (liv. VI, p. 146).

tainement écrit division Kléber pour division Hatry, car on sait que tous les bataillons de l'aile gauche furent employés par Kléber contre le prince d'Orange. Toutefois il est exact que 6 bataillons et 8 escadrons furent envoyés à Championnet, mais ces renforts ont été expédiés en trois fois sur la ligne de combat, savoir :

1° Une demi-brigade d'infanterie (3 bataillons) vers Wagnée, à 10 heures du matin;

2° Une brigade de cavalerie, 6e dragons et 10e de cavalerie (8 escadrons), prélevée sur la réserve de Dubois, à midi;

3° Une demi-brigade d'infanterie (3 bataillons), à 3 heures.

D'ailleurs le récit de Dubois prouve bien que les régiments, dispersés lors de la charge exécutée à 2 heures de l'après-midi, furent ceux-là mêmes qu'on lança une deuxième fois, vers 4 heures, contre les escadrons de Kaunitz.

Je ne perdis pas la carte, écrit ce général (1); voyant que l'armée était compromise si je me retirais, je pris aussitôt avec moi trois trompettes et j'allai partout faire sonner le ralliement. J'eus bien de la peine, mais j'y parvins. Je marchai ensuite avec plusieurs pièces d'artillerie et je le forçai à la retraite. Je le poursuivis dans cette position plus d'une lieue et je restai là en bataille devant lui. J'eus la satisfaction d'aider à rallier l'infanterie et de mettre à même l'artillerie de prendre sa position.

Cette deuxième charge partit d'ailleurs dans des conditions tactiques fort mauvaises. Jourdan le déclare du moins en ces termes :

Cet ordre (de charger), écrit-il dans ses mémoires (2), fut exécuté

(1) Dubois à Ferrand. Livre de correspondance, n° 28 *bis*. A. H. G. Ce paragraphe fait immédiatement suite au récit de la charge qui fut exécutée vers 2 heures par le 6e dragons et le 10e de cavalerie.

(2) *Loc. cit*, A. H. G.

avec plus d'audace que de talent. Dubois partit au galop avec les premiers régiments qui se trouvèrent sous sa main. Toute la cavalerie s'ébranla, mais en désordre et formant une espèce de colonne. Néanmoins la première ligne des Autrichiens fut culbutée et abandonna son artillerie. Mais cette charge n'étant pas soutenue par une réserve, la cavalerie des alliés fondit sur les escadrons français épars, les força à reculer et reprit les pièces.

Quoi qu'il en soit, le retour offensif de la division Championnet s'étant produit au moment où Kaunitz recevait de Cobourg l'ordre de se replier sur Marbais, on doit penser que cette coïncidence contribua beaucoup au succès de ce mouvement. Malheureusement notre cavalerie n'était pas en état (1) de poursuivre énergiquement l'ennemi. « La bonne contenance des troupes, écrit Cobourg dans son rapport (2), nous mit en état de faire la retraite dans le meilleur ordre et avec une perte peu considérable. » La cavalerie autrichienne protégea de son mieux la retraite de l'infanterie ; elle obligea même quelques-uns de nos bataillons à former le carré (3).

---

(1) Dubois constate lui-même que sa cavalerie ne tira pas tout le parti possible de cette situation. « Mes deux régiments, écrit-il à Jourdan (lettre écrite dans la nuit du 8 au 9 messidor ; registre 28 *bis*, p. 39), se sont ralliés et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'y a pas ou presque point de pertes. Je leur ai dit tout ce qu'on peut dire sur la charge d'hier; ils m'ont bien promis qu'il s'en vengeraient. Nous aurions dû avoir beaucoup de canons et de prisonniers. Je ne te dirai pas de qui en vient la faute parce que je l'ai pardonnée. » D'après Soult (p. 169), une riposte des cuirassiers et carabiniers impériaux du prince de Lambesc aurait amené la déroute des escadrons de Dubois.

(2) Feld Akten, pièce 116, *loc. cit.*

(3) « Ces généraux (Legrand et Grenier) me donnèrent avis que l'ennemi menaçait de la charge; je leur donnai ordre de former le bataillon carré, et que j'allais leur envoyer de la cavalerie et de l'artillerie légère ; l'ennemi qui avait aussi formé le bataillon carré fut forcé de le rompre, l'artillerie le foudroya. Il se retira en partie aux Quatre-Bras, Marbais, Vilroux, Sombref, etc., et partit dans la nuit. C'est ainsi que s'est terminée cette journée. » Souvenirs de Championnet, *loc. cit*, p. 69.

Donc, vers 5 heures du soir, Kaunitz abandonnait le champ de bataille et le succès de la division Championnet était assuré. Ce général vante beaucoup la bravoure des troupes et la belle conduite des représentants (1) :

J'ai eu à regretter dans cette journée 180 tués et 650 blessés, écrit-il; les plus grands éloges sont dus à toutes les troupes : elles ont toutes fait leur devoir et n'ont eu d'autre passion que de vaincre l'ennemi et de lui prouver le courage des vrais Français.

La division que je commandais était composée ce jour-là des 59e, 94e, 132e et 181e demi-brigades; 1er régiment de dragons, 4e, 6e et 8e régiments de cavalerie, 2 compagnies d'artillerie légère, les 2e et 15e, 2 pièces de 8 de position, 2 obusiers de 6, 2 pièces de 12 et 2 de 16 ; la 2e compagnie d'artillerie légère, commandée par Couturier, a fait un feu terrible, au point que ses six bouches à feu ont été mises hors de service : on aurait pu passer un œuf à la lumière de chaque canon !....

Les représentants du peuple Guyton et Gillet, qui, ajoute-t-il (2), étaient présents à la bataille, sous le feu de l'ennemi, encourageaient singulièrement les troupes. Ils m'envoyèrent pendant trois fois un adjoint pour me dire que le gain de la bataille dépendait absolument de ma colonne : les deux premiers messages, la bataille était indécise; mais au troisième, je leur fis répondre que l'ennemi était en pleine déroute et que la bataille était gagnée.

Les quatrième et cinquième colonnes des Impériaux attaquent l'aile droite de l'armée française. — Les opérations des colonnes placées respectivement sous les ordres de l'archiduc Charles et de Beaulieu sont tellement connexes, qu'il est nécessaire de les présenter sous ce titre unique.

En exécution des ordres donnés par Cobourg, la quatrième colonne s'est formée, dans la soirée du 25, « sur la chaussée de Fleurus près du Point-du-Jour » tandis que la cinquième, qui n'a pas trouvé d'emplacement convenable à la gauche de la quatrième, s'est fractionnée dans l'après-midi du 25 en trois parties, savoir :

(1) *Loc. cit.*, p. 73.
(2) *Loc. cit.*, p. 68.

1° Entre Tongrines et Botey, 7 bataillons, 3 compagnies et 10 escadrons commandés par Beaulieu en personne; le village de Balâtre et le défilé qui conduit à Onoz sont immédiatement occupés ;

2° Près de Balâtre, 3 bataillons de grenadiers, 3 compagnies de chasseurs tyroliens, 8 escadrons sous les ordres du feld-maréchal Schmerzing ;

3° Entre Spy et Onoz, 2 bataillons, 4 compagnies et demie et 3 escadrons aux ordres du général-major Zopf (1).

On a rattaché, à chacun des bataillons du 1er groupe, une pièce de 12, une de 6 et un obusier de 7 ; à chacun des bataillons du 2e groupe une pièce de 12 et un obusier de 7.

D'après le plan adopté par Beaulieu, l'attaque doit avoir lieu comme il suit. Le 1er groupe marchera sur Lambusart, le 2e, laissant la cense Fay à sa droite, attaquera Baulet et nettoiera le bois situé près de ce village pour « favoriser la communication de la colonne principale (1er groupe) et lui donner les moyens de s'avancer » ;

---

(1) Tous les renseignements concernant les troupes impériales sont extraits du rapport de Cobourg (*loc. cit.*, Feld Akten, dossier 161), qui contient les indications suivantes au sujet de la composition détaillée de chacun des trois groupes ci-dessus :

1er groupe. — 3 compagnies de Servan, 1 bataillon de Beaulieu, 1 bataillon d'Alton, 2 bataillons de Franz Kinsky, 1 bataillon Devins, 2 bataillons Esterhazy, 4 escadrons de hussards de Wurmser, 2 escadrons de hussards Léopold, 4 escadrons de cuirassiers archiduc François.

2e groupe. — 3 compagnies de chasseurs tyroliens, 3 bataillons de grenadiers, 2 escadrons de hussards Barco, 2 escadrons de hussards Ferdinand, 2 escadrons de chevau-légers Karackzay, 2 escadrons de Royal allemand.

3e groupe. — 2 compagnies 1/4 de Carneville, 2 compagnies 1/4 de Slavoniens, 1 bataillon d'Alton, 1 bataillon de Franz Kinsky, 2 escadrons de cuirassiers François, 1 escadron de hussards archiduc Léopold.

le 3e suivra la Sambre et se mettra « en communication avec la colonne principale ».

Enfin « pour faciliter cette attaque (1) », le F. M. Beaulieu a ordonné au colonel Welsch de partir à minuit de Namur avec 1 bataillon de Gemmingen, 500 Esclavons, 60 hussards du régiment de l'archiduc Léopold, de s'avancer ensuite entre la Sambre et la Meuse, de chasser les postes de Floresse et de Saint-Gérard, de tâcher de s'emparer des ponts de Tamines, d'inquiéter l'ennemi entre la Sambre et la Meuse et de mettre des obstacles à son passage (2).

Les troupes de l'armée des Ardennes, qui vont subir le choc de cette cinquième colonne impériale, sont ainsi disposées dans la matinée du 26 juin.

Une avant-garde tient les points d'appui de Velaine, Wanfersée et Baulet. Le gros occupe le camp de la Baraque et les hauteurs avoisinantes, couvert à droite par des redoutes construites vers la lisière nord du bois de Copiaux ; l'extrême droite est à la Maison rouge, la gauche se relie à la division Lefebvre au sud-est de Campinaire.

Vers 3 heures du matin, les trois colonnes impériales prononcent leur attaque ; celle de Zopf sur Velaine, celle de Schmerzing sur Baulet et celle de Beaulieu sur le bois de Velaine. Le rapport rédigé par Marceau au sujet de ce combat est tellement succinct qu'il est impossible d'en déduire des renseignements précis. Les mémoires du maréchal Soult qui, étant adjudant général à l'état-major de Lefebvre, fut envoyé le 26 au matin par ce général auprès de Marceau, con-

(1) Rapport de Cobourg (*loc. cit.*).

(2) On sait seulement que cette colonne arriva sans difficultés jusque vers Auveloix. Sa cavalerie, qui avait poussé une pointe jusque sous les murs de Charleroi, fut accueillie par des coups de canon partant des remparts de cette place.

tiennent seuls quelques vagues indications sur cet épisode (1).

Heureusement Cobourg est un peu plus explicite : d'après son rapport, l'avant-garde de Marceau s'étant repliée dans le bois de Copiaux, avoir avoir résisté une demi-heure environ à Velaine et dans le bois de Velaine, Beaulieu prit aussitôt les dispositions suivantes pour attaquer le bois de Copiaux « entouré de flèches et de retranchements (2). »

Zopf, chargé de couvrir la Sambre et de s'opposer, autant que possible, au passage des Français à Tamines et à Pont-la-Loup, reçoit comme renfort 1 bataillon de Kinsky et 1 division de hussards de Wurmser.

3 bataillons, 3 compagnies, 100 volontaires et 2 escadrons (3), soutenus par une réserve forte de 2 bataillons et de 2 escadrons placés entre Velaine et le bois de Copiaux, doivent exécuter l'attaque proprement dite de la lisière de ce bois.

Jusqu'à 10 h. 30, les deux adversaires soutiennent une lutte très opiniâtre aux abords du bois de Copiaux; mais, à ce moment, les Impériaux s'emparent du saillant qui touche à la cense de la Maison rouge et les troupes de l'armée des Ardennes s'enfuient vers la Sambre (4), laissant désormais à Beaulieu toute facilité pour marcher sur la Baraque et sur Lambusart.

---

(1) Mémoires du maréchal Soult publiés par son fils. T. I, p. 160.

(2) *Loc. cit.* Rapport de Cobourg.

(3) Savoir 3 compagnies Servan, 1 bataillon Devins, 2 bataillons de Kinsky, 100 volontaires de Beaulieu, 2 escadrons de cuirassiers François.

(4) Marceau rapporte ainsi les événements survenus dans la matinée du 26 juin : « Le Moulin de Baulet et les redoutes qui couvraient Lambusart ont été défendus pendant huit heures (de 3 heures du matin à 11 heures) avec un acharnement égal à celui qu'y mettait l'attaquant et ce n'est qu'après avoir eu une grande partie de son artillerie démontée et hors de service que la division des Ardennes a dû

Marceau, qui se trouvait de sa personne près de la cense la Baraque, a fait de vains efforts pour retenir les fuyards qui n'entendent plus la voix de leur chef. Voici du reste comment Soult dépeint le désespoir de ce général (1) :

Les divisions de l'armée des Ardennes repassaient la Sambre dans un complet désordre, aux ponts de Tamines et de Ternier (Tergnée), laissant leur général garder seul avec ses officiers et quelques ordonnances, la position qu'elles venaient de quitter. J'avais été envoyé par le général Lefebvre, pour m'assurer de l'état de notre droite, et pourvoir aux dispositions que les circonstances exigeraient. Je joignis Marceau entre le bois de l'Épinoy et le hameau de Baulet au moment où les ennemis allaient l'entourer. Il les défiait et, dans son désespoir, il voulait se faire tuer pour effacer la honte de ses troupes. Je l'arrêtai : « Tu veux mourir, lui dis-je, et tes soldats te déshonorent, va les chercher et reviens vaincre avec eux ; en attendant, nous garderons ta position à droite de Lambusart. — Oui, je t'entends, s'écrie Marceau, c'est le chemin de l'honneur ! j'y cours ; avant peu je serai à vos côtés. » Deux heures après, il avait ramené les plus braves et il prenait part à nos succès.

Pendant que Marceau s'efforçait de rallier les fuyards, Soult revenait auprès de Lefebvre auquel il rendait compte de la situation de l'aile droite. Ce général mettait alors à la disposition de son adjudant général 3 bataillons de grenadiers et le 9e régiment de chasseurs que Soult venait aussitôt placer en potence pour remplir la trouée, depuis Lambusart jusqu'au bois de ce nom, qui donne sur la Sambre ; 12 pièces de canon, qu'on avait pu sauver de l'artillerie de Marceau, s'y étaient aussi ralliées.

Grâce au désordre survenu dans les rangs des divisions de l'armée des Ardennes, Beaulieu put enlever avec une facilité inouïe la position du camp de la Baraque. D'après ses dires, il aurait suffi d'une charge

---

céder à une force aussi supérieure. La retraite n'a pu se faire en ordre ; l'ennemi ayant par une charge de 3,000 hommes de cavalerie fait une trouée qu'il a été impossible de défendre. » (Marceau à Jourdan. Lambusart, le 9 messidor. A. H. G.)

(1) Mémoires, *loc. cit.*, p. 162.

de 3 escadrons de cavalerie (1) pour chasser complètement de ce camp 4 bataillons et 4 escadrons français. « Nous prîmes une vingtaine de pièces de canon, écrit-il, mais comme il n'y avait qu'une pièce de 18 qui eût son attelage que nous pûmes mettre en sûreté, nous fûmes obligés d'abandonner les autres, faute de chevaux. L'ennemi laissa beaucoup de morts et de blessés avec ses bagages et ses baraques auxquelles il mit le feu lors de l'attaque de la cavalerie. Cette dernière (*les trois escadrons de Nobili*) poursuivit l'ennemi qui jeta son infanterie dans le village de Lambusart et ordonna à sa cavalerie de se former derrière ledit Lambusart ; mais les deux escadrons de l'archiduc François, renforcés par deux autres du même régiment, ne laissèrent point le temps à cette cavalerie de se former. Ils fondirent sur elle, la firent plier et la poursuivirent jusqu'à la batterie établie sur la hauteur au delà de Lambusart où le canon et la mitraille les empêchèrent de s'avancer, ils se placèrent donc dans le vallon sur la gauche de Lambusart. »

Beaulieu, s'étant ainsi rendu maître du camp de la Baraque (800 mètres à l'est de Lambusart), vers 11 h. 30, se préoccupa immédiatement de couvrir son flanc gauche. Il prit à cet effet les dispositions suivantes :

1° 4 escadrons François, soutenus par 1 bataillon Devins et 2 divisions d'Alton, sont placés dans le vallon au S.-E. de Lambusart ;

2° 2 bataillons de Kinsky et 2 escadrons de Wurmser sont envoyés « en avant de la Sambre », où ils sont bientôt rejoints par les troupes légères ; ils occupent facilement Moinelay et Tergnée.

---

(1) 2 escadrons de l'archiduc François et 1 escadron de Wurmser, sous le commandement du colonel Nobili. — Rapport de Cobourg, *loc. cit.*

D'autre part Schmerzing, rappelé par son chef, rejoint, avec 2 bataillons, Beaulieu qui a décidé d'enlever maintenant le village de Lambusart. Mais avant d'étudier cette attaque à laquelle la quatrième colonne doit prendre part, il convient de suivre tout d'abord cette quatrième colonne jusqu'au moment où elle opérera en combinaison avec la cinquième.

Après avoir conduit ses troupes depuis le Point-du-Jour jusque vis-à-vis de Fleurus, l'archiduc Charles, se conformant aux ordres de Cobourg, prononce son mouvement offensif contre ce dernier village à 6 heures du matin, alors que l'avant-garde de Marceau commence à abandonner Baulet et Velaine. Le général Lefebvre résiste à cette attaque avec la plus grande vigueur jusqu'au moment où l'armée des Ardennes regagne la rive droite de la Sambre, c'est-à-dire vers 11 heures. Lefebvre, dont la droite n'est plus couverte, donne alors à son avant-ligne l'ordre d'abandonner Fleurus, et de se replier sur les retranchements de Campinaire ainsi que dans les haies et jardins qui avoisinent Lambusart. Le 2e bataillon du 54e se trouve en avant de ce village à l'instant précis où se produit la charge de Nobili et où les bataillons, envoyés au secours de Marceau et conduits par Soult, débouchent sur la crête qui domine le village de Lambusart. Cet épisode est ainsi rapporté par Lefebvre (1) :

Plusieurs bataillons lui (à Marceau) furent envoyés avec une demi-compagnie d'artillerie légère; malgré ce renfort qui ne put arriver tout à fait à temps ainsi que les trois bataillons que lui fournissait le général Hatry, elle (l'armée des Ardennes) céda avec le 23e régiment de cavalerie qui se retira en grand désordre et qui, pour n'avoir pas chargé l'ennemi comme on le lui avait ordonné, fut cause qu'une infinité de braves gens du 54e régiment (ci-devant Roussillon) fut forcée

(1) Compte rendu du général Lefebvre au général Jourdan sur l'affaire du 8 messidor an II. A. H. G.

de résister seule dans ce moment à la cavalerie ennemie qui la chargeait et fut complètement défaite, pour avoir préféré de mourir à son poste, plutôt que de l'abandonner comme les lâches qui devaient le garantir. Plus de 300 hommes sont restés sur la place, 114 ont pu échapper à la fureur de ces barbares avec quatre officiers et le commandant; encore ce dernier et un seul capitaine qui restait ont eu leurs chevaux tués sous eux et le commandant est en outre blessé. Les bataillons envoyés pour le secourir arrivaient en ce moment ainsi que ceux du général Hatry et, par leur zèle et leur vigoureuse résistance, ils parvinrent bientôt à délivrer le reste de ce brave et malheureux régiment de la rage de ces tigres d'Autrichiens (1).

Quoi qu'il en soit, l'archiduc Charles, s'étant emparé de Fleurus vers 11 heures, poursuit son mouvement en avant et se dirige sur Campinaire; il arrive en face des hauteurs de ce nom au moment où la cinquième colonne

---

(1) Voici le rapport rédigé par le chef de ce bataillon du 54e régiment d'infanterie.

Le Chef de bataillon du 54e régiment d'infanterie au Général en chef des armées de la Moselle et des Ardennes réunies.

« Citoyen général,

« Le bataillon que j'ai l'honneur de commander ayant soutenu lui seul le feu de l'ennemi sans avoir été soutenu par le 23e régiment de cavalerie, après s'être défendu contre la cavalerie ennemie, supérieure à lui, a perdu 301 hommes de 400 dont il était composé; il n'est resté qu'un capitaine et deux sous-lieutenants : le reste est tué ou blessé grièvement.

« Le drapeau, après avoir été défendu jusqu'à la mort presque totale du bataillon, a été enlevé par l'ennemi qui n'a pu s'empêcher de donner des louanges à ce brave bataillon pour la résistance qu'il lui a opposée. Je demande, Général, qu'il soit accordé un drapeau et des canons à ce bataillon qui s'est toujours distingué partout où il s'est trouvé et qui a mérité l'estime des généraux sous les ordres de qui il a servi la République et qu'il soit envoyé dans une garnison pour se compléter, se réorganiser, et se mettre en état de venir battre l'ennemi et remplir le plus cher de ses désirs qui est de vaincre ou de mourir.

« *Le Chef de bataillon du 54e régiment,*

« SAINT-EUSÈBE. »

vient de s'emparer du camp de la Baraque ; dès lors Beaulieu prend le commandement des quatrième et cinquième colonnes et se dispose à entreprendre une attaque générale sur le front Lambusart-Campinaire.

Situation de l'aile droite de l'armée française vers midi. — La lutte commencée à 3 heures du matin a permis aux alliés de s'emparer, entre 11 heures et midi, du village de Fleurus et des points d'appui avoisinants. La division Lefebvre est disposée sur les hauteurs dites de Campinaire, à cheval sur la route de Fleurus à Charleroi : une demi-brigade aux ordres de Soult, soutenue par un régiment de cavalerie, forme un crochet défensif entre le village de Lambusart et le bois du même nom; elle sera bientôt appuyée par une autre demi-brigade qui est partie de Ransart où elle a été prélevée sur la division Hatry. Lambusart est encore occupé par des fantassins provenant soit des débris de l'armée des Ardennes, soit de la division Lefebvre. Les troupes de Marceau ont abandonné les bois de Copiaux et de Lépinoy, et se sont réfugiées sur la rive gauche de la Sambre, à l'exception de quelques braves qui seront ramenés, une ou deux heures plus tard, à la lisière du bois de Lambusart où ils participeront à la lutte (1) sous la direction personnelle de Marceau. Toutefois, la partie la plus difficile de la tâche qui incombe à Beaulieu et à l'archiduc Charles n'est pas encore accomplie. Les Impériaux sont en effet arrivés à bonne portée des retranchements qui garnissent la ligne principale de défense, aux abords de Campinaire, mais ils en sont encore séparés par un glacis en pente douce, long d'un kilomètre environ et dépourvu de tout abri. Il en est de même plus au Sud, car Lambusart est au

(1) Mémoires de Soult, p. 162.

pied d'un glacis qui ne permet pas à Beaulieu de déboucher de ce village vers le Sud-Ouest sans s'exposer à découvert sur une longueur d'au moins 500 mètres au feu de l'infanterie et de l'artillerie françaises. En outre, le terrain situé entre Campinaire et la route de Lambusart à Charleroi est très praticable aux trois armes; il se prête donc admirablement à l'exécution de contre-attaques. Ces conditions topographiques font comprendre pourquoi le combat livré dans cette partie du champ de bataille, le 26 juin, entre 1 heure et 6 heures de l'après-midi, dura aussi longtemps.

Les assauts répétés de Beaulieu et de l'archiduc Charles sur le front Lambusart-Campinaire entre 1 heure et 5 heures de l'après-midi. — Le dispositif d'attaque adopté par Beaulieu comprend trois groupes de forces : celui de droite, formé à l'aide des troupes de la quatrième colonne, se dirige sous l'archiduc Charles sur Vieux-Campinaire; celui de gauche composé comme on sait, attaque le village de Lambusart. Le groupe intermédiaire, comprenant 2 bataillons de Giulay, qui ont été prélevés sur l'infanterie de la quatrième colonne, suit le ravin qui conduit à l'ouest de Lambusart.

Le groupe de droite et celui du centre sont arrêtés par le feu violent qui part des hauteurs de Campinaire; mais le groupe de gauche, mieux protégé pendant sa marche d'approche par les couverts et les accidents du sol qui environnent le village, réussit à pénétrer dans les maisons de Lambusart : cependant nos fantassins se maintiennent dans celles qui sont les plus rapprochées de nos retranchements « en mettant le feu à des granges au milieu du village (1). » L'incendie ainsi allumé produit une sorte de barrière de flammes que l'ennemi ne peut franchir.

(1) Mémoires de Soult, p. 166.

Il est impossible, faute de documents, de retracer avec précision toutes les péripéties du combat qui s'est déroulé dans cette partie du champ de bataille depuis 1 heure jusque vers 6 heures du soir. Mais, en rapprochant les uns des autres les rapports de Lefebvre et de Cobourg, les Mémoires de Jourdan et de Soult et la Relation de Jomini, on peut reconstituer ainsi les phases principales de la lutte.

Beaulieu, considérant que la prise de Lambusart exigerait beaucoup de temps, et qu'il serait très difficile de déboucher ensuite par le saillant sud-ouest en face des retranchements français, dont on se trouverait encore séparé par un glacis d'environ 600 mètres, décide de laisser en face de ce village 1 bataillon de grenadiers, 8 compagnies, 9 escadrons (1) et de l'artillerie. Après quoi, réunissant le reste de ses propres troupes à celles de l'archiduc Charles, il se portera à l'attaque de cette portion de la ligne de défense des Français qui protège les abords de la ferme de Campinaire ; l'axe général de ce mouvement sera la route de Fleurus à Campinaire. En conséquence, Beaulieu forme ses bataillons en trois colonnes, place l'artillerie dans les intervalles et s'avance à l'assaut tambours battants.

Lefebvre, se rendant compte de la manœuvre qui se prépare, prescrit de ne pas tirer avant que l'ennemi soit arrivé à une faible portée de fusil et de faire alors une décharge générale. La forme du terrain qui était, comme on sait, tout à l'avantage des défenseurs, la volonté de vaincre qui animait les braves soldats de l'avant-garde (division Lefebvre) et la tactique employée par les adversaires en présence, expliquent l'insuccès des attaques répétées des alliés.

---

(1) D'après le Rapport de Cobourg, voici quelles étaient ces unités : bataillon de grenadiers de Budeckzy, 4 escadrons de Karackzay, 5 escadrons de hussards Barco, 8 compagnies d'Anspach.

L'acharnement des combattants donna à cette lutte un caractère gigantesque qui est nettement indiqué dans les écrits laissés par les témoins de ce drame terrible.

Trois fois, écrit Jourdan (1), ses troupes arrivèrent jusqu'à portée de pistolet et trois fois elles furent repoussées par la mitraille et la mousqueterie avec une perte effroyable. Aussitôt qu'elles tournaient le dos, elles étaient chargées en queue par les escadrons (2) qui débouchaient des lignes au moyen des passages qu'on y avait ménagés L'artillerie tirait avec tant de vivacité de part et d'autre que les blés et les baraques du camp furent enflammés, de sorte qu'il semblait que l'on combattait dans une plaine de feu.

« Dans la durée de cette affaire, rapporte Lefebvre (3), le combat s'anima davantage au centre et à la gauche de la division. L'ennemi y porta toutes ses forces au point que, pendant plusieurs heures, on eût dit que le feu qui s'y soutenait, n'était qu'un volcan qui semblait sortir de la terre pour tout engloutir. Les bataillons qui étaient dans les redoutes faisaient simultanément avec les pièces un feu terrible. »

Soult dépeint ainsi l'enthousiasme des troupes (4) :

Dans nos rangs, écrit-il, l'enthousiasme allait croissant avec le danger; depuis le commencement de l'action et pendant toute sa durée le cri de ralliement de l'avant-garde fut toujours : « Point de retraite aujourd'hui, point de retraite. » Aussi, tout ce qui vint se heurter contre elle fut-il brisé. Environnée de sanglants débris, son camp en flammes, la plupart de ses canons démontés, ses caissons faisant explosion à tout moment, des monceaux de cadavres comblant les retranchements, les attaques les plus vives sans cesse renouvelées, rien n'était capable de l'intimider, pas même l'incendie de la campagne qui nous environnait de toutes parts. Les champs couverts de blé en maturité avaient été

---

(1) Mémoires. A. H. G.

(2) Ces charges de cavalerie étaient exécutées par la brigade de cavalerie commandée par le général d'Hautpoul.

(3) Compte que rend le général Lefebvre au général Jourdan sur l'affaire du 8 messidor an II. A. H. G.

(4) Mémoires, *loc. cit.*, p. 161.

enflammés par notre feu et par celui de l'ennemi; on ne savait où se placer pour l'éviter; mais nous étions bien déterminés à ne sortir que victorieux de ce volcan.

Pendant ce temps, les troupes impériales, laissées en face de Lambusart, ne réussissaient pas davantage à prendre pied à l'extrémité droite de la position principale des Français.

Les colonnes de Beaulieu, écrit Soult (1), eurent aussi peu de succès devant Lambusart et contre la ligne placée en équerre entre le village et le bois où Lefebvre m'avait ordonné de rester. Nous étions abîmés par la mitraille et, à deux reprises, dix escadrons ennemis eurent l'audace de franchir les haies qui nous couvraient pour enlever notre artillerie et nous envelopper. Mais ils ne purent réussir à emmener une seule pièce, ni à nous ébranler, et toujours ils furent repoussés en désordre. Le deuxième bataillon du 54e de ligne et le 11e de dragons, commandé par le brave colonel Neuilly, y firent des merveilles de bravoure. Ce vaillant officier, démonté pour la cinquième fois, donnait toujours l'exemple.

Lefebvre exécute une contre-attaque contre l'aile gauche de Beaulieu vers 5 heures du soir. — Comme la lutte engagée vers 2 heures du matin était devenue très vive, à partir de 2 heures de l'après-midi, on devine que vers 5 heures du soir les combattants étaient harassés de fatigues.

« Quinze heures de combat le plus acharné que j'aie vu de ma vie, déclare le maréchal Soult (2), avaient considérablement affaibli la force physique des troupes ; mais leur énergie était toujours la même ; elles voulaient en finir et demandaient qu'on les menât aux ennemis pour fixer la victoire. Lefebvre saisit le moment où les colonnes de Beaulieu et de l'archiduc Charles, confondues, venaient d'échouer pour la quatrième fois à l'attaque de nos retranchements. Elles avaient avec elles beaucoup de cavalerie, entre autres, le régiment de Royal-Allemand, autrefois au service de France. Cette cavalerie encombrait

(1) *Loc. cit.*, p. 165.
(2) *Ibid.*, p. 168.

les colonnes et y produisait quelque confusion. Lefebvre en profite pour faire marcher de front sa réserve sur Lambusart, tandis que la ligne placée à droite en potence se ploie en colonnes d'attaque et va prendre en flanc les Autrichiens sur la droite du village. Les bataillons, que Marceau a ramenés au combat, participent à ce dernier mouvement qui est soutenu par une brigade du général Hatry. »

La contre-attaque, exécutée par Lefebvre sur Lambusart, s'exécuta comme il suit :

Je me mis, écrit Lefebvre (1), à la tête de la 80e demi-brigade que je conduisis moi-même dans le village de Lambusart occupé par l'ennemi et bientôt, en faisant battre la charge, je l'en chassai honteusement : 100 tirailleurs de cette même demi-brigade le dépassèrent et se jetèrent dans le bois pour l'inquiéter par le flanc. La cavalerie ennemie, qui ne les croyait pas en force, les chargea avec impétuosité, mais serrés bientôt en masse, ils l'attendirent de pied ferme et la culbutèrent, et s'ils furent un moment désunis, ce ne fut que par les chevaux qui, en mourant, vinrent tomber au milieu d'eux. Le feu de deux des bataillons de cette même demi-brigade arrêta le reste de la cavalerie qui venait les charger de nouveau, et là elle fut complètement battue; le 3e bataillon rejoignit alors les deux autres au bord du bois et y restèrent jusqu'au moment où l'ennemi fut poursuivi dans sa retraite.

La perte de cette demi-brigade, à qui on ne peut donner trop d'éloges, ainsi qu'aux bataillons de renfort de la division et les trois de celle d'Hatry (2) qui ont soutenu pendant un temps tout le feu de l'ennemi, n'est cependant pas bien considérable. Cette demi-brigade, composée des ci-devant 2e bataillon du 140e régiment, 1er de la Haute-Saône et 3e du Haut-Rhin, a eu 55 hommes tués, dont 1 officier et 2 sergents, 1 caporal, 7 fusiliers et 2 canonniers. Sa perte en blessés est de 81 hommes, parmi lesquels se trouvent le chef du 2e bataillon, 1 capitaine, 2 lieutenants, 2 sous-lieutenants, 2 sergents, 7 caporaux et 65 fusiliers.

---

(1) Compte que rend le général Lefebvre ; *loc. cit.*

(2) On remarquera que Soult déclare avoir été soutenu par une brigade d'Hatry et que Lefebvre parle seulement des trois bataillons qui ont participé à la contre-attaque de la 80e demi-brigade. Il est probable que Jourdan envoya deux demi-brigades de la division Hatry, renforcer l'aile droite de Lefebvre, l'une vers 11 heures et l'autre vers 4 heures.

L'archiduc Charles et Beaulieu battent en retraite. — La faiblesse relative des pertes subies par la 80e demi-brigade permet de supposer que Beaulieu avait déjà commencé son mouvement de recul, lorsque cette contre-attaque se produisit et qu'il y opposa surtout de la cavalerie (1). Les documents autrichiens sont, en effet, unanimes à déclarer que Beaulieu reçut, du prince de Cobourg, l'ordre de se replier sur Gembloux au moment (entre 4 et 5 heures) où ses dispositions étaient prises en vue d'une nouvelle attaque, qui devait être dirigée sur la position principale occupée par la division Lefebvre.

Voici comment les Impériaux battirent en retraite. Les troupes commandées par le général Zopf vinrent passer la nuit à Bossières, celles de Beaulieu à Grand-Manil et celles de l'archiduc Charles à Marbais, cela en toute tranquillité d'ailleurs, car les Français n'étaient pas en état de poursuivre leurs adversaires.

« Sur les 6 heures du soir, lorsque la fumée fut un peu dissipée, écrit Lefebvre (2), on s'aperçut que l'ennemi faisait sa retraite; il était trop loin pour le poursuivre vivement; d'ailleurs l'artillerie était, pour la plupart, démontée, les bataillons écrasés par la fatigue, et les chevaux hors d'état de courir. Par ce moyen nous n'aurions pu résister; moi-même j'ai eu un cheval blessé sous moi, un autre m'a jeté par terre au point que j'ai été contraint de commander un instant à pied... »

De son côté, Soult dépeint ainsi l'état d'épuisement des troupes (3) :

---

(1) On lit dans les Mémoires de Jourdan la phrase ci-dessous qui confirme cette opinion : « Beaulieu, ayant jugé à propos d'abandonner une attaque aussi périlleuse, fit reployer ses colonnes hors de la portée du canon ; Lefebvre s'en étant aperçu, se porta rapidement avec la 80e demi-brigade sur Lambusart, tandis que Marceau s'avançait contre les bois à droite de ce village. »

(2) Compte que rend Lefebvre, *loc. cit.*

(3) Mémoires, *loc. cit.*, p. 170.

« Il était 7 heures du soir. Depuis quelques moments le combat avait cessé aux ailes; on le laissa finir au centre sans poursuivre les ennemis. Épuisés de fatigue et de besoin, les soldats pouvaient à peine se tenir debout et ils manquaient de munitions. Il n'y avait aucune possibilité de continuer la poursuite, quelques avantages qu'on eût pu recueillir; officiers et soldats, tous s'écriaient : « Un pont d'or à l'ennemi qui s'en va! » et l'on donna aux troupes un repos absolument indispensable.

« Le lendemain, il n'y eut point de mouvement, il fallait se remettre d'une pareille journée et ramasser les débris qui couvraient le champ de bataille. On compta les pertes, les nôtres s'élevèrent à près de 5,000 hommes hors de combat, et, par le nombre des morts, on évalua celles de l'ennemi à plus de 7,000 hommes. »

Cette dernière estimation est très exagérée. D'après un état dressé le 4 juillet (1), les troupes impériales ont perdu 208 morts, 1,017 blessés et 361 prisonniers ou disparus, soit au total 1,586 hommes, un mortier, 3 caissons et un étendard. Comme Waldeck (2) évalue à 5,000 hommes le total des pertes des alliés, y compris les 2,800 hommes de la garnison de Charleroi, on peut admettre que les Hollandais perdirent de leur côté 700 hommes.

Cobourg a-t-il rompu le combat alors qu'il aurait pu être victorieux ? — Dans la relation provisoire de la bataille du 26 juin (3) rédigée par Cobourg, celui-ci motive ainsi la décision qu'il a prise de battre en retraite

---

(1) État des pertes du 26 juin fait au quartier général de Cobourg, à Waterloo le 4 juillet. Feld Akten, pièce 162. *K. und K. Kriegs Archiv.*

(2) Von Witzleben, *loc. cit.*, t. III, p. 322.

(3) Berichte des Prinzen von Coburg im französischen Kriege von Mai und Juni 1794, pièce n° 1512, *K. und K. Kriegs Archiv.*

sur Nivelles. La supériorité numérique des Français, les avantages naturels de leur position et le nombre considérable de leurs pièces d'artillerie lourde, permettaient aux Républicains de repousser l'attaque des alliés. Aussi, lorsque les détails précis donnés le 26 après-midi par les prisonniers français, au sujet de la reddition de Charleroi, ne permirent pas de douter de la véracité de cette nouvelle, le général en chef autrichien estima qu'il était inutile d'exposer davantage la vie de ses braves soldats en tentant de nouveaux retours offensifs, et il donna l'ordre de la retraite, probablement vers 3 heures.

A ce moment, l'issue de la bataille était douteuse, car les Impériaux n'étaient pas encore vaincus, sauf à l'aile droite où le prince d'Orange, battu par Kléber, se repliait jusque sur la ligne Anderlues, Chapelle-Herlaymont. En effet, Morlot était ramené dans Gosselies par les troupes de Quasdanovich; Championnet reculait devant Kaunitz qui prenait pied dans Heppignies et dans les retranchements construits par les Français sur la ligne principale de défense; enfin la première, sinon la deuxième, des attaques dirigées par l'archiduc Charles et par Beaulieu contre les hauteurs de Campinaire avait échoué, il est vrai, mais on pouvait la renouveler alors que Jourdan venait de lancer partie sur Heppignies, partie sur Lambusart, sa dernière brigade de réserve.

Doit-on conclure de cette situation que Cobourg aurait finalement triomphé de la résistance des Républicains en poursuivant la lutte? Nos adversaires ne sont pas d'accord sur ce point. Witzleben (1) estime que, à partir de 3 heures de l'après-midi, la victoire des Français était plus probable que celle des Impériaux, surtout à cause de l'infériorité numérique de ces derniers. Comme Charleroi s'était rendu et comme aussi les cir-

(1) *Loc. cit.*, t. III, p. 320 et suiv.

constances politiques interdisaient au général en chef de courir les chances d'une défaite complète, cet auteur estime que Cobourg eut tout à fait raison de rompre le combat. Au surplus, ajoute-t-il, les généraux français jouaient leur tête et leurs soldats combattaient avec acharnement, tandis que les troupes impériales se battaient plutôt par tradition que par le désir de vaincre, car leur confiance en un prochain triomphe diminuait de plus en plus.

L'archiduc Charles déclare (1) que, quand Cobourg donna l'ordre de retraite, le sort des armes n'était pas fixé. D'après lui, les Impériaux pouvaient encore être victorieux en concentrant leurs troupes pour tenter une attaque de front ou pour faire un mouvement rapide contre Lambusart. Un succès, remporté dans ces conditions, aurait vraisemblablement fait tomber aux mains des alliés la place de Charleroi que les Français n'avaient pas encore eu le temps de mettre en état de défense.

D'après d'Arnaudin (2), « une récidive dans l'attaque ne pouvait servir qu'à faire perdre des hommes inutilement. Au moins, ce fut là l'opinion qu'adopta dans le moment le général en chef. Les troupes commençaient à être rebutées par des efforts répétés sans succès et par la nouvelle de la prise de Charleroi, qui s'était déjà répandue dans l'armée, et enfin par l'apparition d'un ballon qui leur faisait attribuer à l'ennemi l'avantage privatif d'apercevoir et d'étudier tous leurs mouvements ».

Schulz admet, dans son *Histoire des guerres en Europe*, que l'évacuation des Pays-Bas était décidée depuis le

---

(1) Ausgewählte Schriften des Erzherzogs Carl. Vienne, 1894. 4e vol., p. 213.

(2) Mémoires inédits, 2e vol., chap. VII. A. H. G.

départ de l'Empereur, et que la bataille de Fleurus fut engagée pour l'honneur, sans la ferme volonté de vaincre. Le comte Donhoff écrit de Bruxelles, le 27 juillet 1794, que la nouvelle de la reddition de Charleroi n'aurait pas dû faire renoncer à tous les avantages acquis par les Impériaux, à 3 heures de l'après-midi. Cette retraite « inconcevable et subite » donna aux Français l'illusion du succès (1).

L'opinion du duc d'York est que les Autrichiens désiraient conclure la paix, même au prix de la Belgique, à laquelle l'Empereur ne tenait plus. Cela explique à ses yeux qu'ils aient renoncé à la lutte en apprenant la reddition de Charleroi, alors qu'une nouvelle attaque aurait permis de reconquérir cette ville (2).

Enfin, quelques écrivains ayant prétendu que le prince Christian de Waldeck avait fait de faux rapports à Cobourg, pour le déterminer à la retraite, Witzleben déclare que cette accusation de traîtrise n'est justifiée par aucun document.

La divergence de ces appréciations prouve que, pour se faire une opinion exacte sur ce point, sans recourir à des hypothèses plus ou moins fantaisistes, il faudrait pouvoir mesurer exactement la force de résistance et la volonté de vaincre des combattants en présence, vers 3 heures de l'après-midi.

Cette évaluation étant impossible, puisque ces éléments de la guerre échappent, par leur nature même, à toute analyse rigoureuse, il convient de trancher la question en considérant l'abandon du champ de bataille par Cobourg comme l'acte d'un vaincu, impuissant à maîtriser la volonté de son adversaire.

---

(1) Troisième partie, p. 230, reproduit par Witzleben, *loc. cit.*, t. III, p. 313.

(2) Lettre d'York à lord Dundas. De Renaix, 18 juillet, reproduite par Witzleben, *loc. cit.*, t. III, p. 316.

Jourdan réfute d'ailleurs avec virulence toute thèse contraire, en invoquant certains arguments qui ont une réelle valeur (1) :

Les auteurs qui ont écrit d'après les rapports des ennemis, déclare-t-il, ont avancé que le prince de Cobourg ignora la reddition de Charleroi jusqu'à 4 heures du soir et qu'en l'apprenant il ordonna la retraite, attendu que la bataille était sans objet : si c'était uniquement par égard pour les vaincus qu'on eût blessé la vraisemblance, nous nous dispenserions de le faire remarquer, mais comme, en ajoutant que cet ordre fut donné au moment où les Français allaient être forcés de repasser la Sambre, on conteste la gloire de l'armée victorieuse, il est de notre devoir de repousser une semblable absurdité.

D'abord le prince de Cobourg, instruit par ses avant-postes que les batteries de siège avaient cessé de tirer depuis le 7, à 10 heures le matin, a dû présumer que le commandant avait capitulé et les rapports des prisonniers de l'aile droite, tombés en son pouvoir dès le commencement de l'action, ont dû ne lui laisser aucun doute ; on ne peut donc pas admettre qu'il ne fut informé de la reddition de la place qu'à 4 heures du soir et on se demande pourquoi il prolongea le combat jusqu'à 7. D'ailleurs à qui persuadera-t-on que si le général ennemi eût touché au moment de remporter la victoire, il se fût retiré par la seule raison que la place qu'il voulait secourir avait ouvert ses portes ? Certes, il avait à remplir un objet bien plus important que celui de sauver une bicoque, il s'agissait de battre l'armée qui prenait la Flandre à revers, et s'il eût été en son pouvoir de la rejeter au delà de la Sambre, il n'en eût pas laissé échapper l'occasion. Sans doute, le Prince ordonna la retraite, mais ce fut après avoir échoué dans toutes ses attaques...

Au surplus, Cobourg reconnaît (2) que, dès le 25 au soir, les renseignements parvenus à son quartier général laissaient supposer que Charleroi était tombé aux mains des Français. Considérant que cet événement était seulement probable mais non certain, ce général en chef se serait décidé néanmoins à lancer l'ordre d'attaquer. Dans

---

(1) Mémoires. A. H. G.

(2) Vorlaüfige Relation. *Loc. cit.*, pièce 1512. *K. und K. Kriegs Archiv.*

ces conditions, il paraît invraisemblable que Cobourg n'ait pas connu, le 26, avant midi, la nouvelle de cette capitulation et la thèse de Jourdan se trouve de ce chef fortement appuyée.

Les historiens français peuvent donc et doivent même revendiquer la bataille de Fleurus comme une victoire française, réellement gagnée par cette « armée réunie sur la Sambre » qui, sous le nom « d'armée de Sambre-et-Meuse », n'allait pas tarder à s'illustrer plus encore.

Les services rendus par l'aérostat qui s'est élevé, vers Jumet, pendant la bataille de Fleurus. — On sait (1) que, en exécution de l'arrêté du 14 floréal (3 mai), la compagnie d'aérostiers du capitaine Coutelle, et son aérostat dénommé l'*Entreprenant*, partirent de Paris pour Maubeuge le 6 mai (17 floréal). Le 4 messidor (22 juin), les représentants du peuple près l'armée du Nord ayant décidé que l'aérostat serait transporté à la suite de l'armée qui assiégeait Charleroi, on fit sortir l'*Entreprenant* de Maubeuge dans la nuit du 22 au 23 juin, pour le conduire à Marchienne-au-Pont, puis à Jumet le 23.

D'après une carte conservée aux Archives des cartes du Ministère de la guerre, ce ballon s'est élevé le jour de la bataille près du moulin de Jumet (2). Cet emplacement, actuellement dénommé Belle-Vue, fut probablement préféré parce que de ce point, qui est le plus élevé de la région (cote 190), on découvre un vaste panorama.

---

(1) La campagne de 1794 à l'armée du Nord, par M. le colonel Coutanceau, t. II, 1re part., chap. VIII, p. 471.

(2) Voir la carte L_{11} 233. Il est certain que cet emplacement fut réellement choisi pour l'installation du ballon, car Guyton déclare que le général Morlot est resté dans la nacelle pendant deux heures le 26 juin au matin. Or le quartier général de Morlot était à Gosselies. D'autre part Jourdan a passé la matinée près de Jumet pour être mieux à portée des renseignements qui devaient lui être transmis par le ballon.

Soult et Championnet déclarent catégoriquement, dans leurs Mémoires, que cet engin ne rendit aucun service, sauf peut-être celui de jeter le trouble dans l'esprit des soldats impériaux, qui ont considéré ce ballon comme un engin diabolique, dont on pouvait redouter les pires effets (1).

« Cette ridicule innovation, écrit Soult (2) ne mériterait même pas d'être citée, si on ne lui avait fait jouer un rôle important. La vérité est que ce ballon fut tout simplement embarrassant... Au commencement de l'action, un général et un officier du génie montèrent dans la nacelle pour observer, disait-on, les mouvements des alliés; ils devaient en rendre compte en faisant descendre des bulletins le long de la corde qui les dirigeait; mais, à la hauteur où on les laissa monter, les détails échappaient à leur vue et tout se confondait (3). On n'en fut pas mieux instruit et personne n'y fit attention, pas plus les ennemis que nous-mêmes. »

Championnet ne veut pas laisser croire, comme certains rapports le donnent à penser, que « la gloire de cette journée est due à quelques aunes de taffetas gommé ». « Les vedettes nichées dans cet observatoire, écrit-il (4), ont eu soin d'entretenir les gazettes, les

(1) Voir à ce sujet la lettre écrite par l'adjudant général Rochefort au représentant Guyton, t. II, de M. le colonel Coutanceau, *loc. cit.*, p. 552. Dans une deuxième lettre adressée ce même jour par Rochefort à Guyton, on lit cette phrase : « Le général Cobourg a beaucoup juré contre le ballon. A tout instant il disait : « Il n'y a pas de choses que ces scélérats n'inventent; il y a là dedans un espion et je ne pourrai pas l'avoir pour le faire pendre... »

(2) Mémoires, *loc. cit.*, p. 171.

(3) Guyton écrit que, pendant la bataille de Fleurus, l'aérostat fit de longues stations à 150 et 200 toises, c'est-à-dire qu'il s'éleva à une hauteur variant entre 300 et 400 mètres. — (Guyton au Comité de Salut public, 9 messidor.)

(4) Souvenirs, *loc. cit.*, p. 75.

oisifs et les ignorants des services éminents qu'ils avaient rendus. Il n'est pas jusqu'aux ouvriers qui tenaient les cordes de la machine qui ne se soient attribué le gain de la bataille. Cependant aucun avis important n'est venu de ce poste. » Quant à Jourdan, il ne fait aucune allusion dans ses Mémoires à l'utilité de ce ballon, ni même à la présence de cet engin sur le champ de bataille. Seul le représentant Guyton de Morveau, poussé probablement par un sentiment d'amour-propre d'auteur, (car il s'était vivement intéressé à l'utilisation des aérostats dans le service de guerre), vante les services rendus par l'*Entreprenant* (1) : « J'ai eu la satisfaction de voir les généraux en apprécier l'usage au point d'y monter eux-mêmes pour observer, écrit-il. Le général Morlot y est resté deux heures la lunette à la main, hier matin ; il a jeté de là deux avis qui ont été passés sur-le-champ au général en chef et il est persuadé qu'ils ont contribué à décider des dispositions utiles. »

Il suffira, pour trancher la question, d'opposer à cette opinion celle du général Jourdan. Celui-ci déclare franchement (2) « que les aérostats ne sont pas nécessaires à l'armée, à moins qu'on ne trouve un autre moyen de les utiliser ». Il ajoute même, contrairement aux dires de Guyton, que les renseignements transmis par Morlot, depuis la nacelle, le 26 juin, furent absolument inutiles : « Je garde soigneusement écrit-il, un billet écrit au crayon par le général Morlot, le jour de la bataille de Fleurus, et qui m'annonçait que mon aile droite avait des succès, tandis qu'elle venait d'être culbutée derrière la Sambre. »

(1) Guyton au Comité de Salut public, 9 messidor an II. Reproduit par M. le colonel Coutanceau, t. II, p. 551, *loc. cit.*

(2) Jourdan au Ministre de la guerre, 3 pluviôse an VII, *idem*, p. 552, *loc. cit.*

La netteté et la précision de ce document nous dispensent de conclure.

Considérations sur la tactique employée le 26 juin par les deux adversaires. — L'armée française, forte de 75,000 combattants, occupe une position qui a la forme d'un arc de cercle, dont Charleroi serait à peu près le centre. La ligne principale de résistance, dont le développement atteint 30 kilomètres environ, de l'Espinette à la Maison rouge, est jalonnée, entre Gosselies, Heppignies, Vieux-Campinaire et Lambusart, par une série de hauteurs très dominantes et garnies de retranchements séparés par des intervalles qui facilitent les retours offensifs ; en outre le terrain, situé en avant de ces ouvrages de fortification passagère, est généralement découvert et incliné en pentes douces, qui sont aisément battues par les feux du défenseur. Au contraire, dans le secteur compris entre Marchienne-au-Pont et Gosselies, les couverts et les coupures du sol favorisent les surprises tactiques et la résistance pied à pied ; le ravin du Piéton, dans sa partie inférieure, constitue entre autres un fossé naturel très difficile à franchir. A l'aile droite, la lisière Nord des bois de Copiaux, de Lépinoy et de Lambusart, ainsi que le camp retranché de la Baraque, sont des points d'appui solides où la lutte pouvait se prolonger.

En avant de cette ligne principale de défense, et à une distance moyenne de 2 kilomètres, chaque commandant de division a détaché des avant-postes qui joueront dans la bataille le rôle d'avant-lignes. D'autre part, les divisions Duhesme, Hatry et la cavalerie de Dubois sont maintenues en deuxième ligne, prêtes à se porter sur le point où les péripéties du combat rendront leur intervention nécessaire. Enfin des reconnaissances et des patrouilles, poussées jusqu'au contact de l'ennemi, ont signalé depuis longtemps la proximité de ce dernier et l'imminence de son attaque.

Par conséquent, les dispositions tactiques initiales prises par Jourdan diffèrent peu de celles que préconisent les doctrines actuelles. De plus, pendant l'action, ce général en chef a fait également des efforts louables pour diriger réellement la bataille, malgré la grande étendue du front. Jusque vers 10 heures du matin, il est resté auprès de l'aérostat, attendant des renseignements et conférant entre temps avec Kléber, Duhesme ou Morlot. S'étant ensuite transporté vers Ransart, il a été témoin de la lutte ardente qui se déchaîna entre Heppignies et Wagnée; il fut donc bien placé pour connaître les événements survenus à l'aile droite et pour faire soutenir en temps utile Lefebvre et Championnet par des fractions de la division Hatry.

Quant au dispositif d'attaque adopté par les Impériaux, qui comptaient seulement 52,000 combattants, il serait superflu de le critiquer une fois de plus; on se bornera à constater ici que, n'ayant conservé aucune réserve et comptant sans doute sur l'habileté de ses chefs de colonne pour assurer le succès, Cobourg ne donna au cours de la lutte aucun autre ordre que celui de la retraite.

En ce qui concerne la tactique de combat proprement dite, il semble que les Républicains se montrèrent supérieurs à leurs adversaires. Les colonnes d'attaque de Beaulieu et de l'archiduc Charles, obligées de gravir un glacis découvert sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, subirent vraisemblablement des pertes très fortes. Car bien que la puissance destructive de l'armement, en usage à cet époque, fût de beaucoup inférieure à celle des armes actuelles, il est probable que la densité de leurs formations contribua à l'insuccès de leurs assauts répétés Il apparaît, en outre, que du côté français, les formations de combat ou de contre-attaque furent mieux appropriées aux circonstances. Enfin le sang-froid de la division Lefebvre, qui

fut assez maîtresse d'elle-même pour ouvrir le feu, à courte distance, sur les colonnes épaisses de l'assaillant, mérite d'être apprécié hautement. Constatons également que, grâce à leur solidité et à leur souplesse, nos bataillons, ceux de l'armée de la Moselle en particulier (1), ont honorablement résisté aux charges hardies de cette cavalerie autrichienne qui, en 1793, parvenait trop aisément à mettre en fuite nos bataillons de volontaires. Les considérations ci-dessous mettent d'ailleurs en évidence les qualités manœuvrières dont notre infanterie fit preuve sur le champ de bataille de Fleurus (2) : « Cette bataille qui avait commencé à la pointe du jour, écrit d'Arnaudin, dura jusqu'au soir; ce qui est bien propre à faire présumer une opiniâtreté également soutenue de part et d'autre. Il arrivait quelquefois que les Autrichiens, après avoir repoussé l'ennemi à une certaine distance, n'avaient gagné du terrain que pour se trouver sous le feu de batteries masquées qui leur emportaient un monde infini. D'autres fois, on voyait l'infanterie française présenter dans la plaine un front extrêmement resserré, qui ne présentait les apparences que d'un corps très peu considérable et semblait donner prise aux manœuvres de cavalerie. Dans le moment où l'on se croyait en mesure d'atteindre ces prétendues petites masses par les flancs, on les voyait tout à coup se développer à droite et à gauche, présenter un front aussi considérable que le terrain pouvait le permettre,

---

(1) Les troupes de l'armée des Ardennes et la division Montaigu se sont moins brillamment comportées; mais avant de les apprécier sévèrement, on ne doit pas oublier que quatre fois en un mois elles avaient été ramenées l'épée dans les reins sur la rive droite de la Sambre et qu'elles avaient été souvent maltraitées par les cavaliers autrichiens : il est donc probable que leur moral était peu solide à la fin du mois de juin.

(2) Mémoires d'Arnaudin, t. III, chap. VII. Bataille de Fleurus. A. H. G.

soutenu aux extrémités et quelquefois sur le centre même par des batteries, dont la position ne se laissait apercevoir qu'en raison du feu inattendu qu'elles vomissaient. En général dans cette affaire, on eut occasion de remarquer que les Français mettaient beaucoup plus d'art et de méthode dans les développements exécutés à la portée de leurs ennemis, qu'ils n'avaient encore fait depuis le commencement de cette guerre. »

Puisque ces diverses considérations font ressortir à la fois l'étendue des fautes commises par les Impériaux, les avantages de la position française, la supériorité numérique des Républicains et les progrès réalisés par ceux-ci au point de vue tactique, on doit se demander pourquoi l'armée alliée put quitter le champ de bataille, pour ainsi dire tranquillement et sans être démoralisée. Cela tient évidemment à ce que Jourdan n'a ni conçu ni exécuté une de ces manœuvres brillantes qui déconcertent l'adversaire, désorganisent ses forces et procurent au vainqueur une moisson de trophées. Les réserves furent en effet envoyées par fractions successives, au fur et à mesure des besoins, en des points différents, où elles exécutèrent des contre-attaques partielles, dont le succès était fatalement localisé.

Sans vouloir reprocher à Jourdan de ne s'être point montré l'égal du maître dont le génie enfanta les victoires d'Arcole, Rivoli, Austerlitz, Iéna, etc., il faut reconnaître cependant que le commandant en chef de l'armée réunie sur la Sambre aurait pu mieux faire. Cette constatation ne saurait, du reste, nous faire taxer d'outrecuidance, puisque Jourdan, se faisant juge de son propre talent, a exprimé la même opinion en ces termes (1) :

« Le général ennemi (Cobourg) fut vaincu parce

(1) Mémoires. A. H. G.

qu'au lieu de réunir ses principales forces sur un seul point d'attaque, il voulut envelopper la position demi-circulaire de son adversaire.

« Le général Jourdan, étant maître de Charleroi, aurait dû rappeler Montaigu et le placer à la gauche du général Hatry pour renforcer la seconde ligne. La raison pour laquelle il le laissa vers Trazegnies ne paraît pas suffisante. Le Grand-Parc pouvait être couvert par quelques bataillons portés à Marchienne-au-Pont et Kléber, avec sa seule division, eût été en état de contenir le prince d'Orange et même de le faire repentir de sa témérité, dans le cas où il se serait avancé entre le Piéton et la Sambre; on est aussi fondé à lui reprocher d'avoir laissé les troupes de Marceau éparpillées à Baulet, Vanfersée et Velaine et dans le bois de Copiaux. Si l'aile droite eût été rassemblée derrière les retranchements aux environs de Lambusart, elle n'eût pas été culbutée. Lorsque ensuite, il se serait aperçu que son adversaire multipliait les attaques sur toute l'étendue de la ligne, il aurait été en mesure de se porter sur Lambusart avec ses réserves, à l'effet de se réunir à Marceau et à Lefebvre. Acquérant par cette manœuvre une grande supériorité sur l'aile gauche des alliés, il lui eût été facile de la battre et de prendre ensuite l'offensive; si les troupes étaient, à cette époque, pleines de courage et les généraux animés du plus grand zèle, les premières n'avaient pas encore acquis la fermeté et les seconds le degré d'instruction qu'exigent les grands mouvements en présence de l'ennemi. Le général en chef fut sans doute déterminé par ces motifs à rester derrière ses retranchements, contre lesquels la cavalerie des alliés, bien plus redoutable que leur infanterie, ne pouvait rien entreprendre. Mais, en prenant ce parti, il aurait dû se rapprocher de Lambusart pour diriger les opérations des divers généraux qui combattaient sur la droite; il semble qu'il attacha trop d'importance à ce qui se pas-

sait sur la gauche, car il ne s'en éloigna que quand le général Latour eût été repoussé; il arriva néanmoins assez à temps à Heppignies pour réparer la faute du général Championnet et fixa la victoire par la fermeté qu'il déploya dans cette occasion délicate. »

Cette critique de ses propres opérations, faite avec une telle franchise, par le vainqueur de Fleurus, met en relief cette droiture de caractère que l'on retrouve dans tous les actes de la vie publique de Jourdan. Car, au milieu des agitations politiques les plus troublantes, ce général demeura toujours fidèle au devoir militaire, pris dans son acception la plus noble et la plus pure.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Nota. — Ces pièces, qui proviennent toutes des archives historiques du ministère de la guerre, sont présentées en chapitres dont les numéros *bis* correspondent à ceux du texte où ces différentes pièces ont été citées par l'auteur.

Dans chacun de ces chapitres, qui forment ainsi une série *bis*, on a classé les documents dans l'ordre chronologique.

CHAPITRE I BIS

Le général Jourdan au Ministre de la guerre.

Au quartier général à Listorff, près Sarrelibre, le 1er germinal an II (21 mars 1794).

Le Comité de Salut public, citoyen Ministre, m'avait chargé de faire passer un corps de 20,000 hommes du côté d'Arlon, tous les ordres préparatoires sont donnés et je n'attends plus que le général Hatry et l'avis du commissaire-ordonnateur en chef que les vivres et les effets de campement sont assurés pour ordonner les mouvements ; il m'avait chargé pareillement d'occuper Kaiserslautern ; l'ordre en a été donné hier ; enfin, il m'avait chargé de faire camper le plus tôt possible l'armée en avant des places frontières ; je me suis occupé de ce projet et je vais en accélérer l'exécution si le Comité l'approuve.

Je pense qu'il serait à propos de faire camper environ 3,000 hommes à Mondorff entre Sarre et Moselle, et le restant de l'armée à Limbach, en arrière de la Bliese pour nous porter de là où on le jugera à propos. Mais pour lors Kaiserslautern sera très éloigné de ma droite, il sera en quelque façon isolé. Ce qui me fait penser qu'il serait à propos pour sa sûreté qu'il fût gardé par l'armée du Rhin, surtout maintenant que, comme je l'ai marqué hier, l'armée de la Moselle se trouve affaiblie de 17 bataillons et qu'elle ne s'élève qu'à 48,000 hommes y compris les garnisons tandis que tu la croyais de 66,000 hommes. J'ai cru devoir présenter mon projet et mes observations au Comité afin qu'il soit à portée de faire les changements qu'il croira nécessaires.

Je te préviens que, d'après un état qui m'a été présenté aujourd'hui par le commandant de l'artillerie, il manque 3,000 chevaux tant pour le service du parc d'artillerie que pour celui de l'artillerie légère, environ 60 caissons pour les cartouches d'infanterie et 70 pour les obus de 6 pouces, il nous manque pareillement beaucoup de baïonnettes. Je te prie de donner des ordres afin que ces objets nous parviennent le plus tôt possible.

Je vais me rendre cette nuit auprès des représentants du peuple à Metz pour me concerter sur les moyens à faire fournir les objets d'habillement et d'équipement qui manquent aux troupes.

Je te préviens que le citoyen Verrière, nommé général de brigade par les représentants du peuple, commandait l'artillerie de l'armée, et que le général Laprun vient d'arriver avec des lettres de service du Conseil exécutif, pour occuper cette place ; je te prie de me dire auquel des deux je dois définitivement donner ce commandement.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan au Comité de Salut public.

Quartier général à Listorff, 3 germinal an II (23 mars 1794).

Citoyens Représentants,

Je vous préviens que le mouvement pour occuper Kaiserslautern a été exécuté aujourd'hui. Les 3 divisions qui occupent cette partie se sont portées en avant de manière que le quartier général du général Ambert est à Kaiserslautern, celui du général Desbureaux à Scherenberg et celui du général Moreaux à Neunkirchen. Le général Hatry, qui doit prendre le commandement des 20,000 hommes qui doivent marcher sur Arlon, est arrivé ici aujourd'hui ; nous nous sommes concertés sur les moyens d'exécution. Il part demain pour Longwy afin d'y réunir les troupes. Quelques généraux de division m'ont écrit qu'ils avaient reçu des citoyens de nouvelles levées pour compléter les bataillons qui sont sous leurs ordres, mais que ces citoyens étaient sans armes ; cependant l'état de situation qui m'a été donné par le commandant d'artillerie ne m'offre aucun moyen pour leur en procurer ; je vous prie en conséquence d'en faire passer le plus tôt possible, afin que ces troupes puissent être utiles.

Salut et fraternité.

JOURDAN.

Jourdan au Ministre de la guerre.

Quartier général à Listorff, 4 germinal an II (24 mars 1794).

Le général Championnet, Citoyen Ministre, dont le quartier général est à Villers-la-Montagne, près Longwy, m'a prévenu que le poste d'Allondrelle a été attaqué vigoureusement par environ 400 paysans autrichiens qui ont été repoussés. Je viens de lui mander de prendre ses mesures pour les punir de leur témérité (1).

Notes écrites en marge (vraisemblablement de la main de Bouchotte) :

(1) Ceux qui ont les armes à la main n'ont droit à aucun ménagement,

Tous les ordres sont donnés pour le rassemblement de 20,000 hommes près Longwy, et il sera effectué le 10 de ce mois. Le général Hatry a ordre d'agir de suite conformément à l'arrêté du Comité de Salut public (1).

Il reste environ 4,000 hommes entre Sarre et Moselle, et le reste de l'armée occupe la position du côté de Kaiserslautern que je t'ai indiquée par ma lettre hier, mais je t'observe que, par ces dispositions, les deux ailes de l'armée sont très éloignées et que le centre est très faible (2).

Si d'ici au 10 je ne reçois pas de nouvelles dispositions à exécuter, je me rendrai à Longwy, près du corps de 20,000 hommes pour combattre avec lui.

Je te répète qu'il nous manque beaucoup de fusils et beaucoup de baïonnettes (3).

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan au Ministre de la guerre.

Bouzonville, 7 germinal an II (27 mars 1794).

Citoyen Ministre,

Le général Lefebvre m'a prévenu que l'ennemi s'était réuni le 5, du côté d'Efft et de Perl, au nombre d'environ 12,000 hommes ; que nos avant-postes avaient été attaqués du côté d'Apach, mais que l'ennemi s'était retiré hier dans ses cantonnements, après avoir eu 7 ou 8 hommes tués et plusieurs blessés ; de notre côté nous avons eu 1 homme tué et 4 blessés (4). Je n'ai pas cru devoir différer le départ des troupes pour Longwy malgré ce mouvement, de manière que les dispositions que je t'ai annoncées s'exécuteront, c'est-à-dire que les troupes seront réunies à Longwy le 10, mais je crois devoir t'observer

---

mais il est de notre intérêt de ne pas exciter les autres par de mauvais traitements.

(1) Cette offensive peut être de la plus grande utilité à la chose publique, en coupant les communications du Rhin à la Belgique par l'Ardenne, ou en les obligeant à une grande diversion pour la maintenir. Jusqu'ici, on les avait laissé tranquilles dans cette partie-là.

(2) Le Comité est prévenu de la demande d'un renfort ; je compte qu'il en recevra réponse sur cet objet.

(3) J'ai fait des demandes, l'on s'occupe d'y pourvoir ; je charge Mazurier de lui répondre plus particulièrement à cet égard.

(4) Il est difficile de croire qu'ils aient été aussi nombreux, s'ils n'ont pas insisté davantage.

qu'il ne me restera qu'environ 1,000 hommes entre Sarre et Moselle, ce qui est bien peu pour s'opposer à l'ennemi s'il voulait faire quelques tentatives et qu'il ne me restât point de troupes entre Longwy et Thionville ; la droite de l'armée étant à Kaiserslautern se trouve très éloignée de Sarrelibre, de manière que l'armée va se trouver divisée en trois points très éloignés les uns des autres, et qui ne peuvent pas se secourir réciproquement (1). Si le Comité de Salut public n'a pas des intentions particulières pour faire agir le corps qui est du côté de Kaiserslautern, je pense qu'il serait plus avantageux d'abandonner ce poste ou de le faire occuper par l'armée du Rhin, qui a été renforcée de 11 bataillons de celle de la Moselle, de faire appuyer les troupes à gauche et de les rapprocher de la Moselle, parce que pour lors il y aurait plus d'ensemble, et qu'il ne serait pas probable que l'ennemi cherchât à pénétrer entre l'armée du Rhin et celle de la Moselle (2). Il est très possible que mes observations ne soient pas conformes au plan du Comité de Salut public, et dans ce cas, j'agirai comme il le croira convenable.

Je te prie de m'adresser ta réponse à Longwy, parce que, comme je te l'ai annoncé, je me propose de m'y rendre pour voir le rassemblement qui s'y fait.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Duquesnoy, représentant du peuple envoyé près l'armée de la Moselle à ses Collègues composant le Comité de Salut public.

Sarrelibre, 10 germinal an II (30 mars 1794).

Citoyens Collègues,

Je suis arrivé à Sarrelibre le 7 courant, j'en ai parti le lendemain pour Deux-Ponts où le général Jourdan a fixé son quartier général jusqu'à ce qu'il se fasse quelques mouvements ; j'ai conféré avec lui tant sur les besoins que sur la situation de l'armée. J'ai été satisfait des comptes qui m'ont été rendus et d'après les renseignements que j'ai pris, tant à Deux-Ponts qu'à Bliecastel, où commande le général

---

Notes en marge (vraisemblablement de la main de Bouchotte) :

(1) Il doit connaître ce que l'ennemi a sur cette frontière: il ne peut être partout; s'il était en mouvement, il sera toujours à temps de lui opposer une force suffisante; l'essentiel est d'être bien instruit de ses mouvements.

(2) Si le Comité lui accorde un renfort pris de l'armée du Rhin, alors, il lui sera plus facile de pourvoir à tout. S'il n'en a pas, il fera de son mieux en bon républicain.

Moreaux, qui a pris sous son commandement les trois divisions qui forment la droite de l'armée, j'ai lieu de croire que je n'aurai pas tant d'épuration à faire parmi les officiers supérieurs de cette armée.

La troupe me paraît excellente et dans les meilleures dispositions.

L'armée de la Moselle est très faible en cavalerie légère, on ne peut guère substituer à ce service la grosse cavalerie, parce que le pays est rempli de montagnes, aussi l'on perd souvent des cavaliers dans des patrouilles et découvertes ; il n'existe à cette armée que le 7ᵉ régiment de hussards, dit de Paris, et la légion de la Moselle ; on ne peut pas voir de plus mauvais corps que le premier, ils sont aussi lâches qu'ignorants et indisciplinés. Il n'en est pas de même de la légion de la Moselle ; ce corps, qui est seul à la droite, semble se multiplier ; il est redouté de l'ennemi ; mais, au terme d'un décret, cette légion doit être refondue dans les différents corps de cavalerie légère ; je crois qu'il est du bien du service de la maintenir telle qu'elle est, provisoirement, à moins d'avoir un autre corps pour la remplacer qui fût également bon ; je crois absolument nécessaire d'augmenter cette armée d'un régiment de chasseurs ou de hussards.

Les commissaires du pouvoir exécutif ont fait ici le plus grand tort ; on ne les appelle que les commissaires de la grippe ; ils ont réduit les habitants (du côté de Kaiserslautern et de Pirmasens) à l'affreuse alternative de mourir de faim, ou de se révolter, ce qu'ils ont fait dernièrement. Cette rébellion a été sur-le-champ apaisée par la promesse qu'on leur a faite de leur donner quelques bestiaux, pour labourer leurs terres ; car maintenant ce sont les hommes et les femmes qui s'attellent à la charrue. Plusieurs de ces malheureux sont morts de faim, ce sont maintenant les volontaires qui les nourrissent, il y en a même qui s'attellent à la charrue pour les aider.

Un nommé Delteuil, l'un de ces commissaires, s'est brûlé hier la cervelle.

Je partirai demain pour Metz où est actuellement le citoyen Coullange, agent principal ; je lui demanderai un compte exact de sa conduite, ainsi que de celle de tous ses agents subalternes dont il en avait créé une infinité ; d'après ces renseignements je prendrai les mesures nécessaires pour le bien de la chose publique.

Je compte ensuite me rendre à Maucy, où j'apprends qu'il s'opère un rassemblement d'officiers suspendus.

Il manque dans cette armée plusieurs généraux de brigade, j'ai de bons sujets que je nommerai pour remplir ces places. Je vous rendrai compte au fur et à mesure du résultat de mes opérations.

Mon collègue Gillet est maintenant occupé à la gauche de l'armée pour l'embrigadement ; aussitôt mon retour, j'irai le rejoindre.

Salut et fraternité, DUQUESNOY.

P.-S. — Le jour de mon arrivée à Sarrelibre, le feu a pris à la porte d'Allemagne, dans un grenier où on faisait sécher des mèches et étoupilles de poudre et d'artifices ; un ouvrier qui travaillait aux réparations de la couverture et qui a allumé imprudemment sa pipe a été cause de cet accident qui heureusement n'a point eu de suite, le feu ayant été étouffé sur-le-champ.

L'après-midi, le feu a pris à l'hôpital ; les prompts secours qui y ont été apportés ont empêché qu'il fît aucun progrès. J'ai fait mettre en état d'arrestation le directeur de l'hôpital qui ne jouit pas de la réputation d'un patriote et qui était coupable de négligence.

Jourdan au Ministre de la guerre.

Quartier général de Thionville (30 mars 1794).

20,000 hommes ont achevé aujourd'hui leur réunion près Longwy où j'arriverai demain. Le général Hatry est particulièrement chargé du commandement de ce corps, les troupes qui le composent sont tirées du pays d'entre Sarre et Moselle, et d'entre Longwy et Thionville. Je ne connais pas bien la force de l'ennemi du côté d'Arlon, mais le rapport qui m'a paru le plus probable les porte à 12,000 hommes.

Nous avons 4,000 hommes entre Sarre et Moselle, commandés par le général Paillard. Ces troupes gardent depuis Sierck jusqu'à Fremersdorf, il ne m'a pas été possible de m'assurer de la force de l'ennemi dans cette partie, parce que depuis quelques jours, il est en mouvement ; je le crois cependant plus nombreux que nous, et il s'est retranché sur les hauteurs en arrière d'Apach.

Lorsque je suis arrivé à l'armée, j'ai trouvé trois divisions établies sous les ordres du général Moreaux depuis Pirmasens jusqu'à Saarbrück ; depuis quelques jours, elles se sont portées en avant et sont maintenant établies depuis Kaiserslautern jusqu'à Neunkirchen ; le général Moreaux a ordre de se retrancher, il doit aussi reconnaître les positions les plus avantageuses pour camper ; j'ai donné ordre de préparer des effets, et lorsqu'ils seront prêts et que j'aurai mis en mouvement les troupes qui sont à Longwy, je me rendrai à la droite pour faire camper. Le général Moreaux m'a prévenu que nos patrouilles se rencontrent souvent avec celles de l'ennemi du côté de Cusel et Saint-Vendel.

Dans quelques villages ennemis, les paysans sont armés ; nos patrouilles en ont tué quelques-uns. Le général de brigade Peduchelle m'a fait un rapport dont je joins la copie au présent.

Les troupes manquent d'effets d'habillement et surtout de souliers. J'ai vu le représentant du peuple Lacoste, qui m'a fait espérer que, sous peu, l'armée serait pourvue de tous ces objets. Il manque beau-

coup de fusils et de baïonnettes ; le chef de l'état-major est chargé d'en dresser l'état. Il manque beaucoup de monde pour compléter les anciens cadres ; j'ai pareillement chargé le chef de l'état-major d'en faire l'état. J'ai envoyé un officier général dans les dépôts de cavalerie de l'armée pour se concerter avec l'inspecteur général du Conseil exécutif, et pour faire joindre tout ce qui est en état de marcher ; il est aussi chargé de presser l'instruction et l'équipement. J'ai donné ordre au commissaire général d'approvisionner les places de Bitche, Sarrelibre, Thionville et Longwy. D'après les ordres que j'ai reçus, j'ai donné celui de faire passer, à l'armée du Nord, deux compagnies d'artillerie légère sur sept qui étaient à l'armée.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Le général Jourdan aux Citoyens Représentants composant le Comité de Salut public.

Longwy, le 15 germinal (4 avril 1794).

Depuis quatre jours il règne le temps le plus affreux, de manière que nous ne pouvons aller attaquer l'ennemi, mais le corps de troupes est en mesure, et nous marcherons aussitôt que cela nous sera possible ; en attendant j'ai pris des moyens pour garantir des injures du temps aux environs du camp, une grande partie des troupes, et les chevaux d'artillerie et de charrois ; je n'ai rien appris sur le compte de l'ennemi : les rapports s'accordent à dire qu'ils sont environ 12,000 hommes du côté d'Arlon ; cependant on m'a dit que notre mouvement les avait engagés à retirer des troupes qui étaient destinées pour passer dans la Belgique.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

J.-B. Lacoste, représentant du peuple, à Jourdan.

(Metz, 7 avril 1794.)

Citoyen,

Je me disposais à aller te joindre ce soir, quand j'ai reçu une lettre de l'armée du Rhin, relative aux subsistances, qui me mettent dans la nécessité de partir sur-le-champ pour Landau et Strasbourg. Je tâcherai d'y rester le moins de temps possible, afin de pouvoir être le témoin des nouveaux lauriers que tu vas faire cueillir à nos braves frères d'armes. Si pendant mon absence quelque action remarquable a lieu, je t'invite à m'envoyer un courrier extraordinaire pour m'en

faire part ; il passera par Landau, où il me trouvera, et si j'ai quitté Landau, je serai à Strasbourg.

Le magasin que j'ai établi dans la maison de la ci-devant intendance se grossit à vue d'œil ; je te fais parvenir un état des envois qui y ont été faits, depuis le 13 germinal ; tu verras qu'il est satisfaisant et que, de concert avec le commissaire général, tu peux disposer de près de 8,000 paires de souliers, de plus de 3,000 habits et autres objets qui y sont compris.

J'ai écrit au Comité de Salut public, pour avoir des armes. Sois bien convaincu que je ne négligerai aucun des moyens, qui sont en mon pouvoir, pour pourvoir au service militaire et pour traiter nos braves frères d'armes aussi bien qu'ils se battent.

Salut et fraternité,

LACOSTE.

Jourdan au général Moreaux.

20 germinal an II (9 avril 1794).

J'ai reçu tes deux lettres des 15 et 16 courant ; je vois avec peine que les troupes que tu commandes manquent de tout ; aussi ai-je donné des ordres au commissaire général pour qu'il te fasse passer des habits et des souliers qui se trouvent dans les magasins de Metz, et que le représentant du peuple Lacoste m'a autorisé à faire enlever. Voilà donc une partie de tes demandes remplie. Je ne puis t'envoyer des armes, parce que je n'en ai pas à ma disposition. Il faut attendre que j'aie reçu celles que j'ai demandées.

Je vois avec peine que l'ennemi nous a fait des prisonniers de ton côté. Il faut prévenir ceux qui sont chargés de faire des découvertes qu'ils doivent marcher avec beaucoup de précaution, et qu'ils ne doivent pas engager de combats lorsqu'ils ne sont pas assez forts pour se mesurer avec leur ennemi ; il faut aussi que les avant-postes soient surveillants, et que par défaut de précaution, ils ne compromettent pas l'armée dont ils sont les sentinelles. Engage les généraux qui sont sous tes ordres à visiter souvent les grand'gardes. Je crois comme toi que les paysans sont nos plus cruels ennemis ; il faut en conséquence ne leur faire aucune grâce lorsqu'on les prend les armes à la main, mais aussi il ne faut pas les engager à s'armer contre nous par de mauvais traitements ; gardons-nous bien de nationaliser la guerre, nous servirions nos ennemis.

Je t'invite à me faire passer promptement le résultat des reconnaissances que tu auras faites, pour trouver des positions propres à camper.

Jourdan au général de division Vincent.

21 germinal (10 avril 1794).

D'après ta lettre du 20 de ce mois, Citoyen Général, et les rapports qui y sont joints, il paraît que l'ennemi s'est considérablement affaibli entre Sarre et Moselle, et qu'il veut renforcer les troupes qu'il a du côté d'Arlon ; aussi faut-il, si tu te crois assez en force, l'inquiéter, le serrer même de près, pour opérer une diversion ; pèse le tout dans ta sagesse, et ne néglige aucune occasion de lui tomber sur le corps. Il doit arriver aux premiers jours 2,000 hommes des divisions de droite : tu seras alors en état de balayer tout le pays qui est devant toi, et de faire rentrer sur les derrières des vivres et des fourrages ; agis, si tu le crois possible ; mais agis de manière à attirer l'ennemi de ton côté, sans te compromettre.

JOURDAN.

Jourdan au Ministre de la guerre.

Au quartier général à Longwy, le 22 germinal an II
(11 avril 1794).

Je te préviens, Citoyen Ministre, que le représentant du peuple Pflieger vient de m'envoyer un détachement de 200 hommes du 3e régiment de hussards qui étaient restés au dépôt de ce corps qui est passé à l'armée du Nord ; je me servirai de ce détachement qui me fait grand plaisir vu le peu de cavalerie qu'il y a dans cette armée, jusqu'à ce que je reçoive des ordres contraires. Le général de division Favart est arrivé ici pour commencer son inspection conformément à l'arrêté du Comité de Salut public, mais je t'observe que le terme qui lui est fixé par cet arrêté est trop court pour qu'il puisse achever la tournée. Il vient d'éclater un complot de désertion à l'ennemi dans plusieurs compagnies de la 173e demi-brigade d'infanterie, tirées du 1er bataillon du ci-devant 96e régiment ; il y a même 18 sous-officiers et grenadiers désertés avec armes et bagages par suite de ce complot et plusieurs autres ont été arrêtés. J'ai fait rentrer aujourd'hui à Longwy cette demi-brigade ; le représentant du peuple Gillet vient de prendre un arrêté par lequel je vais nommer une commission militaire pour juger les coupables et par lequel plusieurs officiers vont être arrêtés : cette affaire se terminera demain j'espère, et je t'en rendrai un compte plus détaillé.

Enfin, la pluie a cessé aujourd'hui et si le temps se remet, nous marcherons et sois assuré que ce sera avec courage.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan au général de division Debrun.

23 germinal (12 avril 1794).

Tu dois avoir reçu, Général, des ordres du général Charbonnier, afin de me seconder, autant que cela sera en ton pouvoir, dans une expédition que je me propose de faire aussitôt que le temps le permettra ; je t'invite, en conséquence, à me faire savoir par le retour de mon courrier quel est le nombre de troupes dont tu peux disposer, et si, sans danger pour la sûreté de la frontière que tu commandes, tu pourrais te diriger sur Virton, Saint-Léger et Châtillon, au moment où je me porterai sur Arlon. Dans le cas où ce mouvement te ferait craindre de trop t'éloigner, fais-moi savoir ce que tu pourrais faire. J'attends ta réponse et si tu adoptes la proposition que je te fais, prépare-toi à marcher au premier avis.

Gillet au Comité de Salut public.

Longwy, 24 germinal (13 avril).

Vous trouverez, ci-joint, copie de deux arrêtés et d'un jugement qui vous instruiront d'une nouvelle trame des ennemis de la liberté.

Le 22 de ce mois, je fus informé à mon arrivée à Crune, par le général de division Lefebvre, commandant l'avant-garde, qu'un complot de désertion à l'ennemi avait éclaté pendant la nuit du 21 au 22 dans les compagnies de la 173e demi-brigade d'infanterie, formant ci-devant le 1er bataillon du 96e régiment. A la première nouvelle de complot, ce général avait pris des mesures : 8 hommes étaient arrêtés, 18 autres avaient déserté avec armes et bagages.

Je jugeai dangereux de laisser plus longtemps cette demi-brigade aux avant-postes, je mandait au général Jourdan de la faire relever sur-le-champ et de la faire rentrer à Longwy.

Je fis interroger les détenus ; plusieurs chefs du complot furent indiqués ; je les fis mettre en état d'arrestation. Il résulte de leurs réponses que les auteurs de la désertion sont des sous-officiers : ils ont pris pour prétexte la loi qui exclut de l'avancement ceux qui ne savent pas lire et écrire. Aussi les déserteurs sont presque tous sergents ou caporaux.

Une grande mesure m'a paru nécessaire ; je l'ai prise. J'ai cru qu'une punition prompte et sévère était indispensable. Les formes d'une procédure ordinaire auraient été trop longues ; j'ai établi une commission militaire pour juger révolutionnairement les auteurs du complot : sept des prévenus ont été convaincus et condamnés à la

peine de mort ; les soldats de la patrie ont applaudi au supplice de ces traîtres.

Je m'aperçois qu'on cherche à travailler l'armée ; les ennemis de la chose publique veulent tirer parti du décret qui exige, pour être promu à un grade, la condition de savoir lire et écrire, mais quand l'armée sera devant l'ennemi, les soldats n'y penseront plus. En attendant, j'ai recommandé au général Jourdan de prescrire aux officiers la plus grande surveillance et de faire arrêter tout homme qui se trouverait dans les cantonnements sans être muni de papiers, ou qui paraîtrait suspect. GILLET.

Le chef de brigade d'Abbonval au citoyen Gillet, représentant du peuple à l'armée de la Moselle.

17 avril 1794.

Je te fais part, Citoyen, que j'ai reçu l'ordre à une heure de la nuit de me porter sur la hauteur du village ennemi Differdange ; j'y parus à la pointe du jour avec 80 des chasseurs que je commande et une compagnie du 1er bataillon du Haut-Rhin ; à mon approche, le tocsin sonna dans les villages et hameaux circonvoisins ; plus de 400 paysans armés firent sur nos éclaireurs un feu qui dura plus de deux heures ; environ 50 à 60 hussards de Würmser les soutinrent ; je fis filer une compagnie de chasseurs pour couper la retraite aux hussards et aux paysans et je fis avancer une compagnie de grenadiers pour repousser les rebelles : ils réussirent ; pendant qu'ils tiraillaient, je chargeai, avec 50 chasseurs, les hussards et paysans armés ; les premiers gagnèrent le bois. Le commandant Vesle, de cette communauté, fut haché avec plus de 40 de sa compagnie qui soutenait le village ; ils mordent la poussière. La maison de ce commandant a été pillée à moitié ; les Visitandines ont quitté leur déjeuner pour prendre la fuite. Aucune femme n'a été maltraitée, on les a laissé fuir dans les bois. Je n'ai rien fait enlever ; crainte de surprise et de grand désordre, j'ai fait retirer la troupe sur la hauteur ; je me fais rapporter les armes des esclaves pour nous en servir contre eux, ainsi que les autres prises ; je fais également conduire, au commandant de Longwy, six de ces paysans qu'on a arrêtés dans leurs maisons avec des armes. Quand j'aurai tout ramassé, je te ferai un rapport plus exact, j'en rends compte au général Jourdan. J'espère que ces paysans n'auront plus envie de nous charger.

Salut et fraternité, D'ABBONVAL.

Tiercelet, 28 germinal l'an II de la République une et indivisible (17 avril).

P.-S. — Je n'ai eu aucun républicain tué ni blessé, mais seulement mon cheval.

Gillet à ses Collègues composant le Comité de Salut public.

Arlon, le 30 germinal (19 avril 1794).

Citoyens Collègues,

Je vous ai témoigné, il y a quelque temps, mes inquiétudes sur l'inexécution des ordres que j'avais donnés pour envoyer à l'armée de la Moselle les bataillons de réquisition qui se trouvaient à celle des Ardennes, tandis que six anciens bataillons étaient partis pour les relever.

N'ayant reçu de vous aucune réponse, je présume que vous n'avez vu en cela aucun inconvénient.

Mais il reste à vous observer que l'armée de la Moselle, à laquelle il fallait environ 20,000 recrues, n'en ayant reçu que 4,000 tout au plus, au lieu de 10,000 que j'attendais des Ardennes, se trouve encore très incomplète.

L'on m'a dit que la première réquisition de la ci-devant était en marche vers le Nord, il serait à désirer qu'on pût disposer de 12,000 à 15,000 hommes pour l'armée de la Moselle. Il y a des bataillons qui ont à peine 200 hommes et qu'on ne peut employer par cette raison, quoique ce soient d'excellents cadres.

Je vous invite, Citoyens Collègues, à peser ces observations et à les prendre en considération.

GILLET.

Gillet à ses Collègues composant le Comité de Salut public.

Arlon, le 30 germinal (19 avril 1794).

Citoyens Collègues,

Je vous adresse copie des ordres que j'ai donnés pour l'enlèvement des subsistances d'Arlon et des villages ennemis occupés par l'armée. Cette opération est en pleine activité ; lorsque l'état en sera dressé je vous l'enverrai.

Il résulte des aperçus qui m'ont été donnés jusqu'ici, que ce pays nous procurera des ressources de différentes espèces. Elles eussent pu être considérables s'il avait été possible de prévenir le pillage dans un ville emportée de vive force, et si les habitants ne s'étaient pas sauvés avec leurs effets.

Il s'en présente actuellement beaucoup qui demandent à revenir, j'ignore comment on en agit ailleurs, mais je n'ai vu aucune difficulté à le leur permettre. Quand nous portons la guerre dans un pays, ce n'est sans doute pas pour en chasser les habitants, ce serait natio-

naliser la guerre et les réduire à l'extrémité de se réunir aux armées des tyrans pour nous combattre. Arlon et les villages voisins sont un véritable désert. Le retour des habitants nous procurera des ressources dont nous avons besoin et la facilité d'établir des contributions, si on le juge à propos, comme c'est mon avis.

J'ai encore besoin de rester ici quelques jours pour terminer l'embrigadement de ce corps d'armée. Je surveillerai pendant ce temps l'exécution des ordres que j'ai donnés. Le général en chef est parti ce matin pour se rendre aux divisions de droite ; il m'a donné rendez-vous pour une nouvelle bataille et je regretterai beaucoup de ne pas en être.

Voilà un numéro de la *Gazette de Luxembourg* du 2 avril ; vous verrez à la dernière page les mesures que prenaient les Autrichiens pour défendre ce poste. Il est constant, d'après le témoignage de tous les habitants qui sont restés ici, qu'ils avaient 16,000 hommes, dont 3,000 au moins de cavalerie. Notre collègue Saint-Just trouvera aussi dans cette dégoûtante gazette une preuve de l'honorable haine que lui portent les tyrans.

Je joins ici deux arrêtés relatifs à des gratifications pour prises faites à l'ennemi.

GILLET.

Gillet à ses Collègues composant le Comité de Salut public.

Arlon, 2 floréal an II (21 avril 1794).

Citoyens Collègues,

Le chef de brigade du 18e régiment de chasseurs à cheval me rend compte d'une expédition qu'il a faite dans le pays ennemi en avant de ses cantonnements le 28 du mois dernier pendant que le surplus de l'armée livrait bataille à Arlon.

Ce compte vous prouvera que les paysans de cette frontière sont armés et font feu sur nos troupes. Six ont été pris et conduits à Longwy ; hier une députation vint me demander leur élargissement. Je leur demandai pourquoi ils s'armaient contre nous. Ils répondirent qu'ils y avaient été forcés par le seigneur du lieu.

Je les congédiai par un refus, et leur annonçai que les paysans qui seraient pris les armes à la main seraient pendus et leurs maisons brûlées, au lieu que s'ils restaient tranquilles, nous ne leur ferions aucun mal.

Les six paysans sont donc restés en prison ; mais que doit-on en faire ? Les traitera-t-on comme prisonniers de guerre ? La même difficulté va se présenter souvent. Je crois qu'il est nécessaire de prescrire aux généraux une règle de conduite à cet égard.

Il en faudrait établir une autre sur la manière dont ils doivent se comporter envers les habitants du pays occupé par les armées. Je suis loin de croire qu'on doive adopter les principes de philanthropie que l'on avait suivis au commencement de la guerre ; mais la marche du gouvernement doit être une. Il doit donc poser des principes au lieu que chaque général n'a dans ce moment d'autre guide que sa propre volonté. Il ne doit y avoir rien d'arbitraire dans un pays où il existe un gouvernement.

J'ai remarqué que souvent les soldats se livrent au pillage en entrant dans le pays ennemi ; cela énerve la discipline, compromet le salut de l'armée, excite les habitants à s'armer et détruit les ressources dont on aurait pu profiter si elles n'avaient pas été dilapidées. Il serait nécessaire de prévenir cet abus.

Je vous invite, Citoyens Collègues, à peser ces observations ; il me paraît urgent de les prendre en considération.

Salut et fraternité,

GILLET.

Ordre de marche pour partir du bivouac de Listroff, le 2 floréal à 8 heures du soir.

Listorff, 2 floréal an II (21 avril).

50 gendarmes ouvriront la marche de la colonne de droite et le restant fermera la marche.

L'artillerie de position au centre de la colonne.

Deux pièces d'artillerie légère marcheront à la queue de la colonne d'infanterie.

Les hussards du 7e et les chasseurs du 9e flanqueront la colonne de droite, et le reste en arrière de la gendarmerie.

Le parc d'artillerie bivouaqué à Waltwiese en partira à 5 heures du soir pour se rendre au camp de Guertesang.

L'ambulance et les liquides partiront du même lieu et à la même heure, pour se rendre, l'un au quartier général et les liquides au camp.

Toutes les voitures de chaque corps partiront de même à 5 heures du soir pour se rendre audit camp.

La boucherie et toutes les administrations partiront à la même heure.

Marche et destination des corps.

La colonne de gauche conduite par le citoyen Gérard commandant du 1er bataillon des corps francs, avec le 7e bataillon de Rhône-et-Loire qui ira camper au camp de Guertesang.

Le 1er bataillon des corps francs ira à Waltwiese avec 100 hussards du 7e régiment, 25 chasseurs du 9e et 10 gendarmes.

Le 1er bataillon de la République restera à Hilbring avec 30 hussards du 7e.

Le 2e bataillon de la Haute-Marne fournira 7 compagnies à Reling avec son état-major ; les deux autres compagnies se rendront à Fremesdorf.

L'état-major du 7e régiment de hussards restera à Fremesdorf avec 45 hommes qui sont le restant de son régiment.

L'état-major de la gendarmerie nationale se rendra à Reling avec le restant de son corps, après avoir fourni au quartier général 50 hommes, 10 à Hilbring et 10 à Waltwiese.

Le 5e bataillon de l'Orne campera sur les hauteurs en avant de Guertesang.

Le 1er bataillon de la Meuse se rendra à Meckrüng avec 10 gendarmes et 10 hussards.

L'artillerie au camp de Guertesang.

La demi-compagnie légère de même au camp de Guertesang jusqu'à nouvel ordre.

Le général de division,

VINCENT.

Le général Jourdan aux Représentants du Peuple composant le Comité de Salut public à Paris.

Au quartier général à Sarrelibre, le 3 floréal an II (22 avril 1794).

Citoyens Représentants,

Je dois vous rendre compte que j'avais donné l'ordre au général Vincent, commandant les troupes entre Sarre et Moselle, d'agir offensivement pendant que nous marchions sur Arlon. Ce général à parfaitement bien exécuté les ordres qu'il avait reçus. Il a attaqué l'ennemi les 25, 26, 27 et 28 du mois dernier ; toujours il a obtenu des avantages et par ses mouvements il n'a pas peu contribué au succès de la bataille d'Arlon ; il a fait rentrer quantité de grains et de fourrages et a forcé l'ennemi à retirer des forces des environs de Luxembourg pour les porter entre Sarre et Moselle ; il a tué beaucoup de monde et en a perdu fort peu. Il vient enfin de prendre position, sa droite appuyée à la Sarre et en arrière de Mertzig afin de couvrir cette rivière dont le passage est facile dans ce moment presque partout, et sa gauche à la Moselle vers Apach. Il a ordre de pousser journellement de forts corps de troupe sur l'ennemi pour l'inquiéter et même pour l'attaquer s'il faiblissait pour se porter sur un autre point.

J'avais placé à Tiercelet et environs un fort bataillon d'infanterie et un détachement du 18[e] régiment de chasseurs à cheval afin de couvrir la route de Metz et de Thionville à Longwy et mettre, par ce moyen, nos convois à l'abri de toute insulte. J'avais donné ordre au chef de brigade d'Abbonval, qui commande les troupes, d'agir sur le village Differdange le jour que nous attaquions Beaulieu à Arlon, afin d'inquiéter les troupes qui étaient dans cette partie et pour empêcher leur réunion avec le corps qui était à Arlon. Il a parfaitement bien réussi ; il a trouvé les paysans armés, il les a repoussés avec vigueur, plusieurs ont été tués et il me dit qu'il était très plaisant de voir fuir dans les bois les Visitandines de Differdange avec les hussards de Würmser qui soutenaient les paysans.

J'ai écrit au général en chef de l'armée des Ardennes pour lui faire part de ma position. Je lui dis que si l'armée qu'il commande n'agissait pas promptement et que l'ennemi vînt par Neufchâteau et Luxembourg attaquer les troupes qui sont à Arlon, celles-ci mises entre deux feux, seraient forcées à la retraite. Je l'engage à faire son possible pour garantir notre gauche. Vous sentirez tout comme moi, Citoyens Représentants, les dangers de la position d'Arlon, si nous avons à craindre sur notre gauche et vous verrez que si Neufchâteau n'est pas occupé par les troupes de la République, les communications ne seront pas interceptées puisqu'on peut venir de ce dernier endroit à Luxembourg sans passer par Arlon. Je soumets ces observations particulières au plan général que vous avez ordonné.

Le général Moreaux, qui commande les divisions de droite postées depuis Bliecastel jusqu'à Kaiserslautern, m'a prévenu qu'il existait un rassemblement de paysans du côté de Pirmasens ; il a fait marcher des troupes qui les ont dissipés et qui ont tué plusieurs des révoltés. Il se plaint de la mauvaise conduite de quelques agents chargés de l'évacuation et de celle de quelques officiers qui, bien loin de maintenir le bon ordre, ont excité les troupes au pillage et à l'incendie. Il a fait arrêter quelques coupables. Je me rendrai demain matin auprès de lui et je prendrai des mesures pour les faire punir.

Ces soulèvements parmi les paysans paraissent se propager : cela pourrait devenir dangereux pour la République. Bien des personnes s'accordent à dire qu'ils y sont portés par les mauvais traitements qu'ils éprouvent. Je vous prie, en conséquence, Citoyens Représentants, de déterminer d'une manière positive la conduite que les commissaires chargés de l'évacuation doivent tenir à leur égard.

Le général Moreaux me prévient pareillement que l'ennemi paraît être en mouvement de son côté, mais il ne peut rien me dire de certain ; il m'annonce que par des mouvements qu'il a fait faire, il

a procuré à la République environ 2,000 bêtes à cornes qu'il a fait rentrer dans l'intérieur.

J'ai écrit au général en chef de l'armée du Rhin pour l'inviter à se trouver à Kaiserslautern le 6 de ce mois afin de conférer ensemble sur ce que nous pourrions faire de plus avantageux à la République.

Je vous rendrai compte du résultat de notre entretien, mais je crois qu'il serait plus à propos que vous nous fixassiez à chacun nos opérations ultérieures. Je vais vous soumettre quelques réflexions à ce sujet.

Je pense que la communication ne sera jamais bien interceptée entre le Rhin et le Nord que lorsque nous serons maîtres de Trèves. Cette opération me paraît difficile, mais je la crois possible si l'armée de la Moselle était complétée et armée, si j'avais un régiment de troupes légères à cheval et au moins une compagnie d'artillerie légère de plus, et si, pendant que je marchais sur Trèves avec les trois divisions qui sont depuis Bliecastel jusqu'à Kaiserslautern qui sont dans ce moment très faibles et les troupes qui sont entre Sarre et Moselle, l'armée du Rhin occupait l'ennemi sur ma droite et l'empêchait de percer entre elle et moi. Au surplus, Citoyens Représentants, j'attends vos ordres par le retour de mon courrier et je vous prie de me prescrire ce que vous croirez le plus avantageux à votre plan général : Soyez sûrs que je l'exécuterai avec zèle et bonne volonté.

Le général de division Dubois, chargé de commander la cavalerie, a reçu l'ordre de passer à l'armée du Nord ; il nous eût rendu de grands services à l'affaire d'Arlon. Je vous demanderais le général Colaud pour le remplacer.

Depuis que les bureaux de la guerre sont supprimés, je ne sais à qui m'adresser pour recevoir des ordres sur les opérations militairés ; je correspondrai donc seulement avec vous pour cet objet, jusqu'à ce que vous m'ayez donné de nouveaux ordres et de nouvelles instructions.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Hatry, général de division, au citoyen Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

Arlon, le 7 floréal (26 avril 1794).

D'après le rapport que m'a fait aujourd'hui, Citoyen Général, l'homme que tu m'avais laissé ici, il paraît que l'ennemi se renforce à Capellen où il a campé. Ce rapport s'accorderait avec celui qui a été fait au général Grangeret à Longwy par son émissaire ordinaire, lequel n'en

croit rien, et il prétend que ce sont des troupes qui marchent dans les différents villages pour faire croire qu'il en arrive.

Ils attendent encore des renforts, parmi lesquels il doit se trouver des troupes prussiennes. Le tout doit leur venir de Trèves, c'est là ce qui me fait rejeter l'authenticité de cette nouvelle, car jamais Prussiens et Autrichiens n'ont sympathisé.

Je commence à m'apercevoir de la pénurie des fourrages et je suis forcé de donner ordre aujourd'hui d'en faire venir de Longwy pour deux jours. Il m'en faut sept mille rations par jour, et il y a bien peu de villages qui en aient ; j'ai eu toutes les peines à ramasser dans un jour la consommation du lendemain.

La division des Ardennes, aux ordres du général Debrun, doit être partie aujourd'hui pour rentrer dans Carignan ; il m'en a prévenu afin que je ne compte plus sur lui. Il me marque qu'il ne reste plus rien autour de lui. Il avait le projet de pousser en avant et de rentrer par Couvant, Châtillon, Vance, Sainte-Marie, Tintigny, Jamoignes et Chassepierre, mais il dit que ce pays ne présente pas de ressources, et que les habitants ont tout retiré dans les bois. Cet éloignement me force à me défier sur ma gauche. J'ai fait un changement dans la garnison de Longwy ; c'est le représentant Gillet qui me l'a proposé. J'y ai envoyé le bataillon du 102e, il y relèvera un bataillon de la 173e demi-brigade que j'envoie à Tiercelet et ferai rentrer à sa demi-brigade, la 7e de la Meurthe que j'avais envoyée à Tiercelet ; il en résulte que les demi-brigades seront plus réunies.

Salut fraternel,

HATRY.

Hatry, général de division, commandant les troupes sous Arlon, au Comité de Salut public.

Arlon, le 7 floréal (26 avril 1794).

Citoyens députés,

Comme commandant les troupes de la République réunies sous Arlon, je dois vous informer de tous les mouvements que je leur fais faire ainsi que de toutes ses opérations. Je vous rends compte qu'hier 6 floréal, j'ai fait marcher un corps de 4,000 hommes, dont 600 de cavalerie, d'Arlon sur les points d'Attert et Post ; mon projet était de m'assurer si l'ennemi avait des forces dans cette partie comme on me l'avait rapporté, et principalement enlever les fourrages et grains des villages situés entre ces deux points et Arlon. Je n'ai rencontré que des petits postes qui se sont repliés à l'approche de mes deux colonnes, et à mesure que nous avancions, ils se retiraient, et se tenaient à une distance où nous ne pouvions les atteindre. J'ai fait l'enlèvement des

fourrages et grains sans que l'ennemi ait opposé la moindre résistance; mais il n'a pas rendu comme je l'espérais, et sept villages dans lesquels j'ai fourragé, m'ont tout au plus rendu en fourrage la distribution d'un jour. L'ennemi à presque tout fait évacuer et porter dans des points très reculés.

Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vivre autant que je pourrai aux dépens de l'ennemi; mais je prévois que ces moyens ne sont pas étendus.

Suivant différents rapports que l'on m'a fait, l'ennemi doit être campé à Capellen sur le chemin d'Arlon à Luxembourg; je le crois fort de 12,000 hommes; on m'a dit aussi qu'il attendait un renfort de Trèves. Il n'a encore attaqué aucun de mes postes, mais il s'en tient très près.

Un bombardier déserteur de Luxembourg m'a dit que la garnison en était forte de 4,000 à 5,000 hommes, savoir :

Le 2e bataillon d'Aussen;
Le 3e — de Clairfayt,
Le 3e — de Muray,
Le 3e — de Wurtemberg;
(Tous les 3es bataillons ne sont que de 4 compagnies.)
1er bataillon de Wurtzbourg.

Beaucoup d'habitants de la campagne, sont rassemblés sous Luxembourg, particulièrement de Luxembourg à Thionville.

HATRY.

Le général Jourdan aux Représentants du Peuple composant le Comité de Salut public.

A Deux-Ponts, le 9 floréal (28 avril 1794).

Citoyens Représentants,

J'ai visité la position de Kaiserslautern : j'ai vu avec plaisir que le général Aubert, qui y commande, travaille avec soin à retrancher fortement ses flancs par des abatis considérables, afin de s'opposer à l'ennemi qui sûrement, en cas d'attaque, chercherait à le tourner sur la route de Ramstein et celle de Durckheim qui aboutissent toutes deux en arrière de la position de Kaiserslautern; le poste est occupé par 8,500 hommes d'infanterie, 450 hommes de cavalerie, une compagnie d'artillerie légère et trois pièces de position; je vous envoie ci-joint un rapport du général Favart sur cette position; vous y verrez que le terrain nous force d'occuper la position de Morlotte pour garder Kaiserslautern, et que le profond ravin qui sépare ces deux positions rendrait la retraite très difficile, si elle n'était pas appuyée par un fort corps de réserve; il ne m'est cependant pas possible d'y envoyer plus

de troupes dans ce moment sans dégarnir d'autres points qui, si à leur tour étaient forcés, feraient tomber la position de Kaiserslautern. Mais j'ai donné des ordres afin qu'aussitôt qu'il arrivera des citoyens de la réquisition, ils soient envoyés pour compléter les bataillons qui sont dans cette partie. Je ne peux pas non plus lui donner plus de troupes à cheval; il serait cependant nécessaire qu'il eût un régiment de hussards, car la grosse cavalerie est presque nulle dans ce pays.

J'ai vu le général Michaud qui n'a pas plus que moi connaissance des forces de l'ennemi, dans l'impossibilité où nous sommes de nous procurer des espions; il m'a cependant dit qu'il les croyait forts de 40,000 hommes. Je lui ai demandé s'il pouvait m'aider dans le cas où vous me donneriez l'ordre de marcher sur Trèves; il m'a répondu que cela ne lui serait pas possible, qu'il pourrait seulement chercher à s'opposer à ce qui pourrait venir de Mannheim, mais que si je retirais pour cette expédition les troupes qui sont à Kaiserslautern, lui-même serait forcé de quitter sa position. Je vous prie, citoyens Représentants, de peser dans votre sagesse toutes les observations, et de me faire passer des ordres; soyez bien assurés de mon zèle et de ma bonne volonté à les exécuter; en attendant, je vais m'occuper à parcourir le pays afin de le connaître, et à faire des reconnaissances en avant, car je dois vous observer que je fais la guerre sans carte militaire d'entre Sarre et Rhin et que tous les envois qui ont été faits au bureau de l'état-major consistent en cartes de l'intérieur.

Le général Vincent, qui commande entre Sarre et Moselle, vient de me prévenir que dans un mouvement qu'il avait ordonné le 5 courant, le général Paillard, qui commande les troupes en avant de Sierck, avait surpris le poste ennemi qui était à Mertzig et qu'une seule vedette avait échappé; il s'est ensuite porté en diligence sur Berg où il a tué et blessé beaucoup de monde à l'ennemi et a fait 10 prisonniers dont un est officier, il a pareillement pris à l'ennemi 26 chevaux, nous n'avons perdu personne.

Il me prévient que le citoyen Boucher, caporal des carabiniers du 2e bataillon des corps francs, informé que son corps devait marcher et n'ayant pas de fusil, s'est adressé à un citoyen de Sierck qui en avait un et le lui a emprunté, lui en donna 30 francs en gage et a marché avec ses braves camarades.

Le général Vincent a ordre de faire souvent de pareils mouvements, afin de forcer l'ennemi à garder des forces entre Sarre et Moselle et lui ôter l'envie de se porter sur Arlon.

Le général Hatry m'a prévenu qu'il avait enlevé 115 voitures de fourrage à l'ennemi.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Hatry, général de division, au citoyen Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

Arlon, le 9 floréal (28 avril 1794).

Je te rends compte, citoyen Général, que l'ennemi a fait aujourd'hui un mouvement sur moi, et s'est porté avec un corps que je juge être de 4,000 à 5,000 hommes sur Niderpallen où il a établi son camp; il a une avant-garde à Ober-Colbach qui paraît être de 1,000 hommes approchant; il a de plus avancé des postes de cavalerie et d'infanterie jusqu'à une lieue et demie d'Arlon.

Je suppose deux causes à ce mouvement, ou c'est pour favoriser un convoi qu'il veut faire filer sur Namur, ou il vient dans l'intention de m'attaquer. Dans ce dernier cas, il y a tout à croire qu'il viendra sur ma droite parce qu'il n'y a pas du tout passé aujourd'hui. Demain à 8 heures, vraisemblablement, son projet me sera connu. Je crois que la prudence exige que je l'attende; et si à 9 heures du matin il ne m'a point attaqué, peut-être marcherai-je sur lui.

Je vais expédier un convoi au général Debrun qui doit être de retour à Carignan, et l'inviter, si toutefois il n'a point de destination, à se reporter dans mon voisinage. Je le répète, la seule manière d'intercepter la communication à l'ennemi avec Namur, est de nous porter sur Mersch. Je te ferai part sur-le-champ de tout.

Salut et fraternité,

HATRY.

Hatry, général de division, au général de division Vincent.

Arlon, le 9 floréal (28 avril 1794).

Je m'empresse à t'informer, citoyen camarade, que l'ennemi a fait aujourd'hui un mouvement sur le corps campé à Arlon; il s'est porté à Niderpallen, avec 4,000 à 5,000 hommes approchant, il a un corps détaché à Ober-Colbach que je juge être de 1,000 hommes; il a de plus avancé des postes d'infanterie et de cavalerie assez près de moi; je ne sais quel peut être son projet; il peut avoir deux buts, l'un de faire filer un convoi sur Namur, l'autre de m'attaquer. Si cette dernière supposition se réalise, quoiqu'il n'ait paru que sur ma gauche, il m'attaquera probablement sur ma droite, savoir par Aubange, Tiercelet, etc. La position du corps que tu commandes peut rendre les plus grands services à la République en agissant de ton côté; je t'en préviens, persuadé que tu feras tout ce qui dépendra de toi pour repousser de ton côté ces satellites des tyrans. Vraisemblablement, à 8 heures du matin, leur projet sera éclos; et si ma dernière supposition se réalise,

tu pourras en être instruit par mon feu ; marche alors de ton côté, et fonce dessus. Si je suis forcé à la retraite, je la ferai sur Longwy par Saint-Martin et Piémont. Il me semble que, dans l'un et l'autre cas, tu ferais toujours bien et avantageusement de t'avancer ; il est très possible que je marche sur eux, s'ils ne se décident point à m'attaquer. Enfin, je parle à un républicain, cela ne me laisse aucun doute qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour combattre avec avantage ces vils satellites des despotes.

Salut et fraternité,

HATRY.

Hatry, général de division, au citoyen Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle.

Arlon, le 10 floréal (29 avril 1794).

Les projets d'attaque, citoyen Général, que l'ennemi semblait diriger contre moi se sont bornés aujourd'hui à des manœuvres de sa part ; il s'était porté dans la nuit dernière sur un plateau en avant de son camp détaché ; à la pointe du jour, je l'y ai aperçu avec un grand nombre de caissons et faisant beaucoup de marches et contremarches. Vers les 11 heures, voyant qu'il ne portait aucun corps sur moi, j'ai envoyé 2 bataillons dans un bois qui se trouve entre lui et moi, et m'assurai s'il y était en force ; je fis avancer aussi quelque peu de cavalerie avec une demi-compagnie d'artillerie légère pour soutenir cette infanterie au cas qu'elle eût rencontré des forces et qu'on l'eût repoussée au bois. Mais du moment qu'il vit ma troupe se mettre eu mouvement, il fit sa retraite du plateau sans me tirer un coup de canon, dont il eût pu cependant faire usage, et il parut reprendre le chemin de son camp. Le bois nettoyé et l'ennemi éloigné, mes 2 bataillons reprirent leur position. On me rend compte à l'instant, *il est 8 heures du soir*, qu'il reparaît au même poste dont je l'avais éloigné ce matin, mais la manœuvre rétrograde me confirme qu'il n'a point envie de m'attaquer ; autrement, il l'eût hasardé ce matin. Pendant que ceci se passait sur ma gauche, de fortes patrouilles de ma droite se portaient en avant, et n'ont vu aucun ennemi, ce qui prouve qu'il n'y est point en force ; le général Lefebvre a même envoyé jusqu'à cinq quarts de lieue de Luxembourg, et il n'y a que des petits postes.

Un déserteur m'est arrivé ce matin et m'a confirmé que l'ennemi évacuait tous ses fourrages et grains. Je suppose que c'est là le but de sa marche ; en attendant demain, je me propose d'en chercher en avant vers Luxembourg.

J'ai reçu réponse du général Debrun à l'invitation que je lui ai faite

de revenir dans mon voisinage; je te l'envoie. Le P.-S. est faux, car Würmser est ici.

Salut fraternel,

HATRY.

État des pertes qu'a éprouvées le corps d'armée de gauche de l'armée de la Moselle, les 10 et 11 floréal an II (29 et 30 avril 1794).

Hommes	Morts	196
	Blessés	20
	Pris	26
Chevaux	Morts	31
	Blessés	8
	Pris	5
Armes	Fusils	195
	Baïonnettes	202
	Sabres	22
Artillerie	Chevaux	34
	Caissons	1
	Bouches à feu	4

L'Adjudant général,

BALMONT.

Gillet à ses Collègues composant le Comité de Salut public.

Longwy, le 12 floréal an II (1er mai 1794).

Citoyens Collègues,

Nous fûmes attaqués hier à Arlon, à 3 heures du matin : ce fut une espèce de surprise; heureusement qu'elle n'a pas eu les suites qu'on avait lieu de craindre tout d'abord. L'ennemi avait rassemblé des forces considérables; outre les 16,000 hommes qui défendaient Arlon, lorsque nous l'avons pris, et les troupes de la garnison de Luxembourg, forte, dit-on, de 10,000 hommes, on assure qu'il avait reçu un renfort de 4,000 hommes et de 10,000 paysans armés; un fait prouve qu'ils avaient réuni tous leurs moyens. On a vu des pièces de 23 montées sur des affûts de remparts, traînées par 12 chevaux. Les divisions de gauche et du centre, commandées par les généraux Morlot et Championnet, qui défendaient les points d'attaque, firent la plus vigoureuse résistance; mais ne pouvant être soutenue par l'avant-garde qui en était trop éloignée et qui avait été exposée elle-même, en se portaut à gauche, à être attaquée et tournée par son flanc droit, l'armée se retira sur les

hauteurs de Messancy, en arrière d'Arlon; elle se soutint pendant tout le jour avec avantage dans cette position. On avait d'abord le projet de la garder et de réattaquer Arlon, mais les généraux ont abandonné ce projet lorsqu'ils ont vu le déploiement des forces de l'ennemi ; d'ailleurs, les troupes étaient fatiguées et ils ont pensé qu'il était plus prudent de les laisser reposer pendant quelques jours, que de tenter sur-le-champ un nouveau combat.

Quant à la position d'Arlon, voici à peu près ce qu'on en peut dire. C'est un poste difficile à défendre; il faudrait pour s'y maintenir environ 40,000 hommes, à moins que Neufchâteau ne soit occupé, et alors il faudrait se porter jusqu'à Bastogne, où passe une autre route de communication de Luxembourg à Namur, et ne laisser à Arlon qu'un corps d'observation pour contenir la garnison de Luxembourg et assurer nos communications; au lieu qu'en occupant Arlon seulement avec 20,000 à 25,000 hommes, l'étendue des positions oblige à disséminer ce corps déjà très isolé sur deux lieues au moins d'étendue, et l'ennemi ayant plusieurs points d'attaque et se portant en masse sur un seul est presque assuré de réussir sans que l'armée puisse agir ensemble pour le repousser. Il paraît donc impossible ou au moins très difficile de se défendre contre un ennemi qui attaque avec des forces égales. Les hauteurs de Messancy, quoique plus favorables, sont elles-mêmes une mauvaise position : l'ennemi a deux points pour les tourner, par la route de Luxembourg qui débouche vis-à-vis d'Aubange, sur celle d'Arlon à Longwy; et par la gauche, entre Arlon et Virton; l'armée a donc pris une nouvelle position plus rapprochée de Longwy; elle a sa gauche appuyée sur la Malmaison et la droite au Tiercelet et Audun-le-Tige.

Au reste, ce mouvement rétrograde ne doit pas être considéré comme un échec; l'armée n'a point été battue et on reprendra Arlon quand on voudra; mais vous examinerez s'il convient de l'occuper avant que l'armée des Ardennes et les divisions de droite se soient mises en mouvement pour empêcher l'ennemi de réunir, comme il l'a fait, ses forces contre ce corps d'armée. Vons observerez encore que la position d'Arlon n'intercepte pas parfaitement la communication de Luxembourg avec les Pays-Bas, parce que, comme je viens de le dire, il existe une seconde route aussi commode et même plus courte par Bastogne : il faut donc l'occuper ou Arlon devient inutile.

Le nombre des Républicains que nous avons à regretter est heureusement peu considérable, quoique l'affaire ait été fort vive; 12 bataillons et la moitié de la cavalerie n'ont pas perdu un seul homme; les troupes ont combattu avec une grande bravoure, et la retraite s'est faite en ordre. Notre artillerie a fait un effet terrible sur les bataillons et escadrons ennemis; trois fois ils furent obligés à la retraite devant

la division du centre : l'artillerie de bataillon que je viens d'organiser a parfaitement bien servi. Nous avons perdu deux obusiers et une pièce de canon qui étaient démontés. Le chef de brigade de la 94e a été fait prisonnier, son grand courage l'avait emporté trop loin à la tête d'un des bataillons de sa demi-brigade, qu'il avait placé en tirailleurs ; le chirurgien-major s'était mis à la tête d'un peloton, il a subi le même sort.

L'organisation de ce corps d'armée est terminée ; je vais me rendre de suite aux divisions de droite. Notre collègue Duquesnoy m'a annoncé son arrivée en m'invitant à aller à Sarrelibre pour une conférence qu'il doit avoir avec le général en chef. Je m'y trouverai.

GILLET.

Le général Hatry au général Jourdan.

Longwy, le 12 floréal an II (1er mai 1794).

Citoyen,

Je te rends compte que, hier, l'ennemi m'a attaqué par une partie de mon centre. Son attaque a commencé à 4 heures du matin, elle a été si vive et son artillerie était si nombreuse qu'il m'a forcé à me retirer d'une lieue approchant. Mes deux divisions de gauche et de droite ont effectué leur retraite dans le plus grand ordre. L'ennemi ne m'ayant montré que peu d'infanterie, je le jugeai faible et je faisais mes dispositions pour remarcher sur lui lorsqu'il me déplova toutes ses forces que je jugeai être de 30,000 hommes approchant. Je ne crus point, sans crainte de compromettre les troupes de la République, pouvoir exécuter mon projet ni garder ma position, puisqu'il songeait déjà à me tourner en faisant marcher des troupes à ce dessein. J'ai pris le parti de me retirer à la nuit, et me suis replié sur Longwy, où j'occupe tous les différents postes depuis Tiercelet jusqu'à la Malmaison. J'arrive à l'instant avec mes colonnes et j'ignore quel sera le mouvement que l'ennemi fera. On assure qu'il a reçu un renfort considérable de Namur, outre la garnison de Luxembourg qu'il a fait venir pour cette expédition.

Le Général de division,

HATRY.

Le général Jourdan aux Citoyens Représentants composant le Comité de Salut public.

Au quartier général de Villers-la-Montagne, le 13 floréal an II (2 mai 1794).

Citoyens Représentants,

Je me suis rendu près du général Hatry, comme je vous l'avais dit

dans ma lettre d'hier. J'ai vu avec plaisir que ce général n'avait pas pris tout à fait position entre Aumetz et Longwy, comme il me l'avait annoncé, ce qui aurait découvert la frontière à la gauche de cette place. Il a placé une division à Tiercelet, qui garde toute la frontière dans cette partie, il en a posté une seconde à Lexy qui garde pareillement la frontière de ce côté et une troisième à Cuttry, prête à marcher en cas d'attaque sur les points menacés. J'aurais désiré qu'il eût gardé la position des hauteurs de Messancy, mais il m'a dit qu'un corps de troupe assez considérable ayant fait un mouvement sur sa gauche, l'avait engagé à quitter cette position dans la crainte d'être tourné.

Le général Hatry m'a dit que l'ennemi avait commencé son attaque à 3 heures du matin et que la manière dont les avant-postes se sont reployés annonce qu'ils ont été surpris. L'ennemi avait une artillerie considérable, il a dirigé la principale attaque sur le centre qui a été obligé de ployer; les divisions de droite et de gauche ont fait leur retraite dans la crainte d'être séparées. Il n'a pas pu rendre un compte exact de notre perte car il n'a pas encore reçu les états de situation, mais il présume qu'elle peut s'élever à environ 300 hommes tués, blessés ou faits prisonniers; nous avons perdu deux obusiers qui ont été démontés et une pièce de 4.

Je présume que l'ennemi occupe, à Arlon, son ancienne position, car les avant-postes sont établis là où ils étaient avant notre attaque. Je présume également qu'il avait renforcé son corps de troupe avec la garnison de Luxembourg; malgré cela, je crois possible de le déloger encore une fois, car la position d'Arlon est beaucoup plus facile à attaquer qu'à défendre, tant pour eux que pour nous. Mais comme si nous recommencions avec les mêmes forces, nous courrions les mêmes événements, j'attendrai vos ordres et si vous approuvez la réunion des troupes comme je vous l'ai proposé, je tâcherai de prendre notre revanche.

Le général Hatry se plaint que plusieurs personnes ont exagéré le fâcheux de cet événement, car cela annonce qu'il y a encore des malveillants qui cherchent à décourager les troupes. Le représentant du peuple Gillet, qui était à l'affaire, vous aura sans doute rendu un compte plus détaillé. Je vous ferai passer l'état exact de nos pertes aussitôt que je l'aurai reçu.

J'ai donné ordre au général Moreaux de faire un mouvement sur Saint-Vendel. L'ennemi ne peut pas être en force partout, ce qui me fait présumer qu'il ne trouvera pas de grandes difficultés. Ce mouvement lui donnera certainement de l'inquiétude et le portera sans doute à se diviser. Je désire recevoir promptement vos ordres pour agir.

Salut et fraternité, JOURDAN.

CHAPITRE II[BIS]

Défilé de la gorge de Slenrieux, ses environs, et position retranchée en avant de Bossus-lès-Walcourt, occupée par l'armée des Ardennes, le 7 floréal, an II de la République une et indivisible, après le combat.

(Notice annexée à la carte n° 3.)

L'époque de cette journée est consacrée par un décret portant que l'armée commandée par le général Charbonnier a bien mérité de la patrie. Ce croquis a été levé à vue par le citoyen Longède.

Le tracé des lignes et retranchements n'étant point achevé lors de la levée de ce croquis, la totalité ne s'y trouve pas. Les lignes tracées en (*pointillé*) sont un aperçu du projet.

L'ennemi ne peut approcher sans être dominé et découvert de toutes parts de la position ici marquée A.B.C. et de ses retranchements élevés par les soins de l'adjudant général Siouville. Ces hauteurs en avant de Bossus-lès-Walcourt, dominent de tous côtés, excepté vers la gauche, où il y en a, vis-à-vis, près du village de Castillon, au delà du ruisseau qui sont de niveau. Mais en cet endroit, on pourra retrancher 2 ou 3 bataillons en forme d'avant-garde qui aura sa droite appuyée à Castillon et sa gauche vers le bois de Beaumont.

La droite de la ligne A.B.C. sur laquelle doit camper l'armée de 15,000 à 20,000 hommes est assurée par la gorge profonde de Slenrieux à Walcourt, dans laquelle coule la rivière d'Heure, et la gauche l'est par un ravin D.D, son ruisseau et le bois impénétrable de Beaumont.

Les chemins de retraite de cette position ne sont pas, il est vrai, aussi commodes qu'il serait à désirer, surtout du côté de Vedette-Républicaine, puisque dans un cas précipité et de nuit, le défilé de Slenrieux serait un obstacle difficile pour faire passer promptement l'artillerie et le bagage, la côte E.E. au sortir du village de Slenrieux étant très rapide; mais il y a des chemins de traverse derrière Bossus et Erpion qui pourraient servir de retraite sur la bonne position de Cerfontaine; il ne serait question que de les raccommoder. S'il était question de se retirer sur Beaumont, la grande route F.F. est très bonne. Au reste, il faudrait qu'une armée soit bien chétive pour se laisser surprendre et forcer de nuit dans ce camp retranché.

Le grand avantage de la position en avant de Bossus-lès-Walcourt est non seulement de pouvoir marcher en avant sur Thuin et tout autre point de la Sambre entre Charleroi et Maubeuge, mais d'assurer la communication entre cette dernière et importante place et Vedette, Charlemont et Roclibre.

Une grande redoute carrée M, nommée ici redoute de Minerve sur la hauteur en deçà du défilé de Slenrieux respectivement à Vedette-Républicaine, est nécessaire au cas que l'ennemi, que l'on suppose en force au-dessus de Walcourt, voulût s'emparer, au moment d'une attaque, de cette hauteur, soit pour couper la retraite, soit pour jeter la confusion : d'ailleurs, dans tous les cas, il est bon d'avoir un point de sûreté dans cet endroit, et une bonne redoute gardée par 300 ou 400 hommes produira l'économie de 2 ou 3 bataillons que l'on serait obligé de laisser, sans cela, dans la partie d'Aussoy. Le ravin R.R qui coupe la ligne du camp est accessible partout.

Si la ligne A.B.C. n'avait pas assez d'étendue pour camper une armée de plus de 20,000 hommes, on peut former une seconde ligne derrière.

L'Adjudant général provisoire,

SIOUVILLE.

Lettre de Tharreau.

13 germinal (2 avril 1794).

Les reconnaissances qui ont été faites sur Virton, Meix, Chiny, Pin et Libremont, confirment les rapports qui annoncent que l'ennemi avait totalement dégarni sa ligne pour porter ses forces soit sur sa droite ou sur sa gauche. On peut donc augmenter les nôtres sur le point qu'il paraît menacer et qu'il inquiète fortement. En cas que les coalisées portassent des troupes sur cette partie de la frontière par leur droite, nous serions à même de suivre leurs mouvements, s'ils en faisaient un par leur gauche, l'armée de la Moselle qui opère un rassemblement en avant de Longwy, pourrait s'y opposer et nous garantir d'une incursion fâcheuse ou nous donner le temps de porter des forces sur cette partie.

L'ennemi ayant dirigé sur Givet et Vedette-Républicaine un corps qui inquiète les communications et la sécurité de ces places, le Comité de Salut public indiquant au général en chef le point d'attaque sur Namur, je crois que, pour être en mesure pour marcher sur cette ville, et sans exposer la droite, on peut de suite, suivant l'ordre du gouvernement, réunir en masse les troupes disponibles de cette armée et prendre la position en avant de Libremont en faisant le mouvement suivant de la droite sur la gauche.

Troupes à prendre au camp des Sans-Culottes et des Montagnards pour porter au camp sous Givet :

Le 11e régiment de chasseurs à cheval ;
2 escadrons du 20e régiment de chasseurs à cheval ;
Le 23e régiment de cavalerie ;
La 26e demi-brigade d'infanterie et la 9e d'infanterie légère ;
La 13e compagnie d'artillerie légère, avec la totalité du parc tiré des places, suivant le tableau qui en a été fait, ce qui formera la force suivante :

Infanterie	5,500	6,800.
Cavalerie	1,300	

Artillerie légère :

Pièces de 8	4	6 bouches à feu.
Obusiers de 6 pouces	2	

Artillerie de position :

Pièces de 12	4	28.
Pièces de 8	12	
Obusiers de 6 pouces	3	
Pièces de réserve de 4	3	
Caissons d'infanterie	6	

Il restera au camp des Sans-Culottes :

Les deux 1ers bataillons de la 26e demi-brigade	1,800	2,200.
Détachement de la garde citoyenne de Mézières	400	

Détachement de la 23e compagnie d'artillerie légère :

Pièces de 8	2	8 bouches à feu.
Obusiers de 6 pouces	2	
Pièces de 4	4	
15e régiment de cavalerie		450.

Au camp des Montagnards :

38e régiment d'infanterie	800	1,550.
Garde nationale de Sedan	500	
2 escadrons du 20e régiment de chasseurs à cheval	250	

Détachement de la 23e compagnie d'artillerie légère :

Pièces de 8	2	6 bouches à feu.
Pièces de bataillon	4	

Ces forces suffiraient pour entretenir la communication avec l'armée de la Moselle. D'ailleurs, les gardes nationales pourront être renforcées, s'il était nécessaire d'augmenter cette petite division.

Les mouvements et l'arrivée prochaine des troupes de l'armée du Nord me mettraient à même de former une division disponible dans l'Entre-Sambre-et-Meuse de 15,000 à 18,000 hommes d'infanterie et de 2,000 chevaux.

Le parc d'artillerie ne pourrait être que de 15 pièces de position, n'ayant pas les chevaux nécessaires pour le complet de l'équipage. Malgré la pénurie de nos moyens et de nos forces, par cette réunion, l'armée des Ardennes pourrait faire une diversion heureuse dans 'Entre-Sambre-et-Meuse et favoriser puissamment l'attaque de l'armée du Nord.

Le général en chef ordonnerait, en conséquence de ce mouvement, au général Jacob de prendre position en tirant tout ce dont il pourrait disposer dans les places de Roc-Libre et de Givet. Vedette Républicaine qui appuierait la gauche serait pourvu d'une forte garnison de 600 à 800 chevaux.

Ces mouvements et dispositions ont été ordonnés par le général en chef.

Le Général de brigade,
chef de l'état-major de l'armée des Ardennes,

THABREAU.

Le général en chef Charbonnier aux Représentants du Peuple composant le Comité de Salut public.

19 germinal (8 avril).

D'après vos ordres et les instructions du général en chef de l'armée des Ardennes (Pichegru), je me suis occupé sur-le-champ du rassemblement des forces de cette armée. Je suis parti en conséquence pour Givet, le 17 germinal. J'y ai passé les troupes en revue qui m'ont manifesté le plus vif désir de combattre tous les tyrans et leurs suppôts. Je n'ai pas eu de même à me louer de quelques individus qui sont les meneurs dans ce pays et qui sonnent l'alarme tantôt sur un objet, tantôt sur un autre. Les inquiétudes sur les subsistances étaient à l'ordre du jour, et déjà les malveillants répandaient à ce sujet les bruits les plus alarmants. La municipalité, induite en erreur, j'aime à le croire, nous écrivait dans un style qui ressemble un peu à la folie ou à la malveillance; car, quand des magistrats savent qu'on fait un rassemblement sous une place, ils doivent croire que le gouvernement a pris toutes les mesures pour assurer toutes les subsistances. D'ailleurs, le commissaire-ordonnateur, le représentant Massieu et moi avions écrit

pour annoncer les convois qui sont dirigés sur Givet et Vedette-Républicaine. J'ai engagé la municipalité à retenir la lettre dont je vous envoie copie; je lui ai répondu de la subsistance de mes frères d'armes et je les ai priés de fermer l'oreille à la voix des intrigants et des traîtres qui se couvrent du manteau d'un patriotisme inquiet.

Soyez tranquilles, Représentants, sur la sûreté de cette frontière. L'ennemi, loin de nous attaquer, aura assez de besogne à se défendre. L'armée des Ardennes s'organise. Si Pichegru me fait passer encore quelques bataillons ou des réquisitionnaires pour compléter les cadres que j'ai reçus, je donnerai aussi, moi, mon coup d'épaule En attendant, je fais rassembler sous 6 jours une division disponible dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, forte de 15,000 hommes d'infanterie et 2,000 hommes à cheval. J'ai organisé un petit parc qui arrive aujourd'hui à Givet et qui est composée de 4 pièces de 12, 12 pièces de 8 et 3 obusiers. Envoyez-moi 500 chevaux d'artillerie et je mettrai de suite en mouvement 45 bouches à feu de position.

L'ennemi se renforce à Florenne et aux environs; 1,200 fantassins et 300 cavaliers avec quelques pièces y ont été envoyés de Dinant.

Le général Pichegru, qui m'a communiqué son intention pour une expédition sur Beaumont, me charge de voir si je ne pourrais pas prendre position à gauche de Philippeville, soit à Slenrieux, Erpion ou Ausoit. J'envoie le général Tharreau, chef de l'état-major, pour faire des reconnaissances. J'en ai poussé hier sur Vaudelée, Agimont, Gochenée. L'ennemi, en petit nombre, s'est montré sur les hauteurs et s'est replié dans les bois. Mon projet était de me camper à gauche d'Agimont. Si l'expédition de Beaumont a lieu, je ne prendrai pas cette position, car il ne faut pas diviser nos forces. Je vous instruirai du rapport qui m'aura été fait et du parti que je prendrai conjointement avec le général Pichegru.

Signé : CHARBONNIER.

Tharreau au général de division Jacob.

22 germinal (11 avril 1794).

Le général en chef, voulant rétablir la communication directe de Givet à Vedette-Républicaine, a arrêté les dispositions suivantes que tu voudras bien faire exécuter le 24 germinal.

Le 8e bataillon du Pas-de-Calais campera sur les hauteurs d'Agimont, la gauche appuyée à la droite du bois de la Cloche. La 172e demi-brigade prendra la droite de ce bataillon; 200 hommes du 10e bataillon, avec 4 pièces d'artillerie légère, protégeront la droite du camp, partie pouvant être placée à Agimont en établissant des ponts en arrière de ce

village et en faisant travailler de suite à une communication. Le reste bivouaquera.

Le 3e bataillon de la 9e demi-brigade occupera, par parties égales, les villages de Vaudelée et Romedenne. Il y aura 50 dragons du 10e dans ce dernier cantonnement.

Le 5e bataillon des Fédérés se portera à Franchimont avec ses deux pièces et soutenu d'un piquet de dragons du 5e; 400 hommes du 26e bataillon d'infanterie légère occuperont Villers-le-Gambon avec 50 dragons du 5e, Le 7e bataillon de Seine-et-Oise prendra poste à Vaudezée et sera soutenu par 50 ou 100 dragons du 5e.

Tu voudras bien rendre compte au général en chef de l'exécution de ce mouvement. Si les circonstances impératives exigent dans le moment une plus grande force dans les différents postes, tu peux disposer d'un plus grand nombre de troupes en justifiant les mesures.

Comme ces dispositions ne sont faites que pour nous préparer à notre mouvement, il est nécessaire que tu les établisses avec ordre et de manière à prendre les renseignements à l'appui de la marche que le général en chef t'a communiquée.

THARREAU.

P.-S. — La compagnie du 10e de dragons qui est à Foiche fera partie des 250 hommes qui sont établis au camp et à Romerée.

Les cantonnements qui se trouveront placés en deuxième ligne resteront placés jusqu'à nouvel ordre. On peut même faire une nouvelle répartition de forces en raison de l'évacuation de plusieurs villages qu'occasionne le mouvement.

Le général Charbonnier au représentant du peuple Massieu.

26 germinal (15 avril).

Je suis surpris, Citoyen Représentant, que des généraux aient rapporté que la position d'Agimont n'est pas celle qu'on devait prendre; j'ai soumis le mouvement que j'ai fait, et dont je t'ai envoyé copie, au Comité composé des généraux Jacob, Nalèche, Dessaubaz et l'adjudant général Rostollan ; et il a été approuvé unanimement. J'ai cru devoir porter sur cette position, à droite du 8e du Pas-de-Calais, la 172e demi-brigade pour assurer le mouvement en attendant que nous fissions notre réunion avec les troupes qui environnent Vedette-Républicaine. Je te démontrerai que, sans être un écolier, l'on ne pouvait prendre un emplacement plus avancé. J'aime à m'entourer des lumières de militaires instruits, et je suis volontiers leurs avis lorsqu'ils sont étayés d'un raisonnement réfléchi. Tu peux donc faire comme moi et tu ne t'en rapporteras pas à quelques bons mots vides de sens et de raison.

Pour te prémunir contre tous ces bavardages, je t'engage à demander à ces faiseurs les raisons par écrit qui les porteraient plutôt à faire tel mouvement que tel autre, à démontrer les désavantages de l'un et les avantages de l'autre et à étayer leurs opinions par les grands moyens de raisonnements militaires. Alors, Citoyen Représentant, j'y répondrai. Nous irons ensemble sur le terrain et nous ferons les opérations qui doivent établir solidement nos opérations ; c'est d'après ces mesures et cette marche que j'agirai toujours. J'espère pouvoir prouver sur les lieux que je ne me suis pas décidé inconsidérément et que je me ferai toujours un devoir de t'en donner les preuves.

CHARBONNIER.

Le général Charbonnier au Général en chef de l'armée du Nord.

26 germinal (15 avril).

Le courrier qui avait l'ordre de te porter ma lettre du 22 l'a remise à un de tes aides de camp dont il m'a rapporté le reçu. Le silence que tu gardes sur son contenu me fait craindre qu'elle ne t'ait pas été remise. Je t'en envoie la copie et te prie de me faire connaître le plus tôt possible ta décision. L'ennemi n'a pas fait de nouveaux mouvements, et il paraît que les 10,000 hommes qu'on m'a rapporté se diriger de Marche sur Namur, ont filé sur leur droite et peut-être devant Maubeuge. Je n'ai pas de nouvelles depuis plusieurs jours du général Jourdan. Il y a eu une sortie à Vedette qui a été assez heureuse. Nos troupes ont fait 10 prisonniers dont 2 officiers. L'ennemi a laissé en outre 60 morts dans le bois de Florenne où l'attaque a eu lieu. Nous n'avons perdu que 2 hommes avec 4 chevaux. Quelques-uns ont été blessés ; les troupes se sont bien conduites. Givet a fait aussi une sortie le 25 sur la droite de la Meuse ; la ferme de Wau, où l'ennemi faisait un magasin de paille et de bois, a été brûlée. Enfin, nos frères d'armes paraissent bien disposés et j'attends tes ordres avec impatience.

CHARBONNIER.

Le général Charbonnier au général de division Debrun.

27 germinal (16 avril).

Je t'ai invité par mes précédentes à correspondre avec le général Jourdan et de m'en rendre compte. J'ai vu le commissaire-ordonnateur en chef qui m'a dit avoir assuré tout ce qu'il faut pour une division de 8,000 hommes en tout genre, qu'il en avait chargé le commissaire des guerres et chefs d'administration, qui doivent te donner les préposés des subsistances qui te sont nécessaires. Ce commissaire des guerres

doit te donner tous les effets et ustensiles de campement nécessaires à ta division, puisque le commissaire-ordonnateur dit les avoir laissés dans les places de Carignan, Montmédy et Sedan. D'après cela, je t'invite à m'informer de ce qui te manque, je donnerai des ordres pour te le faire passer.

Le général Charbonnier au représentant du peuple Massieu.

28 germinal (17 avril).

J'ai convoqué, Citoyen Représentant, pour demain matin, à 11 heures, les généraux au bureau de mon état-major. Je t'invite à assister à notre conférence. Mande-moi si tu préfères que nous nous transportions chez toi.

CHARBONNIER.

Au général Jacob.

28 germinal (17 avril).

Tu voudras bien te trouver, Citoyen Général, demain à 11 heures précises du matin au bureau de mon état-major. Tu inviteras les généraux Nalèche et Dessaubaz à t'accompagner. Nous conférerons tous ensemble d'objets importants.

CHARBONNIER.

Le général Charbonnier au général de division Jacob.

1er floréal (20 avril 1794).

Comme il est nécessaire, Citoyen Général, de nous mettre en mesure, autant que possible, en attendant des instructions et des ordres définitifs et qu'il faut placer les troupes à portée de se réunir d'après la division qui a été arrêtée, tu feras les dispositions suivantes qui auront lieu le 2 floréal.

Les troupes cantonnées à Doiche, Guimée, Romerée et Mattaigne se porteront en première ligne et renforceront les postes de Romedenne et Franchimont. Tu feras aussi occuper le village de Surice avec des forces suffisantes pour éclairer la plaine d'Omezée. Tu disposeras les escouades de l'artillerie légère et la compagnie du 10e régiment de dragons stationnées à Givet. Tu donneras l'ordre au général Hardy de porter le même jour en première ligne ses cantonnements de Sart-en-Fagne et Merlemont ; il les répartira dans ceux de Vaudezée et Villers-le-Gambon ; il pourra établir les postes qu'il jugera nécessaires en t'en rendant compte sur-le-champ. Tu feras partir le 1er bataillon de la Sarthe pour relever le 3e du Nord qui est de la division de droite et

dont tu disposeras dans les points où tu le jugeras nécessaire ; il faudra de même que le général Hardy fasse faire les mouvements pour pouvoir former au premier ordre la garnison de Vedette (1) et placer les bataillons autant que possible à leur rang de bataille. Ces changements ne peuvent d'ailleurs qu'occuper l'ennemi. Je te fais passer en conséquence un tableau de la division des forces disponibles, ainsi que de celles qui occuperont Givet et Vedette. Tu feras partir aujourd'hui 1er floréal, le 2e bataillon du Nord à la gauche de la 172e demi-brigade pour y camper jusqu'à nouvel ordre ; le 2e bataillon de la 9e demi-brigade d'infanterie légère sortira de Givet le même jour. Tu en disposeras pour le cantonnement de Vaudelée et de Gochenée que tu feras occuper mais avec des forces qui puissent mettre ce village à l'abri de toute insulte et surprise. Si tu crois avoir besoin d'une ou deux compagnies de cavalerie, tu les demanderas et je te les enverrai. Enfin, Général, tu feras toutes les dispositions que tu croiras utiles au bien du service et je m'en remets à ta prudence et à ton activité qui me sont connues. Tu m'enverras dans le plus court délai possible le tableau de ce mouvement et tu fixeras jusqu'à nouvel ordre ton quartier général et ton état-major à Doiche. Il sera nécessaire que tu établisses un commandant provisoire de tous les postes depuis la rive gauche d'Hermeton jusqu'à Villers-le-Gambon inclusivement. Le général Dessaubaz aura le commandement des troupes campées et cantonnées jusqu'à la rive droite de la même rivière.

Il paraît qu'il existe un débouché entre le bois de Florenne et celui du Cul-du-Four en se dirigeant sur la Croix-des-Dames. Tu feras prendre tous les renseignements pour t'en assurer.

L'adjudant général Rouyers, chargé des reconnaissances, recevra au premier jour l'ordre de reconnaître ce point important.

Il est nécessaire, Citoyen Général, que le chef de ton état-major s'assure du nombre de voitures dont chaque bataillon est pourvu, pour que le commissaire-ordonnateur en attache à tous les corps la quantité suffisante pour le transport des effets de campement et des bagages. Cet état lui a déjà été demandé, et il est instant qu'il le fournisse pour faire prendre dans les magasins, par tous les bataillons prêts à entrer en ligne, leurs effets de campement.

Rends-moi compte, je te prie, des mesures que tu auras prises à cet égard.

CHARBONNIER.

(1) Cette garnison fut formée, comme on le verra plus loin, par le 7e de la Seine-Inférieure, le 4e de l'Aisne et 1 escadron du 10e hussards.

Le général Charbonnier au général Pichegru.

2 floréal (21 avril).

D'après tes désirs, Citoyen Général, je rassemble mes troupes disponibles et je prends demain position à gauche de Philippeville, sur les hauteurs de Villers-deux-Églises. J'aurai une ligne de 12 bataillons, j'ai laissé 4 bataillons pour garder la communication de Givet à Philippeville, avec 450 hommes de cavalerie, avec lesquels je puis, je crois, la soutenir. Les chevaux me manquent pour traîner mon artillerie, j'ai encore été forcé d'en donner aux bataillons pour leurs pièces et je ne puis mettre, quant à présent, en campagne que seize bouches à feu, tu vois que le nombre est bien insuffisant. J'apprends que l'ennemi a fait une pointe sur la Capelle, j'ignore encore comment et s'il est en force.

J'ai envoyé un parti de hussards sur la route d'Hirson et j'attends le rapport. J'ai dépêché aussi un de mes aides de camp pour se rendre à Avesnes et prendre des renseignements sur la position des forces que j'ai à ma gauche. J'ai proposé au général qui commande dans cette partie de tâcher de lui faire prendre poste après que j'en aurais chassé l'ennemi à Ransse; par ce moyen, nous nous trouverions à cheval sur la communication de Beaumont à Chimay et j'y garderai en force la trouée de Cerffontaine.

L'ennemi n'a pas fait de mouvements apparents dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les 8,000 hommes venant du Rhin sont passés à Namur, il y a plusieurs jours. L'éloignement de leur direction, ayant filé par la vieille route, m'eût d'ailleurs empêché d'inquiéter ou de retarder leur marche.

J'ai appris hier que le général Jourdan est à Arlon du 28 germinal; le général Debrun, qui m'envoie cette nouvelle et qui a fait diversion avec une petite colonne sur Saint-Léger, ne me donne pas de détails.

Signé : CHARBONNIER.

Ordres donnés par Tharreau au citoyen Rostollan, adjudant général, chef de brigade.

2 floréal (21 avril).

Tu voudras bien, citoyen, faire faire une reconnaissance *par les guides de l'armée, d'ici à Vedette-Républicaine, pour s'assurer quels sont les chemins qui sont le plus en état pour y passer l'artillerie.* Tu prendras des informations et tu t'assureras si les 6 bataillons qui sont dans la ligne ont le nombre de voitures suffisantes pour le transport de leurs bagages et des effets de campement. Je te prie de pourvoir à leurs besoins et tu me rendras compte ce soir des ordres que tu auras donnés à cet effet.

THARREAU.

Au citoyen Aubry, chef de la 1re demi-brigade du 9e bataillon d'infanterie légère, à Doiche, à Latassé, chef du 3e bataillon, à Romedenne, et au Commandant du 2e bataillon, à Givet.

Tu feras prendre des armes à ton bataillon. Tu feras faire, par compagnie, l'inspection des armes et des gibernes, dont l'état te sera remis sur-le-champ par les capitaines et signé d'eux. Tu me les enverras dans le jour ou dans la nuit. Ton bataillon partant demain, il est essentiel qu'il ait tout ce qu'il lui faut.

THARREAU.

Au commissaire-ordonnateur Vaillant.

Je te préviens, mon cher Vaillant, que la 172e demi-brigade, le 8e du Pas-de-Calais (il relèvera le 12e des Fédérés à Franchimont, qui se rendra à Vaudelée), le 1er de la Sarthe, le 9e de Seine-et-Oise, le 2e du Nord partent demain de leur camp, garnison et cantonnement, pour se porter sur la position de Villers-deux-Églises, où ils camperont. Le 2e du Finistère et le 2e des Volontaires nationaux partent de Mariembourg pour occuper la même position. Le 3e du Nord, le 5e des Fédérés, le 19e des Volontaires nationaux, le 8e du Nord, le 1er de la Vendée, se mettront en ligne sur le même point. Tous les bataillons de la gauche ont ordre d'envoyer chercher leurs effets de campement à Vedette-Républicaine ainsi que les voitures nécessaires aux transports. S'il n'y en avait pas dans cette place, tu voudras bien y en diriger; fais pourvoir de même à tous les besoins des corps partant de la droite. Le 23e régiment de cavalerie, le 2e régiment de hussards, le 20e des chasseurs à cheval, et 14 compagnies d'infanterie légère de la 9e demi-brigade se portent le même jour sur la gauche. Enfin, camarade, voici l'état des troupes qui seront stationnées depuis Agimont jusqu'à Vedette-Républicaine :

A Vaudelée et Agimont, une compagnie du 10e des dragons, un bataillon de la 9e demi-brigade d'infanterie légère;

A Romedenne, un demi-bataillon de la même brigade et 2 compagnies de dragons du 10e;

A Franchimont, le 8e bataillon du Pas-de-Calais, 100 dragons du 5e;

A Villers-le-Gambon, un demi-bataillon de la 9e demi-brigade, 50 dragons du 5e;

A Vaudelée, le 12e des Fédérés et 50 dragons du 5e.

Le mouvement est précipité en raison des circonstances. De l'activité ! Travaillons de concert et ça ira. — Envoie-moi l'état nominatif des employés aux administrations que tu attaches à ce corps d'armée.

THARREAU.

Le Général en chef de l'armée des Ardennes aux Citoyens composant la commission de l'organisation et des mouvements de terre.

Au quartier général à Givet, 2 floréal (21 avril 1794).

D'après les instructions du général en chef de l'armée du Nord, je fais demain, 3 floréal, un mouvement sur Vedette et réunis toutes mes forces disponibles sur la position de Villers-deux-Églises. Je formerai une ligne sur ce point de dix bataillons à peu près complets. La communication de Givet à Vedette comprend les cantonnements de Vaudelée, de Romedenne, Franchimont, Villers-le-Gambon et Vaudelée, ce qui forme une force de 3,000 hommes au moins d'infanterie et 450 hommes de cavalerie, que je puis réunir en trois heures et former en colonne offensive qui peut se porter sur le point que je désirerai. Enfin, mon corps d'armée disponible est d'environ 17,000 hommes, mais, dans le nombre, j'ai beaucoup de recrues et qui ne sont même pas armées. J'espère cependant que l'armement sera complet au premier jour. J'ai disposé des fusils de réserve des places, d'après les ordres du général Pichegru.

On m'a annoncé hier que l'ennemi avait fait une trouée sur la Capelle. Je ne sais trop encore comment. J'ai envoyé de suite un détachement de hussards à Roc-Libre pour s'assurer de ce mouvement et faciliter le passage d'un convoi de bœufs qui était dirigé sur l'armée du Nord. J'attends des nouvelles de cette incursion qui, je présume, n'a été faite que par un corps de troupes légères qui a pour but de piller. J'aurais voulu pouvoir être à portée de couvrir ce pays. Cette pointe est un peu extraordinaire. J'ai fait partir un de mes aides de camp pour se rendre à Avesnes et prendre des informations sur la position de nos troupes. Il serait essentiel que je puisse me joindre avec la division qui doit occuper Solre-Libre. Si cela est possible, d'après les renseignements que je demande, j'attaquerai l'ennemi à Ransse et Froid-la-Chapelle qu'il occupe, et, après l'en avoir chassé, j'y laisserai les troupes de l'armée du Nord s'y établir : par ce moyen, nous serions à cheval sur la communication de Beaumont à Chimay. Ce point est nécessaire à occuper pour marcher sur Beaumont.

L'ennemi n'a pas fait de mouvement apparent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse depuis le dernier rapport que je vous ai envoyé. Cobourg a tiré de l'armée du Rhin 8,000 hommes qui ont passé, il y a quatre ou cinq jours, par Namur et ont filé sur Valenciennes à ce qu'il paraît. Cette colonne a marché par la vieille route de Luxembourg sans doute par crainte d'être inquiété.

Le général Pichegru eût désiré, à ce qu'il me marque aujourd'hui, que j'eusse retardé sa marche. Je lui annonce qu'elle est passée et que

d'ailleurs il m'eût été impossible, vu la distance, d'arrêter son mouvement.

Je vous rendrai, au premier jour, un compte positif de la position et force de l'ennemi, en même temps que je vous enverrai l'état de situation que je ne vous fais pas passer, vu ce mouvement qui ne vous eût pas permis d'avoir l'aperçu de ma position.

J'apprends par le général Debrun, qui a marché avec sa petite division sur Virton et Saint-Léger, pour faciliter l'attaque d'Arlon, que le général Jourdan occupe cette position après en avoir chassé l'ennemi.

Je vous réitère mes demandes pour des chevaux d'artillerie qui ne sont au parc qu'au nombre de 300, ayant fourni aux bataillons pour leurs pièces. Je me suis adressé sans succès au représentant Massieu à plusieurs reprises. La pénurie où je me trouve me force à n'employer que seize bouches à feu de position, et ce nombre est très insuffisant. Dites-moi, je vous prie, quels sont les secours que j'ai à espérer. J'attends avec impatience votre réponse; en attendant, je tâcherai, par l'activité, de doubler les moyens qui me restent.

Salut et fraternité.

CHARBONNIER.

P.-S. — Je reçois au moment où on cachette ma dépêche, la lettre qui m'engage à me jeter de suite sur Bossus et Beaumont, pour opérer ma jonction avec la division du général Desjardin et rétablir la communication de Maubeuge avec Philippeville. J'attends demain le retour de mon aide de camp que j'ai dépêché à Avesnes, pour connaître la position de nos forces et j'instruirai de suite les généraux Fromentin et Desjardin de mon mouvement pour qu'ils puissent me seconder.

Salut et fraternité.

CHARBONNIER.

Le général Charbonnier au général de division Debrun.

2 floréal (21 avril).

L'ennemi ayant fait un mouvement sur la Capelle et ayant même poussé une pointe jusqu'aux portes de Vervins, la division qui protège Maubeuge et Landrecies se trouve très pressée. Le général en chef de l'armée du Nord m'ordonne, en conséquence, de me jeter sur Bossus et de me réunir à la division du général Desjardin, qui occupe le camp de Jeumont. Tu ne perdras pas un moment à m'envoyer le bataillon du 13e régiment et le 4e de la Manche. Tu recevras une lettre demain au soir, 3 floréal. Fais des pieds et des mains pour faire partir ces corps le 4 et dirige-les sur Vedette.

Le général Charbonnier au général Jacob.

Au quartier général à Givet, le 2 floréal (21 avril 1794).

Le général en chef de l'armée du Nord me prescrivant de réunir les forces dont je puis disposer sur la gauche de Vedette-Républicaine, tu voudras bien faire faire les mouvements suivants aux troupes qui composent ta division.

La 172e demi-brigade, le 1er bataillon de la Sarthe, le 2e du Nord, le 9e de Seine-et-Oise, lèveront leur camp et se porteront avec armes et bagages à la position de Villers-deux-Églises, le 3 floréal, avec les deux escouades de la 13e compagnie d'artillerie légère, à gauche de Vedette. Le 23e régiment de cavalerie, le détachement du 2e régiment de hussards feront partie de la colonne et partiront de Givet pour s'y joindre. Le parc d'artillerie sera escorté par une compagnie de chaque bataillon; et le 9e de Seine-et-Oise entrera en ligne lorsque cette colonne pour le passage de laquelle j'ai ordonné à l'adjudant général Rostollan, de reconnaître les chemins les moins difficiles, aura filé en ordre à la hauteur de Vaudezée. Les troupes qui excèdent le nombre de celles qui doivent garder la communication de Givet à Vedette, ou qui n'en font pas partie, se mettront en mouvement et formeront l'arrière-garde. Voici l'état des troupes qui y seront stationnées et qui seront commandées par le général de brigade Dessaubaz.

Le 1er bataillon de la 9e demi-brigade sera cantonné avec une compagnie de dragons du 10e régiment à Vaudezée. Il fournira un poste de 15 dragons à Agimont. La compagnie de carabiniers et celle des grenadiers du 6e bataillon du Nord, tirée du fort la Montagne, y cantonneront. Ce poste aura pour but d'éclairer la gorge d'Hermeton et celles qui y aboutissent, ainsi que la plaine de Gochenée.

Le demi-bataillon de droite du 2e du même corps occupera Romedenne avec deux compagnies du 10e de dragons.

Le 8e bataillon du Pas-de-Calais partira avec armes seulement du camp d'Agimont; il renverra à Givet ses effets de campement et se portera à Franchimont, où il relèvera le 12e des Fédérés, avec l'escouade d'artillerie légère stationnée à Givet et qui en partira avec la colonne et rejoindra le bataillon au camp susdit et y prendra poste avec 100 dragons du 5e.

Le demi-bataillon de gauche du 2e de la 9e demi-brigade cantonnera à Villers-le-Gambon avec 50 dragons du 5e et relèvera le 5e des Fédérés et les autres troupes qui y cantonnent.

Le 12e des Fédérés tiendra cantonnement à Vaudezée avec 50 dragons du 5e. Il fait partie de la garnison de Vedette.

La garnison de Vedette sera formée du 7e de la Seine-Inférieure, du 4e de l'Aisne et de l'escadron des hussards du 10e.

Toutes les troupes marchant de la droite à la gauche, à l'exception de celles qui font l'arrière-garde et du 8e du Pas-de-Calais, se réuniront sur la route de Vedette, la gauche appuyée au bois de la Cloche à 5 h. 30 du matin, le 3 floréal. La 172e demi-brigade aura la droite, le 1er de la Sarthe prendra sa gauche, le 2e du Nord ensuite, le 9e de Seine-et-Oise suivra. On marchera en colonne renversée, 200 hommes du 23e régiment de cavalerie, le détachement de hussards, les 4 pièces d'artillerie légère formeront l'avant-garde avec 3 compagnies de grenadiers. L'arrière-garde sera faite par le reste du régiment, 3 compagnies de grenadiers ayant à sa gauche le parc escorté par les 6 compagnies de garde (1). Le général Augier et l'adjudant général Rostollan conduiront la colonne si le général Jacob ne la commande pas en personne. Quoique la marche de la colonne sera couverte par nos postes, il sera prudent de s'assurer sur la droite.

Les adjudants généraux Rouyère et Siouville étant partis pour reconnaître la position, détermineront les cantonnements à occuper, soit pour la cavalerie, soit l'infanterie légère et les autres mouvements que les circonstances détermineront à faire. On les fera connaître à temps au général Jacob qui voudra bien envoyer un officier d'état-major, instruit et actif, pour prendre tous les renseignements des adjudants généraux ci-dessus dénommés. Les ordres ont été donnés au général Rostollan pour faire pourvoir aux besoins de ces corps.

Les troupes de la gauche feront les mouvements suivants :

Le 2e des Volontaires nationaux, le 2e du Finistère partiront de Marienbourg, le 3 floréal, pour se porter avec 100 dragons du 5e sur les hauteurs de Villers-deux-Églises. Le 3e du Nord qui sera de brigade provisoirement avec ces deux bataillons; le 1er de la Vendée, le 19e des Volontaires nationaux, le 8e du Nord, embrigadés provisoirement, partiront de leurs cantonnements respectifs pour se rendre sur la position ci-dessus.

---

(1) *A Rostollan, adjudant général.*

3 floréal.

« L'ordre du général portait qu'il sera attaché au parc d'artillerie six compagnies d'infanterie de la 1re division à raison d'une compagnie par bataillon. Je viens d'apprendre du commandant du parc qu'il n'y a que deux de ses compagnies qui y sont restées. Tu voudras bien donner des ordres pour que les quatre autres compagnies y soient rendues le soir. Elles seront relevées tous les quinze jours et seront commandées à partir de la droite. J'enverrai l'ordre directement au général Dessaubaz.

« THARREAU. »

Le 1er bataillon de la Vendée et sa brigade prendront la gauche du 9e de Seine-et Oise ; le 2e des Volontaires nationaux se placera à la gauche du 19e des Volontaires nationaux, et ainsi de suite, en suivant l'ordre des numéros. Le 5e des Fédérés qui aura été relevé de Villers-le-Gambon, prendra la gauche de la ligne. Il en sera de même que pour la droite pour les troupes légères à pied et à cheval; les circonstances détermineront à ce sujet les lieux où elles seront cantonnées.

Les effets de campement pour tous les bataillons de la gauche partiront demain matin de Givet et seront portés sur la position où les troupes doivent camper. Tu voudras bien prévenir le général Hardy de ces dispositions et lui envoyer de suite les ordres pour faire exécuter ce mouvement.

Deux compagnies de sapeurs, dont les deux tiers munis de pelles et de pioches, et les autres de haches, partiront à 3 heures du matin précises et seront conduites par un guide qui aura reconnu les chemins et passages à raccommoder et pour y travailler de suite.

Les officiers de l'état-major prendront la note de l'ordre de bataille du corps de l'armée, ainsi que des différentes positions qu'il est nécessaire qu'ils connaissent pour former les colonnes et établir le camp dans l'ordre prescrit.

Le vaguemestre général formera la colonne des équipages. Chaque bataillon fournira une garde pour les accompagner, commandée par un sous-officier et assisté du vaguemestre du corps.

Le général commandant la division mettra à la disposition du vaguemestre général le détachement de cavalerie qu'il jugera nécessaire.

La colonne d'équipages suivra la colonne des troupes et on aura soin de faire serrer les voitures.

Les chevaux éclopés et malades, et les hommes des différents corps de cavalerie démontés resteront à Givet jusqu'à nouvel ordre.

La colonne d'équipages aura soin de n'entrer dans les défilés que lorsque celles des troupes en seront totalement sorties.

Signé : CHARBONNIER.

Au général Jacob, à Neuville.

3 floréal (22 avril).

Le général Hardy, ayant pris des positions sur les hauteurs en arrière d'Ausoit, le général en chef a cru devoir la garder et faire marcher demain à la petite pointe du jour les troupes bivouaquées à *Villers-deux-Églises* et cantonnées aux environs. Je te préviens que le 20e des chasseurs à cheval et le 9e d'infanterie légère doivent être dans les cantonnements et bivouacs indiqués au citoyen Chaufourt, adjoint.

L'adjudant général Cacault part pour se rendre auprès de toi et seconder Rostollan. Je t'envoie par lui les copies de l'ordre général que tu transmettras aux corps qui forment ta division.

Les vivres et fourrages seront distribués sur les points que nous devons occuper demain.

THARREAU.

Le Général en chef de l'armée des Ardennes, au représentant du peuple Massieu, près ladite armée.

A Vedette-Républicaine, le 4 floréal (23 avril).

Si ma lettre du 3 était partie un moment plus tard, j'aurais pu te faire part de nos succès. Nous avons hier été aux prises avec les satellites des despotes depuis 6 heures du matin jusqu'à la nuit tombante : nous leur avons fait perdre une lieue de terrain ; et, lorsque nous nous sommes trouvés maîtres de la position que nous voulions occuper, j'y ai fait camper l'armée : *c'est sur les hauteurs entre Ausoit et Walcourt ;* il est impossible de vous rendre la valeur de nos braves défenseurs ; ils entendent plutôt la charge que la retraite, et, tout fatigués qu'ils étaient de leur route, en arrivant, sans s'arrêter ni se reposer, ils volaient à l'ennemi : il n'y avait pas jusqu'aux postes et corps de garde qui voulaient aller au feu aussitôt qu'ils étaient relevés. Enfin, il est impossible de retenir leur ardeur, et j'espère que chaque jour j'aurai de nouveaux succès à t'apprendre. A l'heure que je t'écris, je leur envoie à déjeuner des prunes un peu indigestes. Le général Hardy a on ne peut pas mieux travaillé hier dans l'action : il mérite des éloges à tous égards. J'ai été moi-même témoin de sa bravoure ; je l'ai vu combattre comme un héros. Nous avons tué beaucoup de monde à l'ennemi et notre perte est très médiocre. J'ai pris ce matin une position telle que l'ennemi n'aura pas la pensée de venir m'en débusquer. Aussitôt que nos troupes seront un peu reposées, j'irai moi-même le charger et lui f... le bal. Vive la République et la Sainte-Montagne.

Le Général en chef,

CHARBONNIER.

Le général en chef Charbonnier au général de division Jacob.

5 floréal (24 avril).

Les généraux Ferrand, Fromentin et Favereau m'annoncent que l'ennemi les resserre dans les positions qu'ils occupent et que journellement ils sont aux mains avec lui. Il est donc urgent que nous fassions de suite diversion sur cette partie d'après les désirs de ces généraux et les besoins qu'ils ont de nos secours.

Tu feras occuper demain les hauteurs à droite de Bossus, par l'avant-garde de ta division qui sera composée de la force suivante :

Le 26e bataillon d'infanterie légère, le 11e de chasseurs à cheval, 10 compagnies de grenadiers dont 6 sont déjà à l'avant-garde ainsi que les troupes ci-dessus dénommées.

La 172e demi-brigade, le 1er bataillon de la Sarthe, le 20e régiment des chasseurs à cheval, l'escadron du 5e des dragons se porteront à l'avant-garde. Les quatre pièces d'artillerie légère y seront attachées jusqu'à nouvel ordre ainsi que les deux pièces de 12, deux pièces de 8 et deux obusiers qui y ont été conduits ce soir.

Comme en prenant cette position, nous devons tenir l'ennemi en échec et dans l'incertitude sur nos projets, il est nécessaire que nous lui cachions le but de ce mouvement. Le camp d'Ausoit détendra en entier à la petite pointe du jour et chargera ses effets de campement sur ses voitures avec le plus de célérité possible.

La 172e demi-brigade et le 1er bataillon de la Sarthe détendront à 2 heures du matin, se mettront sous les armes et fileront sur l'avant-garde. Les compagnies de grenadiers précéderont la colonne qui sera conduite par un officier de ton état-major ; leurs effets de campement fileront sur les derrières et feront halte à la gauche de la ligne ; les chasseurs du 20e régiment et l'escadron du 5e des dragons se porteront aussi sur l'avant-garde ; les bagages de ces troupes ne fileront sur la position de Bossus que lorsqu'elles y seront établies. Toute l'avant-garde sera réunie sur les hauteurs de Nazareth à 3 heures du matin. Les pièces seront mises en batterie dans les positions à portée de battre les hauteurs de Bossus par un feu croisé. 6 compagnies du 26e bataillon d'infanterie légère, y compris celle des grenadiers et 2 compagnies des grenadiers de la ligne attaqueront le bois à droite de Slenrieux ; 3 compagnies du même bataillon et 2 compagnies de grenadiers tourneront le village par la gauche et s'empareront de la lisière du bois, sur les hauteurs à gauche de Bossus ; le 20e régiment de chasseurs à cheval, protégé et éclairé par 6 compagnies de grenadiers et suivi par le 11e de chasseurs à cheval, défilera par la gorge de Slenrieux ; la colonne de la ligne suivra à distance ; la cavalerie débouchera vivement sous la protection du feu de notre artillerie, qui battra tout ce qui se présentera sur les hauteurs opposées et elle cherchera à tourner à droite l'ennemi s'il s'opiniâtrait à défendre le bois. Aussitôt que les troupes auront pris position et auront gagné les hauteurs sous le feu de nos batteries, l'artillerie légère gagnera vivement la ligne et se placera de manière à la protéger. Les pièces de 8 et les obusiers en batterie sur la hauteur de Nazareth pourront, s'il est nécessaire, être portés sur cette nouvelle position. La ligne aura sa gauche dirigée sur le village de Bossus et sa droite sur la Valentinoise.

Le village de Bossus sera occupé par 6 compagnies de grenadiers; les bois à la droite seront soigneusement gardés par les chasseurs à pied. On requerra les paysans des villages circonvoisins pour travailler aux redoutes qu'on élèvera. Les généraux ou chefs de corps et de détachement veilleront, sous leur responsabilité, à ce qu'il n'y soit fait aucun pillage. Tandis que l'avant garde s'emparera de cette position, les troupes du camp, qui seront sous les armes à la pointe du jour, feront des mouvements sur leur front et particulièrement à la droite en poussant quelques bataillons en avant, qui seront soutenus par la cavalerie et les pièces de position. Le général Dessaubaz avait même l'ordre d'insulter toute la ligne de l'ennemi et de feindre surtout une attaque sérieuse sur la forêt de Florenne. Sa cavalerie se montrera à droite sur la plaine de Romedenne.

Je compte, mon cher camarade, sur ton activité pour l'exécution de ces dispositions qui, si elles réussissent comme j'ai lieu de l'espérer, occasionneront une diversion favorable pour l'attaque que le général Ferrand projette sur le point de Landrecies. Tu pourras tirer de la gauche les troupes que les circonstances rendront nécessaires à l'appui de l'avant-garde.

Tharreau au Commandant du parc d'artillerie.

5 floréal (24 avril).

Il est ordonné au commandant du parc d'artillerie de faire partir demain, à 2 heures du matin précises, 2 pièces de 8 et 2 obusiers avec leurs caissons, qui se porteront à la droite du camp; il m'en fera prévenir le général Jacob afin qu'il en dispose. Le reste du parc partira à la petite pointe du jour pour se rendre dans l'endroit qui a été reconnu par un officier d'artillerie, auquel le commandant du parc donnera ordre de le conduire par ordre du général en chef.

THARREAU.

5 floréal (24 avril).

Tu voudras bien faire partir du parc 2 pièces de 12, 2 de 8 et 2 obusiers de 6 pouces qui se rendront de suite au camp d'Ausoit.

Le commandant de ces 6 bouches à feu, aussitôt son arrivée, préviendra le général Jacob, afin qu'il en dispose, par ordre du général en chef.

THARREAU.

Tharreau à Mathis.

5 floréal (24 avril).

Il est ordonné au citoyen Mathis, officier de l'état-major général de l'armée, de partir sur-le-champ pour se rendre à Givet, sa mission étant de la dernière importance; les portes lui seront ouvertes en cas de difficultés par l'officier de garde ou le commandant, il remettra à la boîte le présent ordre dont l'officier lui accusera réception à haute voix, en présence de deux ordonnances qui l'accompagneront. L'officier de garde et le commandant de la place demeureront responsables de tout retard à sa mission qui compromettrait évidemment le salut de cette fonction.

Il fera charger de suite toutes les cartouches d'infanterie en tonnes, il se servira des chevaux de postes et autres dans quelque endroit qu'ils se trouvent, pour faire transporter de suite et avec la plus grande célérité possible, par premier convoi, au moins cent mille cartouches; des détachements de cavalerie seront commandés pour faire filer avec promptitude les voitures sur Vedette-Républicaine.

Par ordre du général en chef.

THARREAU.

Le général en chef Charbonnier au général Dessaubaz.

A Romedenne, le 5 floréal (24 avril).

Des circonstances impérieuses m'obligent à retarder l'attaque projetée pour le 6 au matin. Tu voudras bien donner contre-ordre aux cantonnements que tu commandes.

Le général en chef Charbonnier au général Favereau.

Vedette-Républicaine, le 5 floréal (24 avril).

Je t'annonçais, Général, par le retour de ton courrier, qui est parti d'ici à 5 heures, que je porterai demain 6, au matin, mon avant-garde sur les hauteurs de Bossus et tâcherai de donner la main à tes postes de Grandrieu et d'Hestrud. Des circonstances impérieuses et inattendues m'obligent à retarder ce mouvement de vingt-quatre heures. Il s'effectuera le 7, à la pointe du jour. Je compte que tu feras tous tes efforts pour me seconder ou profiter de cette attaque pour éloigner l'ennemi de la ligne qui nous sépare.

CHARBONNIER.

Le général en chef Charbonnier au général Dessaubaz.

A Romedenne, 5 floréal (24 avril).

Je te préviens, Citoyen général, que l'avant-garde de l'armée prend position demain sur les hauteurs de Bossus. Tout le camp d'Ausoit sera sous les armes demain, à 3 heures du matin et détendra. Nous feindrons une attaque sur Florenne pour assurer le passage difficile de la gorge de Slenrieux. Il sera nécessaire que tu fasses prendre les armes à la même heure à tous les cantonnements qui sont sous tes ordres. Tu montreras la cavalerie dans les plaines de Romedenne et entre Franchimont et Villers-le-Gambon, tandis que tu feras insulter le front des postes de l'ennemi. Tu dois surtout t'attacher à lui faire croire que tu as le dessein d'attaquer vivement le bois de Florenne; tu réuniras en conséquence sur ce point tout ce que tu auras de disponible en troupes, sans dégarnir ta ligne. Tu feras jouer tes pièces d'artillerie légère et prendras tous les moyens pour faire croire à une attaque sérieuse : que tout cependant se fasse sans compromettre le cordon des troupes qui sont sous tes ordres. Tu me rendras compte de suite du résultat de cette expédition. Si l'ennemi fait quelques mouvements extraordinaires ou t'oppose des forces considérables, tu m'en préviendras par ordonnance.

CHARBONNIER.

Tharreau au général Jacob.

6 floréal (25 avril).

Des raisons de la plus haute importance, mon cher camarade, engagent le général en chef à te recommander de prendre tous les moyens pour se tenir dans la plus forte circonspection. Écris de suite au général Hardy et donne-lui l'ordre d'établir bien ses postes et de faire silence, s'il se peut, pour aujourd'hui. Il faut tarder d'un jour pour frapper de grands coups. Convoque les généraux en chef Lorge, Hardy et Augier, et rends-toi chez le général en chef à une heure et demie précises du soir pour conférer ensemble.

THARREAU.

Le général Charbonnier au Commandant du parc d'artillerie.

6 floréal (25 avril).

Il est ordonné au commandant du parc d'artillerie de passer la revue de tous les caissons de l'armée, de faire revenir à son parc tous ceux qu'il trouvera vides en passant sa revue; il est enjoint à tous les chefs

de brigade et chefs de corps de lui rendre compte exactement de tous les caissons qui existent dans leurs brigades afin qu'il en passe la visite. Il est, de plus, enjoint au commandant du parc d'artillerie de faire remplir aujourd'hui les caissons de toutes les munitions nécessaires et il ne délivrera de caissons pleins que par mon ordre ou après celui du général de division Jacob, commandant le camp, ou par ceux du chef de l'état-major. Je le rends responsable du présent ordre car, sans cette marche, il se commettrait des dilapidations et nous nous trouverions court de munitions.

CHARBONNIER.

Charbonnier à l'adjudant général Rostollan.

6 floréal (25 avril).

Lorsque je donne à la division que commandera le général de division Jacob, 2 pièces de 12, 4 pièces de 8, et 2 obusiers, et qu'à l'égard des troupes je désigne toutes celles qui sont actuellement à l'avant-garde, on ne pourrait pas ne pas comprendre que les pièces qui sont à l'avant garde n'en fassent partie; car, sans cela, elles fussent restées sans troupes pour les soutenir. Quant aux caissons de 12 qui peuvent être vides, nous en avons fort peu de rechange et comme il en existait 3 par pièce, il est nécessaire de renvoyer de suite ceux qui sont vides pour les faire charger à fur et à mesure, et pour qu'ils puissent rejoindre leurs pièces.

Les pièces qui doivent partir du parc pour être attachées à l'avant-garde doivent se mettre en mouvement à 2 h. 30; le reste de l'artillerie se dirigera une demi-heure après sur le camp d'Ausoit; là on pourra en disposer selon les besoins et les circonstances, et si l'avant-garde doit être renforcée en pièces de position, on les fera filer de suite sur la demande du général Jacob; il connaît nos moyens et, par conséquent, il s'y conformera en déployant l'énergie qui distingue les Républicains.

Signé : CHARBONNIER.

Tharreau à Mathis, adjoint aux adjudants généraux.

Givet, 6 floréal (25 avril).

Tu feras parvenir aujourd'hui 400,000 cartouches. Tu donneras des ordres pour que sans cesse on y travaille et qu'on nous en envoie journellement. Tu prieras le général Nalèche de tenir la main à cette mesure, et tu te rendras ici avec le premier convoi.

THARREAU.

Tharreau au général de brigade Hardy commandant l'avant-garde.

6 floréal (25 avril).

Je suis surpris, mon cher camarade, que les attirails des pièces que je t'ai envoyées hier soient en si mauvais état ; quant à la mauvaise qualité des canons et au défaut de fabrication, j'ai déjà reçu ces plaintes de la part même du commandant du parc qui les a faites aussi au représentant du peuple Massieu. Nous avons écrit l'un et l'autre au Comité de Salut public pour le prévenir de ce nouveau genre d'ineptie ou de malveillance.

Tu me demandes 6 caissons d'infanterie qui, joints aux 2 que l'on t'a envoyés hier et celui que tu as reçu ce matin, renferment une quantité de 140,000 cartouches ou environ. Je t'observerai que nous sommes dans la plus grande pénurie pour les attelages et qu'en proportion des forces que tu as en infanterie, nous devions fournir à moitié le corps d'armée, nous ne pourrions mettre aucune pièce de position en campagne ; il ne reste actuellement au parc que 3 caissons d'infanterie. J'ai envoyé ce matin un officier de l'état-major sur toute la ligne pour prendre l'état de situation des caissons de chaque corps et le nombre qui existe dans l'armée, quoique depuis huit jours je l'ai demandé ; quant aux balles qui ne sont pas de calibre et aux autres objets renfermés dans ta lettre, je vais de suite prendre connaissance de cet objet. Le commandant du parc se rendra à 1 h. 30 précises au quartier général. Tous les généraux sont convoqués pour se concerter sur des opérations urgentes. J'ai écrit au général Jacob pour prévenir tous les généraux de brigade qui sont sous ses ordres.

Sois convaincu, mon cher camarade, que je n'ai rien négligé pour pourvoir l'armée de tout ce qui lui était nécessaire. Les moyens que j'ai pris ont été poursuivis avec toute l'activité possible. Je les communiquerai aux généraux assemblés ce soir et ils verront que je n'ai pas perdu un moment depuis que j'occupe la place difficile où je suis placé.

Des abus règnent en tout genre dans l'armée depuis longtemps ; je les fais connaître sans que la plupart des chefs y aient remédié.

400,000 cartouches et gargousses ont été délivrées de l'arsenal de Vedette depuis que nous sommes en position ; qu'avons-nous de fait ? et juge.

Charbonnier à Jacob.

6 floréal (25 avril).

Mon cher camarade, il se commet une dilapidation et une perte, pour la République, des munitions de guerre en tout genre. Il part, de chaque bataillon et de chaque compagnie, des volontaires pour se mettre en

tirailleurs au premier coup de fusil, et cela sans avoir des ordres de toi ni de leurs chefs. Je te prie de rendre responsables les chefs de brigade qui les laisseraient aller, qu'au préalable ils n'aient reçu des ordres. Les chefs de brigade rendront responsables tous les chefs et officiers et eux-mêmes sous peine de destitution. Les généraux de brigade ne doivent faire aucun mouvement sans prendre tes ordres et te prévenir. Si nous n'agissons de cette manière, nous serons bientôt dénués de toute munition, et nous aurons la honte de les avoir usées pour tirer contre des moineaux. Arrêtons-les et nous serons en mesure pour les recevoir. Tâche de ne pas manquer à venir à 1 heure et demie aujourd'hui, et faire cesser ces tirailleurs. Je me repose sur ta prudence ordinaire.

CHARBONNIER.

Post-scriptum d'une lettre de Tharreau à Jacob datée du 6 floréal.

. . . .

P.-S. — Il n'existe au parc dans ce moment-ci que 3 caissons de cartouches. On néglige de renvoyer ceux qui sont vides ; les caissons des bataillons doivent être chargés Il existe des abus dans cette partie qui sont au-dessus de nos moyens et qui entravent toutes les opérations si on n'y remédie. Nous converserons ce soir ensemble sur tous ces objets.

On a délivré de l'arsenal de Vedette 400,000 gargousses et cartouches depuis que nous sommes en position. Je te laisse à juger de la consommation inutile et, qui plus est, ridicule.

THARREAU.

Charbonnier à Jacob.

6 floréal (25 avril).

Je te prie, mon cher camarade, de nommer un officier général qui sera chargé de visiter tous les caissons de l'armée tant du parc que des bataillons, et même les gibernes de toute l'armée, pour savoir combien il existe de cartouches dans l'armée. Tu m'en feras faire le rapport dans le plus court délai : je comprends dans cette inspection l'avant-garde.

Je te prie d'empêcher ces tiraillements qui consomment tant de munitions en pure perte, et d'empêcher également que le canon ne tire mal à propos. Tu rendras responsables les chefs de brigade de pareilles dilapidations. J'ai vu dernièrement un chef de brigade et un commandant à qui l'ivresse avait fait perdre la raison. Tu m'instruiras, je te prie, de pareils délits, et la destitution suivra de près ceux qui en seront les auteurs.

CHARBONNIER.

Charbonnier au Comité de Salut public.

Vedette-Républicaine, 6 floréal (25 avril).

D'après une lettre que je viens de recevoir du général Ferrand, par laquelle il me marque que toute la ligne de l'armée du Nord doit attaquer sur tous les points ainsi que la division de Maubeuge sur Solre, et l'invitation qu'il me fait de faire une attaque sur Beaumont, demain une de mes divisions l'effectuera et passera la gorge de Slenrieux. Tout se prépare au succès ; depuis trois jours que nous campons sur les hauteurs d'Ausoit, nous combattons continuellement l'ennemi et 1,200 d'entre eux ont déjà mordu la poussière dans les différentes attaques. L'intrépidité est l'égide du républicain ; nous avons perdu fort peu de nos forces. Aussitôt après l'exécution de ce que tu annonces, j'espère te rendre compte de la réussite ; un convoi d'artillerie arrivé très à propos sera de la partie.

Un déserteur, qui s'est présenté au poste de l'avant-garde et qui arrive à l'instant, annonce que l'ennemi a porté à la gauche de Beaumont 8 compagnies d'infanterie et 400 hussards. Ils se sont joints à 3,000 hommes et 600 cavaliers qui campent à la droite. Ce sont de nouveaux ennemis à combattre, conséquemment un nouveau triomphe pour la liberté.

Tout se prépare pour que le 7 floréal voie l'anéantissement de la tyrannie et l'affermissement de la puissance républicaine.

La commission du mouvement de l'armée de terre m'annonce que vous avez donné des ordres pour qu'on m'envoie des chevaux d'artillerie. Pressez, je vous prie, leur arrivée pour que j'attelle les pièces que je suis forcé de laisser en arrière ; en attendant, nous doublons d'efforts avec les baïonnettes.

CHARBONNIER.

Tharreau à Charbonnier.

6 floréal (25 avril).

Je ne puis te dissimuler, mon cher général, combien j'ai été surpris de voir Lorge à ta table, lorsqu'il doit commander un camp de 7,000 à 8,000 hommes qui est à distance de cette place d'une lieue à la veille de se battre. Je te demande s'il peut répondre de sa sûreté et, si l'ennemi le prévenait, que deviendrait-il avant qu'on eût fait ouvrir les portes, etc., etc.? Je t'avoue que c'est donner l'exemple le plus scandaleux pour le relâchement et l'inexactitude du service ; les soldats qui bivouaquent et souffrent de toutes les manières ne peuvent qu'être

indignés de cette conduite s'ils la connaissent, et retirer leur confiance à ce général.

Signé : THARREAU.

Charbonnier à Massieu.

6 floréal (25 avril).

Le général Ferrand, commandant la division de la droite de l'armée du Nord, m'annonce que le général Pichegru a donné les ordres pour une attaque générale sur tous les points de la ligne. Il m'engage, en conséquence, à donner les mains à la droite de la division de Maubeuge et à marcher sur Beaumont. Depuis trois jours que nous occupons les hauteurs d'Ausoit, nous nous canonnons et fusillons depuis le matin jusqu'au soir. Le général Jacob ayant sous ses ordres 6,000 hommes d'infanterie soutenus par 800 hommes de cavalerie et 10 pièces de position, passera la gorge de Slenrieux, s'emparera des hauteurs de Bossus, attaquera l'ennemi qui peut se présenter au nombre de 3,000 à 4,000 d'infanterie et 800 à 1,000 chevaux. Ce sont à peu près les forces de l'ennemi qui occupent cette partie, et qui seront sans doute obligées de se diviser pour s'opposer à la droite de l'armée du Nord.

Les troupes restant au camp d'Ausoit feront des mouvements sur Florenne et Walcourt et attaqueront même, si l'ennemi ne déploie pas des forces supérieures.

Le général Dessaubaz, qui commande la ligne de communication, a l'ordre de réunir une colonne de 2,000 hommes d'infanterie sur Franchimont, et une partie de sa cavalerie soutenue par 2 pièces de 8, et 4 de 4 ; il attaquera le bois de Florenne sans cependant compromettre la sûreté de sa communication.

Les deux attaques de droite n'ont pour but de favoriser que celle de gauche. Si cependant nous pouvons pénétrer, nous n'y ferons pas faute.

Je désirerais bien que tu te rendisses à Vedette. Ta présence ne pourrait qu'inspirer la confiance au soldat et donner un nouveau degré à sa valeur.

Marque-moi, par le retour de mon courrier, si tu te rendras à la fête.

CHARBONNIER.

7 floréal (26 avril).

Rapport sur la bataille qui eut lieu le 7 floréal, an II de la République, par l'adjudant général Cacault, chef de l'état-major de l'avant-garde de l'armée des Ardennes, aux ordres du général de brigade Hardy.

NOTA. — Envoyé le 30 nivôse an X (20 janvier 1802).

Au Ministre de la guerre,

Citoyen Ministre,

Le 5 floréal, an II, le général en chef Charbonnier appela à son quartier général, pour lors à Vedette-Républicaine, tous les généraux de brigade et de division, à l'effet de concerter un plan général d'attaque, pour le lendemain, 6 du même mois.

Je n'entrerai point dans tous les détails de ce plan, je me bornerai seulement à vous transmettre succinctement le rapport des opérations de l'avant-garde pendant la journée du 6; elle est assez mémorable pour que les noms des braves qui s'y sont signalés soient transmis à la postérité la plus reculée. Je regrette infiniment de ne pouvoir vous désigner tous ceux qui doivent avoir une part plus particulière à la gloire de cette journée, ayant perdu la liste que j'avais faite dans le temps; cependant beaucoup de noms me sont encore présents à la mémoire, et je n'oublierai pas de les citer.

Le résultat du conseil fut que l'avant-garde s'emparerait de vive force de toutes les hauteurs et positions de Bossus, appuyant sa droite au-dessus de Walcourt, gardant la gorge de Jardinet, sa gauche près de Barbençon, et laissant Bossus derrière elle. En conséquence, cette avant-garde fut composée des corps ci-après désignés, savoir :

La 26e demi-brigade d'infanterie légère;
La 172e demi-brigade de ligne;
6 compagnies de grenadiers réunis;
Le 2e bataillon de la Vendée;
Le 2e du Finistère;
Le 3e du Nord;
Le 8e du Pas-de-Calais;
Le 9e de Seine-et-Oise;
2 escadrons du 2e régiment de hussards;
Le 11e régiment de chasseurs;
Le 20e régiment de chasseurs;
Le 5e régiment de dragons;
1 compagnie d'artillerie légère avec 4 pièces d'artillerie, dont 2 de 8, et 2 obusiers de 6.

La 172e, le 3e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise avaient leurs pièces de campagne; nous avions, en outre, 2 pièces de 12 en position, en face de la ferme de Jérusalem, au bout de la gorge de Slenrieux, qui battaient celles qui tournent sur Walcourt et vers le plateau de Bossus; au total, 16 bouches à feu formaient toute notre artillerie.

Dispositions d'attaque du général Hardy.

La veille de cette attaque, j'avais fait de fortes reconnaissances sur Erpion et Barbençon; l'ennemi occupait tout le rideau de la gorge de Slenrieux, de Nazareth, les bois que couvrent Walcourt et Batefer Bossus et Erpion, et les bois qui entourent ces deux derniers villages; il avait en outre de la cavalerie à Barbençon, et une forte garnison à Beaumont. La division de droite de l'armée du Nord, aux ordres du général de division Desjardin, devait s'emparer de Beaumont pour ensuite faire sa jonction avec l'armée des Ardennes. L'ennemi occupait, de plus, tous les petits cantonnements et positions jusqu'à Thuin et Marchienne-au-Pont sur Sambre; sa force sur ce point était environ de 22,000 hommes; celle de notre avant-garde n'était que de 7,600 combattants. Le général de brigade Lorge avait ordre d'attaquer comme nous, à 2 heures du matin, sur la droite de Walcourt, le général Dessaubaz devait aussi attaquer le point de Florenne, et le général Nalèche partait de Givet pour se porter sur Dinant. Ces trois corps n'étaient pour ainsi dire qu'observateurs; la force principale de l'ennemi se trouvait concentrée devant l'avant-garde.

A 1 heure du matin toute notre cavalerie avait ordre de se réunir sur la gauche pour observer Bossus et la route qui conduit de Barbençon à Beaumont; toute l'artillerie de bataille suivit ce mouvement et prit position de manière à battre Bossus et la gorge de Slenrieux; les six compagnies de grenadiers devaient prendre position dans une autre gorge qui conduit à Walcourt et se prolonger jusqu'au bois du ruisseau qui arrose cette vallée; la 26e était destinée à garder un des points essentiels de la même gorge, en face de la forge du Prince; la 172e devait se mettre en bataille sur le rideau de la vallée ou gorge de Slenrieux, en face du village de ce nom; le 3e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise devaient s'établir à la droite de la cavalerie, appuyant leur flanc droit perpendiculairement à la gauche de la 172e; le 2e de la Vendée, le 2e du Finistère, et le 8e du Pas-de-Calais formaient la réserve, qui était placée devant la ferme de Jérusalem. Les dispositions furent donc exécutées selon le désir du général Hardy, à qui il survint un événement qui a failli nous le faire perdre : une colique affreuse le prit dans la nuit et n'a cessé de le tourmenter jusqu'à 10 heures du matin, qu'elle lui a permis alors de prendre part à la gloire de cette brillante journée;

mais vu les circonstances pressantes où nous nous trouvions, au moment où l'affaire allait s'engager, ce brave général me confia le commandement de l'avant-garde, en attendant que son état lui permît de reprendre ses fonctions. La tâche était pénible, mon expérience bien inférieure à celle de mon prédécesseur me faisait douter d'un succès avantageux; mais sa confiance, que m'avait méritée une conduite impartiale, m'enhardit et me mit à même d'exécuter un plan déjà tracé par le général en chef qui désirait ardemment se rendre maître des positions de Bossus, pour faciliter notre jonction avec l'armée du Nord, et par ce moyen nous ouvrions les portes aux victoires, qui depuis fort longtemps avaient fui nos drapeaux; j'en acceptai le commandement à 1 heure et demie du matin et je fis partir aussitôt des officiers de l'état-major pour faire mettre toutes les troupes sous les armes; pendant ce temps, je pris quelques mesures pour l'attaque et je me rendis sur la ligne, dont je parcourus le front pour m'assurer de l'exécution de mes dispositions, et disposer le soldat à la plus éclatante victoire. Il s'agissait de passer rapidement la gorge de Slenrieux et celle de Walcourt, d'enlever de vive force tous les postes ennemis qui se trouvaient sur cette lisière, pour arriver sur la hauteur qui offre à l'œil, du côté gauche, une petite plaine coupée à son extrémité par plusieurs ravins; à droite étaient des bois, et plus loin encore des ravins couverts, et quelque plateau du côté de Jardinet, à la gauche de ma ligne, qui se prolongeait jusque devant Bossus; je plaçai mon artillerie dans l'ordre précité et laissai pour le moment les 2 escadrons de hussards pour la soutenir, ainsi que le 3e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise.

Après m'être assuré par moi-même de l'exécution des dispositions dont il vient d'être question, j'ordonnai l'attaque générale sur toute la ligne, de la manière suivante.

Ordre aux 6 compagnies de grenadiers de marcher sur Batefer et Walcourt et de rester en position pour observer ces deux villages: elles devaient tenir cette position jusqu'à la dernière extrémité; ordre à la 26e légère de s'emparer de la forge du Prince et du bois taillis qui borde la gorge de Walcourt, et d'y rester jusqu'à nouvel ordre; ordre à la 172e d'attaquer vigoureusement tous les postes ennemis qui se trouvaient dans la gorge du village de Slenrieux, de les repousser jusque sur les hauteurs, de s'y mettre en bataille, faisant face au bois qui couvre Walcourt et d'attendre mes ordres; pendant l'exécution de ces dispositions, et en attendant leur résultat, je fis enlever un poste de 8 hommes qui se trouve sur la route de Slenrieux à Bossus. Ce fut le citoyen Mercier, brigadier alors au 11e régiment de chasseurs, que je chargeai de cette mission, qui s'en acquitta avec succès et le prit sans lui donner le temps de tirer un coup de fusil. Lorsque ce poste fut enlevé, je fis avancer de suite le 5e régiment de dragons, le

11e et le 20e de chasseurs, et j'envoyai faire des reconnaissances par les hussards sur Bossus, Erpion et la route de Barbençon; je dirigeai ensuite le 3e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise, le premier sur la hauteur en face de Bossus et le second sur la route de Barbençon; je fis partir de plus un bataillon de la réserve pour se porter sur les routes de Renlies et de Buissonville, d'où pouvaient venir les brigades Charles Legros (?) qui ravageaient depuis longtemps la principauté de Chimay. L'attaque que les grenadiers, la 26e et la 172e avaient engagée, fut des plus vives; les grenadiers et la 26e éprouvèrent beaucoup de mal pour arriver jusqu'à la position que je leur avais indiquée; cependant, à 4 heures et demie du matin chacun était à la position marquée, je venais de m'en assurer, mais voyant l'ennemi s'avancer en force, je fis de suite relever le 3e du Nord et le 9e de Seine et-Oise par le 2e de la Vendée et le 2e du Finistère, pour faire avancer ces deux premiers sur la hauteur en avant et sur la droite de la cavalerie, de manière qu'ils se trouvaient en ligne avec la 172e Le jour commençait à paraître et nous laissait voir une force ennemie bien supérieure à nous, tant en infanterie qu'en cavalerie; il fallait donc, pour me mettre à même de bien les recevoir, m'emparer du bois qui couvre Walcourt, et j'en donnais aussitôt l'ordre à la 26e, qui, particulièrement dans cette occasion, fit des prodiges de valeur, en se défendant contre un ennemi deux fois supérieur en nombre. Je lui ordonnai de plus, qu'aussitôt qu'elle se serait rendue maîtresse du bois, de s'établir sur la lisière qui fait face à Thuin; cette manœuvre réussit anssi bien qu'on pouvait l'espérer, il ne fallait rien moins que cette audace et cet esprit de patriotisme, qui ont toujours caractérisé les troupes françaises, pour braver un si grand obstacle, mais nous ne pouvions plus reculer, car le moindre revers nous précipitait dans la fameuse gorge de Slenrieux, et entraînait la perte totale de l'avant-garde. Toute mon artillerie était montée dans la plaine de Bossus, et bientôt nous nous trouvâmes en bataille en face de l'ennemi; comme la localité du pays ne lui permettait pas d'étendre sa ligne plus que la mienne et qu'il avait une nombreuse artillerie, il faisait de grands ravages dans nos rangs; je fis dans cette circonstance rendre les 6 pièces de campagne à la 172e, le 3e du Nord et le 9e de Seine-et-Oise ayant les leurs, et j'envoyai prévenir le général Hardy de ma situation.

Je donnai le commandement de toute la cavalerie au brave Lacour, chef du 11e régiment de chasseurs. Voyant que l'infanterie ennemie manœuvrait pour passer entre le bois qui couvre Walcourt, je fis faire un mouvement à cette demi-brigade pour lui faire appuyer sa droite au bois et sa gauche perpendiculairement au 3e du Nord et au 9e de Seine-et-Oise; par cette manœuvre, je me trouvais parfaitement en ligne et ne craignais plus d'être tourné. Le citoyen Apté, chef de la 172e, avait

déjà fait faire par peloton à gauche ; il se trouvait donc avec distance par peloton, et en colonne renversée ; mais soit que ce vieux et brave militaire ne se fût pas aperçu des menaces que la légion de Bourbon cavalerie faisait de le charger, soit autrement, il est certain que cette demi-brigade était perdue si je ne fus arrivé à son secours au galop ; je me présentai aussitôt devant elle et je commandai : « Dernier peloton du 3e bataillon ne bouge, demi-brigade, peloton demi à droite, en avant en bataille, marche ! ». — Pendant ce mouvement, je fis faire les feux de deux rangs par peloton successif, au 3e bataillon ; ce feu s'exécute selon mes désirs sur la légion de Bourbon, à moins de trente pas, les 1er et 2e bataillons n'eurent pas le temps d'apprêter les armes que la cavalerie était déjà sur eux ; je fis sans perdre un instant croiser la baïonnette aux deux premiers rangs, et le troisième faisait feu. Cette manœuvre s'exécuta avec tant d'audace et de précision que la cavalerie fut obligée de se retirer le long du bois, où se trouvait précisément la 26e de laquelle elle essuya tout son feu à une très petite distance.

Je venais d'obtenir plein succès à la droite, mais une charge de cavalerie eut lieu sur la gauche, où la nôtre fut culbutée, et nous perdîmes une pièce de 8 ; je m'y portai de suite, et après avoir fait rallier les corps, j'ordonnai une seconde charge, je me mis à la tête du 3e du Nord et du 9e de Seine-et-Oise, et chargeai également la cavalerie avec ces deux bataillons en colonne d'attaque. Cette charge fut terrible, mais elle nous réussit mieux qu'on ne pouvait l'espérer, jamais on ne vit tant d'audace et d'ordre à la fois ; la cavalerie ennemie fut culbutée à son tour, nous fîmes 11 prisonniers, dont 28 démontés et reprîmes notre pièce de 8. Je dois les plus grands éloges aux chefs de bataillon Gensi et Cardon ; d'ailleurs, tous les corps, généralement tant d'infanterie que de cavalerie, se sont couverts de gloire dans cette action vraiment héroïque. J'avais soin de prévenir le général Hardy, quoique malade, toutes les demi-heures de ma position. Cette dernière victoire lui fit tant d'impression qu'il oublia ses souffrances et partit pour se porter en personne sur Bossus, qui devenait un point très essentiel pour la maintenue de la position que je venais d'enlever. Je ne dois pas omettre le dernier succès vraiment audacieux remporté par la 172e demi-brigade qui, voyant l'avantage de la gauche, battit la charge et prévint par cet effet l'ordre que je lui adressais ; l'infanterie ennemie, effrayée d'un courage si héroïque, n'attendit pas les baïonnettes de cette brave demi-brigade, pour se retirer en désordre jusqu'au Jardinet où elle appuya sa gauche. Le général Hardy, pendant ce temps, venait d'enlever Bossus à la baïonnette, et ce double avantage me facilita pour rétablir ma ligne, qui demandait une plus grande étendue de terrain ; j'en profitai sans balancer pour prendre possession de la corne du bois qui couvre Walcourt, je jetai en même temps les grenadiers et un

bataillon de la 26ᵉ dans la gorge du Jardinet, pour garder soigneusement ce poste. Toute mon infanterie, y compris la réserve (excepté le bataillon que j'avais placé en observation sur le chemin de Renlies à Buissonville), fut mise en ligne à la gauche de la 172ᵉ et je fis porter toute ma cavalerie en avant d'Erpion et de Bossus, pour observer les mouvements de celle de l'ennemi qui couvrait alors Barbençon et Clermont. Le général Hardy se trouvait alors sur la ligne et sa présence ne contribua pas peu à ranimer le courage du soldat, que la faim et la fatigue avaient affaibli; il a fallu joindre à la patience un sang-froid surnaturel pour surmonter ces terribles obstacles ; il était 11 heures passées que personne n'avait encore mangé ; je voyais même avec la plus triste douleur que, pour le moment, nous ne pouvions nous procurer aucuns vivres et peut-être de la journée; cependant je dois dire à la louange des officiers et soldats, qu'ils ont su vaincre et supporter sans murmure toutes les transes de la soif et d'une faim dévorante. Toute l'avant-garde, dans cette mémorable journée, n'était composée que de héros. L'ennemi, croyant nous intimider, avait fait venir de Thuin plusieurs pièces de gros calibre, notamment du 13 et du 17. Mais quoique nous n'eussions que 14 bouches à feu pour y répondre, nous nous défendîmes avec courage. La canonnade ne cessa pas une minute depuis le moment de l'attaque jusqu'à 2 heures après midi.

Notre infanterie, après cette première victoire, se reposa sous les armes et sous le feu de cette nombreuse et terrible artillerie, qu'elle souffrit sans se plaindre, tant il est vrai que la gloire d'un succès fait oublier, en un instant, toutes les privations auxquelles l'homme a été assujetti pendant le temps qu'il a mis à l'acquérir. Le général Hardy ne voulut donc plus rien entreprendre avant d'avoir connu les opérations de la droite de l'armée, mais nous ne fûmes pas longtemps dans l'incertitude, car le feu de cette horrible canonnade attira bientôt le général en chef et son état-major, et il fut arrêté que nous attaquerions de nouveau ; en conséquence, notre infanterie s'avança en bataille, pendant que les grenadiers et un bataillon de la 26ᵉ légère attaquaient vigoureusement la droite de l'ennemi ; nous marchions dans cet ordre l'arme au bras, affrontant la mitraille que déjà leurs pièces de gros calibre vomissaient ; cette audace de la part des bataillons français fit débander leur gauche que nos grenadiers et le bataillon de la 26ᵉ avaient si vivement attaquée, et le front de ce corps d'armée ne crut pas devoir nous attendre ; il se souvenait encore de la charge qu'avait faite la 172ᵉ, aussi il se mit en pleine retraite.

Voyant cela, nous le poursuivîmes, la baïonnette aux reins, avec notre artillerie légère, la cavalerie et deux bataillons seulement, jusqu'à la position qu'il occupait, afin de l'obliger à se retirer sur la Sambre, ce qu'il fit en occupant Thuin, le rivage de cette rivière

jusqu'à Marchienne-au-Pont et Charleroi, gardant la gorge et débouchés de Ham-sur-Heure. Ainsi se termina la fameuse bataille de Bossus, qui fut le signal des victoires de la brillante campagne de l'an II.

Cette affaire ayant pourtant pris fin, nous fîmes reposer nos troupes qui tombaient de lassitude, et notre premier mouvement fut de chercher à leur procurer des vivres dont elles avaient un si pressant besoin ; notre quartier général s'établit à Barbençon; dans la nuit, lorsque les troupes se furent rafraîchies et reposées, l'on me chargea de conduire la 172e et la 26e légère sous les murs de Beaumont que les Autrichiens avaient assez bien fortifié à notre approche, et après avoir éprouvé le feu d'une canonnade assez vive, l'ennemi évacua cette ville et j'y entrai à 3 heures du matin avec 2 compagnies de grenadiers seulement. Le général Desjardin, commandant la division de droite de l'armée du Nord, qui marchait également sur ce point, n'y arriva qu'à 5 heures aussi du matin et il y établit son quartier général.

Le résultat de cette journée à jamais mémorable avait donc pleinement rempli le but du général en chef, puisque notre jonction avec l'armée du Nord était opérée, avec tous les avantages possibles.

Je ne me serais jamais douté, Citoyen Ministre, que 7,600 hommes, dont l'avant-garde était composée, seraient parvenus à s'emparer des belles et inexpugnables positions de Bossus, ayant eu à combattre tout le jour un ennemi deux fois supérieur en nombre.

CACAULT.

Desjardin à Favereau.

Marcigny, le 7 floréal (26 avril).

Je me suis porté, mon camarade, sur Beaumont aujourd'hui. Conformément à l'ordre que tu m'avais donné, je me suis emparé des villages de Bousigniers, Leugnies, Reugnies et Chaudeville. Le cantonnement de Bousigniers a été vivement défendu par la légion de Bourbon émigrés ; mais une charge de deux escadrons du 7e régiment de dragons, faite fort à propos et avec une intrépidité digne des plus grands éloges, a décidé la victoire en notre faveur.

Je tenais en échec le cantonnement de Solre-Saint-Géry. J'aurais pu m'avancer jusqu'à Beaumont ; mais j'ai craint d'être pris en queue d'autant plus que l'armée des Ardennes qui, suivant ce que tu m'avais annoncé, devait faire la jonction avec moi, n'a fait entendre aucun mouvement.

Je conserve la position en avant de Leugnies et les hauteurs de Berelle. Je t'observe que je crois très important de surveiller l'artifice des obus, car aujourd'hui j'en ai fait jeter environ 150 sur Beaumont. Ils ont tous éclaté en l'air et n'ont pas produit l'effet qu'on devait en attendre.

DESJARDIN.

Desjardin à Favereau.

Marcigny, le 7 floréal (26 avril).

Mes reconnaissances m'apprennent à l'instant que l'armée des Ardennes est arrivée. Notre jonction est établie. J'ai du monde à Solre-Saint-Géry et je tiens le pont Castellin. Demain matin, à 4 heures, j'attaquerai Beaumont et je le bats avec deux pièces de 12, si toutefois l'ennemi ne l'évacue pas cette nuit.

Favereau à Desjardin.

7 floréal (26 avril).

Si tu n'as pas d'obstacle et que tu t'empares de Beaumont, et que la jonction se fasse avec l'armée des Ardennes je tirerai peut être au moins deux bataillons pour les faire marcher sur Maroilles. Je viens encore d'en faire partir deux du camp Il parait que cette partie est intéressante. C'est ce qui m'empêche de te joindre. A chaque instant, j'attends de nouveaux ordres.

Je t'envoie deux ingénieurs pour que, dans le cas que tu sois dans Beaumont, ils travaillent à le fortifier.

Je reçois ta lettre de 9 heures. Tu ne dois pas ralentir. Agis militairement et prends bien garde de te laisser tourner. L'ennemi a peut-être l'air de n'avoir personne à Beaumont pour te tromper. Tiens-toi sur tes gardes.

L'armée des Ardennes devrait pourtant agir. Le général en chef me le marque. Je t'ai envoyé copie de la lettre qu'il m'a écrite.

FAVEREAU.

Tharreau au Commissaire de Boncourt.

7 floréal (26 avril).

Je te désigne, citoyen, pour les distributions des hauteurs de Nazareth pour le camp et cantonnements, et pour l'avant-garde de Barbençon. Tu feras conduire aux lieux de distribution du foin, de l'avoine et de l'eau-de-vie. Tu n'apporteras aucun retard.

THARREAU.

Charbonnier à Jacob, à Barbençon.

7 floréal (26 avril).

La reconnaissance que tu as poussée sur Solre-Saint-Géry et Grandrieu t'aura sans doute procuré des renseignements sur la position du général

Desjardin ; il me répondra sûrement à l'ardeur et au courage qu'ont montrés dans cette journée nos Républicains. Comme je présume que vous êtes à même de correspondre ensemble et de vous concerter sur les mesures à prendre dans les circonstances actuelles, je laisse à ta prudence à prendre tous les moyens que te dictera le bien du service. J'attends cette nuit le rapport du détachement que tu as poussé sur Saint-Géry, et je compte être demain matin et de bonne heure à ta division.

CHARBONNIER.

Favereau à la Convention nationale.

9 floréal (28 avril).

La communication de Maubeuge avec Vedette-Républicaine (ci-devant Philippeville), interceptée depuis la retraite de la Belgique, vient d'être enfin ouverte. Le brave général Desjardin s'est emparé hier, avec sa division, de Beaumont et a fait sa jonction avec l'armée des Ardennes, d'après l'ordre que j'avais reçu du général en chef; de façon que nos moyens communicatifs étant plus multipliés, nous ferons arriver l'abondance, dans cette place et dans celle d'Avesnes, que nous trouverons dans le pays de Chimay.

L'ennemi n'a montré d'opposition que pendant une heure, et il a été tellement mal reçu qu'il a pris le parti de nous laisser le champ de bataille. Nos tirailleurs du 2e bataillon du Calvados et 2e de Mayenne-et-Loire, engagés avec les leurs, sont tournés par 3 escadrons de cavalerie d'émigrés. Bientôt un escadron de mes braves dragons du 7e vole au secours de leurs frères ; n'écoutant que leur valeur et ne calculant pas la disproportion des forces, ils foncent sur leurs ennemis, les mettent en déroute et en exterminent près de 200. Dans le nombre, il y a à peu près 60 cavaliers, tous tués de coups de sabre sur la tête et dans le dos; 18 chevaux ont été pris et le reste tué. Notre perte est de 2 dragons et 10 volontaires tués et près de 60 blessés. Pas un de blessé ni de prisonnier à l'ennemi.

Un trait remarquable du citoyen Boullet, sous-lieutenant et doyen des (de ceux) du 7e régiment de dragons. Chargeant seul six tirailleurs de Mahony, en sabre deux. Les quatre autres feignent de se rendre, mettent les armes bas, s'approchent de ce respectable vieillard, le démontent. Rappelant son âge de 25 ans, il se relève et en sabre deux autres; un de ses dragons arrive et achève son ouvrage en faisant mordre la poussière aux deux derniers.

J'ai eu le plaisir d'embrasser hier à Beaumont le représentant Levasseur et le général Charbonnier, commandant en chef l'armée des Ardennes. Nous nous sommes concertés pour garder cette position,

qui ne peut être mieux confiée qu'au général Desjardin, dont les talents égalent le civisme.

Je n'ai que le plus grand éloge à faire des troupes qui me sont confiées. Il existe dans mes généraux de division un accord parfait. Sans prétention, nous réunissons nos moyens, et de l'exécution de nos conseils mutuels résulte un avantage réel pour le salut de nos armes.

Tharreau au citoyen Massieu, représentant du peuple près l'armée des Ardennes.

9 floréal (28 avril).

Toujours impartial et ne m'attachant qu'à remplir mes fonctions et à surveiller ceux qui ne font pas leur devoir, je dois te dénoncer l'homme que j'ai su défendre lorsqu'il ne s'était pas écarté de la ligne de ses pouvoirs.

Lorge n'a pas fait son devoir et suivi les instructions qu'on lui a données dans l'attaque du 7. L'avant-garde devait attaquer à Bossus à 3 h. 30 du matin. Le camp d'Ausoit demeurait sous ses ordres par ce mouvement. Il devait faire détendre à 3 heures et soutenir au centre l'attaque de la gauche. Ce général n'a pu faire ses dispositions, comme à son ordinaire; il était à Vedette et il y eût couché si le général en chef ne lui avait donné l'ordre positif de rejoindre son poste. A 6 heures du matin, il n'avait donné aucune instruction au général Augier qui, toute la nuit, avait été au camp et qui ne l'avait encore pas vu; et, sans les ordres qu'il a donnés, le camp eût encore été tendu. M'étant porté avec le général en chef à l'avant-garde qui se battait depuis 3 h. 30 du matin, et n'entendant aucun feu sur la droite, j'ai envoyé l'adjudant général Rouyère pour savoir ce qu'elle faisait et si elle n'attaquait pas comme elle en avait l'ordre. Impatient de voir qu'on ne faisait aucun mouvement dans cette partie, l'ennemi soutenant avec opiniâtreté sur la droite de Bossus, sur les hauteurs de Battefer et Valentinoise, craignant que nous ne fussions repoussés, le général Hardy ayant demandé des troupes fraîches, je me portai sur-le-champ à la droite pour presser la diversion qui seule pouvait nous empêcher d'être tournés en cas d'échec. Il était 8 heures du matin. J'ai trouvé les troupes en avant du bois et dans les lieux où étaient établies nos grand'gardes, couchées, éparses et sans ordre : le général Lorge était descendu de cheval et dans la même attitude. J'ai demandé aux troupes pourquoi elles n'étaient pas sous les armes et en bataille. Elles m'ont répondu que c'était par les ordres du général Lorge. Je lui ai demandé à lui-même pourquoi elles étaient dans ce désordre. Il m'a répondu que c'était pour les faire reposer, et en attendant un obusier qu'il avait envoyé chercher. Note qu'il était 8 heures du matin, qu'il n'avait été tiré un coup de canon, ni un coup

de fusil par la ligne qui n'avait pas dépassé les grand'gardes. Indigné de cette conduite, je lui dis à plusieurs reprises qu'il fallait commencer l'attaque, que la droite de l'avant-garde était pressée. Il me répondit, sans monter à cheval et sans faire prendre les armes, qu'il attendait un obusier. Je lui dis que, venant du parc, je ne l'avais pas trouvé en marche et qu'il fallait s'assurer de son arrivée. Il ne répondit nullement à ces instances et il fallut qu'un sous-officier d'artillerie s'offrît de lui-même à aller le chercher. Cet obusier n'était sûrement pas nécessaire pour forcer une grand'garde et un bois qui se trouve situé au milieu d'une plaine. Cette disposition eût-elle été nécessaire, elle avait été prise trop tard et faisait manquer le but du mouvement, car, si l'ennemi eût eu l'avantage à Bossus, il pouvait, dans un demi-quart d'heure, se porter sur le camp d'Ausoit, s'en emparer, couper la retraite de l'avant-garde et détruire en partie l'armée des Ardennes.

Voici la conduite que le général Lorge a tenue en présence de toute la ligne. Elle ne m'a pas seul frappé. Les généraux qui commandaient l'attaque de Bossus en ont été de même surpris et s'en sont hautement plaints à moi-même.

Je t'envoie les ordres et instructions donnés sur l'exécution de ce mouvement, et je te laisse à juger si le général Lorge a fait son devoir.

THARREAU.

Au représentant du peuple Massieu.

18 floréal (7 mai).

Je t'ai dénoncé Lorge, citoyen Représentant, parce que depuis qu'il y a des députés aux armées, c'est la marche que tous les militaires ont suivie qui leur a été prescrite par les ordres et instructions qu'ils ont reçus, et qui a été accueillie par tes collègues jusqu'à ce jour. J'ai fait mon devoir comme républicain et j'offre sur ma tête à prouver ce que j'ai avancé.

Tu mets en parallèle, dans la réponse que tu m'as faite, deux espèces d'hommes, que tu dis exister dans l'état-major; quant à la disparité des opinions pour les opérations militaires, il en est de cela comme des goûts. On peut arriver au même but par divers chemins, il faut seulement éviter la voie qui vous en éloigne ; cette marche serait un crime et une trahison. Je ne puis croire que le tableau monstrueux que tu fais des opinions politiques et de la conduite de quelques-uns puisse me regarder, car ton devoir eût été de m'arrêter dans cette marche contre-révolutionnaire et le mien serait de te prouver qu'on t'a induit en erreur. Je sais que quelques personnes m'ont calomnié, je les attends à la preuve ; ma confession depuis 1789 fera foi et j'espère que les

hommes nouveaux en principes révolutionnaires recevront le prix réservé aux calomniateurs et aux faux amis de la liberté.

THARREAU.

CHAPITRE III BIS

Charbonnier à Desjardin.

11 floréal (30 avril).

Il est bien étonnant, mon camarade, qu'on nous demande de faire une diversion au moment de l'attaque. Sans doute que l'on ne prétend pas que l'ennemi préjugera notre dessein et se portera en force sur les points où nous devons marcher; c'est l'intention d'un pareil mouvement et il faut qu'il soit fait d'avance pour que l'ennemi en ait connaissance et se dégarnisse sur les points de la véritable attaque.

N'oublions pas l'inconvénient qui résulte des dispositions faites à la hâte et des ordres qui ont à peine le temps de parvenir aux corps qui doivent agir. C'est de cette précipitation que naît le désordre et la plupart de nos défaites.

Il faut cependant faire tous les efforts et dispositions possibles dans le peu de temps que nous avons à nous retourner. Je crois qu'il faut se borner à donner des craintes à l'ennemi sur notre marche et à retenir les forces qu'il a à Charleroi, à l'abbaye de Lobbes et au camp de Merbes. Je te propose donc de te porter seulement à la hauteur de Strée, la droite appuyée à ce village et la gauche dirigée sur la Culée-Souris. Tu ferais occuper en force le bois de Strée. L'avant-garde des Ardennes se porterait sur les hauteurs de Clermont et communiquerait avec la droite; le camp de Bossus se porterait en avant de Castillon; la brigade de droite occuperait les hauteurs à droite de Walcourt. Nous nous trouverons, par ce moyen, en mesure pour nous réunir, et l'ennemi pourra nous présumer le dessein de marcher par Charleroi, et dans ce cas il ne manquera point de faire filer sur cette place et au camp de Marcinette toutes les troupes dont il pourra disposer. Les circonstances, d'ailleurs, peuvent, après cette position prise, nous faire faire d'autres mouvements sur lesquels nous pourrons nous concerter. Si tu jugeais nécessaire d'engager davantage ta division, tu m'en ferais prévenir et tu pourrais toujours disposer de l'avant-garde qui est d'une

demi-brigade en ligne, d'un bataillon d'infanterie légère, du 11e de chasseurs à cheval et de 4 pièces d'artillerie légère.

Je te ferai passer 4 bataillons, dont deux se rendront demain sous tes ordres, et les deux autres partiront le 14 ou 15.

Tu m'enverras des ordonnances d'heure en heure à Castillon.

Signé : CHARBONNIER.

Charbonnier à Ferrand.

13 floréal (2 mai).

J'apprends avec douleur, citoyen général, la prise importante de Landrecies. Cet échec doit rendre inutile de nouvelles mesures et change les dispositions. Il est essentiel et bien urgent que j'en sois instruit pour que je puisse régler ma conduite d'après celle que vous pensez tenir dans cette partie de la frontière.

Je ferai bonne contenance, autant que mes forces me le permettront; mais je présume que l'ennemi ne manquera pas de faire tous ses efforts pour reprendre son ancienne position. Il faut cependant la conserver, à quelque prix que ce soit, pour pouvoir soutenir Maubeuge contre lequel ils peuvent tourner toutes leurs forces. D'après l'état, que m'a fait connaître le général Favereau, dans lequel se trouverait cette place ayant 34,000 hommes disponibles pour sa défense, je crois que ce nombre est plus que suffisant pour garder la ville et le camp de Maubeuge. Il serait donc inutile que je me dégarnisse pour renforcer sa division, puisque je dois travailler à conserver sa communication avec Vedette ou à la rétablir si elle doit tomber. J'attendrai donc la décision ultérieure du général Pichegru. Mon avant-garde, qui occupe le bois de Bossus et le bois des Boules, ainsi que les villages qui les couronnent, appuie fortement sa droite et a ordre de la soutenir dans toutes les occasions. Sans cette circonstance fâcheuse, j'aurais fait filer sur la division du général Desjardin 4 bataillons; mais aujourd'hui cette précaution devient inutile et peut-être dangereuse, car tant que je tiendrai la position de Bossus, l'ennemi ne le forcera pas à sa gauche.

Signé : CHARBONNIER.

Le Général en chef de l'armée des Ardennes aux Représentants du Peuple, membres du Comité de Salut public de la Convention nationale.

Au quartier général à Vedette-Républicaine, le 13 floréal
l'an II de la République une et indivisible (2 mai).

J'avais fait aujourd'hui, citoyens Représentants, toutes les dispositions de concert avec le général Desjardin, pour marcher sur Thuin et y

retenir les forces de l'ennemi sur cette ligne, tandis que le général Ferrand devait l'attaquer à sa position sur Landrecies; j'ai appris ce matin avec douleur que cette place était prise et que l'ennemi s'en était emparé en si peu de temps; cet échec fait changer nécessairement notre système militaire dans l'entre Sambre-et-Meuse; la médiocrité de mes forces m'oblige à me réduire à une défensive vigoureuse et bien établie, pour conserver la communication de Vedette-Républicaine à Maubeuge; sans doute que l'ennemi, en en sentant toute l'utilité et l'importance pour conserver cette dernière place, et que j'avais chassé jusqu'à la Sambre, se portera en force dans cette partie et tâchera à me combattre pour reprendre son ancienne position; je m'occupe sans relâche, surtout depuis la fatale nouvelle, à prendre tous les moyens pour le bien recevoir; j'ai requis aujourd'hui tous les habitants des communes environnantes, ennemies et françaises, de se rendre sur les hauteurs de Bossus pour y travailler aux fortifications de campagne que j'y ai fait tracer de suite. J'y emploie quatre compagnies de sapeurs qui ont reçu l'ordre de s'y porter et j'espère que, sous peu de jours, ces ouvrages seront en état de recevoir nos bouches à feu; j'ai recommandé surtout au général Jacob, qui commande le camp, d'user de tous les moyens possibles pour rendre notre droite inexpugnable et les ravins de Slenrieux et de Walcourt inabordables aux ennemis; je lui ai donné l'ordre d'y porter trois bataillons qui seront retranchés par des abatis, des coupures dans les ravins et des épaulements sur les hauteurs qui dominent la plaine; il ne devient pas moins important pour la sûreté de nos convois, de nous conserver la communication de Vedette à Givet; le général Dessaubaz, dont l'activité est au-dessus de tout éloge, y commande trois bataillons dont deux d'infanterie légère et 200 dragons. Il est tous les jours aux prises avec l'ennemi en avant du bois de Florenne qu'il occupe par des bivouacs et détachements; ces postes deviennent très intéressants et indispensables pour observer l'ennemi qui a conservé un petit camp à *Gérin* et *Saint-Gérard* et qui de là fait de continuelles incursions sur Florenne. Ces dispositions assurent ma droite contre des forces supérieures.

Voici celles que j'ai faites pour protéger la gauche du camp de Bossus.

Cinq bataillons, un régiment de chasseurs à cheval, et une compagnie d'artillerie légère occupent les bois de Beaumont et des Boules, ainsi que les villages qui sont à leurs couronnements. Le général de brigade Hardy, qui commande ces troupes, a l'ordre de se concerter avec le général Desjardin qui occupe Beaumont, pour s'opposer à l'ennemi, s'il se portait sur ce point et surtout d'observer ses mouvements sur Thuin; j'ai cru devoir mettre ces forces à la disposition de ce général divisionnaire momentanément, pour donner plus d'ensemble à la défense et aux opérations quelconques. Hier, nous nous sommes

montrés à la vue du camp de Lobbes-mont. Mon but était d'attirer son attention et même de l'engager à porter des forces sur cette partie, pour faciliter l'attaque qu'avait ordonnée le général Ferrand. Aujourd'hui comme je vous l'ai dit, je ne puis que me réduire à la défensive et me préparer à soutenir dans ma position contre des forces supérieures; la défense de ce point devient aujourd'hui d'un intérêt majeur et doit attirer votre attention, c'est en le conservant que nous soutiendrons les libres communications de Maubeuge avec Vedette. Si elles étaient coupées, la place et son camp seraient bientôt réduits à leurs propres moyens de défense; je vous engage donc, citoyens Représentants, à augmenter l'armée que je commande; je répondrai bien de conserver ma position contre un ennemi supérieur, mais non pas de résister au nombre de troupes qu'il est à même de porter sur ce point par la prise de Landrecies; il est surtout essentiel que l'armée du Nord n'évacue pas Beaumont, la possession de ce poste tient essentiellement à la défense de Bossus et l'on ne peut tenir un point sans conserver l'autre. La difficulté de la retraite du camp sur la gorge de Slenrieu^v ne permettrait pas de s'exposer à une défaite dans cette position.

Je vous envoie l'état de situation des forces disponibles de cette armée, vous jugerez par ce moyen des efforts que je puis faire; je vous observerai seulement que les garnisons des places de Givet et Vedette sont très au-dessous du complet, par la raison qu'elles sont couvertes par les mêmes forces, parmi lesquelles il se trouve 3,000 à 4,000 réquisitionnaires, encadrés depuis quelques jours et par conséquent non instruits et sur le nombre desquels il y en a 1,000 à 1,200 qui ne sont pas armés; j'attends de Mézières des fusils que la Commission m'a annoncés pour les leur délivrer. (Vous verrez que la ligne que j'occupe est extrêmement étendue et qu'il est absolument indispensable de la conserver; enfin, Représentants, comptez sur la bonne contenance des troupes qui montrent la meilleure volonté, si l'ennemi me laisse tranquille encore quatre ou cinq jours, j'espère pouvoir être en mesure pour me défendre contre une armée infiniment supérieure à la mienne; comptez sur ma fermeté et mon énergie pour soutenir le poste dans lequel je suis placé; je vous donnerai exactement connaissance des mouvements qui auront lieu de part et d'autre. L'ennemi peut avoir depuis son camp de Lobbes jusqu'à Saint-Gérard, y compris celui de Marcinette 10,000 à 12,000 hommes, nous en eussions bien fait notre affaire si notre gauche nous eût permis de marcher en avant.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER.

P.-S. — J'ai rendu compte au représentant du peuple Massieu, que j'ai fait arrêter un trompette du régiment de Bercheny, émigré, et qui

est venu dans cette place avec un parlementaire; il m'a répondu qu'il avait renvoyé cette affaire devant vous, et j'attends votre décision que je vous prie de me faire connaître par le retour du courrier.

Les habitants du pays de Chimay se réfugient dans les bois et se refusent de rentrer dans leurs foyers, et même fusillent nos troupes; je fais enlever tout ce qui existe dans ce repaire de brigands; donnez-moi, je vous prie, vos ordres sur la conduite que je dois tenir à cet égard. Les traiterai-je comme des Vendéens?

Par votre arrêté du 8 floréal, vous ordonnez qu'il vous soit rendu compte directement et exclusivement du mouvement des armées de terre et de mer, instruisez-moi si vous entendez qu'il n'en soit pas fait part à la commission; en attendant votre réponse, je suspendrai tout envoi à cet égard.

Le Général en chef de l'armée du Nord aux Citoyens composant le Comité de Salut public.

Au quartier général à Lille, le 14 floréal (4 mai 1794).

Autant il serait flatteur pour moi, citoyens Représentants, de n'avoir à vous annoncer que des succès, autant il m'est pénible d'avoir à remplir un autre devoir en vous confirmant la perte de Landrecies, qui déjà vous avait été faussement annoncée : vous verrez par les copies ci-jointes d'une lettre que je viens de recevoir du général Ferrand, et de la capitulation que lui ont rendu de mémoire des quartiers-maîtres qui n'ont pas été retenus prisonniers de guerre, que cette place est décidément au pouvoir de l'ennemi. Ce fâcheux événement, sans être majeur, ne laisse pas de diminuer nos moyens de défense vers le centre et d'ajouter à la nécessité de nous borner à la défensive sur ce point pour opérer offensivement sur nos ailes. Je ne dois pas vous laisser ignorer, citoyens Représentants, que d'après les renseignements les plus positifs, l'armée du Nord a en opposition depuis la mer jusqu'à la Meuse, au moins 200,000 hommes, c'est-à-dire une force à peu près égale à la nôtre par le nombre, mais dont la supériorité est assurée par une cavalerie plus nombreuse : je pense donc que pour mettre notre droite à même de se porter en avant, pour seconder le mouvement de la gauche et faire craindre à l'ennemi d'être pris par ses derrières, il est indispensable de renforcer l'armée des Ardennes par une division de celle de la Moselle qui n'a en tête que des forces très médiocres.

Je vous prie, citoyens Représentants, de peser dans votre sagesse cette observation et d'y faire droit autant que possible : je vous renouvelle ici qu'aucune circonstance ou événement ne pourra diminuer mon zèle et ma confiance; que je lutterai constamment et sans crainte, quelle que soit la balance de nos forces avec celles qui nous seront opposées.

Demain, je vous enverrai cinq drapeaux pris sur l'ennemi à la bataille de Mont-Cassel : ils seront portés par deux des braves qui les ont pris. Les trois autres ont été enlevés par des chasseurs du 5e qui eussent été bien jaloux d'aller en offrir l'hommage à la Convention, mais qui, craignant de perdre l'occasion d'en prendre d'autres pendant la durée du voyage, ont préféré les confier à leurs camarades.

Salut et fraternité,

PICHEGRU.

Le Comité de Salut public au Général en chef de l'armée des Ardennes.

Au quartier général de Vedette-Républicaine, 15 floréal (4 mai 1794).

Le Comité est satisfait des opérations que tu as faites pour opérer ta jonction avec l'aile droite de l'armée du Nord. Il faut te hâter de mettre à profit ce premier avantage pour empêcher l'ennemi d'approcher de Maubeuge et le chasser entièrement de tout le pays d'entre Sambre-et-Meuse. Tes mouvements ont été favorisés par l'armée de la Moselle qui, en s'emparant d'Arlon, avait pour objet d'attirer à elle une partie des forces ennemies du pays de Namur.

Nous apprenons qu'en effet Beaulieu est parti de ce pays avec une colonne très forte pour reprendre Arlon. Il a malheureusement réussi. La division qui y était campée s'est repliée du côté de Longwy. Mais Jourdan, général en chef de l'armée de la Moselle, se prépare à le débusquer au plus tôt de ce poste important et bientôt sans doute Beaulieu va reprendre le chemin de Namur. C'est à toi de bien couper la retraite. Rassemble au plus vite tout ce que tu as de forces disponibles sur la rive droite de la Meuse. Réunis-les en avant de Givet et marche à la rencontre de l'ennemi en le prenant sur son flanc gauche, près de Marche-en-Famenne ou ailleurs. Si ton entreprise est bien combinée avec celle de Jourdan, la division de Beaulieu doit être entièrement exterminée. Cette opération est décisive ; tire des garnisons tout ce qui n'y est pas d'absolue nécessité, fais-en une masse et tombe sur cette division qui, probablement, ne s'attend point à ce mouvement. C'est pour exécuter le sien sur Arlon que l'ennemi a dégarni la rive gauche de la Sambre, depuis Charleroi jusqu'à Namur.

Il faut donc profiter de la circonstance, soit en te portant toi-même au delà de la Sambre, ou soit en attaquant Namur, soit au moins en le chassant totalement du pays d'entre Sambre-et-Meuse. Tu peux dans cette occasion remporter une victoire signalée. Ne l'échappe point.

Si tu laisses Beaulieu revenir, tu perdras bientôt tous les avantages, et au lieu de pénétrer en pays ennemi, tu te verras forcé d'abandonner les heureuses positions que tu as prises. Ne perds pas un moment, instruis-nous de tous les mouvements, et te concertes d'une part avec

Jourdan, de l'autre avec Pichegru qui peut-être pourra te procurer une augmentation de forces pour cette importante expédition.

Ferrand à Favereau.

Guise, 16 floréal (5 mai).

J'ai reçu, mon cher camarade, ta lettre du 15 floréal à laquelle était jointe celle du général Desjardin. Le général en chef est à Cambrai. Les représentants Le Bas et Saint-Just s'y sont rendus pour y conférer ensemble. C'est de l'issue de ce conseil que dépendront les opérations ultérieures. J'ai instruit le général du contenu de ta lettre.

Signé : FERRAND.

Charbonnier à Pichegru.

16 floréal (5 mai).

J'ai reçu ta lettre, mon cher Général, par laquelle tu m'engages à me rapprocher le plus qu'il sera possible de Maubeuge, en longeant la rive droite de la Sambre ou à me rendre maître de Thuin, si je trouve une plus grande facilité à opérer ce mouvement. Tu crois même que je dois donner la préférence à ce dernier projet.

Le général Favereau m'annonce ce matin, par un courrier, que l'ennemi dirige sur Thuin une colonne qu'il estime se monter à 8,000 hommes, dont deux régiments de cavalerie et qui est partie des environs de Bavai. Si ce mouvement a effectivement lieu, l'ennemi rétablira son camp de Lobbes, qu'il avait abandonné il y a deux jours pour prendre des cantonnements et former une ligne ; il se trouverait fort par ce moyen de 11,000 à 12,000 hommes. Nous ne pourrions, par conséquent, exécuter le projet de nous emparer de Thuin, quand même nous ne devrions pas y trouver une grande résistance, je ne crois pas qu'il fût avantageux de prendre une position aussi en avant. L'ennemi occupe toujours le camp de Gerin et Saint-Gérard et inquiète continuellement nos postes vis-à-vis Florenne. Il peut dans peu de temps recevoir de nouvelles forces et se porter en avant d'Ausoit, d'où il lui serait facile de gêner nos commuuications avec Maubeuge et nous forcer à reprendre une position plus en arrière ; celle de Bossus, que nous occupons et que je fais fortifier, nous mettra à même de parer à cet inconvénient et d'y faire, en cas d'attaque, une vigoureuse résistance contre des forces supérieures. C'est la seule position que l'armée des Ardennes peut prendre pour assurer la communication de Vedette à Maubeuge ; mais il est nécessaire que la division de Desjardin, de concert avec mon avant-garde qui est forte de 4,500 hommes et qui

occupe les villages de Clermont, Strée et Donstienne, ainsi que les bois en arrière de ces cantonnements, fasse une vigoureuse résistance dans cette position en cas d'attaque. Pour mettre plus d'ensemble dans la défense, j'ai mis provisoirement à la disposition du général Desjardin les troupes qui composent cette avant-garde. Je suis fâché qu'il n'ait pas dans sa division un plus grand nombre de corps disponibles pour porter sur ma gauche et qui lui assurât la position de Beaumont. Il serait, je crois, essentiel de doubler au moins ses moyens dans cette partie ; dans trois ou quatre jours, je serai au camp de Bossus, de manière à en être difficilement délogé, et si la gauche peut faire la même résistance, l'ennemi aura sans doute beaucoup de peine à rompre la communication de Maubeuge. Il suffirait d'envoyer au général Desjardin 4 à 5 bataillons, ce qui, joint aux forces qui sont déjà dans les environs de Beaumont, formerait un corps de 12,000 hommes ou environ. D'après ces dispositions faites, nous pourrions tirer de notre ligne commune de forts détachements, tant en infanterie qu'en cavalerie, que nous réunirions et qui se porteraient sur les points où nous pourrions faire des incursions avantageuses, soit pour l'enlèvement des fourrages, grains et bestiaux, soit pour inquiéter et harceler l'ennemi jusqu'à ce que nous puissions entreprendre des opérations majeures.

J'ai fait part au Comité de Salut public de ma position. Je vois avec plaisir que tu t'es joint à moi pour lui demander une augmentation de forces. Elle est, je crois, indispensable dans la situation où se trouve l'armée des Ardennes qui est placée de manière à agir offensivement et avec avantage.

Quant aux approvisionnements de Maubeuge, je me suis informé au général Desjardin de l'état dans lequel ils étaient. Il m'a répondu que la place était assez bien pourvue de fourrages, qu'il y était arrivé cent milliers de poudre le jour même où je lui écrivais, et qu'on s'occupait avec activité de la pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire. J'ai vu, à Beaumont, le représentant du peuple Laurent qui m'a dit y travailler sans relâche. Sans doute qu'avec les facilités que les libres communications de Vedette et Roc-Libre lui donnent, il nous mettra à l'abri de toute inquiétude à ce sujet.

Je te ferai part régulièrement, mon cher camarade, de tout ce qui peut intéresser le salut public et la défense de cette frontière. Sois persuadé que je ne négligerai rien pour la conserver à la République, en mettant le concert qui doit régner dans les opérations et en exécutant avec ponctualité les instructions que tu enverras. N'oublie pas de me faire part des nouvelles qui peuvent m'intéresser. Poursuis-tu toujours le succès que tu as obtenu à Courtrai ? Menin est-il en notre pouvoir ?

CHARBONNIER.

Le Général en chef de l'armée des Ardennes aux citoyens composant le Comité de Salut public de la Convention nationale.

Au quartier général de Vedette-Républicaine, 17 floréal (6 mai 1794).

Je reçois à l'instant votre lettre du 15 par laquelle vous me faites part que le général Jourdan se prépare à reprendre la position d'Arlon et à en débusquer Beaulieu que vous présumez devoir se retirer sur Namur. Vous m'ordonnez en conséquence de *rassembler au plus vite tout ce que j'ai de forces disponibles sur la rive droite de la Meuse et de les réunir en avant de Givet pour marcher à la rencontre de l'ennemi, ou le prendre sur son flanc gauche, près de Marche-en-Famenne ou ailleurs.*

Je vous ai envoyé le 13, par un courrier, l'état de situation de l'armée. Vous y verrez qu'il n'existe sur la rive droite de la Meuse que 5 bataillons, dont il faut que j'en laisse au moins un à Montmédy. Je ne puis en tirer des places. Il n'en existe aucun, et les gardes citoyennes sont seules chargées respectivement du service de Verdun, Mézières, Libreville et Sedan Il ne me reste donc que 4 bataillons disponibles et 4 escadrons qui sont déjà réunis au camp des Montagnards et des Sans-Culottes. Je les avais mis à la disposition du général Jourdan, lors de son attaque sur Arlon. Cette petite colonne s'est portée sur Virton et Saint-Léger ; en rentrant elle a fait refluer dans nos magasins une assez grande quantité d'effets et de comestibles, dont le général Debrun vous a rendu compte. Ce n'est pas avec ces forces que je puis couper la retraite à Beaulieu, dont l'armée est portée à 26,000 hommes, dont 6 de cavalerie ; il ne serait pas possible aussi que cette faible colonne s'engageât à dix lieues au delà des Ardennes, ce pays étant très montagneux et peu percé et ayant à passer la rivière de Lesse, dont l'accès est très difficile et qui est extrêmement encaissée. Si cette division n'est renforcée, elle ne pourra être chargée d'une autre tâche que celle qu'elle a remplie jusqu'à ce jour, c'est-à-dire d'observer et de faire une diversion sur la gauche, qui ne peut être que faible en raison de ses forces; et si je dégarnissais la frontière depuis Montmédy jusqu'à Givet, sans doute que l'ennemi profiterait de ce mouvement, qui ne pourrait l'inquiéter, pour faire une incursion jusque sous les glacis de nos places et dévaster le pays.

J'écris au général Jourdan, pour qu'il dispose, comme il a déjà fait, de ma division de droite, en attendant vos ordres qui me mettront sans doute à même d'exécuter les mouvements dont je connais toute l'importance.

Quant aux intentions que vous manifestez pour que je me porte en même temps soit sur Namur, soit au delà de la Sambre, et que je chasse totalement l'ennemi du pays d'Entre-Sambre-et-Meuse, ma lettre

du 13, vous a montré les difficultés et le danger qu'il y aurait à s'établir avec nos forces sur la rive gauche de la Sambre. Je vous disais que tant que l'armée des Ardennes serait aussi faible, nous ne pourrions agir offensivement sur la Sambre; que notre gauche n'étant pas en mesure pour marcher du même pas que nous, il était essentiel, en attendant l'augmentation de forces qui nous était si nécessaire, d'établir une défensive vigoureuse et soutenir de tous nos moyens la place importante de Maubeuge. Mon système acquiert de nouvelles forces par la marche et les mouvements que fait l'ennemi : le général Favereau me donne avis qu'une colonne qu'il estime être de 8,000 hommes, dont 2 régiments de cavalerie, se dirige sur Thuin, partant des environs de Bavay, ce qui porterait les forces dans cette partie de 18,000 à 20,000 hommes. Si leur projet est de nous attaquer dans notre position de Bossus, je crois que ce camp étant retranché, ses efforts seront vains, et que même nous pourrons l'empêcher de faire aucun établissement solide dans l'entre Sambre-et-Meuse, si ce n'est à son camp de la Tombe, sous Charles-sur-Sambre, sur lequel nous allons faire des tentatives aussitôt les lignes de notre camp bien établies; elles seront en état de défense sous deux jours.

J'écris au général Pichegru; je lui envoie copie de votre lettre et l'engage à renforcer l'armée que je commande pour la mettre à même d'accomplir vos intentions et de profiter des avantages que sa position peut lui procurer. Enfin, Représentants, je vous fais connaître mes moyens. Ordonnez et soyez sûrs que je payerai toujours de bonne volonté et d'audace, toutes les fois qu'ils ne compromettraient pas le salut de l'armée et les intérêts qui me seraient confiés.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER.

P.-S. — L'armée étant disséminée, le Comité de Salut public voudra bien me faire passer une collection de cartes de Ferraris; celles de Cassini deviennent présentement inutiles, puisque les armées sont sur le pays ennemi.

Je reçois dans l'instant l'avis du général Pichegru qui m'annonce que les divisions sous Maubeuge se réunissent au camp de Jeumont, sous les ordres du général Desjardin, après avoir pourvu les places d'Avesnes et de Maubeuge d'une garnison suffisante. Ce corps d'armée doit, de concert avec moi, marcher sur Mons. J'ai donné rendez-vous au général Desjardin, pour me concerter sur ce mouvement qui est d'un intérêt majeur. Ces dispositions sont un nouveau poids à ma demande, car dans cette opération je ne puis qu'être chargé d'une tâche qui exige des forces respectables et qui peuvent seules en assurer le succès.

Le Comité de Salut public à Charbonnier.

19 floréal (8 mai).

Nous savions que tu n'avais pas de forces suffisantes pour exécuter sans secours le mouvement dont il est question dans notre lettre du 18. Nous avons seulement voulu fixer ton attention sur un projet dont l'exécution serait très importante et peut devenir praticable si l'on peut t'en faire passer, et nous avons écrit en conséquence à Pichegru pour savoir s'il serait possible qu'il t'en envoyât de l'armée du Nord. Nous avions en même temps prévenu Jourdan pour que tout se fît de concert entre vous, mais comme tu l'observes justement, l'exécution du projet est assujetti aux circonstances. Celui de passer la Sambre pour te diriger sur Mons est majeur : il est lié à celui de Pichegru dans la Flandre maritime et fait partie d'un plan général ; il faut donc, dès que l'heure est venue de l'exécuter, s'y porter tout entier et oublier le reste pour un moment. L'ennemi, dit-on, est en forces à Thuin. Si le passage par Beaumont s'effectue le premier, peut-être serait-il possible de passer sur-le-champ une force vis-à-vis le poste de Thuin pour couper la retraite à l'ennemi, attaqué en même temps par la rive droite de la Sambre : il faut au moins, si cela ne se peut, couvrir ton flanc droit de ce côté, et établir des postes pour que l'ennemi ne puisse couper lui-même ta communication avec Beaumont, non plus que celle de Beaumont à Vedette-Républicaine. Pour exécuter le passage de la Sambre il faut une vigueur et un ensemble extrêmes. Mais le coup est décisif et s'il s'opère bien, l'ennemi doit être chassé du territoire. Rassemble donc tous tes moyens : le Comité s'en repose sur ta vigilance et sur ton civisme.

Les Membres du Comité de Salut public.

Le Comité de Salut public à Charbonnier.

21 floréal (10 mai).

Nous t'envoyons par le courrier porteur de ces dépêches une carte fort détaillée du cours de la Sambre et pays adjacent, elle suppléera avantageusement la carte de Ferraris qui manque en ce moment.

Nous recevons ta lettre du 19. Le passage de la Sambre par Charleroi eût peut-être été plus facile en effet que par Beaumont, mais celui-ci a l'avantage de porter plus directement sur Mons et d'opérer une diversion plus inquiétante pour l'ennemi.

Nous voyons avec plaisir que tu as pris des mesures pour assurer la communication de Beaumont à Vedette et couvrir cette dernière place.

Le passage de la Sambre par Beaumont deviendrait fort dangereux, si l'ennemi demeurait en forces à Thuin; il faut absolument l'en débusquer en l'attaquant avec vigueur, soit de front, soit de revers.

Un autre danger à courir est celui du passage subit par l'ennemi de la haute Sambre et l'attaque du camp de Maubeuge pendant que votre passage s'effectuerait par Beaumont. Ce coup serait, à la vérité, bien hardi de sa part, mais il ne manquerait pas de le tenter s'il était certain de vos projets. Le plus grand secret est donc indispensable. Il faut, de plus, jusqu'au dernier moment, faire montre d'une grande force vis-à-vis la haute Sambre vers le bois de Beaufort pour lui ôter la pensée d'en essayer le passage. Enfin lorsque vous marcherez vers Beaumont il faut tellement assurer vos communications avec le point que vous viendrez de quitter, que si l'ennemi se portait entre Avesnes et Maubeuge pour cerner l'une de ces deux villes, vous puissiez, par une marche rétrograde et rapide, tomber par son flanc ou sur ses derrières et le défaire complètement.

L'opération dont tu es chargé conjointement avec Desjardin est évidemment une des plus difficiles à exécuter, mais aussi elle est tellement importante et décisive que son exécution doit produire l'évacuation totale du territoire de la République.

Si cette opération est retardée de quelques jours, ce que tu saurais de Pichegru et que les forces soient à ta disposition, tu pourrais en attendant, chasser l'ennemi des positions toujours inquiétantes qu'il a en avant de Charleroi et autres points du pays d'entre Sambre-et-Meuse Une fausse attaque sur cette place qui, si elle suffisait, pourrait se convertir en attaque réelle, y attirerait l'ennemi en dispersant une partie de ses forces.

Il faut voir aussi, si une portion des troupes que tu dois tirer de Maubeuge ne pourrait pas effectuer son passage plus avantageusement par Maubeuge même d'où elle pourrait, en longeant la Sambre, prendre à revers ceux qui s'opposeraient au passage par Beaumont.

Ces idées sont mises en avant comme simple avis et doivent rester assujetties au plan général d'attaque ordonné par le général en chef de l'armée du Nord.

Signé : CARNOT.

CHAPITRE IV BIS

Au général de brigade Froissard.

17 floréal (6 mai).

Tu voudras bien, général, te rendre à Cerfontaine pour y prendre le commandement des troupes qui y sont baraquées. Tu donneras de suite l'ordre aux commandants des corps d'envoyer à Maubeuge, pour y prendre leurs effets de campement.

Tu enverras journellement l'état de situation au général de division Muller, jusqu'à ce qu'une plus grande proximité permette que tu les envoies au général Desjardin.

Ta brigade prendra ses vivres au camp de Falize.

FAVEREAU.

Charbonnier à Mussieu.

18 floréal (7 mai).

Je te préviens, citoyen Représentant, que le général Pichegru a donné ordre aux divisions réunies sous Maubeuge, de marcher sur Mons, après avoir muni cette place et son camp des garnisons suffisantes. Il m'engage en conséquence à me concerter avec le général Desjardin qui commande en chef les divisions de l'armée du Nord, pour opérer cette diversion qui doit puissamment favoriser l'attaque qu'il doit faire sur Tournay.

J'eusse bien désiré que tes affaires ne t'eussent pas retenu aussi éloigné de l'armée, pour pouvoir aviser avec toi sur les moyens d'assurer les succès de cette opération, qui me paraît très délicate et très difficile ; si tu pouvais te rendre à Vedette, ta présence ne pourrait qu'être fort avantageuse à cette importante expédition ; j'attends des ordres ultérieurs et définitifs du général Pichegru pour me mettre en mouvement.

CHARBONNIER.

Desjardin à Charbonnier.

Beaumont, le 18 floréal (7 mai).

D'après les deux lettres du général Ferrand en date des 16 et 17 flo-

réal, interprétatives de l'ordre du général en chef en date du 16, il n'y a aucun doute, mon cher camarade, que nous ne devons attendre aucun nouvel ordre pour exécuter notre marche combinée sur Mons, et que l'intention du général en chef est qu'elle soit faite le plus promptement possible. Nous ne devons apporter dans cette expédition aucun retard.

Je ne puis être rendu que le 20 au soir au rendez-vous indiqué; pour agir le 21 à la pointe du jour. Mets-toi en mesure pour être d'accord à agir sur Thuin le même jour et à la même heure afin de l'emporter. L'ordre est donné, on ne peut que l'exécuter.

Je t'envoie copie des deux lettres du général Favereau et du général Pichegru, en date des 16 et 17, et tu verras que nous devons agir et promptement.

DESJARDIN.

Favereau à Desjardin.

18 floréal (7 mai).

Je m'occupe, mon camarade, de ton approvisionnement en vivres et en munitions. J'ai écrit au citoyen Drolenvaux, commissaire-ordonnateur, de se rendre à Beaumont pour prendre des mesures qui assurent les subsistances. J'ai prévenu le citoyen Valsin pour tout ce qu'il te faut de munitions. Crois, mon brave ami, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que tu ne manques de rien; mais je t'observerai que supposé que Maubeuge soit bloqué, ce qui m'empêcherait de continuer ton approvisionnement, dans ce cas tu feras bien de prévenir le général Charbonnier que tu trouveras à Philippeville et dont la communication sera toujours sûre.

Je t'envoie le capitaine du génie Blanc. J'ai écrit à Drolenvaux pour que Pradel se rende auprès de toi. Assure-toi de manière à ne pas manquer de vivres ni de munitions.

Signé : FAVEREAU.

Charbonnier à Desjardin.

19 floréal (8 mai).

J'ai reçu ta lettre du 18, citoyen général, qui m'annonce que tu seras en mesure pour marcher à la pointe du jour, le 21, sur Thuin. Je mettrai les divisions de l'armée des Ardennes, qui doivent agir de concert avec toi, en mouvement le même jour : elles se porteront au point désigné. Je reçois ce soir de Givet 18 pontons et il sera, je crois, nécessaire que tu fasses reconnaître la rivière à gauche de Thuin, la carte désignant cette partie comme étant d'un plus facile accès. Dans

ce cas, tu seras chargé d'établir les ponts, et le général Marceau, qui commandera en chef les deux divisions, te fera passer les 18 pontons qui seront à la suite. Il faudra bien faire tous ses efforts pour diminuer les inconvenances (*sic*) d'un mouvement aussi resserré. Je ne puis te dissimuler combien je le trouve dangereux sous plus d'un rapport.

Le premier est de laisser Maubeuge sans presque aucun moyen de défense et exposer le camp à être emporté de vive force. Le second est de laisser Charleroi sur la droite, qui peut fortement nous inquiéter, ou qui, en cas d'échec, doit nous exposer à une défaite entière, n'ayant sur la Sambre aucuns points sur lesquels nous puissions nous retirer sûrement. Il eût été, je crois, bien plus avantageux, après avoir suffisamment pourvu à la sûreté de Maubeuge et de son camp par une garnison de 17,000 hommes au moins, de nous porter sur Charleroi avec 40,000 hommes. Nous eussions sans doute réussi dans cette entreprise qui ne nous eût pas présenté les risques d'un grand échec, et j'eusse d'ailleurs pu disposer de toutes mes forces, ma communication étant couverte par ce mouvement. Lorsque nous eussions été maîtres de ce point qui n'eût pas fait une longue résistance, nous pouvions nous porter sur Namur ou sur Mons. Cette marche eût présenté un plan plus grandement combiné et eût surtout attiré toute l'attention de l'ennemi. Si le général Pichegru n'a pas d'autre intention que celle de faire une diversion en faveur de l'aile gauche, c'était sûrement le cas de l'opérer, car, de deux choses l'une, ou l'ennemi se fût porté sur Charleroi pour le couvrir, ou il l'eût abandonné à ses propres forces. Dans le premier cas, la diversion était faite heureusement; dans le second, la place eût tombé promptement en notre pouvoir et nous eût rendu maîtres du cours de la Sambre et de tout le pays en avant de la rive gauche. Enfin, puisque, comme tu le dis bien, l'ordre est donné, il faut obéir.

Salut et fraternité,

Signé : CHARBONNIER.

Le Général en chef de l'armée des Ardennes aux Représentants du Peuple, membres du Comité de Salut public de la Convention nationale.

Philippeville, 19 floréal (8 mai).

Au moment du départ de mon dernier courrier, j'ai reçu l'ordre de Pichegru, comme je vous l'ai marqué dans le post-scriptum de ma dépêche, de marcher sur Mons de concert avec les divisions de droite de l'armée du Nord, qui sont sous le commandement du général Desjardin. Je me suis entretenu avec ce général de cette opération qui m'a paru extrêmement resserrée. Les objections que j'ai pu faire ne douvant détruire l'ordre du général Pichegru, qui ne connaît pas sans

doute toutes les difficultés de pareil mouvement, et pour vous mettre à même de juger de mon opinion, je vous envoie copie de la lettre que j'ai écrite au général Desjardin. Je vous observe que la Sambre, au-dessus de Maubeuge, est totalement dégarnie et qu'il ne reste dans le camp retranché et dans la place que 7,000 hommes, le tout en infanterie. Je crains bien que ce que je prévois, ne s'effectue du moins en partie. Le mouvement que j'eusse désiré en attaquant Charleroi, présente les mêmes avantages et n'offre pas les mêmes dangers.

Comme l'ennemi a toujours 4,000 hommes en avant de Charleroi et ses petits camps de Gérin et Saint-Gérard, je n'ai pas cru devoir découvrir totalement Vedette. Je fais occuper par 6 bataillons les hauteurs à droite de Slenrieux pour assurer les communications de Vedette à Beaumont. Pour parer à tout événement, j'ai donné l'ordre au commissaire-ordonnateur de diriger de suite les vivres pour l'armée sur Beaumont d'où ils fileront sur les points où nous pourrons nous porter. Cette précaution m'a paru nécessaire.

Vous recevrez ci-joint copie de la lettre de Pichegru et de l'arrêté que nous avons pris pour combiner la marche des divisions de l'armée des Ardennes avec celle du Nord.

Je vous instruirai de suite du résultat de cette importante opération.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER.

Pichegru au Comité de Salut public, de Lille.

19 floréal (8 mai).

Je reçois a l'instant, citoyens Représentants, votre lettre du 16, par laquelle vous me mandez de surseoir à l'exécution de l'expédition qui doit être le résultat du rassemblement sous Beaumont, jusqu'à ce que vos collègues Saint-Just et Le Bas m'aient prévenu que les divisions de la droite sont prêtes à agir.

Je dois vous observer que cette expédition a été concertée et arrêtée en leur présence, dans la nuit du 15 au 16, et qu'ils m'ont recommandé même d'y mettre de la célérité. Cependant, comme depuis cette époque ils ont quitté l'armée pour aller, je crois, à Paris, je m'imagine que vous leur ferez part de l'ordre que vous me donnez et que dans le cas où ils ne seraient pas d'avis de surseoir à l'exécution, vous voudrez bien me faire connaître vos nouvelles intentions; je vais, en attendant, expédier un courrier à Beaumont pour prescrire aux généraux Desjardin et Charbonnier de se tenir prêts, autant que possible, mais de ne point opérer sans de nouveaux ordres.

Salut et fraternité,

PICHEGRU.

P.-S. — Si mes moyens égalaient mon dévouement, citoyens Représentants, je vous donnerais d'avance l'assurance de la victoire.

P.-S. — Je viens de recevoir vos arrêtés relativement à la compagnie d'aérostiers, je pense qu'il serait plus convenable de l'envoyer ici qu'à Maubeuge.

Favereau à Desjardin.

19 floréal (8 mai).

Je viens, mon camarade, de donner l'ordre au citoyen Valsin, directeur de l'artillerie, de faire rendre les pontons au lieu que tu désignes, ainsi qu'une pièce de 12 et un obusier. Je n'ai plus d'artillerie disponible.

Le citoyen Grosclaude, lieutenant-colonel d'artillerie, se rend auprès de toi pour recevoir tes ordres ; tu dois avoir reçu un ingénieur.

Ne perds pas de temps; fais-moi repentir l'altière audace des coalisés.

Je t'ai demandé hier de donner l'ordre au citoyen Lavictoire qui, mal à propos, a suivi le citoyen Alain, adjudant général, sans que j'en sois prévenu, qui me sera très utile et ne te le sera guère, de se rendre à son poste.

Veuille dire au général Despeaux que je suis bien étonné qu'il ait laissé ses avant-postes sur la Sambre; que son ordre portait qu'il devait les faire évacuer hier à nuit tombante, et que ce matin, ils y étaient encore manquant de pain et de viande. J'ai envoyé Haquin et un de mes aides de camp pour les faire rejoindre leurs bataillons respectifs.

Signé : Favereau.

Les Représentants du Peuple près l'armée du Nord.

A Réunion-sur-Oise, le 21 floréal (10 mai)
l'an II de la République une et indivisible.

Informés que plusieurs chefs négligent de remplir leurs devoirs, et donnent à leurs subordonnés l'exemple de l'indiscipline; informés des abus sans nombre qu'un tel ordre de choses a produit; considérant les malheurs qui pourraient en résulter; convaincus que le salut de la Patrie exige que la discipline soit ramenée par des moyens plus prompts et plus sévères que ceux employés jusqu'à ce jour :

Arrêtent que jusqu'à nouvel ordre le tribunal militaire de l'armée du Nord jugera sans être astreint à la formalité du jury.

Ont signé : Le Bas et Saint-Just.

Le Comité de Salut public à Pichegru, général en chef de l'armée du Nord.

21 floréal (10 mai).

C'est de concert avec Saint-Just et Le Bas, citoyen général, et sur leurs observations que nous avons regardé comme indispensable de surseoir à l'expédition du passage de la Sambre. Cette expédition est si importante et si décisive que nous avons cru qu'il ne fallait négliger aucune des précautions qui peuvent en assurer le succès. Le Bas et Saint-Just avaient besoin de quelques jours pour donner aux divisions de la droite une organisation plus serrée et des chefs dont l'expérience et les talents inspirassent plus de confiance que quelques-uns de ceux qui commandaient ces divisions; leurs opérations à ce sujet doivent être terminées en ce moment.

Nous sommes sans inquiétude sur l'aile gauche que tu commandes en personne; mais nous ne sommes pas également tranquilles sur la droite composée en partie des troupes qui ont déjà essuyé un échec vers le centre et où l'ennemi paraît vouloir s'étendre; il ne faut pas pourtant que nous soyons battus d'un côté pendant que nous serions victorieux de l'autre, ni qu'on nous enlève Avesnes et Maubeuge pendant que nous prendrions Ypres et Tournay.

On ne peut se dissimuler que l'ennemi étant à Thuin et Charleroi, occupant une partie considérable du pays d'entre Sambre-et-Meuse d'une part, et de l'autre la forêt de Mormal, le passage par Beaumont ne soit une opération très délicate. Peut-être eût-il été moins difficile par Charleroi, ou entre cette ville et Namur, où la rive droite de la Sambre domine sur la rive gauche. Mais il n'aurait pas opéré une diversion aussi inquiétante pour l'ennemi que par Beaumont. Ce dernier sera donc préférable si les généraux chargés de l'exécution peuvent parvenir à bien couvrir leurs flancs. Du côté de leur droite ils le feront probablement en attaquant Thuin et plaçant un corps de réserve en avant de Vedette-Républicaine ou près de Walcourt pour couper les forces ennemies qui pourraient filer de Charleroi en remontant la rive droite de la Sambre, à l'effet d'interrompre le passage projeté. Du côté de la gauche ils devront se réserver des postes et des communications pour que, dans le cas où l'ennemi voudrait profiter de notre mouvement pour passer la Haute-Sambre, afin de nous cerner et d'attaquer le camp retranché de Maubeuge, ils puissent, par une marche rétrograde et rapide, tomber sur lui et le défaire complètement. Malgré cela, on ne peut voir sans inquiétude la garde de ce camp réduite à sept mille hommes et toute la rive droite de la Sambre abandonnée depuis cette place jusqu'à Maroilles.

Nous te proposons ces réflexions, non pour te détourner de l'exécution

d'un projet dont l'exécution est indispensable, mais au contraire pour que la sagesse des mesures réponde à son importance. Vois donc s'il ne serait pas utile d'y apporter quelques modifications, si l'on ne pourrait pas laisser quelques troupes sur la rive droite de la Haute-Sambre, ne fût-ce que pour faire montre et détourner l'ennemi d'en tenter le passage pendant celui qui s'opérerait par nos troupes sur la Basse-Sambre. Vois encore si, au lieu de tirer du camp de Maubeuge une si grande masse de troupes pour les faire passer par Beaumont avec le corps d'armée, il ne serait pas meilleur de faire sortir des troupes par Maubeuge, même pour inquiéter le camp de Bettignie et l'empêcher de se dégarnir. Ces troupes, longeant la rive gauche de la Basse-Sambre et ayant toujours leur retraite sur Maubeuge, couvriraient la gauche de la colonne venant de Beaumont et se joindraient ensuite à elle pour marcher sur Mons. L'ennemi alors n'oserait tenter de vive force l'attaque du camp, où il saurait que toute cette masse peut rentrer à l'instant.

Ces idées sont de simples aperçus dont tu ne négligeras pas de faire usage, si tu les trouve utiles à assurer le succès d'une entreprise aussi importante à la gloire des armes françaises et au salut de la République.

Les Membres du Comité de Salut public.

CARNOT.

(Minute écrite de la main de Carnot.)

NOTA. — Cette lettre n'a pas été envoyée parce qu'au moment de la signer nous avons appris, par un courrier extraordinaire, que l'armée devait passer la Sambre le même jour.

Favereau à Ferrand.

21 floréal (10 mai).

Il est instant, général, que tu prennes des mesures pour faire arriver des farines à Maubeuge, pour faire vivre l'armée que tu as confiée au général Desjardin. La quantité qui y existait devait suffire pour les troupes que tu m'as laissées au nombre de 7,000 hommes et que j'ai porté à 8,000 à raison des hôpitaux et autres, et ce pendant trois mois. Mais je ne m'imagine point être obligé de faire vivre 40,000 hommes et plus. Ce qui fait que sous peu de jours nos magasins seront totalement vides, si tu ne prends des moyens vigoureux pour nous faire arriver des subsistances.

Le représentant du peuple Laurent marche avec l'armée ; lui seul pouvait opérer l'arrivée des vivres.

Je n'ai que la faculté de réclamer, ce que je fais avec la plus vive

instance, et dont la non-exécution pourrait être très préjudiciable à notre mère patrie.

Notre canon se fait entendre sur les deux points de Thuin. J'espère que les armées du Nord triompheront comme celles du Midi.

Je fais lire avec d'autant plus de plaisir à nos soldats les rapports que tu m'as envoyés que je me flatte que cela leur donnera un peu plus d'énergie et nous en avons besoin.

Signé : FAVEREAU.

Favereau à Le Bas et Saint-Just.

A Réunion-sur-Oise, 22 floréal (11 mai).

J'ai écrit hier, Représentants, au général Ferrand, pour lui peindre ma sollicitude relativement à nos subsistances. Je croyais être en mesure, parce que la place était approvisionnée pour 7,000 ou 8,000 hommes pendant trois mois, m'imaginant qu'on avait pris des moyens pour assurer la subsistance à l'armée commandée par Desjardin, ainsi que celle des Ardennes; point du tout; il faut que non seulement Maubeuge se dégarnisse pour faire subsister les divisions de Desjardin, mais encore une grande partie de celles de Charbonnier.

Jugez notre position, Représentants; calcul fait avec l'agent des vivres, nous n'en avons que pour douze jours. Si malheureusement la route d'Avesnes venait à être interceptée, cette portion d'hommes qui avec un courage digne de l'intérêt national, conquérant un pays où il serait très précieux qu'ils aient au contraire une augmentation en raison de leurs fatigues, car depuis le 7 de ce mois (26 avril), nos troupes ont presque toujours été au bivouac ou à se battre.

Je n'ai pas besoin, Représentants, de vous en dire davantage pour vous exciter à donner des ordres pour qu'il arrive sans délai à Maubeuge et à Vedette-Républicaine des farines : mon tableau est vrai.

Nos troupes sont à Thuin, et sans le mauvais temps et les mauvais chemins, nous eussions été prendre position deux lieues au delà. Malgré les renforts que doit avoir reçu cette nuit l'ennemi, d'environ 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 de cavalerie, j'espère qu'il ne nous échappera pas aujourd'hui.

Le général Ferrand vous fera part de la lettre que lui écrit Desjardin.

Signé : FAVEREAU.

CHAPITRE V BIS

Charbonnier à Jacob.

16 floréal (5 mai).

Mon cher camarade, je connais ton activité et ton zèle à faire ton devoir. Je suis on ne peut plus content de toi. Vigilance et activité, c'est ce que tu professes. Continuons à bien servir notre Patrie et la République est sauvée. Je te dirai, mon cher camarade, que le Comité de Salut public. la Convention nationale, les jacobins et tout Paris se réjouissent des succès de l'armée des Ardennes.

J'ai reçu des nouvelles de plusieurs représentants du peuple qui m'ont écrit de Paris où l'on louait l'armée des Ardennes et les généraux sans culottes qui la commandent. Continuons, mon camarade; lorsque nous aurons bien travaillé et terrassé ces coquins-là, nous nous reposerons sous nos lauriers et nous roulerons dans ta belle voiture pour aller gober les légumes.

J'attends de la gendarmerie et un juge d'armée qui arrêteront les pillages qui pourraient se commettre.

Extrait d'une lettre des représentants Richard et Choudieu au Comité de Salut public.

Lille, 17 floréal (6 mai).

Les représentants Choudieu et Richard, députés près l'armée du Nord, prient le Comité de Salut public d'envoyer à l'armée des Ardennes un général expérimenté à la place de Charbonnier qui ne sait rien et est incapable de remplir la tâche importante dont cette armée va être chargée.

Charbonnier au Comité de Salut public.

Thuin, le 22 floréal (11 mai).

Je vous fais passer, citoyens Représentants, le rapport que me fait le général Marceau, que j'avais chargé du commandement des divisions de

gauche de l'armée des Ardennes ; vous verrez que les troupes, qui ont bien mérité de la Patrie, continuent à se rendre dignes de l'estime des républicains.

Je marche aujourd'hui sur la position de Lernnes en passant la rivière de Sambre à l'abbaye d'Alnes. Le général Desjardin, commandant les divisions du Nord, attaque demain Binch et le camp de Merbes. J'ai fourni pour cette expédition 8,000 hommes qui flanqueront la droite de l'armée du Nord Le général Marceau occupant, avec la division de droite, les hauteurs à droite de Lernnes, tiendra en échec les forces qui sont à Charleroi, et qui se montent à 10,000 ou 11,000 hommes. Je vous rendrai compte des événements.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER.

Desjardin à Favereau.

Près du bois de Bonne-Espérance, 23 floréal (12 mai).

Envoie-moi, mon cher camarade, des cartouches, gargousses de 4, de 8 et d'obusiers ; tu les adresseras au commandant du parc Gros-claude, au château de Fosteau. Je donne l'ordre qu'on t'envoie les caissons vides, dépêche-toi L'ennemi a été repoussé hier soir. Je me dispose aujourd'hui à forcer les bois de Bonne-Espérance, afin de m'emparer des bords d'outre Sambre.

Il est impossible que les voitures suivent, ce qui est malheureux. Les troupes se battent bien ; ils sont sans souliers. Je te recommande des cartouches.

Il n'y a personne de ton côté, tu verras si tu peux faire quelque chose.

Desjardin à Favereau.

A l'abbaye de Lobbes, le 23 floréal (12 mai).

Tu as dû entendre et voir, mon cher camarade, le feu des troupes que je commande Je suis près Binch, je tiens le bois de Bonne-Espérance, Merbes-le Château. Après avoir été hier vigoureusement attaqué j'ai hasardé un coup ; heureusement j'ai réussi ; à dire vrai, je comptais sur la bravoure des républicains et je n'ai pas été trompé, tout s'est exécuté avec la plus grande précision ; tu as dû entendre que le pas de charge a toujours été battu, depuis 3 heures que j'ai attaqué jusqu'à 9 heures du soir. Je t'enverrai des prisonniers, des canons et caissons demain. Fais rétablir le pont de Marpent et Jeumont, en cas de retraite, quoique je ne pense pas à la faire, car tu entendras battre demain la charge à 3 heures du matin.

Montre des forces à la redoute d'Assevent, et tu feras marcher à mesure que la division de Despeaux tournera le Luxembourg. Frappons. Je t'enverrai aussi beaucoup de prisonniers, des munitions en tout genre.

Desjardin à Ferrand.

Quartier général de Lobbes, 23 floréal, 11 heures du soir (12 mai).

L'attaque projetée, dont je t'ai envoyé hier les dispositions, a eu un succès complet. Fromentin attaquait en front et en flanc. Duhesme en flanc et de revers. L'ennemi n'a pu tenir à cette charge combinée. Il s'est replié ; on a battu la charge et nos républicains se servant de l'arme si heureuse entre les mains des Français, de la baïonnette, ont forcé au pas de charge, pendant près de cinq heures, les positions de Ghoy-sur-Sambre, Audy, Merbes, Sainte-Marie et Bois de Bonne-Espérance, et Merbes-le-Château, que tu connais hérissé de redoutes. La nuit a arrêté notre marche. J'ai donné des ordres pour remplacer les munitions qui ont été consommées aujourd'hui, et j'espère forcer demain le camp de Gliszuel et Binch, ce qui nous ouvrirait la communication de Maubeuge, nous donnerait une retraite sûre et des chemins très praticables pour le transport des subsistances.

Nous avons fait plus de 200 prisonniers, et avons pris à l'ennemi une pièce et cinq caissons. Je te donnerai d'autres détails, aussitôt que j'en aurai le loisir.

Signé : DESJARDIN.

Levasseur, représentant du peuple près l'armée du Nord et des Ardennes, aux Représentants du peuple composant le Comité de Salut public.

Thuin, 23 floréal (12 mai).

L'armée continue de battre l'ennemi de tous côtés. Le général Desjardin demandait, pour appuyer sa gauche, que nous fussions maîtres de Fontaine-l'Évêque. Nous y sommes allés aujourd'hui. Le général Charbonnier se propose d'attaquer Charleroi, si l'ennemi n'est pas trop en force, car il ne lui reste de troupes disponibles que ce qui lui est nécessaire pour observer.

Ce pays-ci est abondamment pourvu de grains et de fourrages. Je fais retirer sur les derrières le plus d'effets qu'il m'est possible. Je viens de proposer à Vaillant, commissaire-ordonnateur, d'établir des boulangeries à l'abbaye de Lobbes et à celle d'Alnes où nous avons trouvé une grande quantité de grains et de farines. Cette mesure aurait le double avantage d'éviter des charrois difficiles et de nous faire vivre aux dépens de l'ennemi.

L'armée se livre à un pillage horrible. Je vais prendre un arrêté pour l'empêcher, autant qu'il sera possible. Je vois avec peine que quelques officiers en donnent l'exemple. Nous trouvons tous les villages déserts. Je crains que de pareils excès n'arment contre nous les habitants de ce pays.

Salut et fraternité,

LEVASSEUR, de la Sarthe.

Charbonnier au Comité de Salut public.

24 floréal (13 mai).

J'ai reçu, citoyens Représentants, la carte détaillée du cours de la Sambre et pays adjacents : quoiqu'elle ne soit pas très juste, elle suppléera à la carte de Ferraris.

Mon dernier courrier vous a appris la prise du poste de Thuin, et le passage de la Sambre : je vous annonçais que j'avais mis à la disposition du général Desjardin une division et que je me portais avec le reste des troupes sur les hauteurs de Lernnes ; j'occupe aujourd'hui cette position et je suis entré hier dans la petite ville de Fontaine-l'Evêque avec votre collègue Levasseur. Nous nous sommes empressés d'y faire cuire, par les habitants, du pain pour l'armée. Pour presser l'ennemi sur Charleroi qui a évacué son camp de la Tombe, et assurer ma droite, j'ai fait occuper Montigny-les-Tigneu. Ce poste soutient, en outre, les troupes qui se sont emparées des hauteurs de Jamignon et du bois à droite de la position de l'armée. J'ai fait éclairer avec soin les chaussées Brunehaut et de Nivelles : l'on y porte de fréquents et nombreux partis.

Le général Desjardin s'est battu hier et aujourd'hui. La première journée a été fort heureuse et l'ennemi a évacué ses ouvrages au camp de Merbes et s'est retiré sur les fortifications derrière le village de Grandreng. Aujourd'hui, le village a été vivement attaqué et défendu : il a été pris et repris trois fois ; l'ennemi en était encore maître lors de la dernière dépêche de Desjardin. Les difficultés dans cette partie doivent se multiplier à chaque pas, vu le long séjour que les ennemis ont fait sur le terrain et le soin qu'ils ont de se fortifier ; j'ai fait à tout événement toutes les dispositions pour assurer sa retraite. Si l'armée du Nord réussit demain, comme je le désire, j'ai pris toutes les mesures que les circonstances ont pu m'offrir pour me porter sur Charleroi. Les renseignements certains que j'ai sur sa position et la confiance que m'inspirent nos républicains, me font oublier la faiblesse de l'armée que je commande pour entreprendre cette attaque qui, j'espère, ne durera pas plus de vingt-quatre heures. Je vous instruirai de suite du résultat de nos affaires et de mes préparations. Ce n'est qu'en chauffant cette

place vivement que nous l'emporterons. Cette attaque doit être l'affaire d'un coup de main.

Nos chevaux vivent des fourrages et avoines qui sont en abondance dans le pays, et l'armée se nourrit de pain que nous faisons cuire dans l'abbaye d'Alnes et à Thuin où j'ai ordonné de faire des établissements pour éviter de faire des transports, les voitures me manquant Je fais évacuer tout ce que nos moyens nous permettent d'enlever; je vous rendrai compte du montant des divers objets, aussitôt que les commissaires m'en auront remis le tableau.

Le parc d'artillerie, pour lequel je n'ai encore pas reçu de chevaux, entrave l'activité de tous les autres services : j'en ai le plus pressant besoin, car le soldat souffre infiniment des retards qu'ils occasionnent. On m'a annoncé 400 chevaux depuis du temps, ils n'arrivent pas. J'aurais besoin d'un général ou d'un chef de brigade d'artillerie : le directeur du parc de cette armée a bien la bonne volonté, mais non pas les moyens nécessaires à ce poste important.

Favereau au citoyen Marescot, commandant du génie à Maubeuge.

24 floréal (13 mai).

Conformément à l'ordre du général Desjardin, le citoyen Marescot, ingénieur en chef, enverra un officier du génie pour prendre toutes les mesures nécessaires pour rétablir les ponts de Marpent et Jeumont. En conséquence, les officiers commandant ces postes, de concert avec l'officier du génie, prendront toutes les mesures de sûreté. Il sera examiné si l'écluse de Jeumont peut servir contre la place en empêchant les moulins de Maubeuge : dans ce cas, il la fera détruire.

Signé : FAVEREAU.

Favereau à Ferrand.

24 floréal (13 mai).

Le général Desjardin t'instruit de ses succès : ainsi je n'ai pas besoin de te les répéter.

Je demande au commandant de Réunion de m'envoyer des munitions en cartouches à boulets et d'infanterie. Veuille donner des ordres.

Les représentants Le Bas et Saint-Just sont partis ce matin pour se rendre auprès de Desjardin : ils attendaient avec impatience de tes nouvelles.

Signé : FAVEREAU.

Favereau à Ferrand.

24 floréal (13 mai).

(Copie de la lettre de Desjardin, datée des hauteurs de Grandreng,

du 24 courant à 1 heure après-midi, envoyée au général Ferrand avec la précédente.)

Nous avons fait partir ce matin des munitions : il ne leur en manquera point. J'ai fait partir aussi un officier du génie ce matin avec des ouvriers pour rétablir le pont de Jeumont

Je fais faire en ce moment un petit mouvement sur Assevent afin de les inquiéter et leur faire faire diversion. Je suis instruit qu'ils ont dégarni de beaucoup ce poste-là. C'est au point que leurs vedettes n'ont point encore été relevées aujourd'hui.

Signé : FAVEREAU.

Favereau à Desjardin.

24 floréal (13 mai).

Je n'ai pas manqué de t'envoyer, mon cher camarade, autant de munitions que tu m'en as demandé. Il en est parti hier 17 voitures pleines que j'ai expédiées d'après ta demande sur le château de Fosteau; depuis tous les envois se font sur Jeumont.

Ne manque pas de me renvoyer les caissons vides ainsi que toutes les charrettes, sans cela, il m'est impossible de te faire passer ton approvisionnement.

J'envoie par un courrier ta lettre au général Ferrand.

J'ai fait paraître sur Assevent une colonne de 1,200 hommes que j'ai fait prolonger pour la faire soupçonner plus forte, et par ce moyen opérer une diversion. Elle n'a peut-être pas rempli mon désir. Cependant, sur les 2 heures, un changement de position qu'elle a fait a fait renforcer de près de trois escadrons le rassemblement du petit Luxembourg dans lequel il n'y avait pas ce matin 80 hommes et qui dans ce moment est très renforcé. Le camp de Griwœle s'est détendu à midi : beaucoup de voitures ont pris ce matin la route de Valenciennes; dans le moment voici le rapport du guetteur : « La colonne de Despeaux s'est repliée ; elle reprend sa position ; deux escadrons de cavalerie autrichienne venant du côté de Mons se portent sur Grandreng. » — Si tu peux venir comme tu me le marques, je me ferai un plaisir de me concerter avec toi.

Je te prie de dire aux officiers d'artillerie qui commandent le parc, lorsqu'ils feront des demandes, de s'expliquer de manière à ce qu'il n'y ait pas de doute, et qu'ils désignent la quantité et le calibre. Sans cela le service en souffrira considérablement.

Signé : FAVEREAU.

Desjardin à Favereau.

Coursolre, 27 floréal (16 mai).

Si je ne t'ai pas donné connaissance de la position que j'occupe, c'est

que j'ai de l'ouvrage sans fin, et un peu par oubli, car je correspondrai toujours avec le plus grand plaisir. Tu me connais, personne n'aime mieux que moi l'union.

Toute l'avant-garde est à l'abbaye de Lobbes, la division de Fromentin est en arrière de Bassefontaine, le quartier général de cette division est à la ferme de Bassefontaine. La division du général Despeaux est à Jeumont et aux bois de Solre-sur-Sambre, et le long de la Sambre.

La division du général Muller est en arrière de la Buissière, et le quartier général est à la ferme de Dansonspenne. Le général Soland, commandant la cavalerie, est à la ferme de Fosteau. Le grand parc d'artillerie est sur les hauteurs de Thirimont, et je suis à Coursolre.

L'ennemi a voulu passer la Sambre, mais il a été obligé de se retirer après une vive canonnade, et nous tenons toujours cette position.

DESJARDIN.

CHAPITRE VI BIS

Charbonnier au Comité de Salut public.

Thuin, 30 floréal (19 mai).

Le général Pichegru s'étant transporté à la droite de son armée, il a cru devoir former un conseil pour le commandement des forces du Nord et des Ardennes réunies, il nous a laissé une instruction dont je vous envoie copie. D'après ses intentions, le conseil a décidé que le mouvement qui avait déjà eu lieu serait recommencé à quelques changements près; par ces dispositions, la division de droite de l'armée des Ardennes se trouve en observation et à cheval sur la Sambre, occupant les hauteurs de Lernnes et Jamignon. Je dois m'opposer aux forces de l'ennemi sur Charleroi qui se montent à 8,000 hommes au moins. Ces dispositions laissent une partie de mes forces dans l'inactivité. On a longuement discuté le projet de s'emparer de Charleroi, c'était mon opinion, étant assuré que cette expédition n'eût pu nous tenir que deux jours au plus, qui nous eût mis à même d'opérer avec bien plus de facilité et de profit pour la République que le mouvement sur Mons; nous nous fussions rendu maître d'un pays extrêmement riche et nous eussions eu l'avantage de tourner l'ennemi en prolongeant notre

droite et en ne serrant pas la Sambre, ayant un point assuré pour la retraite.

Le mouvement général aura lieu demain 1er prairial, je vous rendrai compte exactement de tout ce qui concernera les positions que j'occupe.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER.

Tharreau à Desjardin.

30 floréal (19 mai).

Le général Mayer vient de communiquer au général en chef l'instruction que tu lui envoies. Il me charge de te prévenir que les généraux divisionnaires étant directement sous ses ordres, le conseil doit lui adresser ses arrêtés pour faire exécuter les mouvements dont on sera convenu et que c'est de lui que les généraux de son armée doivent recevoir des instructions, d'après la tâche qu'on lui donnera et la ligne qu'il doit défendre ou attaquer. Sans cette mesure, qui est dictée par l'ordre et la hiérarchie militaire, on ne peut mettre l'ensemble nécessaire dans les opérations des deux divisions des Ardennes.

Le général Charbonnier attend l'envoi que tu dois lui faire de l'arrêté d'hier pour le mouvement général et l'annonce de l'heure à laquelle tu te mettras en marche, pour qu'il puisse faire ses dispositions d'accord avec les tiennes.

Une reconnaissance de cavalerie a poussé hier au soir jusqu'à la chaussée Brunehaut, elle a rencontré quelques patrouilles ennemies qu'elle a chargées et a fait prisonniers deux hussards de Barco.

THARREAU.

Dispositions à prendre pour passer la Sambre et prendre la position de Lernnes, le 1er prairial.

30 floréal (19 mai).

Le général Marceau donnera l'ordre au capitaine des ouvriers de mettre en mouvement les pontons de manière à être arrivés au point du jour au gué de Landely et d'y établir le pont dans le même emplacement que celui qu'il avait choisi lors du dernier passage de la Sambre. Pour faciliter cette opération il fera passer deux bataillons d'infanterie légère qui côtoieront le long du bois et sur la rive gauche de la Sambre jusqu'à Landely. Le 11e des chasseurs à cheval passera au gué, l'infanterie légère éclairera la marche, se dirigera sur l'Hermitage, occupera le couronnement des bois à droite et qui couvrent la

rivière ; la cavalerie se placera sur les hauteurs en avant de ce village, la droite appuyée au bois occupé par les chasseurs à pied.

Un bataillon d'infanterie passera avec ses pièces le pont de pierre et se dirigera sur le couronnement du bois en arrière de Wespes; le 20e régiment de chasseurs à cheval se portera sur les hauteurs en avant de ce village, il se tiendra, autant que les localités le permettront, à la même hauteur que le 11e qui sera à sa droite. Le 5e régiment de dragons qui se tiendra à l'abbaye d'Alnes, sera disposé suivant les circonstances. Le pont établi et ces deux petites colonnes s'étant emparées des hauteurs où elles seront rendues au point du jour, la division se mettra en mouvement sur deux colonnes; l'artillerie de position devra filer par le pont de bateaux, ce défilé étant moins difficile; après que toutes les forces auront débouché, le général Marceau fera les dispositions qu'il jugera convenables pour marcher sur la position de Lernnes qu'il occupera.

Il donnera les ordres au général Lorge de poster à Montigny deux bataillons avec ses pièces et une pièce de position au moins, et les hussards du 10e. Il prendra position avec ses quatre autres bataillons sur les hauteurs de Jamignon ; il doit avoir pour but de garder soigneusement cette partie pour s'opposer aux efforts que peut faire l'ennemi pour prendre à revers les ponts établis sur la Sambre. Les divisions des Ardennes étant séparées, l'avant-garde rentrera en ligne et les troupes seront également réparties entre les généraux Hardy et Augier.

Si le gué de Landely ne peut être rétabli promptement et qu'il fallût que la cavalerie attendît l'établissement du pont de bateaux, elle filerait pour lors par le pont de pierre pour prendre sa position. Le 5e de dragons pourra alors filer par le pont de bateaux en tête de la colonne d'infanterie et se joindra au 11e de chasseurs.

CHARBONNIER.

Tharreau à Marceau.

30 floréal (19 mai).

Je t'envoie, mon cher Marceau, l'instruction pour passer la Sambre et prendre la position de Lernnes, les circonstances t'autoriseront à y faire tous les changements que tu croiras nécessaires; le capitaine des ouvriers part ce soir du parc avec sa compagnie pour se rendre à Beaudrebut et prendre tes ordres pour l'établissement du pont de pontons. Le 5e régiment de dragons rejoindra cette nuit ta division.

THARREAU.

Étant dans une pénurie de chevaux extraordinaire, tu voudras bien enjoindre à tous les officiers d'artillerie de motiver les demandes qu'ils

pourront faire à l'avenir sur la mauvaise qualité ou la maladie des chevaux à échanger. Quant à l'augmentation pour la force des attelages, il est impossible au commandant du parc de pouvoir mettre en mouvement le parc, si l'on met six chevaux sur les caissons et les pièces de 8. Ce n'est que lorsque les chemins sont absolument impraticables que l'on prend cette mesure. Le beau temps doit nous mettre à même de nous passer de ces moyens extrêmes.

THARREAU.

Tharreau au Commissaire-Ordonnateur en chef.

30 floréal (19 mai).

Je te préviens, citoyen, que la division de gauche, forte de 7 bataillons et du 23e de cavalerie, se porte sur le mont Sainte-Geneviève demain 1er prairial, la division de droite, composée de 9 bataillons, du 5e de dragons, du 11e de chasseurs à cheval, de 2 escadrons du 20e, marche aussi sur la position de Lernnes qu'elle doit occuper jusqu'à nouvelle disposition; tu donneras tous les ordres nécessaires aux différentes administrations, pour qu'elles assurent leur service respectif.

THARREAU.

Charbonnier à Desjardin.

1er prairial (20 mai).

Le général Marceau m'a envoyé cette nuit copie d'un ordre de toi qui lui ordonne de se rendre au quartier général de Coursolre après avoir fait des dispositions militaires pour le mouvement d'aujourd'hui. Comme le général Vézu n'est pas arrivé et que le passage de la Sambre dans cette partie peut offrir de grands obstacles, si l'ennemi se présente, comme il y a apparence qu'il le fera, j'ai donné ordre à Marceau de rester à son poste jusqu'à ce qu'il soit relevé par un général divisionnaire. Plusieurs ordres étant émanés de ton quartier général directement aux généraux qui commandent les divisions de l'armée des Ardennes, cette marche me paraissant absolument contraire à la hiérarchie militaire et aux pouvoirs qui me sont délégués, j'ai lu et relu avec attention l'instruction du général en chef Pichegru, j'y ai vu que je commandais en chef les deux divisions de la droite de l'armée combinée et que les opérations devaient être concertées entre nous. Ce n'est, en effet, qu'en suivant cette marche dictée par des vues sages et utiles que nous pouvons espérer les succès.

Pour que nous puissions être à même réciproquement de pouvoir lier avec force nos moyens défensifs ou offensifs, il serait, je crois,

nécessaire que tu m'envoies copie des instructions données aux généraux de division qui sont sous tes ordres, comme de mon côté, je te ferai passer celles que j'aurai remises aux généraux de l'armée des Ardennes.

Voici, mon cher camarade, ce que je pense. L'harmonie, la franchise et la vérité font la force du républicain et forment les écueils contre lesquels se brisent tous les efforts de la tyrannie et de la malveillance.

CHARBONNIER.

Charbonnier à Marceau.

1er prairial (20 mai).

Mon camarade,

Comme Desjardin n'a pas le droit de m'ôter le commandement de l'armée des Ardennes, tu resteras à ta division et tu exécuteras les ordres qui ont été donnés par le général Vézu, parce que ces ordres sont émanés du conseil des généraux de division nommés par le général en chef Pichegru. Demain, au surplus, nous nous verrons ensemble.

CHARBONNIER.

Charbonnier à Vézu.

1er prairial (20 mai).

Tu conserveras la position de Lernnes jusqu'à nouvel ordre et feras mettre en ligne tout ce qui n'est pas nécessaire à tes avant-postes, l'avant-garde devant y rester. Il n'est pas nécessaire de faire une grande démonstration vis-à-vis Charleroi; tu placeras seulement un demi-bataillon d'infanterie et un escadron à la ferme Goutrous, à droite du bois du Moncaux, ce poste pourra facilement éclairer le terrain en avant de Roux et des bois qui sont à sa gauche. La division de gauche qui occupe la position à gauche de Buverinnes vis-à-vis Binch, doit pousser des reconnaissances en cavalerie sur Espinoit, Leval et Anderlues; tu les seconderas en dirigeant de forts partis de cavalerie sur Binch et dans la même direction; ils ne pourront être moins de 250 à 350 hommes. Il est essentiel de faire de grandes démonstrations sur cette partie et en te tenant autant que possible à cheval sur la chaussée Brunehaut.

Marque-moi sur quel point l'ennemi, qui s'était retiré hier à gauche de Carnières, a fait sa retraite; s'il conservait encore cette position, tu m'en préviendrais de suite pour que je puisse combiner avec la gauche les moyens de l'en chasser et même de l'envelopper. Instruis-moi par

de fréquentes ordonnances des mouvements que peut faire l'ennemi sur Charleroi et de sa position actuelle.

CHARBONNIER.

Charbonnier à Mayer.

1er prairial (20 mai).

Tu resteras dans la position que tu occupes et pousseras de fortes reconnaissances sur Binch, qui devront se croiser avec celles du général Fromentin qui occupent la tête du bois de Bonne-Espérance, dans la direction de Ponsemay.

Il sera nécessaire de jeter ton bataillon d'infanterie légère dans les bois le Comte et Bourgogne qui sont à ta droite, qui doivent servir de points d'appui aux reconnaissances que tu pousseras sur la droite de Binch dans les directions d'Espinoit, Leval et Anderlues. La division de droite croisera les tiennes dans toute cette partie, elle a ordre surtout de pousser une forte partie (*sic*) de cavalerie sur la droite de Binch en se dirigeant sur les chaussées Brunehaut et Nivelles s'il est possible.

J'ai vu hier au soir le général Desjardin qui m'a promis qu'il t'enverrait de la cavalerie légère; envoie la chercher de suite pour pouvoir bien éclairer ta droite ; si tu as besoin de renfort en cas d'attaque, la réserve de l'armée et le parc d'artillerie sont en position derrière Merbes-le-Château, tu t'adresseras au général Fromentin qui te procurera ce qui te sera nécessaire. Envoie-moi de fréquentes ordonnances, je compte être dans ton camp dans l'après-midi.

CHARBONNIER.

Charbonnier à Levasseur.

1er prairial (20 mai).

J'arrive à l'instant du quartier général de Desjardin où je me suis rendu hier à 11 heures; l'armée du Nord occupe la position que nous avions décidé de prendre par l'arrêté dont tu as copie. La division de gauche de l'armée des Ardennes est au poste qui lui a été assigné. Elle a l'ordre de croiser ses reconnaissances avec celle de droite dans la direction de Leval et Anderlues.

J'écris au général Vézu pour qu'il ne fasse pas aujourd'hui de grandes démonstrations de forces sur Charleroi ; les divisions du Nord doivent observer et prendre connaissance exacte des forces ennemies qui sont devant elles ; si, comme je le pense, 25,000 hommes peuvent se soutenir dans cette position qui doit être retranchée par des ouvrages de

campagne et des abatis, nous pourrons alors rendre une visite à MM. de Charleroi et leur faire danser une bonne carmagnole ; cette opération deviendrait urgente si Beaulieu, comme on l'annonce, a le projet de se diriger sur la Meuse pour soutenir Namur.

Je vais aller ce soir visiter la division de gauche, ce qui fera que je ne pourrai aller à la droite ; j'espère que tu te rendras ce soir à Thuin où je suis forcé de laisser mon quartier général en raison des opérations des divisions du Nord qui doivent être concertées avec celles des Ardennes. S'il y avait avant ton retour quelques événements qui t'intéressent, je t'en ferai part de suite.

CHARBONNIER.

Tharreau au commissaire-ordonnateur Vaillant.

2 prairial (21 mai).

Il a été arrêté, citoyen, qu'il serait formé des magasins en tous genres pour substanter l'armée au moins pour quatre jours. Il faut en conséquence que tu prennes tous les moyens possibles pour pouvoir faire refluer sur ce poste tous les comestibles, bestiaux, chevaux et fourrages qui peuvent exister sur la rive gauche de Sambre en prenant la lisière depuis Fontaine-l'Évêque que nous occupons, jusqu'à la droite de Thuin ou dans les environs ; la navigation de la Sambre étant libre, tu tâcheras de pouvoir te procurer des barques et bateaux pour faciliter les transports ; il sera nécessaire que tu te concertes avec les généraux divisionnaires Mayer et Vézu pour qu'ils puissent protéger les enlèvements. L'activité que tu as toujours mise dans toutes les opérations dont on t'a chargé est pour moi le garant que celle-ci aura tout le succès possible. Tu me rendras compte au fur et à mesure que tu feras filer sur ce dépôt les convois.

THARREAU.

Pichegru au Comité de Salut public.

Quartier général à Courtrai, 2 prairial (21 mai).

A mon retour à Lille, citoyens Représentants, votre collègue Choudieu m'a fait part de la lettre par laquelle vous vous plaignez de ce que nous n'avons pas poussé nos succès selon votre attente ; vous verrez, par le résumé ci-après de nos opérations depuis le 7 floréal, qu'elles ne pouvaient être guère plus avantageuses. Depuis cette époque, l'armée a constamment bivouaqué, fait des marches et déplacements journaliers et s'est battue au moins trois fois par décade.

Je vous ai toujours rendu des comptes succincts et vrais, vous pouvez compter sur l'exactitude de celui-ci.

Deux villes prises (dont une a exigé un siège de quatre jours), trois grandes batailles gagnées, 130 pièces d'artillerie prises, 7 drapeaux, un étendard et environ 5,000 prisonniers. Il me paraît que c'est assez bien employer son temps, et j'ose vous annoncer que si, pendant ce mois-ci et le prochain, nous avons des avantages aussi marqués, non seulement l'Empereur nous restituera les places qu'il occupe sur notre territoire, mais il nous demandera la paix à genoux.

L'ennemi a retiré toutes les forces de son centre pour suivre nos mouvements sur les ailes, de sorte que s'il était possible d'avoir le renfort que j'ai demandé pour le corps central, nous pourrions faire le siège de Landrecies et des autres places, pendant que nous nous battrions à droite et à gauche.

Je viens d'organiser la droite de l'armée, qui est sur la Sambre, de manière à en attendre de prompts succès. Sa force est de 60,000 hommes effectifs sous les armes, y compris les deux divisions de l'armée des Ardennes. Nous en avons ici 72,000 jusqu'à la mer, et il en reste environ 18,000 au centre; de sorte que l'actif réel des forces disponibles des deux armées du Nord et des Ardennes, n'excède pas 160,000 hommes. Les états de situation en montrent sans doute beaucoup plus, mais il ne faut compter que sur la colonne de l'effectif actif.

Salut et fraternité,

PICHEGRU.

L'Adjudant général Charpentier à Favereau.

De Hantes, 2 prairial (21 mai).

Nos affaires vont bien, mon général, l'attaque de l'ennemi a été très vive, notre défense républicaine; nous sommes maîtres du champ de bataille, il est jonché d'esclaves que notre brave cavalerie légère a renversés.

Nos munitions de pièces de 12 sont entièrement consommées, 30 caissons ont filé sur Maubeuge pour réparer la consommation d'aujourd'hui.

Veuilles bien veiller avec ton patriotisme ordinaire à ce que ces caissons repartent promptement pour Solre-sur-Sambre, où ils rejoindront le parc.

Favereau à Desjardin.

2 prairial (21 mai).

Je reçois, mon cher camarade, ta lettre de ce jour, qui m'annonce que tu attaqueras aujourd'hui à 11 heures. Je vais donner l'ordre pour que le camp fasse une sortie et inquiète tellement l'ennemi, qu'il soit

obligé de porter des forces dans cette partie, ce qui t'allégerait beaucoup, mais avec le peu de monde que j'ai, il m'est impossible, surtout n'ayant point d'artillerie ni de cavalerie, que je puisse m'emparer des ouvrages; tu connais la position et la force des redoutes qui viennent d'être armées de canons et d'obusiers, au reste nous ferons tous nos efforts.

Tu ne m'as pas répondu relativement aux chevaux que je t'ai prié de faire demander par les représentants du peuple, au général Éblé à la Fère, il est pressant qu'il le fasse, sans quoi je crains que le service ne manque.

A force de mouvements, je viens de me procurer l'attelage d'une pièce de 8 et deux caissons, qui partiront ce matin à 10 heures. Je fais mon possible, il ne me restera plus que 3 pièces à t'envoyer, je désire que des chevaux m'arrivent. Ne manque pas de me faire connaître ta position deux fois par jour pour que tout ce que je te ferai passer se rende directement à sa destination.

FAVEREAU.

Favereau à Desjardin.

2 prairial (21 mai).

Dès l'instant que j'ai eu connaissance de ton attaque et ce matin, mon camarade, j'ai ordonné une sortie de 2,000 hommes du côté d'Assevent, pour qu'au premier instant que ta gauche s'approche de Maubeuge, je sois en mesure pour forcer le village d'Assevent et donner la main à Despeaux.

Cette sortie a obligé l'ennemi à y porter des forces en hommes et artillerie, mais cet obstacle ne serait rien si je te voyais arriver. La place a également fait une sortie de 1,000 hommes, que j'ai fait disposer comme si j'avais l'intention de recommencer l'ouvrage d'hier, mais je me contente de les tenir en échec pour me ménager une réserve dans le cas que j'entre dans Assevent.

Je t'ai écrit ce matin relativement aux chevaux et aux munitions. Ne manque pas de donner des ordres pour que les caissons et les voitures vides rentrent pour te les renvoyer chargés.

Quand pourrons-nous avoir la porte de Mons libre? occupe-toi de ce point pour anéantir l'audace des esclaves et me faciliter les moyens de vous envoyer tous vos besoins.

FAVEREAU.

Tharreau au Commandant de l'artillerie de Philippeville.

3 prairial (22 mai).

Il est ordonné au commandant de l'artillerie de Vedette-Républicaine

de faire partir sur-le-champ les deux mortiers de 10 pouces qui sont restés dans cette place. Ils seront rendus au parc d'artillerie établi sur les hauteurs de Thully.

Par ordre du général en chef :

THARREAU.

Tharreau au général de brigade Prestat.

3 prairial (22 mai).

Je t'envoie ci-joint les ordres au commandant du génie et à la compagnie de sapeurs de partir sur-le-champ de Vedette pour se rendre dans les lieux qui leur seront indiqués. Tu feras escorter les deux mortiers de 10 pouces par une compagnie de fusiliers et tu donneras l'ordre à la compagnie de sapeurs de suivre la marche de ces bouches à feu, leur destination étant la même. Tu prendras les mesures qui sont en ton pouvoir pour que l'exécution de ces ordres n'éprouve pas le moindre retard.

THARREAU.

Favereau au Comité de Salut public.

De Maubeuge, 3 prairial (22 mai).

Citoyens Représentants,

Le général Pichegru m'avait donné l'ordre de faire une sortie aussitôt que je serais instruit de l'attaque du général Desjardin, commandant la droite de l'armée du Nord; hier au midi, j'en reçus l'avis; à une heure et demie, nos braves frères d'armes étaient dans le faubourg de Mons, sous cette place qui est occupée depuis 13 mois par les vils esclaves des tyrans. Le peu de temps que j'avais pour cette expédition et la nuit survenue ne nous a pas permis de conserver cette position, mais je vous assure que nos Sans-Culottes n'ont pas perdu un seul instant. Environ 600 travailleurs, du nombre desquels la compagnie des aérostiers était, ont brûlé et abattu une grande partie des maisons, ainsi que arbres et haies, de façon que nous n'avons plus jusqu'aux pieds des glacis l'aspect dégoûtant des ennemis de la Liberté.

Nos représentants Laurent et Guyton ont assisté à cette expédition ; leur présence n'a pas peu contribué à l'action de chaque individu. Quand la nation apprendra que ces Représentants, dans le plus grand danger, marchent à la tête des colonnes, elle se félicitera de son choix. Le brave Laurent a mis le feu au premier repaire de ces esclaves et d'un coup de carabine a fait mordre la poussière à un tirailleur autrichien.

Vous raconter les traits de bravoure, ce serait vous entretenir de tous. Dans cette affaire j'ai eu 10 hommes de tués et 80 hommes de blessés, aucun n'a eu le temps de souffrir faute de secours; les citoyens de Maubeuge se rendaient sur le champ de bataille avec des bayards et transportaient aux hôpitaux nos frères d'armes qui, passant devant leurs camarades, leur disaient que leur peine était d'être privé de combattre et chantaient des hymnes à la liberté. Je vous jure, Représentants, que l'esprit républicain est le seul dans cette armée, que l'unique désordre qu'il y avait était le pillage qui vient d'être réprimé par l'énergie de nos représentants Le Bas et Saint-Just. Une commission militaire toujours en permanence derrière l'armée tient en respect tous ceux qui désorganisaient notre masse républicaine. Actuellement tout le monde est à son poste et ça va bien. Vous avez été instruits du succès que nous avons eu à Lille, le 29. J'espère que bientôt vous en apprendrez autant de cette partie. Les divisions des Ardennes sont à Fontaine-l'Évêque et Binch, et celles de Desjardin tiennent position à la tête du bois de Bonne-Espérance, prolongeant sa gauche sur Jeumont.

Hier, l'attaque a été vigoureuse; l'ennemi, retranché jusqu'aux dents dans le village de Grandreng et la ferme Daubrecoque, n'a pu en être débusqué, vu que notre armée avait conquis trois lieues de terrain et que le jour a fini trop tôt. Mais demain j'espère qu'ils seront débusqués; cette position nous est bien intéressante pour faciliter le déblocus de Maubeuge du côté de Mons. Je m'empresserai de vous faire part de tous nos succès.

Salut et fraternité,

FAVEREAU.

P.-S. — Il arrive deux déserteurs autrichiens dont le moins a vingt-cinq années de service, qui nous ont assuré le dégoût des soldats au service des tyrans, disant qu'ils sont bien bons de mourir de faim pour une cause qui ne les regarde pas.

CHAPITRE VII BIS

Ferrand à Favereau.

De Thuin, 8 prairial (27 mai).

Tu voudras bien, mon camarade, donner des ordres à toutes les troupes sans distinction que j'ai ramenées hier pour qu'elles soient rendues demain à 10 heures du matin devant Solre-sur-Sambre ; tu y joindras 2,000 hommes de la garnison de Maubeuge et du camp retranché, pour que cela puisse faire une force de 8,000 hommes sans compter la cavalerie; tu auras soin de faire filer du foin et des vivres. Dis au général Haquin, ton chef d'état-major, d'envoyer un courrier à Réunion qu'il adressera à Remboulet (?) ou au général Jacob, pour faire filer aussi sur Maubeuge du foin et de l'avoine, autant qu'il sera possible, afin que nos troupes n'en manquent pas.

FERRAND.

Rapport au Ministre de la guerre sur la retraite de l'avant-garde de l'armée des Ardennes aux ordres du général de brigade Hardy, coupée par une division de 15,000 hommes sous les murs de Fontaine-l'Évêque, le 12 prairial an II de la République, par l'adjudant général Cacault, chef de l'état-major de ladite avant-garde.

12 prairial (31 mai).

Citoyen Ministre,

Le général de brigade Hardy, commandait l'avant-garde de l'armée, forte de 6,800 hommes. Après nous être emparés des plaines de Piéton, nous prîmes position près des charbonnières de Sourée et Doriette (?), nous gardions les débouchés de Nivelles, Binch et Charleroi. Je n'entrerai point dans les intentions du général en chef, ni dans ceux (*sic*) de toutes les positions qu'occupait l'ennemi ; je me bornerai seulement à vous transmettre succinctement le résultat des événements de cette retraite, et de l'embarras où nous nous sommes trouvés, ne sachant à qui obéir directement, car il semblait que nous eussions quatre généraux en chef, puisque tous voulaient commander; cependant nous avions distingué les talents vraiment militaires du général Kléber, et

c'est à lui à qui nous obéissions plus particulièrement, et par qui les opérations étaient dirigées. Telle était l'organisation des choses de ce temps difficile de notre Révolution.

J'étais parti le matin à la pointe du jour pour pousser une forte reconnaissance du côté de Nivelles; pendant ce temps, le général Hardy reçut ordre de tenir ferme à sa position en se gardant soigneusement du côté de Binch. Cet ordre était énoncé du général Desjardin; à mon retour, le général Hardy m'en fit part, et m'engagea à monter de nouveau à cheval, pour aller faire une seconde reconnaissance du côté de Binch; je partis seulement avec un escadron du 11e régiment de chasseurs, et je me dirigeai par Sainte-Aldegonde, me faisant éclairer très loin de droite et de gauche; j'avais ordonné qu'on fouillât les bords des bois qui se trouvaient dans les voisinages, ainsi que les villages et de prendre des habitants tous les renseignements possibles, sans s'y arrêter longtemps, mais de ne me jamais perdre de vue; mon intention était d'avancer jusqu'à Binch même, si les obstacles n'étaient pas trop difficiles à surmonter; mais bientôt je rencontrai un fort détachement de cavalerie ennemie, qui me paraissait se diriger vers Fontaine-l'Évêque pour faire également une reconnaissance; aussitôt que je l'aperçus, je fis sonner le ralliement, et je fus lui couper sa marche; je m'engageai avec ce détachement, afin de connaître si je ne découvrirais pas quelque colonne venir à son secours; nous chargeâmes deux ou trois fois, et les contraignîmes à rétrograder; peut-être n'était-ce qu'un simulacre pour nous attirer, car j'aperçus de très loin une forte colonne des leurs, qui paraissait filer par Leval à Rossay pour se diriger sur Anderlues; un chasseur m'amena le meunier du moulin de Sainte-Aldegonde, qu'il avait arrêté venant de Binch, et ce dernier me confirma que c'était l'ennemi qui allait à Fontaine-l'Évêque; je lui demandai s'ils étaient beaucoup, il me répondit qu'il pouvait y avoir 20,000 hommes; j'emmenai le meunier avec moi, et pour retourner au quartier général, je pris la route d'Anderlues, passant en arrière des bois de la Marche et de là à Forchies, où était le quartier général. A mon arrivée, le général Hardy me communiqua deux ordres différents, le premier du général Desjardin, de tenir de nouveau sa position, et le second du général Kléber, de faire sa retraite sans perdre un seul instant et de prendre position sur les hauteurs de Lernnes, le prévenant qu'on avait jeté des pontons sur la Sambre entre l'abbaye d'Alnes et Landely; le général Hardy avait déjà donné des ordres aux différents corps composant l'avant-garde de se réunir au château de la Marche, et fit emparer par la 16e légère du bois de ce nom; il était 4 heures du soir lorsque toute l'avant-garde fut rassemblée entre le château dont je viens de parler et Fontaine-l'Évêque, mais telle soit la diligence que nous ayons pu faire, la division ennemie, forte de 15,000 hommes, était

déjà rendue à Anderlues ; le général Hardy décida donc qu'il passerait le premier avec la 172e, les 3e et 8e du Nord et le 5e régiment de dragons, que je le soutiendrais avec la 16e légère, la 26e, les grenadiers réunis, le 11e chasseurs, le 20e et toute l'artillerie, et que je ferais ensuite ma retraite pendant qu'il me soutiendrait à son tour, lorsqu'il serait arrivé sur les hauteurs de Lernnes. Ce que ce général avait arrêté s'exécuta, non sans beaucoup de perte; il traversa Fontaine-l'Évêque, mais l'ennemi qui s'était emparé de la route de cette ville à Lernnes, l'attendait au sortir de la ville ; l'affaire s'engagea vivement et fut des plus chaudes ; il passa cependant au pas de charge en colonne et enfonça l'ennemi qui se retira aussitôt pour faire jour à une canonnade terrible tant à boulets qu'à mitraille. Les dragons soutenaient la retraite qui se fit sans désordre, étant soutenue par la brigade Augier qui se trouvait sur les hauteurs de Lernnes, avec huit pièces d'artillerie dont quatre obusiers qui firent un feu terrible sur l'ennemi ; voulant me conserver une position, je fis rester la 26e légère, et le 20e de chasseurs avec l'artillerie de bataille derrière Fontaine-l'Évêque, appuyant ma gauche à une espèce de marais et ma droite au bois de la Marche, que je fis garder par les grenadiers ; ces précautions prises, j'attaquai vigoureusement les derrières de l'ennemi avec la 16e légère et le 11e de chasseurs et l'artillerie légère ; l'ennemi avait envoyé toute la sienne de l'autre côté sur la route de Lernnes et la mienne lui a causé de grandes pertes ; sa cavalerie chargea plusieurs fois sur nos pièces pour les enlever; dans cette occasion, le brave 11e de chasseurs a fait des prodiges de valeur, le premier bataillon de la 16e légère chargea avec un ordre et une audace dont on a peu d'exemples, et bientôt l'ennemi abandonna ses projets contre le général Hardy, pour porter toutes ses forces sur moi, espérant sans doute qu'il me ferait mettre bas les armes; mais, m'étant aperçu assez à temps de cette manœuvre, je fus rapidement reprendre la position que j'avais fait garder par la 26e légère, les grenadiers, etc., et je joignis aux grenadiers qui gardaient le bois un bataillon de la 16e, d'autant que ce bois devenait très important pour la conservation de cette nouvelle position. Enfin par une résistance vraiment héroïque contre un ennemi trois fois plus fort que moi, qui après avoir tenté par quatre fois différentes et avec des troupes fraîches, à enlever ma position, il fut contraint de cesser ses efforts toujours impuissants, pour attendre au lendemain matin, dans l'espoir sans doute de me faire mettre bas les armes; la nuit vint donc mettre fin à cet horrible carnage où l'ennemi perdit beaucoup. Je dois pourtant, citoyen Ministre, pour vous mettre à même de juger de ma position, vous donner un aperçu topographique du terrain que j'occupais, et vous serez sans doute étonné que j'aie pu résister aux efforts de 15,000 ennemis, qui avaient déjà vu passer devant eux une colonne de

ceux qu'ils croyaient leurs prisonniers, et qui avaient enlevé et tué au général Hardy, tant infanterie que cavalerie, 162 hommes. La position que j'occupais formait uoe espèce de rideau un peu élevé, défendu par un fossé assez large, garni de haies ; à la droite était un bois dit de la Marche, que je faisais garder : à la gauche était une espèce de prairie noyée, que je connaissais parfaitement, et où je comptais passer pour surprendre l'ennemi, car il la croyait impraticable ; l'on ne pouvait me prendre par derrière qu'avec de l'infanterie. Encore fallait-il qu'elle vienne de Charleroi ; ce terrain n'offrant que des ravins et des prairies fangeuses, je n'avais donc d'autre ressources pour opérer ma retraite qu'en passant cette espèce de marais où ma gauche était appuyée, ou de me former en colonne et d'enfoncer tout ce qui pourrait s'opposer à mon passage ; mais pour tenter ce coup audacieux, il fallait quitter ma position, et je me fusse trouvé compromis, si la position ne m'eût pas favorisé, car j'étais obligé de passer dans le gros de l'ennemi, qui s'était établi devant Fontaine-l'Évêque, avec son artillerie, gardant les débouchés d'Anderlues, point où je voyais encore quelque ressource ; mais l'entreprise était trop hardie et pénible. L'ennemi n'avait que deux forts postes à l'extrémité du marais dont il vient d'être question. Résolu enfin de faire ma retraite, et après les avoir informés que j'avais déjà sondé le marais par où nous devions passer, et les avoir aussi assurés que nous ne courrions aucun danger pour arriver sur l'ennemi, ils approuvèrent ma proposition, d'une voix unanime. Conséquemment, je leur donnai à l'instant des instructions verbales, qu'ils approuvèrent encore, et à 9 heures du soir, je commençai à me mettre en mouvement, et j'avais d'autant plus d'espoir sur la réussite de cette marche, que la nuit très obscure, nous favorisait parfaitement; la 16e légère passa la première le marais en colonne par peloton, la moitié de l'artillerie avec doubles chevaux sur chaque pièce marchait derrière les deux premiers bataillons de cette demi-brigade, le troisième et toute la cavalerie marchaient ensuite, la 26e et les grenadiers que j'avais tirés du bois de la Marche gardaient le reste des pièces, la position et le passage qui se trouvent entre le marais et les murs de la ville ; la cavalerie ennemie et trois bataillons hollandais qui étaient campés dans les vergers en face de moi, s'apercevant de mon mouvement, cherchaient à inquiéter les grenadiers qui défendaient la droite, qui d'ailleurs étaient postés exprès pour soutenir ma retraite. La 16e arriva dans ce moment de l'autre côté du marais, et bientôt elle eut repoussé les deux postes que l'ennemi y avait placés, jusqu'à la porte de la ville (dite la porte de Charleroi). Son premier bataillon devait soutenir le poste devant cette porte, jusqu'à la dernière extrémité, le deuxième devait s'avancer et se mettre en bataille devant l'infanterie, campée, devant la route de Lernnes et soutenir à outrance ; le troisième bataillon devait s'avancer jusqu'au bas de

la colline de Lernnes, et faire face à ce village. Pendant que cette demi-brigade soutiendrait les efforts d'un ennemi nombreux, notre artillerie ainsi que la cavalerie devaient se retirer au galop sur Lernnes, prendre position sur sa hauteur, et se mettre en batterie pour faire feu sur les troupes ennemies, qui se trouvaient dans la plaine, sur la route de Lernnes à Fontaine-l'Évêque; je leur recommandai surtout d'envoyer autant d'obus qu'ils le pourraient dans ce village, et que, pendant ce temps, les chevaux qui les avaient conduits retourneraient sur-le-champ pour chercher le reste des pièces et caissons, restés sous la garde de la 26e et des grenadiers; le feu devint si vif à la porte où était placé le premier bataillon que je marchai en personne avec le premier bataillon de la 26e pour lui donner du secours; ce renfort nous rendit bientôt maîtres de ce poste (j'eus un cheval tué sous moi dans cette attaque); après nous en être emparés, je retournai à la position de la 26e et des grenadiers, et je confiai à ces derniers la conduite du reste de notre artillerie; je soutins, avec les deux derniers bataillons de la 26e, la retraite. L'ennemi avait déjà renvoyé deux ou trois bataillons de renforts pour nous attaquer dans la première position, mais je l'avais abandonnée lorsqu'il y arriva; je parvins enfin, avec ces deux bataillons, à passer entre la ville et le marais, où nous eûmes bien de la peine à résister aux troupes ennemies qui nous harcelaient; la fusillade s'engagea de tous côtés, les remparts même nous obsédaient par le feu d'une fusillade continuelle de la garnison et des habitants réunis; toute l'infanterie ennemie donna dans ce moment, et la cavalerie ne pouvait rien faire; je ne crus pas devoir m'amuser à soutenir ce choc, et je me retirai en silence, jusqu'au poste en avant de la ville que nos troupes avaient constamment défendu; notre artillerie arriva heureusement à la même position du premier convoi, et vint bientôt augmenter le bruit de la canonnade, qui nous protégeait avec quelque succès; les grenadiers, qui avaient escorté ce dernier convoi, restèrent par mon ordre en bataille entre le deuxième et le troisième bataillons de la 16e légère, auxquels ils furent d'un très grand secours. Enfin, comme l'artillerie et la cavalerie qui étaient les objets qui m'occupaient le plus, se trouvaient à l'abri des poursuites de l'ennemi, je me décidai à effectuer ma retraite. Pour cet effet, j'ordonnai aux grenadiers et aux deux bataillons de la 16e de se retirer sur les hauteurs de Lernnes; pendant ce temps je me repliai sur eux, en soutenant avec les 2es bataillons de la 26e et le 1er de la 16e et nous parvînmes presque ensemble à regagner ces mêmes hauteurs; voulant m'assurer par moi-même que personne n'était resté en arrière, je me tins toujours à la queue de la colonne et pour la seconde fois je fus démonté et fus contraint de me retirer à pied jusqu'au lieu indiqué.

Je donnai cependant l'ordre à la 26e de se mettre en bataille, à

mi-côte en face du village de Lernnes, pour observer les mouvements de l'ennemi; arrivé sur ces hauteurs, je rencontrai tous les généraux de l'armée, que le bruit de cette canonnade avait attirés et j'eus l'honneur de recevoir leurs félicitations, car on avait fait le rapport au général Kléber, comme au général Marceau, que j'avais été tué, et que ma troupe s'était rendue à discrétion ; c'était pour la deuxième fois ce jour-là que je passais pour mort. Lorsque le camp fut assis, je demandai aussitôt le rapport d'appel de chaque corps, pour connaître la perte que je pouvais avoir faite dans cette affaire; le résultat fut de 104 hommes tués ou prisonniers, et de 6 chevaux tués dont 2 m'appartenant; ainsi s'est terminée la plus audacieuse et la plus heureuse des retraites. J'ai omis de vous dire, citoyen Ministre, que la brigade Augier avait été placée sur la hauteur de Lernnes, pour protéger seulement ceux de ma colonne qui pourraient échapper des mains de l'ennemi, car on nous croyait perdus; nous repassâmes la Sambre à 3 heures du matin, et l'avant-garde, toujours aux ordres du général Hardy, prit position à l'abbaye d'Alnes, gardant le pont qui y donne communication. Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous donner les noms de ceux qui se sont plus particulièrement distingués dans cette affaire, mais ils méritent tous d'être cités, comme l'exemple de la bravoure et de la valeur, pour leur mémoire être transmise à la postérité la plus reculée.

CACAULT.

Charbonnier à Jourdan.

Marchienne-au-Pont, 13 prairial (1er juin).

Je te préviens, mon cher camarade, que suivant les rapports qui me paraissent assez certains de plusieurs employés dans la partie secrète, et d'après les reconnaissances faites aujourd'hui, nous devons être attaqués vivement à la pointe du jour; si cet avis te parvenait assez tôt, tu pourrais en tirer avantage, soit pour attaquer et pousser vivement l'ennemi qui doit nécessairement avoir diminué ses forces sur le point où tu es, ou pour opérer une diversion avantageuse en notre faveur.

CHARBONNIER.

Charbonnier à Jourdan.

Marchienne-au-Pont, 13 prairial (1er juin).

Nous avons chauffé Charleroi hier depuis cinq heures du soir jusqu'à neuf heures du matin. Nous avons envoyé un officier pour sommer la ville, le commandant a répondu ce qui suit:

« Mon poste n'est pas entamé, moi et ma brave garnison le défendront jusqu'à la dernière extrémité. »

Après cette réponse, nous avons fait recommencer le feu ; comme cette place est à l'abri d'un coup de main, nous sommes obligés d'ouvrir la tranchée et on travaille.

L'ennemi attaque souvent nos avant-postes et même, dans ce moment, je le suis du côté de Ransart.

Si cela ne dérange pas tes opérations et que tu puisses occuper le camp de Saint-Gérard, je crois qu'il ne serait pas à son aise.

Salut et fraternité,

CHARBONNIER, DESJARDIN.

Levasseur, Représentant du peuple, au citoyen Saint-Just son collègue.

Marchienne-au-Pont, 13 prairial (1er juin).

J'ai différé, mon cher collègue, à t'écrire jusqu'à ce que j'eusse vu l'effet de notre première attaque sur Charleroi. Tu sais le peu d'artillerie que nous avions ; nous avons mis le feu à quelques maisons ; ce matin on a fait une sommation, le commandant a répondu que son poste n'étant pas entamé, il le défendrait jusqu'à la dernière extrémité. Le feu a commencé ainsi que l'incendie, l'ennemi daigne à peine y répondre, les munitions nous manquent, et nous allons être obligés de cesser notre feu. Voilà bien de la poudre perdue ; Guyton et moi, nous sommes allés visiter la batterie des mortiers que nous avons trouvée dans le plus mauvais état possible. L'impossibilité de prendre Charleroi par un coup de main sans perdre beaucoup de monde étant démontrée, on aurait dû faire venir plus tôt des munitions, c'est une lenteur qui désole. La ville est cernée ; mais nous allons être obligés de rester là longtemps sans rien faire, et je crains que l'ennemi qui sait sans doute notre position n'en profite pour se porter en force sur un point.

L'armée a été deux jours sans pain, les mauvais chemins arrêtent les convois, j'ai donné des ordres pour que les chemins fussent réparés. Il y a aussi bien de la faute des généraux et des commissaires. Ta présence, mon cher collègue, est très nécessaire ; viens le plus tôt possible, et ce sera un bon renfort.

Salut et fraternité,

LEVASSEUR, de la Sarthe.

Les Représentants du peuple envoyés près les armées du Nord et des Ardennes.

1er juin 1794.

Considérant que les besoins de la République demandent un très grand nombre de chevaux de voitures, et que la difficulté de faire

venir de loin des grains obligé d'en enlever dans les pays occupés par nos troupes.

Arrêtent qu'il sera choisi parmi les officiers envoyés de tous les corps de cavalerie, un officier chargé de diriger l'enlèvement de voitures, chevaux et grains dans les pays conquis par les armées de la République.

Art. 1er. — Ces officiers sont autorisés à enlever :

1° Tous les chevaux propres aux charrois de l'armée et ceux qui pourront convenir aux troupes à cheval, ainsi que les chariots et charrettes ;

2° Tous les grains tant battus que non battus en laissant toutefois dans chaque commune pour la subsistance des pauvres que lesdits officiers auront reconnus tels, la quantité de grains nécessaire jusqu'à la récolte ;

3° Tous les foins et autres fourrages sous quelque dénomination que ce soit ;

4° Tous les avoines, orges et (saurions?).

Art. 2. — Tous les chevaux, chariots et charrettes seront envoyés au quartier général en chef où se trouveront des commissaires des guerres et les experts nécessaires pour être estimés et ensuite envoyés dans l'intérieur de la République, soit à Maubeuge, soit à Vedette-Républicaine.

Art. 3. — Tous les grains seront conduits sur-le-champ à Marchienne ou à Thuin pour lesdits grains de quelque nature que ce soit être versés par terre à Maubeuge et dans le cas où le transport par eau serait libre, partie audit Maubeuge et l'autre à Givet, et adressés aux commissaires des guerres desdites places qui en constateront la remise dans les magasins de la République par des procès-verbaux en bonne forme.

Art. 4. — Tous les foins, mangeailles et avoines seront envoyés aux lieux qui seront indiqués par le commissaire-ordonnateur en chef et, d'après le procès-verbal dressé par un commissaire, remis aux agents des subsistances de l'armée qui les feront porter sur tous les points pour l'alimenter.

Art. 5 et dernier. — Le commissaire-ordonnateur en chef donnera des ordres aux agents principaux des subsistances, section pain et section fourrages, d'établir les employés nécessaires pour recevoir les denrées qui proviendraient de la mission des officiers de cavalerie rappelés ci-dessus.

Les Représentants du peuple nomment le citoyen   qui sera chargé d'assigner à chaque officier les communes où il se transportera pour lesdites opérations.

Les officiers sont autorisés à prendre telles escortes qu'ils jugeront nécessaires, soit dans la gendarmerie ou dans les corps de cavalerie qui seront le plus à portée.

Le citoyen (*en blanc*) chargé de la direction générale se concertera

avec le commissaire-ordonnateur en chef pour l'exécution du présent arrêté.

Fait à Marchienne-au-Pont, le 13 prairial l'an II de la République française, une et indivisible.

Signé : LEVASSEUR et GUYTON,
Représentants du peuple.

Charbonnier à Vézu.

Marchienne-au-Pont, 13 prairial (1er juin).

Je donne ordre au général Mayer de te renvoyer le bataillon que tu as à la tranchée ainsi que les travailleurs que tu as fournis. Des avis certains nous annoncent que l'ennemi doit nous attaquer demain à la pointe du jour. Fais prendre tout de suite les armes, mets en position l'artillerie et prépare-toi à le bien recevoir. Le général Soland a ordre de replier ses postes et d'occuper les hauteurs de Ransart et de Gosselies. Les pièces de siège, à l'exception de deux, passeront la rivière pour faciliter la retraite en cas de besoin (En marge : « Notez qu'on ne me dit pas par où je dois la faire. »)

Salut et fraternité,

Signé : CHARBONNIER et DESJARDIN.

Vézu au général Mayer, de service à la tranchée.

13 prairial (1er juin).

Le chef de l'état-major général m'a dit ce matin que lorsque tu serais arrivé avec ta division à la tranchée, tu me renverrais 4 bataillons de la mienne qui y sont, dont 2 depuis deux jours et les 2 autres depuis hier. Je ne conçois pas cette manière de servir : il ne se trouve personne au front de mon camp, pas même pour garder les canons, vu qu'il ne reste que 2 bataillons qui occupent le bois de ma droite. J'espère que tu voudras bien me les renvoyer pour ne pas exposer le bien du service.

Ces bataillons sont : 1° le 2e de la 9e demi-brigade ; 2° le 1er de la 172e demi-brigade ; 3° le 3e bataillon des volontaires nationaux ; 4° le 3e bataillon du Nord.

Salut et fraternité, Signé : VÉZU.

Mayer, commandant le siège de Charleroi à Vézu.

13 prairial (1er juin).

Je ne conçois pas plus que toi la manière actuelle de servir, mais tu

avoueras qu'en mon particulier, je dois éviter la même faute que je crois apercevoir dans d'autres : j'en commettrais une majeure en te renvoyant les bataillons que tu demandes et qui ont reçu leur destination du chef de l'état-major général. J'ai reçu ordre d'envoyer le 2e bataillon de la 9e demi-brigade sur le chemin de Bruxelles sous les ordres du chef de brigade Triché ; le 2e bataillon de volontaires nationaux et le 3e du Nord sont occupés à travailler à la tranchée.

Je te les eusse renvoyés si l'ordre ne portait que je relèverai les 4 bataillons fournis par toi et Fromentin. J'ai renvoyé les deux de Fromentin et les tiens ont eu leur destination d'après des ordres supérieurs; le 2e de la 9e demi-brigade sur le chemin de Bruxelles et les autres ne peuvent t'être rendus, qu'au préalable ils ne soient relevés par deux que tu as ordre de fournir. Sois persuadé que je suis aussi mortifié que toi de ne pouvoir condescendre à tes demandes et que je sens parfaitement ta position ; aussi j'espère que tu sentiras également la mienne et que tu verras l'impossibilité où je suis de me dégarnir.

Salut et fraternité,

Signé : MAYER.

Le général Vézu aux généraux en chef Charbonnier et Desjardin.

14 prairial (2 juin 1794).

Vous me mandez, citoyens, que l'ennemi doit nous attaquer ce matin et que je dois me préparer à faire bonne défense ; je vous observerai que, si l'on vous trompe, je n'en suis pas la cause : je n'ai pas un soldat sur ma ligne : j'ai seulement 2 bataillons (dans lesquels on m'a pris 336 travailleurs) qui sont dans les bois à ma droite, pour garder cette partie. J'ai 4 bataillons à la tranchée depuis trois jours, sans pouvoir parvenir à en avoir un seul. Tharreau m'a dit hier matin qu'il allait me les renvoyer et que la division de Mayer allait relever toute la tranchée. Je les ai attendus inutilement toute la journée, et voyant qu'il n'en est pas venu un, j'ai envoyé hier au soir mon aide de camp avec une lettre pour le général Mayer, pour les faire rentrer. Mayer m'a répondu qu'il ne concevait pas plus que moi la manière avec laquelle on fait aller le service, qu'il ne pouvait sans se compromettre me renvoyer les bataillons qui étaient à sa disposition, pas même les travailleurs, que d'ailleurs Tharreau lui avait dit de les conserver jusqu'à ce que je les fasse relever. Les bataillons m'écrivent de même qu'il est étonnant qu'on ne les fasse pas relever et qu'ils sont exténués de fatigue. Ainsi si c'est de cette manière qu'en entend servir la République, on n'a qu'à me le dire : je prendrai mon parti. J'entends la bien servir, je ne veux pas partager les désastres qui pourraient s'en suivre : je vous répète qu'à l'heure où je vous écris, je suis au camp avec le

général de brigade Hardy et sans troupes pour garder six pièces de canon. C'est cependant le point le plus essentiel que je garde et si on nous attaquait comme vous me le marquez, à la pointe du jour, il nous aurait été impossible à deux de le battre.

Salut et fraternité, VÉZU.

P.-S. — L'adjudant général Charpentier m'a mandé hier que je dois fournir tous les jours à 11 heures les travailleurs et que le service a souffert du retard qu'on a mis à les envoyer.

Je vous observe encore que je ne pouvais les faire parvenir à 11 heures, puisque je n'ai reçu la lettre qu'à 1 heure, que d'ailleurs il m'était impossible de les faire relever le soir, vu que je n'avais personne : je tiens également note de ce que j'écris et de ce que je reçois et quand nous serons au bout nous verrons qui aura tort.

Signé : VÉZU.

NOTA. — Vous voyez, citoyen, par cette partie de ma correspondance, combien les rapports astucieux de l'orgueilleux Tharreau pouvaient induire en erreur sur mon compte; cet homme trompait impunément les deux généraux en chef et l'on voulait faire tomber sur moi les mauvaises opérations de la journée du 15, tandis qu'il est prouvé que le jour même de la bataille, je n'avais que cinq bataillons en tirailleurs commandés par mes deux généraux de brigade, que j'étais à ma batterie qui seule défendait le front et qui, tenant pendant six heures l'ennemi en échec, le contraignit à changer sa marche ; ne pouvant m'enfoncer par ma longue résistance, les ennemis cherchèrent à me tourner.

Quartier général, Montigny-les-Tigneu, 15 prairial, an II de la République (3 juin 1794).

Sur le rapport qui nous a été fait par un officier général et sur les dénonciations par écrit de l'état d'ivresse dans lequel s'est trouvé le citoyen Fromentin, général de division, pendant le combat qui a eu lieu ce jour, arrêtent que conformément à l'arrêté du 22 floréal, mis à l'ordre de l'armée, il est destitué de toutes fonctions militaires.

Chargent le général Jourdan de l'exécution dudit arrêté et de le faire mettre à l'ordre de l'armée.

Signé : LEVASSEUR (de la Sarthe), L.-B. GUYTON.

Quartier général, Montigny-les-Tigneu, 15 prairial, an II de la République.

Les Représentants du peuple arrêtent que le citoyen Vézu, général

de division, se retirera à Givet pour y servir sous les ordres du général Charbonnier, qu'ils chargent de l'exécution du présent arrêté.

Signé : LEVASSEUR (de la Sarthe), L.-B. GUYTON.

Quartier général, Montigny-les-Tigneu, 15 prairial, an II de la République.

Sur le rapport qui nous a été fait par les généraux de l'armée, de l'état d'ivresse dans lequel ils ont trouvé le citoyen Raoul, général de brigade, pendant le combat qui a eu lieu ce jour, arrêtent que conformément à l'arrêté du 22 floréal, mis à l'ordre de l'armée, il est destitué de toutes fonctions militaires.

Chargent le général Jourdan de faire mettre ledit arrêté en exécution et de le faire mettre à l'ordre de l'armée.

Les Représentants du Peuple,

Signé : LEVASSEUR (de la Sarthe), L.-B. GUYTON.

Les Représentants du Peuple près l'armée du Nord, de la Moselle et des Ardennes.

A Thuin, le 17 prairial de l'an II de la République une et indivisible (5 juin 1794).

Nous vous faisons passer deux arrêtés que nous avons pris, le premier à l'égard du citoyen Froissard, général de brigade, qui nous a été dénoncé par plusieurs officiers et soldats, pour s'être trouvé dans un état d'ivresse tel qu'il était hors d'état de commander à l'affaire du 15 de ce mois. Nous avons cru devoir sévir contre tous les officiers généraux qui compromettront ainsi le salut de l'armée qui leur est confiée.

Le deuxième arrêté est relatif à la nomination d'un commissaire-ordonnateur en chef pour les divisions de droite de l'armée du Nord que nous avons mises sous les ordres du général Ferrand, nomination qui était devenue urgente pour le succès de nos opérations depuis que nous avons réuni l'armée des Ardennes et celle de la Moselle.

Vous trouverez ci-jointe une copie d'une lettre dans laquelle sont rapportées différentes actions qui vous paraîtront peut-être dignes d'être mises sous les yeux de la Convention.

Salut et fraternité,

LEVASSEUR (de la Sarthe), L.-B. GUYTON, GILLET.

Les Représentants du Peuple près l'armée du Nord, de la Moselle et des Ardennes.

Sur la dénonciation qui leur a été faite par écrit de l'état d'ivresse

dans lequel s'est trouvé le citoyen Froissard, général de brigade, dans la journée du 15 de ce mois, arrêtent que conformément à l'arrêté du 22 floréal, mis à l'ordre de l'armée, il est destitué de toutes fonctions militaires; chargent le général Jourdan de l'exécution du présent arrêté et de le faire mettre à l'ordre de l'armée.

LEVASSEUR (de la Sarthe), GILLET, L.-B. GUYTON.

Rapport des affaires essuyées par l'avant-garde de l'armée réunie du Nord et des Ardennes aux ordres du général de division Marceau dans les journées du 14 et du 15 prairial, an II de la République (2 et 3 juin).

L'ennemi ayant levé son camp de Bachecoule et ayant reçu des renforts considérables, se disposait à m'attaquer; aussi pris-je toutes les précautions nécessaires, tant pour le bien recevoir que pour éviter une surprise dont les suites auraient pu être funestes. Le matin à la pointe du jour, la cavalerie se présenta et fit replier nos vedettes et petits-postes: fier de cette espèce de succès, il voulut charger les grand'-gardes du 4e régiment de hussards et le 11e régiment de chasseurs à cheval. Le chef de brigade Boyer, s'étant aperçu de leur dessein, les chargea à la tête de son régiment d'une manière si vigoureuse qu'il mit le régiment de hussards de l'Empereur dans une déroute complète, leur tua beaucoup de monde, fit quelques prisonniers et en blessa un grand nombre, nous avons eu dans cette charge deux hommes tués et cinq blessés. La leçon fut assez bien sentie et les Impériaux, quoique beaucoup plus nombreux, n'osèrent rien tenter de la journée. On se tirailla beaucoup et l'ennemi manœuvrant toute la journée essaya de nous donner le change sur ses desseins.

15 prairial.

Les précautions de la veille nous avaient trop bien servis pour que nous négligeassions de nous tenir sur nos gardes, d'autant mieux que nous étions informés que nous serions attaqués; aussi l'ennemi se présentant sur tous les points, trouva partout les troupes disposées à lui faire face. Une colonne d'infanterie et de cavalerie, soutenue par du canon, attaqua le 6e régiment de chasseurs à cheval qui était à la droite; ce régiment se repliait d'abord un peu, mais j'arrivai sur le terrain accompagné du général d'Hautpoul et il regagna ce qu'il avait perdu. L'ennemi fut reçu de même au centre où était le 4e régiment de hussards et le 11e de chasseurs à cheval, soutenus de deux bataillons d'infanterie.

La reconnaissance que j'avais faite, n'ayant pu me donner l'exacte connaissance des desseins de l'ennemi, je résolus de l'attaquer moi-

même pour protéger l'aile gauche de l'armée qu'il canonnait de la manière la plus vigoureuse; je renforçai en conséquence le centre de la première ligne de cavalerie d'un bataillon de grenadiers, et donnai ordre au général Duhesme de venir me rejoindre, des hauteurs de Lernnes où il était, à Fontaine-Lévêque pour de là me diriger sur Forchies et Courcelle; mais des prisonniers et des déserteurs m'ayant assuré qu'une colonne de 8,000 hommes des ennemis se dirigeait sur notre gauche par Anderlues, je fis rentrer ces bataillons à la première position sur les hauteurs de Lernnes, tant pour protéger la retraite de la ligne de cavalerie que pour empêcher l'ennemi de nous tourner, ce qui serait arrivé infailliblement et aurait eu les suites les plus funestes.

L'ennemi, s'étant renforcé sur notre front, força notre cavalerie de se retirer, ce qu'elle fit dans le meilleur ordre possible; le général d'Hautpoul, qui la commandait, a donné dans cette occasion des preuves de talent et de la bravoure que tout le monde lui connaît; ses manœuvres, faites avec justesse et sang-froid, me donnèrent le temps de faire des dispositions pour recevoir l'ennemi; aussi, à l'aide du général Duhesme et du chef de brigade Bernadotte, tout se trouva tellement préparé que l'ennemi fut arrêté court à la Fontaine-l'Évêque et ne put se déployer en sortant de cette ville. Sa cavalerie et ses bataillons d'infanterie qui étaient en première ligne rentrèrent et prirent les positions qui leur avaient été indiquées ; et je puis dire à la louange des chefs de corps et des soldats qu'il n'y eut jamais plus d'ordre dans les manœuvres et les marches, et que ni les boulets, ni les obus, ni la supériorité marquée de l'ennemi n'engageaient un seul homme à quitter son rang.

Tout était ainsi lorsque je reçus successivement par trois officiers la nouvelle de la retraite de l'armée et les ordres d'effectuer celle de l'avant-garde. Je disposai mes moyens de manière à cacher à l'ennemi qui me pressait ce que je voulais faire, je manœuvrai de différentes manières, tant pour lui donner le change que pour donner le temps aux bagages de filer; le chemin libre, je donnai l'ordre de la retraite. La 71e demi-brigade, deux régiments de cavalerie, les pièces de campagne et une partie de l'artillerie légère furent dirigés sur le point indiqué, par le chemin de l'abbaye d'Alnes ; le reste de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie par le chemin de Landely, protégé par deux bataillons d'infanterie légère postés à la lisière de ce bois. Une partie de la seconde colonne était déjà engagée dans le défilé, et il ne restait qu'un seul bataillon et ses piquets de cavalerie sur le champ de bataille, lorque je reçus l'ordre ou l'invitation de reprendre ou conserver la position du moulin à vent; je n'hésitai pas un instant, et puissamment secondé par mes frères d'armes, nous fîmes rétrograder une partie des troupes, nous attaquâmes

l'ennemi, le repoussâmes et reprîmes le village de Lernnes dont il s'était emparé après que nous l'avions évacué.

La 71ᵉ demi-brigade n'avait pu se rendre aussitôt, étant partie la première.

Une colonne ennemie, tant en infanterie que cavalerie venant du château du Moncaux, cherchait à nous prendre en flanc et même à revers, ce qui fit que pour lui opposer des forces, je fus obligé de distraire une partie de celles destinées à contenir l'ennemi qui était à Fontaine-l'Évêque.

Deux pièces d'artillerie légère, le 3ᵉ bataillon de grenadiers et le 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval montrèrent dans cette occasion le plus grand courage, l'ennemi fut culbuté et forcé de rentrer dans les bois.

Je profitai de son désordre pour faire faire la retraite au reste de l'armée qui devenait d'une indispensable nécessité, l'ennemi étant maître des bois du Moncaux et de la Marche et pouvant par une marche me couper la communication d'avec le corps d'armée.

Les troupes se sont successivement retirées dans le meilleur ordre, les deux bataillons d'infanterie légère sont restés sur la lisière des bois et toutes les troupes sont arrivées à la position indiquée à 10 heures du soir.

L'ennemi a souffert dans cette journée qui ne nous a coûté qu'une quinzaine de chevaux et moins de dix Républicains.

Tous les soldats ont montré le plus grand courage, aucune plainte ne s'est fait entendre, quoique le combat ait duré depuis 4 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. Je ne puis donner trop d'éloges aux généraux Duhesme et d'Hautpoul, leur réputation est faite. Je parle aussi avec plaisir des chefs de brigade de la 71ᵉ demi-brigade, du 4ᵉ régiment de hussards, du 6ᵉ chasseurs à cheval, du 26ᵉ d'infanterie légère qui, dans ce jour, ont fait voir qu'ils étaient faits pour conduire au combat des Républicains, c'est le plus bel éloge que je puisse en faire ; tout le monde au surplus a bien fait son métier.

Le Général de division,

Signé : MARCEAU.

CHAPITRE VIII BIS

Le Comité de Salut public à Jourdan.

Paris, le 8 floréal (27 avril).

Les nouvelles satisfaisantes que tu nous donnes, citoyen, sont dues à la justesse des mesures que tu as prises pour remplir les vues du Comité, et à la rapidité de leur exécution ; ta position ne peut être assurée à Arlon, comme tu l'observes, que lorsque ta gauche sera appuyée par de bons postes du côté de Neufchâteau et Marche-en-Famenne ; mais l'armée des Ardennes n'est guère en état de fournir ces postes, car elle est très faible et doit se porter en grande partie dans le pays d'entre Sambre-et-Meuse, pour seconder les opérations de l'armée du Nord. C'est donc à toi-même à couvrir la gauche du poste important d'Arlon, par de nouveaux détachements que tu feras filer de ce côté, en te concertant avec le général de l'armée du Rhin, pour tirer de cette dernière de nouvelles forces, s'il en est besoin.

Dans le plan général du Comité pour la campagne actuelle, l'armée de la Moselle a deux opérations majeures à exécuter. L'une est la prise de Trèves, comme tu le proposes, l'autre est celle de Liége, ou du moins d'un mouvement sur la gauche qui facilite l'enlèvement de cette place et coupe les secours qu'elle pourrait tirer du pays de Luxembourg. Ces deux opérations sont également importantes et nous pensons qu'elles peuvent avoir lieu l'une et l'autre successivement. La question est de savoir quelle est celle que l'on doit exécuter la première.

Le Comité juge que celle de Liége est la plus pressée comme tenant de plus près au foyer du théâtre où doivent se porter les coups décisifs, et le meilleur moyen de favoriser l'attaque de la Flandre maritime, où les mouvements sont déjà commencés.

Ce que tu dois te hâter de faire en ce moment est donc un mouvement général de l'armée de la Moselle, sur la gauche vers Liége et Namur; fais tes dispositions en conséquence et avec toute la rapidité possible. Alors il arrivera ou que l'ennemi t'abandonnera ces deux villes, ou qu'il s'y portera en masse pour la défendre.

S'il les abandonne, tu te saisiras des magasins qu'elles contiennent et tu assureras irrévocablement le succès de la campagne d'autant plus facilement qu'une grande partie du peuple liégeois prendra les armes pour se joindre à toi. Si au contraire l'ennemi vient en force pour défendre la Meuse, il sera obligé pour cela ou d'y appeler ses troupes de la trouée qu'il a faite, de la Flandre maritime et de toute la Belgique, et dans ce cas, il sera chassé par les armées du Nord et des Ardennes; ou bien d'y faire accourir ses troupes de Trèves et du Palatinat, et alors toi, par une marche rétrograde et de concert avec le général de l'armée du Rhin, tu bloquerais Luxembourg, prendrais Trèves et pénétrerais autant qu'il serait possible en pays ennemi, pour le dépouiller et y prendre des points d'appui.

Telles sont les vues du Comité. Si cependant l'expédition de Trèves devait n'être qu'un coup de main ou une opération assez prompte pour que le secours que l'armée de la Moselle doit porter à celle du Nord par son attaque sur le pays de Liége, n'en fût pas moins efficace, tu pourrais commencer par cette opération; nous trouvons bien que tu te sois concerté avec le général de l'armée du Rhin; nous attendons le résultat de votre conférence, mais nous te rappelons que vous ne devez point vous isoler des armées du Nord et des Ardennes, mais au contraire combiner vos mouvements principalement pour le succès de ces dernières qui doivent porter les coups décisifs. La fin de la campagne sera pour vous, c'est-à-dire qu'après l'invasion de la Belgique, l'intention est de porter vers la Moselle et le Rhin, toutes les forces disponibles. Mande-nous quelles peuvent être les objections, ce qu'il faut pour que les difficultés soient levées, et continue à mettre dans tes opérations toute la célérité, l'ensemble et le secret sans lequel il n'y a point de succès à espérer.

Il est essentiel de garder parfaitement le poste de Kaiserslautern et de chasser s'il est possible l'ennemi d'entre la Sarre et la Moselle; il faut savoir si le général de l'armée du Rhin, en se tenant sur une défensive active et respectable conformément au plan qui lui a été envoyé, ne pourrait pas se défaire d'une partie de ses troupes et te les envoyer; cela doit se faire de concert entre vous, en généraux amis de la République une et indivisible, et dégagés de l'esprit de localité; tire aussi des garnisons, pour joindre à l'armée active, tout ce qui n'est pas strictement nécessaire à la garde ordinaire des places; l'ennemi ne paraît nullement en état de faire un siège sur cette partie de la frontière. Fais enfin des dispositions promptes, n'échappe aucune occasion de porter à l'ennemi des coups sensibles et fais-nous promptement part de tes réflexions.

BILLAUD-VARENNE, CARNOT, BARÈRE,
COLLOT D'HERBOIS.

Jourdan au Comité de Salut public.

Au quartier général, à Deux-Ponts, le 10 floréal (29 avril).

Citoyens Représentants,

Je reçois à l'instant votre dépêche du 8 courant, je vais vous faire part de mes réflexions.

Je ne peux pas regarder l'expédition de Trèves comme un coup de main ; je pense donc que pour remplir vos vues, je dois me porter de suite vers Arlon et de là sur Liége et Namur.

Le général de l'armée du Rhin m'a dit, à notre entrevue à Kaiserslautern, qu'il lui était impossible de me fournir des secours; il a même ajouté que dans le cas ou je ferais un mouvement, il faudrait que je fis garder ce poste. Cependant, je n'ai de disponible pour exécuter vos intentions que les trois divisions de droite qui gardent depuis Kaiserslautern jusqu'à Bliecastel.

Voici ce que je croirais convenable de faire. L'armée du Rhin devrait garder Kaiserslautern, inquiéter l'ennemi par de fréquents mouvements et tâcher de s'opposer au passage des troupes qui pourraient sortir de Manheim. Je laisserais un corps de 6,000 hommes entre Sarre et Moselle et le long de la Sarre, depuis Sarrebrück jusqu'à Sarrelibre. Je me porterais pour lors sur Arlon avec le reste de l'armée et de là sur Liége ou Namur. Il résulterait, à la vérité, de ce mouvement, que l'armée du Rhin se trouverait isolée et que le pays de Deux-Ponts et de Nassau resterait ouvert à l'ennemi. C'est à vous, citoyens Représentants, à peser s'il n'est pas plus essentiel de faire le mouvement sur Liége ou Namur : pour moi, je le pense. Vous pourriez peut être croire qu'il serait possible de faire l'un et l'autre, mais je dois vous prévenir que la force disponible de l'armée de la Moselle ne s'élève qu'à 50,000 hommes et que j'en laisserais 6,000 entre Sarre et Moselle et le long de la Sarre jusqu'à Sarrebrück. Il me resterait donc 44,000 hommes sur lesquels j'en laisserais 14,000 à Arlon et aux environs et je marcherais avec 30,000 sur le pays de Liége. Vous jugerez sans doute que cette force m'est nécessaire pour remplir vos vues.

Si vous approuvez ces dispositions, je vous prie de faire passer de suite vos ordres au général en chef de l'armée du Rhin et à moi. Soyez assurés du zèle, de la bonne volonté et du secret que je mettrai à les exécuter. Je suis loin d'avoir des vues particulières, ma seule ambition est de concourir de mon mieux aux succès de la République une et indivisible.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Le Comité de Salut public à Jourdan.

14 floréal (3 mai).

Il faut se hâter de reprendre Arlon. Les mesures que tu proposes, par ta dernière lettre et par celles du 10, concordent entièrement avec notre arrêté; mets-le à exécution le plus promptement possible, la chose est d'autant plus essentielle et pressante que l'importante place de Landrecies vient de tomber au pouvoir des ennemis. Instruis-nous de tous tes mouvements afin que nous puissions mettre de l'ensemble dans les opérations des diverses armées.

Le général en chef de l'armée du Rhin est prévenu qu'il doit tenir 16,000 hommes à ta disposition, pour remplir le vide qui va se trouver dans celle que tu commandes. Si tu n'as pas besoin de tout : tu ne prendras de ces 16,000 hommes que ce qui sera indispensable.

CARNOT.

Jourdan au Comité de Salut public.

Villers-la-Montagne, 14 floréal (3 mai).

Citoyens Représentants,

Le représentant du peuple Gillet m'a remis ce matin deux arrêtés du 11 courant. J'ai de suite expédié un courrier au général en chef de l'armée du Rhin pour lui faire passer copie de celui qui met 16,000 hommes de cette armée à ma disposition. J'ai chargé le général Moreaux d'envoyer un officier de son état-major auprès du général de l'armée du Rhin, afin d'accélérer l'arrivée de ces 16,000 hommes que je destine à garder le point de Kaiserslautern, couvrir le pays de Deux-Ponts et garder les communications avec Sarrelibre par Sarrebrück. J'ai envoyé un adjudant général près le général Moreaux afin de diriger sur Thionville les troupes qui sont dans cette partie, au fur et à mesure qu'elles seront relevées par celles du Rhin. Je laisserai le commandement de ces troupes au général Moreaux, qui a une connaissance exacte du pays. J'ai écrit au chef de l'armée du Rhin pour l'inviter à proportionner, autant que cela lui sera possible, le nombre de la cavalerie à celui de l'infanterie dans la formation de ce corps de 16,000 hommes, et d'y joindre, avec, les généraux nécessaires pour les commander. J'ai recommandé à chacun la plus grande célérité dans l'exécution des ordres donnés et aussitôt que les troupes seront réunies, j'exécuterai les dispositions de votre second arrêté.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan au Comité de Salut public.

Villers-la-Montagne, 15 floréal (4 mai).

J'ai vu hier les représentants du peuple Duquesnoy et Gillet; nous avons eu un entretien sur les opérations que l'armée doit exécuter; nous sommes persuadés que nous pouvons reprendre Arlon dans ce moment; mais, comme nous courrions les risques d'en être repoussés encore une fois, nous avons pensé qu'il serait peut-être plus prudent d'attendre que toute l'armée fût réunie, parce que, pour lors, cette expédition serait plus assurée et nous pourrions avoir des succès plus brillants. Cependant, comme il serait possible qu'il entrât dans votre plan de reprendre de suite Arlon, à tout événement, nous sommes convenus que je vous écrirais pour vous demander vos ordres; je vous prie de me les faire passer et d'être persuadés que je ferai mon possible pour les exécuter. J'ai donné les ordres les plus précis pour faire arriver promptement les trois divisions de droite, à fur et à mesure qu'elles seraient relevées par les troupes du Rhin; j'ai recommandé la plus grande célérité dans cette opération. Je désire que ce mouvement soit promptement exécuté afin de pouvoir seconder les opérations des armées du Nord et des Ardennes.

Salut et fraternité, JOURDAN.

Les Représentants du Peuple près l'armée de la Moselle, au Comité de Salut public.

Longwy, le 15 floréal (4 mai).

Citoyens Collègues,

Nous avons transmis au général en chef de l'armée de la Moselle, nos arrêtés du 11 floréal, et des mesures ont été prises sur-le-champ pour leur exécution. Nous eûmes hier une conférence avec lui sur cet objet: nous lui demandions à quelle époque l'armée pourrait être en état d'agir. Il pense que quinze jours sont nécessaires pour faire relever les divisions de droite et pour les réunir au corps d'armée; lui se trouve ici.

Que doit-on faire en attendant?

Nous sentons fortement la nécessité d'occuper l'ennemi dans cette partie pour faciliter les opérations de l'armée du Nord, et nous désirerions qu'il fût possible de marcher dès ce moment en avant; mais voici les inconvénients qui peuvent venir de ce mouvement partiel.

En attaquant Arlon, nous pensons qu'on peut le reprendre, s'y maintenir au moins pendant quelques jours; mais si l'ennemi a le temps de réunir ses forces avant l'arrivée des divisions de droite, il

peut encore nous obliger une seconde fois à la retraite, ce qui produirait un effet fâcheux dans l'opinion ainsi que dans l'armée au commencement d'une campagne.

Le poste de Messancy est meilleur que celui d'Arlon, et en s'y gardant bien, en faisant agir le corps de l'armée des Ardennes qui est en avant de Montmédy, on peut s'y maintenir avec avantage. Mais cette position comme la première a l'inconvénient de faire connaître à l'ennemi nos projets, et vous avez recommandé au général de faire croire qu'il marche sur Trèves.

Il importe, citoyens collègues, que vous nous adressiez des instructions sur ce que vous jugerez utile d'opérer dans cette circonstance.

Nous vous prions aussi d'indiquer aux généraux une règle de conduite dans le pays ennemi. Il y a en ce moment à la suite de l'armée, une foule de commissaires dont la conduite n'est propre qu'à prolonger la guerre, en révoltant les habitants par des vexations ; il serait peut-être sage de réformer ces commissaires, de charger les généraux des opérations relatives à l'enlèvement des fourrages nécessaires à l'armée et aux subsistances.

Il arrive beaucoup de recrues; ainsi nous avons l'espoir que l'armée sera bientôt complétée ; mais puisque tous les hommes viennent sans armes, s'il en existe très peu dans les arsenaux, nous vous invitons à donner des ordres pour envoyer sur-le-champ, s'il est possible, au moins 6,000 fusils.

Salut et fraternité, GILLET, DUQUESNOY.

P.-S. — Dans la crainte que vous n'ayez pas reçu ma lettre du 12, je vous en adresse une copie.

Le courrier est parti à 8 heures et demie du matin.

Jourdan au Comité de Salut public.

Montagne, le 16 floréal (5 mai).

Citoyens Représentants,

Le général de division Moreaux s'est porté en avant et a établi sa ligne depuis Lembach jusqu'à Kaiserslautern ; j'ai cru ce mouvement nécessaire pour faire craindre à l'ennemi l'attaque de Trèves et pour lui cacher le mouvement des troupes venant du Rhin ; je désire qu'elles arrivent promptement afin de pouvoir seconder les armées du Nord et des Ardennes ; je désire bien pareillement recevoir réponse aux différentes dépêches que je vous ai adressées depuis que nos troupes ne sont pas à Arlon.

Salut et fraternité, JOURDAN.

Le Comité de Salut public à Jourdan.

Paris, 17 floréal (6 mai).

Il ne faut pas s'exposer à être une seconde fois repoussé d'Arlon, et tu penses avec raison qu'il convient d'attendre la réunion de toutes tes forces pour en débusquer l'ennemi.

C'était aussi l'intention du Comité en prenant l'arrêté de faire marcher sur le pays de Liége et de Namur, toutes les troupes disponibles de l'armée de la Moselle.

La première attaque d'Arlon a toujours produit un très bon effet, celui d'attirer Beaulieu de ce côté, ce qui a dégagé un peu les Ardennes et a laissé à Charbonnier la faculté d'opérer sa réunion avec la gauche de l'armée du Nord.

Si Charbonnier se trouvait plus en forces, il sortirait par Givet pour aller à la rencontre de Beaulieu pendant que tu le chasserais par derrière.

Il ne faut pas compter sur cette manœuvre qui serait pourtant d'une grande importance, parce que nous ne savons si nous pourrons procurer à Charbonnier les troupes qui lui seraient nécessaires.

Nous ferons nos efforts pour cela. Marche toujours, et poursuis l'ennemi l'épée dans les reins jusqu'aux bords de la Meuse; ne compte pas sur d'autres secours; s'il t'en vient, tu en profiteras pour achever sa déroute complète.

Le Comité t'annonce que les armes de la République sont victorieuses dans le Midi; l'armée d'Italie vient d'emporter le poste de Saorgio avec 60 pièces de canon et celle des Pyrénées orientales a remporté une victoire signalée sur les Espagnols : 200 pièces de canon, une quantité immense de vivres et des effets de campement sans nombre sont restés en notre pouvoir.

Les représentants du peuple près l'armée de la Moselle te donneront de plus amples détails.

Le Comité verra avec plaisir que tu te mettes toi-même à la tête de l'armée qui doit marcher sur Namur pourvu que tu laisses à ta place, par intérim, un officier général sur lequel on puisse compter.

Les Membres du Comité de Salut public,

PRIEUR, COLLOT D'HERBOIS, CARNOT, BARÈRE, BILLAUD-VARENNE.

Situation de l'armée de la Moselle au 20 floréal de l'an II de la République française une et indivisible.

L'armée de la Moselle est toujours composée de 6 divisions et 1 sous-division; 3 occupent la droite depuis Pirmasens, Bliecastel, Deux-Ponts,

jusqu'à Kaiserslautern ; 3 occupent la gauche depuis Tiercelet, Villers-la-Montagne, Cutry, Villers-la-Chèvre et Longwy ; la sous-division occupe le centre entre Sarre et Moselle.

La force effective est de 95,000 hommes tant sous la tente que garnisonnés. 16,000 hommes venant de l'armée du Rhin sont annoncés.

L'époque de leur arrivée n'est point encore déterminée.

Le quartier général de l'armée est à Morfontaine, à deux lieues de Longwy.

Vivres. — Nos ressources sont toujours les mêmes ; il n'a point été fait de nouvelles réquisitions ; l'arrivée des 16,000 hommes venant de l'armée du Rhin en nécessitera, ou il faudra qu'il soit versé des grains de quelque autre département que ceux affectés à la subsistance de cette armée ; déjà la presque totalité des districts a fait apparaître des besoins plutôt que des ressources pour venir au secours de l'armée. L'égoïsme entrait pour beaucoup dans ces réclamations, aussi les représentants du peuple près cette armée ont-ils pris des arrêtés vigoureux pour le combattre ; ils ont ordonné que tels districts fourniraient dans le délai de deux décades telle quantité, sous peine d'exécution militaire, et de traduction au tribunal révolutionnaire. Cette première invitation n'ayant pas produit tout l'effet qu'ils avaient lieu d'en attendre, ils viennent de la réitérer et vraisemblablement qu'elle sera plus fructueuse, car déjà plusieurs districts s'exécutent avec plus d'activité.

Cependant, je pense qu'avec cette augmentation de 16,000 hommes, il faudra que l'on tire, de l'armée dont ils sont extraits, les subsistances qu'ils y auraient consommées ou qu'il en soit versé de quelque autre département.

Les départements affectés à cette armée, déjà épuisés, auraient de la peine à pouvoir suffire à cette augmentation.

La récolte promet beaucoup et sera surtout très précoce, ce qui relève nos espérances et calme une partie des craintes que nous aurions pu avoir, si elles n'eussent été devancées. Cette belle apparence nous offre une ressource de plus, c'est que les citoyens qui se voient à la veille de récolter se dessaisiront plus aisément de tout ce qui leur reste de grains, en sus de leur strict nécessaire, de sorte qu'avec de moins grands secours nous arriverons à cette époque où rien ne s'opposera à ce que nous remplissions tous nos magasins pour assurer la subsistance des armées de la République et des places pour un an et plus si la Convention l'ordonne.

Fourrages. — Cette partie, qui longtemps a excité notre sollicitude, n'offre plus les mêmes difficultés. L'apparence d'une bonne et prochaine récolte a fait taire l'égoïsme, et les citoyens s'exécutent ; ils ne craignent plus de se trouver au dépourvu. Partout les campagnes offrent des

pâturages si beaux qu'ils sont assurés de pouvoir nourrir leurs bestiaux, supposé même que les fourrages leur manquassent; aussi les versements s'opèrent-ils avec plus de célérité. La plus grande difficulté est dans les transports; la multiplicité des réquisitions, qu'on est obligé de faire pour les différents services de l'armée, fatiguent extrêmement les cultivateurs; ces réquisitions sont augmentées en proportion de la pénurie des chevaux des charrois de l'armée auxquels il faut suppléer; on a été obligé d'attacher un certain nombre de voitures de réquisition ou des gens de bonne volonté, qui se sont présentés pour remplacer celles qui devaient être fournies par l'agence des charrois, pour le transport des effets de campement et autres services.

Les avoines offrent un peu plus de difficulté : elles commencent à devenir rares; néanmoins, il y a lieu de penser qu'avec beaucoup d'activité auprès des corps administratifs pour faire opérer la totalité des versements de leur contingent, et de surveillance pour empêcher les consommations superflues, nous atteindrons à la récolte.

Il serait à désirer aussi que la consommation qui sera faite en avoines par les troupes venant de l'armée du Rhin, fût remplacée par les magasins qui seront affectés à cette armée.

Ambulances. — La situation est la même que dans mon précédent compte; on s'occupe toujours d'assurer et établir, partout où le besoin l'exige, des hospices pour faciliter l'évacuation et procurer à nos frères malades et blessés tous les soulagements que l'humanité et notre reconnaissance réclament si impérieusement en faveur des défenseurs de la patrie et de la liberté.

Les mouvements de l'armée nécessitant des changements dans les établissements, on s'occupe sans relâche de cet objet intéressant pour que le service ne souffre en aucune manière.

Dans la généralité des divisions de l'armée, il n'y a pas un nombre excédent de malades à celui que, malheureusement, on a coutume d'y voir; il n'y règne point de maladies épidémiques et contagieuses; la division seule qui est à Kaiserslautern offre une plus grande quantité de malades. La négligence qui a été apportée lors de l'affaire de Kaiserslautern, où l'ennemi a été si bien battu, en est la principale cause; on n'eut pas le soin d'enterrer assez profondément les cadavres, de même que les chevaux qui périrent dans cette affaire, pour s'attacher à poursuivre l'ennemi; beaucoup de chevaux même ne le furent pas du tout, ils restèrent dans les champs. Joint à cela la malpropreté naturelle des gens du pays, les villages qui avoisinent Kaiserslautern sont infectés.

Le médecin en chef, que j'ai envoyé sur les lieux pour vérifier la cause de ces nombreuses maladies et aviser aux moyens d'y remédier en y apportant les remèdes les plus prompts, m'écrit à l'instant et attribue les principales causes de ces maladies à celles que je viens de

vous exposer. Il m'annonce son retour prochain au quartier général où il me rendra un compte plus détaillé. Je pense qu'il prendra sur les lieux avant son départ toutes les mesures nécessaires pour arrêter, autant que possible, les progrès de cette maladie contagieuse; il indique dans sa lettre des moyens généraux pour purifier l'air, et des particuliers pour arrêter les suites de cette maladie.

Dès qu'il m'aura rendu un compte plus circonstancié, je vous en ferai part et donnerai des ordres très précis pour que tous les moyens possibles soient mis en œuvre pour purifier tant la masse de l'air, qu'aviser aux moyens de prévenir tous les ravages que les chaleurs dont nous approchons pourraient entraîner.

Nous éprouvons toujours à cette armée une grande pénurie d'officiers de santé et d'administration, beaucoup sont morts et beaucoup sont encore hors d'état de reprendre leurs fonctions. Le ci-devant Ministre m'a envoyé un état des citoyens qui ont reçu ordre de se rendre à cette armée pour y remplir les fonctions de médecins, officiers de santé, ou pharmaciens, mais il en est encore beaucoup qui n'ont point paru; pour faire exécuter la loi qui prescrit de faire établir des hôpitaux, pour que tous les blessés puissent être couchés seuls dans un lit, j'ai donné ordre aux régisseurs et officiers de santé en chef et à un commissaire des guerres de faire la vérification de ceux existant et m'en faire connaître la suffisance. Vu l'insuffisance d'après les bases indiquées, je les ai invités à mettre dans cette opération importante toute la célérité qu'elle exige et de me rendre compte de tous les objets et avec toutes les formes prescrites par la loi et par la lettre que j'ai reçue dernièrement de la Commission.

Dès que tous les états m'auront été adressés, je m'empresserai de vous les faire parvenir, pour qu'aucun retard ne soit apporté à l'exécution d'un plan qui intéresse si évidemment la salubrité et le prompt rétablissement de nos généreux défenseurs.

Viande. — Ce service est celui qui pendant toute la campagne dernière a excité le moins de plaintes, il continue à être bien fait. Il arrive beaucoup de bœufs de l'étranger, ce qui accroît nos ressources et calme les craintes que la pénurie des bestiaux aurait pu faire craindre.

J'espère, au surplus, que l'entrée des troupes républicaines sur le territoire ennemi nous en procurera encore une grande quantité.

Eau-de-vie et sels. — La consommation des eaux-de-vie a été nulle depuis notre entrée en cantonnement; ce n'est que depuis deux décades environ que l'armée a repris son activité que cette consommation a recommencé; pendant le cours de l'hiver, on s'est occupé de l'approvisionnement pour l'armée et les places. L'agent principal en cette partie m'a assuré qu'il avait pourvu à ce service, qu'il avait déjà une

très grande quantité de ces liquides emmagasinée et qu'on continuait toujours les versements; dès qu'ils seront effectués, je vous en donnerai connaissance de même que de leur suffisance ou insuffisance. Je me flatte pourtant que je vous présenterai un tableau satisfaisant, c'est du moins ce que me fait espérer l'agent de cette partie. Les vinaigres sont assez abondants, on s'en occupe aussi.

Quant aux sels, la proximité des salines ne nous laisse aucune crainte sur ce service, la seule difficulté qu'on pourra rencontrer proviendra des voitures, mais on y pourvoiera.

Bois de chauffage. — Le service dans cette partie s'est bien fait, point de plaintes jusqu'à ce jour.

Depuis environ dix mois, le service s'est fait presque sans frais pour la République, et les forêts nationales ont été ménagées. Le territoire ennemi a fourni à la presque totalité du service, il se continue encore et se continuera, j'espère, toute la campagne.

Il s'est tiré et se tire encore une grande quantité de bois du pays de Sarrebrück.

Armes. — Les ateliers de réparations d'armes établis dans les diverses divisions de l'armée ont travaillé avec activité. Je n'ai pas encore les états des armes qui ont été réparées. Dès qu'ils m'auront été adressés, je m'empresserai de vous les faire parvenir.

Habillement et équipement. — La situation des magasins militaires et ateliers de confectionnement est toujours la même, il y a pénurie de matières premières pour confectionner. Il est instant d'envoyer des étoffes pour entretenir en activité les magasins de Metz et Nancy; ce dernier est affecté par moitié aux armées de la Moselle et du Rhin par arrêté des représentants du peuple près les armées.

Les versements des districts, en exécution des arrêtés des Comités et des représentants du peuple près cette armée, s'exécutent avec activité. Ils ont tous mis beaucoup d'empressement à y satisfaire et venir au secours de nos frères d'armes; ces secours nous ont mis à même de pourvoir aux premiers besoins de nos braves défenseurs; tous sont pourvus de leur nécessaire, aussi plus de plaintes, plus de demandes, nous sommes pour l'instant en mesure pour faire face à toutes celles qui pourront êtes faites, à moins que le grand nombre de contingents qui arrivent pour compléter les cadres n'absorbent et n'excèdent nos moyens, ce que je ne puis calculer. A la vérité, tous les recrues qui sont arrivés jusqu'à ce jour ont un besoin absolu de toutes les parties de l'habillement, équipement et armement.

Je ne négligerai rien non plus pour engager les districts à compléter et effectuer promptement le versement de leur contingent; il le serait déjà si les magasins de la République affectés à cette armée eussent été

un peu plus pourvus ; il est peu de districts à qui il ne reste une certaine quantité d'étoffes à confectionner, mais aussi en est-il peu à qui il ne manque que quelque espèce particulière pour compléter le confectionnement, et si l'on avait pu faire passer à chacun de ces districts la partie d'étoffes qui lui manquait, on eut de beaucoup augmenté les ressources ; il en est temps encore ; si l'on faisait passer des étoffes aux magasins, on pourrait encore se procurer par les districts mêmes des ressources assez conséquentes.

Il leur serait tenu compte, sur le prix des effets qu'ils délivreraient, des étoffes ou autres matières qui leur auraient été fournies.

Un objet toujours intéressant et que je ne cesserai de vous rappeler, c'est l'envoi de l'huile de poisson ; ces départements abondent en cuirs forts et autres, mais l'huile de poisson manque absolument, il n'est pas possible d'achever de les préparer ; conséquemment, les cordonniers ne peuvent fabriquer les quantités de chaussures qu'ils doivent fournir chaque décade en exécution des lois et arrêtés, et comme il est urgent de mettre dans la plus grande activité cette partie essentielle et indispensable de l'équipement, je vous réitère la demande que je fais depuis longtemps d'en faire passer aux départements de la Moselle, Meuse et Meurthe qui les répartiront de suite aux districts de leur arrondissement en proportion de leurs besoins.

Je vous observe que beaucoup de tanneurs se couvrent avec plaisir de ce prétexte pour ne pas fournir les cuirs qu'ils ont dans leur fosse et trouvent par là un moyen de satisfaire leur égoïsme.

Il serait nécessaire qu'il fût envoyé de suite à cette armée des casques, des chapeaux, gibernes, ceinturons et autres objets de ce genre, dont il est difficile de se procurer dans ces départements.

Il serait aussi nécessaire de faire passer des armes ; tous les contingents qui arrivent pour compléter les cadres en sont absolument dénués ; et déjà une partie des troupes avait des besoins.

Charrois. — Cette partie est une de celles qui méritent le plus d'être prises en considération ; la longueur de la campagne dernière et la saison dans laquelle elle s'est faite, a fait périr une grande quantité de chevaux, beaucoup sont tombés malades ou sont épuisés par la surcharge de travail qu'ils ont fait, la brièveté des cantonnements pendant lesquels encore ils n'ont cessé de beaucoup travailler, n'a pas permis qu'ils aient pu se réparer ; aussi le service est-il, à ce que m'a dit, à plusieurs reprises, l'agent principal en cette partie, dans le cas de souffrir s'il ne lui en est envoyé. Ses besoins, me dit-il, sont au moins de 6,000 à 7,000 chevaux, pour faire face à toutes les parties de son service.

Les services de l'artillerie et des vivres en ont le plus extrême besoin, on ne peut suppléer, à ce dernier surtout, par des voitures de réquisi-

tions : il ne peut être fait qu'avec des caissons couverts, sans quoi il serait à craindre de voir chaque jour du pain moisi ou avarié par le brisement, ce qui nuirait considérablement aux intérêts de la République, diminuerait encore nos ressources et compromettrait le service par le manque de pain aux jours indiqués pour les distributions.

Le service de l'artillerie est bien aussi conséquent, les munitions de guerre sont aussi essentielles à l'armée que celles de bouche : d'après cela, citoyens, je ne puis que réitérer la demande que j'ai déjà faite à plusieurs reprises d'envoyer des chevaux à cette armée le plus tôt qu'il sera possible.

Postes. — Ce service a excité peu de plaintes, il s'est bien fait jusqu'à ce jour; mais, en ce moment, l'éloignement et la multiplicité des divisions de cette armée rendent le nombre de 40 chevaux qui avait d'abord été fixé, insuffisant.

Aussi, sur la demande qui a été faite par le directeur de la poste de l'armée aux représentants du peuple d'en augmenter le nombre à 50, et qu'ils m'ont renvoyée, l'y ai-jé autorisé ; mais il ne trouve pas à acheter des chevaux, et comme ce service ne peut souffrir de retard sans être compromis, veuillez bien ordonner qu'il lui en soit remis dix des dépôts de la République, pour compléter le nombre de cinquante et au moins six de remplacement pour un pareil nombre de ceux qui existent, et qui, vu leur épuisement, ne font qu'un lent et mauvais service.

Soyez persuadés, citoyens, que je ne négligerai rien de ce qui pourra concourir au bien de la chose publique et au soulagement de nos frères d'armes.

Le Commissaire-Ordonnateur en chef de l'armée de la Moselle,

ARCHIER.

Jourdan au Comité de Salut public.

Villers-la-Montagne, 20 floréal (9 mai).

Citoyens Représentants,

En réponse à votre lettre du 14, par laquelle vous me disiez : « il faut se hâter de reprendre Arlon », je vous ai écrit le 17 que j'espérais être en mesure de l'attaquer le 20 ou le 21 ; effectivement, je me proposais de me mettre en mouvement le 22. J'ai reçu hier votre lettre du 17, dans laquelle vous me dites qu'il ne faut pas s'exposer à être repoussé une seconde fois d'Arlon, et que je dois attendre la réunion de toutes mes forces, pour en débusquer l'ennemi. J'ai conféré avec les représentants du peuple Gillet et Duquesnoy, et nous avons reconnu tout

l'avantage qui doit résulter de cette mesure, car j'aurais bien chassé l'ennemi, mais je n'aurais pas été en état de le poursuivre assez vivement, au lieu qu'une fois toutes les troupes réunies, je ferai en sorte de ne pas le laisser rallier, surtout si je parviens à lui couper sa retraite sur Luxembourg comme je me le propose. Pour lors, je tâcherai de le poursuivre de près jusqu'à la Meuse.

Si je parviens à couper sa retraite sur Luxembourg, j'aurai l'avantage de ne pas craindre pour mes communications et celui de ne pas être obligé de laisser de grandes forces à Arlon. Je vais expédier de nouveaux courriers au général en chef de l'armée du Rhin et au général Moreaux, afin de presser le plus possible l'arrivée des troupes. Je vous prie d'être bien persuadés que mon intention était de me mettre à la tête des troupes qui doivent marcher sur Namur. Je sais que mon poste est là où doivent se donner les batailles décisives, je ne le céderai jamais à personne tant que j'aurai votre confiance.

J'ai appris avec le plus vif plaisir les victoires éclatantes remportées dans le Midi par les troupes de la République : je n'en ai que plus d'impatience de ce que je ne peux pas agir aussi promptement que je le désirerais : j'ai donné ordre de les annoncer à toute l'armée ; elles contribueront beaucoup, sans doute, à dédoubler son zèle et son courage.

J'ai reçu l'état exact de nos pertes lors de la retraite d'Arlon : elles sont de 242 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Le général Moreaux qui s'est approché de la rive droite de la Sarre, comme je vous l'ai annoncé par ma lettre du 16, a chassé l'ennemi qui se trouvait dans cette partie ; il l'a repoussé jusqu'à Mertzig et lui a tué beaucoup de monde ; ce mouvement fera craindre pour Trèves et cachera sûrement nos véritables intentions.

J'aurai soin de vous prévenir du moment où je commencerai à me mettre en mouvement.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Les Représentants du peuple près l'armée de la Moselle à leurs Collègues composant le Comité de Salut public.

Au quartier général de l'armée de la Moselle, à Morfontaine, le 20 floréal l'an II de la République une et indivisible (9 mai 1794).

Citoyens collègues,

Nous voyons avec satisfaction que nous avions prévu vos intentions sur la nouvelle expédition d'Arlon. Non seulement il faut se mettre en mesure de n'être pas obligés à une seconde retraite, mais il faut de plus faire en sorte que cette expédition soit complète et, pour ce fait, il est

nécessaire d'envelopper, s'il est possible, le corps d'armée qui couvre le Luxembourg. Ce corps d'armée est comme une navette qu'ils font circuler à droite et à gauche du Luxembourg et on peut s'attendre qu'attaqué à Arlon, il ne fera pas sa retraite vers Namur, il se retirera comme la première fois sous Luxembourg, position qui nous exposerait à être harcelés dans notre marche et à des incursions sur nos frontières. Il faut donc tâcher de lui couper toute retraite sur Luxembourg, il faut pour cela, en même temps qu'on attaquera Arlon, faire filer une colonne de 20,000 hommes des environs de Thionville pour s'emparer de la route de Luxembourg à Arlon.

Par ce moyen, Beaulieu sera forcé ou d'accepter la bataille ou de se retirer sur Namur ; au premier cas, nous avons tout lieu de compter sur une victoire, au besoin on pourra le poursuivre assez vivement pour rendre sa retraite très difficile, et quand il parviendrait à la faire et à opérer sa jonction avec le corps de troupe qui couvre le comté de Namur, nous serons encore assez forts pour combattre avec avantage, et nous aurons rempli un grand but par rapport à la sûreté de nos communications et de nos frontières.

Voilà, citoyens collègues, les motifs qui doivent nous faire désirer la réunion de toutes nos forces avant d'agir. Elle s'opère avec la plus grande activité : tous les corps sont en marche.

Nous attendons avec impatience l'arrivée des fusils nécessaires pour armer les recrues qui nous arrivent. Tâchez aussi de nous envoyer des baïonnettes, il en faudrait au moins 10,000. Vous savez combien cette arme est essentielle.

Salut et fraternité,

GILLET, DUQUESNOY

P.-S. — Nous avons remis au général Jourdan la lettre à son adresse.

Au quartier général de l'abbaye de Lobbes, le 24 floréal.

Le temps de l'impunité est passé : une discipline sévère et républicaine va être établie dans l'armée ; que les traîtres, que les lâches tremblent, de justes châtiments s'apprêtent ; plus de grâce aux coupables.

Extrait des jugements rendus par le tribunal criminel militaire de l'arrondissement du quartier général de l'armée du Nord.

Les nommés Place et Camus, dragons au 12e régiment, convaincus d'avoir formé le projet de déserter à l'ennemi avec armes et bagages, ont été condamnés à deux années de détention et déclarés incapables de servir dans les armées de la République.

Le nommé Dominique Tricotre, sous-lieutenant au 4e régiment de dragons, convaincu d'avoir quitté son corps sans congé en bonne forme, a été condamné à dix ans de fers.

Le nommé Joseph Henri, canonnier au 5e bataillon du Haut-Rhin, convaincu d'avoir volé au citoyen P. Chrétien, habitant de la commune de la Neuville-les-Dorengt, la somme de 412 fr. 10, a été condamné à dix ans de fers.

Le nommé Étienne Herbier, trompette à la 24e compagnie d'artillerie légère, convaincu d'avoir refusé de sonner l'appel d'après l'ordre de son chef, mais excusable vu le mauvais état où se trouvait sa trompette, a été condamné à six mois de détention.

Le nommé Adrien Dean, chasseur à cheval au même régiment, convaincu de s'être absenté de son corps depuis le 3 septembre 1793 (vieux style) jusqu'au 3 germinal dernier, a été condamné à un an de détention.

Arrêté des représentants du Peuple près l'armée du Nord, Le Bas et Saint-Just, en date du 19 floréal, l'an II de la République une et indivisible.

Il est enjoint aux généraux et chefs de corps d'exécuter ponctuellement les ordres qu'ils auront reçus du général en chef. Les Représentants du peuple puniront avec la plus grande sévérité tout acte d'insubordination de la part des officiers; ils feront examiner et juger rigoureusement les chefs de corps qui, chargés de soutenir l'artillerie, l'auraient laissé prendre.

La discipline sera soutenue dans l'armée par toute la force des lois.

Les Représentants du Peuple,

Signé : LE BAS et SAINT-JUST.

On réitère la défense déjà faite d'arrêter aucune voiture de fourrage qu'au lieu de sa destination. Ceux qui se rendront coupables de ce délit seront sur-le-champ traduits auprès de la commission révolutionnaire de Réunion.

L'Adjudant général, chef de l'état-major,

Signé : BARBOU.

Extrait des registres du Comité de Salut public de la Convention nationale.

Du 22e jour du mois de floréal, l'an II de la République française une et indivisible.

Le Comité de Salut public arrête que le régiment de dragons ci-

devant Angoulême, qui est à l'armée du Rhin, sera mis sans aucun délai à la disposition du général en chef de l'armée de la Moselle.

Signé au registre : CARNOT, COLLOT D'HERBOIS, BILLAUD-VARENNE, B. BARÈRE, ROBESPIERRE, COUTHON, C.-A. PRIEUR, R. LINDET.

Et plus bas est écrit :

N. B. — Copie de cet arrêté a été envoyée aujourd'hui, 23 floréal, au général en chef de l'armée du Rhin et autre copie au général en chef de l'armée de la Moselle.

Signé : CARNOT.

Ordre du 24 au 25 floréal.

Au quartier général de Morfontaine, le 24 floréal (13 mai).

Le Représentant du peuple envoyé aux armées de la Moselle et des Ardennes pour l'embrigadement de l'infanterie prévient les chefs de bataillon que les compagnies de canonniers volontaires ne doivent être organisées que lors de l'embrigadement. La loi du 21 février 1793 (vieux style) porte qu'il y aura une compagnie de canonniers pour une demi-brigade. Si on les organisait actuellement par bataillon, il s'en trouverait trois au lieu d'une et 15 officiers au lieu de 5, ce qui serait contraire à la loi. Le Représentant du peuple défend, en conséquence, de rien changer à l'organisation actuelle des canonniers qui font le service des pièces de campagne attachées aux bataillons, jusqu'à l'époque très prochaine de l'embrigadement. Il prévient ceux qui occupent ou qui se proposent d'occuper des places d'officiers ou de sous-officiers dans la nouvelle organisation, qu'on ne sera admis qu'après avoir satisfait à l'examen. Il les invite à redoubler de zèle pour mériter une distinction qui ne doit être fondé que sur le patriotisme, la bravoure et les talents.

Il est ordonné aux commandants des demi-brigades d'envoyer sur-le-champ, au chef d'état-major de Morfontaine, l'état de l'emplacement actuel des dépôts de chaque bataillon de leur demi-brigade, afin qu'on puisse donner les ordres nécessaires pour la réunion des trois bataillons dans le même lieu.

Les représentants du Peuple Gillet et Duquesnoy près l'armée de la Moselle.

A Morfontaine, le 24 floréal (13 mai).

Instruits que beaucoup d'officiers quittent leurs postes et viennent, au mépris des défenses, dans les villes voisines de leurs camps ou canton-

nements; considérant que cet oubli de discipline peut avoir les suites les plus fâcheuses et que malheureusement il n'en existe que trop d'exemples, puisqu'on a vu des camps déserts au moment ou ils ont été attaqués :

Arrêtent que tous les militaires qui abandonnent leurs camps ou cantonnements pour aller dans les villes voisines sans une permission motivée, signée du commandant de la compagnie et du chef de corps, visée par le général de division, seront destitués, considérés comme suspects et comme tels mis en état d'arrestation jusqu'à la paix. Le chef de l'état-major est chargé de faire mettre le présent à l'ordre général de l'armée.

GILLET, DUQUESNOY.

Duquesnoy au Comité de Salut public.

Morfontaine, 25 floréal (14 mai).

Citoyens Collègues,

J'ai reçu votre dépêche en date du 23 courant, avec bien du plaisir. Le cadeau que vous nous faites de faire venir le 11e régiment de dragons à cette armée, m'est d'autant plus agréable que j'ai servi dans ce corps. La commission militaire révolutionnaire a puni déjà plusieurs militaires indignes de ce nom et qui, au lieu de servir la Patrie, ne cherchaient qu'à semer la dissension parmi les défenseurs. Les jugements qu'elle a rendus ont fait le meilleur effet dans l'armée. J'ai été ce matin à l'avant-garde, les soldats et officiers ont applaudi à ces actes de vigueur ; ils ont reçu de même notre dernière proclamation concernant le pillage; nous allons en faire une autre imprimée également dans les deux langues et que nous ferons répandre sur le territoire ennemi ; beaucoup d'habitants s'étant armés contre nous et ayant tiré sur nos patrouilles, nous les préviendrons que nous mettrons à feu et à sang tous les villages coupables, mais en même temps que nous accorderons secours et protection à tous ceux qui se montreront bons envers les Français, et qui déposeront les armes que le tyran autrichien leur a fait distribuer de l'arsenal de Luxembourg. J'ai lu dans les papiers publics que les commissions révolutionnaires étaient supprimées. J'ai cru devoir laisser subsister celle qui est à cette armée ; c'eût été accorder un triomphe aux coquins que de la détruire dans un moment où elle y rétablit l'ordre et la discipline; je vous en demande la continuation, elle fait le plus grand bien. Quant à l'article de votre arrêté qui charge le Représentant du peuple près cette armée de faire continuer les opérations commencées par vos commissaires aux évacuations, je puis vous assurer que tout a été si bien nettoyé qu'il ne reste plus rien à faire.

Je vous envoie ci-joint cinq arrêtés. Mon collègue Gillet est toujours occupé du travail de l'embrigadement; je désirerais bien qu'il eût fini et qu'il revînt prendre la bureaucratie dont je n'aime pas beaucoup la gestion.

Salut et fraternité,

DUQUESNOY.

P.-S. — Je vous fais passer une lettre que je viens de recevoir du général Michaud et le rapport d'un de ses espions.

Jourdan au Comité de Salut public.

Villers-la-Montagne, 25 floréal (14 mai).

Citoyens Représentants,

Le représentant du peuple Duquesnoy m'a communiqué votre arrêté par lequel vous chargez le général en chef de l'armée du Rhin de mettre à ma disposition le régiment de dragons ci-devant Angoulême. J'ai de suite expédié un courrier, afin que ce régiment se rende à Thionville dans le plus court délai; les troupes de l'armée du Rhin ont commencé à arriver aujourd'hui; j'espère avoir réuni à la fin de ce mois une armée d'environ 42,000 hommes; je me mettrai en mouvement les premiers jours du mois prochain et j'espère vous rendre bon compte des esclaves qui sont devant moi. Je préviendrai le général Debrun, qui commande à Carignan, du jour où j'agirai, afin qu'il fasse de son côté un mouvement; je sais qu'il a peu de forces et qu'il ne peut pas me donner de grands secours, mais il empêchera les gens du pays, qui sont armés, de venir inquiéter nos derrières et assurera nos convois; soyez assurés que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour bien exécuter les dispositions de votre arrêté du 11 courant, et que jaloux d'imiter nos frères d'armes qui combattent si avantageusement les esclaves du Midi et que, désirant seconder de tout mon pouvoir les succès des armées du Nord et des Ardennes, je poursuivrai l'ennemi de manière à vous prouver que l'armée de la Moselle désire de bien mériter de la Patrie.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan au Comité de Salut public.

Villers-la-Montagne, 27 floréal (16 mai).

Citoyens Représentants,

Je me rendrai demain à Thionville, pour y organiser les troupes qui

viennent de la droite et qui achèveront d'arriver le 29 ; j'espère me mettre en mouvement le 2 prairial pour marcher sur Arlon et de là suivre l'exécution de votre arrêté du 11.

J'ai reçu ce matin un arrêté de vos collègues Le Bas et Saint-Just qui me chargent de leur rendre compte tous les deux jours des mouvements que j'aurai faits ; je leur ai écrit de suite et je continuerai à leur faire connaître mes opérations.

Les rapports qui me sont parvenus de l'armée du Rhin et des divisions de droite annoncent que l'ennemi se réunit dans cette partie, et qu'il menace d'attaquer le poste de Kaiserslautern et l'armée du Rhin. J'ai chargé le général Moreaux de faire son possible pour bien défendre ce poste et de correspondre journellement avec le général Michaud, afin de se secourir mutuellement en cas d'attaque. Il serait possible que l'ennemi cherchât à nous inquiéter dans cette partie, pour tâcher de nous faire abandonner nos projets.

J'ai reçu ce matin une lettre du général Möllendorff, qui commande l'armée prussienne, dont je vous envoie ci-joint copie ; je vous envoie pareillement copie de ma réponse.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Gillet au représentant du peuple Rougemont, chargé de l'embrigadement à l'armée du Rhin.

Morfontaine, 28 floréal (17 mai).

J'ai reçu, cher collègue, avec tes lettres des 19 et 22 de ce mois, les revues de 18 bataillons qui passent de l'armée du Rhin à celle de la Moselle.

Je vais m'occuper, autant que les circonstances pourront me le permettre, d'embrigader ces bataillons ; mais je vois que ce sera une chose très difficile : toute l'armée est en mouvement, elle ouvrira la campagne sous trois jours, ce n'est guère le moment de faire des revues.

Les marches presque continuelles de l'armée ont déjà singulièrement retardé mes opérations. Je n'ai encore pu faire les revues que de 63 bataillons, dont 51 sont embrigadés tant à l'armée des Ardennes qu'à celle de la Moselle : ce n'est pas la moitié de ma besogne ; je désespère de la terminer avant la fin de la campagne.

Si tu as trouvé un grand désordre dans la comptabilité des bataillons de l'armée du Rhin, je n'ai pas à me louer davantage de celle qui existe dans ceux dont j'ai fait les revues : sur 63, deux seulement sont en règle, il y a des bataillons qui n'avaient pas même de registres. Je regarde comme impossible de vérifier cette comptabilité ; le meilleur

parti, selon moi, est d'exiger rigoureusement qu'elle soit tenue en règle à l'avenir et de tirer le rideau sur tout ce qui s'est fait.

Voici les moyens que j'ai pris pour établir cet ordre. J'ai fait arrêter par les commissaires des guerres tous les registres des quartiers-maîtres trésoriers et j'ai fait verser tous les fonds existant en caisse dans celle du payeur. De cette époque j'ai fait commencer un compte nouveau, j'ai exigé que chaque état de prêt fût visé par le commissaire des guerres qui a la police du corps, sous sa responsabilité. J'ai demandé au ministre de la guerre des exemplaires du règlement du 1er janvier 1792 sur l'administration des corps d'infanterie, j'en ai remis un à chaque bataillon et j'ai ordonné au conseil d'administration et au commissaire des guerres d'en surveiller l'exécution, aussi sur leur responsabilité personnelle.

J'espère que ce moyen réussira, je m'en informerai et je destituerai tous ceux que je trouverai en faute.

Je fais organiser les compagnies d'artillerie à mesure que les demi-brigades sont formées : aucun officier ou sous-officier n'est admis s'il n'a satisfait à l'examen sur la théorie et les manœuvres de campagne. J'ai chargé de cette opération un officier d'artillerie intelligent : j'ai pris plusieurs officiers parmi les sous-officiers de ligne ; je compte parvenir par ce moyen à rendre l'artillerie de campagne, qui n'a fait jusqu'ici presque aucun service, très utile à la guerre. Les Autrichiens font un grand usage de leurs pièces de 3 qu'ils mettent à leur artillerie légère et qu'ils tirent à toute volée ; ces pièces font beaucoup d'effet. Nous pouvons nous servir avec plus d'avantage encore de nos pièces de 4, lorsque nous aurons de bons artilleurs, et j'ai eu la satisfaction de voir, à l'affaire d'Arlon, que je ne m'étais pas trompé.

11 compagnies sont formées, comme elles sont de 5 escouades et qu'il n'en faut que 3 pour le service de 6 pièces, deux escouades entrent en garnison ou sont employées au parc, ce qui fait déjà une augmentation de 396 canonniers pour le service de l'artillerie.

Il s'en faut de beaucoup que les bataillons de ligne soient en proportion avec ceux de volontaires. Sur 87 bataillons dont l'armée était composée à mon arrivée, il ne s'en trouvait que 26 de ligne, ce qui faisait déjà une différence de 6 bataillons, sans compter ceux qui viennent de l'armée du Rhin et qui sont presque tous des volontaires.

La chose qui me désole le plus, c'est le mode d'avancement à l'ancienneté : le choix commence à être bon, les soldats sentent enfin combien il importe d'avoir de bons officiers ; mais l'ancienneté porte tous les jours des hommes ineptes au commandement ; nous venons d'arrêter, mon collègue Duquesnoy et moi, que tout sujet proposé pour remplir une place subira un examen sur la théorie et les manœuvres. Je ne sais si cette mesure sera adoptée par la Convention, mais je la crois

nécessaire ; l'ignorance nous fait autant de mal que l'aristocratie elle-même.

Tu me feras plaisir, cher collègue, de m'informer des décisions que tu seras dans le cas de donner sur des objets importants : je désire me trouver d'accord avec toi. Animés du même esprit, l'amour de la Patrie, tâchons de parvenir à donner à l'armée une bonne organisation.

GILLET.

Les Représentants du Peuple près l'armée de la Moselle.

A Morfontaine, le 30 floréal (19 mai).

Informés que le département de la Haute-Marne, sur 98,000 quintaux de blé qu'il a été requis de fournir à l'armée de la Moselle, n'a encore livré que 29,141 quintaux ;

Instruits que, malgré toutes les stimulations qui ont été faites de la part de l'administration des subsistances, les versements se font avec lenteur ;

Considérant qu'une pareille négligence compromet essentiellement le salut de la République :

Arrêtent que le département de la Haute-Marne sera tenu de fournir dans le courant de deux décades le nombre de 68,858 quintaux de blé formant le complément de la réquisition qui lui a été faite pour l'approvisionnement de l'armée de la Moselle, savoir : 34,000 quintaux sous le 10 prairial prochain, et le surplus sous le 20 du même mois, sous peine d'exécution militaire.

Les administrateurs du département et des districts sont chargés de faire exécuter ponctuellement le présent arrêté. Tout retard ou négligence sera considéré comme une trahison envers la patrie et puni comme tel.

Le présent arrêté sera envoyé par un courrier extraordinaire aux administrateurs de la Haute-Marne qui sont chargés de le notifier sur-le-champ aux administrateurs des districts de leur ressort.

Signé : DUQUESNOY, GILLET et PFLIÉGER.

Les représentants du peuple Duquesnoy, Gillet et Pfliéger, près l'armée de la Moselle.

Morfontaine, 30 floréal (19 mai).

Informés que les magasins militaires ne sont pas suffisamment approvisionnés de chapeaux pour satisfaire aux besoins des différents corps de l'armée : Arrêtent que le district de Metz mettra en réquisition,

jusqu'à la concurrence de 3,000 chapeaux, sur la quantité qui peut exister dans les boutiques ou magasins de Metz, de la qualité de ceux qui sont employés pour l'habillement des troupes. Ces chapeaux seront payés sur le pied du maximum.

Le commissaire-ordonnateur de l'armée est chargé de faire exécuter le présent arrêté.

Signé : Duquesnoy, Gillet et Pfliéger.

Debrun à Jourdan.

Au bivouac de droite, sur Bouillon, le 3 prairial an II (22 mai), à 8 heures après midi.

Je t'annonçais par ma dernière lettre la prise de Bouillon par l'ennemi; la retraite du camp des Montagnards avait eu lieu sur la redoute de la Liberté, à 3 heures du matin, le 30 floréal; à 6 heures nos troupes furent obligées d'abandonner cette redoute et de se retirer sur les hauteurs entre Bouillon et Sedan, après avoir laissé dans le château 160 hommes, garnison proportionnée à ses prévisions.

Le commandant de cette petite forteresse mérite les plus grands éloges, il a montré une fermeté républicaine. Battu par six pièces, dont deux de 13 et des obusiers, il a reçu, après un feu d'enfer, trois sommations à l'une desquelles il a répondu : « Mes camarades et moi « ne pouvons acquiescer à ta demande, nous ne savons ce que c'est de « capituler, surtout depuis que le républicanisme nous électrise. »

Le 1er prairial l'ennemi, qui depuis quelque temps avait cessé son feu, développa sur les hauteurs en face du château une partie de ses forces, hors de portée de canon et se retira.

Le soir, avant la nuit, je fis revenir en position les troupes qui s'étaient retirées la veille avec assez de désordre. Je vins moi-même, au matin, avec le peu de troupes que j'ai pu retirer de mes cantonnements que je ne pouvais pas affaiblir en présence d'un ennemi si supérieur et dont j'ignorais alors la position.

Je ferai, comme tu m'y invites, mon possible pour le suivre et l'inquiéter dans sa retraite, mais je serai peut-être réduit, attendu mon peu de forces, à l'observer de loin. Le plus grand nombre de mes troupes devant Bouillon est de gardes citoyennes de Sedan et de Mézières.

Juge de ma position : ces braves gens veulent bien défendre tant qu'ils le pourront leurs foyers, mais il est impossible de les conduire en avant.

Je demande à Charbonnier du monde. S'il m'en accorde, je travaillerai de grand cœur, autrement je suis presque réduit à la défensive et à l'observation.

Je t'envoie deux rapports, le premier est à peu près sûr, le deuxième est anonyme et rien ne me le confirme.

J'attends le retour d'une reconnaissance. Si elle rentre avant le départ de cette lettre je t'en ferai part.

J'oubliais de te dire que l'ennemi a commis toutes les horreurs imaginables dans la partie de Bouillon que le fort ne pouvait couvrir. Ils ont pillé, violé, massacré des citoyens, des femmes et des enfants; ils ont brûlé quelques maisons à Noirfontaine.

Ma reconnaissance s'est portée au camp des Montagnards; elle y a trouvé des paysans qui démolissaient les redoutes et brûlaient les baraques par ordre de l'ennemi. Elle a aperçu une patrouille de cavalerie, les trois camps sont encore dans la même disposition quoiqu'ils paraissent moins considérables, la première redoute de Carfaux est occupée. Ils sont encore à Mogimont.

Signé : DEBRUN.

Le général de division Debrun au général en chef Jourdan.

Au bivouac de droite, sur Bouillon, le 4 prairial an II (23 mai).

L'ennemi est parti hier à l'entrée de la nuit. Il dirige sa retraite sur Neufchâteau. Il couvre ses derrières d'un corps considérable après lequel il ne paraît pas possible de s'engager par les Bertrix et Grand Voir.

Le général se propose de venir avec environ 2,000 hommes bivouaquer à Messaincourt. Demain il en partira au jour pour se rendre sur les hauteurs de Florenville, Pin et Izel, de là il se dirigera d'après les rapports qui lui seront faits de la situation de l'ennemi dans ces cantons. Le rapport de notre position a été envoyé hier avec copie de deux rapports d'espions.

Le général est en ce moment au château de Bouillon où il concerte les moyens de pourvoir à la sûreté de la place et de la frontière. Je te rends compte de ce qui a été arrêté ce matin. Je le fais à la hâte pour ne pas retarder le départ du courrier. Je monte à cheval sur-le-champ pour lui porter ta lettre.

Il m'arrive à l'instant un rapport d'espion que je t'envoie.

Signé : DEBRUN,
Fonctionnaire adjoint aux adjudants généraux.

CHAPITRE IX BIS

Gillet et Duquesnoy au Comité de Salut public.

Neufchâteau, 5 prairial (24 mai).

Citoyens Collègues,

Nous sommes arrivés hier à Neufchâteau : ce poste était occupé par un corps assez nombreux de cavalerie et par plusieurs bataillons d'infanterie. Attaqué vivement par notre avant-garde l'ennemi se retira avec précipitation et en désordre. Il fut poursuivi dans sa retraite plus de deux lieues au delà de Neufchâteau ; on lui a fait 70 prisonniers et aujourd'hui encore plusieurs ont été pris dans les bois où ils s'étaient dispersés. Le nombre des morts et des blessés doit être plus considérable. La perte en notre côté consiste en 5 hommes tués et 15 blessés.

Nous espérons avoir bientôt de plus grands succès à vous apprendre ; la difficulté n'est pas de vaincre, mais de joindre des esclaves qui, n'osant se mesurer avec des hommes libres, fuient continuellement devant nous.

Presque tous les habitants avaient fui à notre approche avec leurs meubles et leurs bestiaux.

Les Autrichiens étaient parvenus à leur persuader que les Français les auraient massacrés après avoir dévasté leurs propriétés et c'est avec ces calomnies qu'ils sont parvenus à armer plusieurs villages contre nous. Ils ont été bien détrompés lorsqu'ils ont appris la conduite de l'armée. Le soldat français est terrible avec ses ennemis, mais il est humain après la victoire ; aucun habitant n'a été maltraité, aucun dommage n'a été fait. Ce sont les Autrichiens eux-mêmes qui ont eu l'infamie de piller ces malheureux avant de partir.

GILLET, DUQUESNOY.

Gillet et Duquesnoy au Comité de Salut public.

Neufchâteau, 5 prairial (24 mai).

Citoyens Collègues,

D'après les rapports qui nous avaient été faits que l'ennemi avait des

forces sur notre gauche dans les environs de Bouillon, et qu'il faisait filer à la droite une colonne sur Bastogne, le général en chef s'est déterminé, avant d'aller plus loin, et dans l'impuissance d'avoir des renseignements positifs sur ces mouvements, à rester aujourd'hui à Neufchâteau afin de reconnaître la véritable position de l'ennemi. Il a fait porter à cet effet de fortes reconnaissances sur Bertrix, Chiny et sur la droite; il en résulte qu'il n'existe plus rien vers Bouillon, et une lettre du général Debrun nous apprend qu'il se porte aujourd'hui de Carignan sur Florenville; ainsi, notre communication avec Sedan va être établie. La retraite du corps que nous chassâmes hier de Neufchâteau s'est faite sur Saint-Hubert, où l'ennemi avait, dit-on, un rassemblement; mais on apprend par différents rapports que l'armée principale de Beaulieu s'est retirée sur Bastogne pour regagner Luxembourg. Si cela est, il est sans doute intéressant de couvrir notre frontière et de conserver dans cette partie un corps d'armée pour contenir l'ennemi et l'empêcher de nous suivre, ou de tenter aucune entreprise sur notre territoire. La division du général Hatry occupant Arlon remplit ce double but et nous reviendrons alors à l'avis de le laisser dans cette position pendant que nous marcherons en avant. Au surplus, nous serons demain à Saint-Hubert et nous saurons définitivement ce qu'est devenu Beaulieu et son armée.

GILLET, DUQUESNOY.

Jourdan au Comité de Salut public.

Neufchâteau, 5 prairial (24 mai).

Citoyens Représentants,

L'armée est arrivée hier à Neufchâteau, notre avant-garde a complètement battu celle du général Beaulieu qui occupait une superbe position; nos troupes légères, notamment le 1er régiment de chasseurs et un détachement du 3e des hussards, ont chargé la nombreuse cavalerie ennemie avec la plus grande intrépidité et leur ont fait une centaine de prisonniers.

Je marcherai demain sur Saint-Hubert et puis de là sur Rochefort; nos communications sont établies avec Bouillon, et j'espère sous peu les établir avec Givet.

Je ne sais trop ce qu'est devenue l'armée de Beaulieu, car il m'est impossible de me procurer des espions, mais je présume qu'il s'est retiré du côté de Luxembourg; je vous prie, citoyens Représentants, de me faire savoir si votre intention est que j'attaque Namur, ou si je dois seulement rester sur la rive droite de la Meuse; mais dans tous les cas,

je tâcherai de m'emparer de Dinant, car sans cela mes convois ne seraient pas assurés et je pourrais être tourné.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Jourdan à Hatry.

7 prairial an II (26 mai 1794).

Au reçu de la présente, citoyen général, tu donneras l'ordre à un général de brigade de partir avec 6,000 hommes y compris la division de gendarmerie pour se rendre à Tiercelet.

Du nombre de ces 6,000 hommes, tu feras passer 1 bataillon à Longwy Le général de brigade sera chargé de garantir les frontières des incursions de la garnison de Luxembourg et de compléter en cas de besoin la garnison de Longwy. Il préviendra de son mouvement le général Moreaux, dont le quartier général est à Sarrebrück et qui est chargé du commandement de toute la frontière, et il prendra ses ordres.

Tu partiras d'Arlon avec les troupes qui te resteront pour te rendre aux environs de Neufchâteau, de là à Libinbas et ensuite à Lesive sur la rivière de Lesse où tu recevras de nouveaux ordres. Tu feras tout ton possible pour commencer ton mouvement demain 8 du courant (27 mai) et pour être rendu à Lesive le 11.

Tu préviendras de ce mouvement le commandant de Longwy et tu lui manderas de faire cesser toute correspondance sur la route d'Arlon et de diriger sur Bouillon tout ce qui sera destiné à l'armée.

Tu en préviendras pareillement le général Debrun. Tu marcheras avec ordre et te garderas militairement. Tâche de faire distribuer le pain pour quatre jours avant ton départ. Je compte sur ton zèle pour la prompte exécution du présent ordre.

JOURDAN.

Ordre général du 8 au 9.

Au quartier général à Wavreille, le 8 prairial an II (27 mai 1794).

Les soldats de la République sont avertis que nous sommes maintenant sur le territoire de Liége, que les Liégeois sont les amis de la République et qu'ils sont sous sa protection ; il est défendu à tout militaire de leur faire tort soit dans leur propriété, soit dans leur personne ; celui qui contreviendra au présent ordre sera regardé comme un contre-révolutionnaire et puni de même par la commission militaire. Que les soldats de la République se souviennent de la manière dont les Liégois nous ont accueillis dans la campagne dernière, et de leurs regrets lorsque nous avons évacué le pays ; nous leur devons amitié, fraternité et protection, c'est le tribut que nous impose la

reconnaissance. Le présent ordre sera lu dans chaque compagnie et il sera exécuté sous la responsabilité des commandants.

Les commissaires des guerres veilleront à ce que les distributions se fassent dans le plus grand ordre ; ils indiqueront les lieux où elles doivent se faire et cette annonce sera mise à l'ordre de chaque division. Il est défendu à tout chef de corps d'envoyer aux distributions les hommes de corvée sans qu'il y ait une escorte commandée par un officier qui serait responsable des désordres qu'il n'aurait pas empêchés. Les quartiers-maîtres se trouveront aux distributions sous peine de destitution et d'arrestation comme suspects.

Le commissaire des guerres attaché au quartier général indiquera tous les jours à l'état-major le lieu où on devra aller chercher le fourrage.

Le commissaire général indiquera à l'état-major de l'armée le jour où les distributions devront être faites afin qu'il en puisse être fait mention dans l'ordre général de l'armée, il est prévenu que toutes les divisions doivent être mises le même jour afin que les distributions soient généralement ordonnées.

Le pain va être délivré pour les 7 et 8 aux divisions Morlot, Championnet, l'artillerie et la réserve ; mais il sera distribué sans le supplément, vu l'impossibilité de pouvoir faire autrement; on tiendra compte du surplus à la troupe à la prochaine distribution.

Certifié conforme au registre.

L'Adjudant général,

COULANGE.

P.-S. — Le général d'armée ordonne aux généraux de division, de brigade et chefs de corps, d'être tous sur pied pour arrêter le pillage affreux qui se commet dans les villages; ils mettront sur pied les troupes de leurs divisions qu'ils croiront nécessaires pour y parvenir promptement. Le général les rend responsables de l'exécution du présent ordre.

Ordre général du 10 au 11.

Au quartier général à Marche, 10 prairial (29 mai).

Les Représentants du peuple s'étant aperçus que les officiers généraux n'étaient pas placés à leur poste pendant les marches de l'armée, préviennent lesdits officiers généraux que pendant les marches, le général commandant une division doit être à la tête de sa division, les généraux de brigade à la tête de leur brigade et les chefs de corps à la tête de leur corps respectif ; ils ne pourront se permettre de quitter les places qui leur sont assignées sous peine de destitution.

La distribution du pain sera faite aujourd'hui pour les 10 et 11 et il sera dû pour le 12 ; il sera seulement délivré une ration de pain pour chaque homme, et pour remplacement de la seconde ration, il sera délivré 4 onces de riz et une demi-livre de viande par homme.

Lettre de la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre.

Aux Citoyens Représentants du peuple près l'armée de la Moselle,

Le Comité de Salut public, citoyens, ayant été informé que le nombre d'officiers de police et accusateurs militaires nécessaires à l'activité des tribunaux criminels près les armées de la République n'existait pas, et désirant y pourvoir aussi promptement que la répression des délits et la justice due à l'innocence le commandaient, a arrêté, dans sa séance du 29 du mois dernier, que les Représentants du peuple près les armées nommeront provisoirement à ces places les citoyens qu'ils jugeront les plus dignes de ces fonctions. Je vous envoie, en conséquence, copie de cet arrêté, dont vous voudrez bien m'accuser la réception.

Signé : le commissaire PILLE.

Extrait des registres du Comité de Salut public de la Convention nationale du 29 floréal dernier.

Le Comité de Salut public, considérant que d'après la loi du 3 pluviôse dernier, concernant l'organisation des tribunaux militaires, différentes armées manquent du nombre d'officiers de police et d'accusateurs militaires nécessaires à l'activité des tribunaux, arrête que les Représentants du peuple près les armées nommeront provisoirement les citoyens qu'ils jugeront les plus dignes d'exercer ces fonctions.

Signé : CARNOT, BARÈRE, PRIEUR, COLLOT D'HERBOIS, BILLAUD-VARENNE, LINDET, ROBESPIERRE et COUTHON.

En conséquence de l'arrêté ci-dessus, les Représentants du peuple près l'armée de la Moselle ordonnent que la commission militaire révolutionnaire, établie près ladite armée par leur arrêté du 18 floréal dernier, prendra la dénomination de tribunal criminel militaire, et jugera révolutionnairement tous les délits qui se commettront à l'armée.

Extrait des registres du Comité de Salut public de la Convention nationale du 13 floréal dernier.

Le Comité de Salut public arrête :

Art. 1er. — La loi du 12 frimaire ne comprend, sous la dénomination

de déserteurs de troupes ennemies, que les hommes qui, depuis le commencement de la guerre actuelle, sont passés des troupes ennemies sur le territoire de la République.

Art. 2. — Parmi ces hommes, sont exceptés des dispositions de la loi, ceux qui nés Français, absents à une époque antérieure à la Révolution, auront quitté les troupes ennemies pour venir défendre la liberté de leur pays et en jouir, et qui, depuis leur rentrée en France, auront donné des preuves constantes de civisme et d'amour pour la liberté.

Art. 3. — Tous ceux qui, parmi ces déserteurs, pourront justifier qu'ils appartiennent au canton suisse ou autre gouvernement ami de la République, seront, s'ils le demandent, autorisés à retourner dans leur patrie.

Art. 4. — Tous les déserteurs étrangers retirés des armées de la République, au lieu d'être répartis dans les communes des 25 départements indiqués dans l'instruction du 30 frimaire, le seront dans tous les départements de la République, en observant qu'ils ne puissent approcher de Paris de 10 lieues au moins et de toutes les frontières, de 15.

Art. 5. — Ils seront disséminés de manière que dans les communes il ne pourra y en avoir qu'un sur la proportion de quinze citoyens.

Art. 6. — Ceux en état d'exercer les arts et métiers seront reportés dans les grandes communes, où ils pourront être employés aux travaux auxquels ils seront propres.

Art. 7. — Ceux qui, par leur état ou leur complexion, pourront se livrer aux travaux de l'agriculture, seront disséminés dans les communes agricoles, en observant la proportion indiquée par l'article.

Art. 8. — Les corps administratifs, les municipalités surveilleront ces étrangers, leur délivreront des cartes qui serviront à les faire reconnaître, et ils ne pourront passer d'une commune dans une autre sans une permission de la municipalité visée au directoire du district et du département ; les agents nationaux près les districts sont spécialement chargés de l'exécution du présent arrêté.

Signé : CARNOT, BARÈRE, SAINT-JUST, PRIEUR, COLLOT D'HERBOIS, ROBESPIERRE, COUTHON, BILLAUD-VARENNE et LINDET.

Le citoyen Scribe est nommé inspecteur général des charrois de l'armée ; en conséquence, tous les individus attachés aux charrois le reconnaîtront et lui obéiront en tout ce qu'il leur ordonnera pour le service de la République.

Les bulletins de la Convention nationale et autres papiers publics sont envoyés aujourd'hui à toutes les divisions de l'armée.

Certifié conforme au registre.

L'Adjudant général,
COULANGE.

Le représentant du peuple, Duquesnoy, près l'armée de la Moselle.

A Marche, 10 prairial (29 mai).

Informé que les mayeurs et bourgmestres des communes requises par les commissaires des guerres de fournir des contributions, les font peser également sur les pauvres comme sur les riches.

Arrête que les trois quarts des impositions fixées par chaque commune seront fournis par les six plus hauts cotisés de la commune et l'autre quart par le restant des habitants eu égard à leurs moyens.

Arrête, en outre, que ceux des hauts cotisés qui refuseraient d'obéir aux conditions du présent arrêté seront mis sur-le-champ en arrestation pour être conduits en France et y être gardés en otage.

Arrête enfin que ceux desdits cotisés qui quitteraient leurs foyers pour se soustraire aux contributions qui pourraient leur être imposées, que tous leurs meubles et effets seront de ce moment acquis à la République. Charge le commissaire-ordonnateur en chef de l'armée de faire, sous sa responsabilité, exécuter cet arrêté dans tout son contenu. Le présent arrêté sera mis à l'ordre général de l'armée.

Signé : DUQUESNOY.

Marche, 10 prairial (29 mai).

Requiert le commissaire-ordonnateur de cette armée, Archier, de faire enlever tous les effets, denrées et bestiaux qui se trouvent dans les maisons des émigrés du pays ennemi que nous occupons et que nous occuperons. Il rendra compte au représentant du peuple, du résultat de ses opérations.

Signé : DUQUESNOY.

Duquesnoy et Gillet au Comité de Salut public.

Dinant, 11 prairial (30 mai).

Citoyens Collègues,

Une partie de notre avant-garde chassa l'ennemi de Dinant ; on lui a fait 34 prisonniers, pris un obusier et tué beaucoup de monde. Nous arrivâmes sur les hauteurs de Dinant pendant que l'ennemi était encore dans la ville ; il fut obligé de remonter la hauteur sur la rive gauche de la Meuse, sous le feu de notre artillerie légère qui tirait à mitraille. Nous n'avons pas perdu un seul homme.

Nous avons reçu votre lettre du 8 avec celle pour le général en chef Jourdan ; nous la lui avons remise sur-le-champ et demain l'armée exécute en partie le passage de la Meuse, l'avant-garde doit se porter

vers Saint-Gérard. On croit que Charleroi a été attaqué par l'armée des Ardennes; une forte canonnade s'est fait entendre de ce côté hier soir et ce matin : nous ignorons encore le résultat de cette affaire.

Ce que vous nous mandez est parfaitement dans nos principes, et nous nous faisons un devoir de l'exécuter.

Vous trouverez ci-joint neuf arrêtés et réquisitions concernant le service de l'armée.

Nous croyons devoir vous instruire de quelques traits qui honorent ceux qui en sont les auteurs.

La garnison de Givet apprend que ses frères de l'armée de la Moselle ont besoin de pain, elle rend celui qui lui avait été distribué le matin et l'envoie à ses braves camarades qui venaient de s'emparer de Dinant.

Les habitants de Givet imitent l'exemple de la garnison et envoient tout le pain qui se trouvait chez eux.

La commune de Schipe, dans le pays liégeois, n'ayant pas reçu de réquisition pour fournir du pain aux Républicains a envoyé en offrir 600 livres pour son contingent.

Salut et fraternité,

GILLET.

P-S. — Duquesnoy n'étant venu ici qu'un instant et étant reparti pour le quartier général avant que cette lettre fût copiée n'a pu la signer.

Gillet à son collègue et ami Duquesnoy.

Au quartier général, à Weillen, 13 prairial (1er juin).

Je m'empresse, cher collègue, de te rendre compte de la journée d'hier.

Le passage de la Meuse s'est fait sans bataille. L'ennemi n'a montré qu'environ 50 hussards qui ont voulu inquiéter notre arrière-garde. Les dragons du 1er régiment en sabrèrent trois ou quatre et les forcèrent à la retraite.

Hatry arriva vers 4 heures du soir avec sa division et traversa la Meuse aussitôt. Championnet resta tout le jour dans la position où tu l'as vu le matin, sur les hauteurs en avant de Dinant; il a effectué son passage pendant la nuit.

L'avant-garde a poussé deux partis de troupes légères vers Saint-Gérard. L'ennemi occupe cette position. Les tirailleurs se sont battus jusqu'à la nuit. Il est déjà débusqué d'une partie de ses avant-postes et il le sera totalement demain si nous avons du pain. L'état des subsistances est toujours plus alarmant. Hier, 5 hommes de la 34e demi-brigade sont tombés morts d'inanition et, si nous ne recevons de prompts secours, l'armée est perdue sans ressources. Le pain est dû aujourd'hui

à toutes les divisions et on ne pense en distribuer qu'une livre à chaque soldat. Je fais distribuer un supplément en riz, car bientôt les magasins de Givet seront épuisés.

Il est impossible, tant que durera cet état, d'entreprendre aucune opération militaire. Le général va chercher à prendre une position et attendre les vivres. Mener les soldats au combat avant de s'être assuré des subsistances, c'est je crois les exposer à une défaite presque certaine.

Ce pays-ci offre bien quelques ressources, mais il faudrait avoir au moins quatre jours d'avance pour avoir le temps de les recueillir. J'ai fait charger hier et transporter à Dinant tout le grain et la farine qui se trouvaient chez les meuniers aux environs de Dinant, j'ai proposé des contributions sur plusieurs villages, j'ai fait évacuer des châteaux, des cures, des moines, et on y travaille encore aujourd'hui. On fait en même temps des réquisitions dans tous les villages voisins.

J'écris à notre collègue Levasseur pour lui demander s'il peut nous procurer quelques ressources de l'armée des Ardennes qui est, dit-on, bien approvisionnée. J'attends avec inquiétude le résultat de ces différentes mesures. Jamais je ne me suis trouvé dans une position aussi atroce. Je suis très mécontent de l'administration des charrois.

Je me portais hier à l'arrière-garde lorsque j'appris qu'elle était attaquée, je vis toutes les voitures arrêtées çà et là dans les chemins, tandis que l'armée n'attendait que le moment où le convoi aurait défilé pour passer Dinant. Je demandai les conducteurs, je n'en trouvai pas un seul; nous fûmes obligés, Jourdan et moi, de faire le métier de vaguemestre.

Je ne fus pas moins indigné de l'énorme quantité de voitures qui sont à la suite de l'armée; on n'en emploierait pas davantage si l'armée avait tous ses effets de campement. La moitié au moins sont vides et ce qu il y a de plus étrange, c'est que lorsqu'on en demande pour des transports, on prétend qu'il n'y en a pas. Tu sais que 600 rations de pain sont restées à monter faute de voitures.

Des chevaux des charrois et des vivres sont absolument perclus, à peine peuvent-ils traîner des caissons vides, les charretiers n'en prennent pas soin et les employés ne les surveillent pas.

Je ne suis pas satisfait des préposés des vivres, cependant, il faut convenir que notre embarras est dû en grande partie à la marche rapide et hardie de l'armée, à l'éloignement où elle se trouve de ses magasins.

Il n'y a d'ailleurs aucun ensemble, aucun ordre dans l'administration. Le commissaire général qui devrait en tenir les rênes en est incapable. La plupart des employés sont ignorants, les autres sont indifférents; en un mot, il est impossible que la chose aille pendant qu'elle sera aussi mal dirigée.

Que l'administration soit bonne et nous pouvons tout entreprendre, il n'existe point d'armée plus brave et plus dévouée.

Le général reçoit à l'instant une lettre de Championnet qui lui annonce que le bombardement de Charleroi a commencé ce matin.

Jourdan au Comité de Salut public.

Au quartier général à Weillen, 13 prairial (1er juin).

Citoyens Représentants,

Mon avant-garde a débusqué dans le jour d'hier la majeure partie des avant-postes du camp de Saint-Gérard, elle est en présence devant l'ennemi. Le corps d'armée a fini ce matin de passer la Meuse, ce trajet a été des plus difficiles. Je me propose d'attaquer demain si nous avons du pain; nous sommes dans la dernière des détresses; je ne m'étendrai pas là-dessus parce que le représentant du peuple Duquesnoy vous donnera connaissance de notre malheureuse situation. Un escadron ennemi a voulu inquiéter notre passage, en attaquant notre arrière-garde, mais il a fini par se faire sabrer et chasser de manière à ne plus reparaître. J'ai appris que l'armée des Ardennes faisait le siège de Charleroi. Je vais essayer de balayer tout le pays entre Sambre et Meuse, et je ferai ensuite passer des forces sur cette place pour en faciliter l'attaque. Je m'opposerai avec mon corps d'armée à tout ce qui pourrait venir en inquiéter le siège, mais pour que je puisse agir, il faut du pain à la troupe, elle souffre cruellement. L'administration n'entend rien à sa besogne et est d'une inertie coupable; quoique mon mouvement se soit fait avec beaucoup de rapidité, il eût été fait encore avec plus de célérité si nous avions été en mesure pour les vivres; l'armée de la Moselle est brave et bien disciplinée, j'ose me flatter qu'on peut en concevoir de bonnes espérances.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Gillet, représentant du Peuple près l'armée de la Moselle.

A l'armée, 13 prairial an II (1er juin 1794).

Braves Républicains,

J'ai été témoin de vos peines et de vos fatigues, j'ai gémi sur les maux dont vous avez souffert par défaut de vivres. J'ai fait tous mes efforts pour vous en procurer et j'ai encore à regretter que vous ne soyez pas à l'abri du besoin. La marche rapide et hardie que nous venons de faire au milieu d'un pays qui offre peu de ressources, notre

éloignement des magasins de l'armée ont dû produire cet embarras. Il ne durera pas longtemps. La Convention nationale en est instruite, mon collègue Duquesnoy est en ce moment à Paris pour lui en rendre compte; je l'en ai instruite moi-même aujourd'hui par un courrier extraordinaire; elle s'occupe sans cesse des braves défenseurs de la Patrie; comptez que bientôt nous aurons du pain; si quelques agents ont mis de la négligence dans l'expédition des convois, ils seront punis comme coupables du plus grand de tous les forfaits. Vous êtes Républicains, vous savez vaincre, vous aimez votre Patrie, vous supporterez donc avec courage une privation qui ne sera que momentanée. J'ai donné ordre que le pain soit distribué demain à toute l'armée pour un jour. On distribuera pour le lendemain quatre onces de riz et deux rations de viande. On y ajoutera une distribution de bière.

Aujourd'hui notre jonction s'est faite avec les armées du Nord et des Ardennes. Réjouissez-vous, ces armées ont des vivres, nous les partagerons en frères. Préparez vos baïonnettes; encore quelques jours et les esclaves des tyrans ne souilleront plus le sol de la Liberté.

A Weillen, le 13 prairial, l'an II de la République une et indivisible.

GILLET.

Le Représentant du Peuple français près l'armée de la Moselle.

Au quartier général de l'armée de la Moselle, à Weillen, le 14 prairial l'an II de la République une et indivisible (2 juin 1794).

Arrête que la ville de Dinant payera à la République française une contribution de six cent mille livres.

Cette contribution sera acquittée dans vingt-quatre heures, sous peine d'exécution militaire.

Les trois quarts de cette somme seront payés par les douze plus riches de la ville et le restant par le surplus des habitants, eu égard à leurs facultés.

Les objets mis en réquisition et fournis en nature pour le service de l'armée française seront payés aussitôt que la contribution sera acquittée.

Les biens de ceux qui ont abandonné leur domicile à l'approche de l'armée française sont confisqués. Ceux des cotisés qui quitteraient leurs foyers pour se soustraire aux contributions qui pourraient leur être imposées, tous leurs biens seront pareillement confisqués.

Six otages, pris parmi les principaux habitants, seront fournis pour sûreté de payement de la contribution ci-dessus.

Le commissaire-ordonnateur en chef de l'armée est chargé de l'exécution du présent arrêté.

L'officier commandant à Dinant fournira les troupes nécessaires.

GILLET.

Gillet au Comité de Salut public.

Stave, 15 prairial (3 juin).

Citoyens Collègues,

Je ne conçois rien à la marche des administrations des subsistances militaires. Il y a quelques jours le pain manquait absolument, faute de blé et de farine. Aujourd'hui ce sont les moyens de transport. Le régisseur m'a annoncé ce matin par la lettre ci-jointe qu'il y avait du pain à Mézières et à Sedan, mais qu'il lui manquait des caissons et des chevaux. Je lui ai demandé que sont devenus ceux de l'armée, et, s'ils sont insuffisants, où est la demande qu'il a dû en faire à l'administration.

Il n'a pas encore répondu à cette question. En attendant, je crois devoir vous inviter à mander les administrateurs et à vous assurer des moyens qu'ils ont mis à la disposition du régisseur dont la conduite commence à me devenir suspecte.

Il existe, selon les rapports qu'on m'a faits, 270 chevaux à Givet et à Rethel, appartenant à l'administration des convois militaires. Je les ai appliqués provisoirement au transport des vivres.

Je vous répète, citoyens collègues, que l'administration de cette armée est mal organisée. Elle est composée en majeure partie de gens ineptes, indifférents ou perfides. Duquesnoy aura pu vous en faire le portrait. Nous en aurions déjà réformé plus de moitié si nous avions eu sous la main des sujets pour les remplacer.

(Sur la même pièce.)

Au même Comité.

Citoyens Collègues,

L'armée fit hier un mouvement. Après avoir laissé 6,000 hommes sur les hauteurs de Dinant pour garder le passage de la Meuse, l'avant-garde et la division du général Hatry se portèrent à Saint-Gérard. Deux autres divisions avec le parc d'artillerie occupèrent une position à gauche et en arrière sur les hauteurs de Stave.

Nous n'avons pas vu l'ennemi depuis le passage de la Meuse. Toutes les forces entre Sambre et Meuse paraissent être concentrées aux environs de Namur.

Le général en chef se rendit hier à Charleroi. L'ennemi avait tenté une attaque de l'autre côté de la Sambre sur l'armée des Ardennes, en vue de l'obliger à lever le siège. Ce matin, le général en chef a donné ordre aux deux divisions qui campaient sur les hauteurs de Stave, de marcher sur Charleroi afin de soutenir les opérations du siège sur la rive droite de la Sambre pendant que toute l'armée des Ardennes pourra se réunir sur la rive gauche.

L'avant-garde et la division du général Hatry occupent toujours la position de Saint-Gérard. Je n'ai pu aller aujourd'hui à l'armée. J'ai été forcé de rester ici pour m'occuper exclusivement de l'administration. Je ne puis rien faire marcher qu'après des ordres réitérés. Une telle situation est bien fatigante.

Salut et fraternité, GILLET.

P.-S. — L'adjudant général Becker arrive à l'instant de faire une reconnaissance. Il l'a poussée jusqu'à une lieue de Namur. L'ennemi occupe un camp au-dessous de cette ville sur la rive droite de la Meuse à Flawinne : il ne paraît pas en force.

Nous manquons absolument de cartes du pays ; les officiers généraux eux-mêmes n'ayant ni cartes, ni mémoires, sont souvent obligés de marcher au hasard. Je vous prie de faire vérifier au dépôt de la guerre s'il n'existe pas des mémoires sur les anciennes campagnes de Namur et de nous en envoyer copie ainsi qu'une bonne carte.

CHAPITRE X BIS

Extrait du rapport général du 10 au 15 prairial an II (3 juin 1794).

Au quartier général de Lille.

Division aux ordres du général Desjardin (c'est-à-dire toute l'aile droite de l'armée du Nord).

Noms des bataillons.	Présents sous les armes.	Noms des bataillons.	Présents sous les armes.
32e bataillon d'infanterie légère	793	6e de Paris	880
1er de Seine-et-Marne	748	1er du 19e régiment	664
		5e des Vosges	785

Noms des bataillons		Présents sous les armes.
6e du Haut-Rhin		734
10e de Paris		796
10e de Seine-et-Oise		779
1er du 47e régiment		736
2e de la Vienne		773
2e de la Meurthe		677
1er du 56e régiment		806
1er de l'Orne		802
10e d'infanterie légère		303
2e de Mayenne-et-Loire		626
1er du 49e régiment		834
2e du Calvados		743
71e demi-brigade ...	1er bat.	823
	2e bat.	704
	3e bat	662
3e de l'Eure		827
2e du 68e régiment		446
6e de l'Oise		743
3e de la Haute-Marne		777
1er du 89e régiment		821
2e du Haut-Rhin		864
4e du Nord		772
1er du 17e régiment		874
6e du Pas-de Calais		816
9e du Nord		859
1er du 25e régiment		694
1er du Loiret		822

Noms des bataillons.	Présents sous les armes.
3e de la Meurthe	830
2e du 74e régiment	788
5e de l'Oise	778
2e de la Nièvre	609
4e bataillon franc	782
5e de la Somme	600
34e division de gendarmerie	275
1er du 68e régiment	655
1er de la 123e demi-brigade	880
1er du 18e régiment	801
5e de la Meurthe	720
2e de hussards	265
4e de hussards	476
6e de chasseurs à cheval	624
12e de chasseurs à cheval	616
16e de chasseurs à cheval	140
7e de dragons	471
6e de cavalerie	550
17e de cavalerie	342
25e de cavalerie	350
1re, 12e et 15e compagnies d'artillerie légère	270
TOTAL	37,147

Le général Dubois au citoyen Pichegru, général en chef de l'armée du Nord.

14 floréal (3 mai).

Mon cher Général,

J'ai reçu ta lettre du 10 du courant, je suivrai ponctuellement les ordres que tu me donnes. Je ne dois pas te taire le chagrin que j'éprouve de voir la manière dont on sert dans ces divisions.

Je vois avec la plus vive douleur que le général Ferrand n'est point secondé. Landrecies est au pouvoir de l'ennemi. Si chacun eût fait son devoir et eût obéi, les choses auraient changé de face, et il n'y a point de doute que nous ne fussions parvenus à débloquer Landrecies; mais quand ce général donne des ordres, on ne désobéit pas, mais on fait

mille observations qui entravent la marche et arrêtent nos succès ; sous le prétexte d'être tourné, on reste dans sa position ; trois fois avec la colonne du centre, j'ai attaqué l'ennemi ; les deux premières, je l'ai repoussé jusqu'à Fenny et le 12, j'ai chargé la redoute du Chapeau-Rouge et l'ai poursuivi jusqu'au bord de Catillon, après lui avoir tué une vingtaine de hussards hongrois. C'est en ce moment que l'on a appris la prise de Landrecies, ce qui engagea le général Ferrand à me donner les ordres de rentrer.

D'après plusieurs rapports, il paraît que l'ennemi fait des mouvements pour bloquer Avesnes et Maubeuge. Si malheureusement il y parvenait, Givet, la Vedette-Républicaine et Marienbourg seraient compromis. Je ne vois d'autre parti à prendre que de se mettre en masse et d'appuyer la division du centre à celle de Fromentin et de là attaquer l'ennemi avec impétuosité. Tant que nous morcellerons nos forces et que nous ne marcherons pas d'un pas égal, nous compromettrons souvent les intérêts de notre Patrie.

Ta présence ici est des plus nécessaires ; je ne doute nullement qu'en un instant les choses ne prissent une meilleure tournure. Je dois aussi t'avouer qu'il manque de généraux dans ces divisions, et cela peut influer pour beaucoup, car le soldat français, quand il est bien mené, déploie du courage et de la valeur. La confiance ne s'achète pas, mais elle s'acquiert par le travail et par l'exemple.

Je te tiens ici le langage d'un républicain qui t'est attaché et qui ne connaît de véritable intérêt que ceux de la Patrie ; ne diffère pas de venir, je t'en conjure au nom de la cause sacrée pour laquelle nous combattons.

Salut et fraternité.

Les Représentants du Peuple au Comité de Salut public.

Montigny-les-Tigneu, 15 prairial (3 juin).

Nous vous envoyons, citoyens collègues, l'arrêté que les circonstances nous ont forcés de prendre sans délai, pour l'intérêt de la République et le succès des armées.

Hier le général Jourdan arriva vers les 8 heures du soir, et l'approche de son armée nous fit espérer que la réunion de ces forces amènerait une action décisive et la prise de Charleroi, dont le siège avançait, la troisième parallèle étant ouverte.

Les colonnes de l'armée de la Moselle n'ont pu arriver qu'aujourd'hui à 11 heures du matin. L'ennemi nous a attaqué dès la pointe du jour, le feu de son artillerie nous a forcés à la retraite ; heureusement elle s'est faite en bon ordre en moins d'une heure, les troupes se sont retrouvées en bataille sur les hauteurs de Montigny, et le général

Marceau défendait encore la rive de la Sambre du côté de Fontaine-l'Évêque. Nous n'avons perdu ni artillerie, ni bagages et nous occupons encore Marchienne-au-Pont.

Convaincus que cette journée eût été plus glorieuse, s'il y eût eu plus d'ensemble dans les mesures, nous avons jugé pressant d'appeler un seul général à diriger l'expédition sur Charleroi, votre arrêté du 8 qui en charge le général Jourdan nous a tracé la marche, d'après laquelle nous n'avons plus eu qu'à faire en conséquence les dispositions nécessaires, que nous espérons que vous approuverez.

Les généraux Desjardin et Charbonnier vous donneront les détails de l'affaire et le général Jourdan vous fera part de ses vues.

Nous vous prévenons que la mauvaise santé de notre collègue Levasseur et que les fatigues auxquelles il se livre le forceront à s'en retourner au premier jour. En passant par le département des Ardennes, il y terminera ses opérations.

Salut et fraternité,

LEVASSEUR, de la Sarthe, L.-B. GUYTON.

P.-S. — Le général de l'artillerie nous apprend en ce moment qu'une pièce de 12 est tombée au pouvoir de l'ennemi, parce que l'essieu s'est cassé en deux.

Pichegru à Jourdan.

Au quartier général à Comines, le 15 prairial (3 juin).

J'ai reçu ce matin, citoyen général, ta lettre du 11 dans laquelle tu me dis que je dois avoir reçu celle du Comité de Salut public en date du 8, qui me charge de la direction des opérations de l'armée que tu commandes. Cette lettre ne m'est point encore parvenue ; mais, comme nous voilà rapprochés assez pour nous communiquer réciproquement nos projets, voici, je pense, ceux auxquels nous devons nous arrêter en ce moment.

Tu dois, je pense, seconder de toutes tes forces l'attaque de Charleroi en te contentant de masquer Namur par un corps de troupe qui puisse en imposer à sa garnison et aux forces de Beaulieu. Cette place prise, je crois intéressant de balayer la rive gauche de la Sambre jusqu'au delà de la chaussée de Maubeuge à Mons, afin de dégager la première de ces places des insultes journalières auxquelles elle est exposée. Cette opération ne devant pas présenter de grandes difficultés, vous pourriez diriger la totalité de vos forces vers Mons pour faire le siège de cette place si elle n'offre pas de trop grandes difficultés ; et, dans le cas contraire, pour presser et gêner cette place en interceptant la navigation de la Haisne ainsi que les convois qui viendraient entre cette

rivière et celle de Sambre, présenter bataille à l'ennemi et le harceler sans cesse, système qui lui déplaît et qui convient parfaitement aux Français qui rarement sont vainqueurs lorsqu'ils sont attaqués.

De mon côté, je suis en ce moment occupé à jeter quelques bombes sur la place d'Ypres, pour forcer l'ennemi à s'en approcher et lui tenir bataille ou pour former un siège en règle de cette place s'il l'abandonne à ses propres forces. Dans ce cas, je chercherai en même temps à prendre une position sur l'Escaut pour restreindre l'ennemi au seul espace compris entre Ath et Nivelles pour approvisionner et alimenter ses armées.

Je vais demander au Comité de Salut public de me faire passer copie de la lettre dont tu me parles. Mais, en attendant qu'elle me soit parvenue, nous pouvons tout aussi bien faire aller les choses. Nous travaillons pour la même cause, nous tendons au même but. Le concert doit nous y faire parvenir. Notre correspondance doit être fréquente. Je te proposerai mes vues, tu me feras part des tiennes; et, par ce moyen, j'espère que tout ira bien.

PICHEGRU.

Jourdan au Comité de Salut public.

De Nalinnes, 16 prairial (4 juin).

Citoyens Représentants,

Les représentants du peuple Guyton et Levasseur, de même que les généraux Charbonnier et Desjardin, vous ont sûrement prévenus que l'armée des Ardennes a été forcée de lever le siège de Charleroi. Si le défaut de subsistances ne nous avait pas fait perdre un jour, cela ne serait pas arrivé. Je me propose, conformément à votre lettre du 8, de réattaquer cette place et il faut espérer que nous serons plus heureux, mais comme l'ennemi s'est considérablement renforcé, et que je suis obligé de diviser nos forces pour garder la Meuse et la Sambre, et pour occuper le camp de Saint-Gérard afin de contenir les troupes de Beaulieu qui sont sous Namur, les représentants du peuple Guyton et Levasseur ont mis à ma disposition les deux divisions de l'armée des Ardennes et même une division de l'armée du Nord qui se trouve aux environs de l'abbaye d'Alnes. Je fais faire des reconnaissances; je vais faire faire des ponts et lorsque tout sera prêt, j'attaquerai; si le succès répond à ma bonne volonté, vous n'aurez rien à désirer; je mettrai la plus grande célérité dans cette importante opération; mais avant tout, je prendrai bien mes mesures, afin de ne pas être forcé de reculer; la pluie a tellement dégradé les chemins que notre artillerie ne voyage qu'avec la plus grande peine; nous tâcherons de vaincre toutes les difficultés.

Salut et fraternité, JOURDAN.

16 prairial an II (4 juin 1794).

Il est ordonné au général de division Kléber de prendre le commandement de la division ci-devant commandée par le général Fromentin, cette division occupe la gauche du camp de la Tombe.

Au quartier général de Montigny-les-Tigneu, ce 16 prairial l'an II.

Par ordre du général Desjardin :

THARREAU.

Gillet au Comité de Salut public.

De Nalinnes, 18 prairial (6 juin).

Citoyens Collègues,

Je reçois à l'instant votre arrêté du 16 de ce mois qui charge les préposés des vivres de pourvoir aux besoins de l'armée de la Moselle à peine d'en répondre sur leur tête. Je l'ai notifié sur-le-champ au régisseur des subsistances militaires.

Notre jonction avec les armées du Nord et des Ardennes nous avait déjà fort heureusement tirés d'embarras, sans cela l'armée était perdue sans ressource. C'est aux dépens de ces deux armées et surtout de celle des Ardennes que nous avons vécu depuis notre arrivée à Dinant. Rien ou presque rien n'a été fourni des magasins de la Moselle.

Malheureusement ce secours n'a pas été assez prompt pour prévenir la levée du siège de Charleroi ; si nous n'avions pas manqué de pain l'armée de la Moselle aurait pu arriver deux jours plus tôt sur la Sambre. Si elle était seulement arrivée la veille, les armées du Nord et des Ardennes n'auraient pas été forcées de repasser la Sambre. La négligence ou l'imprévoyance des préposés de l'administration des vivres, nous a donc fait perdre un avantage précieux. Ils sont bien coupables s'ils ont eu les moyens nécessaires pour faire les fournitures en pain.

Quelques jours avant notre départ de Longwy, nous vous adressâmes mon collègue Duquesnoy et moi l'état de nos subsistances, il en résultait que toute l'armée était approvisionnée pour dix ou douze jours, et depuis que nous sommes en marche, l'armée n'a reçu que pour environ quatre ou cinq jours de vivres tout au plus, elle en a manqué pendant le reste du temps, où les distributions qui ont eu lieu provenaient des réquisitions que nous avions faites dans le pays, et des 93 tonneaux de farine pris sur l'ennemi à Saint-Hubert.

Le régisseur des vivres ne s'était pas plaint du manque de caissons et de chevaux ; il m'en parla pour la première fois à Weillen après le

passage de la Meuse, lorsque j'appris qu'il y avait du pain à Sedan, à Mézières, à Givet, qui n'arrivait pas.

Je vous invite, citoyens collègues, à peser toutes ces circonstances et à vous assurer de l'administration des subsistances, des moyens qu'elle avait mis à la disposition du régisseur Petit, car nous venons de l'entendre, mon collègue Guyton et moi, il prétend que, si l'armée a manqué, c'est faute de moyen; il y a des coupables, il faut qu'ils soient punis.

Les armées de la Moselle et des Ardennes étant réunies momentanément, nous avons chargé le commissaire-ordonnateur en chef Vaillant de la direction de toutes les opérations relatives à l'administration des deux armées; sa grande activité nous promet que nous ne serons plus exposés aux dangers que nous venons de courir.

Un arrêté que nous avons pris ce matin facilitera encore les approvisionnements; il porte qu'on mettra une moitié de seigle dans le pain de munition, et que la distribution des quatre onces de pain de gratification aux troupes en campagne cessera d'être faite aux troupes en garnison. C'est d'une part augmenter de beaucoup les moyens de subsistances et de l'autre diminuer la consommation.

Je vous invite aussi à réfléchir sur ce que je vous ai mandé relativement aux vivres qu'on délivre aux gardes nationales en réquisition dans les places.

Salut et fraternité,

GILLET.

Jourdan au Comité de Salut public.

De Nalinnes, 18 prairial (6 juin).

Citoyens Représentants,

J'ai reçu hier votre lettre du 15 courant. Je l'ai communiquée aux représentants du peuple. Ils ont pensé que je ne devais dévoiler à personne le projet qu'elle contient, puisqu'il ne peut pas être exécuté dans ce moment, attendu que Charleroi n'est pas en notre pouvoir; mais si je trouve l'occasion de l'exécuter, je la saisirai avec empressement.

Je vais vous communiquer ce dont les représentants du peuple, le général Ferrand et moi sommes convenus.

Les deux divisions de l'armée des Ardennes vont relever les troupes de l'armée de la Moselle qui occupent le camp de Saint-Gérard et Dinant. L'armée de la Moselle, réunie aux trois divisions de l'armée du Nord qui sont le long de la Sambre, passeront cette rivière, bloqueront Charleroi et marcheront sur l'ennemi pour lui livrer bataille. Les

représentants m'ont chargé de cette opération. Je ferai mon possible pour bien m'en acquitter, mais le mauvais temps et la nature du pays extrêmement coupé rendent les chemins affreux, nos communications et nos mouvements longs et difficiles.

Je reçois à l'instant une lettre du général Debrun qui m'annonce que l'ennemi a un corps de 7,000 hommes dans les environs d'Arlon et Neufchâteau. Il ajoute qu'il croit que ce corps masque un mouvement que l'ennemi fait du Rhin au Nord. Je reçois pareillement avis que les troupes qui sont en face de nous se rejettent sur Namur, ce qui ferait croire que l'ennemi chercherait à se réunir dans cette partie pour ensuite passer la Sambre et la Meuse et venir nous attaquer en flanc.

Cependant ce projet me paraît bien hardi et peu certain, de manière que je continuerai à faire mes dispositions pour l'opération dont je vous ai parlé plus haut et je chercherai l'occasion de lui livrer bataille. Les généraux de l'armée du Nord m'on dit que toutes les forces autrichiennes étaient dans cette partie et que les Anglais, Hollandais et Hessois étaient dans la Flandre.

Salut et fraternité, JOURDAN.

Favereau à Ernouf, chef de l'état-major de l'armée de la Moselle.

19 prairial (7 juin).

Je me plais à croire que des mesures sont prises pour la subsistance des armées réunies à celle que commande Jourdan ; car je me trouve dans l'impossibilité de pouvoir y fournir bien longtemps, n'ayant que pour sept jours de farines pour faire vivre l'armée. J'ai écrit de toutes parts. Le représentant Laurent est à Paris. J'espère que Vaillant, qui a une infinité de moyens, ne manquera pas de les mettre en usage.

Signé : FAVEREAU.

18 prairial an II (6 juin 1794).

Vu l'arrêté des représentants du peuple Levasseur et Guyton, en date du 15 prairial, qui porte que les divisions tirées de l'armée du Nord seront sous les ordres du général Ferrand qui les commandera en chef avec les forces qui sont sous Maubeuge, lesquelles divisions lui seront envoyées lorsque le général Jourdan le jugera convenable.

Le général Ferrand et le général Jourdan sont convenus que le général Ferrand fera garder la Sambre depuis Requignies jusqu'à Thuin par la division du général Montaigu et par les troupes qui ont été retirées précédemment de Réunion-sur-Oise, que le 17e et le 22e régiments de cavalerie seront joints à ces troupes, et qu'il placera le long de la Sambre les pièces de position nécessaires à sa défense ; que les

divisions des généraux Kléber et Muller, de même que la cavalerie et le parc de ces divisions seront provisoirement aux ordres du général Jourdan, afin de l'aider à prendre Charleroi et à livrer bataille à l'ennemi ; que la cavalerie sera aux ordres des généraux Dubois, d'Haupoult et Soland ; que le général Ferrand préviendra les généraux de ces divisions et ceux de la cavalerie et le commandant du parc, qu'ils sont aux ordres du général Jourdan, et qu'ils doivent lui donner connaissance de leurs quartiers généraux et de l'emplacement de leurs troupes ; que cet arrangement sera soumis à l'approbation des représentants du peuple et que copie en sera envoyée au général Pichegru.

Au quartier général de Nalinnes, ce 18 prairial, IIe année républicaine.

Signé : Jourdan, Ferrand.

Approuvé par nous, Représentants du Peuple, près les armées du Nord, de la Moselle et des Ardennes, réunies sur la Sambre.

A Nalinnes, 18 prairial, l'an II de la République.

Signé : Gillet, L.-B. Guyton.

Desjardin au Comité de Salut public.

20 prairial (8 juin),

Citoyens Représentants,

Lorsque j'ai reçu votre arrêté qui me confiait le commandement des divisions de droite de l'armée du Nord et de l'armée des Ardennes, j'avais remis le commandement des troupes à mes ordres au général Jourdan, conformément à un arrêté des représentants du peuple Gillet, Levasseur et Guyton. Il leur a paru très convenable aux circonstances de remettre au général Jourdan deux divisions de l'armée du Nord, divisions qu'il connaît, qu'il a commandées et dont il a toute la confiance, surtout d'après mes observations que je ne me sentais aucunement les talents nécessaires pour conduire 50,000 hommes ; que l'expérience de la campagne m'annonçait l'insuffisance de mes forces pour un commandement aussi étendu ; que je les priais de me laisser acquérir les connaissances indispensables pour cette place avant de me la confier. Les représentants, pour se rapprocher de votre arrêté, sans cependant entraver les opérations du général Jourdan, m'ont chargé de l'armée des Ardennes. Sa force, qui n'excède pas 20,000 hommes, ne permettra pas de la faire agir particulièrement. J'espère qu'alors n'étant que subordonné je pourrai servir plus utilement la République, suivre plus heureusement vos instructions, et seconder vigoureusement le général Jourdan.

Desjardin.

Gillet au Comité de Salut public.

Nalinnes, le 21 prairial (9 juin).

Citoyens,

Nous vous adressons copie des arrêtés que nous avons pris les 19 et 20 de ce mois.

Votre arrêté du 13 ne nous a été connu que le 18. Il aurait pu mettre de l'incertitude dans nos dispositions si nous n'avions réfléchi qu'il est antérieur aux événements qui nous ont déterminés à conférer le commandement en chef des forces réunies sur la Sambre au général Jourdan. Vous avez été instruits de cette mesure dès le 17, et puisque vous ne l'avez pas désapprouvée nous avons cru qu'elle ne contrariait pas vos vues. C'est dans cette confiance que nous avons pressé Jourdan d'accélérer par tous les moyens possibles les préparatifs du siège de Charleroi et du passage de la Sambre.

Tout se dispose en conséquence pour une attaque vive et prochaine. L'armée est organisée telle qu'elle doit marcher. Chaque officier général connaît maintenant son poste et les troupes qu'il doit commander.

Desjardin est revenu ici; nous l'avons placé, suivant l'esprit de votre arrêté du 13, à la tête de l'armée des Ardennes qui continuera néanmoins d'être sous les ordres de Jourdan.

Vous verrez dans la série de nos arrêtés les mesures qui ont été prises pour réprimer les brigands du pays de Chimay.

Duquesnoy est arrivé à Vedette-Républicaine; malheureusement, il est attaqué de la goutte; nous regrettons beaucoup que cet événement nous prive de l'assistance d'un collègue aussi estimable.

Salut et fraternité,

GILLET.

10 juin 1794.

Les Représentants du Peuple instruits que les chefs de corps négligent de faire nommer aux emplois vacants dans l'armée, ce qui est préjudiciable au bien du service, arrêtent que les chefs de corps sont tenus, sous leur responsabilité, à faire nommer dans les vingt-quatre heures, aux emplois qui viendront à vaquer par mort ou destitution, en suivant le mode d'avancement prescrit par la loi.

Nul ne pourra être promu à un grade s'il ne sait lire et écrire et s'il n'est reconnu capable d'en remplir les fonctions au jugement de trois officiers ou sous-officiers du même grade, qui seront désignés par le conseil d'administration du corps.

Les citoyens qui savent lire et écrire en allemand sont susceptibles d'avancement, quoiqu'ils ne sachent pas le français.

Les Représentants du Peuple leur rappellent néanmoins que c'est un devoir, pour tout Français, de savoir la langue de son pays et que ceux qui, dans le délai d'un an, ne l'auront pas apprise, perdront leur avancement,

Le présent arrêté sera mis à l'ordre général des armées de la Moselle, du Nord et des Ardennes.

Au quartier général à Nalinnes, le 22 prairial, l'an II de la République une et indivisible.

GUYTON.

Jourdan au général de division Ferrand.

Nalinnes, le 22 prairial (10 juin 1794).

Je vais te rendre compte, mon cher camarade, de la nouvelle organisation que j'ai donnée aux trois divisions de droite de l'armée du Nord. Celle de Montaigu et les troupes arrivées de Réunion-sur-Oise gardent la Sambre depuis Thuin jusqu'à Requignies. J'y ai attaché le 19e, le 22e et le 29e régiments de cavalerie; les deux divisions de Kléber et de Muller sont réunies à Baudrebut. J'ai attaché à chacune 2 régiments de cavalerie; il reste 5 régiments en réserve; ils sont réunis aux environs de Ham-sur-Heure sous les ordres du général de division Dubois et des généraux de brigade d'Hautpoul et Soland. J'ai attaché à ce corps de cavalerie 2 compagnies d'artillerie légère. J'en ai donné une au général Kléber et une autre au général Muller. J'ai donné des ordres pour que les 4 compagnies fussent complétées de suite : elles doivent l'être aujourd'hui. J'ai en outre attaché à chaque division 2 pièces de 12; le parc des divisions du Nord restera séparé de ceux des armées de la Moselle et des Ardennes.

Voilà, mon cher camarade, ce que j'ai cru devoir faire pour établir un bon ordre dans les divisions.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Au quartier général de la Cense de Baudrebut,
le 23 prairial (11 juin).

Les généraux de brigade Duhesme et Fuzier feront prendre les armes à leur brigade respective, à 2 heures du matin, dans le plus grand silence et le meilleur ordre; ils feront aussitôt distribuer l'eau-de-vie à la troupe.

Ces deux brigades devant passer la Sambre sur deux colonnes, celle

de droite commandée par le général Duhesme, se rendra à Marchienne-au-Pont où elle attendra que la division de l'armée de la Moselle, commandée par le général Morlot, ait achevé de défiler sur le pont pour la suivre immédiatement. Ce passage s'effectuera dans l'ordre suivant :

La division de gendarmerie à pied.

La moitié des hussards du 4e régiment avec une pièce de 8 et un obusier de l'artillerie légère ; la brigade d'infanterie ensuite, l'autre moitié du 4e régiment de hussards formant l'arrière-garde.

Celle de gauche se portera sur le pont de pontons, établi entre Marchienne-au-Pont et Landely, en face du bois du Moncaux, elle marchera dans l'ordre suivant en observant de prendre la queue de la colonne de la division du général Morlot, qui passera la Sambre sur ce point.

Le 32e bataillon de l'infanterie légère.

La moitié du 12e régiment de chasseurs à cheval avec deux bouches à feu de l'artillerie légère, ensuite la brigade d'infanterie suivie par l'autre moitié du 12e régiment de chasseurs à cheval.

Chacune de ces brigades aura une pièce de 12 de position qui précédera le dernier bataillon de la dernière demi-brigade.

La brigade de droite après avoir passé la Sambre se dirigera sur Jumet, passant par le Piéton au moulin de Dampremy, et ira se placer à la gauche du général Morlot, en observant d'appuyer sa gauche à la rivière du Piéton.

La brigade de gauche laissera le Piéton à sa droite et ira se placer du côté de Wilbouroux, en faisant occuper les bois qui seront à sa gauche et les villages ainsi que les bois qui sont près de Courcelle, cette dernière brigade est expressément chargée de défendre le passage entre le Piéton et les bois du Moncaux et de Langelie.

Le général de brigade Fuzier fera en conséquence toutes les dispositions qu'il croira nécessaires pour parvenir à ce but. Il fera construire sur le Piéton des ponts afin que les deux brigades puissent correspondre ensemble et se secourir réciproquement.

Le général Fuzier fera relever sur-le-champ tous les postes qu'il pourrait avoir dans les bois au delà du pont d'Alnes sur les hauteurs de Lernnes dans le village et au delà de Landely pour réunir toute sa troupe à l'endroit le plus convenable pour former sa colonne. Ce rassemblement ainsi que la marche doivent se faire dans le plus grand silence.

Les généraux de brigade feront arrêter les têtes de leur colonne à chaque passage de défilé, afin d'être toujours en mesure en cas d'événements.

Si le capitaine de la 1re compagnie d'artillerie légère prévoyait ne pas pouvoir servir les 6 bouches à feu attachées à sa compagnie, il

ferait remettre demain, lors du passage de la Sambre, deux pièces de 8 à la compagnie de canonniers du 2e bataillon de la Meurthe en prévenant le général de cette brigade.

Les voitures d'équipages resteront à la Cense de Baudrebut, excepté l'ambulance qui suivra la colonne.

KLÉBER.

E. Couvreur, aide de camp du général Favereau audit général.

Paris, le 24 prairial (12 juin).

Arrivé ici, mon cher général, je me suis empressé (quoique tout éclopé d'une chute que j'ai faite à distance de 6 postes de cette ville), à me transporter de suite chez le représentant du peuple Laurent où j'ai su qu'il était reparti avec son épouse. Je présume qu'ils n'auront pas pris la route que j'ai tenue. Je suis allé ensuite pour voir le représentant Saint-Just et le citoyen Guyton; tous deux étaient aussi partis pour l'armée.

Tu jugeras facilement que je me suis trouvé embarrassé, mais qu'ai-je fait? Je suis allé trouver le représentant Lindet à qui j'ai remis ta lettre adressée au Comité de Salut public. Je suis resté deux heures avec lui. Il m'a donné connaissance des grandes mesures prises pour notre approvisionnement. 6,000 quintaux sont en marche depuis cinq jours, partis de Soissons; ce qui nous fera toujours pour environ cinq jours. Mais quelque chose de plus intéressant, c'est 50,000 quintaux arrivés à Dunkerque qui vont être versés aux magasins de Lille, et depuis huit jours l'ordre est donné à Lille pour nous faire l'expédition des grains et farines qui y sont. On a des renseignements que ces objets sont en route; ainsi tu vois, mon brave général, que l'on songe à nous. Indépendamment de tout ceci, ta lettre fera prendre des mesures pour la suite. D'après tout ce que je sais, l'armée de la Moselle doit subsister en fait d'approvisionnements aux dépens de celle du Nord.

Signé : E. COUVREUR.

Les Représentants du Peuple près de l'armée de la Moselle au général Jourdan.

A Marchienne-au-Pont, le 26 prairial (14 juin 1794).

L'intention du Comité de Salut public est que la guerre soit poussée avec une chaleur qui épuise l'ennemi inférieur en nombre, et obligé de se multiplier sur tous les points par des marches pénibles.

Sa ruse ordinaire étant de ne pas résister à nos premières fougues, mais bientôt de nous attaquer la nuit à l'improviste, pour nous déguiser

sa faiblesse et jeter parmi nous la défiance et l'effroi, il convient que nous l'attaquions avec fureur, et que nous l'attaquions sans cesse.

Il serait sage de s'avancer chaque jour à la fin de la nuit à sa rencontre, soit pour éviter toute surprise, soit pour le combattre lui-même, si l'occasion se trouvait favorable.

Ta marche triomphante et rapide depuis Arlon nous fait espérer que la guerre la plus offensive sera de ton goût ; nous surveillerons les administrations, l'obéissance des chefs, les ressources, tu n'auras qu'à vaincre ! Qu'aucune défiance de toi-même n'entre dans ton cœur, qu'il ne soit sensible qu'à la gloire de la République. Maintiens l'enthousiasme dans l'armée par des succès continuels et par l'audace ; la guerre de la liberté doit être faite avec colère, tu ne seras jamais repris d'avoir suivi avec ardeur la ruine des ennemis du peuple français, tu le serais d'avoir temporisé avec un ennemi qui temporise lui-même.

Il est probable qu'il t'attaquera bientôt ; préviens-le, puisque tu as pour l'attaquer les mêmes éléments militaires que tu aurais pour le recevoir.

N'oublie point qu'il faut empêcher que l'ennemi dans son désespoir n'abandonne un point pour se porter tout entier sur l'autre, maintiens sa dispersion, en le combattant sans cesse.

Empêche aussi qu'il ne brûle Maubeuge ; le meilleur moyen d'y parvenir est de le poursuivre sur toute la rive de la Sambre.

Nous comptons sur toi, ce sera avec joie que nous annoncerons au Comité de Salut public de nouveaux succès sur ce point, l'opinion publique en est impatiente.

GILLET, L.-B. GUYTON, SAINT-JUST.

Au quartier général de Marchienne-au-Pont, 27 prairial.

Le général Kléber est prévenu qu'il commandera l'aile gauche de l'armée composée de sa division et de celle du général Muller.

Le général Kléber donnera des ordres et fera ses dispositions pour attaquer demain, à 3 heures précises du matin, avec ces deux divisions, l'ennemi qui se trouve entre Gouy et Morlanwels et chargera vigoureusement tout ce qui sera devant lui.

Le général Kléber est prévenu que toute l'armée marche en avant afin de combattre l'ennemi aux Quatre-Bras. L'objet principal que le général Kléber a à remplir est de s'opposer à tout ce qui pourrait venir du côté de Binch et de Merbes-le-Château.

Le général Kléber correspondra avec le général en chef qui se tiendra sur la route de Charleroi à Bruxelles.

Le général Kléber formera un corps de réserve qui marchera derrière sa ligne, afin d'être à portée de secourir ses points les plus faibles.

Le général Kléber est prévenu qu'il peut disposer de toutes ses troupes, que par conséquent il retirera celles qui sont près de Jumet, ainsi que celles qui gardent les ponts de l'abbaye d'Alnes et de Landely, parce que ces postes seront gardés par les troupes aux ordres du général Schérer.

Il sera distribué l'eau-de-vie une heure avant le départ. Le général Kléber est prévenu que le général Laprun a ordre de se rendre sur-le-champ près de lui, afin de prendre avec lui les mesures nécessaires à l'approvisionnement des munitions.

Le Général, chef de l'état-major,

Ernouf.

Le général Favereau au général en chef Jourdan.

28 prairial (16 juin).

Conformément à tes ordres, mon brave général, j'ai fait sortir de ma garnison et du camp retranché le peu de troupes que j'avais de disponibles, après avoir doublé tous mes postes, le nombre pouvait être de 600 hommes. J'ai également fait sortir deux pièces de 12 et deux obusiers de 6 pouces que j'ai fait mettre en position le plus avantageusement possible pour battre, d'accord avec les bastions de la ville, la redoute du Petit-Luxembourg. Toutes ces batteries réunies ont à peu près rempli le but que je m'attendais en faisant taire le feu de l'ennemi. Je peux même assurer qu'ils ont eu deux pièces de démontées, et leur troupe est sous les armes. Je continuerai à fixer leur attention sur ce point, afin qu'ils ne puissent marcher au secours de leur armée que tu combats.

Signé : Favereau.

Le général Kléber au général en chef Jourdan.

Baudrebut, le 29 prairial an II (17 juin 1794).

Le 27 prairial, à 4 heures du soir, j'ai reçu l'ordre de prendre le commandement de l'aile gauche des armées réunies; elle était composée de deux divisions de l'armée du Nord. Devant le lendemain, à 3 heures du matin, être en mesure d'attaquer les forces ennemies qui se trouvaient entre Gouy et Morlanwels, et d'arrêter tout ce qui pouvait venir de Binch et Merbes-le-Château, je me hâtai de donner à tous les généraux qui devaient me seconder, les instructions dont chacun d'eux avait besoin pour la réussite de l'expédition projetée.

Il faisait à peine jour que l'ennemi que nous voulions surprendre vint nous prévenir, et comme il n'avait pas grand chemin à faire,

puisque nos vedettes et ses sentinelles auraient pu se parler, et que d'ailleurs il faisait un brouillard très épais, il fondit sur nous avec beaucoup d'impétuosité; heureusement, nous étions en mesure, et déjà nous dirigions notre marche sur le château et le village de Trazegnies que je voulais enlever de vive force. Si l'attaque fut brusque, elle fut encore plus vigoureusement soutenue; nous marchions en avant et presque dans les ténèbres (car le brouillard était si fort, qu'on voyait à peine à quinze pas devant soi) lorsque tout à coup une grêle de boulets, d'obus et de mitraille, me fit connaître que j'attaquais l'ennemi en front. Je suspendis donc ma marche, résolu cependant à défendre le terrain que je venais déjà de gagner sur lui. Je m'attendais d'ailleurs à voir prendre l'ennemi en flanc par la division de Muller, qui devait attaquer le village de Piéton et de Forchies, et se porter où le feu lui annoncerait la certitude d'un combat; après deux heures d'une canonnade et d'une fusillade très vives, n'entendant rien sur ma gauche, et n'en recevant aucune nouvelle, j'y envoyai d'abord l'adjudant général Ormancey et bientôt je m'y portai moi-même pour la faire avancer; j'appris alors que le général Poncet s'était emparé du village du Piéton sans coup férir, mais je trouvai la droite, qui devait marcher sur Forchies, en stagnation; je fis sur-le-champ porter en avant de la route de Binch un corps de dragons du 7e qui, se rabattant sur sa droite, pouvait tourner le village de Trazegnies, pour couper la retraite à l'ennemi; en même temps que je jetais dans ce village et dans le château auquel l'ennemi appuyait sa droite, deux bataillons d'infanterie. Le général Laprun plaça en même temps deux pièces d'artillerie volante au coin du bois pour prendre en écharpe la ligne autrichienne : tous ces mouvements s'exécutèrent avec autant d'ordre que de célérité.

Le général Boyer, à la tête de sa cavalerie, chargea alors celle de l'ennemi, la repoussa et la mit en déroute; mais se jetant trop à gauche, elle laissa à un corps d'infanterie, en seconde ligne, la faculté de faire sur notre cavalerie un feu de file qui la força à son tour à se replier; alors le feu commença sur la gauche. L'ennemi s'aperçoit qu'il est pris en flanc, et veut faire un mouvement rétrograde, mais notre cavalerie revient sur ses pas et change bientôt ce mouvement en une pleine déroute qui nous laisse maître du pays. Si l'escadron du 7e régiment de dragons avait pu exécuter son mouvement avec plus de célérité, tout aurait été pris ou taillé en pièces. Nous avons cependant un grand nombre de fusils, un caisson attelé, quelques coffrets de gargousses, beaucoup de chevaux et quelques prisonniers. La baïonnette ayant vigoureusement joué son rôle, a tué à l'ennemi immensément de monde. Le général Fuzier, donnant l'exemple de l'intrépidité et du sang-froid, a été blessé au bras et à la cuisse d'un coup de mitraille. Le chef de brigade Renard qui l'a remplacé a parfaitement

rempli ses devoirs. Bernadotte et sa demi-brigade ont encore ajouté à l'idée que j'avais déjà de leur courage et de leur bravoure.

Je comptais me porter sur Nivelles, et profiter ainsi de ma victoire lorsque j'ai reçu l'ordre d'appuyer ma droite à la gauche de Morlot, si toutefois je n'avais plus rien en face. Tu m'annonçais que l'action était très incertaine sur la droite, je me hâtai donc de m'y porter et de choisir une position où je pourrais prendre l'ennemi par son flanc, Je me suis donc rabattu vers la chaussée où je comptais passer le Piéton et faire ma jonction avec Morlot. J'allais effectuer le passage de cette rivière, lorsque tu m'as envoyé l'ordre de suivre le mouvement rétrograde de la droite et de gagner le pont de pontons au-dessous du Moncaux, pour y repasser la Sambre. Je marchai donc aussitôt vers ce pont en défilant sur le flanc de l'ennemi au pas ordinaire et en colonnes serrées; sa cavalerie, déconcertée par cette contenance assurée, n'osa rien entreprendre sur nous, et nous avons passé la rivière sans aucune perte d'hommes ou d'effets.

Signé : KLÉBER.

Ordre général du 30 prairial au 1er messidor.

Quartier général de Montigny-les-Tigneu.

Les Représentants du Peuple près les armées du Nord de la Moselle et des Ardennes ;

Sur le compte qui leur a été rendu par le général de division Kléber que, dans la journée d'hier, le 2e bataillon de la Vienne a fui honteusement devant l'ennemi, tandis que les drapeaux des autres bataillons des deuxièmes divisions de l'armée du Nord flottaient sur le chemin de la victoire, et qu'il a méconnu la voix du général qui le rappelait à son poste. Considérant que ce crime ne peut être celui du bataillon entier, parce que la bravoure et la haine des tyrans existent dans les cœurs de tous les Français et que, lorsqu'un poste quitte son poste de bataillon, la cause est dans la lâcheté des officiers ou dans la négligence qu'ils ont mise à maintenir la discipline et à former les soldats qu'ils commandent à l'amour de la gloire, qui consiste à braver les dangers de la guerre et à vaincre ou à mourir au poste que la Patrie leur a confié. Arrêtent que le chef de bataillon et tous les capitaines du 2e bataillon de la Vienne seront destitués et mis en état d'arrestation.

Ils seront remplacés sur-le-champ conformément à la loi. Le chef de l'état-major fera exécuter le présent arrêté.

A Montigny-les-Tigneu, le 29 prairial, l'an II de la République française une et indivisible.

Signé : SAINT-JUST, GILLET et GUYTON.

Les Représentants du Peuple près les armées du Nord, de la Moselle et des Ardennes.

Marchienne-au-Pont, 1er messidor (19 juin 1794).

Arrêtent la nomination faite sur le champ de bataille par le général de division Marceau, du citoyen Verger, capitaine de carabiniers, à la place de chef du 1er bataillon de la 9e demi-brigade d'infanterie légère, et arrêtent que l'officier qui commandait, à cette époque, ce bataillon, et qui refusa de le rallier malgré les ordres du général, sera destitué, mis en état d'arrestation et traduit à la commission militaire établie au quartier général des armées combinées pour être jugé conformément à la loi.

Le chef de l'état-major est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Signé : GILLET, L.-B. GUYTON, SAINT-JUST.

Duplaisset, ci-devant chef du 2e bataillon de la Vienne, aux représentants du peuple Saint-Just, Gillet et Guyton.

De la maison d'arrêt de Marchienne-au-Pont. le 3 messidor.

Citoyens Représentants,

Quelle a été ma surprise en lisant, sur l'ordre du 30 prairial, que le motif de ma destitution, ainsi que celle des capitaines du 2e bataillon de la Vienne, était pour avoir lâchement abandonné notre poste et avoir été sourd à la voix du général qui voulait nous ramener dans le chemin de l'honneur.

Pour nous laver d'une pareille inculpation, je vais vous rendre compte, dans la plus exacte vérité, de tout ce qui s'est passé dans la journée du 28 du mois dernier, relativement au bataillon que je commandais. A peine arrivé sur le champ de bataille, notre général de brigade Fuzier m'ordonne d'envoyer en avant 10 hommes de bonne volonté par compagnie pour marcher en tirailleurs. Ce nombre est aussitôt fourni et employé en totalité par les anciens soldats du bataillon, de manière qu'il ne me reste que des hommes de la nouvelle réquisition, gens lâches et sans énergie. Un instant après, le général Fuzier m'ordonne de marcher en avant et de faire battre la charge pour nous emparer de la batterie de l'ennemi. J'exécute cet ordre avec la plus grande célérité; déjà j'étais parvenu assez près des batteries et je m'applaudissais, en secret, et de la bonne contenance de ma troupe et de la victoire que nous allions remporter, mais quel fut mon étonnement lorsque, dès la première décharge de l'ennemi, je vois le bataillon se débander; il ne me reste de fidèles au drapeau que

les officiers, sous-officiers et une poignée de soldats; je prends mon rang de bataille et j'ordonne à deux hussards, en présence du général Fuzier, de courir sur les fuyards et de sabrer sans pitié ceux qui ne voudraient pas rejoindre. Je reste dans cette position l'espace de deux heures, pendant lequel temps nous éprouvons le feu de canons à mitraille, à un tel point que, sur le petit nombre d'hommes qui m'était resté, j'ai eu 54 soldats, 2 officiers et 10 sous-officiers de blessés et 4 soldats tués; je vis l'instant où je restais seul au drapeau, le reste étant employé à porter à l'ambulance les hommes blessés; cependant mon nombre s'augmente par la rentrée de quelques tirailleurs, des hommes qui avaient porté les blessés et de plusieurs fuyards. Au même instant la cavalerie ennemie charge nos tirailleurs; un capitaine du bataillon se détache pour avertir un piquet de chasseurs à cheval du 12e régiment, qui était à peu de distance de nous; ce piquet se porte aussitôt en avant et secondé par les hussards ils parviennent à mettre l'ennemi en pleine déroute. Je vois faire marcher en avant, la demi-brigade qui était à ma gauche, et je suis son mouvement, étant isolé de la mienne, attendu que le 47e régiment, qui en fait partie, était employé à garder un retranchement; je marche dans cet ordre pendant une demi-lieue et on fait faire halte à toute la troupe; pendant ce moment de repos, les hommes de corvée qui, le matin, étaient allés au pain, arrivent; ils me rapportent qu'ils ont rencontré notre demi-brigade qui, sortie de son retranchement, s'avançait sur la même ligne que nous. Je fais aussitôt monter un officier sur mon cheval pour aller s'assurer du fait et prendre les ordres du citoyen Paradis, commandant du 47e régiment, faisant les fonctions de chef de notre demi-brigade; à son retour il me rapporte qu'effectivement le régiment s'avançait et que le chef de brigade nous ordonnait de le joindre; ce que j'exécutai sur-le-champ; à peine réunis, nous recevons chacun un ordre de la part du général Duhesme d'aller garnir une partie du bois qui se trouvait devant nous; nous allons aussitôt occuper le poste qui nous était indiqué; pour lors toute la division se trouve réunie et un instant après, le général Kléber mit toute la troupe en marche pour battre en retraite, laquelle s'est opérée dans le plus bel ordre. J'oubliais de rendre compte que lorsque le bataillon s'est débandé, la compagnie des grenadiers qui protégeait les pièces du bataillon s'est retirée dans le meilleur ordre après avoir fait son feu et s'est repliée sur le 47e régiment, ne pouvant apercevoir le noyau du bataillon à raison de l'épaisseur du brouillard; cependant le capitaine est enveloppé dans la même disgrâce, il en est ainsi de la compagnie des canonniers qui a suivi constamment le bataillon dans la charge, a eu les caissons criblés par la mitraille et s'est retirée dans le plus grand ordre possible pour prendre une position où elle a soutenu le feu de l'ennemi, et le chef

de cette compagnie se trouve aussi dans le nombre des destitués. J'observe que ces deux compagnies ne sont composées que d'anciens soldats et à même de soutenir la réputation que le 2e bataillon de la Vienne s'est toujours acquise, dans toutes les actions où il s'était trouvé. Il n'est pas étonnant que dans cette circonstance le bataillon n'ait pas eu le succès qu'on devait en attendre, n'étant composé que d'hommes nouveaux, peu propres à une action qui exigeait toute la vigueur et l'intrépidité, et se trouvait diminué de la majeure partie de ses officiers qui sont aux hôpitaux, de manière qu'il se trouvait deux compagnies sans officiers et les autres n'en avaient que chacune un.

Voilà, citoyens Représentants, dans la plus sincère vérité, le tableau des faits qui ont eu lieu dans la journée du 28 prairial; il me reste à vous mettre sous les yeux ma conduite particulière et vous jugerez si je dois être considéré comme un lâche. Il est contre ma modestie d'entrer dans ce détail, mais dès que je suis blessé dans mon honneur, qui est le bien le plus précieux que je puisse posséder, je crois être autorisé à le faire.

Lorsqu'au mois de juillet 1792, la Patrie fut déclarée être en danger, la proclamation s'en fit à Poitiers le 5 août suivant; les autorités constituées invitèrent les citoyens à former des bataillons pour voler à sa défense; j'étais pour lors chef de légion de la garde nationale du district; pour donner l'exemple et suivre l'impulsion de mon cœur, je fus le premier à m'enregistrer comme simple volontaire; il y eut aussitôt assez de souscripteurs pour former un bataillon et à son organisation, j'obtins la totalité des suffrages pour en être le chef; je fus redevable de ce choix aux soins et aux peines que je m'étais donné pour instruire la garde nationale depuis qu'elle était formée; à peine le bataillon organisé, nous recevons un ordre de nous rendre au Quesnoy, d'où après seulement dix-huit jours de repos, nous marchons pour l'expédition de la Belgique; pour lors, le bataillon n'était composé que d'hommes de bonne volonté qui se disputaient à l'envi l'honneur d'occuper les postes les plus périlleux; nous fûmes remarqués de nos généraux, et les papiers publics ont souvent rendu compte de la bonne conduite du bataillon. A dater de notre rentrée sur le territoire français, nous avons toujours été de l'avant-garde et des expéditions les plus chaudes, notamment à l'affaire du 1er mai, entre Valenciennes et le village de Pautain, où nous essuyâmes sans broncher, pendant une heure, le feu d'une batterie où j'eus mon cheval tué sous moi et fus blessé à la jambe; je n'attendis pas une guérison pour voler à mon poste et j'eus l'avantage de me trouver dans le bois de Bonne-Espérance à soutenir l'attaque de l'ennemi qui eut lieu le 23 du même mois, depuis 2 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, sans interruption; je me suis encore trouvé à la première sortie que nous fîmes

à Dunkerque, le 6 septembre dernier (vieux style), sur les Anglais. Là, je fus atteint d'une balle qui m'a traversé la poitrine; le traitement a été long et douloureux ; mes plaies ne pouvant se cicatriser, relativement à l'air de la mer qui m'était contraire, on me donna un congé de convalescence pour aller me rétablir dans mes foyers et profiter des soins de ma femme et de mes enfants; voilà bientôt un mois que je suis arrivé au bataillon, je suis parti de chez moi malgré ma santé délabrée et les décisions des officiers de santé qui m'ont déclaré incapable de soutenir les fatigues de la guerre, ayant la poitrine affectée par cette cruelle blessure.

J'étais trop jaloux de contribuer au salut de ma patrie pour ne pas faire avec plaisir le sacrifice de mon existence et de mes affections de famille. Quelle est maintenant la récompense de ces sacrifices? La honte, l'ignominie, l'opprobre et le désespoir. Veuillez donc, dignes Représentants, jeter un coup d'œil sur l'arrêté rigoureux que vous avez lancé contre moi, et si vous ne me jugez pas digne d'être réintégré, qu'il me soit au moins permis de me mettre dans les rangs en qualité de simple soldat, j'y saurai donner l'exemple de la soumission et de l'intrépidité et je renouvelle ici le serment de répandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour venger mon pays et faire reconnaître la souveraineté de la République.

Salut, respect et confiance.

DUPLAISSET.

CHAPITRE XI BIS

Kléber aux trois Généraux de brigade de la division.

Au quartier général de Baudrebut, le 29 prairial (17 juin).

Le chef de brigade Renard, commandant provisoirement la brigade du général Fuzier, ne perdra pas un moment pour établir cette brigade dans l'alignement de celle de droite, commandée par le général Duhesme : le premier rang des baraques sera parfaitement bien aligné, afin que les faisceaux et le front de bandière puissent l'être pareillement, il ne sera pas souffert qu'on fasse aucun feu devant le front, on creusera des fosses d'aisance à 300 pas derrière le front, et il ne sera pas souffert qu'on fasse des immondices partout ailleurs, la salubrité

exigeant impérieusement cette mesure. Cet après-midi, à 2 heures, toute la division prendra les armes, et il sera fait un appel rigoureux par chaque compagnie. Les résultats de ces appels seront mis (*sic*) par la hiérarchie militaire le même jour au général de division ; on dénommera ceux des soldats et officiers qui seraient absents sans permission, on y fera pareillement mention des hommes perdus dans la journée d'hier en distinguant les tués et les blessés. Les généraux de brigade seront présents à cet appel général, afin d'être assurés de son exécution ; ils exigeront que les chefs de brigade fassent en même temps une visite exacte des armes et de la quantité de cartouches dont chaque soldat est pourvu; ils en feront distribuer à chaque soldat jusqu'à la concurrence de 40. Les généraux de brigade tiendront la main à ce que les soldats s'occupent à l'instant à mettre leurs armes en bon état; le général divisionnaire se proposant de passer demain à 4 heures après midi une revue générale, il réitère l'ordre aux commandants des corps à ce qu'aucun soldat ne s'absente du camp sans une permission signée d'eux et visée par les généraux de brigade et de division, sans quoi, il les prévient qu'il fera mettre à exécution l'arrêté des représentants du peuple à cet égard.

Il est pareillement défendu à tout officier de se loger dans les maisons, lorsque leurs corps seront ou campés ou bivouaqués.

Les chefs de corps feront, lors de la distribution faite du complément des cartouches ordonné par homme, compléter leurs caissons à cartouches et à gargousses.

Le parc est derrière le camp.

Par ordre du général Kléber :

L'Adjudant général, Chef de l'état-major,

ORMANCEY.

Au citoyen Renard, général provisoire de brigade.

Il est ordonné au citoyen Renard, commandant provisoirement la brigade Fuzier, de se porter demain matin à la pointe du jour pour y relever les 6 bataillons qui y sont actuellement et qui rejoindront la division du général Muller.

Il occupera les mêmes postes qu'ils occupaient avant le passage de la Sambre; il aura tous les jours à sa disposition un piquet de cavalerie de 50 hommes qui fourniront des postes en avant des bois aux ferme et moulin des hauteurs de Lernnes.

Le Général de division,

KLÉBER.

Kléber, général de division aux généraux Duhesme et Montaigu.

A Lernnes, le 30 prairial (18 juin).

Vous ferez prendre les armes sur-le-champ, citoyens généraux, à vos divisions respectives pour reprendre de suite la même position que nous occupions avant la bataille du 28; la brigade de droite de la division Duhesme passera par Rus, et appuiera sa droite au Piéton, la brigade de gauche traversera le bois du Moncaux, appuiera sa droite à la gauche de la 1re brigade et s'étendra vers Souvret : l'avant-garde appuiera sa droite à Souvret et s'étendra vers l'aile droite de la division de Montaigu. On établira de suite les grand'gardes et tous les postes nécessaires à la sûreté du camp.

Le général Duhesme fera rentrer dans leurs quartiers les troupes de l'armée de la Moselle qu'il trouvera dans l'emplacement qu'il va prendre.

Le Général divisionnaire,

KLÉBER.

Au quartier général de Baudrebut, le 30 prairial (18 juin), l'an II de la République une et indivisible.

Le général Muller partagera sa division en deux colonnes, y compris l'avant-garde, dont l'une se dirigera vers les bois de la Cense de Locque, laissant le village de Piéton à sa droite et se dirigera ensuite droit sur Morlanwelz, fouillera le bois de l'Olive, le laissant à sa droite et se dirigeant vers le Hestre pour tomber sur le derrière de Chapelle-Herlaymont où est le camp de l'ennemi, mais qu'elle attaquera avec toute l'impétuosité possible. La seconde colonne passera droit par le village de Piéton et tournant ensuite le petit bois nommé la Glorielle, qu'elle laissera un peu à sa gauche, se dirigera également sur Chapelle-Herlaymont, pour l'attaquer conjointement avec la colonne de gauche. Le général Muller aura une réserve de 3 bataillons, qu'il établira dans l'endroit d'où elle pourra se porter aisément sur les points nécessaires. Il enverra des patrouilles de cavalerie sur les routes de Nivelles et de Binch, en avant et en arrière, pour observer tout ce qui pourrait venir de ces côtés.

La division du général Kléber, commandée provisoirement par le général Duhesme, sera également partagée en deux colonnes, y compris l'avant-garde; celle de gauche, de laquelle l'avant-garde fera partie, laissera le château de Trazegnies à sa droite, marchera droit sur la chaussée de Binch, se rabattra ensuite pour soutenir et concourir à l'attaque de Chapelle-Herlaymont effectuée par la division Muller. La

colonne de droite, après avoir tourné et fouillé les village et château de Trazegnies, se rabattra pareillement sur la gauche et se mettra en bataille, pour être prête à porter des renforts et du secours partout où besoin serait. La cavalerie sera mise dans un terrain où elle pourra agir librement.

En cas que l'ennemi en forces parvînt à pousser ces deux divisions, elles opéreraient leur retraite dans la même direction qu'elles ont avancé, et gagnant la même position entre les bois du Moncaux et celui de Lernnes, ayant les ponts de Landely et de l'abbaye d'Alnes derrière elle. La cavalerie se réunirait et formant l'arrière-garde protégerait la retraite de l'infanterie, à l'exception cependant d'un escadron ou deux par division qui flanqueraient les ailes.

Le Général de division,

KLÉBER.

Jourdan au Comité de Salut public.

Au quartier général, à Marchienne-au-Pont, le 1er messidor (19 juin 1794).

Citoyens Représentants,

Je vous préviens que l'armée que je commande a repassé la Sambre dans la journée d'hier, et que Charleroi est encore une fois bloqué; l'ennemi qui ne nous attendait pas sitôt avait à peine commencé à détruire nos ouvrages, de manière que le siège continue; nous lui avons fait une centaine de prisonniers dans cette opération.

Il est de mon devoir de vous rendre un compte détaillé de la bataille du 28; je vais le faire; les représentants du peuple peuvent certifier les faits.

J'avais donné l'ordre le 27 pour attaquer le 28, à 3 heures du matin; l'armée marchait sur quatre colonnes. L'ennemi avait aussi conçu le même dessein; il marchait sur nous à la même heure et sur les mêmes points, de manière que comme nous n'étions pas éloignés, nous nous sommes rencontrés à 4 heures. Le brouillard était tellement épais que la bataille a commencé par des coups de canon à mitraille. L'aile gauche, commandée par le général Kléber, a complètement battu l'ennemi. La division du général Morlot a conservé la position où elle l'a rencontré; le village de Pont-à-Mingneloup a été pris trois fois par nos troupes, qui en ont été repoussées trois fois. Enfin le général Dubois a chargé dans ce village à la tête du 6e régiment de chasseurs et du 10e régiment de cavalerie; il a taillé en pièces un régiment autrichien, et pris 7 pièces de canon avec leurs caissons et a fait 300 prisonniers. La division du général Championnet, qui avait été repoussée du village et de la position d'Heppignies par des forces supé-

rieures, allait reprendre ce poste important; notre brave avant-garde, commandée par le général Lefebvre, conservait sa position malgré les forces formidables que l'ennemi avait dirigées sur elle; la division des Ardennes, aux ordres du général Marceau, se soutenait pareillement; enfin, j'avais donné ordre au général Kléber d'appuyer sur sa droite afin de décider en notre faveur une bataille si opiniâtre, lorsque j'appris que notre avant-garde avait fait sa retraite dans le meilleur ordre, parce qu'il ne lui restait plus que 14 coups de canon à tirer. L'ennemi profitant de cet avantage, tourna la division du général Championnet et nous força à lui céder un terrain que nous avons repris le surlendemain. L'ennemi a perdu 6,000 hommes dans cette journée terrible; nous avons à regretter environ 1,500 Républicains tués, blessés ou prisonniers, du nombre desquels sont les généraux de brigade Simon et Fuzier et l'adjudant général Debelle, tous les trois blessés. Nous avons donc pris 7 pièces de canon et nous en avons perdu 8. Enfin, citoyens Représentants, quoique nous ayons perdu pour l'instant un peu de terrain, nous ne nous en croyons pas moins vainqueurs, puisque l'ennemi a perdu infiniment plus de monde que nous et puisque nous avons repris, le surlendemain, la même position que le défaut de munitions nous avait forcé de lui abandonner.

Il y a deux circonstances remarquables dans cette bataille : la première, est que les deux armées marchaient l'une sur l'autre et sur les mêmes points pour s'attaquer; la seconde est que l'ennemi allait faire sa retraite lorsque nous avons été forcés à faire la nôtre. Quantité de corps et d'officiers se sont distingués dans cette journée; en voici quelques-uns que je dois vous faire connaître. Un bataillon de grenadiers de l'avant-garde est chargé deux fois par la cavalerie ennemie et surtout par le régiment de Bercheny; deux fois ces braves grenadiers ont chargé eux-mêmes et ont terrassé deux escadrons, qui leur avaient coupé la retraite; un bataillon de la 14e demi-brigade d'infanterie légère était entouré par la cavalerie; ce bataillon se rallie, se forme sur-le-champ en bataillon carré, soutient la charge et se fait jour à travers.

Le brouillard était si épais, que la 19e compagnie d'artillerie légère fut chargée par la cavalerie sans qu'elle pût reconnaître son ennemi. Les hussards de Wurmser et Bercheny amenaient ses pièces lorsque les canonniers montèrent à cheval et conjointement avec deux escadrons du 1er régiment de chasseurs, fondirent sur l'ennemi, dégagèrent les pièces et les ramenèrent après avoir fait un carnage épouvantable. C'est dans cette charge que l'adjudant général Debelle fut blessé.

Je vous préviens que les ordres sont donnés pour livrer demain bataille; je désire que le succès soit plus complet; qu'il serait doux pour moi de vous l'apprendre.

Salut et fraternité, JOURDAN.

Les Officiers de santé de la division d'ambulance du général Mayer aux Représentants du Peuple français près les armées.

3 messidor an II (20 juin 1794).

Les sentiments des républicains doivent tous être les mêmes : mais chaque classe de la société doit encore être distinguée par des sentiments particuliers. Celui qui nous guide principalement est l'humanité qui a déjà beaucoup à souffrir dans plusieurs circonstances.

Demandés promptement et en plusieurs endroits où nos frères d'armes blessés languissaient en attendant nos secours, nous avons eu la douleur de ne pas pouvoir nous y rendre aussitôt que nous l'eussions désiré, par la difficulté de nous séparer, étant très peu, et de porter avec nous les médicaments nécessaires, étant à pied.

Si nous avions comme nos confrères de la Moselle, chacun un cheval qui put être chargé de nos médicaments, nous pourrions nous rendre et plus promptement et plus près des blessés. Nous pourrions, en cas d'urgence, nous séparer et porter, en divers endroits, à nos frères les secours, faute desquels souvent la maladie s'aggrave par le transport.

Si ces conditions fondées sur l'humanité, dictées par le plus pur républicanisme, font sur votre sensibilité l'impression que nous en attendons, nous osons espérer que vous acquiescerez à notre demande.

Cette pétition ne peut point être, dans son exécution, onéreuse à la République, puisqu'elle tend à lui conserver ses enfants, ses défenseurs ; d'ailleurs elle est à moitié octroyée par un décret du 3 ventôse qui accorde à chaque division d'ambulance un nombre de chevaux de main pour les officiers de santé chargés des évacuations de malades. Nous n'en avons point dans notre armée des Ardennes; il devrait y en avoir au moins deux par division, nous ne sommes que quatre chirurgiens et un apothicaire, ce ne serait pas augmenter beaucoup le nombre que de nous concéder à chacun un cheval.

Un autre motif, quoique faible, c'est qu'arrivant fatigués, nous ne pouvons apporter la même promptitude et la même dextérité dans nos opérations, que quand nous sommes frais et reposés.

Salut et fraternité,

Fait à Fosse, ce 2 messidor, 2e année républicaine.

Signé : BAUTIER, GODART, GARDÉ, MARÉCHAL, FRÉMION.

Approuvé la demande ci-dessus dont je reconnais l'utilité et le besoin.

Le Général de division,

Signé : MAYER.

Rapport fait au nom du Comité de Salut public sur la prise de Charleroi par Barère, séance du 9 messidor, l'an II de la République française une et indivisible.

(Imprimé par ordre de la Convention nationale et envoyé aux armées.)

7 messidor an II (25 juin 1794).

Citoyens,

Vous voyez à la barre les signes d'une nouvelle victoire. Les drapeaux de la garnison autrichienne suspendus à la voûte du péristyle vont marquer la prise de Charleroi par les troupes de la République.

Deux fois le siège a été commencé depuis le 28 prairial : d'abord un avantage remarquable avait été remporté sur les esclaves impériaux; 6,000 d'entre eux avaient mordu la poussière et 7 de leurs canons avaient été pris. La seconde fois a été terrible, ce sont les canonniers qui ont agi et la foudre républicaine a converti en cendres la ville autrichienne. Une garnison de 3,000 hommes est prisonnière, et les Républicains n'ont pas même voulu s'abaisser jusqu'à la capitulation.

Le soir de la prise de Charleroi, 1,500 hommes de cavalerie autrichienne sont venus attaquer la division de gauche, la cavalerie républicaine et l'artillerie légère les ont tournés; ils leur ont tué 150 hommes et pris environ 200 chevaux. Voilà une addition aux faits que je vais lire et dont la nouvelle officielle a été portée au général Jourdan, au moment du départ du citoyen Lebas, adjudant général et du citoyen Charbonnier, adjoint aux adjudants généraux.

Il y a huit jours, je rapportais à la Convention nationale la capitulation d'Ypres. Aujourd'hui, je viens vous dire qu'avec de l'artillerie formidable et des hommes libres, la diplomatie guerrière s'est vigoureusement simplifiée : les Autrichiens se sont rendus à discrétion.

Entendez comme les esclaves capitulent : en tombant aux genoux des Républicains, ils font l'éloge de leur générosité.

Au Général commandant l'armée française de la Sambre.

« Nous nous en rapportons à la générosité française, espérant que la « garnison, qui doit avoir mérité l'estime des armées françaises, aura « un sort tel que l'honneur le demande.

« Charleroi, le 25 juin 1794.

« Signé : Reynac,

« Général-major ».

Cet éloge ne peut être suspect : comme il dément les calomnies vomies par les journaux de Bruxelles et de Londres! Ainsi, l'armée du

Nord, fidèle dans toutes ses parties à la destinée glorieuse que la République lui a imposée, repousse les hordes étrangères avec un égal succès : d'un bout des frontières à l'autre, de l'Océan à la haute Sambre, les soldats se renvoient la victoire. Hier, c'était Ypres; aujourd'hui, c'est Charleroi. C'est maintenant le tour de la partie gauche de l'armée du Nord, qui soumet la West-Flandre.

Représentants du peuple, voilà les fruits de vos efforts, voilà les résultats précieux de votre union, voilà les garants de la belle République que vous avez fondée sur les cadavres des Capet et des fédéralistes.

Cependant, au milieu des cris de la victoire, des bruits sourds se font entendre; des poisons subtils sont insérés dans les journaux, des complots funestes s'ourdissent. Aux convulsions de l'athéisme impuissant et puni, ont succédé les astuces du fanatisme qui se réveille et qu'on cherche à aigrir plus fortement pour le rendre plus actif. On cherche à rouvrir les temples, en subtilisant sur les expressions d'un décret; des mécontentements factices se préparent, et le Gouvernement est sans cesse vexé, entravé dans ses opérations, tourmenté dans ses mouvements, calomnié dans ses pensées et menacé dans la vie de ceux qui le composent.

Ce ne sont pas ici des terreurs mensongères; il faut le dire, la victoire n'est pas une caution suffisante pour le gouvernement. Dans le moment même, au milieu des succès de cette campagne, les contre-révolutionnaires jugés par nos décrets et mis hors la loi, étaient en correspondance avec les gouvernements anglais et espagnols et avec toutes les factions que vous avez punies : ce sont les relations de Bordeaux. Jugez ce que doivent faire les contre-révolutionnaires secrets, ceux qui espèrent couvrir leurs complots de quelque apparence civique ou d'un vernis de patriotisme. Que serait-ce donc si la fortune des combats ne secondait pas le courage des républicains? Que serait-ce si des intrigants, et des ennemis implacables de tout ce qui est bien public, pouvaient tenter leurs crimes sur une défaite et placer leur conjuration sur des revers militaires.

Héritiers sacrilèges des Brissot, des Hébert, des Chaumette et des Danton, c'est à vous qu'il faut attribuer cette tourmente de l'opinion publique et ces menaces éternelles d'assassinat et de subversion dans le gouvernement! Mais c'est en vain que les ombres criminelles de ces contre-révolutionnaires semblent investir le temple des lois; les Représentants du peuple, éclairés sur les intérêts du peuple et sur leur propre sûreté, sauront tirer parti de la victoire au dehors, pour anéantir au dedans toutes les coalitions impies, ou les complots parricides de quelques hommes qui prennent leur fatigue individuelle pour la fatigue du peuple et leur conscience troublée pour la conscience publique. Est-il aucun de nous qui n'ait déjà plusieurs fois comparé

notre brillant état pendant cette campagne, avec notre état désastreux pendant la campagne dernière?

Quel spectacle offraient donc à la République et à la Représentation nationale tous les crimes coalisés l'an passé.

Toulon vendu, Marseille agitée, l'Ardèche en révolte, la Lozère fanatisée, la Vendée grossie, la Sarthe occupée par les brigands, les Pyrénées envahies, les Alpes menacées, l'hébraïsme triomphant, l'athéisme levant une tête insolente et altière; le crime audacieux et la trahison impunie étaient à l'ordre du jour : Danton correspondant avec l'Angleterre, Fabre d'Églantine corrompant la législation par les finances, Chaumette conduisant la Commune à la contre-révolution, la marine désorganisée, livrée à quelques chefs perfides n'ayant montré qu'une inertie funeste et des croisières désertes; les frontières du Rhin emparées par le Prussien ; les villes vénales prêchant la contre-révolution, les places fortes du Nord prises, les départements de l'intérieur ravagés, les patriotes purs persécutés, les sociétés populaires divisées, le gouvernement attaqué par des projets de division, d'assassinat et de dénonciations publiques, un système de famine couvrant la France de ses terreurs et de ses besoins.

Que sommes-nous au contraire, et quelle attitude avons-nous prise devant cette Europe courbée sous les rois, les prêtres, les nobles et les banquiers?

Toutes les armées sont sur le territoire ennemi; Toulon a vomi ses usurpateurs cruels et ses marchands infâmes; Marseille s'est remise au pas de la Révolution; les Pyrénées orientales ont repris leur territoire et le signe de leur gloire; les Alpes s'enorgueillissent du triomphe de nos armées et le Piémont est menacé.

Les Alpes maritimes et la République de Gênes voient l'armée d'Italie couverte de lauriers; les désastres de la Vendée ne remplissent plus les feuilles des journalistes complaisants et la Sarthe ne donne plus d'espérance aux contre-révolutionnaires de l'intérieur; le Rhin a vu fuir les hordes prussiennes; la Moselle a été témoin de l'emparement du Palatinat; les Ardennes sont le théâtre des succès, et la Sambre rejettera bientôt ses exécrables voisins; la marine régénérée se mesurant avec intrépidité avec les escadres coalisées, et se disposant à détrôner les tyrans de la mer, après avoir ruiné leur commerce par des croisières nombreuses sur le bord de l'Océan; Menin, Furnes, Courtrai, Ypres marquent les pas de la République; les sociétés populaires s'unissent et s'épurent tous les jours; les factions expirent sur l'échafaud; la Représentation nationale s'élève et domine toutes les passions malfaisantes; la vertu et la justice sont mises à l'ordre du jour; une récolte abondante couvre nos sillons et une récolte américaine vient à travers les mers doubler la fertilité du territoire français.

Voilà cependant le résultat bien doux de votre constance, de vos travaux, de votre union ; voilà les fruits mûris par la chaleur de la Révolution et conservés par les veilles du gouvernement que vous avez organisé et fécondé par votre confiance.

Mais si jamais il arrivait des revers, si jamais la victoire se laissait entraîner à une inconstance, dont elle n'est pas toujours exempte, à qui faudrait-il les attribuer, à qui faudrait-il les imputer, ces maux publics ? Est-ce à ceux qui veillent sans cesse pour la République, pour l'amélioration du sort du peuple ? ou bien serait-on assez juste, assez courageux pour n'accuser que ces hommes qui vont sans cesse corrompant l'opinion publique, affaiblissant les espérances de tous les citoyens, atténuant les victoires de nos braves armées, personnalisant les travaux révolutionnaires, attaquant le gouvernement, affectant d'en atténuer la confiance ou d'en décrier les moyens, ou d'en décourager les membres quand on ne peut les détruire. Représentants du peuple, c'est à l'école du malheur qu'on s'instruit ordinairement ; c'est aussi à l'école de la victoire qu'il faut se former aux revers, à la justice et à la fraternité.

Le général Kléber au général Duhesme.

Des hauteurs de la Chapelle-Herlaymont, le 2 messidor (20 juin).

Tu voudras bien, citoyen général, prendre une nouvelle position ; tu appuieras ta gauche vers le château de Trazegnies, de manière que tu correspondes avec la droite de Montaigu. Tu étendras ta droite dans la direction de Courcelle jusqu'à la rivière du Piéton, où doit s'appuyer la gauche de Morlot; tu éclaireras ton front avec ta cavalerie que tu feras soutenir par de l'infanterie, ayant soin de placer ces armes différentes dans les endroits qui leur conviendront le mieux. Tu m'enverras deux ordonnances qui connaissent ton logement ; le mien sera à Fontaine-l'Evêque. Quant à l'établissement de ton camp et à la surveillance, tu suivras les instructions que tu as déjà précédemment reçues.

Salut et fraternité,

Le général de division,

KLÉBER.

Le général Dubois aux citoyens Soland et d'Hautpoul, généraux de brigade.

3 messidor (21 juin).

Les généraux Soland et d'Hautpoul sont prévenus de faire prendre les armes à leur brigade, pour se porter en avant de Gosselies et occuper la même position qu'hier.

Ils sont également prévenus de se réunir à la division du général

Championnet et d'être rendus sur les Quatre-Bras à 8 heures précise de ce matin.

Les Soldats autrichiens aux Habitants français de la frontière du pays de Luxembourg.

Rappelez-vous, habitants de la France, que le 21 du mois dernier, ne pouvant nous occuper que de la défense de nos positions, nous nous vîmes obligés de voir incendier devant nos yeux quatre villages de notre pays par les satellites de Robespierre ! Rappelez-vous aussi que jusqu'ici, quoique vainqueurs, nous avons toujours respecté les paisibles demeures des habitants d'un pays que nous cherchons à délivrer de l'esclavage odieux dans lequel l'a plongé cette convention régicide qui, en foulant aux pieds la majesté de l'autel et du trône, vous berce depuis si longtemps du fantôme de liberté et d'égalité, tandis qu'elle arrache de votre sein vos enfants pour les faire égorger dans les batailles sanglantes qu'elle perd chaque jour, et vos denrées, jusqu'à votre nécessaire même, pour les faire dévorer par ses féroces soldats.

Cependant malgré les exécrations et les horreurs commises par les scélérats de ce Robespierre qui, sans en avoir le nom, est votre roi ou plutôt votre tyran, nous avons toujours dédaigné l'idée même d'une juste représaille et persuadés que les habitants des campagnes n'étaient pas leurs complices, nous sommes toujours restés fidèles aux lois de l'humanité et de l'honneur, ainsi qu'aux ordres de nos chefs à qui, comme à nous, l'incendie et le pillage sont en horreur.

Si donc, malgré ces sentiments que nous aurons toujours ; si, avec tout le désir d'épargner un malheureux pays dont nous déplorons le sort, nous avons suivi hier la première impulsion d'une juste vengeance au village de Tiercelet : ne vous en étonnez pas, et que les habitants de cet endroit n'attribuent qu'à eux-mêmes le malheur qui vient de leur arriver ! Pourquoi faire feu sur nous ? Pourquoi se défendre, eux, à qui nous n'en voulons point ?

Que cet exemple vous serve de leçon ! Qu'il vous prouve que, si les incendiaires de Robespierre ne savent faire la guerre que la torche à la main, les braves soldats autrichiens savent se venger !

Nous vous le déclarons, habitants de la France ! et nous vous le jurons même que, lassés enfin des horreurs que commettent chaque jour vos soldats, nous ne garderons plus de mesure ; et que toute et quante fois ces scélérats viendront incendier un seul de nos villages, nous en brûlerons à notre tour dix autres dans votre pays ; et que tout endroit, où nous passerons paisiblement et où l'on fera feu sur nous, sera réduit en cendres.

Des camps autrichiens du pays de Luxembourg, le 22 juin 1794.

Jourdan au Comité de Salut public.

Marchienne-au-Pont, le 4 messidor (22 juin).

Citoyens Représentants,

Une partie de l'armée a marché le 2 sur le camp de la Chapelle-Herlaymont occupé par l'ennemi qui en a été chassé.

Le général Dubois, commandant la cavalerie, a poussé des troupes jusqu'à deux lieues de Mons; il a ramené de forts beaux chevaux qui nous serviront bien pour notre artillerie; comme cette position était trop éloignée de Charleroi, nous n'avons pas cru devoir la garder, mais nous occupons les postes de Trazegnies et Piéton que l'ennemi a cherché inutilement à reprendre dans la journée d'hier.

J'ai fait marcher hier la division du général Championnet conjointement avec la cavalerie; elle s'est portée sur les Quatre-Bras. L'ennemi en a été chassé et poursuivi par le général Dubois sur la route de Bruxelles, jusqu'à Genappe; il a fait rentrer des chevaux pour l'artillerie et s'est emparé à la poste de plusieurs lettres intéressantes qui ont été remises aux représentants du peuple.

Enfin, citoyens Représentants, nous les attaquerons tous les jours jusqu'à ce que la prise de Charleroi nous permette d'exécuter de plus grands projets. Le siège de cette place continue; j'espère vous en apprendre la reddition sous peu de jours.

Salut et fraternité, JOURDAN.

Kléber, général de division, à Duhesme, général commandant la 2e division.

A Fontaine-l'Évêque, le 4 messidor (22 juin).

L'intention du général en chef étant que nous attaquions aujourd'hui l'ennemi que nous avons en face, tu feras exécuter les mouvements ci-après indiqués. Les trois bataillons de la 71e demi-brigade et quatre escadrons du 12e régiment de chasseurs à cheval, avec l'artillerie légère se porteront de Courcelle sur les hauteurs de Gouy pour attaquer dans son flanc gauche le camp de Chapelle-Herlaymont. Tu pourras faire avancer un autre bataillon et un autre escadron à moitié chemin de Courcelle à Gouy pour servir d'échelon de retraite à la colonne agissante. Le chef de brigade Bernadotte prendra le commandement de ces quatre bataillons et de ces cinq escadrons. Tu feras commander la cavalerie par le chef d'escadron Muller et prévenir de ce mouvement le général de brigade Boyer. Le restant de ton infanterie et de ta cavalerie sera prêt à te seconder.

Tu fixeras surtout ton attention sur le petit bois à la tête du village et du château de Trazegnies; tu feras faire de fréquentes patrouilles sur ta droite pour que rien ne puisse se glisser entre toi et le Piéton. Je te préviens que le général Dubois s'avance avec sa cavalerie à Liberchies et que le général Morlot pousse une partie de son infanterie jusqu'à Thuméon.

Le mouvement que tu vas faire ayant déjà été exécuté et l'attaque entreprise, je n'entrerai sur cette opération dans aucun détail, te laissant le soin de donner ceux que tu auras remarqué être nécessaires. Tu n'oublieras pas dans le nombre de faire mettre dans l'exécution beaucoup d'ardeur et d'intrépidité et de recommander le grand moyen, le moyen qui enfante toujours des victoires : la baïonnette.

Fais en sorte que tout soit prêt pour exécuter cette attaque à midi précis.

Le camp emporté, l'ennemi débusqué, tu reprendras ta position actuelle. Je n'ai pas encore auprès de moi les ordonnances que je t'ai demandées; elles étaient venues hier soir et ont disparu ce matin.

Salut et fraternité,

KLÉBER.

P.-S. — Poncet avec sa brigade attaque le flanc droit du camp de Chapelle-Herlaymont.

Le chef de brigade Bernadotte au général de division Kléber.

5 messidor (23 juin).

Ta présence dans l'affaire d'hier, mon cher général, me dispense de t'en rendre compte, mais ce que je ne puis te laisser ignorer, c'est l'intrépidité et la bravoure de quatre compagnies de grenadiers à mes ordres. Ils se sont élancés dans le bois à mon signal avec une ardeur difficile à peindre. Les compagnies du 47ᵉ régiment et du 1ᵉʳ bataillon de Seine-et-Marne se sont conduites avec une valeur rare; elles ont chargé à la baïonnette un bataillon ennemi au bas du village où l'affaire a eu lieu, tandis que les deux compagnies de la 71ᵉ demi-brigade le tournaient par sa gauche; ce bataillon a été culbuté par les deux compagnies avant même d'être attaqué par son flanc; plus de 200 ennemis sont restés sur le champ de bataille, le reste fuyait lorqu'un renfort leur est arrivé; le combat s'est de nouveau engagé, la mêlée a été si forte que des grenadiers s'empoignaient corps à corps avec eux. Le citoyen Levasseur, capitaine de Seine-et-Marne, s'est jeté sur trois qui terrassaient un grenadier de sa compagnie, l'a dégagé, en tua un, un hors de combat et l'autre en fuite; cet officier, du reste, s'est distingué par son intelligence et son zèle pour son métier. Le citoyen Couvène, gre-

nadier du 47e régiment s'est enfoncé, lui seul, dans un peloton d'Autrichiens, s'est fait jour à travers, en a tué deux et, suivi de ses camarades, l'a mis en fuite; le citoyen Alexandre, capitaine de la 71e demi-brigade, assailli par 7 ou 8 Tyroliens, était prêt de succomber lorsque le citoyen Evrard, volontaire de sa compagnie, lui a crié : « Capitaine, ne vous rendez pas, je viens à votre secours. » Aussitôt il tire son coup de fusil, en tue un, s'élance avec la baïonnette sur les autres, en met deux hors d'état d'agir et les autres fuient. J'ai beaucoup à me louer des officiers et sous-officiers de grenadiers; ils se sont montrés d'une manière capable de soutenir leur réputation. J'ai des éloges à donner au 1er bataillon de la 71e demi-brigade que je commande.

Je désirerais que le zèle et la bravoure du citoyen Levasseur fussent récompensés.

Le citoyen Gindonné, hussard du 4e régiment, m'a beaucoup servi hier. Il a infiniment d'intelligence et le coup d'œil bon, je te demande la permission de le garder comme ordonnance et secrétaire jusqu'à nouvel ordre.

Tu trouveras ci-joint l'état des pertes de la 71e demi-brigade, du 47e régiment et du 12e régiment de chasseurs à cheval avec les traits héroïques parvenus à ma connaissance.

Salut et fraternité,

BERNADOTTE.

Jourdan au Comité de Salut public.

Marchienne-au-Pont, 5 messidor (23 juin).

Citoyens Représentants,

Nous avons éloigné l'ennemi de nous, nous l'avons battu en détail sur plusieurs points; enfin j'espère que nous continuerons à faire le siège de Charleroi tranquillement; mais, comme l'ennemi paraît s'être affaibli devant nous et qu'il serait possible qu'il se fût porté sur Pichegru, je viens de donner ordre au général Kléber de marcher demain sur Betignie avec environ 36,000 hommes, de débloquer Maubeuge, de détruire tous les ouvrages des ennemis. Je me propose de lui donner l'ordre de se porter sur Mons aussitôt que cette expédition sera achevée. L'armée de la Moselle continue le siège et je pousserai tous les jours des corps sur tous les points afin de dérouter l'ennemi.

Je ne peux vous dire quand nous serons maîtres de Charleroi, car l'artillerie ne va pas; mais le représentant du peuple Saint-Just vient d'envoyer la commission militaire à la tranchée. J'espère que cela donnera de l'activité. Nous avons fait quantité de prisonniers dans

toutes nos affaires particulières, et il nous arrive beaucoup de déserteurs.

Salut et fraternité,

JOURDAN.

Les Représentants du Peuple près l'armée du Nord, de la Moselle et des Ardennes, à leurs Collègues composant le Comité de Salut public.

Marchienne-au-Pont, 5 messidor (23 juin).

Citoyens Collègues,

Le siège de Charleroi se pousse avec toute l'activité qui peut dépendre de nous. Le peu d'instruction de quelques artilleurs, la mauvaise qualité des affûts, la difficulté de nous procurer sur-le-champ des mortiers en état de service: tout cela nous a beaucoup contrariés.

Cependant le feu a été assez vif aujourd'hui et le sera davantage demain matin; il nous arrive un supplément d'artillerie de 2 mortiers de 12 pouces, de 4 pièces de 16 et 2 de 24. Déjà notre feu a pris la supériorité sur celui de l'ennemi, et la 2e parallèle est poussée à portée de pistolet des glacis de la place.

L'armée a fait chaque jour des mouvements depuis qu'elle est rentrée dans sa position sans avoir pu engager aucune affaire, l'ennemi reculant sans cesse devant nous. Le 2, 40,000 hommes s'avancèrent pour chasser l'ennemi du camp retranché de Chapelle-Herlaymont. Il prit la fuite; on poussa des partis de cavalerie jusqu'à Seneffe, à 2 lieues de Mons.

Le 3, un corps considérable de cavalerie s'avança sur la route de Bruxelles, l'ennemi abandonna sa position de Marbais; on fut jusqu'à Genappe et Sombref. Tous les jours, on porte des reconnaissances entre Sambre et Meuse, vers Namur jusqu'à Malogne.

Le même jour, 3, l'ennemi vint reprendre son camp de Chapelle-Herlaymont que nous avions quitté; il attaqua nos avant-postes à Trazegnies; il fut repoussé vigoureusement, et hier on le chassa de nouveau de sa position.

Le peu de forces qui paraissent actuellement devant nous nous donne lieu de craindre un mouvement général vers la gauche de l'armée du Nord.

Demain, un corps d'environ 36,000 hommes se dirigera vers Mons pour éclairer cette partie et inquiéter ce mouvement.

Le découragement est à son comble dans l'armée ennemie; il arrive beaucoup de déserteurs, même des canonniers. L'empereur est sans influence dans les Pays-Bas; il y proclame en vain le danger de la tyrannie. Personne ne s'enrôle, et chaque jour de jeunes citoyens du

Brabant, pleins d'horreur pour le joug impérial, sortent de Mons, de Bruxelles et du reste du pays et désertent pour passer sous nos drapeaux. On ne peut se faire d'idée de la misère de l'armée autrichienne; les Hollandais se battent à regret contre nous, et tout annonce que la domination du jeune homme, que la fortune de la République française a voulu qui gouverne l'Allemagne, n'obtiendra jamais assez de vigueur pour nous résister. Soyons constants dans nos desseins politiques, comme impétueux à la guerre. L'Europe est en décadence et nous allons fleurir.

L'esprit de l'armée est triomphant, la joie y règne. Les canonniers mêlaient, cet après-midi, au bruit du canon, les cris de : *Vive la République! Vive la Convention et les Représentants du Peuple!*

Ne nous laissez manquer de rien, nous ferons ce qui dépendra de nous pour contribuer au succès de nos armes.

Salut et fraternité,

GILLET, SAINT-JUST, L.-B. GUYTON.

P.-S. — Nous vous adressons 19 arrêtés relatifs à l'armée.

Nous vous écrirons pour vous tranquilliser; je crois pouvoir vous assurer que nous sommes à la veille de remporter de grands avantages dans la Belgique. Il nous faut beaucoup de canons et de munitions; après Charleroi, nous tomberons sur Namur et Mons. Vous ne ferez pas mal d'attendre la prise de Charleroi pour annoncer le tout à la Convention.

SAINT-JUST.

Kléber à Duhesme, général commandant la 2e division.

Gosselies, 6 messidor (24 juin).

Je t'envoie, citoyen général, l'ordre du mouvement que tu dois exécuter; suis ponctuellement ce que je t'ai recommandé pour la marche et le silence. Tout annonce une bataille ; nous voulons vaincre, tu le voudras avec nous. Par conséquent, plus de repos jusqu'à ce que la victoire se soit fixée sur nos pas ; la division se trouvant en deuxième ligne, les bataillons composant l'avant-garde rentreront à leur ancienne place de bataille. Ton infanterie légère appuiera sa gauche au Piéton et gardera le terrain qui se trouve entre Jumet et cette rivière. De tes régiments de cavalerie, celui des hussards occupera la droite et le 12e de chasseurs la gauche de la ligne.

Mon quartier général sera à Jumet; aussitôt le tien établi, envoie-moi des ordonnances qui le connaissent.

Salut et fraternité, KLÉBER.

Le général Kléber au général Duhesme.

Wilbouroux, 6 messidor.

Je te préviens, citoyen général, que les troupes sous tes ordres feront un mouvement cette nuit : ne perds donc pas de temps pour t'entourer de ceux des paysans qui connaissent le mieux les tours et détours de ces environs; garde-les à vue pour t'en servir quand tu recevras l'ordre de marcher; le plus grand silence régnera parmi les soldats, tu feras avancer tous en colonne serrée, prenant les précautions nécessaires pour que ta colonne ne soit pas coupée, dans lequel cas tu resterais seul responsable des événements qui pourraient en résulter.

Le Général de division,

KLÉBER.

Les distributions ne se feront qu'à l'arrivée à la nouvelle position.

Le général Kléber au général Duhesme, commandant la 2e division à Wilbouroux.

Fontaine-l'Évêque, 6 messidor (24 juin).

Citoyen Général,

L'ennemi est revenu occuper son camp de Chapelle-Herlaymont avec l'intention de nous attaquer dans le nôtre. Tiens-toi donc bien sur tes gardes, mets-toi donc en mesure de le recevoir et de le repousser, s'il a cette témérité. Attache surtout la plus grande importance à la conservation du château et du petit bois en avant de Trazegnies et prends pour les défendre les moyens que je t'ai déjà indiqués.

Salut et fraternité,

Le Général de division,

KLÉBER.

Ordre du Général en chef au général Kléber.

6 messidor (24 juin 1794).

Au reçu de la présente, tu chargeras le général Montaigu de se porter de suite avec sa division sur les hauteurs de Courcelle; une demi-brigade de sa division appuiera à Miaucour et sa gauche à Courcelle, le restant de sa division appuiera sa droite à Courcelle et sa gauche au château de Trazegnies. Il formera une avant-garde qui se jettera dans les bois et villages à droite et à gauche et en avant de sa

position, il fera même garder Trazegnies et Forchies, si cela est possible.

Tu donneras ordre à Dauriez de se rendre sur les hauteurs de Lernnes ; il jettera des troupes dans les bois à sa droite et à sa gauche et communiquera avec Montaigu.

Toi avec ta division tu te rendras à Jumet, tu appuieras ta gauche à ce village et prolongeras ta droite jusqu'au bois. Ton quartier général sera à Jumet ; tu jetteras des troupes sur ta gauche pour garder jusqu'au Piéton et correspondre avec Montaigu. Tu ne placeras rien en avant parce que tu seras en seconde ligne et destiné à gagner la bataille en te portant où besoin sera. Tu exécuteras ce mouvement au reçu de la présente et tu me répondras par le retour de mon ordonnance.

Salut et fraternité,

Signé : JOURDAN.

Aux Représentants du Peuple près l'armée du Nord.

Charleroi, 7 messidor.

Citoyens Collègues,

Nous avons acquitté aujourd'hui la lettre de change que vous aviez tirée sur nous le 30 du mois dernier. Charleroi s'est rendu à discrétion. 3,000 prisonniers, 50 pièces de canon, des chevaux, des munitions de guerre et de bouche, voilà les fruits de la victoire. Demain nous marchons, nous ne perdrons pas un instant. Combattons sans relâche, exterminons les tyrans.

Signé : L.-B. GUYTON, GILLET, SAINT-JUST.

Au quartier général de Ransart, le 7 messidor (25 juin).

L'ennemi a fait une forte découverte : il a attaqué mes avant-postes, il a été battu et chassé passé Marbais. Sa force consistait en 4 escadrons de cavalerie, 3 pièces d'artillerie et au moins 200 hommes d'infanterie. Je pense que son mouvement avait deux buts : le premier, pour annoncer à Charleroi qu'on venait à son secours et le second pour envoyer des troupes sur notre droite. Il n'a passé aucune troupe sur la grand'route de Nivelles à Namur.

Je crois cependant que Beaulieu a reçu du renfort.

Je serai demain en mesure pour le recevoir.

Salut et fraternité,

CHAMPIONNET.

P.-S. — Il vient de m'être assuré que l'ennemi a fait filer une colonne considérable en infanterie et cavalerie.

Je porte l'infanterie à 6 bataillons et 2 régiments de cavalerie. La colonne a été aperçue venant des Quatre-Bras, se dirigeant sur Namur.

J'ai donné avis à Lefebvre de ce mouvement.

CHAMPIONNET.

CHAPITRE XII BIS

Rapport du général Kléber, commandant les divisions de gauche de l'armée réunie sur la Sambre, dans la journée du 26 juin 1794.

27 juin 1794.

Le retour de l'ennemi dans son camp de Chapelle-Herlaymont, la tentative du 25 pour nous arracher les postes du Piéton et de Trazegnies nécessaires à l'exécution de son plan, son approche des autres points occupés par les troupes de la République, les rapports que nous recevions de tous côtés des mouvements et du rassemblement de l'ennemi, tout annonçait que nous aurions le 26 une vigoureuse attaque à soutenir; tout était donc disposé, je ne dis pas pour résister à l'armée combinée, mais pour la battre sur tous les points où elle essayerait de nous enfoncer.

Il était déjà 4 heures et je m'étonnais singulièrement du calme et du silence qui régnait partout, lorsqu'une forte canonnade sur les hauteurs de Trazegnies m'apprit que la division aux ordres du général Montaigu était aux mains avec l'ennemi; ne recevant point d'ordonnance de ce général, j'y envoyai mon aide de camp pour avoir des nouvelles : je sus qu'après avoir perdu le bois et le château de Trazegnies, nous venions de les reprendre, de faire reculer les batteries de l'ennemi et sauter quatre de ses caissons. Dans la crainte que la division Montaigu dont le feu était très vif ne vint à manquer de munitions, je me hâtai de donner l'ordre à trois bataillons de partir pour Courcelle et de conduire avec eux une pièce de 12, deux obusiers et dix caissons de rechange de toutes espèces. Ils débouchaient déjà du village et se préparaient à charger l'ennemi par son flanc, lorsqu'ils apprirent que le général Montaigu opérait sa retraite vers les points qui lui étaient indiqués. Trop faibles pour attaquer seuls, ils revinrent sur leurs pas. Je ne fus pas plutôt instruit de ces mouvements rétrogrades que, pour

parer à l'effet fâcheux qu'ils pouvaient occasionner, je détachai Bernadotte avec sa demi-brigade et quelques bataillons pour aller sur les hauteurs du Piéton garder cette rivière et en défendre le passage de Haigne à Marchienne-au-Pont; quatre compagnies de grenadiers et la 34e division de gendarmerie occupaient déjà le pont de Roux, tandis que le 32e bataillon d'infanterie légère et le 1er de l'Orne gardaient l'abbaye de Sart et le pont sur la route de Gosseliès à Courcelle. Ayant alors dissipé toutes les inquiétudes que l'on pouvait avoir sur une trouée de l'ennemi, je pris des dispositions pour l'attaquer moi-même. Je le voyais à la faveur du bois se diriger sur Marchienne et déjà sa cavalerie occupait les hauteurs du calvaire et une batterie de 4 bouches à feu interceptait la communication du pont lorsque, arrivant avec trois bataillons, deux escadrons et quelques pièces de position, je me mis en bataille à la tête du bois et commençai mon attaque. Ma batterie fit bientôt taire celle que j'avais en face; voyant diminuer le feu de l'ennemi, je me doutai de son mouvement rétrograde et je proposai au 12e régiment de chasseurs à cheval de me fournir quelqu'un qui voulût aller à Marchienne pour reconnaître de quelle manière était défendu ce poste si important à garder. Le capitaine Mathieu s'offrit à l'instant et se faisant accompagner par l'adjudant du régiment, ils passèrent à travers les tirailleurs ennemis; ils revinrent bientôt après, m'apportant un billet du commandant de Marchienne qui m'écrivait que deux pièces et six cents hommes défendaient le pont qui était coupé, mais qui fut rétabli aussitôt et je fis alors avancer mon infanterie et ma cavalerie et, voyant dans la plaine Bernadotte attaquer avec son zèle et sa valeur habituels, je dirigeai ma colonne sur la gauche, j'ordonnai de brusquer l'attaque et elle le fut. Nos tirailleurs, avec ce courage et cette intrépidité qui ne peuvent exister que dans des âmes républicaines, s'avancèrent à grands pas vers le bois du Moncaux défendu par une forte colonne, par une artillerie nombreuse lançant sans cesse une grêle d'obus, de boulets et surtout de mitraille. Rien ne déconcerta nos braves et ils parvinrent au bois où tenait alors l'ennemi; par son flanc, ils le déterminèrent à une fuite honteuse, à nous abandonner dans la minute le terrain qui lui avait coûté tant de peine à gagner et à le laisser couvert de morts.

D'un autre côté, le général Dauriez, qui se trouvait sur les hauteurs de Lernnes, a eu à soutenir une attaque très vigoureuse. Il avait heureusement été renforcé par une des brigades de la division de Montaigu aux ordres du général Poncet qui, d'après l'ordre qu'elle en avait reçu, s'était retirée sur ces mêmes hauteurs. Fort de ses pièces de gros calibre, l'ennemi marchait pour s'en emparer en les prenant par les flancs et en front.

La canonnade fut vive, la cavalerie autrichienne crut la faire cesser

en chargeant sur nos batteries; elle avait calculé sur le nombre et non sur la bravoure de la nôtre. Un escadron des 22e et 25e régiments de cavalerie s'avança à sa rencontre et la força bientôt à une retraite précipitée; la mitraille que vomissait nos pièces la convertit en déroute.

Ainsi, à Lernnes, à Marchienne, à Moncaux, à Souvret et enfin sur tous les points où nous fûmes attaqués, l'ennemi se débanda, nous laissant partout des preuves de sa frayeur et de sa lâcheté.

Officiers, soldats, tout le monde a fait son devoir dans ces attaques, et je ne finirais pas si je voulais te rapporter les traits héroïques qui ont distingué cette journée à jamais mémorable.

Signé : Kléber.

Le général de division Morlot au général en chef Jourdan, commandant les armées réunies sur la Sambre, à Marchienne-au-Pont.

Quartier général de Gosselies, le 8 messidor (26 juin).

Tu demandes, citoyen général, que je te rende compte des opérations qu'a fait ma division aujourd'hui. Ce matin, à 4 heures, mes avant-postes se sont tiraillés avec l'ennemi et le général Dubois passa en avant de Pont-à-Mingneloup avec sa cavalerie et une compagnie d'artillerie légère, qui fit un feu bien nourri pendant deux heures et demie, quoiqu'elle ait essuyé un feu croisé d'au moins 16 bouches à feu. Le général Championnet ayant été obligé de reprendre sa position, je fus de même contraint de reprendre la mienne. L'ennemi se porta sur la position de Pont-à-Mingneloup dans le moment que je me portais à ma division en quittant la machine aérostatique, et que je voulus porter en avant de l'artillerie et de la cavalerie pour faire diversion, mais comme je voulus passer le défilé du village, ils lâchèrent une bordée d'une demi-douzaine de pièces, ce qui me fit rester à la position où j'étais, et là nous nous canonnâmes de part et d'autre.

Lorsque tu m'ordonnas la retraite sur Gosselies, je l'exécutai dans le meilleur ordre, et je repris de suite ma position lorsque j'en reçus l'ordre; nous tirâmes quelques coups de canon et dans le moment l'ennemi fit retraite; j'ai ordonné la plus grande surveillance et que sur-le-champ les munitions manquantes soient remplacées.

Salut et fraternité,

Morlot.

Dubois à Ferrand, commandant les divisions de droite de l'armée du Nord.

Du 8 messidor (plus probablement du 9 messidor) (27 juin).

Je m'empresse de te rendre compte, mon cher camarade, de notre journée d'hier. L'ennemi nous a attaqué sur trois colonnes et sur trois points différents. Il ignorait la prise de Charleroi, il voulait absolument débloquer cette place : déjà il avait forcé la colonne de gauche et était parvenu jusqu'à Marchienne-au-Pont ; il fut bien surpris de voir tous les canons de la place qui tiraient à mitraille sur lui.

Il fut repoussé avec perte; le combat commença à 4 heures du matin ; la colonne du centre dont je faisais partie s'est battue sans perdre de terrain.

L'ennemi dirigeant ses forces à droite, le général Jourdan me donna l'ordre de porter les miennes de ce côté ; arrivé dans la plaine de Fleurus, je trouvai une énorme colonne de cavalerie rangée en bataille. Nous déployâmes la nôtre dans la plaine; l'ennemi s'apercevant de notre marche fit feu de toutes ses batteries.

Plus de cinquante bouches à feu étaient dirigées sur nous. Jamais je n'ai vu de combat plus opiniâtre. La division d'infanterie aux ordres du général Championnet effectuait déjà sa retraite et je restais seul dans la plaine avec trois régiments de cavalerie pour soutenir cet orage. Jourdan vint sur le terrain et, s'apercevant du désordre qu'il y avait dans l'infanterie, nous ordonna de charger. J'exécutai ses ordres promptement : déjà l'ennemi se mettait en déroute, mais une réserve qu'il avait établie derrière un ravin arrêta nos succès ; 2 régiments firent volte-face et nous laissèrent là. Heureusement, un régiment de cavalerie arriva et me tira du danger. J'étais enveloppé dans un peloton ennemi et trois de ces esclaves me tenaient au collet. Tu juges bien que je me défendais : le dieu des Républicains m'a protégé et j'en suis sorti sans une égratignure. Jourdan a été témoin de cette affaire.

Je ne perdis pas la carte ; voyant que l'armée était compromise si je me retirais, je pris aussitôt avec moi trois trompettes et j'allai partout faire sonner le ralliement. J'eus bien de la peine, mais j'y parvins. Je marchai ensuite avec plusieurs pièces d'artillerie et je le forçai à la retraite. Je le poursuivis dans cette position pendant plus d'une lieue et je restai là en bataille devant lui ; j'eus la satisfaction d'aider à rallier l'infanterie et de mettre à même l'artillerie de prendre sa position.

Je n'ai quitté le champ de bataille qu'à 10 heures du soir, après avoir été maître absolu du terrain.

J'ai fait ma retraite dans le meilleur ordre et je suis rentré à 11 heures prendre mes positions.

Tu vois, mon ami, que le hasard de la guerre m'est favorable. Ce qu'il y a de malheureux pour moi, c'est que je suis harassé de fatigue et que je crains ne pouvoir continuer cette même vie. A cheval depuis 3 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, sans boire ni manger, tu conviendras que cela est un peu dur; il s'agit du salut de ma patrie, cette seule idée me soutient et me donne des forces.

Fais part de ces nouvelles à notre brave général Pichegru; j'ai reçu, il y a deux jours, une lettre de lui des plus flatteuses. Je vais m'informer pour te découvrir quelques livres de café et de sucre; si je puis y parvenir, tu les recevras aussitôt. Il sera bien doux pour moi de pouvoir être utile en quelque chose à mon ami.

J'ai reçu les 600 livres en assignats et les 200 livres en numéraire pour être employées à la partie secrète; soit bien persuadé que je l'emploierai utilement.

Dis bien des choses à tout ce qui t'appartient sans oublier ton hôte et ton hôtesse, l'ami Favereau et Coligny. Si le représentant du peuple Laurent est de retour, rappelle-moi à son souvenir et dis-lui que j'ai vu son fils au siège de Charleroi, devant les bombes et les boulets, aussi hardi que brave.

Je t'embrasse de tout mon cœur et suis pour toujours ton ami sincère.

Je n'ai point encore vu le charretier que tu m'as dû envoyer pour conduire mon fourgon. Cela m'inquiète intérieurement; je te prie de ne pas perdre de temps à me le faire venir.

Le général Dubois à Jourdan.

8 messidor (nuit du 8 au 9) (26 juin).

Citoyen Général,

J'ai fait pousser depuis minuit de fortes patrouilles sur la route de Bruxelles : on a remarqué que l'ennemi avait encore beaucoup de monde aux Quatre-Bras. Les avant-postes sont derrière Frasne; la dernière patrouille s'est tiraillée avec lui. D'après un rapport que l'on vient de me faire, il paraît que l'ennemi effectue sa retraite sur deux colonnes, l'une dirigée sur Namur et l'autre sur Mons. On compte la force de l'armée qui a attaqué la tienne à 60,000 hommes dont 18,000 de cavalerie.

Mes deux régiments se sont ralliés et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'y a presque point de pertes. Je leur ai dit tout ce qu'on pouvait dire sur la charge d'hier. Ils m'ont bien promis qu'ils s'en vengeraient,

Nous aurions dû avoir beaucoup de canons et de prisonniers : je ne te dirai pas de qui en vient la faute, parce que je l'ai pardonnée.

Salut et fraternité.

Supplément à la lettre précédente (même date).

Je ne te laisserai pas oublier, général, qu'hier, lorsque tu m'as vu porter mes régiments en retraite derrière la redoute de la division Championnet, c'est que ce général venait de me dire lui-même que la division de droite était enfoncée et avait fait sa retraite : alors il ne lui restait d'autre parti, disait-il, que de faire sa retraite, et pour protéger son artillerie, je m'étais mis à la redoute. Sans cela, sois bien persuadé que malgré le grand nombre de cavalerie qui était devant moi et la nombreuse artillerie, je n'aurais pas quitté le champ de bataille sans livrer combat à l'ennemi. Il serait bien intéressant de laisser à chaque division des officiers intelligents pour communiquer les uns aux autres afin de connaître mutuellement sa position : par cette précaution, il y aurait de l'organisation et de l'ensemble.

Une troisième patrouille arrive à l'instant et m'apprend que l'ennemi se retire des Quatre-Bras. S'ils évacuent Genappe, il serait intéressant d'y faire un fourrage et d'y envoyer des commissaires pour y prendre le sucre et café, car on m'assure qu'il y en a beaucoup dans cet endroit; dans tous les cas, je ne bougerai pas sans tes ordres.

Compte que rend le général Lefebvre au général Jourdan sur l'affaire du 8 messidor an II.

Le 8 à 4 heures du matin, l'ennemi se présenta en forces devant mes avant-postes en avant de Fleurus et sur ceux de la division des Ardennes. L'attaque commença dans cette partie et sur la droite de mes postes, et bientôt elle fut générale sur tous les points; on y opposa partout la plus vigoureuse résistance; mais écrasés par le nombre et une fusillade de plusieurs heures, les uns et les autres postes se replièrent sur leurs corps respectifs qui à leur tour jugèrent prudent de se retirer sous le canon de leurs différentes divisions : l'affaire devint alors générale, une canonnade terrible se fit entendre sur tous les points et bientôt par la grande supériorité de celle de l'ennemi et plusieurs de nos pièces démontées, la division des Ardennes courait risque d'être entamée. Le général Marceau qui la commandait s'en aperçut et me fit demander tout de suite du renfort, je m'empressai de le lui donner, malgré que je fus attaqué avec la même force que lui : plusieurs bataillons lui furent envoyés avec une demi-compagnie d'artillerie légère; mais malgré ce renfort qui ne put arriver tout à fait à

temps, ainsi que trois bataillons que lui fournissait le général Hatry, elle céda avec le 23e régiment de cavalerie qui se retira en grand désordre, et qui, pour n'avoir pas chargé l'ennemi, comme on le lui avait ordonné, fut cause qu'une infinité de braves gens du 54e régiment ci-devant Roussillon fut forcée de résister seule, dans ce moment, à la cavalerie ennemie, qui la chargeait et fut presque complètement défaite, pour avoir préféré de mourir à son poste, plutôt que de l'abandonner comme les lâches qui devaient le garantir. Plus de 300 hommes sont restés sur la place; 114 ont pu échapper à la fureur de ces barbares avec 4 officiers et le commandant, encore ce dernier et un seul capitaine qui restaient ont eu leurs chevaux tués sous eux et le commandant est en outre blessé. Les bataillons envoyés pour le secourir arrivaient en ce moment, ainsi que ceux du général Hatry, et par leur zèle et vigoureuse résistance, ils parvinrent bientôt à délivrer le reste de ce brave et malheureux régiment de la rage de ces tigres autrichiens. Les généraux, à l'aide des chefs et des officiers, avaient rallié partie des fuyards. L'ennemi s'en aperçut, il se retirait insensiblement en continuant cependant un feu terrible, lorsque les pelotons ennemis de cavalerie reparurent presque aussitôt et la même déroute eut encore lieu bien peu de temps après, au point que ma division, qui est celle du centre, allait se trouver tout à fait à découvert, je m'en aperçus à temps et m'avisai d'un moyen qui me réussit parfaitement; je me mis à la tête de la 80e demi-brigade que je conduisis moi-même, dans le village de Lambusart occupé par l'ennemi, et bientôt en faisant battre la charge, je l'en chassai honteusement : 100 tirailleurs de cette même demi-brigade le dépassèrent et se jetèrent dans le bois pour l'inquiéter par le flanc; la cavalerie ennemie qui ne les croyait pas en force les chargea avec impétuosité; mais serrés bientôt en masse, ils l'attendirent de pied ferme et la culbutèrent, et s'ils furent un moment désunis, ce ne fut que par les chevaux qui en mourant vinrent tomber au milieu d'eux.

Le feu de deux des bataillons de cette même demi-brigade arrêta le reste de la cavalerie qui venait les charger de nouveau, et là elle fut complètement battue; le 3e bataillon rejoignit alors les deux autres au bord du bois, et y restèrent jusqu'au moment où l'ennemi fut poursuivi dans sa retraite.

La perte de cette demi-brigade, a qui on ne peut donner trop d'éloges, ainsi qu'aux bataillons de renfort de la division, et les trois de celle de Hatry, qui ont soutenu pendant un temps tout le feu de l'ennemi, n'est cependant pas bien considérable. Cette demi-brigade composée des ci-devant 2e bataillon du 14e régiment, 1er de la Haute-Saône et 3e du Haut-Rhin, a eu 55 hommes tués, dont 1 officier et 2 sergents, 1 caporal, 7 fusiliers et 2 canonniers. Sa perte en blessés est de 81 hommes, parmi lesquels se trouvent le chef du 2e bataillon, 1 capi-

taine, 2 lieutenants, 2 sous-lieutenants, 3 sergents, 7 caporaux et 65 fusiliers.

Dans la durée de cette affaire, le combat s'anima davantage au centre et à la gauche de la division, l'ennemi y porta toutes ses forces au point que pendant plusieurs heures on eût dit que le feu qui s'y soutenait, n'était qu'un volcan qui semblait sortir de la terre pour tout engloutir. Les bataillons qui étaient dans les redoutes faisaient simultanément avec les pièces un feu terrible.

Sur les 6 heures du soir, lorsque la fumée fut un peu dissipée, on s'aperçut que l'ennemi faisait sa retraite ; il était trop loin pour le poursuivre vivement ; d'ailleurs l'artillerie était pour la plupart démontée, les bataillons écrasés par la fatigue et les chevaux hors d'état de courir ; par ce moyen nous n'aurions pu résister ; moi-même j'ai eu un cheval blessé sous moi, un autre m'a jeté par terre au point que j'ai été contraint de commander un instant à pied. L'adjudant général Cayla a eu son cheval tué sous lui, un adjoint le sien, un de mes aides de camp a été légèrement blessé, et un de mes officiers d'ordonnance a été deux fois renversé du sien.

Je ne puis donner trop d'éloge à la bravoure et à la conduite ferme et courageuse de mon état-major, et du bataillon de grenadiers, qui déjà s'était si bien montré à l'affaire du 28 prairial, et qui, dans celle-ci, voyant fuir les lâches et s'attendant à être sous peu forcé et chargé par la cavalerie ennemie, n'en est pas moins resté ferme à son poste et les a vilipendés tel qu'ils le méritaient.

Enfin, je ne dois pas omettre non plus la conduite énergique du chef de brigade du 25e régiment de dragons qui, ayant été démonté deux fois et contusionné, s'obstinait encore à vouloir commander à pied son brave régiment.

En général, je dois dire à la louange de la division que je commande, qu'elle s'est parfaitement comportée en cette mémorable journée et qu'elle mérite vraiment des éloges pour la bravoure et le sang-froid qu'elle y a montrés ; malheureusement nous avons à regretter la perte d'un grand nombre de braves gens, je ne sais pas encore au juste à combien cette perte peut se monter ; je t'en donnerai l'état dès qu'il me sera parvenu, ainsi que celui des chevaux, ce dont je vais m'occuper promptement, afin de pouvoir t'en rendre un compte fidèle et exact.

Je te dirai cependant que, d'après tous les rapports qui m'ont été faits, la perte de l'ennemi est double de la nôtre, tant en hommes qu'en chevaux.

Le Général de division,

LEFEBVRE.

Le général de division Marceau au général en chef Jourdan.

Au quartier général à Lambusart, 9 messidor.

Je te dois compte de ce qui s'est passé hier à la droite; je vais le faire le plus succinctement possible et avec la véracité qui convient.

Hier, à 2 heures du matin, l'ennemi a attaqué le poste d'Auveloix avec vigueur; le général qui commandait dans cette partie, m'en ayant fait prévenir, je lui fis passer un bataillon et des instructions nécessaires en cas de retraite, cette attaque ne devant être que préparatoire d'une que je supposais devoir être faite sur la droite; je m'y rendis sur-le-champ pour prendre les mesures nécessaires et résister aux efforts que l'ennemi ne manquerait pas de faire pour forcer ce point, le seul qui put lui procurer quelque avantage pour forcer à son tour le général Lefebvre dans sa position. Je ne parlerai point des différents mouvements et manœuvres qu'il a fallu faire pour opposer à un ennemi qui présentait plus que le double de force en infanterie et en cavalerie et le triple au moins en artillerie; il te suffira de savoir qu'à la droite de la ligne de la division des Ardennes, le moulin de Baulet et les redoutes qui couvraient Lambusart ont été défendus pendant huit heures avec un acharnement égal à celui qu'y mettait l'attaquant et que ce n'est qu'après avoir eu une grande partie de son artillerie démontée et hors de service, que la division des Ardennes a dû céder à une force aussi supérieure. La retraite n'a pu se faire en ordre, l'ennemi ayant, par une charge de 3,000 hommes de cavalerie, fait une trouée qu'il a été impossible de défendre.

Le général Lefebvre, posté à propos pour soutenir cette retraite, t'aura sans doute rendu compte de ce qui s'est effectué depuis 11 heures du matin (heure à laquelle la division de l'armée des Ardennes a été forcée) jusqu'au moment où nous avons repris nos positions respectives.

Chargé par lui de défendre la droite de Lambusart avec des troupes de *l'armée de la Moselle qu'il m'a confiées* et de reprendre les bois qui s'y trouvent, je m'en suis emparé et ai forcé l'ennemi de les évacuer. Le général Mayer, qui s'était occupé à rallier les troupes éparses, a fait reprendre la position qu'il avait le matin. La perte, eu égard au petit nombre des troupes qui sont sous notre commandement, est considérable; notre artillerie est toute démontée; je t'en rendrai compte aussitôt que les états que j'ai demandés me seront parvenus; je ne te parlerai ni des actes de bravoure qui ont été multipliés dans cette journée, ni des actes de lâcheté qui l'ont déshonorée; ceux qui se sont illustrés par les uns trouvent sans doute leur récompense dans la satisfaction qu'il y a d'avoir bien fait son devoir; les autres, j'aime à le croire,

saisiront la première occasion de réparer leurs torts et se montreront dignes de la cause qu'ils défendent.

Il serait nécessaire, je pense, que l'aile droite de la ligne fût renforcée ; déjà deux fois l'ennemi l'attaque avec fureur, déjà deux fois aussi notre division supporte seule tout le poids de la supériorité qu'il emploie pour forcer ce passage. Les pertes conséquentes qu'elle vient de faire ne lui permettraient pas de défendre ce point avec autant de vigueur qu'elle l'a fait hier ; je ne t'engage pas à venir toi-même vérifier ce que je t'avance, mais si tu veux y envoyer quelqu'un, je ne doute qu'il ne tombe d'accord avec moi.

J'ai donné ordre au général Lage, qui a été forcé au pont d'Auveloix et de Tamines et qui, après une défense de seize heures, avait effectué sa retraite sur le Châtelet, de reprendre sa position.

Salut et fraternité,

Le Général de division,

MARCEAU.

Je t'envoie les chevaux de trois prisonniers.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER.

L'armée de la Moselle jusqu'au 4 mai 1794.

CHAPITRE II.

L'armée des Ardennes et les divisions de droite de l'armée du Nord jusqu'au 29 avril 1794.

CHAPITRE III.

La situation stratégique le 4 mai 1794.

CHAPITRE IV.

Préparation de la manœuvre à exécuter sur la Sambre.

CHAPITRE V.

Le premier passage de la Sambre, du 10 au 15 mai.

CHAPITRE VI.

Le deuxième passage de la Sambre, du 20 au 25 mai.

CHAPITRE VII.

Troisième passage de la Sambre et premier investissement de Charleroi.

CHAPITRE VIII.

L'aile gauche de l'armée de la Moselle se prépare à reprendre l'offensive.

CHAPITRE IX.

L'aile gauche de l'armée de la Moselle rejoint sur la Sambre les divisions de Desjardin et de Charbonnier.

CHAPITRE X.

Le quatrième passage de la Sambre et le deuxième investissement de Charleroi.

CHAPITRE XI.

Cinquième passage de la Sambre et prise de Charleroi.

CHAPITRE XII.

La bataille de Fleurus.

CARTES ET CROQUIS

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Ce, RUE CHRISTINE, 2.


U.C. BERKELEY LIBRARIES
C038424240